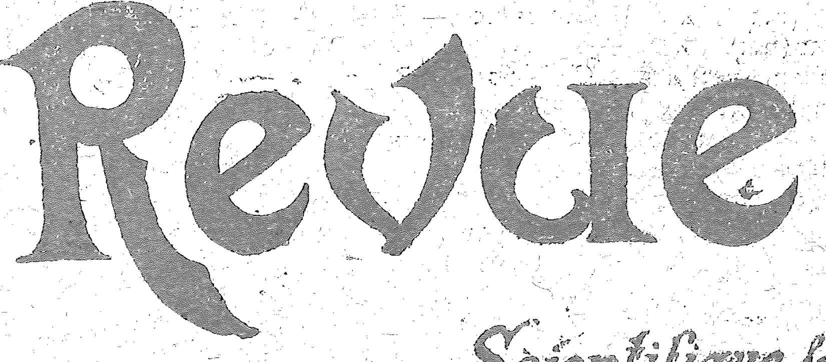
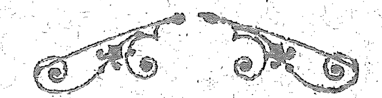
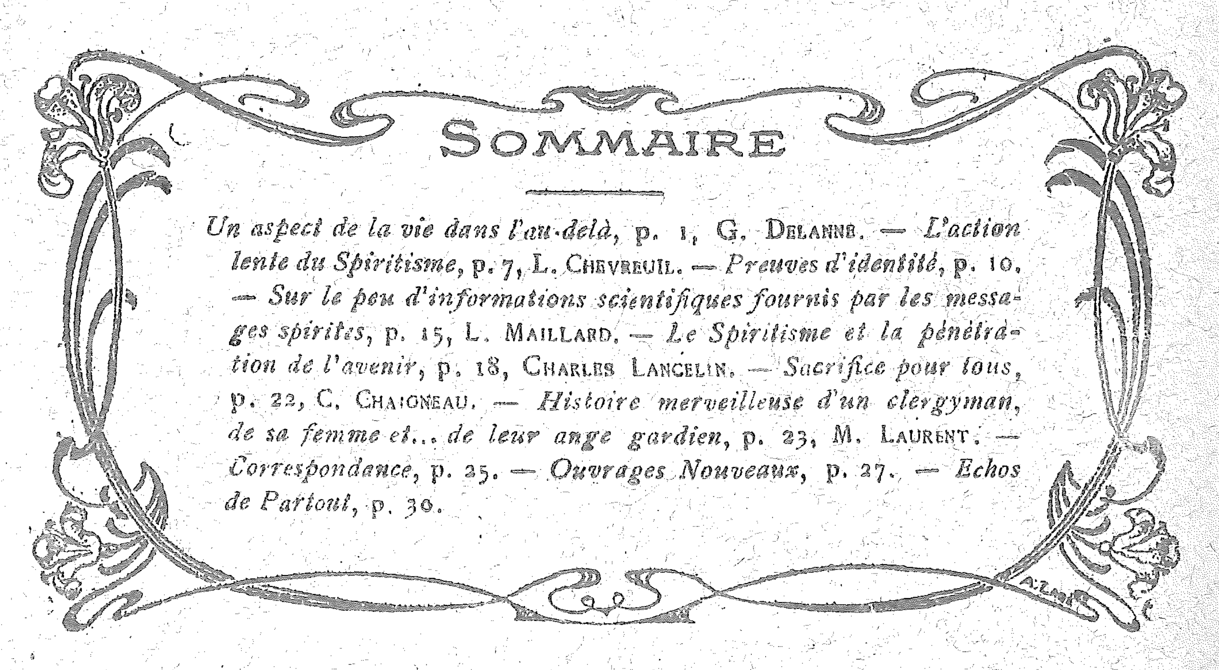
N° 1 — 25e ANNÉE Prix du Numéro 1 fr. 50 JANVIER 1922



Revue Scientifique & Morale du Spiritisme





SOMMAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris XVIe

(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : 15 fr. *par an en France*. — *Etranger* : 18 fr.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Janvier 1922.

Revue Scientifique et Morale

DU

Spiritisme

A SES ABONNÉS ET LECTEURS

Souhaits fraternels 1922.

Un aspect de la vie dans l'au-delà

Nous avons vu, dans le numéro de décembre, que certains esprits peu familiarisés avec les conditions de la vie dans l'espace, parce que leur périsprit est encore imprégné de fluide terrestre, n'ont pas reconquis la pleine possession de leurs facultés intellectuelles, de sorte qu'ils sont plongés dans une espèce de demi-inconscience dans laquelle les images mentales ont pour eux une réalité semblable, en quelque manière, à celles qu'elles ont pour nous pendant le rêve. Ils mélangent les sensations purement terrestres, que leur matérialité leur permet encore de percevoir, avec les fantaisies auto-suggestives de leur imagination, de sorte qu'il en résulte pour eux des illusions dont ils ont la plus grande peine à se débarrasser. Bien entendu, cet état est purement individuel et varie avec chaque esprit ; c'est pourquoi les descriptions que font les êtres désincarnés ne concordent pas entre elles, bien qu'elles aient, cependant, quelques points communs qui nous permettent de les apparenter. Nous avons vu que l'esprit de Jacques n'habite pas dans une maison, il se contente de suivre la vie de M. Cornillier. Mais voici maintenant un autre habitant de l'au-delà qui, de même que le fils de Sir Oliver Lodge, prétend résider dans une maison comme il le faisait sur la terre ; voici en effet son témoignage :

J'appelai un jeune ami à moi qui fut tué au début de la guerre et dont

j'avais eu également un ensemble de témoignages des plus curieux. Lui aussi, comme Jacques, était après sa mort dans un coma complet et j'avais dû l'éveiller. Mais ses premières manifestations furent absolument différentes de celles de mon parent.

Jacques, en fait, était spiritualiste .. et sa mort survint après une longue maladie. Dès qu'il reprit conscience, il se rendit compte de son passage dans l'au-delà.

Mon jeune ami, que j'appelerai Jean — était un matérialiste forcené et sa mort fut subite. -- Est-ce là la raison ? Toujours est-il que, pendant trois séances successives, il nia avec une obstination et une vivacité incroyable qu'il fut mort ! « Je suis bien sûr, disait-il à son père présent à l'une de ces impressionnantes séances, que je continue à vivre. Puisque je te vois je ne peux pas être mort ! »

Il reconnaissait cependant que ce qu'il éprouvait était un peu étrange : « Je suis endormi... comme en rêve. » — Mais bien vite sa certitude matérialiste reprenait le dessus : « Je ne peux pas comprendre qu'étant mort l'on puisse voir et entendre ; donc, je ne suis pas mort. »

Pour convaincre cet implacable logicien, il me fallut l'envoyer regarder son corps,... sa dépouille... Cette fois il comprit, et il vint avouer son erreur : « Je l'ai vu dit il, dans la terre... Oui, je n'ai plus qu'une forme légère et transparente ».

J'aimerais pouvoir lire tout l'ensemble de ces communications si dramatiques et si touchantes, mais elles sont d'un caractère trop intime. Après quelques semaines, je l'avais laissé suivre sa voie,... car il ne faut aider que dans une certaine mesure. Chaque être doit faire lui-même son évolution.

Je l'appelai donc de nouveau et il se manifesta. Je lui posai ma première question : Quelle est ton apparence ? Comment te vois-tu ?

— Je me vois... avec une année de plus, me répondit il. (En réfléchissant je vis qu'il y avait en effet une année écoulée depuis notre dernière conversation).

A ma demande, il précisa que son apparence était la même que celle que j'avais connue. — Je lui fis répéter.. puis je continuai :

— Alors tu as des vêtements ?... tu es habillé comme tu l'étais sur la terre ?

— Oui, mais mieux. J'arrive avec bien moins d'efforts que sur terre à avoir une vie très heureuse. Je voulais une maison riche ; je l'ai.

Alors tu habites dans une maison ?

— Oui.

Est-ce toi qui l'a construite ?

— Non. C'est un autre esprit qui me l'a cédée. Pour le payer je lui prête... (Ici il y eut un trouble dans la communication. C'est un fait... que les communications avec des désincarnés peu évolués fatiguent énormément mon médium. Elle est à la fois accablée et énervée par leur in-

fluence et les vibrations qu'ils dégagent. Après un moment de repos... je repris mon interrogatoire).

Je voulus obtenir des précisions..., mais je constatai qu'il était incapable de m'en donner... Comment, pourquoi, y avait-il des maisons dans cet au-delà qu'il avait nié si véhémentement ? Il ne savait pas... il ne se rendait pas compte... il pouvait affirmer seulement que sa maison était pour lui aussi solide et aussi réelle que l'avaient été les constructions terrestres. Elle contenait un ameublement confortable et était décorée suivant son goût, etc.

Il me dit qu'il n'avait plus maintenant de désir de nourriture. (Dans ses premières communications il m'avait assuré qu'il mangeait). Mais en revanche la question sexuelle continue à l'intéresser, et il recherche la société des jolies femmes de sa sphère.

Je lui demandai s'il voyait des désincarnés ayant l'aspect de « lueurs ». Il me répondit : « Oui, oui ».

— Que penses-tu à ce sujet ? Quelle différence crois-tu qu'il y ait entre ces esprits lueurs et les esprits qui ont un corps ?

— Je ne sais pas... Je ne peux pas leur parler.

. . . .

Je lui pose quelques questions sur son mode de déplacement. Il me dit qu'il emploie le chemin aérien. Mais il ne peut aller qu'aux endroits qu'il connaissait déjà ; « pour me rendre dans les autres... je ne vois pas », dit-il. « Je suis trop lourd... »

— Tentes-tu parfois de t'élever dans l'espace ?

— Oui, mais je ne peux rien voir. Ainsi, quand je suis la dame ; (la dame, c'est mon médium. Il est plus respectueux que Jacques) arrivé à une certaine hauteur, je l'entends mais je ne la vois plus.

. . . .

Quelles sont tes occupations ? As-tu des devoirs à remplir ?

— Oui. Je dois chercher à faire comprendre à d'autres ce que je sais.

En somme, quoiqu'étant à peu près de la même évolution que le premier Esprit interrogé, il est plutôt au-dessus. Remarquez-le, il ne cherche nullement à s'accrocher à nous ; sa vie est indépendante de la nôtre.

— Puisque tu as des devoirs, tu dois avoir des plaisirs. Quels sont-ils ?

— J'aime beaucoup danser avec d'autres esprits... et j'embellis ma maison.

— Tu sembles, Jean, très intéressé par ta vie nouvelle. La trouves-tu décidément plus agréable que la vie terrestre ?

— Oh ! oui.

— Voudrais-tu, si tu le pouvais, revenir sur la terre ?

— Non. (Un non résolu).

. . . .

D'autres communications fort intéressantes suivirent, mais sans valeur pour le soutien de ma thèse.

J'en viendrai donc à un troisième cas.

Le désincarné que je désirais interroger, cette fois, ne devait pas être, à mon avis, au-dessus des deux précédents. Cependant, lui ne dormait pas quand, pour la première fois, je le fis rechercher dans l'astral par mon médium.

Il vint à mon appel et, sans attendre, commença à me parler d'un fait relatif à sa famille, qui le préoccupait vivement.

— Après l'avoir écouté, je lui exposai mon désir et lui posai mon habituelle question : Quelle apparence avez-vous ? Comment vous voyez-vous ?

« Je me vois avec un corps éthérique, me répondit-il.

Comment, lui dis-je, un corps éthérique... ? N'avez-vous donc pas l'apparence... que vous aviez sur la terre.

— Non. — Je l'avais.

— Ah... vous aviez votre apparence terrestre tout d'abord ?

— Oui.

— Et vous ne l'avez plus actuellement... pourquoi ? Est-ce parce que vous avez progressé... et que, suivant une expression d'un de vos compagnons, vous avez pu alors vous déshabiller de votre corps ?

— Oui. Ça été dur ce progrès. C'est à l'esprit X.. que je le dois. (Cet esprit X... est d'après les communications antérieures, un guide, un protecteur... dont la bienfaisante influence s'était déjà exercée du vivant du mon correspondant .. et à mon insu certes, car il était très sceptique....)

— En somme, quel aspect avez-vous maintenant ?

— Je suis comme une longue traîne de fluide.

— Et comment voyez vous les autres désincarnés. Ceux qui sont inférieurs à vous de quoi sont-ils faits ?

— D'une matière qui prend l'apparence de leur corps terrestre.

— Et les esprits supérieurs comment les voyez-vous ?

— En forme de légers fluides ?

— Observez-vous des différences dans la couleur et dans la densité de ces fluides ?

— Oui, oui. Moi je suis épais et bleuté.

. . . .

Je pensais en moi-même que l'état dans lequel il était rendait inutile plusieurs de mes questions; il n'avait évidemment plus besoin, étant esprit-lueur, d'une maison (« Non, non l'espace » répondit-il vivement à ma pensée). Plus de ces regrets qui sont des regrets de la vie d'incarnation. (« Non, non ») plus de préocupations sexuelles. (« Non »).

— Eh bien... quand vous voulez vous déplacer dans l'espace que faites-vous ? Vous rendez-vous compte d'un mode d'action ?

— Oui, je me mets dans certains courants de l'éther et je pense à l'endroit que je veux atteindre.

— Pouvez vous aller à tout endroit ?

— Oui.

— Même à un lieu très éloigné et inconnu de vous. Par exemple en Amérique ?

— Oui.

— Et dans l'espace cosmique. Pouvez-vous voyager ?

— Oui mais avec l'aide d'esprits tels que X... Lui aussi se trouve infiniment plus heureux dans la vie astrale que sur terre. Pour rien au monde il ne voudrait revenir parmi nous... et il remarque tristement : Je souffrirai beaucoup quand il faudra que je me réincarne. (Il veut dire par l'idée d'avoir à se réincarner).

— Avez-vous dans votre nouvelle situation des devoirs à remplir ?

— Oui je sers à faire liaison entre de petits esprits et certaines forces qui les régissent.

— Et quels sont vos plaisirs... ou vos intérêts les plus vifs ?

Il me répond ceci... qui fait clairement saisir la supériorité qu'il a sur les deux premiers Esprits interrogés !

— C'est d'abord de pouvoir suivre l'évolution, puis d'entendre la musique astrale..., aussi d'observer la variété des couleurs dans les spectacles qu'offrent la nature cosmique, etc... »

Avant de discuter ces communications nous devons nous demander quelle valeur positive nous pouvons leur attribuer ? Faut-il n'y voir, comme ne manqueront pas de le faire les incrédules et les métapsychistes, que des rêveries anthropomorphiques de la conscience somnambulique du médium ? Sans doute M. Cornillier ne nous donne aucun détail sur les preuves d identité qu'il a pu obtenir de ses correspondants invisibles, mais nous savons combien il a porté de soins dans l'étude de ces phénomènes, pour ne pas admettre implicitement qu'il a été réellement en présence des esprits décédés dont il nous parle. D'autre part nous savons aussi que des relations semblables, émanant des milieux les plus divers, ont été obtenues dans différents pays par des médiums qui s'ignoraient les uns les autres et cela depuis plus d'un demi-siècle. Nous avons rappelé le témoignage d'Allan Kardec et des confirmations diverses nous ont été fournies depuis. C'est ainsi qu'un peu avant la guerre MM. Matla et Zaalberg, dans un livre très curieux, nous ont raconté que l'esprit de M. Zaalberg (1) père, tout en sachant très bien qu'il a quitté ce monde, reste encore si matériel qu'il se croit obligé, lorsqu'il pleut, de se réfugier dans une maison terrestre comme il le faisait de son

(1) Voir leur livre : *Le Mystère de la Mort*, page 169.

vivant. Etant profondément matérialiste, il s'imagine que son existence actuelle dans l'au-delà n'est que temporaire et qu'il finira par se dissoudre complètement, ce qui sera sa mort définitive. D'autre part, au cours de séances de matérialisation, certains esprits, comme Estelle Livermoor (1) ont matérialisé temporairement des fleurs en affirmant que c'était des représentations de celles qui ornaient leurs demeures spirituelles. Il n'est pas inutile de rappeler, non plus, que Swedenborg prétendait qu'il existe dans l'au-delà des colonies spirituelles où les habitants de ces régions vivent comme ici-bas.

Il faut donc tenir compte de ses affirmations provenant de sources si diverses et ne pas dédaigner à la légère les récits de Raymond, le fils d'Oliver Lodge, lorsqu'il nous raconte qu'il habite une maison !

J'habite dans une maison en briques. Le terrain est solide, il y a des arbres et des fleurs alentours... C'est si réel que si je m'agenouillais sur la terre mes vêtements seraient salis...

Il parle de la façon dont il est vêtu ! il a gardé un certain temps après son passage ses vêtements ordinaires ; mais maintenant il a adopté une sorte de robe blanche. Il en rit lui-même ; mais cela est plus commode dans sa nouvelle vie...

Il dit que son corps est très semblable à celui qu'il avait sur la terre — Quelquefois il se pince pour voir s'il ne se trompe pas... et sa sensation est la même qu'avant la mort quoique moins désagréable ! — Cependant ses mouvements, ses allures, sont bien plus libres que sur terre...

Il remarque que maintenant il n'a plus le désir de manger, mais il y a des désincarnés qui gardent ce besoin — On donne à ceux là quelque nourriture qui a l'apparence des mets terrestres... Il dit que tous les objets et choses de la vie terrestre peuvent être représentés dans la vie astrale — On emploie pour cela des essences, des gaz, des éthers ? provenant de la terre.

Comment expliquer ces communications qui apparaissent, de prime abord, comme si invraisemblables, c'est ce que nous essayerons de faire dans un prochain numéro.

GABRIEL DELANNE.

(1) Voir *Les Apparitions Matérialisées*, T. II, page 421 et suivantes.

L'action lente du Spiritisme

On l'a dit bien souvent, le Spiritisme est vieux comme le monde ; ce qui est nouveau c'est sa forme expérimentale, sa compréhension qu'une connaissance plus étendue des lois de la nature nous permet d'envisager sous un aspect rationnel et non plus miraculeux.

Parallèlement aux perturbations morales et aux excès philosophiques d'un matérialisme outrecuidant, une grande vérité nous fut révélée par le Magnétisme, contemporain de la grande Révolution Française. Le Spiritisme ne fut que la seconde phase d'une action de l'Invisible.

Les premiers magnétiseurs voyaient et obtenaient déjà tout ce que nous pouvons voir et obtenir avec le Spiritisme ; ceci a préparé cela. Les somnambules prouvaient le phénomène d'extériorisation, montraient la sensation indépendante des organes, opéraient des actions à distance, voyaient sans le secours des yeux... etc. Les médecins magnétiseurs dans leur pratique, se trouvèrent spontanément en présence de la trance médiumnique avec le guide, ou ange gardien, comme directeurs des essais ; ceux-ci diagnostiquaient les maladies, opéraient des cures merveilleuses, fournissaient des apports, provoquaient des visions de personnes décédées. La nouvelle science suffisait donc, à elle seule, pour faire la preuve de l'existence de l'âme et de la survie, mais les guides invisibles avaient une tactique ; pour frapper des matérialistes il fallait des phénomènes physiques, et, avant de les produire, ils nous ont apporté le vaccin qui devait préserver l'opinion de cette maladie endémique dans les milieux scientifiques, la *néophobie*.

Malheureusement on peut dire, à propos du Magnétisme et du Spiritisme, comme à propos de beaucoup d'autres choses : En bonnes mains, c'est un trésor ; en mauvaises mains c'est la peste.

Le Magnétisme qui, d'abord, se montrait plein de promesses, quand il était conduit par quelques courageux spiritualistes, ne tarda pas à retomber aux manifestations les plus vulgaires avec les matérialistes, qui ne voulurent voir que les phénomènes inférieurs. Nous voyons la même chose avec le Spiritisme, puisque certains

psychologues prétendent nous limiter à l'examen des faits purement matériels. Mais, cette fois, le Spiritisme passera quand même en traversant les trois phases qui se dessinent déjà.

1° Contraindre le monde savant à se mettre de notre côté pour l'affirmation des faits.

2° Démontrer que, les faits étant admis, l'enseignement doctrinal de la physiologie matérialiste n'existe plus.

3° Faire reconnaître que la manifestation spirite, dans sa forme la plus élevée, échappe à tout autre essai d'interprétation.

Sur le premier point notre victoire est complète ; sur le second elle s'annonce comme prochaine, sur le troisième nous attendons l'avenir avec confiance.

Déjà, sur ce troisième point, le Spiritisme s'enorgueillit de la conversion de nombreux savants ; il serait long d'en refaire l'histoire, mais nous enregistrons aussi des expériences célèbres qui ont été jugées décisives par des esprits éminents. Pour ce qui est des faits matériels, les milieux scientifiques les ont contrôlés et certifiés ; de sorte que nous pouvons crier *urbi et orbi* : — Lorsqu'on vous dit que ces faits n'ont jamais été produits dans des milieux scientifiques, il y a là ignorance ou mensonge ! Lorsqu'on vous dit qu'ils n'ont pas été contrôlés suffisamment, il y a là erreur ou mensonge ! Et lorsqu'on incrimine les appareils, il y a là un manque de franchise.

C'est ce qui me permet de dire que les matérialistes positivistes et anti-spirites, qui affirment la réalité des phénomènes, ont droit à toute notre reconnaissance. Ils nous couvrent de leur autorité de sorte que nous nous servons de leurs noms, non pas, ainsi qu'on l'a dit, comme d'un drapeau, mais comme d'un bouclier.

Une objection qui vient immédiatement à l'esprit des simples est la suivante. Puisque M. X., qui est un grand savant et qui a vu tous les phénomènes, n'est pas spirite, c'est donc que les faits n'ont aucune signification spirite.

Il faut répondre que si ces messieurs ne sont pas spirites c'est qu'ils tiennent absolument à ne jamais l'être. Ils n'ont aucun moyen d'interpréter les faits, mais ils tiennent à leur foi de positivistes et, craignant d'avoir une âme, ils votent le néant pour tous, plutôt que de lâcher le dogme auquel ils sont attachés. Ils déclarent seulement

que l'hypothèse spirite, la seule qui explique les choses, est prématurée ; et ils déclarent ouvertement, que pour ne pas se perdre dans l'au-delà, ils s'en tiennent à l'examen des faits matériels exclusivement. Vous voyez que, dans ces conditions, leur conviction antispirite ne peut pas être très ferme.

Mais il y a une autre catégorie de savants ; ce sont ceux qui, ayant acquis la certitude des faits, n'ont pas craint d'aller au fond des choses et sont devenus de vrais spirites. Ceux-là sont l'honneur de la science ; mettant l'amour de la vérité au-dessus de leur intérêt et de leur réputation, ils ont étudié le côté intelligent des manifestations et ils en ont tiré les conclusions qui leur ont paru nécessaires.

Entre ceux qui ont accepté les faits et ceux qui en ont accepté les conséquences, il y a une troisième catégorie, les neutres. Nous n'en dirons rien, nous nous contenterons des quelques lignes que, dans son livre *Autour de la mort*, leur a consacré le maître Flammarion : — « Ne pas oser avouer ce que l'on a vu, quelle misère ! « Il y a d'autres criminels que ceux qui sont dans les prisons ; ce « sont les hommes cultivés qui connaissent des vérités qu'ils n'osent « pas révéler, par crainte de ridicule, ou par intérêt personnel. Au « cours de ma carrière j'ai rencontré plus d'un de ces *hommes de « science* fort intelligents, très instruits, qui ont été témoins ou ont « eu connaissance de faits métapsychiques irrécusables, qui ne dou- « tent pas de l'existence indéniable de ces phénomènes et n'osent « rien dire, par un sentiment de mesquinerie impardonnable chez « des esprits de réelle valeur, ou qui chuchotent très mystérieuse- « ment et avec la peur d'être entendus leur témoignage qui serait « d'un poids si considérable pour la connaissance de la vérité ». Voilà les neutres ! Ce sont ceux-là qui, pour les journalistes, représentent les purs savants ; ce sont eux qu'on présente en public et dont on publie les réticences très généreusement commentées.

On peut, certes, batailler contre nous, mais nos adversaires en sont réduits à donner une extension invraisemblable aux hypothèses de la télépathie et de la subconscience, alors qu'il faudrait se demander, tout simplement, si les morts ne télépathisent pas, aussi bien et mieux que les vivants, et si le subconscient n'est pas une partie de nous-mêmes sensible aux suggestions de l'Au-delà.

Pour conclure : — la vérité est bien près d'apparaître, mais elle est tenue à distance par les grands journaux qui ont peur de l'opinion et qui craignent d'informer le public. Si nous pouvions atteindre ce grand public, exposer des faits, citer des témoignages ce serait, je crois, un sujet de stupéfaction pour beaucoup de lecteurs. Mais on confie les enquêtes à des journalistes pour qui les preuves ne sont jamais des preuves, par qui les expériences ne sont jamais décrites. C'est lamentable. Cependant, le Spiritisme né dans l'obscurité monte vers la lumière ; des phénomènes dont on refusait l'examen à cause de leur absurdité apparente, des manifestations attribuées à la superstition, à l'ignorance, à la fourberie, se répètent aujourd'hui dans les laboratoires ; ils n'y resteront pas, ils iront plus loin.

L. CHEVREUIL.

PREUVES D'IDENTITÉ

Les recherches d'identité des esprits, suspendues pendant les vacances, ont été reprises à la villa Montmorency avec un souci de méthode scientifique et expérimentale qu'il n'est pas inutile de souligner. A mesure qu'elles se poursuivent, elles deviennent de plus en plus précises et convaincantes ; il serait bien difficile aux incrédules les plus endurcis de méconnaître la valeur de ces communications qu'aucune théorie, aucune hypothèse ne sauraient expliquer, en dehors de l'hypothèse spirite. Commentées par Gabriel Delanne qui les préside avec la haute autorité que ses adversaires eux mêmes reconnaissent au vieux chercheur, elles acquièrent une force de conviction qui finira tôt ou tard par s'imposer aux masses.

Le 20 novembre se présente un esprit qui, après avoir reproduit son agonie, déclare s'appeler Etienne Dubuisson, âgé de 51 ans, mort de congestion le 15 août 1906, deux jours après avoir été frappé par le mal.

« J'étais employé, déclare-t-il, à la Compagnie des chemins de fer du Nord ; je faisais le transport des bagages en souffrance de la gare du Nord au dépôt de la rue des Poissonniers. Auparavant, il

me semble que j'ai travaillé chez M. Michel, marchand de chaussures, boulevard de Clichy.

« J'habitais cité Marcadet, n° 3 ; cette cité est aujourd'hui démolie et sur son emplacement, on a construit la rue Léon.

« Ma femme était Louise Riéder ; elle était de la Suisse ; non, c'est son père qui était Suisse. Au moment de notre mariage, elle était cuisinière depuis 18 ans chez M. Lumas, employé à la Compagnie du Nord, demeurant 3, rue Custine, où est la maison Doré. C'est lui qui me fit embaucher à la Compagnie.

— Ne vous rappelez-vous pas le nom de quelques camarades ?

— Je me rappelle qu'un des chefs de la Compagnie s'appelait Boyau. Après ma mort, ma femme est allée vivre avec sa fille, Jeanne Fortin, qui habitait alors Gentilly, rue Bouturon, ou Beauturand, n° 3, dans une maison ouvrière, et qui avait eu 9 enfants, dont 7 encore vivants. Mon gendre, Emile Fortin, a également travaillé à la Compagnie du Nord ; mais c'était une forte tête, un anarchiste, et il fut renvoyé de la Compagnie au moment des grèves ; il rendait sa femme très malheureuse, et il a fini par la quitter, en 1921.

« J'étais né à Vesoul en 1854, le 7 novembre ; ma fille s'est mariée en 1906 ; à ce moment, ils habitaient rue Championnet. »

Séance du 4 décembre

Après lecture du procès-verbal précédent, faite en l'absence du médium, le guide Camillo donne des renseignements intéressants sur la façon dont il s'y prend pour réveiller les souvenirs de l'esprit en développant devant lui des clichés qui se déroulent à la façon d'un film cinématographique ; c'est le système de la pensée créatrice reconstituant le passé.

L'entité Dubuisson est rappelée et complète sur certains points des renseignements antérieurs, disant notamment qu'il s'était trouvé indisposé en faisant une course, qu'il était rentré chez lui pour se mettre au lit et qu'il était mort le surlendemain. Il ne peut pas donner le nom du médecin qui l'a soigné.

« Lorsque ma fille a été abandonnée par son mari, ajoute-t-il, elle était enceinte de son dernier enfant, le 9e ; il lui en reste encore 7. Ma femme était d'origine Suisse et s'appelait Louise Rieder. Elle

était née à Paris dans le VIIe arrondissement ; son père était Suisse. Elle avait une douzaine d'années de moins que moi.

— Comment vous trouvez-vous maintenant ?

— J'ai dû faire un grand effort pour retrouver ma maison ; je ne savais pas me reconnaître ; j'ai monté la rue au moins vingt fois. J'ai vu enfin mon ancienne maison, les démolitions, la rue bouchée ; il a fallu qu'on me montre tout ça pour que je puisse me reconnaître.

— Qui vous a montré tout cela ?

— C'est un vieux.

L'esprit donne à ce moment un signalement auquel nous reconnaissons le guide Camillo ; il dit qu'ils ont refait tout le chemin ensemble, qu'ils sont allés à la Compagnie du Nord, qu'ils ont vu les incidents de la grève ; on lui a fait voir que son gendre n'y était plus ; il a été chez les anciens patrons de sa femme, puis à Gentilly chez sa fille ; « le vieux, dit-il, ne m'a pas quitté. »

Au réveil, le médium a la vision des faits dont il vient de parler. « Je vois, dit-il, un homme grand, mince, portant une salopette ; il a les cheveux noirs, une moustache brune, fournie, et paraît avoir 47 à 50 ans ; il porte une casquette avec les lettres C. N. Il pousse un chariot où sont des paquets, des marchandises. *Etienne.* Je vois un mot à l'envers *Nossubiud.* Il a dû mourir presque subitement. 15 août 1906. Cité Marcadet. Vesoul, Haute-Saône. Gentilly, maison ouvrière, rue Beauturand. Je vois Montmartre, des rues en pente, des pavés, de vieilles maisons. Une rue neuve ; il y a eu des travaux dans cette rue, des maisons démolies. »

A la suite de cette communication si détaillée, un des membres du comité, qui, du reste, n'avait pu assister à ces deux séances, M. Chadefaux, fut chargé de l'enquête. Dans une lettre adressée à M. Delanne, il en donne le résultat qui confirme tous les renseignements ci-dessus, sauf en ce qui concerne le nom du gendre qui est P... et non Fortin ; madame Dubuisson est non seulement d'origine suisse, mais elle est née en Suisse, dans le canton de Vaux ; enfin, ce n'est pas rue Beauturand, mais rue du Bout-de-Rang, à Gentilly, qu'elle est allée habiter après la mort de son mari. Elle a quitté la banlieue il y a quelques semaines et habite actuellement hôtel de l'Espérance, 5, rue de Bièvre, à Paris, où chacun pourra aller vérifier.

Quant à tous les autres renseignements, noms, dates, événements, intimités, ils sont d'une exactitude rigoureuse ; M. Chadefaux a tout contrôlé sur les deux livrets de famille de la mère et de la fille. Nous le remercions ici pour son inépuisable complaisance.

Séance du 18 décembre

Mme Dubuisson, priée par notre président de vouloir bien venir à la villa Montmorency, assiste à la séance. C'est avec une profonde et bien compréhensible émotion qu'elle écoute la lecture du procès-verbal ; celui-ci évoque les souvenirs de toute son existence laborieuse, douloureuse et honnête ; ces souvenirs lui rappellent les dures heures d'autrefois, la lutte continuelle contre l'adversité, les deuils cruels. Son émotion est intense, et tous ses efforts s'appliquent à la contenir. Raidie sur sa chaise, muette, sans un mouvement, elle écoute avidement, étonnée de tant de précisions. Et lorsqu'on lui demande si elle veut entrer en communication avec son mari, elle fait un geste affirmatif et reconnaissant.

Pour la troisième fois, le médium incarne l'esprit de Dubuisson. Celui-ci presse affectueusement les mains de sa femme, dans un geste de protection et d'amour. Il s'efforce de la consoler par des paroles encourageantes, lui rappelle les souvenirs d'un lointain passé, leur union qui eut ses heures de bonheur et de dur labeur ; leurs longs efforts pour vivre honnêtement, pour élever la petite famille. Il s'intéresse à l'avenir des enfants, demande qu'on leur vienne en aide. M. Bourniquel déclare que les renseignements qu'il a pris sont bons à tous les points de vue et M. Delanne décide de faire faire, en fin de séance, parmi les membres présents, une collecte qui a produit la somme de 67 francs et que l'on remet à Mme Dubuisson. Celle-ci ne cherche plus à retenir ses larmes ; la scène est pathétique au plus haut point ; les assistants sont vivement impressionnés et tous les yeux sont humides, on sent que l'on vient de faire un grand acte d'humanité, de charité et de réparation.

On a demandé à Mme Dubuisson si elle se rappelle que son mari ait travaillé chez un marchand de chaussures du boulevard de Clichy, M. Michel. « Non, dit-elle, mon mari n'y était pas employé ; mais M. Michel était fournisseur de chaussures de la Compagnie du Nord.

Remarquant un tremblement nerveux qui agitait la main du médium, on lui a demandé si son mari avait ce tremblement : « Oui, dit-elle, ça lui arrivait souvent.

— Et le nom de Jojo, que votre mari a prononcé, à qui appartient-il ?

— C'est le nom de mon petit-fils, l'aîné, le seul que mon mari ait connu ; c'est un enfant qu'il aimait beaucoup.

Après la séance, on demande une dernière fois à Mme Dubuisson si elle confirme à nouveau les renseignements ci-dessus ; elle déclare les confirmer en tous points, sauf le nom de son gendre ; on lui demande si elle a été l'objet d'une enquête quelconque qui aurait eu pour but de prendre des renseignements qu'on aurait ensuite apportés en séance comme provenant de l'esprit du mort. Elle répond que jamais personne, sauf M Chadefaux, n'est allé se renseigner auprès d'elle ; elle déclare, en outre, qu'elle n'a jamais vu aucune des personnes qui sont autour d'elle, et elle signe le procès-verbal avec tous les membres du comité.

Il était bon de préciser ces deux derniers points. Ils sont d'une importance capitale, parce qu'ils démontrent, par un témoignage irréfutable, que ni le médium, ni personne n'a préalablement cherché à se procurer les renseignements auprès de la seule personne au monde qui pouvait les fournir. Cette précision répond surabondamment à ceux qui seraient tentés de voir, dans ces expériences, soit une mystification, soit une supercherie, volontaires ou involontaires. Ce n'est pas non plus dans des journaux qu'on aurait pu trouver des indices nécessaires ; le médium ne cache pas sous son lit de vieux *Moniteurs*, dans lesquels, au surplus, il n'aurait jamais trouvé toute la diversité des détails concernant Dubuisson. La dignité de sa vie, la confiance méritée qu'il inspire à ceux qui l'approchent, répondent pour lui.

L'après-midi se termina par l'audition de Mme Maillard, médium musicien à qui nous adressons nos sincères remerciements pour l'amabilité avec laquelle elle se prêta à l'interprétation d'œuvres posthumes et inédites des grands maîtres disparus : elle fit entendre une variation pleine de fantaisie sur le « Pont d'Avignon » ; une symphonie de Beethoven ; une marche de Mendelsohn ; une valse

de Chopin ; du Godard ; un délicieux menuet et un hymne national.

N'oublions pas, enfin, Mme Bourniquel, qui met si complaisamment sa merveilleuse médiumnité au service du comité pour ces recherches si délicates, si pénibles, et, grâce à elle, si fructueuses.

Etaient présents et ont signé le procès-verbal :

Veuve Dubuisson. MM. Gabriel Delanne, Bourniquel, De Chessin, Maillard, Chardon, Favre, Lemoyne, Grandjean. Mmes Maillard, Letort, comtesse de Charrin, Loiseau. Mlles Suzanne et Jeanne Laplace. Mme Doche.

Le Président, GABRIEL DELANNE.

La sténographe-secrétaire, JEANNE LAPLACE.

Sur le peu d'informations scientifiques fournis par les messages spirites

On entend souvent faire à la théorie spirite une objection ainsi formulée : « S'il est exact que nous puissions nous mettre en rapport avec les habitants de l'au-delà, comment se fait-il que de leur collaboration ne résultent en matière scientifique ni découvertes, ni inventions, ni progrès d'aucune sorte ? Ils doivent cependant posséder maintes notions qui nous manquent. Comment comprendre qu'ils ne nous en fassent point profiter ? »

Il importe tout d'abord de remarquer que cette affirmation n'est pas de tous points exacte. On peut trouver dans les ouvrages spirites, et précisément dans les plus anciens, ceux d'Allan Kardec, des indications qui constituent des nouveautés remarquables, eu égard à l'époque où elles ont été émises. Je n'en veux pour preuve que le passage suivant, extrait de la Genèse :

La matière tangible, ayant pour élément primitif le fluide cosmique éthéré, doit pouvoir *en se désagrégeant*, retourner à l'état d'éthérisation, comme le diamant, le plus dur des corps, peut se volatiliser en gaz impalpable.

La solidification de la matière n'est en réalité qu'un état transitoire du

(1) *La Genèse* chapitre les Fluides.

fluide universel, qui peut retourner à son état primitif quand les conditions de cohésion cessent d'exister.

On peut encore ajouter que nous ne connaissons pas l'exacte source des inspirations dont découlent les progrès scientifiques. Sont-ils bien tous l'œuvre de leurs auteurs apparents ? Qui nous garantit que tel inventeur génial, que tel théoricien en renom doit à ses seules facultés les trouvailles qui assurent sa gloire ? Ce n'est pas d'aujourd'hui que le problème du génie dans la science ou dans l'art a posé à la sagacité des chercheurs son énigme peu ou point résolue ? D'où viennent à l'humanité ces subites illuminations qui ne trouvent peut-être dans les cerveaux les plus éminents que leurs instruments et non pas leurs sources ? On connaît les vers de Musset :

On ne travaille pas, on écoute, on attend,
C'est comme un inconnu qui nous parle à l'oreille.

S'il semble à l'homme de génie lui-même, que son inspiration ait des causes extérieures il est assez légitime d'émettre l'hypothèse que la collaboration des hôtes de l'espace, pour rester souvent secrète, n'en est pas moins réelle. Les procédés de l'au-delà, nous le savons par maintes expériences n'ont rien de commun avec les procédés humains. Le grand souci de l'homme est d'assurer à son nom la réputation, parfois même la gloire dont il s'imagine être digne. Mais pour les êtres parvenus à un suffisant degré d'évolution, ces vaines chimères ne survivent pas à la tombe. Et précisément les hautes communications nous montrent leurs auteurs comme dégagés du souci de la personnalité et comme peu désireux de voir percer l'anonymat, dans lequel volontiers ils se réfugient. Si donc parfois ils se contentent de laisser attribuer à leur simple interprète le mérite de notions nouvelles dont ils sont en réalité les auteurs, il n'y a là rien que de conforme à ce que nous savons de leur manière d'agir. Et dans tous les cas, leur intervention nous apparaissant comme possible, nous ne saurions affirmer qu'elle ne se produit jamais.

En dehors de ces considérations générales sur la collaboration occulte, mais non pas improbable, des êtres de l'au-delà, il est certain que les expériences spirites ne conduisent généralement pas à des progrès ou à des découvertes dans le domaine de ce que nous

sommes habitués à considérer comme d'ordre scientifique. Mais cette constatation, qui peut paraître déconcertante au premier abord, trouve son explication si l'on examine les différents sujets proposés à la science humaine.

Les sciences mathématiques n'offrent peut-être pas un champ indéfini à des conceptions nouvelles. Elles ont, et depuis longtemps, poussé fort loin leurs progrès. Des révélations dans cet ordre d'idées, si tant est qu'elles soient possibles, ne sauraient dans tous les cas s'adresser qu'à d'exceptionnels cerveaux. Or il faut bien reconnaître que dans les temps où nous vivons la haute culture scientifique s'accompagne le plus ordinairement d'un orgueilleux exclusivisme qui éloigne de l'expérimentation spirite ceux-là seuls qui en pareille matière seraient aptes à en bénéficier. Ces différentes raisons permettent de se rendre compte de ce que des nouveautés d'ordre mathématique ne puissent se rencontrer fréquemment dans les communications.

La mécanique et les sciences dites « d'observation » (physique, chimie, histoire naturelle) n'offrent pas un champ plus vaste aux auteurs des messages spirites. Ce sont-là, ne l'oublions pas des sciences *de la matière*, de la matière dans laquelle nous sommes plongés, qui nous environne et nous étreint sous ses modes divers, mais qui, dans tous ses états, qu'ils soient solides, liquides, gazeux ou qu'ils prennent l'aspect colloïdal ou radiant, est absolument étrangère aux hôtes de l'au-delà. Ceux-ci nous affirment ne plus la reconnaître que dans des états spéciaux, par nous appelés fluidiques, mais dont pour l'instant il nous est impossible de nous former aucune idée.

Ainsi donc, aucun point commun : sur les lois des fluides, si elles nous sont révélées, nulle vérification possible et par conséquent doute systématique de notre part. Et sur les lois des états connus de la matière, nous sommes probablement beaucoup mieux informés que des êtres qui en sont complètement libérés. Tout au plus peut-on concevoir que des esprits très élevés soient capables de notions d'ensemble sur la matière en général et ses transformations, comme celles qui font l'objet du passage recueilli par Allan Kardec et cité plus haut Mais de quel droit supposer que des détails d'expériences physiques ou chimiques, que la classification

des êtres animés, leur structure anatomique, leurs fonctions physiologiques soient mieux connues dans l'au-delà qu'en ce bas monde. C'est là une hypothèse toute gratuite, et qui semble peu logique. Elle est en désaccord avec certains résultats positifs, qui montrent des esprits depuis longtemps désincarnés s'en tenir aux notions admises alors qu'ils étaient sur la terre. (1)

Les mêmes remarques conservent leur valeur en ce qui concerne les applications matérielles des sciences. L'invention de machines ou d'appareils nouveaux est bien plutôt de notre domaine que du domaine de ceux qui n'en peuvent tirer aucune utilité.

Ainsi donc le reproche adressé aux expériences spirites de ne pas constituer un instrument d'investigation scientifique provient d'un examen trop superficiel de la question. Il est bon d'ajouter que s'il existe des esprits capables de guider nos savants, peut être se soucient-ils peu de se substituer à eux et de leur apporter une besogne tout achevée. N'oublions pas que l'incarnation a pour but de nous obliger à la lutte et que la recherche scientifique est la lutte pour le vrai. Si l'effort est nécessaire, s'il est une condition de notre progrès, de quel droit aurions-nous le désir de nous le voir épargné.

Demandons aux recherches spirites de nous aider dans notre avancement moral : envisagées à ce point de vue, elles nous ont déjà rendu d'immenses et incontestables services. Mais elles ne sauraient avoir pour but de nous dispenser du nécessaire effort : une pareille exigence serait moralement indésirable et se heurterait de plus, dans la plupart des cas, pour les raisons qui viennent d'être exposées, à une radicale impossibilité.

L. Maillard.

Le Spiritisme et la pénétration de l'avenir

Je ne suis pas spirite...

Une telle déclaration, en tête d'un article de la *Revue scientifique et morale du Spiritisme* nécessite une explication qui est celle-ci :

(1) V. notamment *Annales des Sciences Psychiques*, numéro de octobre 1916, p. 178.

Jamais aucune des preuves qui nous sont données de la réalité des théories spirites ne m'a paru réunir en soi tous les caractères d'une preuve scientifique absolue. Donc, scientifiquement parlant, je résume mon opinion.

Mais, à l'encontre de cette carence, combien abondent les preuves morales nous démontrant la réalité objective de cette doctrine au moins dans son ensemble !

Parmi ces preuves morales, il en est une qui m'a toujours frappé, et qui est celle-ci :

L'homme, dans son état normal, est-il apte à percevoir les choses de l'avenir, j'entends, l'avenir relativement lointain et non le résultat forcé, pour le lendemain, des événements journaliers, tels que la prévision météorologique de l'état de l'atmosphère ou la chute d'un bâtiment miné ; j'entends : la connaissance de ces événements futurs dont il n'existe à l'heure actuelle aucun symptôme connu, et dont la révélation suscite notre stupéfaction et notre incrédulité.

Evidemment non, l'homme normal ne possède aucune faculté, intellectuelle ou morale, susceptible de le renseigner sur les choses de l'avenir. On peut donc affirmer en toute certitude que lorsqu'il reçoit telle révélation — je dis révélation positive, formelle, et non intuition plus ou moins vague, — il la doit toujours à un être soustrait aux contingences de la matière et plus près que lui du secret divin.

Or, cet être semble bien et absolument répondre à ce que le spiritisme appelle « un Esprit dématérialisé » et s'intéressant à ses frères encore en période d'évolution matérielle.

Or, dans le cours d'une existence déjà longue, le cas s'est présenté pour moi à maintes et maintes reprises, et j'ai été obligé, chaque fois, de reconnaître que ces avertissements émanaient d'entités intelligentes, extérieures à moi, et possédant une notion des choses supérieure, indéniablement, à celle qui m'était propre et personnelle.

Ce sont quelques uns de ces cas que je vais citer, et, en vue de les rendre plus intéressants pour le lecteur, je les prendrai tous dans le cadre de la guerre qui vient de finir.

Je me rends parfaitement compte que des prédictions racontées

après l'accomplissement des événements n'ont aucunement la valeur de celles qui sont enregistrées avant toute réalisation : je me bornerai à faire remarquer, d'une part que toutes s'étant produites dans l'intimité de la famille, toutes ont eu des témoins que je pourrais citer, témoins qui, d'abord incrédules et railleurs, sont devenus très perplexes, sinon complètement convertis, depuis qu'ils ont assisté à la réalisation des événements prédits ; de plus j'attirerai l'attention sur ce fait étrange que, au moment où elles me furent faites, ces prédictions semblaient en complet désaccord avec la logique des choses, avec l'enchaînement des faits et avec les événements de l'époque.

I

On dit souvent que la grande guerre n'a jamais été prédite : c'est une erreur. Evidemment, il n'en existe aucune prédiction éclatante et publique, mais les avertissements privés en abondent ; pour moi personnellement, le fait s'est présenté deux fois.

J'étais allé, avec ma femme, un soir de l'hiver 1913-1914, voir la comtesse de S... chez qui je rencontrai un médium qui eut jadis son heure de célébrité et maintenant décédé, Mme Henry. Cette personne était âgée et ne générait d'ordinaire que des phénomènes sans grande portée. Ce soir-là, notamment, elle était un peu somnolente et causait peu. Nous parlions d'une séance que la comtesse avait eue avec Miller lors de son précédent voyage en France, lorsque la conversation fut coupée par un : Holà... ho ! assez retentissant.

Chacun de nous regarda Mme Henry qui se balançait sur son fauteuil comme un cavalier sur son cheval : elle était intrancée et continuait, comme s'adressant à sa monture :

— Holà !... Holà !... hô !

Devant ce phénomène qui surgissait à l'improviste, j'interrogeai :

— Qui donc êtes-vous ?

— Le général Temlen.

Cette réponse nous stupéfia littéralement et nous nous regardâmes, d'abord interloqués : c'était la première fois que cette entité se révélait à nous. Je continuai :

— Avez vous donc quelque chose à nous dire ?

— Oui .. je viens vous annoncer la guerre... la guerre qui recommence avec l'Allemagne...

— Dans cinq ou six ans ? demandai-je dans un esprit de raillerie.

— Dans cinq ou six mois... Vous y serez en plein !

Qui donc pensait à la guerre, en cet hiver de 1913-1914 ?

— Pouvez-vous au moins donner quelques précisions ?

— Je n'ai pas autre chose à vous dire : dans cinq ou six mois !

Le médium se tut, malgré toutes nos questions, et sortit de sa trance... Nous rîmes beaucoup avec lui de ses funestes prédictions que nous regardions comme une pure fantaisie onirique.

Et cependant...

II

La seconde fois que la guerre nous fût annoncée, c'était au début de juillet 1914.

Je travaillais alors avec un sujet magnétique, Mme G....t qui avait une grande et fâcheuse propension, quand je n'y faisais pas bien attention, à transformer son sommeil d'hypnose en trance médiumnique.

Ce jour-là, j'avais étudié, sur ce sujet, différents phénomènes accessoires au dédoublement, lorsque, à ma grande surprise, je constatai que, spontanément et sans attendre mon ordre, il venait de se reconstituer.

— Eh bien ! demandai-je avec humeur, qu'avez-vous fait ? Est-ce que je vous ai ordonné de vous réintégrer ?

Pas de réponse. J'essaie en vain de réitérer le dédoublement, à la fin, je m'écrie, irrité :

— Voilà aussi que vous êtes dans une crise médiumnique Que faites-vous ?

— Je suis à Belgrade... Oh ! le feu !

— Il y a un incendie, à Belgrade ?

— Beaucoup. Tout cela est allumé par des canons qui tirent de l'autre côté du fleuve...

— A quel propos ces canons incendient-ils Belgrade ?

— Mais vous ne comprenez donc pas que c'est la guerre ?

— Allons, vous rêvez ! Laissez tout cela et travaillons. Je vais vous dédoubler de nouveau... vous allez m'obéir.

— Non, je vous en prie...Ce que je viens de voir m'a fait trop de mal... Ces incendies... cette bataille... ce massacre... Je vous en prie, réveillez-moi.

Et malgré tout mon désir de continuer la séance, devant l'agitation croissante du sujet, je me vis forcé de procéder au ré veil.

Je croyais alors à la fantaisie outrancière d'un cerveau à la débandade ; quelques jours plus tard, je compris que le sujet avait *vu* l'avenir qui s'était déroulé devant son regard interne, au cours de sa trance médiumnique.

CHARLES LANCELIN.

(à suivre)

Nous avons le grand plaisir de publier les vers suivants que Mme Rideau, la fille du délicieux poète Camille Chaigneau, a retrouvés dans les papiers de son père et qu'elle a eu l'obligeance de nous envoyer. (N. d. l. r.)

SACRIFICE POUR TOUS

Pour Sir Oliver Lodge

Il avait déjà dit : L'hypothèse spirite
Fait tout comprendre, et c'est un éblouissement :
Vie, évolution, éternel mouvement
S'illuminent de feux où le doute s'effrite !

Mais plus haut que l'esprit le cœur met son mérite :
Il fait son témoignage en offrant son tourment
A tous les autres cœurs meurtris en ce moment ;
D'un martyre divin sa parole est écrite.

O savant, toi qu'on peut nommer un vrai savant,
Toi qui viens affirmer qu'il est toujours vivant
Ton Raymond bien-aimé, que la preuve en abonde,

Toi qui sais que la mort n'a jamais rien fini
Et qui répands ton sang pour éclairer le monde,
Oliver Lodge, sois béni !

23 mars 1917.

C. CHAIGNEAU.

AU JOUR LE JOUR

Histoire merveilleuse d'un clergyman, de sa femme et... de leur ange gardien

Les affaires silésiennes et la conférence irlandaise n'empêchent point la presse britannique de se passionner, en ce moment, pour l'histoire, absolument authentique, nous assure t-elle, encore que surnaturelle, dont un clergyman vient d'être le héros émerveillé.

Cette aventure semblera fabuleuse, mais le moins qu'on puisse faire en l'exposant est de la traiter avec le sérieux que lui accordent les plus graves de nos confrères anglais. Nous avons sous les yeux le portrait du clergyman en cause. C'est un homme d'une quarantaine d'années, à la physionomie pensive et loyale. Recteur d'une paroisse importante dans le Lincolnshire, il porte le titre de révérend et il se nomme Maurice Elliot.

Depuis de long mois, la santé de sa femme le tourmentait. Les médecins, se succédant au chevet de la malade, émettaient des diagnostics péremptoires et... contradictoires. Les uns exigeaient impérieusement une opération et les autres combattaient, non moins vivement, toute intervention. En proie à un cas de conscience, ne sachant à quel praticien se vouer, le révérend implora le ciel, demandant instamment à son « ange gardien » de l'éclairer et de l'aider dans cette conjoncture critique. Son protecteur de l'Au-delà accueillit favorablement cette requête ; il se montra, apparaissant sous une forme vaporeuse mais humaine, non seulement au clergyman, mais à sa femme aussi, et il parla, décrétant que l'opération conseillée serait inutile, voire dangereuse. Le révérend le supplia de faire confirmer cet avis par un homme de l'art.

— Qu'à cela ne tienne! répondit intelligiblement l' « ange gardien ». Partez, dès demain, tous les deux, pour Brighton. Je vous guiderai.

Le couple s'embarqua sans retard ; arrivé à destination, il allait sortir de la gare sans autre indication, lorsque la « voix » ordonna :

« Installez-vous dans tel hôtel (ici, une adresse d'hôtel). Ce soir, vous dînerez dans la salle commune. Vous observerez le voyageur qui s'assiéra à côté de vous. Le repas terminé, vous, Maurice Elliot, vous le suivrez dans le fumoir où il se rendra. Vous l'aborderez et, sans préambule, vous le prierez de vouloir bien examiner, séance tenante, votre malade. »

Le révérend s'appliqua à exécuter à la lettre le programme tracé. Un inconnu dîna effectivement à côté de lui, à brûle-pourpoint il lui exprima son étrange et pressant désir.

— C'est bien simple, répondit l'inconnu, une opération serait mortelle.

Alors, alors seulement, le médecin — *car c'en était un* — s'informa des raisons qui avaient poussé le clergyman à provoquer une consultation si imprévue.

— Je n'ose vous renseigner, hésita le recteur, vous me prendriez pour un fou !

— Nullement, rétorqua le docteur. Je vois que vous jouissez de votre bons sens...

Maurice Elliot dévoila donc à son interlocuteur la genèse étonnante de leur rencontre. Le médecin l'écouta sans stupéfaction et conclut :

— Eh bien ! j'avais, moi, le pressentiment qu'en venant à Brighton je pourrais faire du bien à mon prochain.

Le clergyman, interviewé, a désigné aux reporters l'identité du docteur que ce dernier lui avait lui-même révélée. On est allé interroger ce médecin, très estimé, qui exerce dans la périphérie de Londres.

— Le récit du pasteur, a-t-il affirmé, est scrupuleusement exact. Ce que j'ajouterai le rendra plus saisissant encore. M'étant senti fatigué, je séjournais à Brighton pour me reposer et j'avais pris soin de m'inscrire sur les registres de l'hôtel sous un nom d'emprunt, sans mentionner ma qualité. Ainsi, personne ne pouvait soupçonner que j'étais médecin. Et, malgré tout, j'avais l'intuition que je secourrais quelqu'un !

Telle est, impartialement résumée, la miraculeuse aventure d'un clergyman comblé de grâces...

MARCEL LAURENT.

CORRESPONDANCE

Comme je vous l'ai dit je ne m'étais jamais beaucoup occupée de Spiritisme et surtout de faire parler les tables ; cependant, le 24 septembre dernier étaient chez moi deux amies la mère et la fille, cette dernière médium-écrivain, mais ne s'en occupant qu'une ou 2 fois par an, lorsque vraiment elle a besoin d'un conseil de son grand père. C'est lui qui la fait écrire ; nous en avons eu la preuve par les choses dites et sues de lui seul, puis par l'écriture et la signature même du défunt.

Donc en plaisantant après que nous eûmes dîné, la mère me demanda si je voulais qu'on fasse parler une table, car elle y croyait et ne voulait pas que sa fille écrivît, cela la fatiguant.

Je lui fis remarquer que je n'avais pas de table pour cela, ayant un grand bureau et une table Louis XIII très ancienne et fort fragile que je ne voulais pas exposer à être abîmée. J'avais en effet lu que quelquefois des objets étaient cassés.

Nous prîmes donc un petit tabouret Louis XIV en bois de chêne. Aussitot que j'y eus apposé les mains il se mit à se pencher vers moi et nous dicta un nom qui était celui de mon mari, mort en 1917 à 55 ans ; puis il me dit qu'il fallait que je prenne le crayon chaque soir pour arriver à écrire, sous sa dictée des conseils et me prévenir si quelque chose de fâcheux devait survenir à moi ou à mon fils qui ne vit pas avec moi et que *je ne vois que tous les 15 jours* ; j'insiste sur ceci pour donner plus de poids au fait qui se produisit le *3 octobre* suivant *à 10 h. 1/2 du soir é'ant seule chez moi :*

— Je venais de causer pendant 2 h. avec une dame pour traiter une affaire d'argent. Pendant que nous causions j'entendais différents meubles craquer et *je me fis* cette réflexion qu'il me faudrait prendre le crayon quand cette dame serait partie.

Aussitôt je me mis à écrire et très lentement car c'était les premières fois, j'écrivis ce qui suit :

Questions. — Est-ce toi ? *Oui.*

Tu as à me parler ? *Oui.*

Il faut craindre chambre. Quoi ? *feu.*

Dans la mienne ? *Non dans celle de Jean. Court circuit* ? Non chez lui. Il faut y aller de suite, il y a ruissellement de pétrole. Je te dis qu'il faut y *aller de suite.*

Trés indécise je me décidais à aller chez mon fils qui habite à Vaugirard alors que je suis aux Batignolles et *j'appris avec stupéfaction que sa femme avait produit un ruissellement de pétrole* DANS SA CHAMBRE en le versant à *plein bidon* pour tuer des punaises derrière son lit.

Donc mon mari avait vu ce geste, et craignait que mon fils qui fume au

lit ne jetât sa cigarette non éteinte. Voici les faits si vous voulez le papier sur lequel j'écrivais pour en faire un fac-simile, je puis vous le confier.

DE C.

*
* *

CHER MONSIEUR DELANNE,

Ainsi que vous me l'avez demandé, je viens vous donner le compte-rendu de trois intéressantes séances que j'ai eues avec le médium Mme B... A la première qui eut lieu le 11 septembre 1917, un esprit de ma famille qui était en communication, a écrit spontanément ceci : « Avez-vous connu une jeune personne s'appelant Agnès ? Elle dit vous avoir connue ». Ne me souvenant pas d'aucune Agnès, je demande si l'esprit peut écrire son nom de famille et elle écrit assez difficilement : Agnès Gilanders. Alors je me souviens avoir bien connu cette personne, quand nous étions l'une et l'autre, enfants, puis jeunes filles ; nous avons été très liées pendant plusieurs années. Elle était anglaise et vivait avec sa mère. Ces dames ayant quitté la France en 1908, je n'en ai plus entendu parler et j'avais fini par les oublier complètement. Cet esprit essaye alors d'écrire et voici ce qu'elle écrit : Dear, chère amie, j'ai vu votre mère qui m'a bien aidée, merci, je vois comment il faut faire, je reviendrai une autre fois. Agnès ».

Cet esprit est revenu le 19 septembre 1917 et voici sa communication : « I am very please to talk with you my dearest friend. Ils a longtime that I am leaving un luminous place vhere is not very convenient to come near you. War is the reason for which I must get an other engagement, je viendrai quelquefois maintenant. Agnès ».

Cela d'une grande écriture bien anglaise et Mme B... ne sait pas l'anglais.

L'Esprit d'Agnès est revenu plusieurs fois écrivant tantôt en français, tantôt en anglais, de son vivant elle savait ces deux langues également bien. En décembre 1917 étant en séance chez Mme de St-L. B... s'est endormie et l'esprit d'Agnès s'est incarné en elle ; j'ai eu alors une longue conversation en anglais que le médium a parlé avec l'accent le plus pur, ce qui est impossible aux français connaissant parfaitement cette langue et je le répète M. B... ne sait pas l'anglais.

Voilà, cher Monsieur Delanne, dans toute sa simplicité et la vérité la plus absolue comment les choses se sont passées.

Marquise de BOISÉ.

Traduction de l'anglais : « Je suis très heureuse de causer avec vous, ma très chère amie, je vis depuis longtemps dans un endroit lumineux d'où il n'est pas facile de venir près de vous. La guerre est la raison pour laquelle il me faut prendre un autre engagement.

OUVRAGES NOUVEAUX

Ceux qui nous quittent

par Mme DE WATTEVILLE.

Ce bel ouvrage de 328 pages est le résumé de quatre gros volumes de communications obtenues au cours de trente années d'investigation par Mme de Watteville, au moyen de différents médiums. Les questions les plus diverses ont été posées par l'auteur à ses collaborateurs invisibles et ce sont des résumés de ces réponses que nous offrent ce joli livre dont le succès considérable montre l'intérêt qu'il a suscité, dans le monde spirite. Les 15 premiers mille ont été rapidement épuisés et voici que grâce à la générosité de l'auteur, l'Union Spirite peut offrir au grand public 10.000 exemplaires de ce résumé au prix modique de 1 franc 50.

Sous les titres généraux de : doctrine, configuration du système, extériorisation, expériences, preuves, vie terrestre, toutes les questions relatives à nos rapports avec les esprits à leur mode d'existence dans l'Au-delà et à l'évolution du principe pensant y sont étudiés avec méthode, de sorte que c'est véritablement un livre instructif au plus haut point, non seulement pour les personnes encore peu au courant de notre doctrine, mais aussi pour les spirites, car beaucoup de questions qui étaient restées obscures y sont traitées avec une méthode rigoureuse. L'auteur, en effet, ne craint pas de multiplier ces interrogations jusqu'à ce qu'il ait obtenu des réponses qui le satisfassent complètement. C'est un magnifique exemple de persévérance et il serait à désirer que beaucoup de spirites se donnassent la peine d'imiter Mme de Watteville car nous pourrions recueillir en comparant ces travaux les plus précieuses indications sur l'Au-delà, nous pouvons donc dire avec M. Gabriel Delanne qui en a écrit l introduction :

Entrevoir, dès aujourd'hui, le sort que nous réserve la vie d'outre-tombe, c'est soulever un coin du voile opaque que la matière a posé sur notre esprit, c'est nous donner un guide sûr pour diriger notre existence actuelle dans la voie du véritable perfectionnement moral. Savoir, d'une manière certaine que ceux que nous avons aimés sont encore autour de nous, que leur tendresse nous accompagne pendant notre vie terrestre qu'ils ne se désintéressent pas de notre vie, est une aide puissante pour supporter les misères, les luttes et les souffrances d'ici-bas. Ces entretiens aideront puissamment à consolider le magnifique monument de cette doctrine si haute et si pure dont la propagation serait si favorable au progrès social et philosophique.

Remercions Mme de Watteville d'avoir eu le courage de publier et de répandre cet intéressant recueil. Elle en sera récompensée par la certitude d'aider au progrès de l'humanité en faisant connaître et aimer ce monde invisible dans lequel nous devons tous aller un jour. L. M.

Les témoins posthumes.

par G. Bourniquel

Le livre nouveau de M. Bourniquel est un exposé d'expériences qui sont présentées d'une plume alerte, par un esprit positif, d'après un plan tout simple, bien conçu et clairement écrit. C'est l'histoire d'une conversion et il est intéressant d'entendre la confession d'un matérialiste converti, puisque nous sommes passés, presque tous, par le même état d'âme et que, même spiritualistes, nous avons été plus ou moins des incroyants.

L'auteur, surpris par des faits dont il reconnaissait la valeur, nous montre le chapitre de sa vie qui, par une évolution lente, l'amena de l'état d'incrédulité à celui du doute, du doute à la certitude. Vivement intéressé par une représentation de Pickmann, il eut ensuite l'occasion de rencontrer Donato ; mais ses premières études, dirigées d'abord vers l'occultisme le mirent souvent en présence de la fraude ou de la crédulité et l'enseignement des mages le laissait insensible, qu'on en juge.

« Ils annoncent, dit-il, qu'ils vont dévoiler les secrets de la « grande clavicule et se dérobent dans un prudent galimatias, ou « révèlent des formules bizarres à base d'urine de crapaud ou de « graisse de léopard. Veut-on corser la mixture ? Rien de plus fa- « cile ; il n'y a tout simplement qu'à lui incorporer un crâne de « parricide ; (dans ce cas il est utile d'être en bons termes avec le « bourreau et de s'en faire un ami intime). D'autres auteurs s'es- « quivent en prétextant que la révélation des vieux arcanes leur « coûterait la vie ».

Cette verve satirique se retrouvera à la fin du volume quand l'auteur jugera la dernière prétendue enquête d'un journaliste ; mais la partie sérieuse qui forme le corps du volume c'est la partie documentaire ; les expériences vraiment troublantes, contre lesquelles se raidissait l'incrédulité de l'auteur, ne tarda pas à faire place à une série de preuves bien ordonnées avec références et témoignages à l'appui.

Il y a là toute une série d'identifications qui viendront s'ajouter à la liste déjà longue des faits bien observés et qui ne peut manquer de prendre place dans nos bibliothèques.

La division en quatre parties est simple : les trois premières sont

consacrées d'abord à la période d'incroyance, ensuite à celle du doute et enfin à la certitude. La quatrième partie entreprend de répondre aux objections et aux théories antispirites et aux arguments spécieux d'une opinion souvent hostile. Elle répond aussi à ceux qui, sans avoir étudié, émettent des conclusions sur l'impossibilité des preuves. Enfin messieurs les savants quand ils sortent de leur domaine ne sont pas toujours à l'abri des faiblesses humaines et le chapitre des gaffes illustres est loin d'être ennuyeux. L'allusion à la dernière campagne de presse se termine sur les paroles de Flammarion : J'AFFIRME QU'IL Y A DES REVENANTS, DES FANTOMES DE MORTS, et même des maisons hantées, etc. Enfin, après après avoir traité de la télépathie et de la subconscience M. Bourniquel remarque que ce que nous défendons n'est pas une question de foi ; c'est une question de faits.

Telle est la substance de l'œuvre au sujet de laquelle nous ne pouvons que féliciter l'auteur ; félicitons-le aussi d'avoir obtenu une préface de Jean Finot et les éloges mérités que notre cher maître C. Flammarion lui adresse dans la lettre suivante :

L. C.

Juvisy, le 27 octobre 1921.

Mon cher collègue en recherches psychiques,

Je viens de lire avec un intérêt tout spécial votre beau livre si substantiel « Les Témoins Posthumes », et je m'empresse de vous adresser mes bien sincères félicitations. Quoique absolument débordé par mon observatoire et la terminaison du 3e volume de la *Mort et son mystère*, son intérêt est tel que j'ai lu ligne par ligne ces 246 pages. Votre chapitre XV est particulièrement remarquable, complété par les pages 231 à 236, et si jamais j'arrive à terminer un livre que j'ai commencé depuis longtemps sur le spiritisme, il me semble que l'histoire d'Ostradié s'inscrit pour être citée......

Recevez, je vous prie, cher collègue, l'expression de mes sentiments les plus sympathiques et les plus dévoués.

C. FLAMMARION.

On ne meurt pas

Nous avons le grand plaisir d'annoncer que le beau livre de notre cher collaborateur, M. Chevreuil est actuellement à sa 12e édition. Ce grand succès ne nous étonne pas, car c'est un des meilleurs ouvrages qui aient paru dans ces dernières années concernant le spiritisme et nous espérons qu'il en aura encore de nombreux autres.

Echos de partout

A la Société de Géographie

Grande effervescence, l'autre soir, à la salle de la Société de Géographie, à propos d'un prestidigitateur humilié ; un pauvre diable, sans doute, qui, détraqué par les conférences de M. Dicksonn, ou les articles de Clément Vautel, s'était imaginé pouvoir exploiter ses talents d'illusioniste en se moquant de son public à dix francs par tête

Que voulez-vous ? — A force d'entendre répéter que les spirites se font des rentes avec la bêtise humaine et que cette industrie leur rapporte honneur et profits, ce malheureux a été tenté d'exploiter à son tour ; il n'y a pas réussi. Les honnêtes gens n'étaient pas si bêtes que M. Dicksonn essaye de le faire croire ; malgré les grandes facilités que donnent le recul en scène et l'absence de tout contrôle, le pauvre homme fut au dessous de sa tâche et la honte en rejaillit sur l'honnête corporation des prestidigitateurs, puisque c'est l'un des leurs qui a organisé cet essai lamentable. D'autant plus qu'on peut très bien croire à l'existence d'un petit complot, qui n'aurait servi, en cas de succès, qu'à révéler le truc un peu plus tard, pour ouvrir les yeux des pauvres jobards qui se laissent ainsi tromper par les Spirites.

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer à nos lecteurs que les manifestations de l'au-delà ne se produisent pas sur une scène de théâtre, mais les lecteurs ordinaires de M. Clément Vautel, intoxiqués par ses articles, doivent nécessairement le supposer. Le comble c est que le journaliste triomphe en adressant au prestidigitateur toutes ses sympathies et c'est aux spectateurs qu'il verse son fiel.

Comme c'est facile d'intervertir les rôles, voilà un prestidigitateur qui prend le masque du Spiritisme, on le transforme en Spirite démasqué et, par une contradiction assez flagrante, on dit au public : — Vous avez été trompés, c'est bien fait.

Il est cependant bien évident que les spectateurs n'ont pas été roulés puisque le presdigitateur fut la seule victime de l'incident et qu'il dut lâcher sa recette au profit d'une œuvre de bienfaisance ; des spirites clairvoyants se trouvaient là pour le démasquer mais le journaliste les a transformés en victimes, il leur dit : c'est bien fait !

Ce genre de spectacle ne réussit pas du tout de nos jours, quoiqu'en dise M. Vautel, et des spirites qui opéreraient, dans ces conditions faciles n'auraient pas plus de succès, l'imposture ne dure jamais longtemps Seulement dans cette dernière hypothèse je crois que M. Vautel retournerait sa plume et qu'il écrirait : — Vous avez été démasqués, c'est bien fait. Que ne tient-il le même langage au compère auquel il envoie toutes ses sympathies. S'il y a encore des Parisiens qui s'attendent à voir des fantômes dans ces conditions c'est évidemment parce que M. Vautel les a persuadés que cela se passait comme ça. Il n'y a qu'à lire ses articles sur la matière, pour comprendre que l'inventeur de Psycho nigaud-spiritisme, c'est lui.

L. CHEVREUIL.

Conférence à Genève

Genève, le 25 novembre 1921.

Monsieur,

Je vous envoie à titre documentaire un compte-rendu de la conférence faite ici par M. J. Mélusson.

Genève eut le 23 novembre dernier l'avantage d'entendre, au Victoria Hall, un des conférenciers spirites le plus capable de condenser, en si peu de temps, une science si complexe que le Spiritisme.

Monsieur J. Mélusson, Président de la Société d'Etudes psychiques de Lyon, a su intéresser un public composé d'initiés et de curieux. Sa conférence, qui dura deux heures, fut docte, claire et à la portée de tous.

Il rappela combien les officiels ont de la peine à éclairer leur lanterne et ce qu'il faut de courage à ceux qui font passer la vérité avant leur intérêt, voire leur réputation. Puis quelques coups d'épingles bien mérités à certains enquêteurs et à un Docteur dont le nom, ou plutôt le pseudonyme, nous fait penser à J. Verne. Il nous parla aussi du Magnétisme, ce collaborateur du Spiritisme ; de l'animisme, de la télépathie, de la Subconscience, qui ne sont pas des adversaires comme d'aucuns le croient, mais des compléments. Ensuite les Maîtres du Psychisme : William Crookes, Dr Gibier, Gabriel Delanne, C. Flammarion, Dr Geley, Commandant Darget, Ochorowicz, etc., furent commentés et justice rendue à leurs travaux ainsi qu'à leur audace pour oser dire tout haut que les frontières du possible s'éloignent sans cesse devant l'investigateur.

Puis Monsieur Mélusson, pour compléter et illustrer sa conférence fit projeter une série de clichés les plus probants des auteurs illustres des sciences psychiques dont quelques-uns occupent des chaires officielles dans les Temples du Savoir de leur pays.

En un mot, sa démonstration a vivement impressionné l'auditoire et il était facile d'observer que l'énumération des preuves scientifiques a donné à réfléchir à bien des cerveaux, surtout à ceux des simples curieux.

M. Bisconti.

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus fraternels.

M. B.

***

A la Phalange

La prochaine réunion de la Phalange, groupe d'action rénovatrice, aura lieu salle de Géographie le 29 janvier à 2 h. 45. Notre collaborateur, M. Bourniquel, fera une conférence sous le titre : *Faut-il croire à la réincarnation ?* Notre collaborateur Henri Regnault, poursuivant son cours de spiritisme, traitera *Le Suicide et la loi spirite*. Un concert, dirigé par M. E. Ferval, de l'Opéra de Monte-Carlo, professeur de chant, sera donné entre les deux conférences, celle de M. Henri Regnault étant contradictoire.

***

Nouvelles expériences de clairvoyance

La Revue Métapsychique de janvier contient, entre autres articles, le récit des expériences faites à Varsovie par M. le docteur Geley avec un remarquable voyant M. l'ingénieur Stéphan Ossowiecki. Sur dix expériences il y eut huit réussites complètes, une réussite incomplète et un échec. Tous les textes étaient enfermés dans des enveloppes cachetées et même un message était inclu dans un tube de plomb complètement fermé.

Chose curieuse, le sensitif ne put pas lire un texte imprimé et, dans les autres cas, il avait conscience du sens de ces écrits plutôt par une sorte d'intuition que par lecture directe ; cependant il vit des dessins et, parfois il indiqua exactement, non seulement le sens, mais les termes presque tout à fait exact de ces écrits dont quelques-uns, qui furent déchiffrés, étaient complètement inconnus du Dr Geley qui était l'expérimentateur. Mieux encore, dans un des cas où il s'agissait d'une lettre de Mme Geley, il se produisit un phénomène de vision à distance, ce qui paraît indiquer que M. Ossowiecki possède une faculté qui tient à la fois de la clairvoyance et de la psychométrie.

A lire également dans ce même numéro la guérison d'un cas d'obsession obtenu par l'intermédiaire de Mme Bourniquel qui incarna l'esprit obsesseur. M. Magnin, qui rapporte ce fait, qualifie ce phénomène de spiritoïde. Nous serions heureux de savoir comment, en dehors de la théo rie spirite, il pourrait donner une explication raisonnable de cette manifestation si véritablement bienfaisante.

*
* *

Les Annales du spiritisme

Les Annales du spiritisme ont publié dans le numéro de Décembre un intéressant cas d'identité obtenu dans le groupe de Rochefort. Nous engageons nos lecteurs à prendre connaissance de ce fait si curieux que le défaut d'espace ne nous permet pas de reproduire ici.

*
* *

Le Matin

Le Matin a publié le 20 décembre dernier une intéressante étude sur les livres nouveaux dernièrement parus. C'est la première fois que la grande presse se montre impartiale en ce qui concerne les études psychiques.

Nous félicitons vivement notre grand confrère d'avoir pris cette initiative.

*
* *

L'Ere nouvelle

L'*Ere nouvelle* continue tous les mercredis la publication des articles toujours si intéressants et si bien documentés de M. Lormel. Nous apprenons avec plaisir que ces études si vivantes seront prochainement réunies en volume et ils constitueront une excellente réponse au livre de M. Heuzé.

*
* *

Nous apprenons que M. Malosse, de Lyon, a fait le mardi, 6 Décembre, à la grande salle des fêtes de Mâcon, une conférence de propagande suivie de projections. La municipalité avait gracieusement offert la salle au conférencier ; la réunion a été très réussie.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Février 1922.

Un aspect de la vie dans l'au-delà

Le monde spirituel étant peuplé par les esprits des hommes désincarnés, il en résulte que ses habitants sont à tous les degrés de développement intellectuel et moral, depuis les êtres les plus inférieurs et les plus grossiers jusqu'à ceux qui ont atteint le plus haut degré d'évolution. Il existe toutes les transitions entre ces deux extrêmes, de sorte qu'il y a une grande variété entre les différents habitants de l'au-delà. Dans le livre des esprits d'Allan Kardec, sous le nom d'échelle spirite, on trouve une classification des êtres du monde spirituel qui sont partagés en trois grandes catégories, avec des subdivisions pour chacune de ces classes.

Dans la brochure que nous étudions intitulée *Les conditions de la vie post mortem*, M. Cornillier nous présente le tableau suivant de la vie dans l'espace.

D'après les renseignements donnés, l'au-delà (dépendant de notre planète la Terre) se diviserait en dix sphères.

La première sphère comprenant les esprits animaux qui ont acquis un certain état de conscience, nous n'avons pas à nous en occuper.

La seconde sphère est composée des esprits humains les plus jeunes — (c'est-à-dire des esprits qui n'ont eu que quelques vies terrestres). Ceux-ci n'ayant encore rien pu amasser. . après la mort ils ne retrouvent rien. Plongés dans une sorte de sommeil, ils se réincarnent sans avoir repris conscience...

Pour les êtres qui ont mené une bonne vie ce sommeil est un repos, au cours duquel ils peuvent éprouver d'obscures sensations... heureuses ou agréables. Pour ceux qui ont été pervers ou criminels ce sommeil est parsemé de cauchemars — souvenirs et réaction de leurs œuvres terrestres. Si, par suite d'une très forte vitalité, ou de circonstances telles que : influences d'esprits protecteurs, réveil provoqué par un groupe d'expérimentateurs spirites, etc., un désincarné de cette sphère retrouve un peu de lucidité, son désir le pousse à revenir au milieu des incarnés et à suivre la vie terrestre... Bien souvent, du reste, dans son état de demi-

veille, il ne se rend pas compte qu'il est mort ; il croit rêver. La vie astrale n'existe absolument pas pour lui.

Dans la troisième et la quatrième sphère se trouvent les esprits désincarnés ayant acquis l'état voulu pour pouvoir s'adapter aux conditions d'un plan intermédiaire entre le plan terrestre et le plan astral. Ces esprits, après une période de sommeil qui suit leur mort (et qui dure des mois ou des années), retrouvent peu à peu leur conscience et des désirs d'activité ; et, comme tous leurs souvenirs et toutes leurs connaissances proviennent de la terre, ils sont naturellement conduits à vouloir reconstituer, dans leur nouveau monde, une vie analogue à celle qu'ils viennent de quitter... car c'est la seule qu'ils puissent concevoir. Et, tout étrange et invraisemblable que cela paraisse, cette réalisation leur est possible par suite — premièrement : de la pondérabilité relative de leur périsprit qui garde — ou reprend aisément — la forme du corps abandonné. Secondement : de la densité de l'atmosphère environnant immédiatement la terre, dans laquelle ils sont placés. Enfin troisièmement : de la radio-activité, perpétuelle et incessante, de la terre et des divers composés existants sur la terre, radio-activité qui leur fournit dans l'espace des matériaux atomiques avec lesquels ils peuvent construire et fabriquer des représentations éthérées des objets du plan terrestre. Et, comme ces représentations sont à eux, êtres de substance périspritale, dans le même rapport que les objets solides du plan terrestre sont à nous — êtres de substance physique —, elles donnent à leurs sens l'illusion (que les solides donnent aux nôtres) de réalités (1).

De façon générale leur vie, dans ce plan intermédiaire, est infiniment plus aisée et plus heureuse, que leur vie terrestre. — Aucun des habitants de ces sphères n'accepterait de revenir parmi nous, — s'il pouvait l'éviter. La grande majorité d'entre eux n'a que des désirs et des conceptions de terriens, — mais un petit nombre pressent cependant déjà l'existence d'un état supérieur... et peut dès lors en rechercher les conditions... avec l'aide que des esprits plus évolués sont toujours prêts à donner...

Remarque.—Ce sont les esprits de ces premières sphères qui, le plus souvent, se manifestent et communiquent dans les réunions spirites et dans les séances faites par des expérimentateurs et des curieux. Leur état d'être,

(1) Il ne faut pas confondre ce talent de construire en employant les matériaux provenant de la radio-activité, avec la faculté de créer des images dont il a été si souvent question au cours de mes séances. Celle-ci est commune à tous les désincarnés et ils en usent inconsciemment ou en consciente volonté suivant leur degré d'évolution. Celui-là semble être une acquisition individuelle dans l'Astral, et, sans doute permet de donner réalisation et durée à l'image, illusion éphémère (?) Les deux phénomènes se complètent et se mélangent comme on peut le comprendre par divers incidents relatés dans les comptes rendus de mes expériences (la survivance...).

ainsi que leur voisinage, leur donne toute facilité pour ces relations — dont, par ce que je viens d'écrire, on peut aisément comprendre l'inanité au point de vue révélations sur la vie astrale. En effet, sincères, leur ignorance ne leur permet aucune appréciation ; malicieux ou pervers, ils inventent et s'amusent à nous tromper...

Dans la cinquième sphère passent les esprits désincarnés chez lesquels la sensibilité (la vue) astrale a été acquise. Ceux-ci reprennent conscience rapidement après la mort... et tous leurs désirs les poussent à développer de plus en plus leurs sens éthéréens. Ils commencent à apprécier les joies et les bonheurs intenses de la vie astrale... et à en comprendre l'évolution infinie.

Ceux ci, s'ils le voulaient, pourraient être nos meilleures correspondants de l'au-delà, — car si leur état ne leur permet plus de manifestations matérielles, il n'est pas un obstacle aux communications intellectuelles. — Mais la plupart sont si captivés par la vie astrale que tout autre intérêt leur semble vain... et ils ne reviennent pas volontiers parmi nous.

Sixième sphère. Le progrès continue. La réincarnation est désormais volontaire...

A la septième et la huitième sphère appartiennent les Esprits supérieurs. Leur indépendance est complète, et c'est en toute liberté qu'ils choisissent leurs œuvres.

A remarquer que c'est à partir de la huitième sphère que les relations interstellaires peuvent se pratiquer.

Pour les Esprits de cette évolution les communications avec les incarnés sont pour ainsi dire impossibles. Ils ne peuvent y arriver qu'au prix d'une reprise de leurs conditions antérieures, d'une sorte de plongée dans la matière, qui non seulement est extrêmement pénible mais qui encore obscurcit leur lucidité. Aussi — sauf des cas exceptionnels — leur influence sur les terriens (qui est constante) ne s'exerce-t elle que *télépathiquement*.

Neuvième et dixième sphères : grands Esprits Lumières, Guides de l'évolution... Intermédiaires entre les forces cosmiques et l'humanité.

Remarque. — Il est nécessaire que les expérimentateurs se rendent bien compte que cette hiérarchie des esprits complètement désincarnés par la mort, existe semblablement pour les Esprits *désincarnés relativement* par le sommeil provoqué, — j'entends les médiums ; *Un médium ne verra dans le plan astral que ce que l'état d'évolution qu'il a atteint permet de voir.* Et c'est cela qui explique les contradictions et les apparentes incohérences de leurs rapports sur la vie dans l'au-delà, d'autant que, sauf un cas tout à fait exceptionnel, un Esprit évolué, réincarné dans un organisme ayant des facultés médiumniques, *ne peut servir de médium à des expérimentateurs. L'esprit refusera toujours d'être ainsi employé.* Mais d'autre part, bien entendu, les médiums des expérimentateurs peuvent être aidés et rensei-

gnés par des esprits plus évolués qu'eux... auxquels ils servent d'intermédiaires.

Dans une note, Monsieur Cornillier nous met en garde contre une acceptation trop étroite et trop littérale de sa pensée lorsqu'il parle des sphères, il veut simplement désigner des états fluidiques qu'il est difficile de définir exactement avec nos connaissances terrestres. Voici en effet ce qu'il dit à ce sujet :

Il est bien entendu que cette classification (dix sphères) n'est qu'une définition en langage humain d'un état d'être que nous ne pourrions pas comprendre s'il nous était donné dans ces propres termes, c'est-à-dire en nombres et formes de vibrations. Gardons-nous d'y voir autre chose qu'une analogie explicative.

En effet, il est bien clair que le monde fluidique a des lois qui lui sont particulières et qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre les expressions dont les esprits se servent pour se faire comprendre de nous. Ils sont obligés d'employer des termes qui ne correspondent pas exactement à la réalité. Ils sont un peu dans la situation d'un homme qui serait seul doué du pouvoir de la vue et qui serait obligé d'expliquer à ses compagnons aveugles ce que sont la lumière et les couleurs. Il est bien clair que les fluides du monde spirituel n'ont plus aucune des propriétés de la matière pondérable et, dès lors, il est infiniment probable que les lois de la gravitation, par exemple, ne s'y exercent pas ; mais il existe incontestablement des lois d'affinités qui peuvent jusqu'à un certain point la remplacer et qui oblige les esprits à se tenir dans certaines régions plus ou moins voisines de notre globe terrestre suivant le degré d'éthérisation de leur périsprit.

C'est ainsi que nous pouvons comprendre comment les êtres peu évolués, dont le corps spirituel est encore saturé d'effluves presque matérielles, sont pour ainsi dire rivés à notre globe, comme l'esprit Jacques qui, mal réveillé du trouble qui suit la mort, s'imagine être obligé de demeurer chez Monsieur Cornillier, de manger, de s'habiller et qui ne se rend pas compte du procédé par lequel il se fabrique des vêtements. Ici, se pose une question assez intéressante, c'est celle de savoir si les créations fluidiques de la pensée, qui ont pour l'esprit une réalité indiscutable, sont aussi visibles pour les autres esprits qui habitent sa région. Ceci est très probable ; car, nous avons sur ce point des expériences faites par des savants con-

temporains qui démontrent que, dans certain cas, et avec des sujets privilégiés, non seulement une pensée peut s'extérioriser hors du cerveau, mais devenir visible, d'abord pour d'autres sujets même à l'état de veille et, ensuite, pour tout le monde. Pour justifier cette manière de voir, citons des faits empruntés à un auteur non spiritualiste, Monsieur Pierre Janet, professeur au collège de France. Voici en effet ce qu'il a écrit dans son ouvrage, l'*Automatisme psychologique*, page 173 :

On sait que certaines personnes sont suggestibles à l'état de veille sans avoir subi aucune modification de leur conscience ; ce fait remarqué déjà par certains magnétiseurs, a été l'objet d'études récentes de M. Richet, de M. Bernheim et de plusieurs autres. On ne saurait en exagérer l'importance. Voici une personne, Marie, qui a vingt ans, qui est intelligente, et semble avoir comme tout le monde, cette liberté dont nous sommes si fier. Sans la toucher, ni l'endormir, je m'approche d'elle en lui disant d'une voix calme et nette : « Tiens, il y a dans le coin gauche de la salle un gros bouquet de roses, Marie va me le chercher. « La voici qui court au bout de la salle, se baisse, semble rapporter à deux mains un objet volumineux et incline de temps en temps la figure pour le sentir ; elle s'approche de moi : « C'est donc à vous ce beau bouquet, dit-elle, je vous fais mes compliments, car il sent bien bon ». Je lui réponds alors : « J'ai apporté pour toi une bonne pêche, la voici sur la table, offres en la moitié à X... et mange ton morceau ».

« Oh ! qu'elle est grosse ! Je ne vais pas la manger tout entière ». Elle prend un couteau, coupe au travers de l'air, offre un quartier à X... qui reste stupéfaite et mange avec l'air du plus grand contentement. Ces expériences ont le même résultat sur Rose, sur M... et sur bien d'autres, avec un peu moins de vivacité peut-être.

Mais, dira-t-on, Marie est une personne qui a été souvent hypnotisée par moi, et c'est pour cela qu'elle reste soumise à la suggestion.

Soit, je puis citer trois autres observations qui m'ont paru extraordinaires : l'une, d'une femme de trente ans, Be... qui a été hypnotisée il y a dix ans et qui ne l'a pas été depuis, l'autre, d'une jeune femme de vingt-deux ans, et qui n'a jamais été endormie par personne, et la troisième, d'une jeune fille de seize ans que j'ai déjà signalée sous le nom de Blanche, et qui ne l'a pas été davantage. Toutes les trois sont à l'état de veille de véritables automates conscients. Il suffit de faire pénétrer dans leur tête, de quelque manière que ce soit, l'idée d'un acte pour qu'il soit immédiatement exécuté. Elles gardent indéfiniment les membres dans les positions où on les met, imitent les mouvements faits devant elles, éprouvent immédiatement toutes espèces d'hallucinations et Be... me voit sortir de la chambre et rentrer par la fenêtre ; elle croit m'entendre lui parler au

travers de la muraille, tandis que je reste à côté d'elle. Blanche, à qui j'ai dit qu'un éléphant entrait dans la chambre, s'écarte pour lui faire de la place et s'amuse à lui tendre du pain pour qu'il le prenne avec sa trompe. Et je le répète, elles ne sont absolument pas en somnambulisme.

Voici donc des personnes qui se transmettent leurs hallucinations tout en étant à l'état normal. Mais, dira-t-on, ce sont des débilités mentaux, des hystériques. D'accord, mais, n'oublions pas que, dans l'au-delà, l'état d'âme des désincarnés qui sortent à peine du trouble et dont l'évolution spirituelle est encore peu prononcée se trouvent dans des conditions analogues, de sorte que, comme nous savons que l'auto suggestion joue le même rôle que la suggestion pour la production des images, il se peut fort bien que l'image mentale, créée par un esprit, s'objective suffisamment pour être perçue par d'autres esprits et ici, encore, nous pourrons en fournir des preuves en nous appuyant toujours sur les travaux des savants contemporains non spirites.

GABRIEL DELANNE.

Pour soulever un coin du Mystère de l'Ame

Le « Matin » consacre 150.000 francs au développement des Sciences Psychiques (1)

Il fonde trois prix de 50.000 francs chacun en faveur des recherches métapsychiques

Jamais autant qu'à l'époque actuelle le merveilleux n'a passionné les foules. Et nous ne voulons pas parler seulement de ce merveillenx d'aujourd'hui qui est bien démontré et que la science a dévoilé dans la nature et dans le ciel étoilé, mais aussi de ce merveilleux qui constituera peut-être la science de demain, qui est encore douteux et incertain et que recèlent les mystères de l'âme humaine. C'est ce caractère encore mystérieux des manifestations dites « psychiques » qui leur a procuré tant d'adeptes, et qui agite autour d'elles les savants comme les ignorants.

Il y a quelques mois, le *Matin* consacrait une série d'articles aux phénomènes de l'hypnotisme et de la suggestion, et à leurs applications médicales. Ces phénomènes dont l'existence n'est contestée par personne sont aujourd'hui entrés dans la science.

---

(1) Voir le *Matin* du 19 janvier qui renfermait l'important article que nous reproduisons ci-contre.

Il n'en est pas de même de certains phénomènes dits « médiumniques », phénomènes infiniment troublants à cause même de leur incertitude et sur la réalité et l'interprétation desquels les discussions sont aujourd'hui ardentes.

Ce n'est pas de l'interprétation de ces phénomènes que le *Matin* a l'intention de s'occuper (quelle qu'elle soit, une doctrine, une foi, une croyance mystique doit toujours être laissée en dehors des discussions), c'est de leur réalité, de leur existence.

Cette réalité, cette existence des phénomènes extraordinaires produits par les médiums, il importe qu'elle soit définitivement élucidée. Cela importe à l'avenir de la science et de la raison humaine, à l'orientation future de nos idées sur l'âme et le corps et sur les forces psychiques.

De quoi s'agit-il en somme ? De ceci : des êtres exceptionnels qu'on appelle des médiums ont, à ce qu'assurent des milliers — nous devrions dire des *millions* — de personnes cultivées, parmi lesquelles des savants d'une haute autorité, le pouvoir de produire des phénomènes étranges non catalogués par la science classique et inexplicables par le seul jeu des forces purement matérielles qu'elle étudie.

Parmi ces phénomènes, les plus caractéristiques, ceux dont l'existence est, à l'heure qu'il est, admis avec le moins de réserves par les chercheurs qui s'occupent de ces questions, sont les suivants : 1° la *lévitation*, c'est-à-dire la faculté qu'a le médium de déplacer ou de soulever un objet sans contact et sans l'intervention de forces physiques jusqu'ici connues (telles que le rayonnement calorifique, qui peut dans certains cas déplacer indirectement des objets légers) ; 2° l'*ectoplasmie*, c'est-à-dire la faculté qu'a le médium de produire des matérialisations visibles émanant de son propre corps et qui affectent la forme de visages ou de membres humains ; 3° l'*écriture immatérielle*, c'est-à-dire la faculté qu'a le médium de provoquer sans contact, sur une ardoise ou un papier, l'écriture à la craie ou au crayon, de phrases ou de signes dont il n'est pas l'auteur.

Le *Matin* a décidé d'attribuer à l'étude de chacun de ces trois phénomènes une somme de *cinquante mille francs*. Cette somme sera décernée au médium qui aura le premier produit, d'une manière nette et dûment constatée, l'un ou l'autre des phénomènes désignés. Les expériences auront lieu dans les conditions désirées par le médium lui-même, sous le contrôle d'un jury de techniciens, de psychiâtres et de médecins désignés par le *Matin*. Elles auront lieu dans un local indiqué par nous ; mais cette condition ne peut entraîner aucun inconvénient pour la manifestation de la vérité, car c'est un fait universellement admis que le pouvoir attribué aux médiums est attaché à leur personne et non pas au lieu où ils se trouvent.

Les expériences qui auront eu un résultat positif ou celles au sujet desquelles il y aura doute seront soumises en dernière analyse à l'arbitrage suprême du professeur d'Arsonval, du professeur Richet et de M. A. de

Grammont, tous trois membres de l'Académie des sciences et spécialistes célèbres des questions de métapsychique.

Il va de soi que le même médium pourra concourir pour plusieurs des trois prix de cinquante mille francs fondés par le *Matin*.

En instituant ce concours dans un but élevé et pour tâcher d'asseoir sur des bases décisives et indubitables une vérité jusqu'ici incertaine, le *Matin* a conscience de servir l'intérêt général au sens le plus élevé du mot. Il veut ainsi, dans la mesure de ses moyens, contribuer à l'avancement d'une science d'autant plus passionnante qu'elle est encore mystérieuse.

Qu'ils soient positifs ou négatifs, les résultats de cette vaste expérience auront des conséquences importantes pour l'évolution d'une des branches les plus captivantes de l'esprit humain.

Le Matin.

P. S. — Les médiums qui auront l'intention d'entrer en compétition pour les « prix de sciences psychiques » sont priés de s'adresser au *Matin*, service du concours de l'occultisme.

Faut-il répondre au « Matin »

Les lecteurs de cette Revue ont eu connaissance plus haut d'un article du *Matin* par lequel ce journal offre trois prix de 50.000 fr. chacun qui seraient attribués aux médiums qui voudront bien concourir à la production des phénomènes de lévitation d'objets sans contact, à l'extériorisation d'ectoplasmes, ou à la production de l'écriture directe.

Nous constatons, avec plaisir, que la grande presse commence enfin à s'émouvoir et, avec le temps, les faits finiront par triompher. Nous disons ; avec le temps, car trop d'antécédents nous ont démontré que ce genre d'épreuve n'aboutit jamais aux résultats immédiats escomptés par le *Matin*.

Pour la lévitation, nous n'avons jamais eu, et nous n'aurons jamais, de médium plus puissants qu'Eusapia Paladino qui a subi tous les examens scientifiques qu'il ait été possible d'imaginer, tous les contrôles exigibles et qui, néanmoins, n'a jamais pu obtenir, de certains examinateurs français, le *satisfecit* net et courageux que lui ont donné, en Italie, d'éminents spécialistes tels que Lombroso et Morselli, et Richet, en France.

Le succès, en cette matière, dépend de l'esprit des examinateurs beaucoup plus que de la faculté des médiums.

Dans cet ordre d'idée on peut regretter que le *Matin* ne se soit pas adressé aux psychistes plutôt qu'aux médiums. Le journal qui confond la doctrine spirite avec les croyances mystiques fait preuve d'une fâcheuse ignorance. Quelle idée se fait-il des phénomènes ? Croit-il qu'il puisse se produire sur commande ? Les laboratoires où se font certaines expériences ne peuvent pas être ouverts au public ; le docteur Geley a écrit, avec raison : notre attitude doit être celle du travail et non de la polémique. Cependant, en tenant compte des avantages qu'offrirait la publicité du *Matin* à ce genre d'études méprisées, il est permis de croire que des délégués du *Matin* auraient pu être admis à s'assurer de *visu* de l'authenticité des phénomènes.

Pour la production des ectoplasmes, l'obtention d'un moule de cire et d'une seule pièce, d'un organe complet, tel qu'une main humaine, nous fournit une certitude mathématique si évidente que je douterais de l'intelligence de celui qui oserait récuser cette preuve. Mais quand une preuve est obtenue on en exige une autre, quand un aréopage savant certifie un fait, on ne s'en montre pas convaincu ; dans l'espèce, ceux qui ne se rendent pas, devant les moules de paraffine obtenus en présence de MM. Richet et de Grammont, ne se rendront jamais à aucune preuve. Or ces messieurs sont justement ceux dont le *Matin* invoquera le témoignage en dernier ressort. Mais ce n'est pas le dernier ressort qui m'inquiète, c'est la suite.

Pourquoi le témoignage, déjà connu de ces messieurs, aurait-il une valeur supérieure à celle de leurs devanciers ? Florence Cook, D. D. Home, Slade, Eglinton, Mme d'Espérance auraient certainement gagné le prix de 50.000 fr. s'il y en avait eu un à leur époque ; on aurait, dans ce cas, invoqué les mêmes témoignages que ceux qu'ils obtinrent alors ; en quoi la somme touchée, et empochée par ces médiums, aurait-elle augmenté la valeur des témoignages scientifiques qui n'ont eu aucun effet sur l'opinion publique ?

M. Heuzé n'a-t-il pas récusé tous ces témoignages en écrivant que William Crookes avait perdu pied, et en insinuant qu'Oliver

Lodge avait cédé à des raisons de sentiment ? Et nous-même, n'avons-nous pas le droit de prétendre que M. d'Arsonval a cédé à d'autres sentiments en refusant à Eusapia Paladino le témoignage formel qu'il aurait dû lui accorder d'après les expériences dont il avait été témoin ?

Bien souvent déjà les médiums ont résisté à ces contrôles qui, au dire des incrédules, devait définitivement élucider la question. Mais c'est la première fois que l'épreuve est proposée par un grand journal quotidien.

Nous pourrions citer comme antécédent, l'expertise conduite par le comité de la *Société Dialectique de Londres* et que le *Matin* aurait pu prendre comme modèle.

Plusieurs sous-comités de cette Société s'en tinrent à leur propre expérience pour résoudre le problème si simple de la lévitation de table que tout le monde peut obtenir à un degré quelconque, si faible soit-il. Ils décidèrent donc d'éviter l'emploi des médiums et de s'en tenir à la médiumnité des expérimentateurs, quoique absolument étrangers aux phénomènes et tout à fait sceptiques.

Ce qui ressortit nettement de leurs expériences fut, que la présence de certaines personnes semblait nécessaire à la production des phénomènes tandis que d'autres l'empêchaient. Mais que cette diffèrence ne semblait pas dépendre de l'opinion favorable ou de l'incrédulité à leur égard.

Sur les six commissions une seule, la 4°, n'obtint aucun résultat. La sixième fut à peu près nulle, jusqu'à ce qu'une dame, ayant amené deux enfants, la table s'agita à leur grand amusement et à celui de l'assistance.

Le *Matin* admettra-t-il cette nécessité de la présence, autour du médium, de personnes sympathiques et de l'éloignement des personnes antipathiques ? Il est bien probable qu'il ignore absolument les conditions requises et, cependant, il est nécessaire qu'elles soient observées. La Société Dialectique l'avait fort bien compris et elle ne faisait pas de choix entre les phénomènes, se contentant d'étudier ceux qu'on pouvait lui présenter. On regrette que le *Matin* ait limité son champ d'observation ; ainsi la vue sans le secours des yeux est un des faits que l'on niait avec plus d'acharnement ; elle aurait pu être l'objet d'un n° du concours, et remplacer

avantageusement l'écriture directe qui se produit bien rarement sous les yeux des expérimentateurs. La vue sans le secours des yeux est plus facile à répéter que les phénomènes rares qui nécessitent un entraînement préalable, avant de pouvoir s'accommoder au milieu et aux conditions imposées. Il faut, pour observer les phénomènes, les saisir quand il se présentent et non leur faire sommation de venir nous trouver. Justement la vue sans le secours des yeux se présente à nous aujourd'hui ; seulement un gentleman, ou un homme du monde, aura-t-il le dévouement et l'abnégation nécessaire pour se mettre sur les rangs, car on n'est nullement pressé de faire figure de médium après les aménités qui s'impriment journellement à leur adresse.

Quoiqu'il en soit, l'occasion se présente ; espérons qu'il se trouvera des médiums assez sûrs d'eux-mêmes pour tenter l'expérience dans ces conditions ; un succès exercerait la plus heureuse influence sur l'opinion publique et tout est là. Dès que l'on pourra, sans honte, s'occuper de ces choses-là, des médiumnités qui se cachent apparaîtront au grand jour et il se trouvera, pour les étudier, des savants auxquels les sujets ne manqueront pas.

L. CHEVREUIL.

Lettre aux Spirites

Madame Claire Galichon, l'auteur bien connu du livre Souvenirs et problèmes Spirites, *commence dans ce numéro la publication d une série de communications provenant de son mari qui contiennent une quantité de preuves d'identités.*

Ces communications sont d'autant plus intéressantes que Mme Galichon était entièrement inconnue du médium et que chaque fois qu'elle arrivait chez celui-ci il était impossible à Mme B. de prendre connaissance des questions posées. Lorsque l'esprit avait lu la première page on entendait des coups frappés dans la table pour indiquer qu'il avait terminé et lorsque l'esprit ne pouvait pas lire un mot, automatiquement le doigt de Mme B. sans qu'elle regardât se posait sur le feuillet pour faire remarquer le mot illisible.

Ce sont là des conditions tout-à fait remarquables. Mme Galichon aurait voulu supprimer des passages trop élogieux pour elle mais sur notre observation qu'il ne faut en rien altérerles messages qui nous viennent de l'au-delà elle a consenti à les laisser publier dans leur intégralité. (N. d. l. R.)

CHERS FRÈRES ET SŒURS EN CROYANCE,

Plus que jamais le spiritisme est à l'ordre du jour. Devons-nous nous en étonner quand plus de trente millions de femmes, mères, sœurs et

épouses pleurent quatorze millions d'hommes que la récente guerre a arrachés à leur tendresse? Devons-nous nous étonner qu'elles les appellent, après que la science psychique, par le progrès fatal du monde, leur a prouvé la survivance de l'âme et la possibilité de la communication entre les vivants et les morts? Devons-nous nous étonner que les disparus, émus de leurs clameurs, cherchent à donner des signes de vie par de nombreuses manifestations, afin que les cœurs meurtris par la douleur, ne perdent pas courage et puisent de la force dans l'espoir grandissant?

Que les matérialistes raillent, que les Eglises fulminent, l'heure est passée où la tombe, entourée de cloisons étanches, gardait jalousement son terrible secret, pour les uns, ensevelissant l'âme avec le corps, pour les autres, la métamorphosant en anges ou démons. La vérité se fait jour et tous nous avons le devoir de contribuer à son éclat. C'est cette conviction qui me pousse à publier la correspondance que vous allez lire plus loin. Elle a été obtenue par l'écriture *automatique* d'un médium qui ne lisait pas les lettres adressées au mort, *tout en y répondant comme s'il les avait lues*; qui, en plus, pendant tout le temps de la première série des lettres ignorait le nom des deux correspondants, je veux dire de l'évocatrice comme de l'évoqué (ce qui ne l'empêchait pas d'écrire leurs initiales et de donner des détails palpitants de leur vie et de leurs sentiments). Malheureusement par égard pour les personnes vivantes que ces lettres concernent, je suis obligée de sauter parfois les passages les plus palpitants, les preuves les plus précieuses d'identité. Toutefois, je crois que malgré ces lacunes forcées, elles ne manqueront pas de donner le frisson de l'au-delà, frisson salutaire qui amènera à la conviction, peut-être même quelques récalcitrants.

Mais voici quelques mots sur notre procédé :

A chaque séance, ma lettre, écrite d'avance, était posée sur la table, en même temps que nos mains, mais de façon à ce que Mme B. (le médium) ne put les lire. L'Esprit évoqué et annoncé, après une attente plus ou moins longue, par trois coups frappés et quelques mots écrits, indiquant son désir de lire, en prenait connaissance, ligne par ligne, mot par mot, frappant à l'endroit qu'il ne pouvait déchiffrer (tout comme un vivant) et au bas de chaque page *afin de la lui tourner*. (Ce qui prouve qu'il n'est pas question de télépathie). Au fur et à mesure de la lecture, le médium me transmettait les impressions de l'Esprit. Tantôt elle le voyait sourire, tantôt pleurer ou s'agiter d'indignation. *Toujours ces impressions transmises correspondaient au contenu de chaque page*. La lecture achevée — *ce que Mme B. ne pouvait savoir* — l'Esprit lui faisait prendre le crayon pour tracer sa réponse. Pendant ce temps le médium regardait ailleurs ou, parfois, s'endormait. Cette curieuse correspondance d'outre-tombe que je considère comme la plus haute manifestation intellectuelle et sentimentale, qui ait jamais été obtenue de l'autre monde, je l'offre

aux lecteurs dans les pages qui vont suivre en le priant de se rappeler qu'il ne s'agit pas de littérature.

Correspondance d'Outre-tombe

24 mai 1914.

Mon cher ami,

Ta dernière communication où tu t'engages à correspondre avec moi à travers la tombe, m'a vivement émue. J'y ai reconnu ton identité dans maints passages, surtout dans ceux où tu manifestes ton regret du tort que tu m'as fait et ton étonnement de me voir sans rancune contre toi (1). Pourtant je me demande si, de mon côté, je n'ai pas tort de te rappeler les choses que tu regrettes. Dis-le moi, je t'en prie sincèrement. Ce que je désire c'est qu'il n'y ait plus de malentendus entre nous. Pendant ces longues années, passées ensemble, souvent tu ne m'avais pas comprise ; s'il n'en avait pas été ainsi, nous aurions eu le paradis sur terre ; maintenant que ton âme peut interpénétrer la mienne, la douleur d'être séparée de toi serait de beaucoup amoindrie, si l'harmonie entre nous amenait une complète clarté.....

. . . .

Je termine en te disant que je t'aime en dépit de tout et de tous et en regrettant de n'avoir pas su être aussi parfaite que je l'aurais voulu.

C.

RÉPONSE

25 mai 1914

Ma pauvre chère amie,

Si ma dernière communication t'a profondément touchée, les lignes que je viens de lire m'ont apporté mon premier et réel bonheur spirituel. Oui, il est bien vrai que l'Esprit peut interpénétrer l'âme de ceux qu'il laisse sur terre ; oui, il est bien vrai que j'ai pu voir tout ce qu'il y a en toi d'idées hautes, d'altruisme et surtout de pardon. Je te comprends maintenant et je plaide pour mon compte propre les circonstances atténuantes, en te faisant observer que je ne pouvais te suivre dans ton essor parce que j'étais homme et que je ne voulais surtout pas me donner la peine d'approfondir le mystère de l'autre vie (2). (Je n'ai pas mis tout à fait le mot que je voulais). Ma pauvre chère C., je suis heureux de ce que tu m'as dit ; je te remercie surtout de la fin de ta lettre.

L. G.

(1) L'Esprit avait écrit : « Je suis touché de ton pardon et surpris en voyant que tu souhaites simplement que je *comprenne* tout le mal que j'ai fait. »

(2) Mon mari n'aimant pas le spiritisme m'en avait fait un reproche amer dans un papier trouvé après sa mort, circonstance que le médium ne pouvait connaître, ignorant, je le répète, autant le nom de l'évocatrice que de l'évoqué, ce qui cependant ne l'a pas empêchée de mettre les initiales. Je répète également ce dernier détail pour y attirer l'attention.

*
* *

8 juin 1914.

MON PAUVRE CHER AMI,

Je viens de lire seulement la réponse que tu m'as faite au moyen du médium ; je ne pouvais pas la déchiffrer plus tôt. Mais comme elle me rend heureuse ! C'est donc vrai que je te fais du bien en t'apppelant, en te parlant, en t'aimant, en dépit de tout ce qui est arrivé !

Maintenant, dis-moi, si tu trouves nécessaire que je prie pour toi et surtout comment je dois prier ; ce que je dois demander. Est-il raisonnable de penser qu'on peut influencer Dieu, changer quelque chose à l'effet fatal de la cause ? Est-il raisonnable de demander à Dieu de pardonner, quand nous-mêmes nous avons su pardonner ? D'ailleurs, peut-on l'offenser ? N'est-il pas infiniment au-dessus de nos offenses ? Voici ce que je crois : quand nous ne savons pas aimer, nous nous éloignons de Dieu, de son amour divin, par conséquent de toute possibilité de bonheur. Au contraire plus nous aimons, plus nous nous approchons de lui et plus nous sommes heureux. Le véritable amour est une prière constante, quoique sans formule. Toute pensée aimante, envoyée à ceux qui nous ont quittés, leur sert de prière. Demande à ton guide si j'ai raison.

En attendant, sache que je ne cesse de penser à toi et que depuis que j'ai davantage à te pardonner, je t'aime davantage encore.

Voici un an que tu étais seul avec X. à Montreux ! T'en souviens-tu ? Comprends-tu maintenant pourquoi j'ai gardé le silence sur son compte ? (1)

Oh ! que n'ai-je parlé ! Quel désastre j'aurais pu empêcher !

. . . .

Réponds-moi à ce sujet et dis-moi surtout ce que je dois faire pour que tu sois de plus en plus heureux.

RÉPONSE

9 juin 1914

MA PAUVRE CHÈRE AMIE,

Si tu as éprouvé une douce émotion en lisant mes dernières lignes, crois bien que j'en éprouve une aussi grande en employant ce mode de correspondance (*sic*). Cependant — pardonne-moi de te dire que j'ai toujours un peu d'appréhension, quand tu m'appelles ; car je me sens si dénué d'excuses.

Enfin, ma chère C., tu as trouvé la définition parfaite qui me rassure un peu. Oui, le mal commun n'atteint pas Dieu. Il est au dessus des offenses ; il nous en éloigne seulement. Je connais encore mal mon guide,

(1) Ce passage n'est pas clair pour le lecteur, mais il m'est impossible de copier tout ce que j'avais écrit, devant ménager la personne en question.

les moyens de correspondre d'Invisible à Invisible ne m'étant pas encore très familiers.

Je ne parle pas de X...

Tu as vu, tout à l'heure comme j'approuvais ce que tu en disais (1).

. . . .

Je comprends cependant pourquoi tu as gardé le silence (2) et je le regrette bien...

. . . .

Je ne veux pas finir cette lettre sans te dire que le grand moyen pour m'aider est de provoquer mes communications. Cette façon de faire me rendra plus habile et j'espère, *malgré tout*, que je pourrai réparer dans la mesure du possible mes stupidités (je ne trouve pas le mot) d'homme terrestre.

Je n'ai plus le moyen d'action (3) mais j'ai des moyens d'influence et je t'affirme que je m'en servirai ; c'est pour cette raison que je tiens à bien me communiquer, parce qu'il me sera plus facile, dans la suite, d'agir (4) sur toute la trame des événements ou plutôt des difficultés dans lesquelles tu te débats...

. . . .

Merci pour tes pensées sans amertume...

Je suis content d'avoir pu tracer ces lignes ; pour toi qui es un esprit précis, je pense te faire plaisir en te disant que d'ici très peu de temps, je pourrai te donner des preuves très nettes qui ne permettront pas d'avoir aucun doute sur ma réelle identité.

. . . .

Je te demande encore toujours de penser à moi sans amertume.

---

(1) L'Esprit, arrivé à ce passage, étendit brusquement le bras du médium pour tapoter vivement de son doigt le nom de la personne désignée par X. Ceci fut d'autant plus curieux que Mme B. n'aurait pu le voir, eût-elle regardé de ce côté ; ce qu'elle ne fit pas.

(2) L'Esprit fait allusion à un silence qui avait laissé subsister un malentendu, mais que j'avais gardé pour ne pas faire du tort à X. Comment le médium aurait-il pu savoir cela ? Il aurait lu en moi toute la vérité à ce sujet ? Mais alors comment expliquer l'agitation de l'Esprit, son violent geste ? Non, toute explication par « télépathie » est inadmissible ; c'est obscurcir la merveilleuse clarté du phénomène.

(3) Par « moyen d'action », l'Esprit voulait probablement dire, qu'il ne pouvait ni rétracter, ni détruire un certain papier désavantageux qu'il avait écrit.

(4) Ici l'Esprit a surtaxé son pouvoir, d'ailleurs *il était loin de ma pensée* de lui demander d'intervenir par un moyen occulte. Toutes les hypothèses de télépathie ou de clichés tout faits, qui se seraient trouvés dans le cerveau du médium, comme du mien, sont donc complètement inapplicables ; une seule chose appert clairement : *le désir de l'Esprit de réparer un tort*. Hélas ! la vie d'outre-tombe est souvent faite de regrets, d'efforts inutiles.

Soigne-toi aussi. Baraduc (1) prétend que tu devras essayer de la vitalisation.

Je regrette que les forces d'un esprit ne soient pas éternelles comme le souvenir dans lequel nous vivons, ma chère... je voudrais rester... Je t'enveloppe de tout mon fluide.

(A Suivre) L. G.

Les sciences psychiques et la Justice

Les foudres administratives viennent de s'abattre sur la tête d'un magistrat qui, chargé d'une instruction, avait pris l'initiative de faire appel aux ressources nouvelles que les actuelles connaissances psychiques mettaient à sa disposition. Ne soyons pas surpris : la justice n'a jamais passé pour très ardente à suivre le progrès et vraiment l'occasion était trop belle d'affirmer les droits de la sacro-sainte routine. Aussi n'y a-t-on point manqué en haut lieu.

Pourtant, certaines décisions judiciaires tiennent compte, avec beaucoup de raison, des données nouvelles de la science. Le mouvement d'opinion si remarquable dont nous nous réjouissons tous à l'heure actuelle, et dont la presse commence à se faire l'écho, porte visiblement ses fruits. Dans tous les milieux, on est bien forcé d'admettre comme sérieuses, et méritant attention, des recherches que jusqu'ici on avait tendance à tourner en ridicule.

Voici par exemple un jugement du Tribunal correctionnel de Villefranche-de-Rouergue, rapporté dans la *Gazette du Palais* du 21 janvier 1922, qui acquitte un guérisseur poursuivi, comme c'est le cas ordinaire, pour escroquerie et exercice illégal de la médecine Les motifs invoqués par le Tribunal méritent d'être reproduits.

« Attendu, dit le jugement, que B... se borne généralement, quelle que soit la nature de la maladie, à promener ses mains ou à les imposer sur le siège du mal, tout en prononçant une invo-

(1) Dès la première évocation l'Esprit, après avoir tracé ses initiales, m'avait annoncé qu'il se trouvait avec notre ancien ami, le Dr Baraduc, dans la même sphère.

cation à une puissance mystérieuse et bienfaisante ; qu'il croit communiquer ainsi au malade une force extérieure à lui-même, dont il dit être l'agent conducteur, force dont il ignore la nature, mais dont il a vérifié, dit-il, les vertus curatives.

« Attendu que les découvertes récentes de forces nouvelles, dont la nature, la puissance et le degré d'utilisation sont encore mal définis, commandent une grande circonspection dans la négation de phénomènes *a priori* inadmissibles, mais qui ne nous apparaissent peut-être comme tels que parce qu'ils bouleversent la quiétude de nos connaissances et de nos habitudes..... »

La dernière phrase surtout contient une leçon de sagesse dont devraient bien s'inspirer tant de prétendus hommes de science, et les considérations ci-dessus relatées, irréprochables au point de vue juridique, font preuve d'une largeur de vues que l'on n'est point habitué à rencontrer dans les décisions de justice.

LOUIS MAILLARD.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA

Société Française d'Etudes des phénomènes psychiques

L'assemblée générale de la Société française d'Etudes des Phénomènes psychiques s'est tenue le dimanche 29 janvier 1922, dans le nouveau local de la Société, 1 rue des Gâtines, Paris.

Monsieur Eugène Philippe vice-président de la Société a fait un compte rendu remarquable sur le mouvement psychique au cours de l'année 1921.

Il a montré l'intérêt que soulevait le spiritisme dans les milieux catholiques et signalé les campagnes passionnées de certaines autorités ecclésiastiques, tel le père Mainage pour voiler la vérité. Leurs efforts désordonnés n'ont abouti, jusqu'ici, qu'à développer la curiosité du public pour la science nouvelle. Nombre de catholiques, après expérimentation, ont dû reconnaître la réalité des faits spirites qu'il est d'ailleurs impossible de nier sans tomber dans un sectarisme étroit et rétrograde.

Puis en quelques mots, Monsieur Philippe montra la faiblesse des critiques d'un Clément Vautel en mal de copie et totalement ignorant des principes les plus élémentaires du Spiritisme moderne.

Monsieur Clément Vautel a beaucoup à apprendre. Toute sa verve, tout son esprit, parfois brillants quand il aborde certains sujets, deviennent par contre, lourds et lamentablement insuffisants lorsqu'il disserte sur des faits qu'il n'a pas eu la bonne foi d'étudier impartialement.

Cependant, dit Monsieur Philippe, la grande presse, en général, est moins hostile que par le passé. Les grands quotidiens, notamment, publient de nombreux articles pour renseigner leur lecteurs sur la question spirite et c'est ainsi que *Le Matin* a été amené à instituer cent cinquante mille francs de prix destinés aux médiums qui pourront, devant une Commission nommée à cet effet, produire les différents phénomènes spirites si âprement contestés.

Enfin les littérateurs s'attachent, eux aussi, à démontrer la réalité des faits spirites. En ces derniers mois des ouvrages fort intéressants ont été édités tels « La villa du Silence » de M. Paul Bodier, et « Les témoins posthumes » de M. Bourniquel. Tout le monde pourra lire ces livres avec fruit.

Pendant plus d'une heure, Monsieur Philippe a tenu les assistants sous le charme de sa parole.

Avec une clarté, une précision, une aisance qui ont fait l'admiration des auditeurs, il a su mettre vigoureusement en lumière chaque fait intéressant et nous devons lui exprimer ici toute notre reconnaissance pour le vif plaisir qu'il a procuré à tous pour sa charmante causerie si pleine de finesse, si bien documentée et surtout si exacte jusque dans les détails les plus infimes.

Pendant l'année 1921, de nombreuses conférences ont été faites au siège de la Société. En voici l'énumération :

Conférences faites à la salle de la Société pendant l'année 1921

JANVIER : par M. Regnault sur l'*Œuvre rénovatrice du Spiritisme* ;

FÉVRIER : par M. Navry, sur *Ceux qui savent, ceux qui doutent et ceux qui ignorent* ;

MARS : par M. Bourniquel, sur *La Réincarnation* ;

AVRIL : par Mme Borderieux sur l'*Ame des Animaux* ;

MAI : par M. Bourniquel sur l'*Identité des Esprits* ;

JUIN 19 : Vacances.

Reprise OCTOBRE : par M. Lemoyne sur *le Spiritisme, la Presse et l'opinion des savants* ;

NOVEMBRE : M. Barrau remplace M. Chartier, malade, sur la *Médiumnité et la Marche du Progrès ;*

DÉCEMBRE : Fête de Noël.

La revue rétrospective des événements de toute une année a toujours un intérêt capital et on ne saurait trop insister sur la nécessité, pour tous les sociétaires, d'assister à une Assemblée générale afin de se tenir au

courant du mouvement spirite qui se développe avec une intensité et une vigueur telles que nous sommes en droit d'espérer, à bref délai, le triomphe de la philosophie spirite dans le monde entier.

Après Monsieur Philippe, Messieurs Barrau et Chartier ont présenté à l'Assemblée le compte-rendu financier.

Les Sociétaires présents ont pu constater le bon équilibre du budget de la société et l'augmentation très importante du nombre des adhérents.

La plus vieille société spirite parisienne se révèle donc pleine de vie et nous sommes heureux de constater cette vitalité due aux efforts incessants de son Comité de propagande.

Société d'initiation, première filiale de l'Union spirite française, dont elle a contribué, dans une large mesure, à assurer le développement, elle est appelée à s'accroître encore et nous adressons un appel pressant aux spirites parisiens afin qu'ils viennent grossir le nombre de ses adhérents.

Après l'Assemblée générale, le Comité a procédé au renouvellement du Bureau.

Par suite de l'augmentation des sociétaires, deux nouveaux vice-présidents ont été élus : Madame Borgers et M. Paul Bodier.

Le Bureau est composé comme il suit :

Président : M. Gabriel Delanne ;

Vice-Président d'honneur : M. Thureau ;

Vice-Présidents : Messieurs Philippe, Chevreuil, Madame Borgers, M. Paul Bodier ;

Secrétaire Général : M. Chadefaux ;

Trésorier : M. Barrau ,

Secrétaire-général-adjoint : M. Lagarde ;

Trésorier-adjoint : M. Giraud ;

Bibliothécaire : Mlle Laplace.

. . . .

Etroitement unie avec l'Union Spirite dont elle est la filiale dévouée, la Société d'Etudes des phénomènes psychiques s'efforcera de donner, au cours de l'année 1922, toute satisfaction à ses adhérents et nous insistons auprès des spirites parisiens pour les voir venir dans une Société dont le zèle n'a jamais été en défaut et qui, depuis plus d'un quart de siècle a constamment et si bien travaillé, malgré quelquefois les pires difficultés, pour assurer le triomphe de la Cause spirite et le développement de sa belle philosophie.

Cette philosophie est nécessaire aux masses incomplètement instruites et plus que jamais ballottées au milieu des écueils et des embûches dressés par tous les sophistes, derniers soutiens orgueilleux des religions vieillies et incapables désormais de dissiper les affreuses ténèbres de l'ignorance pour faire entrer l'humanité meurtrie, angoissée et avide de réalités, dans la vraie lumière de l'Esprit triomphant. P. B.

Les Phénomènes psychiques et leurs principales interprétations

Un phénomène est un fait dont la perception doit être exempte de supercherie ou d'hallucination. Je n'appelle donc « phénomène psychique » que celui qui est indemne de toutes les erreurs ou confusions provenant de ces deux principales sortes d'égarement.

A l'heure actuelle, la réalité du phénomène psychique est reconnue d'une manière formelle sur toute la terre entière par ceux qui ont qualité pour l'authentifier. La vérité de ce phénomène n'est plus, en effet, discutée que par les gens de parti pris ou de connaissances insuffisantes. (Parmi ces derniers, je classe la pléiade actuelle de journalistes qui, presque tous de bonne foi, répondent négativement à la fameuse question d'actualité : « Les Morts vivent-ils ? » ; le spiritisme n'est pas une chose que l'on peut apprendre en peu de temps, parce qu'il nécessite de nombreuses études qui ne peuvent être concluantes lorsqu'elles sont précipitées).

Les phénomènes psychiques ont existé de tous temps, mais c'est surtout depuis cinquante ans environ qu'on les a plus particulièrement observés et qu'on en a étudié la classification. Sir William Crookes a été l'un des premiers à présenter une liste de treize catégories de phénomènes ; depuis, quantités d'autres savants ont exposé certaines méthodes de classification différentes ; la plupart commencent d'abord par établir deux principales subdivisions, par exemple les phénomènes matériels et les phénomènes intellectuels ; ou bien les phénomènes spontanés et les phénomènes provoqués ; ou encore phénomènes se passant dans la personne même du médium, et phénomènes se passant hors de cette personnalité. Beaucoup d'entre ces chercheurs ont exposé des classifications arbitraires parce qu'ils avaient plus particulièrement étudié des phénomènes spéciaux, comme par exemple le docteur Paul Gibier qui s'est longuement étendu sur le fait de l'écriture directe.

Quant à moi, je trouve excessivement pratique et méthodique de distinguer deux catégories de phénomènes :

Première catégorie. — Phénomènes fréquents obtenus journelle-

ment dans la plupart des groupes se livrant à ces études et amenant presque toujours des communications d'intelligences invisibles (typtologie ; coups frappés ; écriture médianimique ; incorpoporation).

Ces phénomènes, fort intéressants, se produisent *chaque jour* des milliers de fois en France et tout aussi fréquemment dans quantités d'autres pays *sur toute la surface de la terre* : et des milliers, des dizaines, des centaines de milliers de fois chaque jour, les intelligences qui se communiquent ainsi persistent à déclarer qu'elles sont les Esprits de ceux qui ont vécu matériellement sur terre (Les adversaires du spiritisme devraient bien nous expliquer la raison de cette inimaginable coalition d'individualités aussi nombreuses, inconnues les unes des autres, et qui nous tromperaient toutes de la même manière !). Malheureusement beaucoup d'expériences hâtives tendant à la production de ces phénomènes donnent lieu, généralement parce qu'étant faites par des incompétents ou dans des conditions mauvaises et maladroites, à des abus, à des mystifications (qui proviennent d'ailleurs souvent des Espri s eux-mêmes, un imbécile incarné restant un imbécile dans l'Au-Delà, et donnent lieu, hélas fréquemment, à des désagréments plus ou moins graves se traduisant quelquefois par des troubles nerveux, des obsessions plus ou moins lancinantes, des persécutions funestes et mêmes tragiques.

Deuxième Catégorie. — Phénomènes beaucoup moins fréquents et quelquefois très rares (altérations de température ou de poids ; mouvements d'objets avec ou sans contact apparent : lévitations, écriture directe, apports, apparitions lumineuses, matérialisations).

Ces phénomènes ne devraient être abordés et dirigés que par des chercheurs tout à fait compétents, connaissant très exactement, et par la lecture, et par la présence à des expérimentations antérieures, tout ce qui a été fait et tenté jusqu'alors. A plus forte raison, ils ne peuvent être critiqués que par des experts dans ces sortes d'expériences et il est risible de les voir commentés par des personnalités débutantes dans ces recherches !

*
* *

Mais, si l'observation pure et simple des phénomènes, indiscutés

maintenant par tous ceux ayant voix au chapître, est profondément intéressante et a donné lieu à toutes ces classifications, l'explication de ces phénomènes, leur interprétation, leur origine et leurs causes sont tout aussi captivantes ; elles aussi ont donné lieu à des classifications dont la première remonte également à sir William Crookes.

A l'heure actuelle, je les classe en cinq théories sérieuses, faisant abstraction de celles qui ne peuvent plus être prises en considération, comme la théorie de la coïncidence qui s'efface devant la multiplicité des phénomènes, la théorie satanique mise en avant par certaines églises dans le but de détourner les fidèles de l'étude du Spiritisme, ainsi que quelques autres théories plus ou moins baroques n'émanant que d'observateurs hâtifs, illuminés ou de partipris.

1° *Théorie du Magnétisme ou de l'Hypnotisme* (lecture et transmission de pensées, somnambulisme, clairvoyance, lucidité).

Pour tous ceux qui ont étudié à fond le magnétisme et l'hynotisme, mais qui ne peuvent arriver à admettre l'explication spirite tant elle semble à première vue extraordinairement étrange et paradoxale, un certain nombre de phénomènes effectivement, surtout les manifestations intellectuelles, se présentent dans de telles conditions que la solution paraît bien être là, et nous pouvons dire qu'en effet elle l'est en partie pour un certain nombre de cas.

2° *Théorie de la Télépathie.* — La télépathie est l'idée ou la sensation éprouvée par un sujet se rapportant à un événement réel accompli au même moment, mais à une distance ou dans des circonstances qui font que sa connaissance hors le sujet semble matériellement impossible ; en d'autres termes, c'est la transmission spontanée et à distance de pensées, de sensations ou d'images ; la plupart des auteurs comprennent que cette transmission ne peut se faire qu'exclusivement entre êtres vivant matériellement.

Ici encore, comme pour la théorie précédente, nous pouvons remarquer que certains phénomènes également parmi les manifestations intellectuelles, semblent vraiment pouvoir être expliqués par cette théorie, laquelle aussi se trouve bien proche de la vérité, dont elle est même une partie.

3° *Théorie Animique* (Dédoublement du corps humain vivant). —

C'est celle qui a été si admirablement décrite par Aksakoff, lequel croit pouvoir tout attribuer à l'action exclusive du médium, à son automatisme, au développement de sa personnalité, à l'extériorisation de ses facultés sensorielles, motrices et intellectuelles.

Suivant cette théorie, les entités communiquantes seraient tout simplement des personnalités factices créées de toutes pièces par l'automatisme ou le dédoublement du médium.

Encore ici on peut effectivement constater qu'un certain nombre de manifestations pourraient recevoir une telle explication, mais comme pour chacune des théories précédentes, il y a évidemment des phénomènes qui ne peuvent pas la supporter.

La théorie animique peut donc être vraie dans certains cas, mais la conclusion exclusive qu'on en veut tirer est illogique et irrationnelle, car cette théorie est contenue tout entière dans la doctrine spirite et ne saurait en être séparée, attendu que l'animisme n'est qu'une branche de cette doctrine et ne peut être expliqué que par elle.

4° *Théorie de la Subconscience.* — Cette théorie se rapproche de plus en plus de la thèse spirite. La subconscience n'est autre que l'âme ou esprit. Plusieurs de nos savants psychistes modernes, et notamment le Docteur Geley, directeur de l'Institut Métapsychique International, prétendent avoir prouvé scientifiquement son existence et même démontré qu'elle est extériorisable, c'est-à-dire qu'elle existe en dehors du corps physique matériel dont elle est conséquemment indépendante et auquel elle préexiste et survit.

Les considérations philosophiques scientifiques qui découlent de ces preuves, amènent ces savants à croire à la palingénésie qui n'est autre que la conviction spirite des existences successives et des réincarnations comportant une vie spirituelle entre les différentes vies matérielles.

Cette école de savants est celle qui se rapproche le plus du spiritisme qu'elle finit en somme à admettre complètement par l'exception des communications d'esprits aux vivants dont elle ne voit pas encore la preuve scientifique.

5° *Théorie Spirite.* — L'interprétation spirite n'est pas du tout, comme beaucoup de partisans du spiritisme le croient, une théorie complètement à part de celles qui précèdent. Elle les englobe et les

complète par une conception générale expliquant le tout, car elle comprend à la fois les théories du magnétisme, de la télépathie, de l'animisme et de la subconscience, et l'on peut dire en somme que la principale raison pour qu'elle ne soit pas acceptée ouvertement par la plupart des scientifiques étudiant la question au point de vue spirite, c'est que l'existence des esprits et leur immixtion constante dans notre monde, bouleverseraient complètement toutes les bases actuelles de la science psycho-physiologique.

Avec l'interprétation spirite, ceux des phénomènes qui ne peuvent pas s'expliquer par l'une des quatre théories ci-dessus, arrivent au contraire à se comprendre avec une limpidité remarquable.

*
* *

Ce qui vient couronner l'œuvre du Spiritisme, ce qui en fait une philosophie d'une moralité si majestueuse, ce n'est ni l'observation, évidemment très intéressante, des phénomènes psychiques, ni la recherche, tout aussi captivante, de leurs interprétations qui aboutissent, après de nombreuses et laborieuses études, à la conclusion, d'abord de la possibilité, puis de la probabilité et enfin de la certitude de l'explication spirite.

L'apothéose admirable de ce magnifique édifice, c'est la conséquence morale qui découle des explications et des conseils donnés par certaines hautes intelligences invisibles dont les instructions finiront par aboutir à une modification profonde des sociétés de notre globe, à une conception complètement différente des devoirs d'abord, des droits ensuite, de chacun, pour enfin, dans un avenir hélas encore lointain, atteindre un résultat auquel n'ont jamais pu parvenir aucune philosophie, aucune religion : Le Progrès, l'Amélioration, le Perfectionnement de l'Humanité.

G. Mélusson,
Président de la Société d'Etudes Psychiques de Lyon.

Spiritisme et Métapsychisme

Le mot « Métapsychisme » est à l'ordre du jour dans les milieux scientifiques. Il a remplacé, ou pour mieux dire il a un peu supplanté le mot « Spiritisme » que la science officielle a jusqu'ici dédaigné et soigneusement écarté de son vocabulaire.

Un savant ne s'avoue point facilement spirite, mais il ne lui répugne pas de se dire métapsychiste, et si par hasard vous l'interrogez pour lui faire définir ce vocable, il vous répondra sans rire et le plus sérieusement du monde, qu'une science nouvelle a besoin de mots nouveaux, qu'il est donc naturel et logique que les mots métapsychisme et métapsychistes soient couramment employés quand il s'agit de discuter sur des phénomènes supra-normaux qui commencent à entrer tout doucement dans la réalité scientifique et positive.

Personne ne saurait s'étonner des néologismes hardis créés pour les besoins de la Science, personne encore n'aurait garde de nier leur utilité, mais les gens de bonne foi peuvent cependant s'étonner quelque peu de ne point voir conserver des vocables anciens, compréhensibles pour tout le monde et qui, depuis plus d'un demi-siècle, ont si clairement exprimé la nature de la chose étudiée.

En effet les mots spiritisme et spirite désignent si nettement l'objet des études poursuivies qu'il est inutile de chercher dans une étymologie difficile leur sens si clair et si précis.

Dès lors, à quoi bon encombrer le langage courant de mots infiniment moins compréhensibles, plus barbares, si l'on peut dire, et qui ne sont pas susceptibles d'être compris tout de suite par la masse des chercheurs et encore moins par la masse tout court.

Certes, les mots primitifs ne sauraient exclure complètement les nouveaux termes créés et les spirites, allant jusqu'au bout des concessions possibles, auront toujours le droit de dire sans vanité et sans orgueil, mais avec joie, qu'ils ont été les premiers à constater empiriquement des phénomènes dont la science infatigable et persévérante a fini par reconnaître l'authenticité, après une analyse serrée et une étude rigoureuse des diverses modalités, présentée par les dits phénomènes.

Mais la conservation des mots Spiritisme et Spirite implique nécessairement la persistance et le maintien de tous les autres mots du vocabulaire psychique. Il sera toujours plus simple de parler d'esprit matérialisé, de fantôme, plutôt que d'employer le mot ectoplasme pour désigner une apparition.

En toutes choses et dans toutes les sciences, les termes employés

ont une importance capitale. L'essentiel est qu'ils restent clairs et par conséquent facilement compréhensibles.

Sur ce point, Allan Kardec eut soin, dans tous ses ouvrages, de n'employer que des termes très simples. C'est pourquoi il est utile de les conserver encore aujourd'hui.

Pendant plus d'un demi-siècle les mots : spiritisme et spirite, furent, il est vrai, un peu ridiculisés. Il est juste, maintenant que les idées et les faits qu'ils mettent en lumière ont fini par s'imposer, de les conserver. Ils seront toujours préférables aux néologismes. D'ailleurs ce sera une façon respectueuse d'honorer les précurseurs de la plus belle des sciences et de leur rendre un juste hommage.

Un homme intelligent ne rougit jamais de ses ascendants les plus humbles ; une science, si haut qu'elle soit parvenue, ne saurait faire rougir ses fidèles de son origine.

Le Spiritisme a trouvé le diamant brut ; la Science infatigable commence à polir ce diamant.

Elle s'honorera doublement en ne proscrivant point les termes primitifs et ses représentants auront ainsi la franchise et la modestie de reconnaître, implicitement, que le spiritisme a montré la voie triomphale vers la vraie lumière.

Honneur, certes, au métapsychisme qui veut rendre cette lumière toujours plus forte, mais reconnaissance aux précurseurs du Spiritisme, à tous ses apôtres qui ont, les premiers, signalé la merveilleuse étoile qui peut guider les hommes de bonne volonté dans le beau ciel de la Vérité.

PAUL BODIER.



Comité d'études de photographie transcendantale

Le Comité d'Etudes de photographie transcendantale s'est réuni le 22 décembre chez son président, le Docteur Foveau de Courmelles.

Il a décerné des prix à 20 candidats pour la somme totale de 2.600 fr.

Ce Comité est une fondation de M. Emmanuel Vauchez et a pour but de photographier les Etres et les Radiations de l'Espace et l'étude se référant à la photographie transcendantale. Il a pour mission de récompenser

les candidats qui ont obtenu des photographies transcendantales dignes d'intérêt et présentant les caractères de vérité et d'authenticité indiscutables.

Cette année en décernant des prix à certains candidats qui nous avaient envoyé des photographies de fluide vital, ou de la pensée, ainsi que de l'écriture colorée sur les clichés (colorations diverses vues par transparence qui sont dues au fluide de rares médiums qui ont sur le front ou sur l'épigastre une plaque dont la 1re enveloppe est imprimée ou manuscrite et la 2e en papier noir), nous avons voulu élargir le champ d'action dans lequel les médiums évoluaient sachant que peu d'entre eux étaient en mesure de produire des clichés exclusivement spirites, et d'autre part voulant encourager les chercheurs dans leurs essais.

La connaissance de ce rayonnement humain conduit et aide à la formation des médiums.

Cette radio activité a des qualités de pénétration analogue aux rayons X, voir à ce sujet le cliché du Dr Encause-Papus mis dans une boîte de fer, placé en ma présence sur le front de M. D. et portant des empreintes fluidiques et voir aussi le cliché de M. Infroit, directeur de la radiographie à la Salpétrière, dont le cliché, mis en ma présence, enveloppé de papier noir, sur le front d'une malade exaltée, donna des effluves et un dessin en traversant une vitrose par le côté opposé au gélatino-bromure.

La découverte de cette radio-activité humaine par la photographie résout la question du magnétisme animal de Mesmer.

La question du magnétisme animal est périodiquement agitée par l'Académie qui se retranche, pour se dispenser de l'adopter sur ce qu'il n'y a pas de faits précis, dit-elle, des vérifications positives, sur la difficulté du contrôle, enfin un enregistrement physique.

Or, maintenant la plaque photographique saisit au passage les effluves organiques, c'est-à-dire l'action du magnétisme animal.

Donc la photographie transcendantale a un caractère réel contrôlable et un enregistrement physique qui reste le témoin permanent de son existence.

*
* *

PRIX ATTRIBUÉS

Mme Picquart, 300 fr. ; Mme Bachillat, 200 fr. ; Mme Barchou, 200 fr. ; Mme Cornille, 200 fr. ; Mme Marie Demange, 200 fr. ; M. Dumouch, 100 fr. ; M. Gober, 100 fr. ; M. Gaudry, 100 fr. ; Mme Alla, 100 fr. ; Mme Blanche Malher, 100 fr. ; Mme Benoit Robin, 100 fr. ; M. Bonnet, 100 fr. ; Mme Lambret, 100 fr. ; Mme Locquin, 100 fr. ; Mme Encausse, 100 fr. ; Mme Monroc, 100 fr. ; Mme Gouge, 100 fr. ; M. Tisserand, 100 fr. ; Mme Gauffroy, 100 fr. ; Mme Cross, 100 fr.

Total : 2.600 fr.

Il sera distribué trois diplômes exceptionnels avec la mention suivante :

M. Gabriel Delanne. Travaillant la photographie des fluides avec un

médium voyant qui disait voir un triangle, lui a mis, en lumière rouge une plaque sous son regard et le triangle a été représenté.

A offert à la Société le montant du prix qui lui avait été décerné.

Mlle DUDLAY. En magnétisant une plaque avec ses mains, a obtenu la photographie d'un chat mort chez elle, depuis quelque temps.

Fait des conférences gratuites.

A offert à la Société le montant du prix qu'on lui avait décerné.

M. BACHILLAT. — Très bon médium dont la médiumnité photographique aide puissamment M. Bachillat pour l'obtention des remarquables photographies transcendantales qu'elle a présentées.

Pour le Président.
Le Secrétaire de la Société.
Commandant DARGET.

OUVRAGES NOUVEAUX

L'Au-delà

Impressions et Révélations d'un Désincarné

L'épouvantable guerre a pris fin, mais elle a fauché quinze cent mille corps d'enfants de France. Et chacune des familles désolées se demande : « Où est-il maintenant le héros bien-aimé ? »

Et ce n'est pas tant au corps du disparu que s'adresse cette plainte qui est, en même temps, une espérance. « Où est-il ? » semble dire, avant tout : « Où est son Esprit, où est son Ame ? A-t-il conquis cette immor-« talité bienheureuse que lui confèrent, en toute justice, son héroïsme et « son sacrifice, qui sauvèrent la patrie ? ».

C'est pourquoi plusieurs œuvres ont vu le jour, qui s'efforcent d'approfondir le grand mystère de *l'Au-delà*. L'une des plus consolantes est celle écrite récemment par le Docteur de Mandre. Lisez-la.

Comme l'affirme l'avant-propos de ce petit livre : « Cette lecture vous « apportera un double réconfort : dans le présent, la résignation néces-« saire, et, vers l'avenir si proche, l'envolée sur les ailes de l'Espé-« rance ».

11 mai 1921.

Chez l'auteur : Docteur J. DE MANDRE, à Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise), 2 fr. mandat franco.

Mandat-carte, Compte Courant postal : Paris nº 320 11.

***

Yan, fils de Maroussia

Roman, par Gabriel GOBRON. Prix net : 8 francs

Un livre est bon, quand il fait penser. Celui-ci fait penser. Il soulève le grand problème relatif au mystère de la mort, l'éternel tourment des ci-

metières d'Elseneur : *To be or not to be*... L'action, située dans le décor brasillant de l'Afrique du Nord, où pétillent la joie des couleurs et l'ardeur des désirs, confronte un spiritualiste avec un matérialiste, opposant ainsi l'un à l'autre les deux grands courants du spiritualisme et du matérialisme.

C'est un *hosannah* à l'idéal spiritualiste élevé sur les progrès récents accomplis dans la connaissance de l'âme, par la jeune science du métapsychisme.

L'amour malheureux de Yan, d'origine slave, et de Rachel, la vierge d'Israël, étale les préjugés de races et de religions qui sont une laideur de la terre, pour proclamer qu'il n'y a que des enfants de Dieu, et que la vie se continue de l'Autre côté, par delà les tombeaux ! La thèse de la réincarnation y est soutenue. et affirmée comme la plus consolante et la plus rationnelle.

Un roman hardi, qui sort de la banalité des romans-cinémas où s'accumulent les séductions, les enlèvements, les adultères, les empoisonnements et autres crimes.

***

La Télépathie

RECHERCHES EXPÉRIMENTALES

Par R. Warcollier, ingénieur-chimiste. *Préface de M. le Professeur* Charles Richet Un volume in-8° carré de xx-362 pages avec 62 figures. Prix net : 20 francs.

EXTRAIT DE LA PRÉFACE

Voici un livre de science, et de vraie science. Quand il s'agit d'un tel sujet, ce n'est pas là un banal éloge. La télépathie a été si souvent mal comprise, mal interprétée, alléguée à tort et à travers, noyée dans de mystérieuses considérations mystico-religieuses, qu'il était nécessaire de lui assigner ses justes limites, d'en démontrer la vérité par des preuves méthodiques. C'est ce que M. Warcollier a fait résolument, sans craindre d'entrer dans les détails innombrables que nécessite toute étude scientifique sérieuse.

M. Warcollier a choisi les meilleurs cas de télépathie, et certainement il aurait pu en ajouter beaucoup d'autres. Et puis il a eu la rare fortune d'observer sur lui même un très beau cas de télépathie, qui semble, par le soin avec lequel il a été noté dans ses plus petits détails, tout à fait irréprochable. Il y a enfin un grand nombre d'expériences faites par M. Warcollier avec des sensitifs et sur lui-même.

Je n'exagère pas en disant que, pour affirmer scientifiquement la réalité d'un phénomène, il faut être aussi exigeant en fait de preuves que pour une condamnation à mort. Une incomplète documentation, des conclusions hâtives, le désir ardent de justifier une théorie, une foi religieuse et obnubilante en cette théorie : voilà ce qui a empêché, jusqu'à présent, la métapsychique de prendre rang parmi les sciences classiques. La télé-

pathie, qui est un des chapitres fondamentaux de la métapsychique, a été traitée ici très méthodiquement, comme il convient à une monographie scientifique.

Nous reviendrons sur l'analyse de ce très intéressant ouvrage car les théories de l'auteur sont curieuses à plus d'un titre. N. D. L. R.

* * *

Formation d'un groupe

Un de nos frères spirites, M. Jean Jamar, 2 bis, rue Félix Ziem, Paris (18e) désireux de former un groupe d'études spirites, fai appel aux personnes voulant collaborer à son œuvre. Prière de lui écrire directement à ce sujet.

* * *

On demande un Médium

M. Léon Offenstadt, 9 rue de Belzunce, Paris Xe, demande une dame bon médium au *Oui-jà*, pour quelques soirées par semaine.

Le Syndicat des Pauvres

A mes précieux auxiliaires, demeurés fidèles à l'œuvre de Charité que nous avons entreprise depuis onze ans, je viens rendre compte, comme chaque année à pareille époque, de la tâche accomplie.

Hélas ! les recettes ont été de beaucoup inférieures à 1920 : elles se sont élevées en 1921, à 1917 fr. au lieu de 2289 fr. Il est vrai que l'un de nos plus précieux collaborateurs frappé par un affreux malheur, ne nous a pas accordé le secours généreux dont il nous avait gratifié jusqu'alors.

D'autres, effrayés par les charges fiscales de plus en plus lourdes, ont supprimé le modeste secours qu'ils accordaient aux malheureux.

Faire des économies sur les malheureux ! ! !

La misère a cependant grandi avec cette guerre. La nourriture ne diminue pas ; les loyers ont augmenté ; et le pauvre logis des humbles a subi, lui aussi, la marche ascendante. Peut on se représenter combien le paiement du terme cause de soucis, impose de privations, à ceux qui en ont déjà tant !

Pour leur éviter cette aggravation de la souffrance je demande à tous nos amis, de mettre de côté, chaque mois, la somme de 1 fr.

Un franc, à notre époque d'exagération, qu'est-ce, pour chacun de nous ?

Et cependant de l'ensemble de ce geste pitoyable naîtra une grande joie pour le pauvre monde.

Il en est qui doutent qu'avec un si petit effort, on puisse arriver à quelque chose ; je rappelle cette pensée du poète Jean Aicard, si vraie en la circonstance :

Ne dis pas : Si je suis tout seul dans ce grand monde
Quel bien fera mon humble effort, mon pauvre amour ?
Car si chaque flambeau s'allume seul dans l'ombre,
Tous se trouvant brûler ensemble, il fera jour !

Les secours ont été donnés à des personnes âgées ou malades. Plusieurs sont mortes au cours de cette année. Paix à leur esprit qui a tant expié sur cette terre !

Nous retrouvons beaucoup des noms cités les années précédentes. Comme ces personnes sont « adoptées » le Syndicat leur sert régulièrement une petite pension de 20 à 25 fr. par mois, ou paie leur loyer.

Nous ne trouvons qu'un nom nouveau, celui de Mme Fèvre, vieille femme paralysée des deux bras, se trouvant à la charge d'une étrangère, presque aussi pauvre qu'elle, et dont la situation nous a été exposée par Mme Jacques, à Bry-sur-Marne, membre de l'*Union Spirite.*

Nous avons encore remis 50 fr. au pasteur Wiétrich, pour une misère cachée, et 50 fr. pour son œuvre de Colonie de vacances, dans laquelle nous avons fait admettre une petite orpheline de guerre : Louise Robert, 35, rue Pouchet, 17ᵉ.

Mme Sensier, la présidente du *Cercle Caritas*, a bien voulu nous prêter son aide pour placer, pendant les vacances, à la campagne, chez une personne charitable, le jeune Van Estienne, dont la mère, abandonnée, allait avoir un autre enfant. Nous avons donné à celle-ci l'argent nécessaire pour retirer du Mont-de-Piété sa machine à coudre, et lui permettre de travailler.

Nous avons aussi placé dans la Maison de Retraite, rue Salneuve, notre protégée, Mlle Thomas, âgée de 89 ans.

Voici le détail des comptes :

Restait en caisse fin décembre 1920 : 1.185 fr. 95.

Les recettes se sont élevées en 1921 à 1.917 fr. 20.

Les dépenses à 2.289 fr. 85.

Elles se détaillent ainsi :

Mme Lamy (par l'entremise de Mme Falguière, 110, fg du Temple)	300 fr.
Mme Potin, 12, rue du Rendez-Vous. Paris	240 »
Mlle Thomas, ex. 15, rue Lemercier. Paris	100 »
Mme Vautrin, 63, rue du Landy. La Plaine Saint-Denis	240 »
Mme Breton, 104, rue des Dames	240 »
Mme Boudois (décédée), 168, faubourg Saint-Martin	160 »
Mlle A. Besançon, 47, avenue de Clichy	240 »
Mme Poinsignon, 12, rue des Lyonnais	378.25
Mme Courtine (décédée)	40 »
Mme Fève, 11, rue Henri-Chevreau XXᵉ	20 »
Mme Dubuisson (Hospice d'Ivry)	60 »
Mme Lacombe (décédée)	15 »

Le petit Van Estienne, (placée en colonie de vacances, par l'entremise de Mme Sensier)	83.85
Remis à M. Wiétrich pour une misère inconnue et pour une petite fille confiée à la colonie de vacances	100 »
Remis à Mme Richard, 27, rue Lévis pour une personne recommandée	50 »
Frais d'envoi	22.75
	2.289.85

Il reste donc en Caisse le 1er janvier 1922 — 813 fr. 30 dont 600 fr. en bons de la Défense, échouant le 3 juin 1922, et une obligation de la Ville de Paris 1912, don de M. F. Busson.

Et maintenant, chers amis lecteurs, je tends la main...

CARITA BORDERIEUX,
23, rue Lacroix. Paris XVIIe

*
* *

Mme Borderieux, 23, rue Lacroix. Paris XVIIe.

Dernier total 1.538 fr. 50 (*Une erreur de 10 fr. s'est produite depuis le numéro d'août 1921*).

A ajouter au mois d'octobre R. L., 50 fr. — soit 1.588 fr. 50.

Novembre : Mme Sauvé, 1 fr. ; Mme Th. Pons, 8 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; Mme J. Moulin, 2 fr. ; M. Busson, 7 fr. 15 ; M. R. L., 50 fr. ; Mlle Charles, 60 fr. ; Mme Camier, 4 fr. ; Mme Legrand, 2 fr. ; Mme Harmois, 2 fr. Total : 1.726 fr. 65.

Décembre : Paul Roger, 5 fr. ; M. R. R., 50 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; coupon (obligation Busson), 3 fr. 55 ; Mme L. Moulin, 10 fr ; M. d'Avesne, 5 fr. ; M. Ravonneaux, 10 fr. ; Et-her-Ma, 100 fr. ; Mlle Wolf, 5 fr. ; Mme Sauvé, 1 fr.

Total de l'année 1921 : 1.917 fr. 20.

ERRATUM

Il s'est glissé dans notre dernier numéro, dans l'article de Mme la Marquise de Boisé, une erreur typographique enlevant une grande partie de l'intérêt de la communication relatée. Nos lecteurs voudront bien lire 1868 au lieu de 1908 comme date de cessation de relation entre notre correspondante et Miss Agnès Gilanders.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

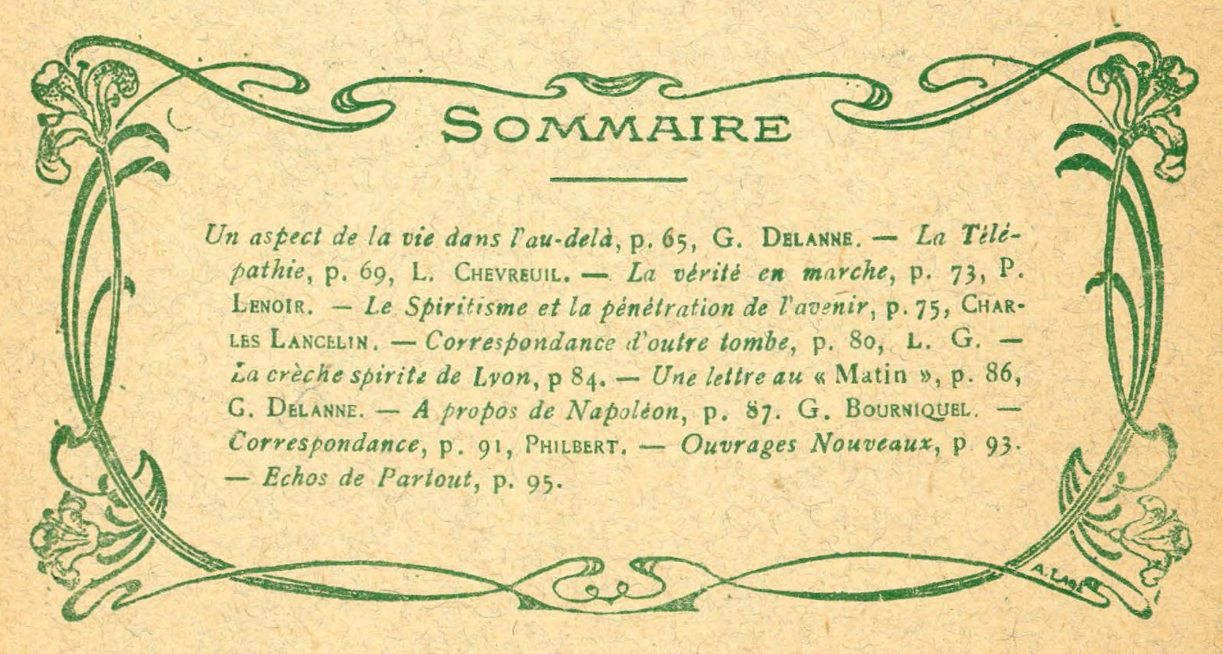
Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

N° 3 — 25° ANNÉE Prix du Numéro 1 fr. 50 MARS 1922



Revue Scientifique & Morale du Spiritisme





SOMMAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris XVI

(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : **15 fr.** *par an en France.* — *Etranger* : **18 fr.**

RECHERCHES SUR LA MEDIUMNITE

par Gabriel DELANNE

Prix. 6 fr.

Cet ouvrage, consacré à la médiumnité de l'écriture, est une étude complète des faits qui s'y rattachent. Les travaux des savants sur l'hystérie et l'hypnotisme y sont passés en revue et discutés. L'auteur définit ce que l'on nomme l'automatisme. Des exemples nombreux, des discussions méthodiques montrent le rôle que peuvent jouer la mémoire latente, la transmission de la pensée, la télépathie, la clairvoyance. Il fixe les limites de ces facultés. L'ouvrage se termine par l'exposé de phénomènes convaincants, très nombreux et très variés, relatant la production d'autographes de défunts. Des communications en langues étrangères ignorées de l'écrivain, des communications reçues par des enfants en bas-âge, etc.

Cet ouvrage de plus de 500 pages est la monographie la plus complète et la plus scientifique que nous possédions sur ce genre particulier de Médiumnité.

Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts

VOL. I. — LES FANTOMES DES VIVANTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé, de 527 pages avec nombreuses gravures.

Le premier volume a pour objet de démontrer que l'être humain est double, qu'il contient un principe intelligent différent du corps et qu'il est possible d'étudier expérimentalement l'âme humaine dans ses manifestations extra-corporelles. L'étude de la télépathie prouve que les apparitions de vivants sont réelles, mais c'est par une analyse méthodique de tous les cas que l'on arrive à distinguer les hallucinations télépathiques des apparitions véritables. Celles-ci peuvent être collectives, comme le prouvent les nombreux récits rapportés par l'auteur. On trouve ensuite la démonstration expérimentale des cas de dédoublements. Un exposé des actions physiques exercées par l'âme lorsqu'elle est dégagée. L'existence du corps fluidique de l'esprit est rendue évidente par les travaux des anciens magnétiseurs, par ceux de MM. de Rochas, Durville ; par les photographies de ce double obtenues accidentellement ou expérimentalement ; par des empreintes à distances produites par les médiums, etc.

Ce livre est l'exposé de tout ce que l'on sait à l'heure actuelle sur cette importante question et l'ouvrage a été loué dans la presse spiritualiste du monde entier.

VOL. II. — LES APPARITIONS DES MORTS

Ouvrage grand in-8°, papier glacé, de 840 pages, avec 74 gravures.

Ce livre est employé tout entier à prouver, par les faits, que le principe intelligent, dont l'existence a été établie dans le premier volume, survit à la mort. Les Apparitions naturelles de défunts sont étudiées en premier lieu, elles présentent dans certains cas des caractères qui prouvent leur réalité. Ensuite vient un exposé des travaux des Spirites qui ont étudié les apparitions obtenues avec les plus célèbres médiums, Home, Kate Fox, Mme d'Espérance, Eglinton, Eusapia, etc. Un exposé des preuves objectives de la réalité des apparitions est donné par la photographie, les moulages, etc

Des discussions sur le dédoublement, la transfiguration montrent que les apparitions ont une personnalité indépendante de celle du medium. Ce sont des êtres qu'ils ont connus qui ressuscitent sous les yeux des assistants Ils prouvent leur identité. Les recherches des savants confirment celles des spirites Précautions à prendre pour ces études. La question de la fraude dans les séances spirites; erreurs commises par les savants

Un chapitre très nouveau et très documenté est celui qui est consacré à la genèse, à l'anatomie et à la physiologie des fantômes matérialisés. Les pesées des médiums et des apparitions.

De toutes ces recherches se dégage une magnifique certitude : celle que l'on peut maintenant se convaincre expérimentalement de l'existence de l'âme et de son immortalité non plus par des raisonnements philosophiques ou par la foi, mais au moyen des démonstrations scientifiques que le spiritisme a données et qui sont aujourd'hui si nombreuses, que le doute n'est plus possible pour tout homme qui voudra en prendre connaissance.

Tome I et Tome II. . . . . 30 fr. port en plus

1er Mars 1922.

Un aspect de la vie dans l'au-delà

(*Suite et fin*)

Nous avons vu dans le n° de février que certaines personnes même à l'état normal acceptent facilement les suggestions les plus invraisemblables. Pour elles l'image mentale acquiert une intensité si grande qu'elles ne discernent plus ces images hallucinatoires de celles qui sont produites par les sens. Il est donc vraisemblable que ces représentations de la pensée ont, bien qu'invisibles, pour les autres personnes une existence substantielle et que parfois elles peuvent acquérir une sorte de réalité indiscutable puisqu'elles sont capables, en quelque sorte, non seulement de se photographier sur une partie du corps du sujet et même, chose plus étrange encore, y produire des modifications physiologiques en rapport avec l'idée suggérée. Comme ce point est de la plus haute importance nous allons encore avoir recours au témoignage de M. Pierre Janet, professeur au Collège de France qui nous raconte les expériences suivantes : (1)

J'ai répété quelquefois la brûlure par suggestion sur Léonie et sur Rose. Elle produisit sur la première une forte rougeur et un gonflement de la peau, et sur l'autre une véritable brûlure avec bulle blanche et croûte durcie les jours suivants. Mais le phénomène qui m'a particulièrement intéressé et qui est plus facile à reproduire, c'est simplement le sinapisme par suggestion. Il se produit lentement chez Léonie, mais plus rapidement chez Rose ; presque sous les yeux, en quelques heures, la peau rougit fortement à l'endroit désigné, se gonfle et offre l'apparence d'un véritable sinapisme fortement marqué dont la trace persiste même bien plus longtemps qu'à l'ordinaire.

(1) Voir l'*Automatisme psychologique*, p. 166.

Ce gonflement de la peau est étroitement en rapport avec la pensée du somnambule, d'abord il se produit à l'endroit qui a été désigné et non à un autre, puis il affecte la forme que le sujet lui prête. Je dis un jour à Rose, qui souffrait de contractures hystériques à l'estomac, que je lui plaçais un sinapisme sur la région malade pour la guérir. Je constatais quelques heures plus tard une marque gonflée d'un rouge sombre ayant la forme d'un rectangle allongé, mais, détail singulier, dont aucun angle n'était marqué, car ils semblaient coupés nettement. Je fis la remarque que son sinapisme avait une forme étrange.

Vous ne savez donc pas, me dit-elle, que l'on coupe toujours les angles du papier Rigollot pour que les coins ne fassent pas mal. L'idée préconçue de la forme du sinapisme avait déterminé la dimension et la forme de la rougeur. J'essayai alors un autre jour (les sinapismes de ce genre enlevaient très facilement ses contractures et ses points douloureux), de lui suggérer que je découpais un sinapisme en forme d'étoile à six branches; la marque rouge eut exactement la forme que j'avais dite. Je commandais à Léonie un sinapisme sur la poitrine du côté gauche en forme d'un S pour lui enlever de l'asthme nerveux.

Ma suggestion guérit parfaitement la maladie et marqua sur la poitrine un grand S tout à fait net. Nous ne pouvons signaler maintenant d'autres exemples de cette action de la pensée sur le corps ; ce serait sortir des limites que nous avons assignées à ce chapitre, car nous ne parlons ici que des suggestions qui se sont exécutées consciemment pendant la durée d'un même état psychologique.

Nous voici donc bien réellement, avec les cas rapportés par cet auteur, en présence d'images mentales qui ont le pouvoir de sortir du cerveau pour se fixer à un endroit désigné du corps et y produire des effets semblables à ceux qu'auraient déterminés un sinapisme véritable. Il y a là toute une série de phénomènes du plus haut intérêt. Il est donc ici indiscutable qu'une idée, c'est-à-dire un pur état mental peut acquérir une réalité objective et se matérialiser en quelque sorte.

Nous laissons de côté les effets thérapeutiques produit par cette image car la discussion de ce phénomène nous entraînerait hors de notre sujet. Mais il importe de signaler qu'un sinapisme imaginaire produit les mêmes effets qu'un sinapisme véritable appliqué au même endroit, et dès lors on peut concevoir que dans l'au-delà les créations fluidiques possèdent les propriétés que l'esprit qui les engendre leur attribue. Une pomme créée fluidiquement aura la même saveur pour cet esprit qu'une pomme véritable en aurait eu pour lui

pendant son passage sur la terre, et cette pomme imaginaire nous l'avons vue peut-être savourée également par un autre sujet qui partage son illusion. Les sensations peuvent donc se transmettre d'un esprit à un autre par le moyen de ces objectivations fluidiques, ce qui semblerait indiquer que leur substantialité est pour ainsi dire imprégné des propriétés du fruit ou de l'objet qu'elle représente.

Messieurs Binet et Ferré dans leur ouvrage « *Le Magnétisme animal* ont établi par des expériences très curieuses que les suggestions visuelles obéissent aux lois de l'optique. Ainsi une loupe agrandit cette image, un prisme la dédouble, un miroir la réfléchit, etc.

Ces auteurs ont tenté d'expliquer ces phénomènes par ce qu'ils ont appelé l'hypothèse du point de repère, c'est-à-dire que ce ne serait pas l'image elle-même qui subirait ces modifications, mais un ou plusieurs points de l'objet sur lequel l'hallucination aurait été fixé. Cette explication rend difficilement compte de toutes les particularités du phénomène et nous croyons que réellement comme dans les cas cités précédemment il y a eu projection extérieure de l'image mentale, et que celle-ci s'est réellement fixée à l'endroit que la suggestion lui assignait. Une série d'expériences faites jadis par M. Bouvier et décrite dans *la Paix Universelle* semble bien démontrer qu'il en est réellement ainsi. Voici en effet très résumé le récit de ces expériences curieuses.

Prenant parmi un certain nombre de cartes de visites 3 d'entre elles, il fixa par la pensée sur la première une image quelconque, celle d'une chaise par exemple, sur la seconde un rosier, et sur la troisième un chat ; il eut soin de prendre note des noms inscrits sur chacune des cartes de visite sur lesquelles il avait projeté ces différentes images, puis il mélangea ces dernières avec un grand nombre d'autres restées vierges de toute impression. Trois sujets endormis furent alors introduits dans la salle et M. Bouvier en sortit après avoir remis le paquet à un expérimentateur qui ignorait qu'elles étaient les images qui avaient été extériorisées et sur quelle carte elles avaient été fixées. On soumet alors successivement tout le paquet de cartes à chacun des sujets et ceux-ci ayant mis de côté les cartes qui avaient été impressionnées par la pensée de M. Bouvier, et indépendamment les uns des autres, ils purent faire des descriptions con-

cordantes, sinon de toutes les images, mais de quelques-unes d'entre elles. Nous publierons de nouveau, et en détail, le récit de ces curieuses expériences qui semblent établir d'une façon indiscutable, que les créations fluidiques de la pensée ont une existence réelle pour les voyants. Il serait donc possible que dans l'au-delà, il existe des représentations de choses terrestres qui auraient pour les esprits une réalité aussi certaine que celles qu'ont pour nous les images du rêve. Hâtons-nous de dire que ce sont seulement les esprits peu évolués qui éprouvent ces sortes de mirage ou ceux qui sortent à peine de l'état de trouble qui accompagne presque toujours la désincarnation. Mais peu à peu ces illusions se dissipent et l'esprit en s'épurant ne conserve même plus la forme terrestre, ainsi que le fait remarquer M. Cornillier (1). Déjà dans notre livre, *l'Ame est immortelle*, p. 78, l'esprit de Pascal dit textuellement au médium : « *Si nous nous étions présentés à toi sous une forme entièrement spiritualisée, tu ne nous aurais pas aperçus et encore moins reconnus.*

On constate ici que le périsprit est d'autant plus subtil et éthérisé que l'âme est plus épurée. Allan Kardec dit, en effet, que les esprits avancés sont invisibles pour ceux dont l'état moral leur est très inférieur, mais cette élévation n'empêche pas l'Esprit de reprendre l'aspect qu'il avait sur la terre, et il peut le reproduire avec une fidélité parfaite jusque dans ces plus petits détails par un simple effet de sa volonté.

Il semble donc que les hypothèses de M. Cornillier ne sont pas dépourvues d'un certain fonds de réalité et qu'il est possible que,dans l'espace, des créations de la pensée puissent exister réellement à l'état fluidique avec une certaine persistance toujours, bien entendu, dans les plus basses régions de l'erraticité car, les esprits supérieurs qui connaissent les lois du monde spirituel, ne sont plus les jouets de ces illusions et, s'ils créent volontairement des représentations idéales, elles ne sont pour eux que l'objectivation volontaire de leur pensée et elles ne s'imposent pas à eux comme des matérialisations véritables.

G. DELANNE.

(1) Voir numéro de janvier, p. 6.

LA TÉLÉPATHIE

de M. René **WARCOLLIER**

Le livre de M. Warcollier est une œuvre scientifique, une étude qui ne s'est attachée qu'à des expériences clairement définies et observées avec une conscience méticuleuse. Je n'en ferai pas, précisément, le compte rendu, cela nous entraînerait trop loin ; nous nous contenterons d'une course à vol d'oiseau au-dessus de cet océan d'hypothèses.

Parti d'expériences personnelles assez maigres, l'auteur s'élève jusqu'aux sommets des plus hautes manifestations en croyant pouvoir rattacher les unes aux autres. Pour nous, la prétention qu'il faut toujours partir du simple pour arriver au composé est illusoire ; les grands phénomènes ne s'expliquent pas par les plus petits, la lumière de la chandelle ne nous livre pas les secrets du soleil et le jeu des neurones n'explique pas le phénomène spirite.

Pour nous l'énigme a deux faces, un côté scientifique et un côté philosophique ; on ne peut pas aborder l'un sans l'autre, et ce n'est pas se perdre dans les nuages que de soumettre sa raison à des déductions logiques devant des phénomènes que la science n'explique pas. Il est possible que nous raisonnions quelquefois comme des sauvages ; mais le sauvage à qui on voudrait faire croire que la locomotive est une bête vivante aurait bien le droit de répondre : — *li, pas vivant, li, pas marcher tout seul, li, avoir truc dedans.* — Ce sauvage parlerait au nom de la raison, et les spirites tiennent peut-être le langage de la raison lorsqu'ils disent que la décharge d'un neurone ne fait pas surgir le phénomène de conscience, qu'aucune machine ne peut générer son propre dynamisme, que des réflexes ne peuvent pas simuler les opérations de l'intelligence et que, dans ce sens là, messieurs les savants leur paraissent chercher le mouvement perpétuel.

Dans la préface, Me Richet se refuse à considérer l'hypothèse spirite comme vraisemblable. C'est, là, de l'histoire ancienne, tout ce qu'on nous enseigne, aujourd'hui, des mouvements de l'éther, de ses vibrations, de la radio-activité, de la télégraphie sans fil, au-

rait fait bondir d'indignation un Buchner, le plus officiel des scientifiques des temps de notre jeunesse.

Dans les expériences personnelles de M. Warcollier, le sujet cherche de lui-même, à percevoir les images transmises, et n'est pas bien sûr que la perception, dans ce cas, soit de même nature que celle reçue d'un désincarné. Ces images ne sont perçues qu'imparfaitement, elles sont d'une venue difficile, hésitantes, incorrectes et le percipient est parfaitement inconscient de la valeur du résultat obtenu Dans la communication spirite, au contraire, la conscience du médium est frappée directement, il n'éprouve aucune incertitude, aucun besoin de s'informer; il court chercher le médecin, ou se relève la nuit pour se rendre auprès de celui qui l'appelle, malgré l'invraisemblance, malgré le ridicule d'une conduite absurde en apparence. Entre ces deux phénomènes il y a quelque chose de plus qu'un rapport du simple au composé, nous avons franchi le point critique où de nouvelles lois interviennent.

Il faut louer le travail de M. Warcollier, le courage et le désintéressement qu'il apporte à des recherches ingrates, car les deux points de vue finiront par se rencontrer ; nous ne travaillons pas du même côté du tunnel, mais il est nécessaire que le travail soit mené des deux bouts. Déjà par la statistique, il est arrivé à éliminer l'hypothèse des coïncidences fortuites dans la perception des images. Mais, dans la pratique, ce calcul de probabilités n'aura pas, je crois, beaucoup de prise sur les sceptiques, l'auteur croit se maintenir sur le terrain solide en ne s'écartant point des méthodes positives; mais nous sommes sur un domaine où l'hypothèse sera toujours inévitable. Quoi qu'il en soit, il arrive à une conclusion à laquelle je me suis rallié depuis longtemps ; celle de la transmission télépathique entre les neurones. Les neurones communiquent par contiguité et c'est ainsi je crois que s'expliquent les processus internes de la mémoire et des acquisitions latentes se manifestant spontanément. Mais l'action des neurones peut elle expliquer les transmissions de source externe, cela me paraît peu probable. Peut-on suggérer un rêve? — Le docteur Ermacora n'a pu le faire qu'avec l'intervention d'une personnalité spirite, alors que la substance du périsprit est extériorisée et que la communication sans neurones est devenue possible. Nous n'admettons pas la transmission spiri-

tuelle pure, mais nous faisons intervenir un facteur nouveau, le périsprit, dont M. Warcollier ne paraît point tenir compte.

En somme, pour tenir la clef du problème, il faudrait connaître le vrai mécanisme de la télépathie, l'auteur croit s'en rapprocher en cherchant des analogies entre la transmission de la pensée à distance et la transmission par la télégraphie sans fil, cette analogie est bien incomplète.

Pour un matérialiste la télépathie ne peut pas exister, car il ne peut pas admettre les possibilités, pour un esprit, d'agir sur un autre esprit dont l'appareil organique exprimerait une pensée étrangère.

M. Warcollier cherche toutes les analogies, dont la première qui se présente est celle de la résonnance des cordes musicales du même ton entre deux instruments différents. Mais une loi physique qui permettrait une telle résonnance entre deux cerveaux produirait des effets constants, et ces effets se produiraient si souvent que notre vie en serait troublée. Expérimentalement on n'aboutit qu'à des tâtonnements, ce qu'une transmission vibratoire n'explique pas suffisamment. Le phénomène exige bien un excitateur et un résonnateur, mais cet échange de vibrations n'a pas lieu entre les neurones; il y a un agent plus subtil qui, dans la période d'incarnation, n'est pas à l'état libre, c'est la substance périspritale ; et elle résonne rarement parce que l'excitateur intelligent n'intervient que volontairement et dans des conditions spéciales.

La télépathie ne cherche pas sa direction, il y a là une nouvelle analogie avec les ondes Hertziennes; la syntonisation psychique utile aux transmissions émotionnelles rappelle aussi l'opération du réglage qui établit l'accord nécessaire d'un poste de T. S. F.

M. Warcollier signale aussi les différences, telles que la nécessité d'un code, qui ne se retrouve pas dans la transmission télépathique. Mais la question délicate est celle de la vitesse bien difficilement mesurable ; dans ses essais, le temps lui paraît assez long à cause des phénomènes de latence ; mais y a-t-il latence dans les vraies transmissions spirites.

J'ai dit, dans mon livre, qu'il n'y a pas de télépathie retardée ; cette affirmation serait insoutenable si elle était appliquée aux petites expériences de télesthésie auxquelles les processus de la mé-

moire sont toujours associés. J'ai voulu dire que dans les transmissions directes, à allure spirite, je ne connais pas d'exemple bien établi d'une transmission différée. Dans la typtologie, par exemple, la table rend la pensée comme un écho; dans l'écriture automatique sous l'influence d'une personne vivante, le médium n'écrit pas, le lendemain, une phrase pensée la veille. L'expérience en ce sens serait, d'ailleurs, peu concluante, car on pourrait toujours supposer que l'agent a revécu sa pensée au moment que le médium écrivait. Un coup, une blessure, une commotion sont toujours ressentis, par le percipient, synchroniquement par rapport avec l'accident. A mon avis, lorsque l'image est d'une précision photographique il y a action synchronique de l'agent et du percipient; dès que l'image n'est que symbolique il peut y avoir suggestion et même suggestion retardée, le processus diffère.

La transmission par T. S. F. exige l'emploi d'une force de quelques milliers H. P. M. Warcollier répond qu'avec une synthonisation meilleure une petite force pourrait suffire. Mais dans ce cas les petites expériences qui lui servent de point de départ devraient se montrer beaucoup plus riches en résultats et surtout plus nettes. Cette netteté n'est jamais atteinte que par les volontés intelligentes qui se manifestent dans l'au-delà. M. Warcollier en tient pour son explication de force transmise à grande distance par la désagrégation des atômes constituant la substance vivante; c'est le cerveau de A. qui transmet au cerveau de B. les vibrations nécessaires à la résonnance d'un neurone. Mais il n'en reconnaît pas moins que la télépathie bouleverse nos conceptions de l'esprit autant que le radium celles de la matière.

Abordant le problème spirite, la télépathie telle qu'il l'entend, c'est-à-dire limitée à un phénomène cérébral, lui paraît suffisante pour expliquer des communications telles que celles reçues de son fils, par Minot Savage, Laura Edmonds, le Dr Van Eeden... etc. Il croit à des associations subconscientes d'entités survivantes ce qui ne s'opposerait pas à la thèse spirite et nous arrivons ainsi à la thèse religieuse. Ici M. Warcollier cite un texte de St-Paul que j'ai remarqué depuis longtemps car il me paraît applicable au mystère des vies successives. Seulement j'ouvre, ici, une parenthèse, pour faire remarquer que ce texte, incompris, est dénaturé dans les

bibles catholiques où je l'ai lu en effet tel qu'il est cité par M. Warcollier : — Nous mourrons tous, mais nous ne serons pas tous changés. — Or il faut lire tout le contraire. La Vulgate selon l'édition ancienne d'Antoine Vitré dit : — Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur. Ce qui peut s'entendre de la réincarnation : — A la mort nous survivrons, mais nous ne serons pas tous changés. C'est-à dire que la vie se continuera, sans changement, pour ceux qui ne seront pas admis à la vie collective (communion des saints) et ceci est un mystère, ecce mystérium vobis dico.

Enfin il y a aussi une conclusion morale et sociale, elle est très belle, mais imprécise ; tout survivra dans la subconscience de l'humanité envisagée comme un être collectif. Nous sommes les électrons de l'atôme Humanité. Une conception aussi vague sera-t-elle capable de modifier l'incurable égoïsme des générations présentes ? Combien serait plus efficace la certitude de la continuité de la conscience individuelle qui met chaque individu en face de sa propre responsabilité.

M. Warcollier reconnaît que *l'aimez-vous les uns les autres* est le dernier mot de la science, mais il nous fait rentrer dans la collectivité Justice Amour ; et il s'arrête à cette jolie formule : on communie, on n'excommunie pas. Oui, mais le spiritisme répond : Attention à la collectivité, malheur à toi si tu n'entres pas dans la société Justice Amour, malheur à toi, tu seras absorbé par le courant négatif malheur et haine. On communie ou on s'excommunie soi-même.

L. CHEVREUIL.

La Vérité en marche

C'est comme chacun le sait au milieu du siècle dernier que le spiritisme fit sa réapparition parmi nous. Bien entendu tout le monde officiel railla le phénomène des tables tournantes et un certain M. Jobert (de Lamballe) annonça triomphalement à l'Académie qu'il avait découvert la cause des coups frappés dans les tables c'était le muscle long péronnier qui se livrait à ses fantaisies et répondait aux questions mentales des assistants. Après cette lumi-

neuse découverte le silence se fit, du moins dans le monde savant, et il a fallu près de trois quarts de siècle pour que, de nouveau, on entendit parler, dans les milieux savants, des mêmes phénomènes. Fidèles à une coutume qui leur est chère les hommes de science, et principalement les médecins, n'aiment pas à reconnaître leurs erreurs et, lorsqu'ils sont obligés de le faire, ils usent d'un procédé très simple qui consiste à débaptiser l'ancien phénomène pour lui permettre, sous un faux nez, de pénétrer dans le sanctuaire des sciences. C'est ainsi que tous les phénomènes du magnétisme, obstinément niés pendant un siècle, furent authentiquement reconnus vrais quand on les eut catalogués sous le nom d'hypnotisme. C'est une petite comédie semblable qui se joue actuellement car, c'est sous le vocable de métapsychisme, que le spiritisme vient, sous les auspices de M. Charles Richet, de pénétrer à l'Académie des Sciences. Voici, en effet, ce que publiait le journal *Le Temps* du 15 février :

Académie des sciences

La métapsychie. — Le professeur Charles Richet a accompli, hier, au milieu des applaudissements de l'Académie, un acte de véritable courage scientifique. Le savant a présenté un ouvrage dont il est l'auteur et qui est intitulé : *Traité de métapsychie.*

« Dans ce livre, dit le professeur Richet, il y a de l'inhabituel, de l'irrégulier, de l'inattendu. La science métapsychique remonte à Aristote. Comme pour la physique il y a la métaphysique, après le psychisme il y a la métapsychie.

« Je serai vivement critiqué sans doute. Mais, comme Thémistocle, je dirai : « Frappe, mais « écoute ». Je demande qu'on ne me juge qu'après m'avoir lu, qu'après avoir examiné les faits, les observations, les expériences relatés dans cet ouvrage. Si audacieuse qu'on la suppose, cette étude devait être faite. J'ai eu le courage de la faire. Et je dirai que le courage scientifique n'est point seulement celui de s'exposer à la déflagration d'un explosif ou à l'inoculation d'un virus. Il faut quelque courage pour affronter une science nouvelle qui ne rencontre qu'incrédulité. »

L'ouvrage de M. Charles Richet comporte plus de 800 pages. Parmi les principaux chapitres signalons la cryptesthésie ou lucidité générale ou expérimentale, la télékinésie ou mouvement à distance, les ectoplasmies, la lévitation, les hantises, etc.

Pour le savant, les ectoplasmies (émission par le médium d'une substance vivante), la télékinésie sont des phénomènes certains.

« La matérialisation d'une main, d'un corps, écrit-il, ayant l'apparence de la vie, d'une figure, d'un fantôme, n'est pas plus douteuse que la télé-

kinésie. Et, alors, nous avons encore plus de peine à comprendre, car il semble bien que cette main, cette tête, ce corps aient tous les attributs de la vie. Les formes matérialisées sont intelligentes ; elles ont, en apparence du moins, une personnalité. La main est chaude, vivante, les yeux regardent, roulent dans leurs orbites, la voix parle, la respiration dégage de l'acide carbonique, les jambes se meuvent, les mains saisissent les objets. »

La communication du professeur Charles Richet a été entendue avec un vif intérêt par l'Académie.

Félicitons M. Charles Richet d'avoir eu le courage d'affirmer la réalité des faits mais hâtons-nous d'ajouter qu'il a été d'une timidité un peu déconcertante lorsqu'il n'a pas osé, comme ses émules William Crookes, Alfred Russel Wallace, Barrett, Oliver Lodge, Lombroso, Hodgson, et tant d'autres, tirer de ses expériences les conclusions logiques qui en ressortent nécessairement. Mais patience, la vérité est en marche et bientôt elle sera visible pour tous les hommes qui ne sont pas pétrifiés dans leurs préjugés matérialistes.

PAUL LENOIR



Le spiritisme et la pénétration de l'avenir

(Suite et fin)

Deux mois plus tard, dans les derniers jours d'août 1914, je recevais la visite de ce même sujet, qui me dit :

— Je viens vous faire mes adieux.

— Vous partez ?

— Oui, j'ai trop peur de rester à Paris, les Allemands en sont trop près.

— Vous craignez qu'ils n'y entrent ?

— Oui, je le crains. Et puis, mon mari est mobilisé ; je préfère laisser toutes mes affaires ici et rentrer dans ma famille.

— Vous quittez Paris, alors ?... aujourd'hui ?

— Non, demain soir.

Nous causâmes.

---

(1) *Voir la Revue de Janvier, p. 18*

— Au fait, me dit-elle à un moment, qui sait quand nous nous reverrons ? Voulez-vous m'endormir une dernière fois ?

J'acceptai son offre, et je la mis en hypnose. Mais je n'avais préparé aucune expérience, et à ce moment d'inquiétude générale, j'avais l'esprit trop préoccupé pour suivre utilement une séance de recherches.

Or, de quoi parler, sinon des événements qui surgissaient ?

Je lui demandai, après l'avoir placée dans l'état voulu d'hypnose :

— Les Allemands marchent sur Paris ?

— Tout droit, mais *ils n'y entreront pas.*

— Vous êtes sûre ?

— Absolument. *Ils passeront tout près, mais ils n'y entreront pas.*

— Pour quel motif ? Une bataille ?

— Oui. Une bataille qui les repoussera. Oh ! quelle bataille ! Que de sang, durant ce mois de septembre ! C'est effroyable !

— Au moins, gagnerons-nous la guerre ?

— Je ne sais pas. *On* me dit que nous n'en sommes guère dignes... En tout cas, ce sera long... très long... Et que de sang ! que de morts !... Quelle épouvante !

Quand j'eus réveillé le sujet, je lui racontai ce qu'il m'avait dit.

— Quoi donc ! s'écria-t-il avec surprise, vous ai-je réellement dit que les Allemands n'entreraient pas à Paris ?

— A plusieurs reprises et de la façon la plus positive.

— Vous me l'affirmez ?

— Je vous l'affirme absolument.

— C'est bien. Maintenant, je ne pars plus.

Et elle fit comme elle l'avait dit, plus confiante en ses facultés de voyante qu'en son raisonnement normal.

IV

En juin 1913, je me trouvais en Algérie, chez mon gendre, alors médecin-chef de l'hôpital militaire de M... Un soir on faisait, dans l'intimité, du *oui-jà*, exercice qui suscitait la verve railleuse du médecin.

Ce soir-là, tout en plaisantant, il posa une question :

— Suis-je pour longtemps ici ?

— Quelques mois.

— Et ensuite quel poste m'assignera-t-on ?

— Tu auras à créer de vastes hôpitaux, comportant chacun des milliers de lits.

— Alors, je serai appelé dans la région parisienne ?

— Non, au contraire : bien loin de Paris.

Il eut un haussement d'épaules et conclut :

— Vous voyez bien que tout cela n'est qu'une vaste plaisanterie sans ombre même de sens commun. Où voulez-vous qu'on crée de ces immenses hôpitaux loin d'un grand centre comme Paris ? Tout cela n'est que fumisterie sans intelligence. Où vous croyez avoir affaire aux esprits, c'est tout simplement votre système nerveux qui agit en dehors de votre conscience.

Sur le moment, je l'avoue, je n'eus rien à répliquer ; d'autant plus que, le médecin ayant voulu prendre lui-même la planchette, toute communication s'arrêta instantanément, résultat qui le fit triompher. Mais...

Mais l'année suivante, il était attaché à l'armée d'Orient et avait à créer successivement d'énormes hôpitaux en Egypte, aux Dardanelles, dans les îles de l'Archipel, à Corfou, à Salonique...

Maintenant, quand on lui parle de cette prédiction, il ne raille plus.

V

Au début de la guerre, je travaillais avec un bon sujet. Mme Rosita G. D. de qui les facultés sont magnétiques ou médiumniques, suivant le sens dans lequel on les dirige.

J'eus la curiosité bien compréhensible de savoir ce qu'il adviendrait de mon fils, médecin de la marine, et de mon gendre, médecin de l'armée. En conséquence un jour de séance, après avoir mis Mme Rosita G. dans l'état voulu, je l'interrogeai. Voici le sens de sa réponse :

— Votre fils d'abord. *On* me le montre attaché à un régiment faisant des marches forcées.

— Vous confondez avec mon gendre, qui est médecin de l'armée.

— Non, je dis bien : votre fils. Je le vois blessé dans une bataille.

— Grièvement ?

— Oui, mais non mortellement.

— Dans une bataille navale ?

— Non, une bataille sur terre.

— Vous faites erreur : il est dans la marine.

— Je vous affirme que je ne me trompe pas : je vous dis bien ce qu'on me montre.

— Bien. Et mon gendre ?

— Oh ! lui... en voilà un qui naviguera pendant la guerre !

— Mais non, vous vous trompez : il est dans l'armée.

— Çà n'empêchera pas...

Persuadé que le sujet faisait des confusions, je le réveillai, et nous rîmes ensemble des « erreurs » dans lesquelles il s'était entêté.

Or, la réalité fut celle ci :

Mon fils, médecin de la marine, fut adjoint à la brigade navale de l'amiral Ronarc'h qui alla d'abord à Gand, former le rideau défensif derrière lequel défilait l'armée belge en retraite d'Anvers, puis revint défendre Dixmude, où il fut blessé gravement le cinquième jour de la bataille.

Quant à mon gendre, comme il a été dit ci-dessus, il fit partie de l'armée d'Orient où il eut à créer des hôpitaux en Egypte, à Sad-dul-Boher, dans les îles grecques de l'archipel, à Corfou, dans le camp retranché de Salonique et ce qui lui occasionna des traversées sans nombre dans tous les sens de la Méditerranée.

Ainsi se trouva justifiée une prédiction où, logiquement, je n'avais vu qu'un tissu de confusions et d'erreurs.

VI

Pendant l'éloignement de son mari au cours de la guerre, ma fille était venue habiter chez moi avec sa fillette.

Or, un jour de la fin de novembre 1915, je travaillais avec le sujet, Mme Rosita G... ; je faisais des expériences sur le morcellement de l'âme, et je lui demandais une série d'explications sur ce qui se passait physiologiquement en lui au cours de certains phénomènes psychiques qui venaient de se produire.

Subitement, le sujet cessa de répondre à mes questions et demeura immobile, le regard fixe, comme perdu dans une contem-

plation. Evidemment, il venait d'être soustrait à mon autorité, ainsi que cela lui arrivait parfois.

— Et bien, madame ? demandai-je, vous ne m'obéissez plus ?

— Attendez, me répondit-elle, j'écoute ce qu'on me dit : cela vous concerne.

Et après un moment :

— Faites bien attention, me dit-elle, le mois prochain, à la santé de votre petite fille ; *on* vient de me prévenir que, du 10 au 15 décembre, elle est fortement menacée d'une maladie grave.

— Quelle maladie ?

— Je ne sais pas : *on* ne m'a dit que cela. Maintenant, j'ai fait ma commission : poursuivez vos expériences.

J'ai à peine besoin de dire que l'enfant fut attentivement surveillée par son entourage, surtout à partir du 10. Je suis certain qu'il n'y eut aucune imprudence commise : malgré tout, le 13 au soir la petite fille se coucha en accusant des malaises qui, le lendemain s'étaient aggravés, et le médecin appelé dans la matinée du 14 diagnostiqua une grippe infectieuse d'une certaine gravité ; mais, prise à temps, la maladie suivit son évolution normale et se termina par la guérison.

Chose étrange : l'enfant me communiqua cette maladie, dont la violence fut plus grande encore chez moi que chez elle... Pourquoi la prédiction n'avait-elle parlé que d'elle et non de moi ?... Mystère !... Peut-être que, le médecin venant journellement pour l'enfant, j'étais sûr de recevoir à temps les soins nécessaires... je ne sais...

Il me serait loisible de citer d'autres faits de révélation des choses à venir, qu'il m'était absolument impossible de prévoir par moi-même. Ces révélations me sont donc provenues de certaines Entités de mystère agissant soit directement soit par l'intermédiaire de médiums avertis, eux, par claire audience ou par une vision de clichés astraux que ces mêmes Entités faisaient défiler dans le champ de leur vue interne avec mission de me faire connaître leurs avertissements.

Or, quelles sont ces Entités, sinon les Esprits d'une humanité désincarnée et supérieure, qui veulent bien s'intéresser à moi ?

Moralement, la chose me semble indubitable mais scientifique-

ment, pour moi, le fait seul existe et sa cause ne m'est pas prouvée.

Voilà pourquoi, malgré l'importance de telles preuves morales, je suis forcé de réserver, scientifiquement parlant, mon opinion sur les doctrines du spiritisme.

CHARLES LANCELIN.

Correspondance d'outre-tombe (1)

(Suite)

Paris 10 juin 1914.

MON BIEN CHER AMI,

Je viens de copier tes lettres pour pouvoir mieux les lire, car, quoiqu'il y ait des signes de ta réelle écriture, toujours très claire, il y a des mots qu'on ne déchiffre pas à première vue, surtout ceux que tu traces sous le coup d'une émotion très grande (2).

Par tout ce que tu me dis, je vois que tu commences seulement à me connaître, à savoir exactement ce qu'était mon sentiment pour toi. Ton grand malheur sur terre était d'être riche. Pardonne-moi de te dire cette vérité, car comme tu étais habitué à de la diplomatie, tu attribuais tout au désir de te plaire en vue de ta richesse. Si nous avions été dans des situations égales tu n'aurais pas eu cette fausse pensée et nous aurions été infiniment plus heurenx.

C'est donc hélas ! vrai, que la richesse ne fait pas le bonheur et que, parfois elle gâte même tout. Un esprit sage et modéré dans ses désirs, comme toi, aurait passé l'épreuve de la pauvreté avec plus de succès que celle de la richesse (3).

Par ta mort, tu m'as laissée dans une situation extrêmement difficile et embrouillée à cause de certaines prétentions et de ce malheureux papier.

Tu me demandes de ne t'en pas garder rancune et tu insistes sur ce point, parce que tu t'inquiètes à ce sujet (4).

(1) Voir le numéro de février p. 43 dans lequel nous avons commencé la publication des lettres posthumes obtenues par Mme Galichon.

(2) A certains passages de la dernière lettre une véritable atmosphère de douleur s'était répandue ; le médium pleurait et tremblait, ainsi que moi-même, quoiqu'aucune de nous n'eût encore connaissance du contenu de la communication.

(3) Il n'est pas douteux que la richesse ne soit également une épreuve.

(4) Dans la communication qui précéda une lettre, l'Esprit avait montré une grande inquiétude au sujet de mes sentiments.

Eh bien, mon pauvre ami, sache que, si au premier abord, j'ai été aussi irritée que surprise à propos de ta lettre à l'avoué X., il y a longtemps que je ne t'ai non seulement pardonné, mais que j'ai remercié la destinée qui m'a permis de te donner une si grande preuve de réelle tendresse, la seule, peut-être, qui pouvait vraiment te convaincre. Alors, je t'en prie,ne t'inquiètes plus de mes sentiments d'amertume, pas plus que de mes difficultés ; depuis que j'ai trouvé le moyen de correspondre avec toi, je suis calme et heureuse D'allleurs, j'ai confiance en Dieu ; quand il voudra, il pourra arranger les choses et mettre fin à mes tourments.

J'attends ta réponse et...

C.

RÉPONSE

MA PAUVRE CHÈRE AMIE,

Je tiens d'autant plus à répondre aussi nettement que possible à tes lignes, que je connais ta manière de procéder.

— Oui tu as raison de garder mes lettres et si les quelques preuves qu'il m'est possible de te donner de cette manière, sont, en même temps, une légère consolation, tu peux croire combien j'ai à cœur de te les fournir. Mon amie, c'est maintenant seulement que je puis me rendre compte du peu de cas qu'il faut faire de ce que l'on *croit* (1) voir sur la terre. C'est vrai que j'ai souvent attribué tes gentillesses à un désir de plaire. . mais comme je m'étais trompé. Et quel sentiment autre et profond et... peu mérité était alors le tien ! Il est bien vrai, il est bien exact, ma chère C..., que tu m'as donné maintenant la plus grande preuve de ce sentiment en me pardonnant aussi complètement, aussi réellement et cela malgré tout ce qui a été dit et fait d'injuste.

Ce calme que je constate chaque jour davantage en toi, m'étonne etje l'admire d'autant plus que moi je suis loin de le posséder (2).

Je suis pourtant heureux de constater que tu peux avoir toute confiance dans l'avenir. Un homme loyal, bon et intelligent, te fera triompher de tes difficultés.

Au revoir ma C. Toi seule tu m'as aimé.

L.

P. S. — Je te remercie d'être venue ; j'ai été déçu hier (3). A toujours mon amie et sans mauvaise humeur (4) maintenant.

Paris le 23 juin 1914.

MON CHER L.,

Jusqu'à présent, nous nous sommes surtout occupés de nos sentiments

(1) C'est l'Esprit qui a souligné.

(2) J'ai pu contrôler ce fait par le dire de plusieurs voyantes qui, sans me connaître, décrivaient l'esprit de mon mari et son état d'âme très agité.

(3) Cette phrase se rapporte à un rendez-vous manqué avec le médium.

(4) Mon mari, de son vivant, était d'humeur variable, sans cause apparente, ce que le médium ne pouvait savoir ne sachant pas même le nom de sa cliente.

réciproques, si étrangement bouleversés de part et d'autre et même parfois si surprenants. Puisque maintenant tu comprends ce qui a été le mien et ce qu'il est resté ; que j'ai vu que tu es revenu de ta grande erreur, il me semble qu'il est temps de parler comme deux époux doivent le faire après que l'un est parti pour la « grande patrie » où il attend l'autre. Je veux dire que nous devons, en toute confiance (1), nous communiquer ce que nous supposons être ignoré de l'autre et pouvant l'intéresser.

Pour commencer je vais te raconter ce qui s'est passé avant ton départ de la Terre ; comment j'ai pu supporter tout ; comment je n'ai pas succombé sous la douleur de certaines constatations. Voilà : Mais ne t'émotionnes pas, puisque c'est passé. Tu te rappelles le voyant Ledos ? Eh bien, il y a plus de quinze ans, qu'il me dit...

Alors j'ai compris que tout cela était de la destinée, qu'il fallait coûte que coûte traverser la grande épreuve, apprendre à pardonner toujours ; que ceux qui me faisaient, me voulaient tant de mal n'étaient pas entièrement responsables...

... Surtout, quand un jour sur le balcon à l'hôtel d'Ouchy... t'en souviens-tu, en face de ce merveilleux panorama du Lac Léman, tu me dis que...

J'étais profondément convaincue que la prophétie du voyant se réalisait et qu'il fallait simplement me résigner. Toutefois j'étais de plus alarmée pour ta santé et me mettais à prier Dieu de te protéger contre la folie.

Dieu m'a exaucée, car à ton dernier moment, tu étais entièrement lucide.

Après m'avoir embrassée, tu t'es endormi doucement (2) pour ton ultime sommeil sur la terre.

Adieu. Réfléhis sur ce que je viens de dire. Donne m'en ton impression et commence à me raconter ta vie de l'au-delà, tes premiers mouvements de surprise, etc.

Ta C.

RÉPONSE

Ma chère C.

Oui, tu as raison, nous avons suffisamment échangé nos sentiments, nous nous devons maintenant à l'un et à l'autre, toutes les explications possibles et, pour ma part, je suis décidé à la plus entière franchise.

J'ai lu aussi entièrement que me le permet mon sens de clairvoyance, le récit douloureux que tu viens de me faire en ce qui concerne la fin de

(1) Ces lettres n'étaient pas destinées à être publiées.

(2) Ce fait, dans tous ces détails, m'avait été également prédit par une voyante ; ce qui m'a fourni une preuve en plus que notre vie n'est pas vouée au hasard.

ma vie et mes derniers moments. Moi aussi j'ai senti ta douleur, ton désespoir, j'ai compris que tu étais folle de chagrin.

Peut-être si tu n'avais pas senti aussi vivement les choses, serais-je resté dans cet état de torpeur qui est presque toujours la mort (1), mais ma chère amie, peu de femmes sentent comme toi — et tu m'as réveillé — et c'est du bien.

Tu me dis une chose qui cependant me révolte un peu ; car, ou bien j'ai perdu tout à fait la mémoire, ou bien ce dont je suis persuadé — je ne l'ai jamais dit.

Oui, oui, j'ai vu maintenant, ma pauvre amie, c'est triste à avouer, mais je ne disais pas la vérité ; j'éprouvais, parfois, une sorte de plaisir à faire souffrir. (J'avais lu ta phrase d'abord d'une toute autre manière, c'est pourquoi je protestais. Je croyais que tu m'accusais d'avoir fait des confidences).

J'étais vraiment très désagréable. Je me rends compte de ce que tu as dû souffrir. Je ne juge plus cela tout à fait de la même manière maintenant. Un homme (à moins qu'il ne soit complètement fou) doit être assez fort pour être maître de sa volonté (2).

Enfin, ma chère C., puisque tu m'accordes si bien les circonstances atténuantes, j'aurais mauvaise grâce à les repousser. Merci. Il me semble qu'il y a encore autre chose, à la fin de ta lettre, que je n'ai pas vu...

Oui, j'ai aimé vraiment ce pays, ce lac et cette vue splendide. J'aimerais à... m'y manifester (c'est stupide ce que je dis là) sais-tu que cela me trouble un peu ce que tu me dis à propos de la prière. Il me semble que tu ne croyais pas tellement à l'intervention de Dieu dans les circonstances de la vie et — pourtant tu le priais ! — Je crois qu'il est très heureux que je sois parti, car j'aurais, sans doute, beaucoup souffert si j'étais resté sur terre. Je me suis...

De ma vie d'outre-tombe, ainsi que tu la nommes, je n'ai pas encore épuisé toutes les questions qui surgissent naturellement à chaque « surprise », si variée que je commence à voir. Je me trouve dans la situation des indécis qui, étant libres de leur temps et de leur personne, ne savent pas encore par quel bout ils doivent entreprendre leurs investigations. Je suis surtout fortement attiré vers cette terre où je t'ai laissé aux prises avec tant de difficultés ; malgré tout il me semble toujours que je dois pouvoir t'aider. Pourtant, si tu le désires, je m'éloignerai un peu pour regarder ce pays nouveau. Ce qui m'intéresse particulièrement ce sont les paysages sidéraux ; il y a là une intensité de tons qui m'émeut beaucoup (3).

(1) L'esprit fait allusion aux premiers instants qui suivent la mort.

(2) Mon mari de son vivant niait *complètement* le libre-arbitre ; quelle nouvelle preuve d'identité dans cette réflexion !

(3) Mon mari aimait la peinture et en faisait ses loisirs ; un beau paysage pouvait, comme un beau morceau de musique, une belle page littéraire,

Je te quitte à présent ma chère C. Je voudrais te donner encore une petite preuve. Il me semble que je vais pouvoir l'écrire (.....) (1).

Au revoir. Merci pour ta pensée constante. L .G.

Pour copie conforme, CLAIRE GALICHON.



LA CRECHE SPIRITE DE LYON

La Société Spirite pour l'Œuvre de la Crèche fut fondée en 1904 sur les instigations de Mademoiselle Dayt, qui apporta son concours financier, aidée de quelques amis.

Cette Œuvre attira de suite l'attention du Gouvernement, qui lui alloua une subvention annuelle de 100 francs, à titre d'encougement. Cette subvention a atteint depuis cette année, 500 francs.

Mademoiselle Dayt était médium, et s'adjoignit comme collaboratrice, Madame Stephen Vire, médium également. Ces dames vivaient de leurs ressources personnelles, et paraient aux difficultés financières des débuts, par des dons anonymes que complétaient les cotisations des premiers sociétaires.

Désirant employer leurs facultés médiumniques, elles ouvrirent une salle destinée aux soins des malades et à l'Enseignement spirite. Cette deuxième Œuvre permit d'augmenter les ressources de la Crèche, par le produit d'un tronc placé dans la salle, et strictement réservé à cet effet, le contrôle en était fait par des membres de la société.

Mlle Dayt, qui a consacré la plus grande partie de son avoir à l'Œuvre qu'elle avait fondée, a tenu à en perpétuer le fonctionnement après sa mort. Dans ce but, elle a pris soin d'assurer, par les revenus d'un capital spécial, l'existence de celle qui lui succèderait, ainsi que les moyens de couvrir les frais de la salle des malades. En outre, il est venu s'adjoindre à la Directrice actuelle, Mademoiselle Monin, une collaboratrice, aussi dévouée que désintéressée, en la personne de Mme Vve C. Allemand. Plusieurs médiums se

l'émouvoir jusqu'aux larmes. Quelle preuve d'identité que cette phrase écrite *après sa mort* !

(1) Ici un nom de famille, inconnu au médium, même si je n'avais pas gardée mon incognito ; en plus un nom auquel je n'aurais jamais pensé.

sont joints à elles et leur prêtent gratuitement leur aide pour les soins magnétiques.

La Crèche reçoit de 12 à 16 enfants journellement. La Société progresse de jour en jour. Outre les dons qu'elle reçoit, elle compte 450 sociétaires. Sous peu, elle sera installée d'une manière plus moderne, dès que les locaux déjà retenus à cet effet seront libres. Elle compte sur la solidarité spirite, pour obtenir de nouvelles adhésions, et rappelle que la cotisation de « la Société spirite pour



CRÈCHE SPIRITE, 8, Place de la Croix-Rousse, Lyon
(Autorisée par arrêté préfectoral du 21 Mars 1904, subventionnée par l'Etat à titre d'encouragement)

l'Œuvre de la Crèche », est facultative, *avec minimum de 3 francs.*

La société forme les vœux les plus ardents, pour que se multiplient en France, les établissements spirites de philantropie, montrant ainsi la vitalité du Spiritisme et son action bienfaisante à travers le Monde.

La Société spirite pour l'Œuvre de la Crèche,
8, Place de la Croix-Rousse, Lyon.

Une lettre au « Matin »

Nos lecteurs ont eu connaissance du concours ouvert par le *Matin* pour contrôler la réalité des mouvements d'objets sans contact, des matérialisations et de l'écriture directe (1). Le bureau de l'Union spirite française, ayant pris connaissance de cet article, pria M. Delanne de faire connaître aux organisateurs du concours, au nom du comité, les indications qui lui paraissaient nécessaires pour mener à bien les expériences projetées. Voici le texte de la lettre qui fut publiée dans le numéro du 14 février avec le portrait de notre directeur.

POUR ÉLUCIDER LES MYSTÈRES DE L'AME

Le Concours des Phénomènes métapsychiques

Organisé par le « Matin »

UNE LETTRE DE M. GABRIEL DELANNE

Président du Comité de l'Union spirite française

Paris, le 7 février 1922.

UNION SPIRITE FRANÇAISE

Monsieur le rédacteur en chef
du journal *le Matin*, Paris.

Monsieur le rédacteur en chef,

L'Union spirite française adresse au *Matin* ses félicitations pour la grande initiative qu'il a prise en organisant un concours psychique.

Souhaitant vivement la réussite de votre entreprise, l'Union se permet de vous soumettre quelques réflexions inspirées par les longues expériences des phénomènes :

1° COMPOSITION DU CERCLE :

A. — Le cercle d'expérimentateurs doit être restreint : 8 à 10 personnes au maximum.

B. — Une hostilité systématique des assistants est nuisible à la pro-

(1) Voir le numéro de février, page 38.

duction des phénomènes et peut amener l'inhibition des facultés du médium.

Le jury doit donc comprendre dans son sein des expérimentateurs compétents chargés de l'organisation et de la direction des séances. Les hautes personnalités dont le *Matin* s'est assuré le concours : le professeur Richet, de Gramont, le professeur d'Arsonval, *sont particulièrement bien choisis* pour jouer ce rôle actif et capital.

2° EXPERIENCES :

Il est indispensable à tous les points de vue de prévoir pour chacun des médiums une longue série d'expériences ; il arrive en effet, que plusieurs séances consécutives tenues avec d'excellents médiums ne donnent pas de résultats ; il est nécessaire d'apporter dans l'investigation une grande patience avant de conclure.

Pour éviter les tâtonnements et les pertes de temps il serait bon de laisser aux membres *compétents* du cercle le soin de faire une sélection parmi les médiums qui se présenteront ; cette sélection éliminera les simulateurs, les faux médiums ou les médiums à facultés médiocres ou illusoires.

3° LUMIERE :

Une obscurité absolue n'est pas indispensable, une faible lumière rouge est indiquée, la lumière blanche est généralement nuisible à la production des phénomènes.

En instituant ce concours avec méthode, avec toutes précautions et connaissances voulues pour en assurer la réussite, vous servirez, comme vous le dites très bien, l'intérêt général, au sens le plus élevé du mot et vous contribuerez à l'avancement de cette science nouvelle si passionnante.

La démonstration de la réalité de ces phénomènes, qui paraissent, à la grande majorité encore, extraordinaires, est en effet d'une importance capitale pour le progrès de l'humanité.

Veuillez agréer, monsieur le rédacteur en chef, l'assurance de notre considération distinguée.

Pour l'Union spirite française,
Le président :
GABRIEL DELANNE.

A PROPOS DE NAPOLÉON

Dans une conférence, par ailleurs excellente, donnée à la *Société des conférences* le 18 janvier dernier, M. René Doumic, membre de l'Académie Française, débute ainsi :

« La mode est aujourd'hui aux évocations. Jamais on n'avait fait tourner autant de tables, interviewé autant d'esprits et dérangé autant de fantômes. J'ai pensé qu'au cours de ces belles fêtes consacrées à la mémoire de Molière, nous serions deux fois d'actualité en évoquant le poète lui-même. Espérons cependant que nous serons plus heureux que ne sont d'ordinaire les médiums, spirites, occultistes et autres personnes en relations suivies avec l'au-delà. Car on ne sait pour quelle cause, mais chaque fois qu'à leur invitation un grand homme revient de l'autre monde, c'est pour tenir des propos, qui, vraiment, ne valaient pas le voyage. En langage de tables tournantes, Voltaire parle comme un imbécile et Napoléon comme un concierge. Nul n'a moins d'esprit que les esprits.

Saluons en passant ce dernier trait comme une vieille connaissance qui a beaucoup traîné sur les trottoirs où l'a ramassé M. Doumic. Aurait-il la naïveté de croire qu'il en a eu le.... l'étrenne ? on ne voit pas très bien pourquoi le disert *Quarante* parle des esprits à propos d'une étude sur Molière ; peu importe, du reste ; constatons simplement qu'une fois de plus est remise sur le tapis l'éternelle rengaine.

Nous l'avons dit cent fois : ces évocations de célébrités, ces amusettes de salon n'ont aucun intérêt. Elles sont au spiritisme comme une cacophonie de Jazz-band est à la musique, comme une fantaisie de Picabia est à la peinture. Des entrelacs de tuyaux de poële, brossés dans un cadre luxueux, une carte de visite ou un fourneau de pipe collés sur une toile ne saurait supplanter le génie d'un Michel-Ange. De même s'il plaît à quelques désœuvrés de faire dire des niaiseries au soi-disant esprit de Napoléon ou de Voltaire, cela n'a qu'un rapport très, très lointain avec la méthode expérimentale et les rigoureux contrôles exercés aujourd'hui dans tous les groupes sérieux.

*
* *

La littérature apporte, elle aussi, son contingent d'ignorance et d'erreurs dans cette question, et l'embrouille à souhait.

C'est d'abord le livre à la mode, celui dont les grands quotidiens célèbrent les mérites à raison de 20 francs la ligne. Dans un assemblage de documents bizarres, invraisemblables et improbables, se

déroule une filandreuse intrigue, où l'on relève cette phrase limpide :

« *Je sais bien qu'il y a des amateurs d'obscurité et que LES spirites tout particulièrement ne dédaignent pas l'ombre la plus épaisse pour avoir le plaisir d'y voir lentement se former les fantomatiques clartés à la lueur desquelles ils se guident sur le sentier de l'inconnu* ». (1)

On voit que monsieur est connaisseur.

Les productions de ce genre ont deux défauts : elles faussent l'esprit du public sur ce qu'on doit entendre par *phénomène spirite*, et la réclame forcenée dont elles abusent détournent ce même public des livres sérieux. La voilà bien, la lutte des classes..... et des gros sous.

*
* *

Un autre livre, traduit de l'anglais, est recommandé par l'Armée du Salut de l'occultisme qui essaie de lui faire une réputation exagérée. C'est un recueil d'affirmations sans preuves, sans bases positives, et l'on doit plaindre les malheureux qui se délecteront à ce tatras prétentieux et pompier. On y relève un long chapitre dont chaque phrase constitue un monument colossal de lourdes inepties, et dans lequels les médiums sont présentés comme *des clowns se donnant en spectacle dans un cirque*, comme *des hallucinés, des épileptiques et des fous, contractant l'habitude de boire pour stimuler leur énergie défaillante*. (2)

Nous aurions été bien étonné de ne pas retrouver, déposé le long de ce factum, le nom de Napoléon ; soyez tranquilles, il y est, et avec lui le cortège des truismes traditionnels. Il y a aussi le moyen de se procurer 10.000 dollars quand on est dans la dèche, et encore celui d'obliger un propriétaire à faire des réparations même quand il récalcitre. Quelle ressource par le temps qui court !

*
* *

Pour reposer de ces plates balourdises notre bon sens mis à mal, voici heureusement, un lumineux article de M. Gonzague Truc, sur *l'Avenir de la raison*, paru dans la *Revue de la semaine* du 27 janvier.

Il constate que la conquête de la matière nous détournant des

(1) *Hanté*, page 49.

(2) INGALÈSE, *Histoire et pouvoir de l'esprit*, pages 223 à 229.

recherches plus profondes, a fait dégénérer la morale et la vie spirituelle, et que nous sommes arrivés à une incroyable faiblesse de pensée, à une barbarie pseudo-scientifique dont il ne semble pas que nous puissions désormais sortir. La décadence ne se serait pas produite si une philosophie vraiment nouvelle s'était instituée pour soumettre à un examen plus ample le problème de l'être et du devenir.

Il aborde ensuite le grand problème avec une merveilleuse maîtrise de pensée dont je m'en voudrais de ne reproduire ici la magnifique expression :

« *C'est ainsi qu'après avoir peuplé l'univers de dieux puérils et doublé les êtres d'essences mystérieuses, les hommes se sont inclinés de nouveau devant le mystère initial et ont déclaré qu'ils ne l'avaient point découvert. Ils ont vu mourir les Immortels ; ils ont entendu le fracas des temples qui s'écroulaient avec Rome ; ils savent, animés de quelles illusions ils ont fait souffrir un crucifié. Ils regardent le monde qui s'étend devant eux impénétrable et muet. Et pleins du silence de nouvelles angoisses, ils écoutent le battement de leur sang pendant que la mort les cueille un à un pour les endormir dans l'inconnu* ».

« *Ne nous demandons pas si les morts parlent et vivent* » dit-il un peu plus loin. Mais si, au contraire, parlons des morts, et demandons-nous ce qu'ils deviennent, car eux, c'est nous, et nul être humain ne peut rester indifférent devant cette redoutable énigme à laquelle aucun d'eux n'échappera. M. Gonzague Truc partage-t-il cette indifférence ? Pourtant, il reconnait que l'existence des phénomènes métapsychiques ne peut être niée et qu'on a le droit de se demander si le psychisme peut subsister sans système nerveux ? Et il conclut que la matière et l'esprit n'étant peut-être que deux états différents de l'énergie universelle, il faut détruire l'antagonisme qui les sépare. Par des progrès incroyables, un tel changement peut survenir dans le statut de la connaissance, que la raison soit en droit de compter sur des jours nouveaux.

La raison, et, ajouterai-je le spiritualisme dont le nom n'est pas prononcé dans tout l'article, mais qui semble rôder, comme un comparse invisible et muet, dans la pensée de l'écrivain. Raison et spiritualisme peuvent marcher de pair et sont faits pour s'entendre ; pourquoi ne pas essayer de sceller leur union ?

Et puisque M. Gonzague Truc, avec une ardeur méritoire, manifeste le désir de réalisations pratiques, que ne s'inspire-t-il des dernières conclusions du Dr Geley sur les facultés subconscientes de l'être humain ? elles ouvrent un champ illimité aux chercheurs vraiment sincères ; elles contiennent en germe le vrai remède contre le décevant matérialisme et le néantisme qui en est l'aboutissant logique. Sa raison n'aurait pas à en souffrir, et il verrait enfin luire ces jours nouveaux qu'il nous fait entrevoir pour des temps prochains.

Si, pourtant, cette raison se cabrait devant l'acceptation de l'hypothèse spirite, je le rassurrerais en lui rappelant, à lui, bergsonien, l'opinion de l'illustre philosophe exprimé dans sa conférence de Birmingham (29 mai 1911).

« *Si on tient compte de ce que la conservation et même l'intensification de la personnalité sont possibles et même probables après la désintégration du corps, ne soupçonnerons-nous pas que dans son passage à travers la matière qu'elle trouve ici-bas, la conscience se trempe comme de l'acier et se prépare à une action plus efficace, pour une vie plus intense ? Cette vie, je me la représente comme une vie de lutte.....*

« *Avouons notre ignorance, mais ne nous résignons pas à la croire définitive. S'il y a pour les consciences un au-delà, je ne vois pas pourquoi nous ne découvririons pas le moyen de l'explorer..... Auguste Comte déclarait à jamais inconnaissable la composition chimique des corps célestes ; quelques années après, on inventait l'analyse spectrale et nous savons aujourd'hui, mieux que si nous y étions allés, de quoi sont faites les étoiles* ».

Mais que nous sommes donc loin de Napoléon !

G. Bourniquel.

CORRESPONDANCE

Le 5 janvier 1922

Monsieur le Directeur,

Pendant les mois de mai, juin et juillet derniers nous avons eu des communications intéressantes émanant d'esprits très évolués. Quelques-unes sont d'une hardiesse peu commune au point de vue philosophique. On sent qu'elles sont inspirées par une morale supérieure et commandées par une volonté surhumaine Malheureusement, le médium écrivain qui

n'est autre que Mme Philbert, s'est arrêtée pendant les vacances et n'a pas encore repris ses séances. (?)

Nous n'avons pas eu que des communications philosophiques comme savent en donner les Esprits blanc argent. Ceux-ci ne se manifestent pas toujours autant qu'on pourrait le désirer. Ils laissent la parole à d'autres esprits moins avancés. On est donc obligé de subir les épreuves qu'ils jugent bonnes, après quoi ils écartent les entités que l'on redoute.

Le père du médium, désincarné le 18 août 1912 n'a pas, malgré les appels, conduit la main de sa fille dès le début ; mais, aussitôt que les rapports furent établis nous reçûmes de lui des renseignements précieux à tous les points de vue. Cependant comme le défunt nous apparaissait avec le caractère que nous lui avons connu pendant sa vie, nous pouvions supposer que le médium trouvait dans sa mémoire les éléments nécessaires à la composition d'un sujet paraissant dicté par son père. — Nous doutions donc et demandions souvent des preuves convaincantes, Nous en avons eu une le 17 mai 1921 sous forme de prédiction, maintenant réalisée, signée de C. F., père du médium.

L'esprit C. F. « se voit au seuil de la clarté », mais ne peut pas encore « se désintéresser des choses de la terre » Il suit et juge les faits et gestes de ses proches, parle à sa veuve et la conseille. Celle-ci a sa résidence dans un pays détruit en 1914 et comme tous les sinistrés de la guerre, elle habite un abri en planches. Ne se trouvant pas en sécurité seule et la nuit dans cette maison fragile, elle avait demandé l'hospitalité à des voisins. Feu son époux ne veut plus de cette hospitalité. Dans l'ensemble de la communication, ce que nous citons ci-dessous n'est qu'un argument, entr'autres, employé par l'esprit pour se faire obéir.

«... Ma chère Julie, ne crains rien chez toi ; tu ne mourras pas dans l'abri mais ailleurs. Suis mon avis ; je ne veux plus que tu couches chez St. Monsieur St. sera dans le cercueil samedi soir. — Samedi soir Madame St. aura sa mère morte pour veiller son mari. Je te quitte, voici ma signature. » Signature parfaite.

Communication du vendredi 20 mai 1921 ; esprit C. F.

... Ma chère Alice (c'est le prénom du médium). Ce que je t'ai dit pour Monsieur St. ne se réalisera pas demain, mais mercredi 30. »

Cette prédiction ne nous émut pas et comme l'année n'était pas indiquée, nous négligeâmes de chercher si un mercredi de 1921 correspondait au 30 d'un mois. Cependant Monsieur St. est mort subitement dans la nuit du 30 novembre dernier. Sa femme était bien seule vivante et présente quand il rendit le dernier soupir.

Par suite d'une indiscrétion trois personnes avaient été mises au courant de la prédiction et l'une d'elles a écrit que cette mort imprévue l'a bien frappée.

Daignez agréer, M. le Directeur, l'hommage de mon profond respect.

PHILBERT.

OUVRAGES NOUVEAUX

Essais philosophiques sur la réincarnation

Par Marie de V...

Une dévouée spirite, Mme de V..., désireuse de faire connaître la grande loi de la réincarnation, a réuni, dans une brochure offerte gracieusement aux sociétés spirites, les arguments philosophiques qui démontrent la réalité de l'évolution spirituelle de l'âme au moyen des vies successives. Cette grande vérité devrait être l'objet de multiples conférences afin de faire apprécier la hauteur de cet enseignement qui répond victorieusement à toutes les objections que n'ont pu résoudre ni la philosophie spiritualiste ni les religions. Ce sujet étant extrêmement vaste, Mme Marie de V... a résolu de concentrer dans une brochure de 111 pages les meilleurs passages empruntés aux auteurs suivants : Jean Reynaud, *Terre et ciel ;* André Pezzani, *La pluralité des existences ;* Bellemare, *Spirite et chrétien ;* Louis Figuier, *Le lendemain de la mort ;* Stainton Mosès, *Enseignements spiritualistes ;* Pierre de Béranger, *Entretiens posthumes ;* Augustin Babin, *Trilogie spirite.*

Ce choix a été fait très judicieusement, mais nous sommes un peu surpris de ne pas avoir trouvé, parmi ses auteurs, Allan Kardec qui fut l'initiateur en France de cette grande vérité. L'ouvrage eût gagné aussi à être appuyé par quelques unes de ces preuves expérimentales qui font sortir les théories philosophiques du domaine de l'abstraction pour les faire entrer dans la réalité scientifique. Quoi qu'il en soit, cette brochure rendra de grands services pour faire connaître à ceux qui l'ignorent encore cette magnifique loi de l'évolution spirituelle qui s'allie si merveilleusement avec les plus récentes découvertes de la science contemporaine. Remercions donc Mme Marie de V..., et souhaitons que son beau geste si désintéressé produise les heureux résultats qu'elle en espère.

***

Les sorciers

d'Octave] Béliard. Prix : 7 fr.

L'ouvrage de M. le docteur Béliard, bien qu'écrit dans un style agréable, ne nous offre rien de bien original. Après les travaux de Gilles de la Tourette, de Charles Richet, du docteur Regnault, du docteur Dupouy et de bien d'autres il ne nous apprend rien de nouveau sur la sorcellerie chez les peuples antiques ni au moyen âge.

Il eût été pourtant bien intéressant de chercher à faire le partage entre les phénomènes réels, que les sorciers auraient pu produire, et ceux qui ne sont attribuables qu'à la supercherie, à l'auto-suggestion et aux pratiques empiriques auxquelles ils pouvaient avoir recours pour donner l'illusion des pouvoirs qu'ils s'attribuaient. Mais, au lieu de cette recherche vrai-

ment scientifique, nous ne trouvons que des redites sur l'état psychologique de ces hallucinés et même dans l'étude des procès célèbres, comme ceux d'Urbain Grandier et du curé Gaufridi, beaucoup de témoignages bien authentiques, relatifs à des faits supranormaux de lévitation, de parler en langue inconnue du sujet, sont passés sous silence alors qu'il eût été intéressant de rechercher quelle pouvait être l'origine de ces étranges manifestations.

M. le docteur Béliard paraît avoir un parti-pris de dénigrement vis-à-vis du spiritisme et de ses théories ; il a gracieusement consacré un chapitre à notre doctrine dans lequel il avoue naïvement son invincible défiance vis-à vis de ces phénomènes. C'est regrettable pour lui puisqu'il raconte avoir assisté à certaines séances où il a contrôlé l'exactitude des faits sans découvrir aucune supercherie. Ceci suffit pour montrer quelle est la mentalité de l'auteur. Nous n'insisterons donc pas davantage sur ce livre qui n'offre pas un grand intérêt.

*
* *

Traité de Métapsychique

Par CHARLES RICHET, Professeur à l'Université de Paris, Membre de l'Institut, 1 vol. grand in-8 de 800 pages, 40 fr. net.

Cet ouvrage est un livre de science, non de rêve.

L'auteur avec sa haute autorité, y expose des faits et discute leur réalité, sans prétendre à une théorie, car celles que l'on a jusqu'ici proposées en Métapsychique, paraissent d'un fragilité effarante.

La tâche est d'ailleurs lourde. En effet, comme il s'agit de phénomènes peu habituels, le public et les savants ont pris le parti de les nier sans examen.

Cependant, ces faits existent : ils sont nombreux, authentiques, éclatants. On en trouvera dans le cours de cet ouvrage des exemples si abondants, si précis, si démonstratifs, qu'il est impossible qu'un savant de bonne foi, s'il consent à l'examen, ose les révoquer tous.

En écrivant ce livre sous la forme donnée aux traités classiques des autres sciences, physique, botanique, pathologie, le Professeur Richet a voulu arracher aux faits qu'on appelle occultes, et dont beaucoup sont indiscutablement réels, l'apparence surnaturelle et mystique que leur ont prêtées les personnes qui ne les nient pas.

Communiqué de l'éditeur.

*
* *

Hanté ?

Roman de l'Au-Delà, par le Dr Lucien GRAUX

Peut-on être hanté, vivre sous l'influence directrice des morts, n'agir que par leur volonté ? Le nouveau roman du Dr Lucien Graux vient, après *Réincarné,* nous apporter, de la hantise des vivants par les hôtes de l'Au-delà, une preuve évidente, formidable, qui donne enfin sa solution au

mystérieux problème posé, depuis des siècles, devant les tribunaux de l'Eglise et dans la conscience des investigateurs de l'occulte. La curiosité universelle va s'attacher à étudier page à page ce livre sans précédent, qui est le procès-verbal le plus tragique et le plus stupéfiant que l'on puisse imaginer d'une existence d'homme où, à tout instant, intervient la décision des Défunts, et où ils signent leurs œuvres par des messages et des faits contrôlés.

Cet ouvrage documenté apporte la révélation d'un problème jusqu'alors insoupçonné, et met en lumière un cas de *possession* des plus étranges. Poursuivi par la justice de l'Astral, expiant des crimes commis en d'autres existences, le médium Moryce Biegouny marche vers la rédemption.

Chacun s'intéressera à sa confession, au récit de ses épreuves terrestres où l'amour trois fois se mêle au meurtre.

On peut affirmer que cet ouvrage, qui contient des révélations inattendues, soulève un coin du Voile et démasque un peu du Grand Inconnu : il prendra pour beaucoup la valeur du plus précieux enseignement.

(*Communiqué de l'Editeur*).

Un vol. in-16 (12 × 19) de 416 pages. Prix : 6 fr. net.

* * *

Nous analyserons dans un prochain numéro les ouvrages suivants :

Le Sermon de la Montagne, de Sedir : 12 fr.

Le beau voyage de la Rochelle, de Sardou : 3 fr.

Contribution à l'étude sur la Réincarnation, de Dubois de Montreynaud.

Mon ami François Canary, par D. Roché.

Hypothèses nouvelles sur la nature de la vie, de Celmar : 0 fr. 75.

La Didaché ou enseignement des douze apôtres, traduction, introduction et notes par Besson : 3 fr.

Essais philosophiques sur la Réincarnation (Marude).

Les Sorciers, d'Octave Béliard : 7 fr.

Etude provisoire sur le fluide d'un médium, de Bourg de Bozas.

Les radiations humaines, de Bourg de Bozas.

ECHOS DE PARTOUT

Union spirite française

Nous informons nos lecteurs que l'Assemblée générale de l'Union spirite française aura lieu le dimanche 26 mars à 2 heures précises, 1, rue des Gatines, dans la salle qu'a bien voulu mettre gracieusement à sa disposition la Société française d'Etude des phénomènes psychiques Les membres qui assisteront personnellement à cette Assemblée sont priés de présenter leur carte d'adhérent. Ceux qui de Paris ou de province se trouveraient empêchés, auront la faculté de se faire représenter par un

sociétaire ou un membre du Comité en lui donnant un pouvoir par simple lettre.

L'ordre du jour est fixé de la manière suivante :

1° Lecture des procès-verbaux des comptes rendus de Comité depuis l'origine ;

2° Exposé de la situation actuelle de l'Union et des projets du Comité, pour l'avenir ;

3° Lecture du compte-rendu financier ;

4° Nomination de deux censeurs pour la vérification des comptes ;

5° Election de nouveaux membres du Comité, conformément aux statuts, présentés par le bureau et ratification par l'Assemblée de l'élection des membres admis par le Comité pendant les trois premières années ;

6° Questions diverses.

En conformité de l'article des statuts, les membres du Comité de l'Union spirite française se sont réunis au siège social le 11 janvier pour procéder, par tirage au sort au renouvellement du tiers des membres soumis à la réélection.

Voici les noms des sept membres sortants :

MM. Béziat, Régnault, Barrau, Mélusson, Malosse, D[r] Breton et Mme Ducel.

*
* *

Les Vivants et les Morts

Le prochain ouvrage d'Henri Regnault « Les Vivants et les Morts » va être lancé en souscription par l'éditeur René Madaury. Tous les souscripteurs pourront participer au « Concours de l'Etoile » très simple, très facile, doté de nombreux prix, organisé par notre confrère l'*Etoile*, organe républicain d'action rénovatrice Le premier prix d'une valeur de 300 fr. est une obligation du Crédit Foncier permettant de gagner 500.000 fr.

Pour avoir le numéro donnant le règlement de ce concours, s'adresser aux bureaux de l'*Etoile*, 30 rue Chalgrin, ou bien envoyer trente centimes à l'Administrateur.

Anniversaire d'Allan Kardec

Nous sommes heureux de faire part à nos lecteurs de la prochaine réunion au *Père Lachaise* le 2 avril 1922 sur la tombe de notre vénéré maître Allan Kardec.

Nous espérons qu'ils seront nombreux pour répondre à notre appel.

A nos abonnés de l'étranger

Nous prions instamment tous nos fidèles abonnés de l'étranger de bien vouloir nous faire parvenir le montant du renouvellement de leur abonnement sous forme de *mandat-poste international*.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Direction de la Revue se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous, port en sus suivant le poids.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Médiumnité.	6 fr. »
L'Ame est Immortelle.	6 fr. »
Le Spiritisme devant la Science.	6 fr. »
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	4 fr. »
L'Evolution Animique(Essais de psychologie physiologique.	6 fr. »
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré) Tome I et II	30 fr. »

Le Livre des Esprits	ALLAN KARDEC	8 fr. (net)
Le Livre des Médiums.	»	6 fr. 50 »
L'Evangile.	»	6 fr. 50 »
La Genèse	»	10 fr. »
Ceux qui nous quittent, de Mme de W		1 fr. 50 »

OCCASIONS

Pierre BERANGER. — Entretiens posthumes de philosophie (relié)	10 fr.
LARROQUE. — Rénovation religieuse (relié)	15 fr.
FABART. — Histoire de l'Occulte (relié)	15 fr.
FERRIERE. — La matière et l'énergie (relié)	15 fr.
BONNEMERE. — L'âme à travers l'histoire (relié)	20 fr.
CROWE. — Les côtés obscurs de la nature (relié)	15 fr.
DENIS. — Après la mort (relié)	10 fr.
— Christianisme et spiritisme (relié)	10 fr.
CONSTANT. — Le Christ et le Christianisme (relié)	12 fr.
FLAMMARION. — L'astronomie populaire (relié)	35 fr.
— Les mondes imaginaires et les mondes réels (relié)	15 fr.
— La pluralité des mondes habités (relié)	15 fr.
JACOLLIOT. — La Bible dans l'Inde (relié)	10 fr.
PAPUS. — Magie pratique (relié)	30 fr.
AKSAKOFF. — Animisme et spiritisme (relié)	30 fr

AUBERT. — La Médiumnité Spirite. 3 fr.
AKSAKOF — Animisme et spiritisme. 24 fr.
C. BAUDOIN. — Suggestion et auto-suggestion net 8 fr.
Madame de B. — Une lueur dans la nuit. (net) 4 fr.
RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-de-là. 5 fr.
— Souffrir. Revivre. (net) 5 fr.
BÉLIARD. — Les Sorciers 7 fr.
BESSON. — La didaché ou enseignement des douze apôtres. 3 fr.
BERGSON. — L'Energie Spirituelle 15 fr.
P. BODIER — La Villa du Silence 6 fr.
BOURNIQUEL. — Les Témoins Posthumes. 6 fr
A. BLECH. — Ombres et lumières 5 fr. 50
E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. (net) 6 fr. 50
E. BOZZANO. — Les Phén[illegible]nes de Hantise. (net) 14 fr.
BOURG DE BOZAS. — Etude provisoire sur le fluide d'un médium.
— Les radiations humaines.
BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. (net) épuisé
BONNEMÈRE. — Le Roman de l'Avenir 5 fr. 50
L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas. 7 fr. 50
CROOKES. — Recherches sur les Phénomènes du Spiritualisme. (net) 6 fr.
CONAN DOYLE. — La Nlle Révélation 5 fr.
L. CELMAR. — L'Ame et ses Réincarnations. 7 fr.
L. DENIS. — Le Spiritisme et la Guerre 3 fr.
L. DENIS. — Spiritisme et Médiumnité 4 fr.
— Après la Mort. (net) 4 fr.
— Le Problème de l'Etre (net) 4 fr.
— La Grande Enigme (net) 4 fr.

L. DENIS. — Jeanne D'Arc médium (net) 4 fr.
— Christianisme et Spiritisme (net) 4 fr
L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. (net) 5 fr. 50.
DUCHATEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace. (net) 5 . 50.
Dr DUPOUY. — Science Occulte et Physiologie psychique. (net) 5 fr. 50
Dr DUPOUY — L'Audelàdela vie. (net) 5 fr. 50
M FRONDONI LACOMBE. — Merveilleux Phénomènes de l'Au delà (net) 17 fr.
FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes
— Psychiques (2 Vol.) (net) 19 fr. 50
— La Mort et son Mystère. (net) 6 fr. 75
FLAMMARION — Dieu dans la Nature. (2 vol.) (net) 10 fr
— Autour de la mort. 8 fr. 50
— Les Forces Naturelles Inconnues (2 Vol.) (net) 14 fr. 50
FLOURNOY — Des Indes à la Planète Mars (net) 10 fr
GANCHE. — Le Livre de la Mort. 3 fr. 5[illegible]
F. GIROD. — Pour photograp[illegible] les Rayons Humains. 5 fr.
F. GIROD. — Tout le Monde Magnétiseur. 2 fr. 00
GOBRON. — Yan, fils de Maroussia. 8 fr.
Dr E. GRAUX. — Réincarné (net) 6 fr.
— Hanté. 6 fr.
E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître). (net) 5 fr. 00
GURNEY, MYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (net) 9 fr. 75
Dr GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme (net) 5 fr. 50
— La transmission de pensée (net) 5 fr.
GRANDJEAN FRANCK. — La Raison et la Vue. (net) 12 fr.
Dr G. G[illegible]. — De l'inconscient au conscient. 14 fr.
Dr G. G[illegible]EY. — L'Etre Subconscient. (net) 4 fr. 20
JACOLLIOT. — Le Spiritisme dans le — Monde (net) 5 fr.
Dr GIBIE[illegible] [illegible]nalyse des choses. 9 fr.
Dr JOIRE. [illegible] Traité d'hypnotisme expérimental ([illegible]o fig). (net) 15 fr.
Dr JOIRE — Les Phénomènes Psychiques et super normaux, leur observation, leur expérimentation. 10 fr.
KADIR. — L'Inde Mystérieuse. 5 fr.
CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.
CH. LANCELIN. – L'Ame Humaine. 7 fr.
— Méthode de dédoublement personnel (net) 18 fr.
Ch LANCELIN. — L'Ame humaine. (net) 7 fr.
Dr G. LEBON. — Evolution de la Matière. 6 fr. 75
— L'Evolution des Forces 6 fr. 75
ELIPHAS LÉVI. — Dogme et rituel de Haute Magie. 2 vol. (net) 35 fr.
ELIPHAS LÉVI. — Le Grand Arcane. 20 fr.

LOMBROSO. — Hypnotisme et Spiritisme. 6 fr. 75
O. LODGE. — Raymond. (net) 9 fr.
M. MAETERLINCK. — La Mort (net) 6 fr. 75
M. MAETERLINCK — Les Sentiers de la Montagne (net) 6 fr. 75
— Sagesse et Destinée net 6 fr. 75
M. MAETERLINCK. — Le Trésor des Humbles (net) 6 fr. 75
MAETERLINCK. — L'Hôte Inconnu 6 fr. 75
MAETERLINCK. — Le Grand Secret 6 fr. 75
I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 11 fr.
M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.
MYERS. — La Personnalité Humaine. 14 fr.
Dr OSTY. — Le Sens de la Vie Humaine 5 fr.
— Lucidité et Intuition. 11 fr. 20
PAPUS. — Le Livre de la Chance. 10 fr.
F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. net 5 fr. 50.
Dr. Ch. RICHET. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen 4 fr.
ROCHAS. — Les Frontières de la Science. (net) 5 fr. 50
A. DE ROCHETAL. — La Graphologie à la portée de tous. (net) 6 fr. 75
SAGE — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Pyschiques (net) 5 fr. 50
SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose (net) 5 fr. 50
SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci (net) 5 fr. 50
SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. (net) 5 fr.
SARDOU. — Le beau voyage de la Rochelle 3 fr.
SCHOPENHAUER. — Mémoires sur les Sciences Occultes. (net) 6 fr.
SCHURÉ. — Les Grands Initiés. 10 fr.
» — L'Evolution Divine. 8 fr.
» — Sanctuaire d'Orient. 8 fr.
» — Le Théâtre de l'Ame. 7 fr.
» — Le Double. 8 fr.
SÉDIR. — Initiations. 6 fr.
— Essai sur le cantique des cantiques 3 fr. 60
— Le sermon de la montagne. 12 fr.
STAINTON MOSES. — Enseignements Spiritualistes. (net) 6 fr. 50
A. STEINER. — Science Occulte (n t) 5 fr.
J. THIÉBAULT. — L'ami disparu fr. 50
CH. TRUFFY. — La Suggestion au point de vue spiritualiste et spirite. 5 fr.
L. DE VALBOIS. — Pour Franchir les Portes. net 5 fr. 50
VAN DER NAILLEN. — Dans le Sanctuaire. (net) 5 fr. 50
— Balthazar le Mage. (net) 5 fr. 50
X — Je suis Vivant. (net) 7 fr.
WARCOLLIER — La Télépathie. 20 fr.
WELLS. Dieu l'Invisible Roi. (net) 6 fr.
WYNN — Rupert Vit! (net) 5 fr.

Port en plus suivant poids

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Avril 1922.

Anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec (1)

Mesdames, Messieurs, frères et sœurs en croyance,

Le culte du souvenir est une des plus nobles manifestations du sentiment humain. Il est juste d'honorer la mémoire de ceux qui ont disparu en nous laissant le trésor des découvertes qu'ils ont faites. C'est pourquoi nous sommes heureux de voir la foule se presser autour de ce dolmen pour apporter au fondateur de la doctrine spirite l'hommage de sa reconnaissance. La gloire d'Allan Kardec est impérissable parce qu'il a su créer de toutes pièces une science nouvelle, celle qui a pour objet de démontrer expérimentalement l'existence de l'âme pendant la vie et après la mort. Il a fallu une longue période de lutte et d'effort pour faire admettre, par un petit nombre de chercheurs, les faits sur lesquels repose cette démonstration, et c'est à peine si, après, plus d'un demi-siècle le grand public commence enfin à s'émouvoir et à s'intéresser à cette passionnante question.

Il semble que l'époque actuelle est particulièrement bien choisie pour la propagande de notre chère doctrine. La dernière guerre a fait des vides cruels et imprévus presque dans toutes les familles françaises, de sorte que chacun s'est demandé avec angoisse ce que devenaient les êtres chéris que la destinée avait si rapidement fait disparaître d'entre les vivants. Comme beaucoup de penseurs ne trouvaient pas une réponse satisfaisante dans les enseignements religieux ils ont cherché anxieusement une réponse à l'énigme de la mort et ils se sont tournés vers les spirites espérant, à juste titre, découvrir chez eux la solution de ce redoutable problème. Depuis trois années l'Institut Métapsychique d'une part et l'Union spirite de l'autre, par leurs travaux et leurs conférences ont créé un puissant courant d'opinions qui s'est traduit par des manifestations non équivoques de l'intérêt qu'éveille maintenant notre jeune science. Dans l'année qui vient de s'écouler, l'opinion publique a été vigoureusement intéressée par des manifestations de différentes natures. C'est ainsi

(1) Nous donnons ci-contre le discours de M. Delanne lu par M. Jules Gaillard le dimanche 2 avril devant le dolmen d'Allan Kardec dont on trouvera plus loin le compte rendu.

qu'une enquête intitulée : *Les morts vivent-ils* a été l'objet de discussions passionnées dans presque tous les grands journaux. Puis toujours à l'affût de l'actualité le *Matin* a décidé de créer trois prix de 50.000 fr. chacun qui seraient décernés aux médiums qui prouveraient l'existence :

1° De mouvements d'objets sans contact ;

2° D'une matérialisation partielle ou totale ;

3° La production d'écriture directe.

Ces faits prouvent avec évidence jusqu'à quel point est surexcitée la curiosité générale et nous devons espérer que ces expériences, seront poursuivies avec la patience et l'impartialité qui sont indispensables pour obtenir de bons résultats. Enfin, tout dernièrement, M. le professeur Charles Richet a déposé sur le bureau de l'Académie des Sciences son *Traité de Métapsychique*, ouvrage de plus de 800 pages,consacré entièrement à l'étude des manifestations supranormales de l'être humain. Je crois donc fermement que le moment est venu où notre chère doctrine va sortir de l'obscurité dans laquelle on l'avait systématiquement reléguée jusqu'alors. Le spiritisme comme toutes les grandes vérités nouvelles, a eu à se frayer une route difficile au milieu du hallier des idées préconçues des enseignements dogmatiques, des anathèmes religieux et des rêveries métaphysiques des philosophes. Il apporte à l'humanité des connaissances nouvelles et précises sur la nature de l'âme et sur ses destinées. Il possède une technique expérimentale et des procédés d'investigations qui lui sont particuliers. C'est pourquoi il a le droit de prendre place parmi les autres sciences.

Le grand mérite d'Allan Kardec a été de montrer qu'il fallait étudier l'âme humaine expérimentalement c'est-à-dire, dans toutes ses manifestations objectives pendant la vie et après la mort. A la suite des magnétiseurs spiritualistes, le maître a rappelé toute l'importance qu'il faut attacher aux actions extra-corporelles de l'esprit humain ; dans ses ouvrages il a prouvé que les phénomènes de transmissions de pensées baptisés aujourd'hui télépathie,que la clairvoyance,affublée de nos jours du nom de cryptesthésie,que les créations de la pensée nommées idéoplastie et, enfin,que le dédoublement de l'être humain, sont des productions animiques qui débordent le cadre des lois physiologiques et ne peuvent être expliquées que par l'action d'une âme, qui est capable de se libérer temporairement des entraves du corps physique. En effet il est tout à fait impossible d'attribuer aux cellules nerveuses du cerveau, la faculté de voir sans le secours de l'œil et, si ce phénomène se produit, c'est que la vision, dans ces conditions, est le résultat d'un dégagement de l'être interne qui va prendre connaissance du spectacle lointain, en utilisant un pouvoir qui est en dehors et au-dessus des lois physico-chimiques qui régissent la matière, même vivante. Car, enfin,ainsi que le disait le grand physiologiste Claude Bernard, la matière du cerveau n'a pas plus connaissance des idées qu'elle sert à émettre que les aiguilles d'une montre n'ont conscience

de l'heure qu'elles indiquent. Mais ce n'est là qu'une partie des connaissances nouvelles que nous devons au grand initiateur. Il nous a donné, sur la véritable nature de l'âme, des enseignements qui se sont vérifiés de tous points et qui nous la font connaître mieux que ne l'avaient jamais fait les religions et les philosophies.

Le moi pensant n'est pas en effet une pure entité verbale, un être abstrait sans corporéité. Si sa nature intime nous est encore inconnue, nous savons du moins qu'elle est unie indissolublement à un organisme éthéré qui l'individualise et lui permet de conserver son identité pendant la vie et après la mort.

Ce corps spirituel, comme l'appelait déjà saint Paul, construit, maintient et répare l'organisme physique. Il est le dynamisme supérieur, l'idée directrice qui préside à l'édification du corps physique et c'est en lui que s'incorporent et se gravent, pour toujours, toutes les sensations qui lui parviennent du monde extérieur et tous les acquis intellectuels qu'il a accumulés au cours de son passage sur la terre.

L'existence de ce corps fluidique se prouve pendant la vie par la bilocation de l'être humain et, après la mort, par le phénomène des apparitions matérialisées.

Nous savons, en effet, qu'un esprit peut reconstituer après la mort l'enveloppe matérielle qu'il possédait ici-bas, lorsqu'un médium lui fournit les éléments nécessaires à cette rénovation, c'est-à-dire de la matière et de l'énergie.

Voilà, parmi bien d'autres, une des magnifiques découvertes du spiritisme et elle est d'une importance capitale, car, elle nous permet de comprendre comment nous conservons, dans l'au-delà, le sentiment de notre individualité et, aussi, comment, lorsque nous revenons sur la terre au moment de la réincarnation, nous apportons dans cette nouvelle existence les fruits de nos expériences passées qui sont inscrits, en caractères indélébiles, dans la trame de notre corps spirituel auquel les psychologues métapsychistes ont donné le nom de subconscience.

La grande loi des vies successives nous permet de comprendre comment les inégalités intellectuelles et morales, qui différencient si profondément les individus et les peuples, peuvent, cependant, se concilier parfaitement avec une justice immanente égale pour tous. Elle nous fait comprendre la fraternité de tous les êtres humains et pourquoi et comment, partis des plus bas degrés de l'échelle de vie, nous arriverons tous au plus haut sommet de l'intellectualité. Mais c'est surtout par nos communications avec les êtres de l'au-delà que nous sommes instruits directement des conditions de la vie spirituelle et que nous connaissons les magnificences si variées de cet univers invisible dans lequel nous devons tous habiter un jour.

Ce sont là quelques-uns des enseignements que notre maître Allan Kardec a exposés dans ses ouvrages. C'est pourquoi nous lui devons la

plus profonde reconnaissance pour avoir déssiller nos yeux des erreurs anciennes.

Demandons à l'esprit du grand initiateur de nous aider à poursuivre l'œuvre qu'il a si bien commencée. Profitons de la puissante vague de spiritualisme qui soulève en ce moment le monde entier pour semer à profusion ces consolantes certitudes. Soyons persuadés que nous avons tous si modeste que soit notre position une tâche sociale à remplir en répandant autour de nous les vérités que nous possédons et comme nul effort n'est jamais perdu si nous persévérons avec courage, nous aurons avant peu l'immense satisfaction de voir le spiritisme s'épanouir dans dans toute sa splendeur.

G. Delanne.

L'Hypothèse prématurée

Je me demande, en vain, pourquoi l'hypothèse spirite est la seule à laquelle on adresse le reproche d'être prématurée.

A en croire nos savants défenseurs de théories périmées, on pourrait supposer qu'il est extrêmement dangereux de faire des hypothèses. Je ne vois pourtant pas quel tort l'hypothèse atomique a fait à la chimie, bien qu'elle soit condamnée par le fait que l'atôme ne représente aucune unité de poids ni de volume, mais au contraire on continue à s'en servir parce que cela revient au même, la vérité est comme ça.

Tout se passe comme si les esprits communiquaient entre eux et comme si ces relations télépathiques persistaient après la mort. La vérité est comme ça et les savants baptisent ces faits du nom de Spiritoïdes. Nous, nous prétendons qu'ils sont spirites ; et nous ne voyons à cela aucun danger, tant qu'on n'aura pas mis au point une autre hypothèse que je ne vois pas poindre à l'horizon.

Les faits qui prouvent l'intervention des esprits seront toujours contestés ; s'il est anti-scientifique d'émettre une théorie quelconque tant que les faits ne sont pas universellement admis, l'heure de la vérité ne sonnera jamais ; car, en science comme en théologie, il y aura toujours les esclaves du dogme, pour qui l'opinion d'un homme grave tiendra lieu de raison suffisante. On aura beau mettre son œil à la lunette de Galilée, chacun sera toujours libre de déclarer qu'il

n'a rien vu, et on rencontre toujours, parmi les négateurs du fait, des savants de cette catégorie. C'est pourquoi nous crions notre foi puisée à l'observation des faits ; si cette foi est prématurée c'est à cause de votre obstination et nous tenons à ce que les échos retentissent afin de troubler votre quiétude, car il s'agit, pour l'humanité, d'une régénération morale qui ne peut plus attendre. Pour l'ignorant l'opinion d'un homme grave le dispense de raisonner, il prétend s'appuyer sur la Science, il craint de passer pour un mystique ; et la spiritualité de l'être, scientifiquement démontrée, ferait croire à un retour aux vieilles superstitions, il faut éviter cela avant tout. Parlez au vulgaire d'une bonne découverte à allure scientifique, il l'acclamera ; il se donnera ainsi l'air d'avoir compris et cela suffit. Parlez-lui des théories d'Einstein qui exigent des connaissances dont il n'a pas la moindre idée, des calculs complexes, des formules algébriques appliquées à des théories nouvelles et à des conceptions transcendantales, voilà qui n'est pas prématuré, ça ne bouleverse que la constitution du monde. Mais nous, pauvres spirites, nous expliquons les phénomènes intelligents par des causes intelligentes, cela ne peut pas passer, la voilà bien la théorie prématurée.

Le temps et l'espace n'existent plus ; eh ! mon Dieu cela n'est pas impossible, et si cela devait faire un accroc à quelque hypothèse émise par Newton, par Maxwell, Ampère ou Poincaré, accusera-t-on ces savants d'avoir donné leur opinion prématurément ? En science aucune hypothèse n'est prématurée tant qu'il ne s'en présente point de plus acceptable ; voyez avec quel faveur on accepte les conceptions nouvelles dans le domaine des abstractions philosophiques ; et, même, on invite un allemand à venir nous démontrer par $a + b$, que le temps n'existe pas afin que nous puissions attendre avec patience l'heure des réparations. Pour l'espace, les effets n'en seront pas moins remarquables; l'espace étant supprimé, il n'y aura plus de distance et tout rapprochement devient impossible, les distances n'existent que dans les manières de voir, soyez certains que des théoriciens vont s'emparer de cette affirmation pour nier la distance de la Terre au Soleil et qu'ils accuseront les astronomes d'aller se perdre dans les nuages.

Pauvres spirites, mes amis, de quoi vous mêlez-vous ! Vous avez

cru que la connaissance d'un fait ignoré de tous et dont la preuve vous était fournie par une intelligence qui manifeste son anxiété après décès, venait du décédé, quelle simplicité ! Vous ignoriez donc deux théories scientifiques qui supposent..., l'une, la présence d'une intelligence qui n'a conscience de rien, car tel est je crois la signification du mot *inconscient*, l'autre, l'existence d'un être caché et impersonnel qui sait tout, car tel est je crois le sens de la *cryptomnesie omnisciente*. Voilà au moins deux hypothèses qui ne sont pas prématurées et qui donnent la solution rationnelle de tous les problèmes. La nôtre, qui suppose une conscience survivant à son support, serait surnaturelle ; il n'y a pas d'exemple de cela dans la nature ; est-ce que l'électricité survit à son point d'appui ? Là où l'on a abattu les poteaux télégraphiques, le phénomène électrique ne se produit plus, n'est-ce pas ?

Vous savez bien que l'homme n'est qu'une agglomération atomique et que le premier petit atôme vivant explique tous les secrets de la vie. Ainsi, il suffit de neuf mois pour créer une conscience humaine déjà pourvue de mémoires complexes sans lesquelles l'enfant ne pourrait s'y reconnaître dans ses perceptions du monde extérieur. Le premier atôme vivant n'est guère autre chose qu'un petit asticot, bien que moins avancé sur l'échelle des êtres ; qu'importe, c'est ce petit asticot qui détient la clef du mystère, un plus grand nombre d'asticots fait une petite bête et une masse d'asticots font un homme, voilà à peu près l'hypothèse et la science matérialiste.

Mais le pauvre spirite, il s'imagine que la télépathie influençant l'appareil organique, un être pourrait agir sur un autre ? dans un organe auquel il n'est pas habitué ? c'est absurde. Est-ce qu'un télégramme dirigé sur Brest pourrait atteindre Marseille en changeant les contacts des fils ? Mais nous serions en plein surnaturel. Les magnétiseurs font bien quelque chose de semblable sur des sujets hystériques mais, là, tout vient de l'automatisme du médium, il n'y a pas d'esprit là-dedans, c'est tout à fait naturel. De même pour le phénomène spirite, il vous semble que A. a influencé B. ? non, c'est tout simplement que B. est doué d'une sensibilité mystérieuse que nous ne connaissions pas ; c'est de la *cryptesthésie*.

Le grand tort des Spirites est de trouver naturel ce que les savants

jugent surnaturels. Nous trouvons tout naturel que le plus grand nombre des esprits que la mort affecte soient stupéfiés par la privation de leurs organes. Quand je regarde les êtres qui vivent ici, je me demande souvent ce qui resterait d'eux si, privés tout à coup de leur préocupations grossières, du boire, du manger, de la manille et du cinéma, ils se trouvaient subitement réduits à leurs acquisitions mentales, dans bien des cas il n'y aurait plus personne ; beaucoup d'autres, de mentalité vulgaire,seraient fort capables de prendre leur parti d'une transformation qu'ils ne comprennent pas et de vivre dans un état stupide, sans même songer à éclaircir le problème. Je ne vois pas pourquoi la mort leur aurait donné des qualités qu'ils n'avaient pas de leur vivant, ou des sentiments qu'ils n'ont jamais cultivés.

Quant aux divergences d'opinions entre les désincarnés elles ne sont pas plus étonnantes que les nôtres.

Supposez un Martien enquêtant sur la Terre et demandant à un passant. — Les hommes évoluant sur la terre y viennent-ils spontanément, ou bien n'entrent-ils en possession de leurs facultés qu'à la suite de vies successives ?

— Je n'en sais absolument rien, répondra le terrien.

— Comment ? vous vivez sur la terre et vous ne savez pas ce qui s'y passe. Qu'est-ce que vous y faites donc !

— Moi..., je perce des petits trous dans du carton pour les voyageurs du métro, allez poser vos questions ailleurs.

Et notre Martien finit par atteindre l'Académie des Sciences ?

— Les hommes ont-ils plusieurs existences ?

— Votre question est idiote, répond l'académicien.

Ensuite notre Martien rencontre un astronome : — Les hommes ont-ils plusieurs existences ? — C'est fort probable, répond celui-ci. — Comment, probable, vous devez bien savoir ce qui se passe sur la Terre, que diable, puisque vous l'habitez.

Cette histoire peut vous paraître ennuyeuse, mais je ne la trouve pas surnaturelle. Dans le mystère de l'infini, tout s'explique par notre ignorance.

L. CHEVREUIL.

Assemblée générale de l'Union Spirite Française

Le 26 mars dernier a eu lieu l'Assemblée générale de l'Union Spirite Française, 1, rue des Gâtines, dans la salle que la *Société d'Etudes des phénomènes psychiques* avait mis gracieusement à sa disposition. M. Delanne, retenu par une crise aiguë de rhumatisme, s'était fait excuser et avait prié M. Meyer de le représenter. Etaient présents : MM. Meyer et Chevreuil, vice-présidents, Barrau, trésorier, Regnault, Mmes Ducel et Borderieux. Etaient représentés, MM. Philippe, de Paris, Bouvier et Sausse, de Lyon, Maillart, de Blois, membres du comité, et le cercle « Amour et Charité » de Toulon ; enfin, Monsieur Cadaux, d'Alger, le Foyer spirite de Béziers, la Société d'Etudes psychiques, de Montpellier, la Phalange, de Paris, la Société Française d'Etudes des phénomènes psychiques, le Comité Oranien et les spirites de Bel Abbès, la société du Mans, le Foyer spiritualiste de Douai : « Vers la lumière ».

Monsieur Grandjean donne lecture du discours de Monsieur Delanne qui relate les travaux de l'Union depuis sa fondation. Il rappelle que M. Jean Meyer a fondé l'Institut Métapsychique pour donner à la propagande spirite un caractère rigoureusement scientifique et, que tout dernièrement, le grand savant anglais, Sir Oliver Lodge, l'éminent spirite italien, Monsieur Bozzano, ont été nommés membres du comité. Monsieur Delanne expose ensuite que, depuis son origine, l'Union a pu recueillir les adhésions de 20 sociétés et que d'autres sont en formation grâce à l'initiative des conférenciers de l'Union. C'est ainsi que Monsieur Gaillard a fait en France et en Algérie près de 40 conférences qui ont obtenu le plus grand succès puisque la presse régionale en a rendu compte avec éloge.

D'autre part, M. Gastin poursuit la même œuvre et obtient de bons résultats, indépendamment de nos conférenciers officiels. Nous avons trouvé de précieux concours, grâce au dévouement de MM. Mélusson, Malosse, Chattey, Regnault, Maillart, qui ont porté la bonne parole dans un nombre considérable de localités. A la suite de ces conférences, des groupes nouveaux ont été fondés au Mans, St-Etienne, Amiens, le Havre, Brest. Nous espérons que cette diffusion se continuera.

D'autre part, il a été créé des délégués de l'Union Spirite Française dans toutes les villes ayant plus de 10.000 habitants. Nous avons déjà reçu l'adhésion de 17 spirites qui ont compris l'importance de cette propagande. Si intéressantes que soient les conférences, il est nécessaire que des brochures à bon marché mettent le public au courant des principes de notre doctrine.

Grâce à la générosité de M. Jean Meyer, plus de 20.000 brochures d'Allan Kardec et de Léon Denis ont été distribuées ou vendues à prix coûtant, et Mme de Watteville a fait don gracieusement à l'Union de 9000 exemplaires de son beau livre : « *Ceux qui nous quittent* », nous lui exprimons toute notre gratitude pour ce geste si désintéressé.

Des tracts relatant les travaux des savants ont été distribués gratuitement et 30.000 autres viennent d'être imprimés. L'Union a également crée un Bulletin mensuel qui met les spirites isolés au courant de nos travaux. Malheureusement, les souscriptions volontaires qui devaient servir à cette publication n'ont pas été assez nombreuses pendant le cours de l'année précédente.

Ce n'est que grâce au sacrifice de M. Jean Meyer que sa publication a pu être poursuivie. Il a été décidé qu'il ne paraîtrait plus que 6 fois par an, à moins que de nouveaux concours financiers ne nous permettent de reprendre l'ancienne périodicité. Enfin, des réunions instructives ont été créées au siège de l'Union où elles ont lieu deux fois par semaine avec un grand succès.

En terminant, Monsieur Delanne adresse un souvenir ému à Mme Tivollier, M. le docteur Dupouy et M. Rossignon, membres du comité qui sont rentrés dans l'Au-delà. Le zèle du comité a été récompensé puisque l'Union compte à l'heure actuelle près de 1600 membres individuels, et ce n'est là qu'un début, car, de toutes parts, nous arrivent de nouveaux concours qui permettent de donner à notre chère doctrine une extension toujours plus grande. Des applaudissements accueillirent ce discours. Monsieur Barrau donne lecture du compte-rendu financier qui est satisfaisant. Messieurs Bodier et Chardon sont élus censeurs à l'unanimité.

L'assemblée ratifie la nomination de M. Philippe, et procède à l'élection des membres du Comité. Sont nommés à l'unanimité MM. Malosse, Mélusson, Regnault, Barrau, Breton, Mme Ducel, M. Cadaux, Roché, Marty, Grandjean. Après différents échanges d'idées, M. Meyer fait observer que pour la représentation des Sociétés il serait utile d'ajouter un article ainsi conçu au règlement :

Article 7 « Les groupements qui adhèrent collectivement à l'Union paient, en principe, un droit fixe de 1 franc par membre et par an. Les groupements sont représentés, dans les assemblées de l'Union, par un ou plusieurs membres possédant une voix délibérative par dix membres inscrits selon la liste la plus récente fournie au Bureau par le groupement intéressé.

Après discussions, l'article est adopté. A la suite d'un échange d'idées entre MM. Regnault, Désirieux et Meyer, il est décidé qu'il n'est pas nécessaire de faire une profession de foi pour être membre du Comité. La séance se termine au milieu de la satisfaction générale.

LA METAPSYCHIQUE SUBJECTIVE

Ne pouvant, faute de place, analyser comme il conviendrait le Traité de Métapsychique du professeur Richet, je m'occuperai seulement des phénomènes purement intellectuels (métapsychique

subjective) dans les rapports qu'ils peuvent avoir avec le spiritisme. Je le ferai avec la déférence que l'on doit éprouver pour l'homme éminent que nous tous, étudiants d'hier ou d'aujourd'hui, nous avons toujours considéré comme un Maître.

Mais déférence ne veut pas dire abdication et, dès le début, je déclare ne pouvoir accepter l'hypothèse de la cryptesthésie, en laquelle il se retranche obstinément, pour expliquer tous les phénomènes. Dans cette armoire à compartiments séparés qu'est la science, celui qui s'enferme dans un de ces compartiments ne voit pas ce qui se passe dans les autres ; c'est ainsi que Branly, confiné dans son tiroir de la physique, n'a pas compris la métapsychique, et que Richet, enfermé trop à l'étroit dans le casier de la Cryptesthésie, paraît n'avoir pas encore aperçu le Spiritisme.

Qu'est-ce donc que la Cryptesthésie ?

C'est la *lucidité* ou *clairvoyance* des anciens magnétiseurs, que Myers appelait *télesthésie* et pour laquelle Richet, qui se complait au rôle de parrain, a trouvé un autre vocable. Il est à craindre que ce sera tout ce que nous apprendra de nouveau son volumineux Traité.

Grâce à cette cryptesthésie, les sensitifs peuvent connaître des faits que leurs sens n'ont pu leur révéler ; *par quels moyens, nous l'ignorons ; plus nous essayons de comprendre cette faculté inaccessible, moins nous comprenons ; sa modalité et son mécanisme nous échappent absolument* (page 779). Et l'auteur ajoute : *Dire qu'il y a eu cryptesthésie, ce n'est aucunement résoudre les questions troublantes auxquelles nous ne pouvons répondre* (p. 780).

Personne ne songe à nier l'existence de cette faculté ; ce que nous contestons, c'est qu'elle puisse s'appliquer indifféremment à tous les ordres de phénomènes.

Entre autres expériences qui lui ont donné cette certitude débile, il cite la suivante : *Stella, en présence de G, dont elle ne connaît pas et ne peut connaître la famille, dit les prénoms du fils de G, de sa femme, d'un frère qui est mort, d'un frère qui est vivant, d'un beau-frère et de la localité où G. habitait.*

Je reconnais que, dans cette expérience, la présence de G. permet de révoquer l'hypothèse spirite ; la cryptesthésie suffit ici à tout expliquer. Mais il en va tout autrement lorsque, disant être

l'esprit d'un mort, une personnalité inconnue de tous vient raconter des événements que personne ne connaît et qu'une enquête ultérieure vérifie. La cryptesthésie ne suffit pas davantage à expliquer la reproduction parfaite de l'écriture et de la signature des défunts, ni les phénomènes de xénoglossie, c'est-à-dire les langues étrangères, les idiomes rares écrits ou parlés par des médiums qui les ignoraient totalement. Un sujet magnétisé pourra avoir les gestes d'un prêtre, mais il sera incapable de dire une messe ou de faire des prières en latin. Il imitera les attitudes d'un médecin au chevet d'un malade, mais il lui sera impossible de rédiger correctement une ordonnance.

Maxwell cite Mme Agullana qui, incarnant un médecin ayant vécu au siècle dernier, faisait des diagnostics exacts et rédigeait des ordonnances conformes à la science d'alors. Un sujet hypnotisé ne pourrait pas reproduire ces phénomènes. Les personnalités secondes ne peuvent pas non plus parler les langues étrangères : Aksakof cite Laura, la fille du juge Edmonds, qui incarnait l'esprit d'Evangélidès ; celui-ci engagea une conversation en grec moderne avec son frère, qui était présent, et même lui révéla la mort du patriote Botzaris, ignorée de tous.

C'est ici qu'intervient l'hypothèse spirite, avec une force qui domine singulièrement toute autre explication. Mais Richet ne veut pas entendre parler de ça ; son Traité est une charge à fond contre une telle conception, qui, prétend-il, *aboutit à une religion*; pour lui, l'état médianimique n'est qu'un fait *d'auto-suggestion dont les racines sont inconnues.*

C'est encore, à notre sens, une erreur ; qu'un médium, par le simple jeu du subconscient, puisse évoquer le souvenir d'un mort, en présence d'un parent ou d'un ami, cela n'est pas impossible, bien que cela ne soit pas prouvé. Mais un médium ne créera pas de lui-même, par auto-suggestion, la personnalité réelle d'un mort que ni lui, ni aucun des assistants n'ont jamais connu. Ces cas-là, comme ceux de prémonitions, comme ceux des identités d'écriture, comme ceux de xénoglossie, il les explique également par la cryptesthésie ; et dès lors, il va s'enliser dans ce sable mouvant avec complaisance et entêtement ; mais que de restrictions dans son cerveau buté :

Nous ne reconnaissons dans les cryptesthésies qu'une puissance hu-

maine, une faculté supérieure et inconnue encore de l'intelligence ; nous devons nous arrêter là, au moins provisoirement (p. 252). *Et puis, après tout, qui sait ? Soyons presque aussi réservés dans nos négations que dans nos affirmations* (p. 225). *Et puis, il y a un tel enchevêtrement des événements que tout est possible* (p. 226).

Savourons encore ceci :

De tels faits sont très importants; ils s'expliquent par les théories spirites beaucoup mieux que par la simple hypothèse d'une cryptesthésie... pourtant, malgré leur apparence spiritoïde, les faits sont impuissants à me faire conclure que les consciences des défunts assistent sous la forme de fantômes, à la mort de leurs proches (p. 453). *De sorte que l'existence d'êtres indépendants des êtres humains, si elle ne peut pas être prouvée, ne peut guère être niée non plus* (p. 627).

Entre temps, nous avons salué quelques hymnes matérialistes qui ne sont pas nouveaux, fruits de cette philosophie allemande des Wirchow, des Büchner, des Moleschott qui a décidément jeté une bien mauvaise semence ; nous avons retrouvé le truisme vieillot qui reproche aux spirites les évocations de personnages célèbres ; cela fait contre-poids à ceux qui prétendent que nous ne correspondons qu'avec des esprits de bas étage.

Voici encore d'autres contradictions :

Dans nombre de cas, l'hypothèse spirite est manifestement absurde (p. 757).*Il ne faut la désirer ni la craindre* (769).*Toutefois c'est timidement que je la combats car je ne puis guère lui opposer une théorie antagoniste bien satisfaisante* (770). *La preuve de la survivance n'a pas été donnée, mais je m'empresse d'ajouter qu'on s'en est approché très fort* (778). *Toutes les paroles des grands médiums sont imprégnées, pour ainsi dire, de la théorie d'une survivance ; apparences, peut-être, mais pourquoi ces apparences ?* (778)

Et tout cela pour en arriver à dire :

Je ne condamne pas la théorie spirite ; à coup sûr, elle est prématurée ; probablement, elle est erronée (781).

Richet admettrait plutôt, comme hypothèse commode, qu'*il y a dans l'univers des êtres mystérieux, doués d'intelligence, anges ou démons, qui prennent l'aspect matériel et psychologique des personnalités*

humaines ayant disparu ; c'est une manière simpliste de comprendre la plupart des phénomènes métapsychiques (788).

Mais il ne s'attarde pas longtemps à cette idée :

Si donc (ce que d'ailleurs je ne peux croire) il y a des esprits doués de pouvoirs mystérieux (que je ne comprends nullement) et d'intentions mystérieuses (que je ne comprends pas davantage), en tout cas, les esprits ne sont pas les consciences des défunts. Ils appartiennent à d'autres mondes, différents de notre monde matériel aussi bien que moral, et s'ils revêtent des apparences humaines, c'est afin de se faire comprendre fragmentairement à nous (789).

Tout cela est bien vague, bien flou ; tant d'irrésolution, tant de flottement nous montrent que l'auteur cherche encore sa voie, et la fin de ce long débat nous apporte cette conclusion stupéfiante :

NOUS N'AVONS ENCORE AUCUNE HYPOTHÈSE SÉRIEUSE A PRÉSENTER. EN DÉFINITIVE, JE CROIS A L'HYPOTHESE INCONNUE QUI SERA CELLE DE L'AVENIR, HYPOTHESE QUE JE NE PUIS FORMULER, CAR JE NE LA CONNAIS PAS (790).

Nous serions tenté d'ajouter : demain, on rasera gratis.

* * *

Il y a dans cet exposé de Métapsychique subjective, des erreurs de faits choquantes, des contradictions qui seraient à peine excusables chez un simple théoricien. Le professeur Richet, qui a particulièrement étudié les phénomènes d'ectoplasmie, ne paraît pas avoir eu la même curiosité à l'égard des manifestations purement psychiques, soit que le sujet ne l'ait pas captivé outre-mesure, soit qu'il n'ait pas rencontré de médium suffisamment puissant. Sa documentation personnelle est, sur ce point, à peu près nulle. Son éducation s'est faite par des lectures, ce qui est tout à fait insuffisant, car la preuve personnelle ne peut guère s'acquérir que par l'expérience, personnelle. De là, cette abondante compilation de faits obtenus depuis 50 ans par d'autres que par lui, et que nous relisons une fois de plus avec résignation.

Pauvre Hélène Smith ! Pauvre Mme Piper ! Pauvre d'Espérance, surtout, si dédaignée par lui ! pouviez-vous prévoir que vous seriez un jour si fortement cahotées dans les chars de la science, tiraillées

à hue et à dia par tant d'interprétations divergentes ? La tâche des médiums est vraiment ingrate.

Le Traité de Métapsychique est une œuvre considérable par ses dimensions ; toute la partie subjective est bourrée de documents déjà anciens et presque tous exotiques. Cela ne leur enlève pas leur valeur ; mais pourquoi aller constamment chercher des exemples périmés (toujours les mêmes) à l'étranger, lorsqu'on peut en trouver en France, et de fraîche date ? Nos revues spirites, dans ces dernières années, ont fait de nombreuses et remarquables citations que l'auteur du Traité paraît ignorer.

C'est un travail à reprendre, s'il s'y décide, le professeur Richet devra mettre en pratique le principe cartésien, se défaire d'abord de son *a priorisme* et de son parti-pris ; se mettre personnellement à l'expérimentation et juger non plus d'après celle des autres, d'après des comptes rendus, des rapports, des procès-verbaux, mais d'après ses propres œuvres. S'il a la bonne fortune de rencontrer de vrais médiums, il constatera que ceux-ci ne sont pas des êtres privilégiés qui, par leur connaissance universelle de tous les faits passés, présents ou futurs, joueraient ici-bas les rôles de VICE-DIEU. Il verra que la survivance peut-être contrôlée, vérifiée et prouvée, soumise à notre sens critique, et même, selon la juste expression du Dr Geley à notre bon sens.

Quant à nous, nous estimons que la clef de la cryptesthésie n'ouvre pas indifféremment toutes les serrures métapsychiques ; nous n'acceptons pas, pour expliquer tous les ordres de phénomènes, cette hypothèse faillible, car elle attribue ces phénomènes à des causes indéfinies dont l'existence elle-même reste encore à démontrer, ce qui est contraire à la méthode scientifique.

G. BOURNIQUEL.



Expériences de Psychométrie

Actuellement nous avons en Hollande une psychomètre-clairvoyante extraordinaire. C'est Madame Akkeringa, une dame en bonne santé, très sympathique, qui fait profiter de son don toute

personne honnête et sérieuse. En outre, elle donne beaucoup de séances publiques.

Je veux vous raconter deux expériences qui ont eu lieu chez moi, pour les publier dans la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*.

Madame Akkeringa reçut d'un des assistants, Monsieur A, une lettre ; aussitôt elle demanda si l'auteur de la missive était bien une personne digne de foi, car elle en doutait ; elle voyait de plus que cette personne s'adonnait au jeu, etc. C'était très pénible, car l'auteur de la lettre était le père de Monsieur A. Heureusement on comprit bientôt que ce père avait eu et avait encore, au moment où il écrivit la lettre,un compagnon qui possédait ses défauts. Madame Akkeringa raconta une histoire dramatique ; comment une affaire qui prospérait fut ruinée par ce personnage; mais elle dit aussi que le père de Monsieur A. ne faisait plus partie de cette association. Tout cela fut reconnu exact par Monsieur A ; la débâcle eut lieu *après* que la lettre fut écrite et après que le père se fût retiré de l'affaire ; la lettre elle-même ne contenait rien des préoccupations du père ; mais il était un homme réservé, et ses arrière-pensées se sont empreintes dans l'atmosphère de la lettre, ou bien le compagnon fût, pendant que la lettre était écrite dans le même comptoir et y imprima ses propres empreintes psychiques.

Madame Akkeringa sent aussitôt, à chaque objet, s'il a appartenu à une personne vivante ou désincarnée ; de même elle devine où se passe ce qu'elle voit. La lettre donnée l'emmena aussitôt dans l'Inde orientale.

Je lui donnai une autre lettre ; et elle voyait une prison (est-ce à la Haye, demanda-t-elle, où ?);dans une cellule obscure,était ligotté un homme ; il espérait encore recevoir une lettre de grâce ; mais un garde lui ayant transmis un papier, son espérance s'évanouit et il se rendit compte de sa mort prochaine. O, mon Dieu, je voudrais frapper les murailles avec mes poings et mes pieds. Au secours ! c'est ma mort. Je sens, dit Madame Akkeringa, que j'ai trahi quelqu'un ; je suis aux abois. Et Madame A. fait semblant de prendre une corde et fit les gestes de quelqu'un qui est étranglé ; elle semble suffoquer, son visage s'empourpre et elle tombe comme morte en arrière dans son fauteuil. C'était poignant ; une des assis-

tantes partit avant la fin parce qu'elle ne put souffrir ce spectacle.

Quelle était cette lettre épouvantable ? Elle datait de l'an 1814 et est originaire d'un prisonnier d'Amsterdam qui fut condamné à mort. Il avait écrit cette lettre peu avant. La lettre contenait une prière qui fut aussi prononcée par le condamné lorsqu'on l'a emmené à la potence, (d'après une communication du directeur de la prison, ajoutée à la lettre du pendu après sa mort).

Cette lettre se trouva dans ma famille pendant trois générations, dans une collection de papiers historiques. Elle est adressée à un arrière grand-oncle qui a travaillé beaucoup pour l'amélioration du régime pénitentiaire.

La description faite par Madame Akkeringa est en outre une preuve de l'authenticité de la lettre, ce qui est d'importance pour des pièces historiques. Et, prenant en considération que Madame Akkeringa, dans les cas où on peut contrôler tous les détails, se montre merveilleux sujet, cette méthode d'investigation pourra dans bien des cas compléter l'histoire inconnue de personnes et de faits.

D[r] J. VALCKENIER SURINGAR.

Correspondance à travers la tombe

Cher Monsieur,

Quelques lecteurs, très intéressés par la publication de ma « Correspondance d'outre-tombe » m'ayant cependant fait remarquer que le titre ne donne pas à première vue l'idée exacte de cette extraordinaire manifestation spirite, que ce titre peut prêter à la confusion avec d'autres correspondances d'outre-tombe, entièrement *venues de l'au-delà (tandis que la mienne est un curieux et unique échange de lettres entre une incarnée et un désincarné) je vous serais obligée de le changer et de le remplacer par* Correspondance à travers la tombe.

Agréez, cher Monsieur, l'expression de ma profonde estime.

Claire GALICHON.

Paris, 30 juin 1914.

MON PAUVRE CHER AMI,

Si, dans la vie terrestre, tu avais trop d'indulgence pour tes défauts d'homme et trop peu pour ceux des femmes, en général et en particulier, maintenant tu tombes dans l'excès contraire par une

trop grande sévérité pour toi. Au sujet de ton caractère vers la fin de ta vie, tu ne veux admettre les circonstances atténuantes qui s'imposent à cause de ton état de santé; et ainsi tu te fais plus de reproches que tu ne mérites. Pas plus qu'il ne faut être injuste envers le prochain, il ne faut être injuste envers soi-même. Cesse donc d'être trop sévère pour toi, pour ne pas augmenter tes regrets, partant tes tourments. Je crois aussi que tu exagères en affirmant le libre-arbitre qu'auparavant tu niais complètement. Quoique je croie à notre responsabilité, je suis persuadée que notre volonté n'est pas entièrement libre dans l'incarnation terrestre. N'y sommes-nous pas le résultat d'une vie précédente et n'y subissons-nous pas également les influences ataviques de nos parents, de nos aïeux mêmes ? Et, sous ce dernier rapport, ne fournis-tu pas toi-même un exemple frappant par ton repentir, par conséquent de ton changement de caractère, depuis que tu t'es détaché de ta dépouille mortelle ? Maintenant que tu es débarrassé de la matière gênante, héritage d'ancêtres sans doute, tu te montres tel que ton esprit est réellement, bon et digne d'un profond sentiment. J'en suis si heureuse ; partage donc mon bonheur. Nos fautes passées sont comme des maladies qui sortent et qui nous font d'autant plus apprécier la santé.

Mais arrivons à un autre point de ta lettre, à celui où tu me dis « que c'est ma désolation *qui t'a réveillé* ! » Quoi ! si je n'avais pas ressenti une si vive douleur, tu serais resté endormi !

Mais le sommeil étant un grand bien, quand il nous protège contre les tourments, ai-je vraiment bien fait de te réveiller ? Tu as ajouté : « et c'est du bien ». J'avoue que je suis perplexe. D'aucuns ont dit et disent encore : il ne faut pas pleurer les morts, auraient-ils raison ? (1)

Bien que je voie que ma lettre deviendra longue outre mesure et que je craigne ta fatigue à la lire par l'épuisement des fluides, je ne veux finir sans te donner une explication au sujet de ce qui te troublait dans ma dernière épître. Evidemment ma raison me dit que Dieu ne peut (2) nous enlever les épreuves qui sont l'effet de la cause qui est en nous-mêmes, mais ce n'est pas non plus dans ce sens que je le priais.

(1) Chatterji et les occultistes.
(2) Même sa toute puissance est limitée.

Je me suis mal exprimée par un entraînement de ma plume. Quand je priais pour toi, comme je te le disais, je m'adressais aux bons esprits pour qu'ils t'assistent, *au nom de la bonté divine*, dans tes derniers moments et fassent leur possible pour que tu ne t'aperçoives pas de l'approche de la mort. J'ai passé toute la nuit, à la veille de ton décès, dans cette pièce ; (car j'avais compris par ton sommeil étrange que tu approchais de la fin) et — chose, merveilleuse ! le lendemain matin, tu lisais tranquillement ton journal avant de prendre ton déjeuner — et l'arrivée du médecin.

Cependant dans la même matinée, au coup de midi, tu t'es endormi pour ne plus te réveiller! Mourir ainsi sans agonie, c'était ton souhait depuis des années, c'était le sujet de ma prière ! J'ai été exaucée. Du moins, j'aime à le croire. Je trouve tant de consolation dans cette idée.

Adieu au bonheur de lire ta réponse.

C.

RÉPONSE

MA CHÈRE AMIE,

J'ai lu avec un peu plus de difficulté ta lettre d'aujourd'hui à cause de ton nouveau papier ; il ne faudra pas le prendre une autre fois (1).

. . . .

Tu as peut-être raison. Le contraste qui existe entre mon indulgence d'hier et ma sévérité d'aujourd'hui est bien le résultat d'un regret que presque tous les esprits subissent, regret qu'on pourrait appeler : tristesse de ne pas avoir suffisamment gouverné, brisé même, la volonté.

Oui, je sais bien, ce libre-arbitre est terriblement modifié par les circonstances d'une vie, par l'atavisme même ; je suis bien de ton avis..... Je te remercie, ma chère C... de me relever à mes propres

(1) Il était visible que l'Esprit procédait pour sa lecture comme un être vivant : Il lisait mot à mot, se faisant aider quand il n'arrivait pas à déchiffrer et tapant trois fois dans la table (selon notre convention) chaque fois qu'arrivé au bout de la page, il fallait la tourner. Quant à Mme B..., le médium, elle assistait à cette expérience, en regardant par la fenêtre ou le bout de ses doigts posés sur la table, cependant non sans me dire les impressions de l'Esprit qu'elle ressentait *aussitôt*, et qu'elle *voyait* parfois.

yeux. Si tu savais le bien que tu me fais ! Mais tu le sais, puisque tu reviens, puisque tu me raisonnes encore et cette fois, tu le vois, je t'écoute (1)

Il est nécessaire, je le constate, que je m'explique plus clairement au sujet de ce réveil dont je t'ai parlé. Il est très vrai que ta grande douleur m'a sorti de la torpeur ; cependant il ne faudrait pas croire que ce soit, à proprement dire, le « bruit » qui ait produit cet effet. Non, mon amie, c'est la force de ton sentiment ; et c'est très heureux, parce que, si j'étais resté dans cet état de sommeil, je n'aurais pas repris la conscience et la connaissance des faits et de ce qui m'était arrivé. Je serais, sans doute, à l'heure actuelle, incapable de communiquer, incapable de commencer à travailler dans le sens où ce mot doit être pris dans l'au-delà.

. . . .

C'est avec une grande émotion (2) que je viens de lire la partie de ta lettre où tu me retraces mes derniers moments. Je ne me souvenais plus du tout de l'arrivée du médecin, mais à présent, je vois vaguement le tableau. Cette fin a été bien douce et telle que je la souhaitais.

Je ne doute pas un instant que ton ardente prière n'ait contribué puissamment à la réalisation de cette paix — tranquillité — des derniers moments.

. . . .

Au revoir, mon amie. Merci encore. Tu m'aimais bien — je ne devrais pas mettre ce mot au passé.

Au revoir. Au revoir.

L. G.

Pour copie conforme : Claire Galichon.

Fait curieux relatif à une exhumation

Rien n'est plus passionnant que de suivre, par delà le tombeau, l'évolution morale des êtres.

(1) De son vivant mon mari n'aimait pas qu'on lui parlât philosophie.
(2) Elle s'était emparée du médium.

Chez les entités qui ont pu se manifester au cours de mes recherches expérimentales, menées avec prudence et avec méthode, j'ai déjà eu la joie de constater de grands progrès.

Le cas le plus extraordinaire est peut-être celui d'un poilu qui, malgré la mort, avait conservé pour sa fiancée un amour réellement matériel. Inutile de l'ajouter, j'ai eu les preuves d'identité les plus rigoureuses ; j'ai donc la certitude scientifique d'avoir, à maintes reprises, depuis décembre 1919, été en communication avec ce mort, que j'appellerai Louis.

Grâce à beaucoup de patience, nous sommes arrivés à lui faire comprendre qu'étant désincarné, il n'avait pas le droit de rester dans un plan matériel et peu à peu, il a évolué.

Il aime maintenant son ex-fiancée beaucoup plus que quand il était sur terre, mais d'un amour pur, sublime, éthéré. De plus, il est devenu l'un des directeurs invisibles de nos recherches. Il va souvent « dans le noir », pour employer son expression, afin d'y faire du bien en apprenant aux êtres encore plongés dans le trouble quel est leur état exact. Il a déjà pu ainsi nous amener un soldat de la grande guerre et une suicidée ; cette dernière s'est incarnée dans mon médium et nous a donné une preuve d'identité que je signalerai quelque jour en détail aux lecteurs de cette revue.

Aujourd'hui je voudrais narrer un cas qui, pour le moins, représente un phénomène très curieux de lucidité, lorsqu'il est détaché de toutes les manifestations données par Louis depuis sa mort. Je fais seulement remarquer que notre ami a donné des preuves irréfutables de sa survie et de la façon certaine dont il protège celle qui fut sa fiancée ; aussi le fait que je cite est-il pour moi une preuve de plus. Mais quelle que soit l'interprétation, il s'agit là, sans aucun doute, d'un phénomène psychique.

Il y a quelque temps, la jeune fille devait aller assister à l'exhumation de la dépouille de Louis. Même pour ceux qui savent le peu de prix qu'il convient d'attacher à la mort, c'est là une cérémonie triste et pénible. Louis, se manifestant à nous, écrivit pour son ex-fiancée le message suivant :

Il ne faudra pas avoir peur lundi ; mon corps ne sera pas vilain à voir..... Pour envoyer.

Ce message fut, suivant son désir, adressé à la jeune fille qui, du reste, partait avec un grand courage, vers l'accomplissement de son devoir.

Ceci se passait trois ans après le décès de Louis.

L'exhumation eut lieu ; seul parmi les cadavres qui l'entouraient, la corps de Louis n'était pas « vilain à voir », ce que personne ne pouvait évidemment prévoir. Les inhumations avaient eu lieu à peu près à la même époque, rien ne permettait de supposer une exception pour le corps de Louis. Pourtant l'exactitude de l'affirmation, donnée par lui-même, fut vérifiée absolument. La jeune fille m'a adressé une lettre que je publie

en retirant seulement quelques détails intimes. Je laisse aux phrases leur tournure, elle prouve l'émotion de ma correspondante qui s'en est excusé en terminant sa lettre.

« *Mon voyage, écrit-elle, ne s'est pas trop mal effectué malgré le grand froid (18 à 20 degrés sous zéro) à tel point que la fosse creusée de dimanche, il a été impossible de sortir le cercueil avant d'avoir donné force coups de pioche tout autour. Une bonne heure après mon arrivée, ce travail était terminé. Restait l'ouverture.*

« *Une malheureuse maman étant venue pour la même démarche que moi, pour son fils, a été prise d'une crise de désespoir devant la fosse ; il a fallu trois hommes pour l'enlever ; elle voulait se jeter dans le trou. Malgré toutes ces tristes choses, je n'ai pas eu peur et — vous ne me croirez peut-être pas — je n'ai pas versé une larme, ne voulant pas ébranler mon courage.*

« *Au moment de l'ouverture du cercueil, impossible de l'ouvrir ; il était encore en très bon état. Il a fallu y aller à coups de pioche.*

Contrairement au pauvre homme qu'on avait exhumé avant, Louis n'exhalait aucune odeur. Mais quel coup cela vous fait de revoir ainsi ceux que l'on aime !

Le corps était tel que le jour de sa mort, il se dessinait à travers le linceul qui était intact. Les mains étaient décharnées mais encore jointes sur le corps. La poitrine seule commençait sa décomposition, mais très peu. Quant à la tête, si cela avait été permis, j'aurais pu faire comme Hamlet, et la prendre avec moi ; plus un cheveu, plus la moindre trace de chair ; une vraie tête comme celles dont on se sert en classe pour l'anatomie.

Cette description est très nette ; Louis avait eu raison d'affirmer que son corps ne serait pas vilain à voir ; contrairement à ce qu'il était possible de prévoir, il ne s'est exhalé du cercueil aucune mauvaise odeur au moment de l'ouverture.

Notre jeune amie donne dans sa lettre des détails d'un caractère trop intime pour qu'il me soit permis d'en faire état ici. Et elle ajoute :

Au moment du changement de cercueil, il m'a semblé entendre murmurer quelque chose à l'oreille, mais je suis incapable de dire quoi, je n'ai pas compris.

Je ne veux faire aucun commentaire. Le fait que j'ai cité mérite, à mon sens, d'être étudié par les chercheurs psychistes et spirites.

Il s'en dégage, en tous cas, une preuve de plus des bienfaits du spiritisme. Qui ne sera frappé, en lisant cette lettre si émouvante, de la différence qui existe entre la désolation de cette mère, non spirite, et le calme courageux de cette jeune fille qui assiste à une cérémonie épouvantablement triste. Et pourtant, elle a été émue, au delà de toute expression humaine, elle qui m'écrivait encore : « Le moment le plus impressionnant a été celui du changement de cercueil... cela, je l'aurai longtemps devant les yeux ».

HENRI REGNAULT.

Les phénomènes de Lisbonne

Mon cher ami,

J'ai bien reçu votre charmante lettre et je m'empresse de vous envoyer le rapport de quelques phénomènes qui ont eu lieu dernièrement et pour la première fois — Il s'agit de transport d'objets d'une maison à l'autre et voici comment cela s'est passé.

J'ai déjà raconté dans votre revue ou ailleurs, que des objets avaient été transportés et même plusieurs fois, de chez le médium chez moi et il restait à obtenir la contre partie. Or, mon fils ayant fait une séance seul avec la Comtesse Castewitch, tenant les mains du médium dans les siennes, les phénomènes habituels se sont produits : coups formidables sur la table de la salle à manger, attouchements, langage typtologique au moyen de petits coups frappés n'importe où, etc., etc. Mais la lumière faite mon fils trouva sur la grande table une branche de plante, qu'avant de partir chez la Comtesse, j'avais laissée sur mon bureau. Mon fils craignait que la branche vienne d'ailleurs que de chez moi, mais outre que je la reconnaissais parfaitement par le manque de quelques feuilles, en rentrant chez moi la branche n'était plus sur mon bureau.

Quelques jours après, chez moi, mon fils fit une nouvelle séance seul encore avec la Comtesse. Après les phénomènes habituels dont le plus intéressant est celui d'un œillet qui traversa les portes de mon salon pour être projeté sur mon fils, la Comtesse, en rentrant chez elle, trouva dans sa chambre, près de son lit, une petite pelote de laine bleue qui était enfermée dans un tiroir de mon bureau, dont j'avais la clef sur moi. — C'est donc, comme je vous l'ai dit, la première fois que, de chez moi des objets ont été transportés par des entités invisibles, chez mon amie. — Ce résultat semble s'être accompli pour satisfaire la demande que j'avais faite lors des premiers passages d'objets de chez la Comtesse chez moi.

Voici tout pour le moment. Je crois que mon fils veut écrire quelque chose sur les expériences qu'il tente en ce moment avec la Comtesse. S'il met son projet à exécution je vous enverrai ses impressions.

Admiratrice et amie.

MADELEINE FRONDONI LACOMBE.

Le 53e anniversaire d'Allan Kardec

Malgré le froid, malgré la pluie, la foule se pressait le dimanche 2 avril autour du dolmen sous lequel repose la dépouille mortelle du maître Allan Kardec.

M. Gaillard, d'une voix vibrante, lut l'hommage écrit par M. Léon Denis à la mémoire de celui qui dégagea la philosophie admirable du spiritisme. Notre éminent ami a montré le chemin parcouru depuis la mort du Maître. C'est aussi à M. Gaillard que notre directeur, M. Gabriel Delanne, président de l'Union Spririte Française, avait confié le soin de lire son discours qui fut tout entier un cri d'enthousiasme et de joie devant le résultat palpable des efforts faits par l'Union Spirite, par l'Institut Métapsychique International, par les sociétés françaises et par les spirites isolés pour le triomphe de notre science. Un rapide examen des faits de l'année écoulée, a permis de constater les progrès réalisés et le magnifique espoir que nous avons le droit d'avoir pour l'avenir.

M. Paul Bodier, auteur de *La Villa du Silence*, a constaté l'aspiration unique des êtres malgré la diversité des manifestations des cerveaux humains ; il a fait remarquer aussi quelle sensation inconnue jusqu'à ce jour semble pousser les terriens vers la vérité. Si c'est une joie et une allégresse pour les disciples d'Allan Kardec de voir triompher le spiritisme, c'est aussi pour eux l'obligation de travailler davantage à sa diffusion, de faire entendre, partout où cela est possible, la bonne parole qui ne s'inspire que du bien général et de l'amour du prochain. L'œuvre du maître, toute de modestie et de sagesse, est une salutaire leçon que ne doivent jamais oublier ceux qui veulent continuer et étendre son action.

M. Barrau, trésorier de *la Société Française d'études des phénomènes psychiques*, a rendu un solennel hommage et a adressé un affectueux souvenir à Allan Kardec « l'homme éminent, le grand philosophe, qui, après avoir longuement et consciencieusement étudié les phénomènes spirites, sema le premier, sur notre monde, les conséquences philosophiques, morales et sociales qui en dérivent ». Ce fut le grand ouvrier de l'au-delà et il a touché l'âme des hommes grâce à ses œuvres d'une logique serrée, d'une clarté saisissante ; il a ouvert à l'intelligence des horizons encore insoupçonnés, qui grandissent et s'élargissent à mesure que la pensée s'affine, s'élève, se complète par l'étude, l'expérience et la méditation.

Après avoir rappelé que les faits spirites et les médiums ont existé de tous les temps, M. Lemoine a montré comment, grâce à Allan Kardec, doué à la fois d'une âme d'apôtre et d'une ardeur de com-

battant, les idées nouvelles du spiritisme ont été d'abord codifiées, puis propagées ; il a rappelé comment il a su tirer les conséquences morales qui se dégagent de l'enseignement des esprits. A sa mort, cependant, la science ne s'était pas encore occupée des phénomènes spirites. Depuis, cette lacune est comblée. Avec netteté, avec précision, M. Lemoine a rappelé les noms des illustres savants qui admettent à la fois la réalité des faits et leur interprétation par l'intervention de l'au-delà.

Les idées nobles et élevées qui se dégagent de la doctrine Kardéciste ont été en butte à de nombreuses attaques, mais ce fut en pure perte et l'on peut dire, sans crainte, que cette doctrine n'a jamais été plus solide ni plus prospère.

M. Auzéau a rendu hommage à Celui qui a su tracer un sillon de lumière, où les cœurs ulcérés par la vie peuvent trouver la consolation. Il a montré comment, grâce à Allan Kardec, le spiritisme a pris une force considérable, lui qui fait comprendre aux hommes l'enseignement que le Christ donnait en paraboles. Grâce à lui, un jour viendra où les hommes connaîtront la paix sur la terre, où la vraie liberté régnera sur notre planète, où ainsi, sur tous les points du globe, chacun portera, dans son cœur, l'amour des autres, l'amour du bien, l'amour du beau.

M. Ernest Gaudeau a dit un sonnet, composé avec art et délicatesse au Maître Allan Kardec, dont la doctrine est « d'une essence divine, puisqu'elle a pour devise : espoir, progrès, amour ! »

M. Henri Regnault, secrétaire-fondateur de *la Phalange*, après avoir rendu hommage à Allan Kardec, bienfaiteur de l'humanité au même titre qu'un Pasteur, a montré les conséquences sociales qui découlent du spiritisme, grâce auquel la solidarité humaine sera un jour universelle. Après un appel chaleureux à l'union de tous, il indiqua la nécessité d'une propagande intense, seul moyen de sauver l'Humanité des périls qui la menacent.

Au nom de l'*Union Spirite Française*, il remercia tous les assistants d'être venus à cette cérémonie, véritable fête de famille réconfortante et reposante.

Tous les orateurs ont parlé en spirites à l'exclusion d'autres vocables, tous ont fait appel à l'aide puissante d'Allan Kardec et à celle de nos Amis Invisibles.

Cette aide ne saurait nous manquer et nous sommes certains de la réussite, plus prochaine peut-être que les plus optimistes n'oseraient le souhaiter — de la réussite complète de l'œuvre bienfaisante du spiritisme.

UN ASSISTANT.

Le médium musicien Shepard (1)

Pendant une récente visite que nous avons faite à Philadelphie, nous avons eu le plaisir d'assister à une séance présidée par le médium extraordinairement doué, M. Jesse Shepard, dont le renom comme médium musical, aussi bien que mental et physique est universel.

Nous pouvons difficilement trouver des expressions propres à exprimer la surprise et le bonheur que nous avons éprouvés pendant une heure et demie que dura la séance, et pour décrire les manifestations étonnantes du pouvoir artistique que nous avons rencontré dans l'exécution de la musique vocale et instrumentale, qui constituait la partie principale de cette mémorable soirée.

Douze personnes y assistaient et toutes paraissaient être sympathiques aux esprits présents. Ceci se passait au numéro 713 de Sanson Street, et la salle était beaucoup trop exiguë pour rendre le volume de sons harmonieux qui aurait exigé un vaste amphithéâtre pour produire leur effet. Malgré ce désavantage, cette splendide musique, sans précédent, tombait dans l'oreille des auditeurs avec un pouvoir magique et les tenait en extase par sa beauté, sa perfection.

La séance s'ouvrit par un chant en commun, auquel succédèrent les voix de nombreux esprits qui vinrent converser avec leurs amis présents, tandis que M. Shepard continuait à jouer sur le piano. Ces voix se faisaient entendre de tous côtés dans la chambre.

Ensuite, ayant gagné assez de pouvoir, la partie musicale de la séance commença par le jeu d'une harpe, exécuté avec une adresse merveilleuse ; bientôt cette harpe fut porté avec la plus grande rapidité au-dessus de la tête de chacun des assistants, ravis par la douceur de cette musique mélodieuse qu'ils n'oublieront jamais et, qui dura un temps assez considérable. Puis la voix de l'esprit faisant l'office de maître des cérémonies

(1) Beaucoup de nos lecteurs s'étant intéressés aux récits des séances racontées par Mme Gobel Nierstraz, nous reproduisons l'article paru il y a 30 ans dans *le Spiritisme* relatif à titre documentaire à ce remarquable médium musicien.

N. d. l. R.

annonça le grand génie : Rossini. Une composition musicale que des mains humaines ne sauraient exécuter fut jouée sur le piano ; la maison entière vibrait sous l'influence du pouvoir surnaturel qui animait le médium. Le jeu du grand Rossini était splendide, plus que splendide.

Alors recommença le chant en commun, accompagné cette fois par l'incomparable voix de basse de Lablache. L'effet de cet accompagnement sur les assistants fut tel qu'ils pouvaient à peine résister à la tentation de cesser leur chant pour écouter les riches notes de cette basse magnifique et leur voix allait s'affaiblissant, tandis que les notes, semblables à un orgue céleste, faisaient trembler l'air autour d'eux.

Tandis que ce chant se faisait entendre, la voix de l'esprit vint résonner à l'oreille de chacun en particulier.

Puis fut annoncée la présence de l'immortelle Malibran, et bientôt commença le prélude d'un morceau tel que n'en ont peut-être jamais entendu des oreilles humaines.

L'esprit exécutant n'avait point été nommé, mais les personnes présentes qui avaient déjà entendu ce jeu sans pareil, reconnurent Donizetti. Le prélude terminé, la voix de ce merveilleux génie appelé Malibran, se fit entendre, et pendant plus de dix minutes l'air environnant semblait être un vaste rayon d'harmonie vocale et instrumentale, dont l'accord était si parfait qu'on eût pu se croire transporté dans des sphères éthérées. Comment décrire cette extase par des paroles ?

Notre langage a des limites qu'il ne peut dépasser, et qui ne lui permettent pas de rendre certaines émotions de l'âme. Qu'il nous suffise de dire qu'aucun homme ne peut approcher même imparfaitement d'une telle exécution.

Une exquise composition de Donizetti suivi de cet admirable duo ; la douceur de l'exécution ne peut en être rendue.Enfin eut lieu le grand événement de la soirée, rien moins que l'accord de ces trois génies musicaux : Malibran, Lablache et Rossini. Aussi grande que fut la réputation de ces merveilleux artistes pendant leur vie ici-bas, leur perfection pâlit devant la splendeur de leur exécution au moyen des organes du médium Jesse Shepard.

La partie de chacun d'eux était exécutée avec un art inqualifiable, tandis que l'accord de ces trois musiciens transportait leurs auditeurs.

Tandis que Rossini faisait vibrer la maison par cette extraordinaire musique, les voix de Lablache et de Malibran, dans la plus parfaite harmonie avec le piano, résonnaient complètement distinctes l'une de l'autre. Soudain on entendit une harpe, et l'esprit de Sapho vint accompagner ce concert vraiment magique. Jamais sur terre rien de semblable n'a eu lieu, et il est impossible à quiconque assiste à pareille fête de nier les manifestations des esprits.

Enfin Sapho prit place au piano, et l'auditoire resta sous le charme.

Pendant toute la séance, des mains invisibles vinrent toucher les assis-

tants, et la harpe fut promenée au-dessus de leur tête, tandis que la musique continuait à se faire entendre.

L'auteur de cet article ajoute que les demandes affluent chez M. Shepard, qui ne peut répondre à toutes les prières qui lui sont faites pour présider les séances dans Boston, Philadelphie et autres villes. Il dit aussi avoir retardé son départ d'un jour pour assister à une de ces soirées, et avoir été simplement récompensé de ce retard, par l'inexprimable joie qu'il a ressentie.

Les grandes conférences de l'Union spirite Française

L'Union Spirite Française, poursuivant son œuvre de propagande, a donné le vendredi 31 mars, salle Wagram, une grande réunion. M. Eugène Philippe présidait, assisté de MM. Jean Meyer, Chevreuil, Barrau, Henri Regnault, le Commandant Darget. Avant de donner la parole à M. Jules Gaillard, le dévoué conférencier de l'Union, dont tous nos lecteurs ont pu apprécier le talent oratoire, augmenté d'une science et d'une documentation impressionnantes, M. Philippe a montré en quelques mots l'intérêt que présente le geste du professeur Charles Richet le jour où il a déposé son *traité de métapsychique* sur le bureau de l'Académie des sciences.

Le sujet choisi par M. Jules Gaillard était *Les Mystères de l'Ame* ; le conférencier s'était donné pour tâche de fournir les preuves de la réalité des phénomènes psychiques et de montrer la confirmation éclatante qui a été faite de cette réalité par les travaux de l'Institut Métapsychique International. Son exposé fut net, clair, précis et de longs applaudissements lui ont, à maintes reprises, prouvé à la fois l'attention et l'intérêt de l'auditoire.

Il est difficile de résumer une conférence, aussi documentée et aussi complète que celle faite par M. Gaillard le 31 mars. Nous nous contenterons d'exposer son plan en indiquant brièvement les faits et les exemples qui ont étayé de façon solide et indestructible la puissante armature de sa démonstration. Après avoir rappelé que toutes les découvertes capables de résister aux attaques du temps ont, à l'origine, été repoussées par la Science officielle, il a fait le bilan partiel du spiritisme. Il a ensuite choisi ceux des phénomènes dont la réalité objective a été confirmée par les travaux de l'Institut fondé par M. Jean Meyer.

Commentant le livre récent du professeur Charles Richet, M. Jules Gaillard traduisit en langage ordinaire les mots savants inventés par l'au-

teur du *Traité de Métapsychique*, et il montra que les savants tiennent des affirmations et des livres des spirites les phénomènes qu'ils daignent enfin étudier, en les débaptisant. Il parla de la télépathie, de la connaissance possible du futur, puis des phénomènes de matérialisation et des moulages. Les expériences de l'*Institut Métapsychique International* ont confirmé la réalité de ces phénomènes, donnant ainsi le contrôle dans le temps des recherches de ceux qui ont précédé les chercheurs d'aujourd'hui.

Pour conclure, M. Jules Gaillard a rappelé que le spiritisme apporte une synthèse scientifique, morale et sociale sur laquelle on pourra fonder une société heureuse et une excellente civilisation. Il importe donc de soutenir le spiritisme, de faire les plus grands efforts pour développer sans cesse cet excellent outil de rénovation sociale.

La soirée s'est terminée par un régal artistique et littéraire. M. Emile Duhard, de l'Odéon, a lu avec un rare talent les si belles pages consacrées à la Douleur par M. Léon Denis dans son ouvrage *Le Problème de l'Etre et de la Destinée.*

IN MÉMORIAM

Nous avons eu le regret d'apprendre le départ pour l'au-delà d'un de nos collaborateurs, M. Louis Lormel, décédé le 13 mars à l'âge de 53 ans. Bien que rallié depuis peu de temps au spiritisme, M. Louis Lormel, sincèrement convaincu, avait pris à tâche de répandre dans le grand public notre chère doctrine. Ecrivain distingué, il avait réussi à faire créer une rubrique psychique dans un des grands quotidiens de Paris l'*Ere nouvelle*. Ces articles, très documentés, ont réfuté les assertions inexactes et tendancieuses de l'enquête de M. Paul Heuzé, intitulée : « Les morts vivent-ils ? » Si notre collaborateur ne nous avait pas quitté pour regagner la grande patrie, il est probable que nous aurions vu ses écrits réunis en volume, espérons qu'il en sera ainsi. M. Lormel avait étudié tout particulièrement les voyantes et se proposait de donner dans cette revue une série d'articles intéressants. Nous sommes persuadé que, dans l'au-delà, il nous continuera son concours et qu'il y trouvera la récompense des efforts qu'il a faits pour propager la vérité.

*
* *

Nous apprenons la mort ou plutôt la désincarnation de Mme Michel qui depuis plus de 30 ans dirigeait assidûment, rue Stendhal 44 *bis* (20e) un groupe de spirites précédemment fondé par Mme Cazes, rue de la Mare.

Mme Michel, qui était âgé de 77 ans, a succombé le 20 février aux suites d'une opération à l'hôpital Tenon.

L'inhumation a eu lieu le 23 février dans l'ancien cimetière de Belleville, rue Pelleport

C'était une spirite convaincue et une femme de bien qui a laissé auprès des pauvres de son quartier les meilleurs souvenirs par sa bonté et sa charité inépuisables, au point de se dépouiller elle-même au fur à mesure de tout ce qu'elle possédait pour secourir les malheureux.

Sa vie de bonté lui vaudra sans doute un glorieux réveil dans l'au-delà. Nous avons l'espoir qu'elle continuera à se prodiguer en se manifestant bientôt dans nos groupes dont elle aimait à suivre les progrès et qu'elle animera de son esprit d'ardente charité.

Nous prions M. Michel et sa famille d'agréer nos sentiments de bien sincères condoléances.

OUVRAGES NOUVEAUX

Le Sermon sur la montagne

Par SEDIR. Prix : 12 fr.

L'éminent occultiste qu'est Sédir vient de nous donner un nouveau volume dans lequel il étudie mystiquement l'Evangile. Afin de ne pas trahir sa pensée voici comment il définit lui-même son œuvre :

« J'ai voulu conduire le lecteur sincère et simple aux richesses inépuisables de la pauvreté spirituelle. Dans le désordre de mes descriptions, chacun trouvera plus librement la nourriture bonne à son âme, qu'elle choisira elle-même par ses désirs instinctifs et directs. Et l'intelligence, débarrassée des habitudes apprises, saisira, entre les objets les plus lointains, des analogies révélatrices. C'est donc sur soi-même, sur l'ardeur de sa recherche, sur la rigueur de sa discipline morale que le lecteur doit compter pour approfondir et pour agrandir sa compréhension de l'évangile. »

Sédir écrit toujours avec élégance et, clarté et, bien que la pratique de la mystique nous soit étrangère, et que ses conclusions soient sujettes à controverses, on trouvera néanmoins dans ce volume de nobles pensées qui ne peuvent être que profitables à ceux qui en comprendront la haute portée morale.

***

Le spiritisme (Fakirisme occidental)

Par le Dr Paul GIBIER. Prix : 9 francs

Cet ouvrage est une réédition du livre qui a paru en 1886 il conserve un puissant intérêt d'actualité parce qu'il relate les expériences que fit l'auteur avec le célèbre médium Slade. On sait que celui-ci possédait la faculté assez rare de l'écriture directe, c'est-à-dire de celle qui est obtenue

sans l'intervention d'aucun agent matériel visible. Le Docteur Paul Gibier, un des plus brillants élèves de Pasteur fut chargé à plusieurs reprises de missions scientifiques par le gouvernement français. Nous possédons donc ici les affirmations d'un véritable savant en faveur de l'authenticité du phénomène de l'écriture directe. L'ouvrage est d'une lecture facile et attrayante ; et l'auteur a fait preuve d'un grand courage moral en osant publier ses recherches à une époque où le spiritisme était profondément décrié par tous ceux qui ne l'avaient pas étudié.

* * *

Analyse des choses
(Essai sur la science future)
Par Dr Paul Gibier : 9 francs

Ce livre est encore une reédition, car le livre original est devenu introuvable. Dans ce travail, le docteur Paul Gibier nous fait connaître sa théorie au sujet de la constitution de l'être humain et ses idées se rapprochent de la théorie spirite bien que, comme tous les savants, il croit nécessaire de créer des néologismes pour désigner les états supérieurs de la matière ou de l'énergie. Bien que datant déjà de trente années l'ouvrage n'a pas vieilli et notre auteur a été prophète puisqu'il annonce qu'un jour viendra où les expériences dont il parle seront accueillies par l'Académie des sciences. Ceci s'est réalisé dernièrement puisque le professeur Richet a déposé son *Traité de métapsychique* sur le bureau de la savante Société.

* * *

L'éther actuel et ses précurseurs

Par E.-M. Lemeray. Préface de M. L. Lecornu, Membre de l'Institut

La théorie de la relativité a été l'origine d'un mouvement scientifique considérable qui maintenant apparaît dans toute son ampleur. Le grand public cultivé éprouve le besoin d'une initiation, mais on ne veut plus se contenter de lire des éloges. Chacun veut comprendre.

M. Lémeray, qui fut un des premiers en France à s'initier aux théories de Lorentz et d'Einstein, a consacré deux ouvrages antérieurs à l'exposé mathématique élémentaire de ces théories.

Dans le petit volume : *L'éther actuel et ses Précurseurs*, qu'il vient de publier chez Gauthier-Villars et Cie, l'auteur s'est imposé une tâche nettement définie : mettre en évidence une des causes qui empêchent de comprendre.

Son Livre, écrit dans un style accessible à tous, et duquel toute formule mathémathique est exclue, résulte d'une longue et patiente documentation sur l'histoire des sciences ; l'auteur a dû exposer une partie essentielle de la synthèse des Anciens, encore si mal comprise ; ce chapitre constitue peut-être la partie la plus attachante de son œuvre, celle

aussi qui contribuera le plus efficacement à faire germer le doute sur l'existence de l'éther.

Mais si l'éther n'existe pas, pourquoi ce titre : l'*Ether actuel* ? C'est que par là l'auteur entend cette conception entièrement nouvelle pour laquelle Einstein a employé le vieux mot « Ether », mais qui n'a rien de commun avec ce qu'on dénommait ainsi, à la suite d'Huyghens et de Fresnel. Le maître a lui-même exposé ses idées récemment (1) et l'auteur du nouveau volume n'a pas à y revenir. Est-il nécessaire d'ajouter que, loin de faire double emploi, l'étude que nous présentons aux lecteurs doit être plutôt considérée comme une préparation ayant pour but de tarir une source d'obscurités.

La Préface est écrite par M. Lecornu, Membre de l'Institut ; circonstance assez piquante, car ce savant se range parmi les moins favorables à ces nouvelles théories.

Cet ouvrage n'intéresse pas seulement les philosophes et les physiciens, mais encore ceux qui s'occupent de l'histoire des sciences, de l'histoire des langues et ceux qui s'attachent aux études psychiques et théosophiques. Peut-être même ces derniers y découvriront-ils des arguments à l'appui de leurs doctrines favorites.

(*Communiqué de l'éditeur*).

*
* *

La Magie

Par Dr J. Maxwell. Un volume in-18. Prix ; 7 fr. 50

Qu'est-ce que la Magie ? Quelle est son origine ? Est-elle une chimère ou repose t-elle sur une base réelle ? Tels sont les problèmes qu'étudie M. Maxwell. Il conclut à la réalité de certains faits, rares mais naturels qui constituent le fondement de la Magie et expliquent à la fois sa persistance, l'uniformité de ses pratiques et son rôle dans les sociétés primitives. L'auteur analyse les rites magiques, les classe, et montre les causes qui ont régi leur formation, leur évolution et leur déchéance.

La Magie est une forme particulière du sentiment religieux : elle se rattache par des liens étroits à la mystique et aux religions secrètes. Il conclut, en examinant le rôle que la Magie naturelle a joué dans le développement de la science et celui qu'elle est encore appelée à remplir.

Ce livre de sociologie expose une théorie nouvelle de la Magie et démontre qu'elle est un phénomène biologique, capable de nous donner des indications sur l'évolution future de l'humanité (2).

(*Communiqué de l'éditeur*).

---

(1) Einstin, *L'Ether et la théorie de la Relativité*.

(2) Nous étudierons ce volume en ce qui concerne particulièrement le spiritisme que M. Maxwell semble un peu dénaturer.

*
* *

Prochainement nous publierons les comptes rendus des ouvrages suivants :

Commmentaires sur les Evangiles de Henry B. . . . . 10 fr.
Le spiritisme humanitaire de F. Remo. . . . . 9 fr.
Les matérialisations de fantômes de Gibier. . . . . 3 fr.
De l'Homme à Dieu de Gastin. . . . . 5 fr.

*
* *

Congrès psychiques de Copenhague

Le Rapport officiel en langue française du premier *Congrès International de recherches psychiques*, à Copenhague, 1921, sera prêt dans le courant d'avril.

Ce volume d'environ 500 pages, contenant de nombreuses illustrations sera vendu au prix de 15 couronnes danoises. S'adresser, 7, Gseabodre Tad Copenhague.

Syndicat des Pauvres

Mme Carita Borderieux, 23, rue Lacroix. Paris. 1 fr.

Janvier 1922.

Mme Cabany 20 fr. ; Mme Legrand, 1 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; Mlle Wolf, 5 fr ; Mme Sauve, 1 fr. ; C. D. 20 fr. ; Mme Trocmé, 10 fr. ; M. Pierre Borderieux, 12 fr. Anonyme, 5 fr. ; Anonyme (Grenoble), 5 fr. ; Mme Maigron, 5 fr. ; R. L., 50 fr. Total : 135 fr.

Février.

Mme Camier, 5 fr. ; Mlle Wolf, 5 fr. ; R. L., 50 fr. ; Mme Lapierre, 36 fr. ; Mireille et sa mère, 100 fr. ; Paul Roger, 5 fr. ; M. Coubet, 15 fr. ; Mme D., 4 fr. 50 ; Claudius Richard, 3 fr. Total général : 358 fr 50.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Mai 1922.

Spiritisme et Métapsychisme

C'est le 13 février de cette année que M. le Pr Charles Richet a déposé sur le bureau de l'Académie des Sciences un fort volume de 800 pages intitulé : Traité de Métapsychique. C'est avec cette étiquette nouvelle que les phénomènes du spiritisme pénètrent pour la première fois dans le sanctuaire de la science officielle et il faut bien reconnaître qu'ils ne pouvaient avoir un meilleur introducteur. M. Richet est un savant de premier ordre qui enseigne depuis vingt ans la physiologie à l'école de médecine et dont les travaux sur la chaleur animale font autorité : c'est à lui qu'est due la découverte récente de l'anaphylaxie et nous lui devions déjà des recherches sur le somnambulisme provoqué qui ont réhabilité la mémoire des anciens magnétiseurs. Le prix Nobel, décerné à ce physiologiste éminent, prouve que ses travaux sont appréciés dans le monde entier, de sorte que lorsqu'il affirme la réalité de certains phénomènes auxquels il a assisté, son témoignage est d'une grande importance pour attirer l'attention de ses collègues sur tout un ensemble de faits qu'ils avaient jusqu'alors systématiquement dédaignés. Il a fait preuve d'un courage moral, plus rare peut-être que le courage physique, en se faisant le défenseur d'une quantité de phénomènes que la science officielle repoussait sous prétexte qu'il n'y avait, dans tous les récits publiés, que fraude ou imposture.

Nous avons lu, dit-il, et relu, étudié et analysé les ouvrages qui ont été écrits sur ce sujet et nous déclarons énormément invraisemblable et même impossible que des hommes illustres et probes comme sir William Crookes, sir Oliver Lodge, Reichenbach, Russel Wallace, Lombroso, William James, Schiaparelli, Fr. Myers, Zollner, A de Rochas, Ochorowicz, Morselli, sir William Barrett, Ed. Guerney, C. Flammarion et tant d'autres, se sont laissé tous, à cent reprises différentes, malgré leur science, malgré leur vigilante attention, duper par des fraudeurs et qu'ils furent victimes d'une étonnante crédulité. Ils n'ont pas pu être tous et toujours assez aveugles pour ne pas apercevoir des fraudes qui ont dû

être grossières ; assez imprudents pour conclure quand aucune conclusion n'était légitime ; assez malhabiles pour ne jamais, ni les uns, ni les autres, faire une seule expérience irréprochable. *A priori*, leurs expériences méritent d'être méditées sérieusement et non rejetées avec mépris.

C'est l'évidence même et voilà vingt ans que nous, spirites, nous tenons le même langage dans nos revues et nos journaux sans être écoutés car, il faut bien le reconnaître, la science officielle est formée en grande partie d'individus qui se figurent qu'ils ont atteint les limites du savoir humain lorsqu'ils sont entrés dans une académie. Ce sont eux qui accablent de leurs sarcasmes tous les novateurs et M. Richet ne craint pas de le leur dire en face :

L'histoire des sciences, écrit-il, apprend que les découvertes les plus simples ont été repoussées, *a priori*, sous prétexte qu'elles étaient contradictoires avec la science. L'anesthésie chirurgicale fut niée par Magendie. Le rôle des microbes a été contesté pendant vingt ans par tous les académiciens de toutes les académies. Galilée a été mis en prison pour avoir dit que la terre tourne ; Bouillaud a déclaré que le téléphone n'était que de la ventriloquie. Lavoisier a dit que nulles pierres ne tombent du ciel, parce qu'il n'y a pas de pierres dans le ciel. La circulation du sang n'a été admise qu'après quarante ans de stériles discussions. Dans un discours prononcé en 1827, à l'académie des sciences, mon arrière grand-père, P. S. Girard, considérait comme une folie l'idée qu'on peut par des conduits amener de l'eau dans les étages élevés de chaque maison. En 1840, J. Müller affirmait qu'on ne pourra jamais mesurer la vitesse de l'influx nerveux. En 1699, Papin construisait un premier bateau à feu. Cent ans plus tard, Fulton refaisait cette découverte et elle ne fut reconnue applicable à la navigation que vingt ans après. Quand, en 1892, guidé par mon illustre maître Marey, je faisais mes premiers essais d'aviation, je n'ai trouvé qu'incrédulité, dédain et sarcasme. On pourrait écrire tout un volume en contant les billevesées qui furent dites, au moment de chaque découverte, contre cette découverte même.

Remarquons qu'il n'est pas ici question du vulgaire ; — l'opinion du vulgaire est sans importance, — mais des savants. Or les savants s'imaginent qu'ils ont tracé des limites que la science future ne saurait franchir, Comme le dit spirituellement C. Flammarion, « passés à l'état de bornes, ils jalonnent la route du progrès ».

Lorsqu'ils déclarent que tel ou tel phénomène est impossible, ils confondent très malheureusement ce qui est contradictoire avec la science, et ce qui est nouveau dans la science. Il faut insister car c'est là la cause profonde du cruel malentendu »,

Il faut espérer que le temps des négations *a priori* est passé car

les recherches récentes de sir Oliver Lodge, du Professeur Crawford, celles poursuivies à l'Institut métapsychique et, en ce moment même, à la Sorbonne, démontrent que l'époque est enfin venue où ces faits si nombreux et si intéressants seront reconnus comme d'incontestables réalités. Mais ce n'est là pour nous, spirites, qu'une première étape. Après avoir obligé les négateurs à reconnaître l'existence des phénomènes, il devient indispensable de démontrer que l'interprétation spirite est la seule qui puisse en donner une explication satisfaisante. C'est ici que je me sépare nettement de M. Charles Richet et je me propose, tout en n'oubliant jamais qu'il me fait l'honneur de m'appeler son ami, de montrer pourquoi il est dans l'erreur en attribuant tous les phénomènes à l'être humain vivant qui est le médium, en excluant toute action des esprits désincarnés à l'existence desquels il ne croit pas. Le sujet est trop sérieux pour qu'aucune considération m'empêche de le traiter avec la plus entière indépendance. M. Richet est nettement matérialiste ; pour lui, l'âme, au sens spiritualiste du mot n'existe pas ; c'est la matière cervicale qui génère la pensée et, dès lors, si le cerveau est détruit, nulle pensée ne peut plus exister.

Je m'efforcerai de prouver combien cette hypothèse est défectueuse. Sans entrer dans des discussions philosophiques c'est par l'étude des phénomènes de dédoublement de l'être et par ceux des matérialisations que cette démonstration sera donnée, de manière, je l'espère, à satisfaire tout chercheur impartial ; c'est parce que M. Richet attribue une origine humaine à tous les phénomènes paychiques qu'il a baptisés l'ensemble des faits du nom de métapsychique, pour bien démontrer qu'il n'accepte pas la théorie spirite.

D'une manière générale, M. Richet partage la métapsychique en deux parties : la métapsychique subjective et la métapsychique objective ; la première comprend ce qu'il appelle : *a*) la *cryptesthésie* autrement dit, ce que les anciens magnétiseurs nommaient clairvoyance ou lucidité ; cette cryptesthésie se divise en expérimentale ; c'est dans cette classe que M. Richet fait entrer les communications soit pendant la trance, soit celles obtenues par l'écriture ou la voyance en *b*) La baguette divinatoire ; *c*) La métapsychique animale accidentelle comprenant la monition, c'est-à-dire la connaissance d'é-

vénements inconnus actuels ou passés et la prémonition, autrement dit la connaissance des événements futurs.

La métapsychique objective comprend : Toutes les actions extra-corporelles de l'être humain qu'il appelle, *télékinésie* ; elle comprend 1° les mouvements d'objets sans contact ; tables, raps, écriture directe ; 2° les ectoplasmies ; ce mot désigne la substance visible ou non qui s'extériorise du corps d'un médium ; 3° les lévitations ; 4° des bilocations ; 5° des hantises.

D'une manière tout à fait générale, M. Richet croit que l'on peut expliquer tous les phénomènes spirites par la cryptesthésie combinée avec la personnalité seconde du médium, c'est à-dire par le pouvoir que possède un médium de prendre connaissance des événements les plus cachés se rapportant à un individu quelconque, ayant vécu ici-bas, de sorte que ce pouvoir serait universel et omniscient puisqu'il embrasserait, dans son étendue, le passé et le futur. Remarque bien curieuse : cette hypothèse se rapproche singulièrement de celle imaginée par les théologiens pour expliquer les phénomènes du spiritisme sans l'intervention des défunts. En effet ce serait le diable, ce singe de Dieu, comme ils l'appellent, qui posséderait le pouvoir de simuler toutes les personnalités qui ont vécu ici-bas, grâce à sa faculté surnaturelle de connaître les actes et les pensées de tous les individus qui ont vécu sur la terre. Il est évident que c'est là un argument purement théologique qui n'a de valeur que pour ceux qui admettent l'existence du démon. Il en est également de même pour l'hypothèse que l'inconscient d'un médium posséderait l'omniscience universelle, ce qui apparente fâcheusement cette dernière hypothèse à la première et lui enlève toute valeur scientifique sérieuse.

Déjà, dans son beau livre *Animisme et Spiritisme*, Aksakof, en étudiant la théorie du D[r] Hartman, qui a les plus grandes analogies avec celle de M. Richet, a montré qu'il était peu logique d'attribuer à la conscience somnambulique du médium, même aidée par une clairvoyance prodigieuse, l'explication de tous les phénomènes observés dans les séances spirites ; je rappelerai brièvement son argumentation et je la compléterai par les remarques personnelles que mes études m'ont suggérées.

(*à suivre*) G. DELANNE.

Tolérance, tolérance !!

Allan Kardec fut un grand initiateur et nous lui rendons toute la justice qu'il mérite, mais nous ne lui rendons pas un culte. Il nous a d'ailleurs enseigné que la Science Spirite devait évoluer après lui. Nous ne blâmons pas ceux qui, en raison de leur tempérament, se plaisent dans une attitude contemplative ; mais nous leur demandons de ne pas blâmer non plus les Spirites qui ont la noble ambition d'exercer une action sur ceux du dehors.

Nous devons convaincre les gens et non pas les excommunier, mais, entre Spirites, nous réclamons la tolérance ; nous voulons la liberté intellectuelle et morale. C'est un très grand bien qu'il y ait beaucoup de groupes spirites, ce serait un très grand mal que chacun d'eux veuille imposer sa manière de voir. Nous n'avons pas de pape, nous n'avons pas de dogmes, il n'y a pas, chez nous, d'autorité qualifiée pour traiter de renégats ceux qui ont tendance à s'écarter de la Saine doctrine. Nous pouvons discuter avec eux, faire valoir notre point de vue meilleur, mais c'est une erreur de tourner nos forces contre nous-mêmes, et de nous distraire de la stratégie qui doit rompre le front matérialiste.

Il ne suffit pas de se poser en défenseur de la foi, en héros qui accepte le martyre ; il faut, à l'heure actuelle, songer aux résultats pratiques. Ils ont cent fois raison ceux qui adoptent le vocabulaire de la Science pour discuter avec elle, et il ne faut pas les accuser de mettre le drapeau dans la poche parce qu'ils consentent à une dissertation sur l'ectoplasme. Croyez-vous que ce soit pour le plaisir que l'on s'attache à cette tâche ingrate de réduire le phénomène d'apparition à une simple expérience de laboratoire, que l'on sacrifie, pendant dix ans et plus, son temps et son argent à la production d'une monstruosité physique, qui n'est pas une apparition mais qui prouve la possibilité des apparitions, et de montrer cela aux incrédules ?

Eh ! chers amis, qui avez le bonheur de posséder une médiumnité exceptionnelle et d'entretenir un commerce régulier avec l'au-delà, soyez heureux, mais ne pensez pas amener les sceptiques à votre

dévotion. Songez surtout à ce qu'il faut d'abnégation et de persévérance pour lutter contre les mécréants ; pour mettre à leur portée un phénomène que vous jugez insuffisant, mais qui finira par confondre tous ces témoins de marque qui peuvent aujourd'hui voir et toucher.

Ne troublez pas ceux qui travaillent ; si Judith visite parfois le camp de l'adversaire c'est pour mettre la tête d'Holopherne dans son sac.

Chaque époque a ses convenances ; St-Paul haranguant les Romains devait être magnifique, mais le Spiritisme doit maintenant recourir à l'éloquence des faits ; ce n'est plus l'heure de pratiquer le mystère dans les Catacombes. Je vous accorde cependant que le vrai fait spirite doit s'obtenir dans l'intimité ; c'est même un des principaux obstacles à la bonne organisation des séances ; dans un groupe tout le monde voudrait être au premier plan et en public, on ne peut pas mener de front l'obtention du phénomène et l'organisation du contrôle. Ce n'est qu'après avoir développé un médium et obtenu une collaboration de l'invisible dans un cercle intime que l'on peut songer à inviter quelques témoins, mais chaque groupe, chaque société doit être libre de diriger ses efforts dans le sens qui lui paraît profitable, à la condition de respecter la liberté des autres. Personne n'a le pouvoir de décider de l'orthodoxie des méthodes et des hypothèses ; qu'on le veuille ou non, c'est la Science qui décidera en dernier ressort ; et si vous avez la foi, vous devez bien penser que la vérité triomphera de l'erreur. Que craignez-vous ? — Quand l'ectoplasme aura fait son chemin nous saurons bien le faire valoir et en souligner la portée : quand la cryptesthésie sera devenue officielle, nous montrerons ce qui se cache derrière ce voile.

La conscience de l'humanité hésite comme une boussole déréglée ; c'est à nous, spirites, de ramener à sa véritable position l'aiguille qui s'affole : pour cela, il faut qu'on écoute notre démonstration, il faut persuader les esprits, rassurer les âmes inquiètes et non les opprimer ; soyons donc une société tolérante, évitons de gourmander ceux qui marchent un peu en dehors des sentiers battus ; à nous montrer sectaires, nous risquerions de détourner du spiritisme ceux qui ne le connaissent pas encore mais dont la curiosité est éveillée.

Nous adjurons toute Société Spirite de chercher avant tout ce

qui nous unit, et d'éviter ce qui nous divise ; tout effort, toute recherche amène un progrès, et Allan-Kardec aurait certainement désavoué ceux qui voudraient nous enfermer dans la stagnation des dogmes.

C'est une révolution morale qui se prépare, nous partons à la conquête du monde et ce n'est pas en nous disputant que nous gagnerons du terrain. Mais notre conquête doit être pacifique, il faut tenir compte du tempérament des hommes ; il y a des esprits scientifiques et il y a des esprits religieux ; les uns et les autres ont des scrupules respectables, nos efforts doivent tendre à les dissiper. Nous dirons au savant : Venez voir un ectoplasme ! — et nous disons au religieux : — Venez voir une apparition semblable à celles que vous jugiez miraculeuses.

Il me semble que nous avons des frères en croyance qui ne comprennent pas encore ces choses ; ils croient qu'il suffit de crier sa conviction par dessus les toits ; c'est très beau de brandir un drapeau, mais j'aurais beau crier à M. d'Arsonval : — Je suis Spirite, je suis Spirite ! — Il me répondra : — tans pis pour vous, mon pauvre garçon. Et les bonnes dévotes fuiront devant moi, comme si le diable était à leurs trousses.

Au lieu de cela, faisons voir le parti que l'on peut tirer du fait nouveau, pour démontrer l'existence de l'âme ; n'irritons pas l'adversaire que nous voulons convaincre, montrons aux savants que nous interprétons tous les faits d'une manière rationnelle, que nous rejetons le merveilleux, que nous l'invitons seulement à étudier l'inconnu et que, s'il s'y refuse, il manque à tous ses devoirs.

Si les premiers chrétiens ont été forts c'est qu'ils n'avaient pas encore de dogmes imprimés ; ils n'avaient, pour eux, que le témoignage des faits. Spirites, mes amis, nous avons mieux à faire que de rappeler à l'ordre les collègues qui s'égarent, à l'heure où l'armée des Philistins se met en marche, nous devons mieux employer nos forces, il faut faire nombre devant l'ennemi. Ce n'est pas à l'heure où Goliath lance son défi qu'il faut agiter la question d'orthodoxie Kardéciste. Quand David marchait au combat les casuistes de son temps ne l'envoyaient pas compulser les versets du Pentateuque ; mais, lui, prenant sa fronde, allait chercher le meilleur caillou du torrent.

Eh bien, n'allez pas chicaner sur des mots, laissez-nous manier l'ectoplasme, c'est ce caillou-là dont nous avons besoin.

L. CHEVREUIL.

La Radioactivité des corps et les Phénomènes Métapsychiques

Certains occultistes et magnétiseurs modernes prétendent plonger leurs sujets dans l'hypnose la plus complète, en les soumettant aux passes magnétiques habituelles dans un milieu radioactif. On place le sensitif dans une cage de verre où l'atmosphère se trouve saturé, ionisé de rayons X, d'émanations de radium ou de celles d'autres corps radioactifs. Nous ignorons le bien fondé et la réussite de cette pratique qui, toutefois, nous paraît plutôt dangereuse pour la santé du médium, de l'opérateur et des assistants, tous renfermés dans la cage et soumis, par conséquent, aux influences prolongées et nocives de radiations fort pénétrantes. Nous savons que ces vibrations intenses détruisent le principe de vie des cellules saines et vivantes de la peau et de la chair (traitement du cancer). On ne peut donc recommander, à notre avis, cette façon de provoquer le sommeil magnétique, à moins d'opérer très rapidement et avec des sujets très sensibles, tombant facilement en hypnose profonde. Alors, le milieu radioactif n'est plus nécessaire. Mais, la propriété la plus curieuse que possèdent les corps radioactifs, associés avec la manifestation de certains phénomènes métapsychiques (matérialisation ou ectoplasmie) est celle que nous signale l'américain, M. Bland, dans son curieux ouvrage « Les aventures d'un occultiste moderne ». « The adventures of a modern occultist ».

L'auteur y relate un émouvant épisode, se passant dans une maison hantée et résultant de son effort pour vérifier la théorie, récente et avancée, qu'en présence de sels de radium d'une certaine intensité, un esprit ou entité, en voie de matérialisation, ne peut se manifester. La fréquence élevée des émanations des sels radioactifs empêchant sans doute, par l'interférence des vibrations extra-rapides de leurs ondes, la condensation ectoplasmique et, par suite, la ma-

térialisation du corps éthérique de l'esprit désirant se révéler à nous.

En somme, c'est, en quelque sorte, ce qui se produit, lorsque l'on veut obtenir des phénomènes psychiques avec des radiations lumineuses dépassant en fréquence celles des rayons rouges, les moins vibrants du spectre solaire. Nous savons, en outre, que les phénomènes de l'ectoplasme ne peuvent se produire qu'en faible luminosité. Nous ne suivrons pas l'auteur dans sa description de la lugubre maison hantée de X, pas plus que dans celle de l'apparition nébuleusoïde et de la formation du fantôme. Elles nous paraissent trop romantiques — en admettant même la réalité du phénomène d'apparition, qui fut dissipé en moins de vingt secondes, comme s'il n'avait jamais existé, affirme l'auteur, en se servant simplement de la phosphorescence projetée, dans l'obscurité de la pièce, par une fiole de bromure de radium. Nous ne pouvons regretter qu'une chose, c'est que M. Bland n'ait pas désigné plus clairement que par la lettre X, le nom de la ville américaine où s'est produit ce curieux cas de hantise. On aurait eu ainsi, en effet, un moyen, même éloigné, de vérification et de contrôle.

La conclusion de cette étrange aventure est, que scientifiquement parlant, la chose est fort possible, — en admettant comme réel le commencement d'apparition — ; la fréquence des rayons du radium est assez haute, (trois quintillions par seconde), pour interférer et empêcher la production de phénomènes psychiques, principalement ceux de condensations qui ont toujours besoin d'un milieu obscur et en repos parfait.

On peut, à ce sujet, se remémorer les belles expériences de l'ectoplasme du Dr Geley avec son puissant médium polonais, Franek Kluski.

Pour conclure, il nous semble donc qu'il sera important de vérifier les dires de l'américain Bland et d'essayer, si à l'aide d'un bon médium, un commencement d'ectoplasmie pourrait s'évanouir rapidement, par la seule présence d'un sel radiumnique.

Nous laissons au docteur Geley et autres le soin délicat de tenter cette curieuse expérience métapsychique si toutefois cela n'est pas nuisible au médium *par la réintégration trop brusque de son psychoplasme ou fluide vital extériorisé dans le corps charnel.*

A. BOURGEOIS.

Jean Finot

Je le vois encore avec sa tête un peu grosse pour son corps fluet, ses mains fines et diaphanes, ses pieds remarquablement petits. Très alerte, très vif d'allure, d'une politesse sans apprêt, son accueil était plus que courtois : obligeant et affable. Son accent exotique donnait une saveur particulière à sa conversation parfois décousue, entrecoupée de : « N'est-ce pas » ou de : « Attendez, je vais vous dire » ; et ces exclamations laissaient à sa pensée le temps d'être formulée par le cerveau. Son récit richement coloré évoquait des anecdotes, des souvenirs : il avait connu tant de gens dont il avait su se concilier les bonnes grâces par ses manières douces et distinguées. C'était un homme de cœur.

Polonais de naissance, naturalisé français, il avait pris la direction de l'ancienne *Revue des Revues*, devenue ensuite *la Revue*, et enfin la *Revue Mondiale*. C'est là qu'il développa dans de nombreux articles ses idées sur la philosophie optimiste dont il était l'apôtre convaincu ; la vie lui avait souri et il voyait les choses en beau. Nous sommes toujours enclins à rapporter à notre propre mesure les événements de la vie. Ayant été lui-même choyé par elle, il estimait que tout le monde était heureux. Toute la philosophie optimiste, au fond, est résumée dans son cas.

Il avait sur le bonheur, les préjugés des races et des sexes, la longévité des idées personnelles qu'il a longuement exposé dans ses livres ; nul auteur ne fut plus apprécié à l'étranger, et tel de ses ouvrages a été traduit en douze langues. Rien n'a manqué à son bonheur.

Ses croyances étaient nettement spiritualistes ; je n'en veux pour preuve que les belles pages qu'il voulut bien écrire comme préface aux *Témoins Posthumes*. Il avait beaucoup connu William Stead, avec lequel il se rencontrait souvent ; il aimait à me raconter ses nombreux séjours à Wimbledon, auprès du vieil ami, leurs longues promenades dans la nuit le long des quais de la Tamise, devisant agréablement sous le ciel étoilé jusqu'aux premières lueurs du jour, échangeant à perte de vue les idées philosophiques les plus variées.

Malgré ce contact fréquent, il ne se déclara jamais spirite : « La

Vérité ne s'est pas encore révélée à moi, disait-il, et je continue à figurer parmi les chercheurs et non point parmi les croyants ». Mais il reconnaissait que le spiritisme est un sujet d'études d'une valeur capitale pour l'avenir de l'espèce humaine.

*
* *

La première fois qu'il vint chez moi assister à nos séances, Albertine eut une vision qui l'impressionna grandement :

« Je vois auprès de vous, lui dit-elle, un homme rasé, grand, maigre, avec un chapeau à plumes de coq, une vareuse et un ceinturon. C'est un officier. Il ne parle pas français ; jamais je ne pourrais traduire ce qu'il dit. Vous avez dû connaître son père ». Elle donna, en outre, une date comme étant celle de sa mort, aux armées, en France.

« Maintenant, continua-t-elle, je vois un autre homme, âgé ; c'est un grand ami à vous. Je vois un S. ah ! je vois sa fille, mais elle n'est pas morte. Je vais vous donner son signalement : plutôt grande, cheveux châtains coupés à la Jeanne d'Arc, yeux clairs. J'entends Julia ».

Jean Finot paraissait fort étonné.

« Tout cela est parfaitement exact, nous dit-il, et se rapporte à des personnes que vous ne pouvez connaître. Le premier, l'officier rasé, est le général Beppino Garibaldi qui est venu se battre et qui est mort pour la France. La date qu'il a donnée est parfaitement exacte. J'étais très lié avec lui et sa mort glorieuse m'a vivement peiné.

« Quant à la deuxième vision, la lettre S est l'initiale de *Stead*, qu'a vu le médium, ainsi que sa fille Estelle, dont le signalement est très fidèle. *Julia* est le nom du bureau spirite qu'ils avaient tous les deux fondé à Londres, et qui continue à fonctionner maintenant sous un autre nom.

« Mais ce qui est tout à fait remarquable, c'est qu'Estelle Stead était de passage à Paris il y a quinze jours, et qu'elle est venue me faire une longue visite. En dehors de ma famille, je crois bien que personne ne l'a su. C'est tout à fait remarquable ».

Jean Finot se promit alors de suivre nos séances ; malheureusement, ses occupations absorbantes, les nécessités de la vie mondaine ne le lui permirent pas. Je l'ai d'autant plus regretté que j'avais la

certitude de pouvoir lui faire un jour franchir le pas qui le séparait de nous.

On l'a enterré le 28 avril. La veille au soir, je me trouvais chez Camille Flammarion avec Albertine qui incarnait notre guide *Camillo*. Après avoir décrit quelques entités qui se trouvaient là, notamment Didier, le libraire qui édita les premières œuvres de l'il lustre astronome et qui mourut en 1867, Camillo dit qu'il voyait un homme petit, encore alourdi de matière.

« Comment s'appelle-t-il ?

— Attendez... Jean... Vénot ou Vinot... Finot. Oui, Jean Finot.

— Jean Finot ? Celui qui a préfacé mon livre ?

— Oui ».

M. et Mme Flammarion étaient tout saisis ; rentrés à Paris depuis l'avant-veille, ils ignoraient la mort de Finot avec lequel ils étaient intimement liés et qui leur avait promis d'aller les rejoindre à Juan-les-Pins où ils étaient restés tout l'hiver. Je leur confirmai cette fin brusque et leur donnai les quelques détails publiés par les journaux. De son côté, Camillo nous affirma que c'était bien le directeur de la *Revue Mondiale* qu'il avait vu auprès de ses vieux amis, et qu'on pourrait le faire appeler dans quelques jours pour achever de le dégager de la matière.

Cette facilité de certains esprits à se montrer aux voyants presqu'aussitôt après leur mort ne doit pas nous surprendre ; elle est moins rare qu'on ne pourrait le supposer, mais elle n'appartient qu'à ceux ayant eu, comme incarnés, une culture psychique suffisamment approfondie. C'est ainsi qu'Albertine, assistant à l'enterrement du fils de M. Chadefaux, pendant le service funèbre à l'église de Montmartre, vit le corps fluidique du désincarné à côté du catafalque. Une autre entité, appelée dans nos réunions, nous déclara s'être dégagé de son corps très rapidement. « J'ai suivi, dit-il, mon cortège derrière le corbillard ; mais arrivé à la porte du cimetière, j'ai laissé passer les invités, mais je ne suis pas entré. Je savais à quoi m'en tenir ».

Nous espérons qu'un jour prochain, Jean Finot viendra lui-même nous renseigner sur ses nouvelles conditions d'existence, ainsi que sur les problèmes éternels qui ont fait l'objet de ses préoccupations et des nôtres.

G. BOURNIQUEL.

Attention délicate d'un frère mort pour sa sœur vivante

On n'a pas le droit, — je l'ai dit bien souvent mais il est indispensable de le répéter — d'affirmer à un être humain qu'il aura *certainement* la possibilité de communiquer avec ceux qu'il a chéris et que la mort a fait passer de l'autre côté du voile. Il faut, quand on expérimente, se garder d'avoir un but égoïste. On a cependant le droit d'espérer les messages de ses parents et de ses amis disparus, et on a le devoir de mériter cette faveur par une vie digne et morale, par une existence exempte d'ascétisme mais où l'amour du prochain tient la plus grande part.

J'expliquais tout cela, il y a près de 7 mois à un père éploré, M. B..., qui, à la suite d'une conférence, me demandait quelques explications afin de pouvoir, en toute connaissance de cause, étudier, sans embuches, les conséquences si consolantes de notre science.

Il suivit les conseils donnés dans leurs remarquables ouvrages par Allan Kardec, MM. Léon Denis, Gabriel Delanne ; il fit comprendre à sa femme et à sa fille, l'une et l'autre inconsolables, la nécessité d'avoir beaucoup de patience, une persévérance inlassable. Et, il y a à peine quelques semaines, il me conta une expérience vraiment remarquable.

En octobre 1921, M. et Mme B... perdirent un fils, jeune étudiant très intelligent qui leur donnait les plus beaux espoirs ; il leur restait une fille. Le père avait eu, dans sa jeunesse, des phénomènes d'ordre psychique auxquels il n'avait pas prêté grande attention. Les difficultés matérielles de la vie l'avaient empêché d'approfondir et il ne s'était pas occupé de l'étude de notre science.

Désemparé par l'épreuve qui l'atteignait si cruellement, le père ne savait comment s'y prendre pour consoler sa femme et sa fille Geneviève quand il eut l'occasion d'aller entendre une conférence spirite. Séduit par notre théorie, il étudia d'abord sérieusement l'enseignement des auteurs autorisés, puis il expérimenta, par la table, avec sa femme et sa fille.

La patience, la persévérance ne faisaient pas défaut aux néophytes et ils furent récompensés au-delà de toute espérance.

Le 24 février 1922, seizième anniversaire de Mlle Geneviève B..., une communication typtologique leur apporta une preuve de la présence autour d'eux de leur cher enfant, que nous appellerons Jacques.

Déjà, du reste, Jacques s'était manifesté soit par la table, soit en parlant à Mlle Geneviève B..., médium auditif non développé. Cependant il n'y avait là rien d'absolument probant et M. B... a l'esprit trop critique pour accepter comme preuve des faits qui peuvent supporter une interprétation différente de celle du spiritisme. Mais le 24 février, les doutes de la famille firent place à une certitude et cette date marque, pour mes amis,

le début d'une ère de véritable consolation, grâce à la science spirite. La mère a changé moralement et physiquement, elle reprend goût à la vie, comprenant que le devoir des terriens est de se préoccuper des choses terrestres même après les plus terribles chocs moraux.

Voici, tel qu'il m'a été communiqué, le procès verbal de cette mémorable séance. A noter que, la communication ayant été spontanée, il n'y a eu aucune évocation.

Je suis votre petit Jacques. Papa a raison de ne pas vouloir m'appeler souvent (1). *Je veux prouver ma présence réelle pour les 16 ans de Geneviève. Je vais vous donner une preuve indiscutable. Ma carte d'étudiant n° 20505 a été perdue* (2). *Je vais la déposer. C'est la plus belle preuve que je puisse donner. Ma sœur et maman ont besoin de cette preuve pour croire à mon existence auprès de vous ; Geneviève, cela est pourtant moins nécessaire... que Geneviève prenne à la table la place de maman.*

Jusqu'alors M. et Mme B... étaient à la table et Mlle B.. , notait les lettres. A partir de ce moment, Mlle Geneviève se mit à la table et Mme B... écrivit sous la dictée de l'esprit.

Ce sera très court Bon anniversaire ; sois travailleuse, courageuse, c'est tout ce que j'ai à te dire. Je dépose, sans rien déranger, ma carte d'étudiant sous l'oreiller et le traversin de maman... c'est tout. Bonsoir. Je ne vous quitte pas... Bonne nuit.

Comme les parents ne se levaient pas, l'esprit dicta :

Mais n'êtes-vous pas pressés d'aller voir ?

Les assistants se levèrent aussitôt, mais M. B. se sentit pour ainsi dire retenu par une force invisible qui, suivant ses propres expressions « le repoussait doucement, comme un coup de vent, mais sans qu'il y ait d'air ».

Attendez, continua alors Jacques, il y a une autre preuve, mon nom est mal écrit sur cette carte ; il y a un déplacement de lettre qui rend le nom inexact ; il est écrit B... (3) *et non B... Au revoir, bonsoir.*

M. Mme et Mlle B. ont alors été dans la chambre où ils couchent tous les jours et où, sans aucun doute, la carte n'était pas au moment où Mme B. avait fait le lit elle-même, comme chaque jour.

Personne n'avait pénétré dans cette pièce, donc il est obligatoire d'éliminer la fraude, la supercherie ou la farce.

La carte était bien sous le traversin, le numéro dicté par typtologie était exact ; l'erreur de nom existe réellement. De plus, détail très impor-

(1) Cela veut dire : de ne pas vouloir faire souvent des séances.

(2) Conservant pieusement tous les objets ayant appartenu à Jacques la mère avait cherché en vain sa carte d'étudiant. Le numéro était ignoré des parents et de Mlle Geneviève.

(3) Par exemple, pour BROD on aurait écrit BORD. Inutile d'ajouter que *confidentiellement*, je donnerai volontiers le nom exact aux incrédules de bonne foi.

tant, Mme B. a retrouvé le lit exactement comme elle l'avait laissé après l'avoir fait ; il n'y avait aucune trace de dérangement ni des couvertures, ni des oreillers, ni des draps.

En me faisant le récit de cette si intéressante communication, dont j'ai naturellement retiré les détails intimes M. B. ajouta :

— Quand nous sommes arrivés dans la chambre, en voyant tout en place, nous avons encore douté mais lorsque nous avons vu, nous avons été vaincus et nous nous sommes tous embrassés, sans chercher à retenir nos larmes.

Il me paraît impossible, quand on sait quelle bonne foi est celle de mes amis B... de pouvoir attribuer ce phénomène à autre chose qu'à un acte accompli par Jacques pour démontrer aux siens sa survivance réelle. De plus, ce cas est une donnée d'enseignements. Il nous donne une fois de plus la preuve que la mort est seulement une séparation apparente et que nos chers disparus conservent à notre égard les qualités de délicatesse et d'attention qu'ils avaient sur la terre.

La façon dont ce frère, malgré son décès, vient souhaiter l'anniversaire de sa jeune sœur n'est-elle pas touchante au plus haut point ?

Vous tous qui cherchez à expérimenter, ayez confiance et persévérance, avant de faire des séances, apprenez notre science, suivez les conseils si sages donnés par mon maître Gabriel Delanne ; lisez la méthode employée par M. Henri Sausse, méthode décrite dans l'introduction de son récent ouvrage : *Des preuves ? en voilà* !

Alors, si vous n'avez pas le bonheur de pouvoir communiquer avec les vôtres — bonheur que pour ma part, je n'ai jamais obtenu — vous aurez tout au moins la possibilité d'avoir des preuves que la mort n'existe pas. Et c'est déjà là quelque chose qui vaut qu'on fasse de sérieux efforts et qu'on prenne quelque peine ?

HENRI REGNAULT.

Mon Point de Vue

Spiritisme et Psychisme

Le vent de discorde qui causa tant de malheurs au Camp d'Agramant, semble souffler dans nos parages. — J'ai lu avec infiniment de tristesse l'article d'un vénérable Spirite tendant à bannir le *Psychisme* du répertoire Spirite. D'autres ont repris la balle, affirmant que Spiritualiste ne veut pas dire Spirite, etc.

Ces discussions si elles s'étendaient, risqueraient, à mon avis, de nous reporter aux temps médiévaux où, de graves docteurs argumen-

taient sur des sujets tels : Sa femme a-t-elle une âme ; les anges ont-ils... de quoi s'asseoir ? !

Examinons la question ; et voyons s'il existe une différence entre le *Psychisme* et le *Spiritisme*. A mon avis, pas plus qu'entre la *Zoologie* et *l'Ornithologie* ; la science des oiseaux fait partie de la science des animaux. Le *Psychisme*, qui étudie les manifestations supérieures de l'âme, comprend l'ensemble des phénomènes, qui en résultent c'est-à-dire ; la télépathie, la vision à distance à travers les corps opaques, l'idéoplastie et les manifestations spirituelles de *vivants* ou de *morts*. Le Spiritisme *expérimental* est donc une branche du Psychisme ; tout Psychiste n'est pas forcément Spirite, mais tout Spirite est Psychiste s'il cherche, comme c'est son droit, à découvrir, à étudier le processus des phénomènes qu'il constate. Vouloir opposer la foi à la science, c'est ouvrir la porte à la fraude et à l'erreur ; saint-Thomas était peut être moins croyant que saint-Jean, mais il avait le courage de ses opinions.

Il en va de même pour les termes : *Spiritualiste* et *Spirite*. — Qui croit en une force directrice de l'univers, à l'existence d'un principe différent de la matière et à sa survie, celui-là est Spiritualiste. Chrétiens, Musulmans, Bouddistes sont donc Spiritualistes au même titre que le Spirite qui, comme beaucoup de croyants du passé, admet la réincarnation des âmes et la possibilité de communiquer entre vivants et morts.

Le Spiritisme sera scientifique ou ne sera pas, a dit Allan Kardec. S'il nous avait amené toute bâtie une révélation immuable, il y aurait eu une religion de plus, ce qui était loin de la pensée du Maître. Ne prenons pas les mots pour nous en faire des armes comme aux temps de la lutte des *Universaux* et du *Jansénisme*.

Nous défendons une idée : la Spiritualité contre le Matérialisme, par des moyens à nous : le *Spiritisme* usant de nos armes sans nuire à nos alliés comme le firent les cavaliers d'Azincourt.

On a comparé le Spiritisme à la rénovation du monde des Fées, par les aides invisibles qu'il dévoile évoluant autour de nous. Faisons donc profiter de notre féerie sans les rebuter, ceux qui ne sont encore que nos *cousins en croyance* et fermons rudement la porte au nez de l'éternelle carabosse : l'*Intolérance*.

PIERRE DÉSIRIEUX.

Encore une preuve d'identité

Paris le 9 mars 1922.

Procès-verbal d'une séance spirite

Tenue le 1er mars 1922, chez le Commandant Darget

Le Commandant Martin,

Le commandant Darget et Mme Darget donnent des séances de spiritisme le 1er mercredi de chaque mois, depuis environ deux ans.

Voici le procès-verbal signé de 11 assistants relatant la séance spirite du mercredi 1er mars 1922.

Le médium, Mme Mariaud en incarnation, a salué militairement la main ouverte au-dessus du front en s'exprimant ainsi.

« Je suis le commandant Martin et je viens me présenter à la séance qui se fait chez le commandant Darget, qui ne m'a jamais connu ».

Mme Darget lui demande alors :

— Habitiez-vous Paris ?

R. — Oui.

D. — Etes-vous mort à la guerre ?

R. — Oui.

D. — Dans quelle rue habitiez-vous ?

R. — Rue Friand.

D. — Quel numéro.

Le médium lève la tête comme pour lire, et donne un numéro exact, que nous ne pouvons transcrire, par égard pour la concierge et la propriétaire.

D. — Etiez-vous marié ?

R. — J'avais une compagne.

D. — Aviez-vous des enfants ?

R. — Oui.

D. — Combien ?

R. — Deux.

D. — Garçons ou filles ?

R. — Garçons.

Puis l'esprit ajoute : « Je ne puis vous en dire davantage en ce moment, mais je reviendrai. Contrôlez, d'abord, l'exactitude de ce que je viens de vous dire ».

Un des assistants connu pour le dévouement et l'habileté avec lesquels il s'occupe des recherches, s'est transporté à l'adresse donnée. Là, la concierge, qui n'était pas dans la maison en même temps que le commandant Martin, lui a dit avoir envoyé des lettres venues après le départ de cet officier qui était en effet commandant et s'appelait Martin et avait une

femme et deux enfants garçons. Elle a de plus engagé M. X. à revenir le dimanche suivant pour s'enquérir près de la propriétaire, qui savait mieux qu'elle l'historique de ses locataires.

Le dimanche suivant la propriétaire a complètement confirmé les renseignements donnés par la concierge et de plus donné le nom et l'adresse de la femme de cet officier, laquelle n'habite plus Paris.

On poursuivra près de cette dame l'enquête, pour contrôler, en même temps, la seconde visite de l'esprit du commandant Martin, qu'il a faite chez le commandant Darget, par le même médium à la séance du 5 avril et nous tiendrons les lecteurs au courant.

Ont signé le présent procès verbal :

Mme DARGET, Mme ENCAUSSE D'ARGENCE, M. YVONNEAU, Mme YVONNEAU, Madame MEUNIER, Mme PROUST, M. PEANO, Mme PEANO, Mme GAUVRY, Mlle BONNEVAL, M. PIGEON, Mme GUINSECAPERA.

NOTE : Nous ne pouvons donner publiquement le numéro du domicile où habitait le commandant Martin avant sa mort à cause des importunités que nous pourrions susciter à la concierge et à la propriétaire de cette maison, mais nous le donnerons verbalement aux personnes qui dans l'intérêt de la science voudront s'enquérir par elles-mêmes de cette grande vérité de la survivance de l'âme.

Nous devons ajouter que le commandant Martin était totalement inconnu du médium ainsi que des autres assistants.

Com[t] DARGET.

Les Créations de la pensée

MON CHER AMI,

Permettez-moi de remettre au point les expériences dont vous parlez dans votre article « Un aperçu de la vie de l'au-delà » paru dans le numéro de mars de la Revue, relativement aux créations de la pensée, relatées dans les n[os] 25 et 26 de la *Paix Universelle* décembre 1891.

Vous dites. Trois sujets endormis furent alors introduits dans la salle et M. Bouvier en sortit après avoir remis le paquet à un expérimentateur qui ignorait qu'elles étaient les images qui avaient été extériorisées et sur quelle carte elles avaient été fixées.

Or, les sujets, ou plus exactement les sensitifs, n'étaient nullement endormis, ils étaient tous à l'état normal de veille.

Pour bien préciser ces expériences, permettez-moi de citer quelques passages de la *Paix Universelle* où elles sont exposées, n° 1-15 décembre, page 2, 2e colonne, 5e paragraphe. Voici.

M. Bouvier prend une trentaine de cartons roses, absolument nets, ayant la forme de cartes de visite ordinaires. Il en fait choisir un au hasard par un spectateur qui, pour mieux le reconnaître, lui fait une marque au crayon à peine visible. Ce carton est posé sur les autres, le côté marqué en dessous, de façon à ne présenter extérieurement que le côté indemne.

Un premier sujet ou sensitif les prend entre ses mains et fixe un instant le spectateur dont je viens de parler, puis précipite sur le carton désigné la ressemblance fluidique de ce dernier. Après quelques secondes d'attention, ce sensitif se croit assez sûr de lui-même pour reconnaître, au milieu du paquet cette photographie d'un nouveau genre.

Les cartons sont mélangés et celui désigné est reconnu sans hésitation par le sujet.

Jusqu'ici rien d'extraordinaire, car il est permis de faire les réflexions suivantes : du moment que le sujet a bien fixé le carton, il a pu faire une remarque quelconque dans le grain du papier ; une chose imperceptible pour tout autre aura pu le frapper assez pour le lui faire reconnaître au milieu de tous.

A ceci il y a une réponse, c'est l'expérience suivante :

Les cartons sont mélangés à nouveau et remis à une autre personne, qui les tient et les voit pour la première fois. Donc elle n'a pu prendre connaissance des remarques qui auraient été faites par le premier sujet.

Malgré cela, il reconnaît également celui désigné, preuve qu'il y a bien quelque chose d'apparent, visible seulement pour certaines personnes ; car plusieurs disent positivement voir une forme fluidique, quelque chose de légèrement vaporeux, ayant une certaine ressemblance avec le spectateur fixé une première fois.

L'expérience est recommencée avec d'autres spectateurs, le résultat est toujours le même, mais ce n'est pas tout.

Un troisième sujet est invité à chercher le carton désigné. Celui-ci ne se sert plus du regard, il est vrai que c'est un sensitif extraordinaire. Pour le trouver il se contente de poser un instant le pa-

quet sur sa tête, puis sur le creux de son estomac. Là l'expérience se complique mais elle n'en est pas moins décisive. Il tend un premier carton, en disant qu'il y a dessus une tête de femme coiffée d'un chapeau à plume et il désigne une spectatrice qui, à son tour pourra reconnaître cette figure ensuite ; il présente sans hésiter le carton déjà trouvé par d'autres, nouvelle preuve qu'il y a bien quelque chose.

M. Bouvier ayant fait une marque imperceptible au premier carton trouvé par ce sujet, le mélange aux autres, et toujours de façon à ce que le signe soit en dessous ; puis il donne le paquet à la spectatrice désignée, qui le trouve également et reconnaît à son tour une femme coiffée d'un chapeau à plumes.

Si dans les premières expériences, il y a création de formes par le vouloir des expérimentateurs ou des sujets, dans cette dernière il semble y avoir d'autres causes, puisqu'une forme se trouve créée sur un autre carton et parfaitement déterminée sans le vouloir apparent d'une personne quelconque.

Ces expériences ont été tentées avec différentes personnes : les unes n'ont rien vu, d'autres ont vu quelque chose de confus, mais rien d'aussi précis qu'avec les sensitifs qui, au préalable, avaient subi l'action magnétique par d'autres expériences. Il est vrai aussi que tout le monde ne voit pas au même degré : partout il y a des myopes et des presbytes.

Dans le numéro suivant 16-31 décembre, première colonne, dernier paragraphe et suivants.

M. Bouvier ayant eu le désir de contrôler le phénomène, de façon à éviter toute objection possible, en faisant intervenir la théorie des hallucinations, créa lui-même, mentalement, des formes sur des objets préparés dans la journée en dehors de toute personne pouvant l'influencer par leur présence ; il prit pour cela les cartons roses dont nous avons déjà parlé et des cartes de visite ne pouvant offrir aucun trait saillant capable de les faire reconnaître les uns parmi les autres ; bien que ces précautions n'aient aucune raison d'être, comme nous allons le démontrer.

Ces premières dispositions prises, il prit au hasard au milieu des autres, trois cartes de visite et trois cartons roses, sur chacun desquels il fit une remarque particulière, ayant la plupart, pour être re-

connues, besoin d'être vue à la loupe ; ensuite il prit ceux-ci les uns après les autres et y fixa, par sa pensée soutenue un instant, les diverses formes énumérées plus loin, ayant soin après chaque opération, de noter à part sur une feuille de papier, la contre-marque et l'objet fixé sur chacun d'eux, qu'il mélangea ensuite avec sa couleur respective ; et il attendit l'heure de la réunion, c'est-à-dire le soir pour continuer cette expérience préparée dans la journée.

A 8 h. 1/2 du soir, tous les membres du groupe étant présents, M. Bouvier propose aux sensitifs venus à la séance de chercher s'ils ne verraient rien sur les cartons qui leurs sont présentés, les roses les premiers.

Le premier essai est nul, le sensitif qui les tient n'y voit rien de particulier ; il cherche de nouveau et, cette fois, il croit voir sur l'un d'eux, sans en être bien sûr, une tête d'animal qu'il ne peut définir d'une façon certaine, mais il croit que c'est un tigre ou un lion ; sur un autre, quelque chose de trop confus pour se prononcer ; sur un troisième une figure ronde comme une figure d'enfant.

Le mélange est fait de nouveau, un deuxième sensitif trouve sans hésitation au milieu des autres et dans l'ordre suivant, les trois cartons déjà vus par le premier : sur l'un une tête d'enfant, en second lieu quelque chose d'indéfinissable, en troisième lieu, une tête de chat. Un troisième sensitif ne voit rien.

L'expérience continue ensuite avec les cartes de visite.

Le premier sensitif trouve sur l'une d'elles quelque chose ayant la forme d'un bouquet sur une deuxième une tête humaine, sur une troisième quelque chose qui a la forme d'un cœur.

Les cartes sont mélangées, le deuxième sensitif les retrouve dans l'ordre suivant : sur la première il voit une tête de chat, sur la deuxième une tige supportant une étoile ou quelque chose d'approchant, sur la troisième une tête d'homme.

Le troisième sensitif trouve seulement une tête sur l'une de ces dernières cartes , mais il ne voit qu'imparfaitement ce qu'il y a sur les autres quoi qu'il sache les retrouver après avoir été mélangées.

Au fur et à mesure que les sensitifs donnent des détails au sujet de ce qu'ils voient, M. Bouvier contrôle les cartons et fait les an-

notations nécessaires sur la feuille de papier où au préalable il avait pris le double des contre-marques faites par lui pour reconnaître l'objet fixé sur chaque carton.

Le résultat, sans être absolument conforme, n'en est pas moins satisfaisant pour chaque chose ; un tableau du reste en est fait sur la revue, où il est facile de voir que chaque objet décrit suivant l'ordre est bien celui, ou quelque chose ressemblant, aux objets fixés par M. Bouvier.

Les objets précipités sur les cartons roses étaient : 1° une chaise ; 2° le fils de M. Bouvier ; 3° un chat.

Sur les cartes de visite :

1° une tête de chat ; 2° Mme Bouvier ; 3° un chrysanthème.

Si nous nous rapportons au tableau dont il est parlé ci-dessus, il est facile de voir qu'il y avait bien quelque chose d'objectif sur chacun des cartons, étant donné le rapport des formes. Ainsi une tête de chat vue de face par son flou peut donner l'illusion d'un cœur, d'un tigre ou d'un lion; tête humaine, d'homme ou d'enfant peuvent se rapporter à mon fils ou à ma femme ; pour ce qui est de la chaise deux résultats, mais confus. Pour le chrysantème, le bouquet ou une tige étoilée sont des choses assez analogues.

Toutes ces expériences, répétées chaque année au cours de nos leçons, se confirment les unes par les autres ; cette année encore nous avons pu en vérifier l'exactitude avec des personnes appartenant à toutes les classes de la société, et même avec des personnes ignorant tout du magnétisme et de ses possibilités, venues une première fois suivre nos cours. Il va sans dire que toutes ces expériences sont toujours faites à l'état de veille, ce qui me permet de dire qu'il y a beaucoup plus de voyants et de sensitifs que nous pouvons le supposer.

Dans une séance qui eut lieu à la S. E. H. L., sur plus de vingt personnes prises au hasard, deux seulement ont dit n'avoir rien vu, alors que d'autres ont parfaitement distingué les formes ou quelque chose se rapportant aux formes projetées sur des cartes de visites par le désir de l'opérateur, de sorte qu'à force de renouveler ces expérience elles semblent plutôt banales, c'est la raison pour laquelle personne n'en parle.

Vous pourrez, mon cher ami, faire ce que bon vous semblera de

ces notes qui viennent renforcer la théorie que vous avez si bien su mettre en évidence.

Bien cordialement à vous,

A. Bouvier.

Correspondance à travers la tombe (1)

Mon pauvre ami,

Il y a un passage qui me trouble dans ta dernière lettre, celui où tu me dis, d'ailleurs pour la seconde fois, que c'est ma douleur qui t'a réveillé, partant, t'a fait du bien. — Mais alors, le mari qui n'a pas eu une femme, capable de lui pardonner, (en général, je crois que tous les hommes ont besoin de pardon) subirait un malheur sans fin ? Je ne puis me faire à cette idée.

Comment ! un mari non aimé, fautif, si l'on veut, resterait dans la torpeur par suite de la dureté de sa compagne !

Quelle injustice inconcevable ! Vraiment je ne comprends pas.

. . . .

. . . .

Je reviens maintenant à tes derniers moments.

Oui, tu avais déjà commencé à sommeiller un peu avant l'arrivée du médecin, et c'est à ce moment, ayant probablement un vague pressentiment, que tu m'as fait signe d'approcher pour me donner ton dernier baiser. T'en souviens-tu ? (2) Hélas ! je ne me doutais pas que ce fût le dernier. Malgré tous les indices, je ne croyais pas ta fin aussi rapprochée. Ah ! il me semble que j'aurais redoublé de tendresse, si je l'avais su. La grande loi de l'amour nous la comprenons toujours trop tard.

Mais, certes. . tous les époux ne sont pas aussi heureux que nous qui pouvons nous parler à travers la tombe, confesser nos torts, épancher nos cœurs. Vraiment, quand j'y pense, je crois rêver. Est-ce possible ? Dieu réserve t il de telles faveurs ? Comment douterais-je ? Ne suis-je pas certaine que tu es là...

Non, le doute n'est pas possible. Tu vibres en moi ; tu vibres dans le médium. Tout l'air est imprégné de tes fluides.

. . . .

Ah ! que de choses j'aurais à te dire ! Mais je ne puis les formuler à cause du grand nombre de pages qu'il me faudrait remplir. Hélas ! les

(1) Voir le numéro d'avril p. 112 et précédents.

(2) Pendant que l'Esprit lit ces mots, Mme B... éprouve, à ce qu'elle me dit, une tendre émotion.

instants de nos entretiens sont comptés C'est d'autant plus triste que nous allons être obligés de les interrompre, Mme B. partant pour la campagne.

Adieu donc cher ami. Je te quitte. Mais, nous quittons-nous ?

C.

P. S. — Ne pourrais-tu dicter tes lettres au médium en dehors de ma présence ?

RÉPONSE

MA PAUVRE CHÈRE AMIE,

Ta lettre qui fait allusion à tant de choses du passé m'émeut plus que je ne puis le dire. . . . .

. . . .

Mais reprenons les choses par le commencement. Je suis un peu embarrassé pour te donner l'explication que tu me demandes au sujet du réveil, provoqué par ta douleur. Je constate, en effet, ceci : C'est que, pour la plupart des Esprits qui viennent de mourir, il n'y a pas cette vibration que j'ai ressentie si complètement et qui m'a tiré de ma somnolence. Peut-être cela vient-il tout simplement de ce que peu de femmes aiment comme toi, ma chère C. (1)... Il est vrai qu'une volonté s'impose dans l'au delà, volonté venant de la terre ; or, toi, tu as voulu à tout prix, m'aider par delà la tombe. Tu as voulu que je me manifeste,... tu as voulu que le chagrin même me soit épargné... Tu as été, dans cette circonstance, beaucoup plus mon guide spirituel que l'Esprit préposé à cette tâche.

. . . .

Oui, oui, mon amie, je me souviens ; tu me fais pratiquer lentement et sûrement la régression de ma mémoire terrestre (2).

— Oh ! je me rappelle ces dernières manifestations de notre tendresse ; il m'est doux de me souvenir. En ce qui concerne Terriset et le monument de l'impératrice Elisabeth (près duquel j'avais demandé d'être enterré) j'ai fait une remarque ; c'est que cet endroit est très bien habité — ne crois pas que je dise des bêtises — il y a là beaucoup d'esprits et c'est bien influencé (3).

. . . .

Ta lettre, mon amie, égraine le chapelet des souvenirs. Oui, je me souviens de t'avoir taquinée au sujet de ta prédilection pour le *Matin* tandis que sous l'influence de XXX... je lisais l'*Echo de Paris*. (Ici je varie tes termes afin qu'on ne m'accuse pas de subir ton influence).

---

(1) Je prie le lecteur d'excuser cette opinion de l'Esprit et surtout ne pas la prendre pour un « self-panégyrique ». Pour ma part je crois qu'au contraire, beaucoup de femmes savent aimer et pardonner.

(2) Ma lettre contenant trop de détails inintéressants pour le public, je n'ai pas copié tout.

(3) On voit que l'égalité n'est nulle part : pas plus dans l'autre monde que dans celui-ci.

La vie est un imprévu perpétuel. Est-ce bien trente et un an, ma chère C. ? J'ai déjà perdu la mémoire des années.

. . . .

C'est un regret pour moi, et très grand, de cesser cette correspondance pendant quelque temps. Je ne vois pas le moyen qu'elle se fasse, séparés l'un de l'autre ; il faut ta présence ; mais je m'efforcerai de te faire sentir, que je suis auprès de toi et j'entrevois le moyen de te donner une manifestation (1). Je le ferai certainement. Merci pour tes bonnes pensées. Que la vie te soit facile ! pauvre, chère amie.

Tout à toi.

L.

Pour copie conforme : C. GALICHON.

ERRATUM

Lire dans ma lettre à l'Esprit ; « J'ai passé toute la nuit, à la veille de ton décès, en cette *prière* ; au lieu de « dans cette pièce ».

CORRESPONDANCE

Monsieur GABRIEL DELANNE,
Directeur de la *Revue Scientifique du Spiritisme*
28, avenue des Sycomores, Paris.

TRÈS HONORÉ MAITRE,

Vous ne serez pas surpris, sans doute, que je désire répondre, aux lieu et place où elle a paru, à l'objection singulière que signa, à propos de mon livre *Hanté* ! Monsieur Bourniquel, dans un numéro récent de la *Revue Scientifique du Spiritisme*.

Si je ne savais que le calme et la mansuétude sont les vertus premières de ceux qui, comme nous, connaissent le peu d'importance des petites querelles humaines, je me laisserais aller à dire que l'amère critique de votre rédacteur semble traduire la jalousie d'un auteur méconnu et qu'il est bien regrettable de trouver tant d'aigreur dans l'âme d'un spirite.

Je préfère cependant ne pas considérer en elle-même, l'allusion, en vérité d'ordre matériel, que fait M. Bourniquel au succès de mes livres, succès qui semble contrarier l'auteur de *Les témoins posthumes* et, je n'entends point non plus polémiquer sur le droit tout légitime qu'a mon éditeur, de faire pour les livres, et autant qu'il lui plaît, la plus large publicité.

(1) On verra plus tard à quel point l'esprit a trouvé ce moyen.

Mais il est un reproche dont je tiens expressément à me disculper, c'est celui d'avoir, par mes ouvrages, desservi le spiritisme.

Je suis avec vous.

Si je me tiens en dehors de vos groupes, ce n'est pas que je les dédaigne, mais c'est que j'estime, par une action isolée, pouvoir être plus utile à votre cause et faire mieux admettre vos théories par les incrédules que si j'étais trop intimement de « la maison ».

Certains messages que j'ai d'ailleurs reçus de l'Astral m'ont indiqué ces directives.

Mes livres ont été présentés de telle sorte que leur auteur n'apparût pas au lecteur passivement solidaire de vos idées et de manière que les sceptiques, entendant parler un « homme seul » ne soient pas fâcheusement prévenus par le sentiment que mes déclarations personnelles traduisent avec orthodoxie tous les termes d'un article de foi.

Je crois sage, au contraire, de montrer au profane, que le spiritisme autorise et impose les critiques, permet à chacun le choix entre les diverses hypothèses et que, s'il ne veut pas dégénérer du plan scientifique au plan mystique, il doit considérer, comme de bons et utiles artisans de son triomphe futur, les auteurs réfractaires à un Credo et partisans de l'action individuelle.

Mieux encore, et pour laisser toute indépendance à qui les lirait, j'ai pris soin, dans mes œuvres, de ne pas prendre parti et de laisser à chacun le soin de conclure.

Les lecteurs de livres ayant une aussi large diffusion que les miens — et je m'en excuse auprès de M. Bourniquel — sont, dans une proportion de 90 o/o, ignorants du premier mot des questions spirites.

J'ai la certitude que le plus grand nombre n'aurait pas consenti à feuilleter un ouvrage *spirite* écrit par un *spirite*.

Ils ont pourtant lu les romans d'une personne « en marge », d'un médecin qui étudie le spiritisme comme il ferait une dissection à l'amphithéâtre, d'un auteur enfin, qui apporte à côté de constatations réelles, des opinions privées, et qui dit à chacun : « Veuillez déduire vous-même ».

Ces déductions, je les connais par la multitude de lettres et de confidences que provoquèrent mes livres *Réincarné* (84.000) et *Hanté* (60.000).

J'ai la fierté de pouvoir dire que ces ouvrages ont amené, peu à peu, beaucoup de personnes à réfléchir sur le grand doute, puis sur la réconfortante certitude, et que depuis, ceux-là ont voulu connaître d'autres publications délibérément spirites et ont tenu à s'abonner à vos revues. Ainsi ai-je, indirectement, converti et soutenu dans leurs peines, bien des gens qui erraient et pleuraient.

Je crois donc, en conséquence, avoir rendu plus de services au spiritisme que beaucoup de ses adeptes, vaguement sectaires, parce que se considérant les seuls à soutenir « la vraie doctrine » et plus disposés à

refermer les bras dans le geste mal compris du *Noli me tangere*, qu'à les ouvrir dans celui autrement charitable du : « Laissez venir à moi... ».

Veuillez trouver ici, très Honoré Maître, avec mes remerciements pour la publication de cette mise au point, l'expression de mes sentiments tout dévoués.

Dr LUCIEN GRAUX.

L'aide Invisible

Traduit du journal *Light*, n° 2.137, 21-12-21

Désirant certifier l'existence réelle des aides de l'Au-delà, je viens raconter le fait suivant qui m'est arrivé personnellement, et je donne ici mon nom et ceux des personnes qui ont été mêlées aux événements.

Au printemps de l'année 1918, je fus invité par une amie vénérable et distinguée, Mme Wood Sims de Glasgow à aller avec elle à une séance de « voix directe » donnée par le médium Mme Roberts Johnson. A cette époque j'étais attaché à l'aviation et ma tâche était de survoler la mer pour la surveillance. J'habitais tout près de l'aérodrome de Penston et j'avais comme assistant le lieutenant G. V. Thom qui partageait mon logis. M'intéressant aux sciences psychiques, j'avais beaucoup de livres s'y référant et, peu à peu, mon compagnon prit intérêt à ces lectures et s'instruisit sur les pouvoirs de l'Au-delà par rapport à nous.

En allant à la séance je désirais causer à un cousin mort à la guerre et, non seulement, je pus m'entretenir avec lui, mais il me donna des preuves certaines de son identité en rappelant, à mon souvenir, certaines conversations qu'il avait tenues avec ma famille et moi-même dans ses visites à la maison, bien des années avant la guerre.

Puis un certain « Billie », fils décédé du médium, vint me causer et me surprit grandement en me montrant qu'il était au courant de bien des faits de ma vie. Sans vouloir ennuyer mes lecteurs par trop de détails, je dirai seulement que « Billie » me dit que si jamais j'étais dans l'embarras, dans la peine, je fasse appel à lui et qu'il viendrait de suite à mon secours.

Une quinzaine après cette séance, j'étais chez moi, il était à peu près 5 h. du soir, j'étais au piano et je jouais des hymnes. Le lieutenant Thom était assis à l'autre bout de la chambre, près d'une fenêtre, et lisait. Soudain, à mon grand désagrément, je me sentis littéralement arrosé d'eau ; j'en recevais au visage, sur les touches et le pupitre du piano. Le lavabo, dans lequel seulement se trouvait de l'eau dans la chambre, était à ma droite. Je me levai brusquement et m'écriai : Quel singulier jeu vous faites ? Que signifie cela ? car je croyais que mon camarade s'amusait à

me taquiner quoique ce ne fut pas du tout dans ses habitudes, mais il était tranquillement assis, lisant et me demanda avec calme : Qu'y a-t il ? Je répliquai : Regardez-moi ! Il traversa la chambre et vint jusqu'à moi, me vit inondé d'eau, ainsi que le piano ; il en fut grandement étonné et nous nous regardions ébahis ! Tout à coup je me souvins que Mme Roberts Johnson m'avait dit que lorsque « Billie » s'intéressait à quelqu'un il arrivait à lui jouer des tours malicieux. Je demandai : Etes vous là Billie ? mais rien ne me répondit et au bout de quelques jours, j'avais oublié l'incident ; mais mon ami en fut frappé et se rendit à une séance, à Edimbourg, où un médium, me raconta-t-il, lui dit mais de façon un peu incohérente, de se méfier de l'eau ; mais nous n'y attachâmes aucune importance.

B. E. 2. E.

Une semaine après, le 2 mai 1918, j'étais en avion survolant le Forth et je me trouvais à peu près à 3 milles de la côte, lorsque soudain l'avion tomba à la mer. Mon pilote, n'étant pas attaché et se trouvant à l'arrière du fuselage, put se dégager, quant à moi, je me rendis compte, à ma grande épouvante, que j'étais attaché, j'étais pris comme un rat dans un piège entre un canon Lewis, les fils de fer de l'avion de chaque côté, et l'aile au-dessus de ma tête à un angle de 45°. Le pilote essaya par tous les moyens de détacher ma ceinture mais en vain, et, lorsque je m'enfonçai dans l'eau, il me crut perdu.

Je me rendais compte de ma terrible situation et, attendant la mort, je me demandais quelle serait ma première vision de l'au-delà.

Tout ceci se passait en moins de temps que je n'en mets à le décrire et je commençai à perdre connaissance, lorsque, soudain, je me souvins de Billie et je pensai fortement : Billie, pouvez-vous m'aider ? A peine ma pensée s'était-elle énoncée que je sentis comme si quelque chose me saisissait ; je fus littéralement projeté hors de l'eau, à l'indicible étonnement de mon pilote qui à ce moment se tenait debout sur le fuselage de l'avion dans l'eau jusqu'aux genoux. Quoique je fusse chaussé de lourdes bottes et vêtu d'un épais vêtement de peau, par quelque manière j'arrivai jusqu'à lui et, au bout de quelques minutes nous fûmes recueillis par la chaloupe d'un torpilleur qui nous avait aperçus, et qui nous prit à son bord. C'était le vaisseau *Le Vaillant* et nous y reçûmes les meilleurs soins.

Malheureusement, pendant la chûte, j'avais eu le dos contusionné et je fus transporté à l'hôpital de Leith.

Le lendemain, mon ami le lieutenant Thom vint me voir ; il avait appris notre chute, mais n'en savait aucun détail. Et c'est ici que se passe le point important de cette narration. Après avoir pris de mes nouvelles il me dit : Eh bien mon vieux, pouvez-vous me dire ce que ceci signifie. Hier je suis allé de nouveau à la réunion spirite chez vos amis et le médium me dit nettement et clairement : Demandez au capitaine Mac (c'est ainsi que me nommait Billlie), s'il aime être projeté hors de l'eau.

Mon ami me demanda ce que cela voulait dire et, quand je lui eus expliqué ce qui m'était arrivé, sa surprise fut intense.

Le 13 octobre 1921, j'assistai à une réunion dans la maison de mes amis Mmes Roberts Johnson et Wood Sims et pus alors exprimer à Billie toute ma reconnaissance. Ceci fut fait devant une quinzaine de personnes. Maintenant, j'attends le moment de saluer mon ami Billie lorsque je m'envolerai dans une autre sphère.

OUVRAGES NOUVEAUX

Contribution à l'étude de la Réincarnation

par M. Dubois de Montreynaud. En vente chez l'auteur, 2 rue Favart

Voici une excellente étude sur la Réincarnation dans laquelle en un petit nombre de pages M. Dubois de Montreynaud a synthétisé l'ensemble des arguments qui sont en faveur de la théorie de la Réincarnation. L'auteur montre bien la différence qui existe, entre l'individualité qui est le moi total et l'une quelconque de nos personnalités, qui n'en sont pour ainsi dire que des fragments. C'est à travers tous les règnes de la nature que l'âme s'est formée en évoluant progressivement. Il indique que l'esprit, à un degré suffisant d'avancement, choisit son incarnation qui est toujours en rapport avec les qualités morales et intellectuelles qu'il doit s'assimiler. Les inégalités physiques et morales ne sont donc pas distribuées arbitrairement et sont la conséquence logique pour chacun de nous de nos vies antérieures. Elles sont ou des expiations ou des épreuves et parfaitement compatibles avec la justice divine, chacun revenant en apportant chaque fois à l'état latent ses acquisitions du passé. L'oubli, des existences passées se comprend car si le souvenir était conservé il en résulterait de graves inconvénients puisque les haines se perpétueraient et que l'âme souvent ne pourrait supporter son existence actuelle si elle était par trop différente comme situation sociale de celle qu'il occupait antérieurement. Mais parfois il existe des réminiscences et les enfants prodiges sont des preuves qu'ils ont acquis dans les vies antérieures les facultés dont ils font preuve dès leur plus tendre enfance. L'auteur prouve que l'opposition faite à la théorie des vies successives réside en somme dans un sentiment d'orgueil et d'égoïsme. L'évolution de l'âme est pour ainsi dire parallèle à celle du monde matériel. Il existe tous les degrés de développement parmi les formes vivantes et parmi les intelligences en voie de progrès. L'homme est une âme immortelle qui croît à travers les âges vers un idéal de perfection. Le corps est simplement un instrument à son service qu'elle rejette lorsqu'il ne convient plus à ses fins ainsi qu'il arrive à la mort. Cette théorie nous parle aussi que la réincarnation, succession de naissances,

sur la terre, grâce auxquelles l'âme par les expériences des vies successives croit lentement en sagesse, en force et en beauté.

Félicitons l'auteur d'avoir su si bien condenser dans les 65 pages de cette brochure cette théorie si importante de la Réincarnation et ajoutons qu'elle peut s'étayer sur des preuves matérielles tirées de l'étude du spiritisme et des propriétés du périsprit comme nous nous proposons de le montrer dans un ouvrage qui paraîtra prochainement.

G. D.

Nous rendrons compte dans un numéro suivant du livre : « *Des preuves, des preuves en voilà* » de M. Henri Sausse.

ECHOS DE PARTOUT

Les guérisseurs

M. Béziat nous prie de faire remarquer que c'est lui le guérisseur dont il était question dans l'article de M. Maillard paru dans le numéro de janvier dernier de notre revue ; c'est de Villefranche de Lauraguais dont il s'agit et non de Villefranche de Rouergue ainsi qu'il avait été [indiqué à tort dans le journal cité.

Revue métaspychique belge

Abonnement : 5 fr. Belgique ; 6 fr. étranger.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs l'apparition d'un nouvel organe consacré à l'étude des phénomènes psychiques et spirites ; il est dirigé par M. Dardenne, bien connu pour ses recherches méthodiques et consciencieuses sur la photographie transcendantale. Le premier numéro a paru au mois de mars dernier, il se publie à Bruxelles, 54, avenue du Hamoir. Nous souhaitons bonne chance et longue vie à ce nouveau confrère.

L'Ecriture directe

Le numéro du 15 avril 1922 de la *Vie d'outre-tombe* reproduit d'intéressants articles publiés il y a longtemps sur la médiumnité par l'écriture directe bien contrôlée obtenue par le médium Slade. Ces témoignages confirment ceux du docteur Gibier et assurent que le phénomène était bien réel.

Expériences spirites à la Sorbonne

L'opinion du 8 avril 1922 dans son article de tête nous apprend que des séances avec le médium Eva Carrière ont lieu en ce moment à la Sorbonne où le médium est assisté de notre amie Mme Bisson. Le contrôle est effectué par trois professeurs de la Sorbonne, MM. Pierron, Dumas et Lapicque ; nous espérons qu'un plein succès couronnera ces recherches et nous félicitons vivement Mme Bisson d'avoir eu le courage

d'affronter la science officielle jusque dans son sanctuaire, nous tiendrons nos lecteurs au courant des résultats qui y seront obtenus.

Dickson et le spiritisme

A plusieurs reprises, M. Dickson a affirmé en public que notre collaborateur Henri Regnault défend le spiritisme parce qu'il en vit, ce qui est notoirement faux. Cette insulte fut répétée par le prestidigitateur, dans une lettre qu'il adressa à M. Léo Poldès, président du Faubourg, ajoutant même que les spirites sont des escrocs.

Ne reculant pas devant les ennuis et les frais de la procédure, M. Henri Regnault a traduit M. Dickson en simple police, lui demandant un franc de dommages et intérêts.

La première audience eut lieu le 26 avril, elle fut très courte. M. Henri Regnault n'était pas en possession de la lettre, il avait donc dû faire citer des témoins. Le premier, M. Léo Poldès déposa. A la stupéfaction du demandeur et du tribunal, il produisit la lettre. Grand dommage pour M. Dickson qui avait affirmé n'avoir jamais eu l'intention d'insulter M. Henri Regnault et ne pas se souvenir d'avoir écrit les termes incriminés par celui-ci.

En possession de la lettre, le président fut obligé de remettre l'affaire à quinzaine pour l'enregistrement de ce précieux document. La deuxième audience aura lieu le 10 mai.

Mais déjà, notre adversaire a montré une fois de plus la facilité avec laquelle il rétracte ou oublie les insultes qu'il profère à l'égard de ceux qui admettent la réalité du spiritisme.

A la Phalange

La Société la Phalange, 30, rue Chalgrin, Paris, poursuit inlassablement son œuvre de rénovation sociale et de propagande des idées spirites. Le 30 avril, salle de Géographie M. G. Mélusson, président de la Société d'études psychiques de Lyon, fit une conférence très intéressante au cous de laquelle, prouvant avec surabondance que le Spiritisme n'est pas une plaisanterie, il montre comment il faut comprendre notre science. Très applaudi, il répondit victorieusement aux auditeurs qui lui firent des objections ; ses explications très nettes, ont de plus montré son parfait accord avec la façon dont M. Henri Regnault comprend le spiritisme. Notre collaborateur a continué son cours sur la médiumnité en exposant ceux des phénomènes produits par Eusapia Paladino qui s'expliquent par l'animisme.

Un important concert permit d'applaudir Mme Henri Regnault, MM. E. Ferval, de l'opéra de Monte-Carlo, Max le Marchal, Gelas, guitariste-concertiste.

La prochaine réunion de *la Phalange* aura lieu, salle de Géographie, le 28 mai à 14 h. 30. M. Henri Regnault parlera des preuves obtenues par M. Henri Sausse, et Mme B. G. traitera des objections (matérialistes et autres) contre le spiritisme.

La somnambule avait vu clair

Sous ce titre le journal *Le Matin* a publié la note suivante que nous reproduisons intégralement.

NANCY, 31 janvier. — Téléph. *Matin.* — *Le Matin* a rendu compte en détail de la mystérieuse disparition de M. Massonpierre, retraité forestier, 71 ans, garde particulier du marquis de Clermont-Tonnerre à Boucq, qui, le 20 décembre dernier, s'était rendu à Troussey pour toucher une somme de 150 francs et n'avait plus reparu depuis à son domicile.

Pour tout indice on n'avait retrouvé que la casquette du garde à Dommartin-la-Brûlée, mais toutes les recherches avaient été vaines pour retrouver le garde. Dans l'entourage de la famille, une voyante de Nancy avait été consultée et avait déclaré qu'elle voyait le disparu flotter dans l'eau. Mais les dires de la somnambule ne s'étaient pas jusqu'ici vérifiés.

Or, hier soir, le cadavre de M. Massonpierre a été découvert dans le canal de la Marne au Rhin, près de Troussey. Les parquets de Saint-Mihiel et de Toul, ainsi que les inspecteurs de la 15e brigade mobile, se sont immédiatement portés sur les lieux. Un premier examen sommaire révéla que le malheureux garde avait deux côtes brisées et une forte blessure à la tête. L'autopsie permettra de déterminer si l'on se trouve en présence d'un crime ou d'un accident.

Syndicat des Pauvres

Mme Carita Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris 17e

Mars 1922. — Dernier total : 358 fr. 50.

Mme Letort, 12 fr. ; M. J. Lemay, 20 fr. ; R. L. 50 fr. ; M. Haigneré, 20 fr. ; M. Eugène Philippe, 15 fr. ; Mme Vve Philippe 50 fr. ; M. H. Bougonnier, 10 fr. ; M. V. Bourdais, 2 fr. ; A. B. L. 10 fr ; Mme Th. Fons, 2 fr. ; Pour Roger, 5 fr. ; M. Busson, 5 fr ; Anonyme, 15 fr. ; Mme Duvernoy, 12 fr. ; Mme Sauvé, 2 fr. ; Mme C. Borderieux, 1 fr. 50 ; Mme Camier, 2 fr. ; Total : 591 fr.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Juin 1922.

Spiritisme et Métapsychisme

Ainsi que je l'ai signalé dans le dernier numéro, la principale objection de M. Charles Richet contre la réalité des manifestations des esprits c'est que, selon lui, l'âme humaine n'a pas d'existence réelle, la pensée n'est qu'un produit du fonctionnement du cerveau, de sorte que lorsque celui-ci est détruit il serait absurde de supposer que l'intelligence a survécu. C'est en partant de ce postulatum qu'il essaye d'expliquer par des facultés inconnues de l'être vivant tous les phénomènes de la médiumnité. On a déjà bien des fois réfuté la thèse matérialiste et il me semble de bonne guerre d'opposer à un physiologiste comme M. Charles Richet l'opinion d'un de ses plus illustres devanciers « Claude Bernard ». La voici :

La matière, quelle qu'elle soit, est toujours dénuée de spontanéité et n'engendre rien ; elle ne fait qu'exprimer par ses propriétés l'idée de celui qui a créé la machine qui fonctionne. De sorte que la matière organisée du cerveau qui manifeste des phénomènes de sensibilité et d'intelligence, propres à l'être vivant, n'a pas plus conscience de la pensée et des phénomènes qu'elle manifeste, que la matière brute d'une machine inerte, d'une horloge par exemple, n'a conscience des mouvements qu'elle manifeste ou de l'heure qu'elle indique ; pas plus que les caractères d'imprimerie et le papier n'ont la conscience des idées qu'ils retracent. Dire que le cerveau sécrète la pensée, cela reviendrait à dire que l'horloge sécrète l'heure ou l'idée du temps....

» Il ne faut pas croire que c'est la matière qui a engendré la loi d'ordre et de succession, ce serait tomber dans l'erreur grossière des matérialistes. »

Mais, pourra répondre Richet, c'est là une opinion philosophique et pas autre chose ; il me faudrait des preuves positives : que l'âme humaine a une existence individuelle pendant la vie pour que je puisse admettre, au moins théoriquement, la possibilité de sa survivance à la dissolution du corps.

Eh bien ! ces preuves, l'observation et l'expérience spirites les ont fournies avec abondance et j'ai été surpris de ne pas trouver dans le gros livre de la métapsychique une réfutation en règle de tous les genres de preuves que les spirites ont accumulées depuis un demi-siècle. Il s'agit ici de bien s'entendre, les spirites ne nient en aucune façon que le cerveau ne soit l'instrument nécessaire pendant la vie terrestre à la manifestation de la pensée, mais ils prétendent pouvoir démontrer que l'âme a une existence réelle, qu'elle est séparable du corps pendant la vie, en un mot qu'elle peut s'extérioriser et qu'il est possible d'obtenir des preuves physiques et intellectuelles de cette bilocation. Autrement dit le cerveau ne serait que l'instrument qui sert à l'âme incarnée dans le corps pour se manifester au dehors comme le piano n'est que l'instrument qui sert au musicien pour faire connaître ses mélodies. La destruction du piano n'entraîne nullement celle de l'artiste. Quelles sont donc les preuves qui me permettent de faire une pareille affirmation. Elles sont nombreuses et variées, c'est en premier lieu les cas bien nets où le corps d'un individu A étant à un endroit déterminé, son image est vue simultanément dans un second endroit par plusieurs personnes qui s'accordent pour faire exactement la description de ce fantôme de vivant ; en second lieu ce sosie n'est pas une effigie inerte c'est un être qui peut agir physiquement sur la matière, il possède donc de l'intelligence et intentionnellement de la motricité.

3° Il est possible de provoquer expérimentalement ce dédoublement de l'être humain.

4° On a pu conserver des traces durables de l'objectivité du fantôme de vivant soit par la photographie soit par des empreintes sur différentes substances. Je vais citer rapidement quelques-uns des cas que j'emprunterai à mon ouvrage sur « Les apparitions matérialisées des vivants et des morts » tome I.

Apparitions simultanées ou collectives de fantômes de vivants (1)

Tout d'abord il est utile de savoir si la vision simultanée d'un fantôme de vivant n'est pas une hallucination collective, je ne le

(1) Voir pour le développement mon ouvrage Tome I, chapitre IV, p. 144.

pense pas car plusieurs raisons très sérieuses s'opposent à cette interprétation; en premier lieu si l'on suppose qu'un individu A puisse halluciner télépathiquement trois sujets B, C, D il n'est nullement démontré que cette hallucination soit identique, chez les trois percipients, l'expérience ayant démontré que l'action télépathique peut se traduire par des hallucinations non seulement visuelles mais aussi auditives ou motrices, suivant le type psychologique auquel appartient le percipient.

Il est donc extrêmement douteux que deux ou plusieurs personnes projettent, indépendamment l'une de l'autre, leurs impressions télépathiques sous la même forme, au même moment et au même endroit, ce qui devrait arriver si le phénomène était toujours subjectif, c'est-à dire purement hallucinatoire. Pour les mêmes raisons on ne peut non plus imaginer que ce soit l'un des percipients B, par exemple, qui communique à C ou à D son hallucination, car il serait obligé de la modifier à chaque instant d'une manière identique chez C et D pour que le déplacement du fantôme, lorsqu'il se produit, soit perçu identiquement par C ou par D. Il semble donc bien qu'une vision collective d'un fantôme corresponde à une réalité objective, autrement dit qu'il existe, à l'endroit où le fantôme est vu collectivement, quelque chose de réel qui influence de la même manière le sens oculaire des assistants. C'est d'ailleurs ce que paraît admettre M. Charles Richet puisqu'il dit (1) :

Il serait important de pouvoir tant bien que mal délimiter ce qui est objectif de ce qui ne l'est pas. Assurément on pourrait caractériser un phénomène visuel subjectif, en disant qu'il ne produit pas d'impression photographique. Mais on n'a pas toujours un appareil photographique braqué, de sorte qu'il faut adopter un autre critérium plus pratique. Nous disons alors qu'un phénomène n'est objectif, dans le sens ordinaire de ce mot, que si toutes les personnes présentes ont simultanément la même perception sensorielle.

Et cependant il y a des objectivités différentes de l'objectivité habituelle ; car lorsque deux sensitifs croient voir le même fantôme, encore que ce fantôme ne se manifeste pas sur une plaque photographique sensible, c'est qu'il y a une objectivité quelconque.

Mais, si plusieurs personnes voient simultanément la même apparition, si des animaux, chiens ou chats, semblent être effrayés, s'il y a surtout dé-

(1) *Traité de Métapsychique*, p. 708.

placement d'objets, alors vraiment il est impossible de nier l'objectivtié vraie habituelle.

Ici il ne s'agit plus de cryptesthésie de la part des assistants. C'est vraiment une vision normale qui a lieu et le double est aussi réel qu'une autre personne matérielle quelconque. Je vais citer quelques cas de cette nature qui ne laissent aucun doute sur l'existence positive des fantômes de vivants qui se sont produits accidentellement. Cas de Mme Elgée, p. 168. (*Hallucination télépathique,* p. 373).

1er mars 1885.

Au mois de novembre 1864 je m'étais arrêtée au Caire, en allant aux Indes ; voici le curieux événement qui m'arriva :

A cause de l'affluence inaccoutumée de voyageurs, je dus, avec la jeune personne qui m'accompagnait (Mlle Dennys) et quelques autres passagers du courrier des Indes, m'installer dans un hôtel assez peu fréquenté. La chambre habitée par Mlle D... et moi-même était grande, et haute de plafond et sombre, le mobilier, des plus pauvres, était composé de deux petits lits placés presque au milieu de la chambre et qui ne touchaient pas du tout les murs, de deux ou trois chaises de cannes, d'une très petite toilette et d'un sofa de forme ancienne, qui était placé contre un battant de la grande porte de la chambre. Ce meuble était beaucoup trop lourd pour être déplacé, si ce n'est par deux ou trois personnes. On entrait par l'autre battant de la porte, la porte faisait face aux deux lits.

Je me sentais assez triste et sous l'impression d'un sentiment bizarre et comme Mlle D... était une personne nerveuse, je fermai la porte à clef, et je mis la clef sous mon oreiller ; mais Mlle D... ayant fait la remarque qu'il pouvait y avoir une autre clef pour ouvrir la porte du dehors, je mis une chaise contre la porte avec mon sac de voyage dessus, et ainsi disposé que, à la moindre pression du dehors, la chaise ou le sac devaient tomber sur le plancher, et faire assez de bruit pour me réveiller. Nous nous couchâmes alors ; le lit que j'avais choisi était près de l'unique fenêtre de la chambre, ses deux battants allaient presque jusqu'au plancher. A cause de la chaleur, je laissai la fenêtre ouverte, après m'être assurée que l'on ne pouvait entrer par là. La fenêtre donnait sur un petit balcon isolé et nous étions à 3 étages au-dessus du sol.

Je m'éveillai brusquement d'un profond sommeil avec le sentiment que quelqu'un m'avait appelée et m'asseyant dans mon lit, à mon étonnement sans bornes, je vis, à la claire lumière d'une lueur matinale qui entrait par la grande fenêtre déjà mentionnée, la forme d'un vieil ami que j'aimais beaucoup et que je savais être en Angleterre. Il me semblait très désireux de me parler, et je lui dis : « Mon Dieu ! comment êtes-vous

venu ici ? » La forme était si nette que je remarquai chaque détail de son habillement et même trois boutons en onyx qu'il portait toujours Il sembla s'avancer d'un pas vers moi, lorsque tout à coup il montra du doigt l'autre côté de la chambre, et, en me retournant, je vis Mlle D... assise dans son lit et qui regardait cette forme avec une expression de terreur intense.

Je me retournai, mon ami parut secouer la tête, et se retira pas à pas, lentement, jusqu'à la porte, puis il sembla s'enfoncer à travers le battant devant lequel le sofa se trouvait. Je n'ai jamais su ce qui m'arriva après cela, mais je ne me souviens que du brillant soleil qui inonda la chambre en traversant la fenêtre. Peu à peu le souvenir de ce qui était arrivé me revint, et cette question se présenta à mon esprit : Avais-je rêvé ou avais-je eu une vision de l'autre monde? La présence corporelle de mon ami était absolument impossible. Me rappelant que Mlle D... avait paru voir la forme aussi bien que moi, je résolus de l'interroger pour savoir si c'était un rêve ou une vision. Je me gardai de lui en parler avant qu'elle ne m'en parlât elle-même. Comme elle semblait encore endormie je me levai ; j'examinai la porte soigneusement, je trouvai le sac et la chaise à leur place, et la clef, sous mon oreiller ; le sofa n'avait pas été touché, et le battant de la porte ne semblait pas avoir été ouvert depuis des années.

Peu après, Mlle D... s'éveilla ; elle regarda autour de la chambre et jetant les yeux sur la chaise et le sac, elle fit la remarque que cela n'avait pas servi à grand chose. Je dis : « Que voulez-vous dire ». Alors elle me dit : « Mais cet homme qui était dans la chambre ce matin a dû sortir d'une manière ou de l'autre ? *elle se mit alors à me décrire exactement ce que j'avais vu moi-même* (1). Je ne lui dis pas ce que j'avais vu et je la mis en colère en traitant cela de pure vision ; je lui montrai la clef encore sous mon oreiller ; la chaise et le sac encore en place. Je lui demandai alors si, puisqu'elle était si sûre d'avoir vu quelqu'un dans la chambre, elle savait qui c'était. « Non, dit-elle, je ne l'avais jamais vu avant ni personne comme lui. Je dis : avez-vous vu son portrait ? » Elle répondit non. Mlle Denys ne sut jamais ce que j'avais vu et cependant elle fit à une tierce personne la description exacte de ce que nous avions vu toutes les deux. »

Naturellement, j'avais l'idée que mon ami était mort. Ce n'était pas cependant le cas ; je le rencontrai quatre ans plus tard et sans lui parler de ce qui m'était arrivé au Caire, je lui demandai, en plaisantant, s'il pouvait se rappeler de ce qu'il faisait certain soir de novembre 1864. « Ma foi, dit-il, vous me demandez d'avoir bonne mémoire », mais après avoir réfléchi un peu il répondit : « Mais c'est au moment où je me

(1) (C'est moi qui souligne).

trouvais si tracassé en essayant de me décider pour ou contre le poste qu'on m'offrait et où je désirais tellement vous avoir avec moi pour causer de cette affaire. Je restais assis très tard au coin du feu essayant de penser ce que vous m'auriez conseillé de faire. »

Quelques questions et la comparaison des dates mirent en lumière ce fait curieux qui, eu égard à la différence d'heure qu'il y a entre l'Angleterre et le Caire, ses réflexions auprès du feu et mon hallucination avaient été simultanées. Lui ayant raconté les faits ci-dessus, je lui demandai s'il avait eu conscience d'une sensation inaccoutumée ou particulière. Il dit que non, mais qu'il avait seulement désiré me voir.

On a obtenu de Mlle Denys devenue Mme Ramsay la confirmation complète de tous les détails relatifs à l'apparition sauf que, pour Madame Ramsay, le fantôme avait toute sa barbe, tandis que Mme Elgée ne le vit qu'avec une moustache et des favoris.

Discutons ce cas.

1° Il est extrêmement invraisemblable que ce soit là un récit mensonger puisque nous avons deux relations concordantes de deux personnes honorables qui n'auraient aucun intérêt à imaginer une semblable histoire ;

2° Il est certain que ce n'est pas un étranger qui s'est introduit dans la chambre, la seule porte donnant accès dans la chambre étant restée fermée et barricadée pendant toute la nuit ;

3° C'est à la lumière du jour naissant que le fantôme est visible pour les deux percipientes ;

4° L'apparition n'est pas une simple effigie inerte car il se meut à plusieurs reprises ;

5° Il possède une intelligence car c'est lui qui, par gestes, indique à Mme Elgée, la terreur de Mlle Dennys assise sur son lit ;

6° Comme toujours le fantôme est habillé et la vision de Mme Elgée est si nette qu'elle distingue 3 boutons en onyx que son ami avait l'habitude de porter.

Il est donc sûr, certain, incontestable, que pendant que M. X était physiquement, corporellement à Londres, son double, son sosie exact se trouvait la même nuit au Caire dans la chambre de Mme Elgée. Voilà qui est indiscutable et qui ne relève en aucune façon de la cryptesthésie ; de plus ce double agissait intelligemment ; il y avait donc à ce moment une véritable bilocation, le corps matériel étant d'un côté et son double matérialisé à une grande distance de là ; nous verrons qu'il y a bien d'autres exemples car ce cas n'est pas unique et de cette étude il ressortira avec certitude que l'âme est indépendante du corps.

G. DELANNE.

Snobisme Scientifique

Voici quelques échos de la Société pour les Recherches Psychiques qui reviennent frapper nos oreilles. Comme l'ont fait tant d'autres, avant elles, Mme Bisson et son médium Eva sont allées à Londres pour faire constater les phénomènes par une autorité dont le témoignage ne saurait être mis en doute.

Cette société semble avoir fort mal compris son rôle.

Nulle part, dans son rapport, on ne voit apparaître ce souci passionné de la vérité qui avait inspiré les affirmations sans réserves des W. Crookes, Lombroso, Morselli, Ch. Richet, etc. Ceux-ci avaient compris que les Spirites, perpétuels accusés, avaient droit à un peu de justice et, à leurs conclusions, ils ajoutaient les paroles décisives qui devaient réduire le mensonge à l'impuissance.

On n'a plus ce courage aujourd'hui ; une jeune femme a consacré dix années de sa vie et le meilleur temps de sa jeunesse à jouer ce rôle de perpétuelle accusée et, lorsqu'elle choisit un juge, dans l'espoir de faire cesser tous les doutes, ce juge ne songe qu'à soulever de nouvelles hypothèses, son rapport ressemble au jugement de Perrin Dandin :

La justice vous donne à chacun une écaille.

Oh j'entends bien la défense des malheureuses victimes du snobisme scientifique : La Science doit être sourde aux raisons du Sentiment, la Science ne connaît pas les conclusions hâtives....., la Science..... et je vois venir le fameux et stupide aphorisme : Un fait n'est scientifique que s'il est reproduisible à volonté. Mais, bonnes gens, il n'y a pas de faits scientifiques, il n'y a que des observations bien ou mal prises, d'où l'on tire des déductions plus ou moins scientifiques. Les faits scientifiques, au XIXe siècle, étaient l'existence d'atomes indestructibles, seule base de la matière éternelle, un tas de théories périmées, et bien d'autres encore qui sont si peu certaines aujourd'hui qu'on écoute avec complaisance les théories d'Einstein qui les renverseraient. Ce n'est pas que la Science se soit trompée sur les faits qu'elle avait vus et constatés, c'est tout bonnement parce qu'elle en avait tiré des déductions qui n'étaient nullement nécessaires.

Eh bien, nous avons répondu aux snobs qui réclamaient l'expertise scientifique, en acceptant le contrôle des savants, non pas que l'intervention de la Science nous fut indispensable, mais parce que nous savions que ceux-là avaient l'amour de la vérité, que leur jugement était sain ; et parce que la Science les honore et qu'ils honorent la Science.

Ceux-ci ayant jugé, en notre faveur, on nous répond : cela ne compte pas, il faut qu'un fait soit reproduisible à volonté, ces savants ont pu être trompés, ce sont des prestidigitateurs qu'il nous faut, ceux-là sauront bien vous pincer, et l'on voudrait même nous en imposer un, que ses collègues n'honorent pas du tout, et qui, lui-même n'honore pas sa profession.

Mais il y a des prestidigitateurs honnêtes et nous répondons à ceux qui récusent le témoignage scientifique en acceptant leur contrôle, mais ceux-ci n'ont ni la liberté d'esprit ni l'indépendance du savant, leur jugement est influencé par le souci professionnel. Nous l'avons vu maintes fois, s'ils étaient aussi affirmatifs que les savants, leurs collègues intoxiqués d'incrédulité, les feraient passer pour des naïfs. Et alors, ils font, comme celui de Londres, un rapport où leur jugement n'apparaît pas, où la préoccupation d'une solution n'apparaît pas, il semble qu'on parle uniquement pour le public, avec la préoccupation de le persuader qu'on est plus prudent encore que M. Richet, qu'on est encore plus sceptique et plus scientifique. — Mais on ne vous demande pas si le fait est scientifique, on ne vous demande pas votre avis sur son explication, sur les possibilités d'erreurs de la part d'autres expérimentateurs, on vous demande si cela est, et vous ne pouvez pas répondre oui ou non ! Mais alors nous n'avons pas besoin de vous ; le fait peut être constaté par n'importe qui, et il a été constaté par tous ceux qui l'ont examiné longuement. Vous récusez notre témoignage, mais quand un témoin paraît devant le tribunal on ne le récuse pas sous prétexte qu'il n'appartient pas à l'Académie des Sciences ; ou qu'il n'entend rien à la prestidigitation. Or, voici une des réticences de l'expert de Londres : — On peut se demander, dit-il, si des contrôleurs ignorants des méthodes de la prestidigitation sont capables d'empêcher l'introduction dans la salle des Séances d'objets préparés d'avance. — Eh bien mais..... et lui-même ? — Il était là pour

cela ; comment ne nous dit-il pas s'il s'est trouvé capable ou incapable d'empêcher cette introduction ? Ce sont ces restrictions qui rendent inutiles les longs efforts, les peines et les fatigues que ces dames avaient acceptés dans la certitude où elles étaient d'apporter un fait probant. Elles ont pu manifester quelque désappointement, on ne s'en émeut guère, on semble leur dire : Est-ce que je ne suis pas un bon ami ? — Est-ce que je ne vous parle pas poliment ! — Allez, vous êtes une ingrate, ne tombez jamais sous ma patte.

Remarquez qu'on peut toujours négliger les résultats d'une bonne séance en arguant de l'insuffisance du contrôle ; pour éviter cela, les investigateurs étaient toujours sollicités d'appliquer le contrôle sans restriction, une négligence de leur part, à cet égard, laisserait place à d'autres soupçons.

Pourtant le rapport n'est pas nul, mais ce qui est rapporté y est décrit de telle sorte qu'on ne sait jamais dans quel sens il faut l'interpréter. L'hypothèse de la régurgitation n'a pas été écartée et même, il est dit que le mode de disparition des objets rappelle la méthode employée par les prestidigitateurs. Curieuse cette méthode ; il faudrait la pratiquer devant nous, après contrôle identique ; et puis il aurait fallu l'expliquer. Il faut espérer que l'explication vaudrait mieux que l'hypothèse imaginée selon laquelle le médium aurait pu modeler une main, en dégurgitant un bloc de cire qu'il ferait fondre, à travers les mailles du filet, au moyen d'un souffle chaud.

Qu'on y prenne garde, si ce sont là des conclusions prudentes, elles ne sont pas l'indice d'un jugement sain, et nous avons le droit de choisir nos juges. Si des hypothèses saugrenues doivent être tolérées sous prétexte de critiques sévères, vous verrez qu'elles deviendront scientifiques ; en effet, elles peuvent se répéter à volonté, elles sont inépuisables ; et elles auraient pour résultat de détourner l'attention de la masse écrasante de témoignages scientifiques, précédemment acquis.

Dans son *Traité de Métapsychique*, Richet a écrit : — Quand je pense aux précautions que nous avons tous prises, vingt fois, cent fois, mille fois, il est inadmissible que nous ayons été tous vingt fois, cent fois, mille fois trompés. Comme vous le voyez, auprès des savants, ce sont encore les droits du bon sens qui l'emportent.

L. CHEVREUIL.

Phénomènes de Lisbonne

Lisbonne, le 22 avril 1922.

MON CHER AMI,

Voici donc, en résumé, ce qui continue à se passer dans mes séances, toujours sous le plus rigoureux contrôle, c'est-à-dire que le médium est toujours mis dans l'impossibilité de bouger, que les portes sont hermétiquement fermées et nos mains enchaînées. — Le truc de substitution de mains peut avoir lieu quand on n'est pas averti, mais l'étant ce n'est plus guère facile. D'ailleurs, à part les attouchements, tous les autres phénomènes sont produits loin de nous, aussi bien chez le médium que chez moi. — Nous en obtenons avec ou sans lumière. — Par exemple chaque fois que je dîne avec le médium, chez elle ou chez moi, la table devant laquelle nous mangeons parle, remue, au point de renverser les liquides. — Il y a quelques jours encore, dans mon salon, pendant que la Comtesse et moi, prenions le thé, vers les cinq heures de l'après-midi, le soleil entrant triomphalement par les fenêtres, ma table de 78 kilos dont je parle si souvent dans mon livre *Mystérieux phénomènes de l'Au-delà*, mais qui cet après-midi avait en surplus des plantes dont les vases pleins de terre sont très lourds, cette table, dis-je, au moment où nous nous y attendions le moins, se souleva plusieurs fois d'un côté, s'agita en l'air avec une facilité telle qu'elle semblait une plume et ceci au point que j'ai demandé à l'entité qui produisait ce phénomène, de rester tranquille pour nous laisser prendre notre thé sans le renverser, mais nous sommes tellement habituées à ce genre de manifestations que nous n'en faisons plus de cas.

Quant aux apports j'en ai eu en quantité. — Vous avez lu en son temps l'apport singulier d'un trèfle inconnu à Lisbonne qui a fleuri, qui a laissé des semences d'un parfum délicieux et qui est mort normalement en son temps. — Je crois que vous vous rappelez les conditions de cet apport que j'avais demandé dix minutes avant son apparition chez moi, pendant que le médium était encore absent. — Depuis j'ai eu beaucoup d'autres apports désirés aussi environ dix minutes avant leur arrivée. — Celui que je soigne avec beaucoup d'intérêt en ce moment, est une plante apportée dans son petit pot le 23 novembre 1921, pareille à une feuille apportée le 22 juillet, c'est-à-dire quelques mois avant. Cette plante doit être très rare puisque jusqu'à présent personne ne la connaît ; elle fait l'admiration de tout le monde, non seulement par la forme délicate des feuilles, mais aussi par l'odeur que ces feuilles exhalent, quand on les touche. — On nous a encore apporté une broche en argent, émaillée de bleu, en forme de fer à cheval, portant autour une phrase grecque qui veut dire : « Eternel souvenir » un cordon en or où est pendue une petite main de Fatma du

même métal, une rose artificielle en soie et en gaze, comme on n'en confectionne plus de nos jours, qui sentait et sent encore, depuis des mois, la cire et l'encens. — J'allais oublier de mentionner une alliance bizarre, en or, qu'une entité invisible m'a elle-même mise au doigt et que je porte toujours, ainsi qu'une médaille où de même les entités ont placé un petit trèfle à quatre feuilles et enlevé de dessous verre des myosotis qui s'y trouvaient depuis des années. Cette médaille étant pendue à mon cou comment a t-on fait pour enlever de dessous ce verre les petites fleurs dont je viens de parler !... La bague forme deux alliances soudées d'un côté ; sur une des alliances on y aperçoit également une trace de soudure. En demandant des explications il nous fut dit par de petits coups frappés n'importe où, que cette bague venait des catacombes de Rome, qu'elle appartenait à une entité nommée Flavia Diurna, assassinée sur le Mont Pincio et que pendant que les chrétiens transportaient son corps aux Catacombes, un petit cœur maintenu à cette bague, par la seconde soudure dont j'ai parlé, est tombé et a été écrasé ; on nous a ajouté que le petit cœur était une boîte qui contenait une pilule empoisonnée. Mon ami, c'est au moins ce qu'on nous a raconté, mais ce qui, en tous cas, ne fait aucun doute, c'est la bizarrerie du bijou, son ancienneté et cette soudure qui nous prouve, qu'en effet, quelque chose manque à cette bague.

Dans une autre séance, où je me trouvais seule avec la Comtesse, ses mains dans les miennes, on transporta d'un coin de la salle, un pupitre pour musique de violon ; ce pupitre fut si brusquement envoyé sur nous qu'il tomba sur le nez de la Comtesse et la blessa légèrement ; — puis quelque chose de lourd qui fit un grand bruit fut encore projeté près de nous, ce qui effraya mon amie, qui ne voulut pas continuer. En faisant la lumière nous avons constaté que c'était une de ces planches pour servir de table quand on est au lit et qui était enfermée dans une armoire et venait de deux pièces à côté ; cette planche a donc dû traverser trois portes, pour nous arriver. — Il faut convenir que c'est extraordinaire, tout au moins pour nos connaissances.

Veuillez croire, cher ami, à l'assurance de toute ma bonne amitié.

MADELEINE FRONDONI LACOMBE.

Conclusions de Camille Flammarion
SUR
la Mort et son Mystère

Lorsque la Revue hebdomadaire l'*Opinion* publia, dans son numéro du 27 août 1921, l'interview de CAMILLE FLAMMARION et les choses étranges qu'on lui faisait dire à propos du 3e volume de son

ouvrage, alors en préparation, les personnes au courant des sentiments de l'illustre écrivain ne furent pas médiocrement étonnées d'y trouver des choses dans ce goût-là : « *On n'y trouvera rien. Je ne sais rien.....* » Mais le plus étonné fut certainement l'interviewé ; prenant sa plume de Tolède, il décocha une de ces réponses de derrière les fagots qui font époque dans la vie de celui qui les reçoit : « *L'un de nous a dû rêver, et il me semble que ce n'est pas moi... Je comprends votre scepticisme ; on ne sait que ce que l'on a appris et vous êtes en excellente société avec l'Académie des Sciences du temps de Lavoisier... Le lion de Némée, en tombant de la Lune, n'a pas été plus surpris que moi et qu'un grand nombre de vos lecteurs. Il me semble que lorsqu'on discute spiritisme, il conviendrait de s'entendre sur le mot et ne pas confondre Paris avec Tombouctou...* »

Ce style railleur et mordant ne rappelle-t-il pas celui du sceptique et souriant ANATOLE FRANCE, lorsqu'il parle de sa caricature mucilagineuse et verdâtre, par Van Donghen : « Ce portrait a de l'allure et un certain caractère... » Et c'est, en effet, le seul accueil que peut faire l'homme supérieur aux déformations préméditées de sa pensée ou de ses traits : *Ridendo castigat.*

Le 3e volume de la MORT ET SON MYSTÈRE nous apporte l'éclatante confirmation des sentiments spiritualistes et des croyances nettement spirites de Camille Flammarion ; c'est le couronnement d'une longue existence, remarquable par son unité morale. Nous allons voir, dès les premières pages que « *ce livre a pour but d'établir la survivance sur des faits d'observation* (page 2). — *Le sujet auquel nous arrivons ici nous conduira à des témoignages formels et catégoriques de la survivance* (6). - *Les phénomènes posthumes montrent que la vie se continue au delà de la tombe* (7). — *Les âmes des morts existent, voient, entendent, se manifestent* (34). — *Les observations nous conduisent à admettre la survivance et à penser, en même temps, que la vie d'outre-tombe continue celle-ci* (47). — *L'être humain survit à la mort et les âmes qui s'aiment ne sont pas séparées ; les invisibles ne sont pas absents* (49). — *La possibilité de communication avec des trépassés se présente comme aussi indiscutable que celle des communications télépathiques entre vivants* (118). — *Les êtres que nous avons aimés pendant leur vie et qui nous sont restés attachés jusqu'à leur mort ne nous deviennent pas étrangers ; ils existent toujours, et nous sentons, en diverses circonstances, leur invisible présence*

(139). — *Mes lecteurs savent avec certitude que l'être humain, animé du désir d'annoncer sa mort à une personne amie, peut agir à distance sur l'esprit de cette personne* (248) ».

*
* *

Ces affirmations répétées sont basées sur une expérimentation personnelle de plus de 60 ans et s'appuient sur des manifestations dont il est impossible de nier le caractère formellement spiritique, telle que celle de Benjamin Sirchia qui accomplit sa promesse, faite au docteur Caltagirone, de se manifester après sa mort en cassant quelque chose chez lui. C'est le père de M. Ballet-Gallifet se montrant à son fils, avec la légère claudication dont il était atteint de son vivant. C'est la bretonne Keriado qui apparaît à M. Neberry ; c'est un enfant de 12 ans, Tommy Brown, qui voit son père mort deux ans auparavant ; c'est Albert Revol, mort à Pontcharra (Isère) venant dans un groupe de Nancy et donnant par la table des renseignements qui permettent de reconstituer son identité.

Il y a des morts qui reviennent pour régler des dettes impayées et donnent dans ce but, les indications nécessaires ; certains indiquent l'endroit dans lequel est déposé leur testament ou caché leur magot ; d'autres reviennent pour sauver des personnes en danger, ou pour exercer une vengeance.

Certains morts se manifestent moins d'une heure après leur désincarnation (cas Thénard, cas Mollier, cas Stella) ; d'autres se montrent dans les 24 heures qui ont suivi le décès, et parmi ceux-là, il y a la mère Arondel, marchande de poisson, qui vient annoncer sa mort, mais qui ne peut pas arriver à y croire elle-même.

Quelques désincarnés, notamment : Georges Deméantis, tué le 23 mai 1921, dans l'attaque du Labyrinthe, et René Clarinval, disparu le 2 septembre 1916, à Verdun, après un combat d'avions, sont venus donner des indications qui ont permis de retrouver leur sépulture. Je puis, personnellement, confirmer le fait Clarinval : la mère de ce jeune aviateur étant venue, il y a 3 mois, dans une de nos séances, incognito, Albertine, qui ne la connaissait pas davantage que moi, a eu la vision de René, entre un Russe et un Allemand, tel qu'il était apparu à sa mère, le 25 mai, après l'armistice. Ce cas est assurément le plus remarquable et le plus frappant de tous ceux qui sont cités dans l'ouvrage.

Viennent ensuite les manifestations se produisant dans le courant du mois et parmi elles le cas Lister d'apparition collective *rapporté*, dit Flammarion, *par mon laborieux ami de longue date, Gabriel Delanne et affectant trois sens différents : vue, ouïe et toucher.*

A partir des deuxième, troisième et quatrième années, les communications deviennent de plus en plus rares ; Flammarion ne repousse pas, pour certains cas, les hypothèses de subconscience, lucidité, télépathie, coïncidences, hallucinations, par lesquelles on peut les expliquer, et il cite les expériences du docteur Coste de Lagrave qui parvient à faire deviner à son sujet quelle est la feuille d'arbre à laquelle il pense parmi les milliers de feuilles qui sont tombées sur le sol. Mais, citant l'ouvrage classique de Brière de Boismont qui prétend tout expliquer par les *Hallucinations*, comme on a tout expliqué, pendant 1000 ans, par le diable ; « *On se contente trop vite des hypothèses*, dit-il ; *l'hallucination vaut le diable* ; *il semble même, parfois, qu'elle ne vaut pas le diable.* » Et encore : « *Que les vivants soient les auteurs de pareilles manifestations, l'hypothèse paraît non seulement invraisemblable mais encore inadmissible la plupart du temps. Un fait incompréhensible est toujours un fait, mais une explication incompréhensible n'est pas une explication* ».

Depuis 1899, Flammarion a reçu 4800 lettres d'attestation, dont quelques-unes sont venues des antipodes ; les spiritualistes cléricaux et les matérialistes radicaux blâment le Maître de se livrer à ces études et lui conseillent charitablement d'y renoncer ; mais lui n'hésite pas à reconnaître *qu'il y a des farceurs, des illuminés, des détraqués, et il rappelle qu'il les a stigmatisés dès 1865 dans* Les Forces naturelles inconnues ; *croyants ou rationalistes, aucun n'a encore compris que cette recherche de l'âme humaine et de sa survivance est la plus importante de toutes les études et qu'elle représente le premier devoir du savant. On le comprendra un jour... dans cent ans, peut-être.*

*
* *

Le chapitre XI traite des expériences de spiritisme. Les conditions d'étude en sont généralement mauvaises. La constatation des identités en est la pierre de touche et il en cite quelques-unes des plus frappantes, publiées par Myers, Bozzano, Hodgson, Eugène Nus, G. Bourniquel ; ces observations, d'une variété infinie, cons-

tituent aujourd'hui toute une bibliothèque. Reprenant la parole de Kardec : *le spiritisme sera scientifique ou ne sera pas*, il affirme que le moment est venu de le transformer et de mettre fin à certaines pratiques dans lesquelles la crédulité aveugle a trop de part.

Comme conclusion des trois volumes : les faits prouvent que la mort n'existe pas, ainsi que l'a dit M. Chevreuil ; elle n'est qu'une évolution. *Mors janua vitæ* : la mort est la porte de la vie ; le corps n'est qu'un vêtement. Il passe, change et se désagrège : l'esprit demeure. La matière est une apparence ; l'univers est un dynamisme ; une force intelligente régit tout ; l'âme est indestructible. ELLE SURVIT ET PEUT SE MANIFESTER APRÈS LA MORT ; LA TRANSMISSION TÉLÉPATHIQUE EXISTE ENTRE LES AMES DES DÉFUNTS ET LES AMES DES MORTS. Les êtres humains décédés ont un mode d'existence différent du nôtre ; ils agissent sur nous pour prouver leur survivance. peuvent être vus et perçus avec leurs vêtements, leurs allures ; c'est une perception d'âme à âme, ce ne sont pas des hallucinations, des visions imaginaires ; ce sont des réalités : l'être invisible devient visible. Il semble que le mort continue vaguement certaines habitudes, qu'il erre dans les lieux où il a vécu ou non loin de sa sépulture. Les âmes conservent longtemps leur mentalité terrestre ; chez les catholiques, les demandes de prières sont souvent exprimées. C'est là un fait d'observation qu'il serait important d'analyser au point de vue de la psychologie humaine et transcendantale.

Il affirme ces déductions sur l'observation expérimentale, avec la conviction intime que tout chercheur impartial, doué de quelque esprit d'analyse et se livrant à une investigation sérieuse, arrivera aux mêmes résultats.

L'attraction entre les esprits existe réellement et sera un jour rigoureusement calculée ; rien ne prouve que des communications psychiques ne seront pas établies entre les mondes, entre les différentes terres du ciel.

L'esprit règle tout, depuis la moindre molécule jusqu'à l'intelligence humaine, mais le monde de la pensée n'est pas le monde de la matière, et le matérialisme est une erreur insoutenable.

En terminant, l'auteur annonce qu'il va mettre sur le chantier un quatrième livre qui complètera les trois premiers et dont le titre semble tout indiqué : EN MARGE DE LA MORT ET SON MYSTÈRE.

*
* *

Ce qui ressort de cette enquête sexagénaire, c'est la certitude de la survivance et la possibilité pour les morts de communiquer avec les vivants. Les morts continuent à s'intéresser à ce qui fut leurs occupations terrestres ; c'est parfaitement logique, et il n'y aurait aucune raison à ce qu'un savetier, par exemple, prenne intérêt aux consultations médicales d'un docteur. Flammarion est d'accord, sur tous les points, avec les directeurs du mouvement spirite moderne et particulièrement avec Gabriel Delanne, dont les vues sont semblables aux siennes. Une légère différence d'interprétation doit être cependant notée : elle concerne les vêtements dont sont revêtues les apparitions. Cette question empêche beaucoup de personnes sincères d'admettre la réalité objective de ces manifestations, et elle en a d'autant plus d'importance.

Les créations fluidiques de la pensée expliquent facilement ces faits et peuvent s'appliquer à tous les phénomènes de ce genre ; Flammarion admet plutôt une action spirituelle des morts sur l'esprit des vivants, sous une forme sensible, se traduisant en nous par l'image de l'individu que nous avons connu ; le revenant pourrait prendre une forme pour notre rétine en mettant en jeu certaines fibres cérébrales, et ne pas devenir visible pour des cerveaux non adaptés à ces vibrations.

Nous préférons la première hypothèse, celle de Delanne, qui est aussi celle d'A. Kardec, à la seconde : on a vu, dans certaines séances de matérialisation, l'esprit former lui-même ses draperies, permettre qu'on en coupe des morceaux et reformer la partie coupée ; l'objectivité en était suffisamment considérable pour pouvoir persister longtemps après la disparition du fantôme ; dès lors, il serait surprenant qu'on n'admette pas le pouvoir créateur de la pensée, surtout quand il se manifeste d'une façon aussi irrécusable.

*
* *

Voici donc, dans l'espace de quelques mois, livrés au jugement du public, deux livres d'une égale importance, celui du prof. Richet et celui de C. Flammarion. Mais tandis que le premier reste à moitié chemin, se contentant d'affirmer la réalité des faits, tout en leur donnant une interprétation matérialiste, le second proclame bien

haut l'hypothèse spirite. Le prof. Richet s'est documenté à des sources épuisées ; ses citations sont un peu fatiguées d'avoir trop servi et le public les connaît de longue date ; ses théories ne sont pas nouvelles non plus : ce sont celles de Hartmann, rapportées par Aksakoff. Flammarion, tout au contraire, a expérimenté personnellement, et non point par périodes éloignées correspondant à ses caprices, mais sans arrêt, quotidiennement, pendant toute sa longue vie ; pas un seul jour, il n'a cessé cette énorme correspondance qui se chiffre aujourd'hui par plus de 4000 lettres rendant compte de faits bien établis, inédits, actuels, facilement contrôlables et presque tous indigènes. De là leur supériorité. Ils ont amené l'illustre écrivain à la conviction formelle, absolue. Ils vaincront l'hésitation des gens de bonne foi auxquels ils s'adressent.



Le monde est agité par de grands mouvements d'idées qu'ont soulevé les nouvelles conceptions des lois universelles. Lois physiques ou lois morales, les réflexions qu'elles provoquent aboutissent à des conclusions identiques.

C'est ainsi que l'on peut lire dans le très récent opuscule d'un matérialiste notoire, membre de l'Institut, à propos des recherches sur la relativité :

« *Ainsi se posent l'un après l'autre tous les problèmes de la métaphysique. En présence des insolubles énigmes de la vie et de la destinée, qui oserait blâmer l'homme d'essayer de quitter la route séculaire qu'il suivait sur les flots pour se lancer au sein d'une mer inconnue, sur la foi de nouvelles étoiles ? Jeunesse éternelle ! Immortalité ! Communion des morts et des vivants ! Grandioses espoirs ! Illusions messianiques ! Nous assistons à l'éclosion d'une religion nouvelle. La forme en est singulière ; le langage en est abstrait ; les mystères en sont profonds. Les négateurs d'hier sont les fanatiques de demain* » (1).

Quel heureux rapprochement ! Electricité, radioactivité, lumière, éther ; atomes et électrons ; matière et esprit ; Einstein, Richet, Flammarion ! Le fossé qui avait séparé jusqu'à présent ces hommes et ces choses serait-il près d'être comblé ? G. BOURNIQUEL.

(1) DANIEL BERTHELOT. — *La physique et la métaphysique des théories d'Einstein.* — Payot, 1922.

La Conférence d'un Occultiste

Le samedi 20 mai 1922, à 15 heures, salle Daubigny, 29 avenue d'Aubigny, M. le Professeur Paul Bourgeix ?... de la Société Internationale des sciences spiritualistes (New-York-Paris) a fait une conférence sur l'occultisme et en particulier sur le Spiritisme, son évolution en France et aux Etats-Unis.

Le titre de « professeur » est aujourd'hui employé couramment. Nous avons déjà le professeur Dikson. On aimerait à savoir ce que professe exactement M. Paul Bourgeix ?

Reconnaissons d'ailleurs que M. le Pr Paul Bourgeix reste toujours dans la note correcte. Il n'attaque pas ouvertement, c'est vraisemblablement un occultiste raisonnable, pourvu même d'un certain bagage scientifique.

Il s'exprime dans un français assez correct, avec, par instants, une certaine préciosité un peu agaçante. Son débit est lent ; la phrase bien construite est celle d'un polyglotte trop familier, si l'on peut dire, avec le passé défini et le plus-que-parfait du subjonctif.

Malgré cela, le mot juste manque quelquefois à l'orateur. Parlant d'un prêtre qui vient d'administrer le sacrement d'extrême onction, il emploiera la tournure suivante : « Il le mit en état d'extrême onction ».

L'orateur débute par un très court historique du spiritisme, mais il fait cet historique à la manière de Loriquet écrivant l'histoire de France.

Il ne nie aucun fait. Il en cite au contraire de très nombreux. Il les étale lentement, complaisamment, les faisant en quelques sorte défiler sous les yeux de ses auditeurs.

Il parle,non moins complaisamment, du livre écrit par M. Paul Heuzé : « Les Morts vivent-ils » et le présente comme un ouvrage parfait, bien documenté. Il s'oubliera à certains moments, jusqu'à citer des phrases entières de comptes rendus parus dans la presse, notamment quand il parle du livre de M. Bourniquel : « Les Témoins posthumes ».

Je dis à dessein « il s'oubliera », car l'orateur se garde soigneusement de toute polémique violente, de toute critique acerbe. Il laisse cependant échapper quelques termes, avec un air de souverain mépris, tels par exemple : « Les habitués de la villa Montmorency ».

Il semble répéter quelque leçon bien apprise par un élève plus studieux qu'intelligent.

Il reconnaît cependant la bonne foi de certains spirites, mais il parle vaguement d'Allan Kardec et glisse rapidement sur ceux qui continuent son œuvre.

Il ne parle pas des truqueurs. Il vise plus haut. Ce n'est pas un Dickson téméraire, maladroit et grotesque, c'est un homme plus correct, plus avisé, qui cherche à montrer les possibilités d'hallucination individuelle et collective.

Pour cela, très habilement, il attire l'attention sur les expériences des fakirs. Il cite, notamment, le tour de la corde lancée dans l'espace et le fakir montant le long de cette corde sous les yeux des spectateurs qu'il est parvenu à halluciner collectivement.

Puis, tout de suite après, il cite les apparitions visibles et tangibles de certains êtres humains, au moment même de leur mort.

Et c'est à ce sujet qu'il fait intervenir la théorie de la forme pensée et extériorisée ensuite par l'être humain.

M. le Pr Paul Bourgeix ne nie point non plus la formation de l'ectoplasme. Il a vu ce phénomène à différentes reprises, il en a surveillé les phases, il a même constaté la visibilité du lien fluidique qui relie cet ectoplasme au médium.

Il a vu des maisons hantées, mais il donne des explications plutôt embrouillées sur ce phénomène.

M. le Pr Paul Bourgeix croit cependant aux entités de l'espace. Il y croit fermement, profondément, lamentablement pourrait-on dire, car il ne croit qu'aux mauvais Esprits, à ceux qui ne savent que se jouer des êtres humains et les induire en erreur.

Pressé par l'heure, je n'ai pu assister à la fin de la conférence de M. le Pr Paul Bourgeix. Je le regrette profondément, car j'ai été avisé ultérieurement qu'il avait parlé du livre que j'ai fait récemment paraître : « La Villa du Silence ».

Il en a, paraît-il, fait la critique, sans exagération, en niant la possibilité de voir un « agénère » suffisamment matérialisé pour jouer le rôle de premier plan que présente un des personnages de ce livre.

Sans m'écarter, en aucune façon, de la courtoisie la plus absolue, j'aurais pu répondre à M. Paul Bourgeix et donner quelques explications utiles sur la description des agénères et formulées jadis par Allan Kardec.

Il serait cependant intéressant d'entendre M. le Pr Paul Bourgeix, développer ses théories devant un grand nombre de personnes et accepter la discussion raisonnable.

Il a parlé le 20 mai devant cinquante personnes. Ce n'est tout de même pas suffisant pour démolir le Spiritisme et lui substituer de vieilles théories imprécises dont, en maintes circonstances, les spirites ont déjà fait justice.

« De la discussion doit jaillir la lumière », dit-on.

Les spirites ne craignent pas la lumière, ils sont prêts à discuter, prêts aussi à reconnaître certaines erreurs, prêts à rectifier certaines interprétations données jusqu'ici aux phénomènes occultes.

Le Spiritisme n'a pas de dogme intangible. Allan Kardec l'a formellement déclaré. Il est susceptible de se modifier selon les époques, selon la science, selon les découvertes nouvelles.

Il a donc sur ses adversaires une supériorité incontestable et c'est pour cette raison qu'il pourra triompher de toutes les cabales, éventer tous les pièges qui lui seront tendus.

Une fois de plus nous pourrons peut être voir ce que valent des adversaires qui empruntent volontiers le masque scientifique.

Il est du devoir des spirites kardécistes de défendre la vérité. Il est du devoir de toutes les sociétés spirites d'organiser de plus en plus intensément la propagande pour triompher, une fois de plus, de l'esprit des ténèbres toujours dressé en face de la vérité et qui trouve parfois un appui assez fort parmi les demi-scientifiques, mal instruits, mal documentés, et toujours liés avec les ennemis du progrès.

Occultistes et spirites peuvent s'entendre. Les uns et les autres peuvent progresser dans le domaine purement expérimental. On pourrait peut-être ajouter qu'ils ne le peuvent que l'un par l'autre, mais c'est hélas ce que beaucoup d'entre eux ont tendance à oublier.

PAUL BODIER.



Correspondance à travers la Tombe

Suite de la correspondance après une pause de 2 mois

Le 14 septembre 1914.

MA CHÈRE C...,

Je réponds bien volontiers à ton appel.

« Mon avis sur les événements » ? Je les vois d'une façon un peu différente de celle de mes confrères — Esprits. A mon point de vue le fléau actuel était inévitable et aussi pénible qu'il puisse être, il aura cependant une portée énorme pour l'humanité, trop dense, trop âpre et trop fatiguée de bien-être (1).

Je renonce à développer cette idée ; elle m'entraînerait trop loin. Je résume mon sentiment sur la guerre. *La victoire n'est pas douteuse* ; mais il y aura de grandes difficultés au dernier moment. Il en résultera du bonheur. N'oubliez pas que le malheur est souvent un bien. Une rénovation s'imposait, une rénovation de l'âme européenne. Quand on parle de l'âme européenne il faut naturellement établir une moyenne, pour se baser sur la tendance universelle vers un égoïsme farouche-funeste. (Moi aussi j'étais égoïste et je n'ai pas eu raison). *En Allemagne*, il y aura un changement complet. L'empire sera réduit ; il y aura une confédération, genre britannique. Au point de vue général, je pense qu'il est une ère

(1) On comprendra que cette manière d'envisager les choses ne pouvait être ni la mienne, ni celle du médium. Si elle n'est donc pas une preuve d'identité, elle est une preuve de l'au-delà.

nouvelle qui s'ouvre pour tous les pays participant au conflit (1).

. . . .

. . . .

. . . .

Sois moins tourmentée au sujet de . Tout reprendra après cette guerre...

Mes..... sont indignes. Je ne leur trouve aucune excuse.

Ils sont encore très au-dessous de ce que je pouvais m'imaginer. Je ne puis empêcher leurs procédés, mais je vois qu'ils ne triompheront pas (2).

. . . .

Que m'as-tu encore demandé ? J'ai quelque peine à coordonner mes pensées...

Il m'est difficile de te donner une idée précise de ma nouvelle situation. Je n'aime pas beaucoup les termes spirites (3) et je tiendrai à ne pas employer celui de dématérialisation ; pourtant si j'examine avec toute la sérénité nécessaire ma position actuelle, je dois convenir que ce que j'éprouve, vois et expérimente maintenant ne ressemble en rien à ce que je voyais, ressentais et expérimentais lorsque j'étais auprès de toi, ma chère C...

Je me fais l'effet d'être surtout un principe assimilateur, doué d'une perception et d'une vivacité de mouvements indescriptibles ; en tous cas, ce que je puis t'affirmer, c'est que je suis heureux.

D'aucuns prétendent que ce bonheur est encore très relatif — il me suffit pour l'instant. Ce que je souhaite, c'est que la vie te devienne plus facile ; et lorsque je formule ce souhait, tu devines sans peine, qu'il est fait de regrets.

Au revoir, mon amie. Ne me prive pas de tes lettres ; elles me sont douces et forment pour moi le point d'appui sur lequel j'aime arrêter mon esprit, de même que j'aimais, jadis, contempler si longuement notre lac (4).

A toi toujours. L. G. (5)

---

(1) Je puis prouver par les dates qui se succèdent que ces prophéties *qui se sont* réalisées à la lettre, n'ont pas été inventées après coup : elles m'ont d'ailleurs, permis de rester optimiste aux pires moments, pendant tout le temps de la guerre ; ce que je puis prouver également.

(2) Ce passage offre pour moi une indéniable preuve d'identité. L'Esprit parle en connaissance de cause, comme s'il était *vivant sur la terre* ; il dit des choses que je ne pouvais encore savoir, le médium encore moins, puisque M. B .. ne me connaissait pas. (Je crois utile de le répéter sans cesse).

(3) Mon mari, n'aimant pas le spiritisme, était allé jusqu'à m'en faire un grief. On voit que l'Esprit a gardé son aversion pour ses termes. (Bizarre constatation).

(4) L'Esprit fait allusion au lac de Genève où nous avions passé de longues années.

(5) Le médium tout en ignorant le nom, signait avec les initiales exactes.

MA RÉPONSE

Paris, 15 septembre 1914.

Mon cher L...,

Te dirai-je que ta longue lettre d'hier (1) m'a laissé une impression pénible, malgré son côté intéressant et consolant, malgré sa jolie fin, me donnant la conviction de ton identité par ton souvenir du lac que tu aimais tant. Après le long arrêt de notre correspondance, je m'étais attendue à autre chose qu'à des considérations générales sur l'origine et la fin (2) de la guerre. Il est vrai que j'avais fait moi-même le programme de la lettre, mais il me semblait aller de soi que tu y fisses une introduction sentimentale, naturelle entre deux êtres aimants, séparés par la mort pendant des événements tragiques et ayant naguère montré tant de joie à pouvoir correspondre ensemble.

Ainsi la sécheresse de ton style m'a poussée au doute et celui-ci s'est doublé à ta sortie contre l'égoïsme général de l'Europe. Comment ! toi, que mes théorics altruistes, spirites, irritaient, toi qui te lançais si souvent dans une extravagante philosophie d'égoïsme forcené, toi, tu viendrais me soutenir que la guerre présente détruirait l'égoïsme et menait à une rénovation de l'âme européenne ! Non, il me semblait que cette pensée, trop éloignée de ta mentalité connue, ne venait pas de toi. De là ma réflexion peu gentille après lecture de ta lettre et — ton brusque départ. Comme je l'ai regretté ! Ai-je vraiment blessé ton âme ? Dans ce cas, pardonne-moi. Je ne sais si c'est un effet de mon imagination, mais cette nuit, je t'ai vu en rêve. Tu me montrais une blessure qui me semblait t'avoir été faite par moi. Faut-il le croire ?

Merci de l'espoir que tu me donnes sur X... J'aurais voulus que tu eusses ajouté un mot sur son héroïque décision.

Ta réflexion sur la personne que tu as surnommée la... m'a frappée : Tu la dis déprimée. Pourquoi ? A-t elle à se plaindre ? Où est-elle ? Comment arrives-tu à connaître son état moral ? Elle ne doit pourtant par t'attirer ? Elle ne doit pas être à Paris ; car presque tout le monde s'est sauvé à l'approche du danger. Je suis, pour ainsi dire, restée seule avec mes pensées, mes souvenirs, mes difficultés.

Je .....

. . . .

Si souvent tu souhaitais de pouvoir voir ce qui se passera après la mort. Eh bien, l'as-tu vu ! D'après ce que tu m'as écrit, ton dernier moment était suivi d'un assoupissement psychique dont tu ne t'es réveillé que le

(1) La lettre quoique écrite le lendemain n'a été lue par l'Esprit qu'à la prochaine séance.

(2) Ne pouvant pas vérifier la valeur de la prévision, elle ne m'intéressait que comme opinion.

lendemain après la levée du corps. Je vais donc te faire connaître ce qui se passait avant.

. . . .

Tout cela s'est déroulé devant ton corps inanimé, devant ton visage au sourire figé, au masque paisible de l'âme désormais, hélas ! privée des moyens de défense

Ce moment révoltant pour mon cœur m'était plus cruel que la surprise même de ton départ qui, au moins, m'avait débarrassée de mon incessante appréhension de te voir arriver à une pénible agonie.

. . . .

Mais adieu pour aujourd'hui, ami cher. Puisse ton bonheur actuel être aussi grand que les souffrances que j'ai endurées depuis que tu m'as quittée !

Pour copie conforme : CLAIRE GALICHON.

QUELQUES FAITS

MON CHER CONFRÈRE,

A la suite de mon dernier article, paru dans notre Revue de janvier et mars derniers, vous m'avez demandé de vous faire connaître de nouveaux faits supra normaux garantis par ma signature...

Certes, j'en sais un certain nombre dont j'ai été soit acteur soit témoin ; malheureusement l'heure n'est pas encore venue où je puisse livrer les plus étranges au public ; ils sont trop formidables pour être compris. Il y a notamment, dans ma vie, une année où j'ai assisté à de tels phénomènes qu'à l'heure actuelle j'oserais à peine y croire moi-même s'ils n'avaient eu d'autres témoins que moi et si je n'en avais conservé la preuve photographique qui, elle, ne ment ni ne se trompe.

Il me souvient qu'un jour où j'avais raconté quelques-uns de ces faits à mon vénéré maître, le colonel de Rochas, il m'a dit :

— J'ai vu moi-même se produire des phénomènes analogues, mais croyez-moi ; gardez vous bien de publier ce que vous venez de me dire pas plus que je ne publie tout ce que je connais : on nous taxerait, l'un et l'autre de folie ; la mentalité du public n'est pas encore assez développée pour pouvoir admettre des phénomènes aussi transcendantaux !

Le conseil était judicieux et je m'y suis conformé. Les faits que je vais vous transmettre sont donc plus terre-à-terre et, par suite plus ac-

ceptables mais ils n'en présentent pas moins un certain cachet d'étrangeté...

Avant d'entrer dans mon sujet, permettez-moi une rectification : — à la page 20 du numéro de janvier, le compositeur me fait dire que la guerre de 1914 a été prédite, chez la comtesse de S... en 1913, par le général Temlin intrançant Mme Henry... Qui connaît le général Temlin ?

Personne, à coup sûr, et, attribuée au général Temlin, l'histoire manque absolument d'autorité. J'avais écrit : le général Trochu ! ! !

Ceci rectifié, j'entre dans mon sujet.

I

Il y a douze ou quinze ans, je voyais assez fréquemment un assez puissant médium Mme X..., qui venait chez moi, pour que je l'étudie, une ou deux fois par semaine. A cette époque, par suite d'une piqûre au doigt, ma femme fut atteinte d'un violent phlegmon qui mit sa vie en danger et dont elle ne se remit qu'avec une main droite inutilisable ; elle suivit chez le Dr R..., des séances de mécanothérapie qui, tout en la faisant souffrir beaucoup, n'amenaient pas grande amélioration dans son état.

Un jour, le médium, en état de trance, me dit : — ce médecin torture inutilement la main malade. Que Mme Lancelin me donne sa main : simplement en la massant, je l'améliorerai.

Ma femme consentit, et, deux fois par semaine le médium venait chez moi pour s'occuper de la main malade. — Généralement les choses se passaient comme suit : quand le médium arrivait, on causait, et, tantôt après dix minutes, tantôt après deux heures de conversation, souvent même au milieu d'une phrase, il tombait en trance ; ma femme lui abandonnait alors sa main et le traitement hyperphysique suivait.

Un jour, mon fils, docteur en médecine et par suite très méfiant quant aux capacités thérapeutiques du médium, voulut assister à la séance : il reconnut que, bien que Mme X... n'eut jamais fait de massage à l'état normal, il n'avait rien à reprendre dans sa façon d'opérer. Je dirai tout de suite, ce qui précède n'étant que pour expliquer ce qui va suivre, que l'état de la main s'améliora notablement : le Dr R... attribua cette amélioration à ses procédés de mécanothérapie, mais j'ai dans l'idée que les massages hyperphysiques y furent aussi pour quelque chose.

Au cours d'une de ces séances, une amie de ma femme, Mme B... était venue prendre de ses nouvelles et avait assisté — curieusement — à la séance.

Mme B... était une femme de grande intelligence ; mais, très portée au mysticisme religieux, elle ne pouvait admettre les phénomènes spirites condamnés par l'Eglise, que comme phénomènes animiques tout au plus.

Très intéressée par ce qu'elle avait vu, elle revint aux séances suivantes, et de très curieuses conversations s'engagèrent entre elle qui te-

nait à l'hypothèse animique et l'Entité intrançant le médium qui affirmait constituer un être objectivement distinct de ce médium.

Un jour il y eut positivement, et toujours au même propos une véritable querelle entre eux, si bien que l'Entité, à la fin irritée s'écria (par l'organe du médium) : — Tu ne veux pas me croire ? Eh bien ! je te forcerai bien à me croire !... Et cela, avant longtemps ! — Et la séance de massage continua et prit fin sans que le médium desserrât les dents.

Le soir après son dîner, autant qu'il me souvient, cette dame eut une lettre à écrire, s'installa à une table devant du papier et prit une plume...

A partir de ce moment, sa main ne fut plus à elle — littéralement : — toute la soirée elle écrivit, et une partie de la nuit.

J'eus, depuis, l'occasion de voir cette écriture, et je la reconnus aussitôt — comme Mme B..., d'ailleurs et d'autres membres de sa famille : — c'était l'écriture de sa mère, morte depuis des années et bien reconnaissable aux R bouclés à droite, comme on les traçait encore vers 1850. D'ailleurs la signature, qui se rencontrait plusieurs fois sur ces feuillets, était indéniable.

Quand, exténuée, Mme B... voulut se coucher pour dormir, il lui fallut faire un effort violent pour s'arracher à ce travail forcé d'écriture, et, une fois couchée, c'est en vain qu'elle chercha le sommeil : toute la nuit, sa main fit des mouvements d'écriture sur le drap.

Au matin, terrifiée, de ce qu'il lui advenait, elle se leva et courut à l'église de sa paroisse pour voir son confesseur, qu'elle ne rencontra pas, et c'est à un autre prêtre qu'elle raconta son aventure.

Il y a des gens intelligents partout, mais, franchement, ce prêtre recula de vingt-cinq centimètres les bornes jusqu'alors connues de la sottise, lorsqu'il s'écria après le récit de Mme B... : — Malheureuse dame ! vous êtes tombée entre les mains des francs-maçons !

Je prie le lecteur de croire que de pareilles choses ne s'inventent pas. En tout cas il y avait là de quoi faire sombrer dans la folie une intelligence moins bien équilibrée que celle de cette dame, qui se retira sans répliquer et alla trouver son directeur à qui elle raconta de nouveau les faits.

Celui ci lui expliqua que les défunts peuvent revenir avec la permission divine et qu'il ne faut pas traiter ces choses à la légère ; puis il lui donna des conseils et la renvoya rassérénée.

Mais, de retour chez elle, elle fut reprise par la force mystérieuse qui la contraignait à écrire — et cela dura de nouveau toute la journée. Les textes manuscrits roulaient sur des conseils, des entretiens et des affaires de famille, et étaient tels que les lettres que peut écrire une mère séparée de sa fille depuis des années.

Les jours suivants, il en fut de même, et, de même, la nuit, la main

continuait, sur le drap des gestes d'écriture, malgré toute la volonté déployée par Mme B... pour se soustraire à cette influence déprimante.

A la fin, le mari de cette dame, inquiet à son tour de cette obsession dont il ne comprenait pas la cause, prit un parti radical : il emmena sa femme à quelque distance de Paris, l'installa dans un site champêtre et calme, où il veilla lui-même à ce qu'elle ne trouvât à sa portée ni plume, ni encre, ni crayon, rien en un mot qui pût servir à écrire. Le traitement dura une huitaine de jours après lesquels Mme B... rentra à Paris.

La crise était passée, mais, depuis, cette dame, sans renoncer à son hypothèse animique pour expliquer les phénomènes supra-normaux, reconnaît qu'ils peuvent être aussi causés par des Entités du mystère.

CH. LANCELIN.

LA RÉALITÉ SPIRITE

A vrai dire, car il faut être aussi réservé dans les négations que dans les affirmations, certaines apparences sont là pour nous faire croire à la survivance des personnalités disparues.

CH. RICHET.

Mais il y a aussi une conscience et une mémoire indépendantes du cerveau, c'est la majeure partie de l'Individualité pensante ; celle qui n'est pas limitée par les bornes de l'organisme et qui, par conséquent, peut lui préexister et lui survivre.

G. GELEY.

Dans sa lucide analyse du « Traité de Métapsychique » (1), du Professeur Ch. Richet, le Docteur Gustave Geley conclut ainsi à son tour : « La certitude croissante de la survie et la difficulté, proportionnellement croissante de la prouver directement, iront ainsi de pair jusqu'au jour où l'antinomie disparaîtra, sans doute, aux yeux de tous, dans une synthèse philosophique rationnelle, *sous l'égide du bon sens* ».

Voilà le grand mot prononcé et il était bon qu'il le fût par un savant. Nous pouvons en recueillir l'avantage, nous qui travaillons aussi à la recherche de la grande loi universelle, mais dans le clair-obscur des expérimentations privées.

(1) « Conclusions provisoires ».

Bien qu'il ne nous soit pas facile d'établir des conditions de contrôle absolu, l'amour-propre du médium s'y opposant généralement, il est donné à tout chercheur consciencieux, assez heureux pour trouver l'instrument indispensable, le bon médium, d'obtenir des manifestations spirites.

Les esprits des êtres qui nous ont aimés viennent volontiers à une séance sérieuse de guéridon et, s'ils n'ont pas eux-mêmes les éléments nécessaires, ils se communiquent à l'aide d'un médium, esprit qui est en possession de ces éléments. (Cette manière d'agir des esprits nous a été certifiée maintes fois par notre correspondant de l'espace).

Nous faisons, chez nous, une séance hebdomadaire à quatre personnes, une dame médium, son mari, ma femme et moi, au jour et à l'heure indiqués par l'esprit de notre père mort en 1916.

Depuis le jour de Noël 1920, il a toujours été exact au rendez-vous, il nous a donné et nous donne constamment, des preuves si certaines de son identité, (preuves ignorées du médium) que nous ne pouvons concevoir de doute sur l'authenticité des communications.

Nous sommes loin, il est vrai, des expériences si précises de l'Institut Métapsychique. Nous ne tenons pas registre de nos conversations, nous n'établissons pas de procès-verbal de nos séances. Ce sont des réunions de famille dont un des membres est invisible, quoique réellement présent au milieu de nous.

Une expérience qui ne peut se renouveler à volonté n'est pas scientifique, nous dit-on sans cesse. Erreur profonde en ce qui concerne la Métapsychique. Le Docteur Geley en a fait la preuve concluante. Est-il des expériences plus scientifiques et plus convaincantes que celles qui ont lieu à l'Institut de l'Avenue Niel ? Dans nos milieux, au contraire, nous n'avons pas la prétention d'agir scientifiquement et nos expérieuces, cependant, se renouvellent à volonté, j'entends à la volonté de l'esprit qui dirige les séances et qui a, comme nous, le désir de converser gravement à chacun des rendez-vous qu'il nous donne.

Je dois déclarer que notre certitude ne nous est pas venue subitement, il nous a fallu plusieurs séances, des preuves mentales nombreuses, pour nous amener à la pleine conviction.

Notre père, de son vivant, était un matérialiste autoritaire qui n'admettait pas qu'on perdit son temps à rêver d'une vie future. Un jour, voulant l'amener à discuter sur la typtologie, je fis venir un médium très exercé à cette sorte de manifestation. Le père attendit que le guéridon se mit en mouvement ; alors frappant avec force sur le plateau, de sa main étendue, il s'écria : « La table ne marchera pas ! » et, en effet, pendant plus d'une heure que dura la séance, le guéridon ne fit aucun mouvement. L'action répulsive de l'adversaire avait paralysé le médium et arrêté toute manifestation. L'esprit n'a pas conservé longtemps cette mentalité dans l'espace.

Un an et demi environ, après sa mort, je développais, à mon bureau, situé à un quart d'heure de chez nous, un médium clairvoyant en sommeil magnétique, une jeune femme de vingt-cinq ans qui ne connaissait pas du tout ma famille. Quand la trance fut complète, elle me dépeignit un vieillard à figure énergique, chauve, portant moustache et barbe blanche, criant, gesticulant et désirant parler à sa fille. J'ai demandé si cet esprit voulait s'expliquer ; le médium me dit : « Non » — seulement avec votre femme, sa fille ». — Il n'y avait pas à se méprendre, c'était bien là mon beau-père.

Nous convînmes d'une séance prochaine, à jour et heure fixe, à laquelle sa fille prendrait part. La séance eut lieu et ma femme reconnut, comme moi, les caractéristiques de la mentalité du père ; mais il y avait incohérence dans ses phrases, on sentait qu'il n'était pas en possession de tous ses moyens intellectuels ; peut-être ne jouissait-il pas encore pleinement de ses facultés nouvelles, ou bien le médium n'était-il pour lui qu'un instrument imparfait.

La jeune femme obligée à un travail pénible, dut cesser les séances de médiumnité et ce ne fut que quelque temps après, le jour de Noël 1920, que le père revint à nous.

Ce jour là, après déjeuner, nous avions la visite d'amis, le mari et la femme, j'eus l'intuition que la dame devait être médium; et je lui demandai de poser ses mains sur la table de la salle à manger, table lourde qui ne pouvait servir qu'à éprouver la puissance du sujet. Au bout d'un quart d'heure la table eut de violentes trépidations, en une demi-heure, elle fut renversée complètement. Nous

prîmes alors un guéridon qui aussitôt se mit en mouvement ; nous comprîmes confusément : « Je suis M... » (le nom de mon beau-père). Il fallut trois séances pour que les phrases prissent une tournure normale, depuis, nous correspondons régulièrement et clairement. Toutefois l'esprit désincarné a gardé son orthographe d'esprit terrestre, un peu déconcertante pour les profanes, mais qui constitue pour nous une preuve de plus de son identité. Il nous assure qu'il parle à l'aide d'un médium-esprit, et qu'il ne pourrait nous parler seul.

Il déplore d'avoir, durant sa vie, nié l'immortalité de l'intelligence ; cette conviction, qu'il a emportée dans l'autre vie, l'a retardé dans ses efforts pour se mettre en communication avec nous.

Je rejette absolument toute supercherie de la part du médium ; d'ailleurs les communications qui nous sont données concernent surtout les actes de notre fils. Celui-ci n'assiste pas à nos séances, il est toujours surpris et souvent ému des déclarations de son grand-père qui semble le suivre et épier tous ses actes.

N'est-ce pas là un argument de bon sens, ajouté à tant d'autres, pour attester de la certitude croissante de la survie, selon la thèse du Dr Geley ?

Depuis douze ans, j'étudie les manifestations supra-normales. Au début, sincèrement anti-spirite, je me suis laissé conduire chez des amis, à une séance de table. Je ne croyais nullement aux phrases épelées par le pied du guéridon et cela m'ennuyait profondément, lorsqu'un esprit, un parent à moi disparu depuis mon enfance et dont le nom seul me restait en mémoire, nom inconnu de tous les assistants, s'adressant à moi, me dit : « Ces questions t'intéresseront un jour et c'est ta mère qui sera ton guide ». Cela m'étonna. Je demandai aux amis présents ce qu'il faudrait faire pour que ma mère, morte depuis dix ans, vint à moi.

On me conseilla l'écriture, — j'essayai, mais sans résultat immédiat. — Pendant trois semaines, une demi-heure par jour, je m'obstinai à poser un crayon sur une feuille blanche et à attendre que ce crayon écrivit, en dehors de ma volonté. Je désespérais d'y arriver jamais quand, un beau jour, ma main fut entraînée par une force inconnue et le crayon à ma grande surprise, traça ces mots : « Je suis ta mère ». J'eus un peu d'émotion.

Dès ce jour, ma mère vint aux rendez-vous qu'elle me fixait. Elle combattit mon scepticisme, me donna, autant qu'elle le put, l'intuition de l'autre vie à laquelle elle participait, se disant plus heureuse que sur la terre. Elle ne semblait plus s'attacher aux actes de notre monde, et ne répondait pas, à mon grand regret, aux questions que je lui posais concernant des choses matérielles, sur lesquelles j'aurais voulu attirer sa clairvoyance. Plus tard, elle m'amena d'autres esprits qui me donnèrent des communications très étendues, littéraires, philosophiques sur les rapports entre notre monde et le leur, des poésies. Il m'était dit que ma mission psychique était de développer des médiums et l'on me conseillait d'accepter cette tâche. Je le fis, et j'arrivais, avec de la patience et de la pratique à obtenir assez facilement le sommeil. Je révélai ainsi quelques clairvoyantes. Puis un jour, lassé de faire de longues pages d'écriture, je demandai à mon guide, (ma mère) s'il ne serait pas possible de me donner d'autres manifestations, par la même méthode intuitive.

Je n'ai jamais eu d'aptitudes pour le dessin, je demandai qu'on me fît dessiner. Ma mère y consentit et m'amena à une séance suivante, un esprit qui entreprit l'éducation de ma main pour le dessin psychique.

M. César de Vesme a bien voulu, dans le numéro des « Annales des Sciences Psychiques de novembre-décembre 1911, publier deux des dessins obtenus quand mon éducation fut à point.

Les personnes compétentes à qui j'ai soumis un certain nombre de ces dessins, dont quelques-uns ont été, par le même procédé, coloriés au pastel, s'accordent à reconnaître que nul artiste ne pourrait projeter de semblables compositions qui semblent des reproductions de l'art Assyrien.

Ce sont des actes du subconscient, dira-t-on... je ne crois pas, quant à moi, que le subliminal, même extériorisé, produise de tels effets ; il est, dans ce cas, certainement sous la direction d'une force intelligente, un esprit.

Et alors, il y a survivance de cet esprit, survivance de conscience et de mémoire et la cryptesthésie ne peut, là, entrer en jeu ; et s'il y a *fantaisie* elle ne peut être attribuée à ma propre personnalité, mais à la personnalité invisible qui dirige ma main.

Ma pensée se reporte, dès lors, à la péroraison de notre éminent maître, le Pr Richet, dans ses « Conclusions provisoires » : « Si « quelques médiums, quelques somnambules peuvent savoir ce « que leurs sens ne leur ont pas appris c'est qu'il y a, venant jus- « qu'à eux, des forces (inconnues) qui ébranlent leur sensibi- « lité. Est-ce bien tout ce que nous pouvons dire aujourd'hui ?

LEON PETITJEAN.

OUVRAGES NOUVEAUX

Dans l'invisible

SPIRITISME ET MÉDIUMNITÉ

Traité de Spiritualisme expérimental : Les faits, les lois

Par Léon DENIS

Phénomènes spontanés, typtologie et psychographie. Les fantômes des vivants et les esprits des morts. Incorporations et matérialisation des défunts. Méthodes d'expérimentation. Formation et direction des groupes, identité des Esprits. La médiumnité à travers les âges.

Un volume in-12 de 450 pages : Prix 4 fr. 50 (quinzième mille), nouvelle édition corrigée et augmentée.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Le développement rapide du spiritisme, le grand nombre d'expériences nouvelles sur lesquelles il s'appuie, rendaient nécessaire la publication d'un ouvrage résumant l'ensemble des travaux poursuivis dans ce domaine depuis un demi-siècle, en y comprenant les faits les plus récents. Cet ouvrage, M. Léon Denis vient de le publier. Il a su lui donner une forme claire, précise, entraînante.

Aux témoignagnes des savants en faveur des manifestations d'outre-tombe, L. Denis ajoute l'exposé de faits nombreux et inédits, observés par lui au cours de quarante années d'expérimentation. Il établit sur des preuves irréfutables la réalité des rapports entre les vivants et les esprits des défunts.

La place occupée par l'auteur parmi les écrivains de notre temps, sa compétence, son autorité en ces matières, qui lui ont valu l'honneur de présider le Congrès spirite et spiritualiste international, tenu à Paris en 1900 et celui de Genève en 1913 donnent à cet ouvrage une importance et un intérêt exceptionnels.

L'étude du monde invisible attire et passionne de plus en plus les chercheurs. Le champ des investigations s'élargit chaque jour et le nombre des personnes qui y participent s'accroît dans des proportions considéra-

bles. Mais beaucoup se livrent aux expériences sans préparation, sans méthode, sans esprit de contrôle. Il en résulte de nombreux abus. La nécessité de préciser les conditions d'expérimentation, de fixer, dans la mesure des connaissances acquises, les règles qui président au fonctionnement des facultés médianimiques, se fait sentir d'une manière impérieuse.

Ces règles, ces conditions, Léon Denis les expose dans la première partie de son livre avec une grande clarté, une haute compétence. Il montre que toutes les manifestations du monde invisible sont régies par des lois fixes, précises, rigoureuses, dont l'étude jette une vive lumière sur les problèmes de la vie et de la mort, de la nature et de la destinée des êtres.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude de la médiumnité sous ses multiples aspects. On y voit le grand rôle qu'elle a joué à travers les âges, ses modes d'application dans le présent ; on y indique les moyens de lui rendre tout son éclat et sa sincérité. Le chapitre terminal, sur la médiumnité glorieuse, fait apparaître, dans leur puissant relief et leur majestueux défilé historique, les grandes figures des prophètes, des voyants et des inspirés. En des pages pleines de couleur et de vie, l'auteur nous montre l'influence exercée par le monde invisible sur la marche et le progrès des races humaines, à l'aide des grands prédestinés.

Cet ouvrage constituera un précieux instrument de vulgarisation ; il est destiné à familiariser les penseurs et les chercheurs avec les troublants problèmes de l'Au-delà. Ce sera aussi le *vade mecum* du spiritualiste moderne. Il possède, à un degré éminent, les qualités de style et d'érudition qui ont assuré le succès des œuvres précédentes de Léon Denis. C'est en parlant de son premier volume : *Après la Mort*, qu'Alexandre Hepp, le fin chroniqueur parisien, disait dans *le Journal* du 26 janvier 1899 : « Ce livre est le plus beau, le plus noble, le plus précieux que j'aie lu jamais. »

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

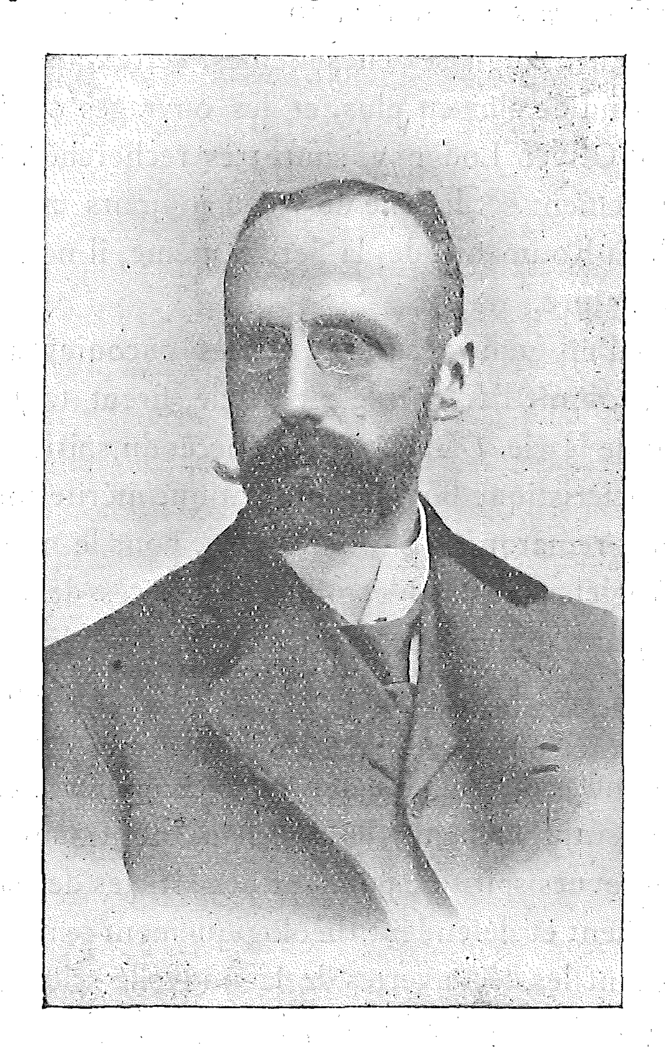
1er Juillet 1922.

Extrait de *Luce e Ombra*. Fasc. 1-2, janvier-février 1922

Quelques considérations sur le mouvement Spiritualiste EN ANGLETERRE

par le Prof. BOZZANO. (Traduit de l'Italien)

Le grand réveil spiritualiste anglais continue son imposant mouvement d'expansion, pénètre et prend racine dans les plus modestes



E. BOZZANO

villages du Royaume-Uni. Les principaux promoteurs du mouvement, Sir Oliver Lodge, Sir Conan Doyle et le Rev. Vale Owen parcourent le pays en tous sens, font des conférences et publient

des articles dans des Revues diverses, et aussi dans des journaux politiques.

Le public écoute, lit et réfléchit, et ainsi de nombreux nouveaux adeptes accourent pour se désaltérer à la nouvelle source de vie spiritualiste. Deux faits caractéristiques peuvent donner une idée de l'importance des résultats obtenus par cette propagande : c'est d'abord l'insuffisance des salles, pourtant spacieuses, qui ne peuvent plus contenir tous ceux qui désirent assister aux conférences ; c'est ensuite le succès du livre de Conan Doyle *La Nouvelle Révélation* dont le tirage, d'après les déclarations de l'auteur à un rédacteur du *Light* a dépassé de beaucoup celui de son fameux ouvrage *Les aventures de Scherlok Holmes* pourtant si populaire.

Dans les colonies anglaises elles-mêmes, cette nouvelle science de l'âme se répand de plus en plus, et les ouvrages spirites de Conan Doyle et d'Oliver Lodge y sont très recherchés. Partout en Europe le mouvement se dessine de façon toujours croissante : de la Pologne, de la Roumanie, de la Serbie même, il nous arrive des échos de cette nature.

Tout cela est d'un grand réconfort et très encourageant, surtout pour ceux qui, comme l'auteur de cet article, firent tant de recherches sur le but de la vie. Dans le grand succès du spiritualisme moderne, une caractéristique bien symptomatique mérite tout particulièrement d'être remarquée. Elle se révèle, pour le moment, uniquement en Angleterre : dans les milieux avancés de cette nation on assiste au spectacle du clergé anglais entrant résolument dans le mouvement! ce qui constitue un titre de gloire pour ce clergé éclairé. C'est de la chaire de l'Eglise qu'on proclame l'heureuse nouvelle que le grand problème de la survivance de l'âme est en voie d'être résolu scientifiquement ; les journaux politiques, les revues de variétés, les revues spirites, publient des articles de pasteurs anglais qui accueillent et défendent théologiquement ce nouveau point de vue qui, devant les découvertes de la nouvelle science de l'âme, devra servir pour l'interprétation des Evangiles.

Il faut bien convenir, si l'on considère le fait objectivement, que l'accomplissement d'un geste aussi magnifique pouvait réussir aisément aux pasteurs anglais, et cela par les origines mêmes de leur confession, qui les a préparés à considérer comme réformables les

articles de foi qu'ils professent. Il en est tout autrement pour la confession catholique, fossilisée dans des articles de foi décrépits, dont la rigidité dogmatique ne consent aucune sorte d'adaptation.

Et cela pour le plus grand dommage de la confession elle-même, puisqu'il n'y a pas de digue théologique capable d'endiguer la marée des faits ; et si le clergé catholique s'obstine à s'abriter derrière de telles digues, il sera submergé inexorablement, tout à l'avantage de la confession anglicane.

Voici en quels termes s'exprime un pasteur de l'Eglise Ecossaise :

« Après 14 ans d'expériences médianimiques et ayant moi-même
» le don de la clairvoyance et de la clairaudience, je déclare que
» de pouvoir dire : Je connais au lieu de Je crois, ma foi s'en trouve
» grandement fortifiée. Il n'existe pas, au monde, d'arme plus efficace
» que le Spiritisme entre les mains du clergé, puisque avec le
» Spiritisme, non seulement on défend la religion chrétienne, mais
» aussi on explique la mission du Christ sur terre. C'est une arme
» qui confirme les expériences des Apôtres et qui arrive à alléger la
» terreur de la mort... (*Light*, 1921, page 688) ».

Paroles sages, éclairées et profondément vraies, et ces nouvelles vérités, loin d'être inconciliables avec le Christianisme, concourent à le renforcer : il suffit seulement d'une réforme dans l'interprétation humaine, arbitraire et fantaisiste, de certaines expressions de l'Evangile, que l'ignorance excusable des premiers théologiens a érigées en dogmes intangibles. Aujourd'hui le clergé anglican se montre disposé à apporter de nouvelles réformes dans l'interprétation de l'Evangile, conciliant ainsi le Christianisme avec la nouvelle science.

Toutefois les membres de ce clergé ne sont pas tous d'accord, et prêts à franchir ce grand pas ; cela se comprend, d'ailleurs, car dans toutes les classes de la société il y a des conservateurs et des misonéistes. Et même parmi le clergé anglais, on peut voir quelque évêque montant en chaire pour fulminer contre les nouvelles doctrines ; mais les réfutations jaillissent immédiatement, non pas émanant de laïques, mais de confrères en religion. Ce qui est beaucoup plus efficace, puisque dans leurs réfutations les pasteurs spiritualistes combattent les affirmations de leurs adversaires sur le terrain

même des révélations bibliques, leur enlevant ainsi toute possibilité de réplique.

Comme exemple très récent, on peut citer le cas de l'évêque Mercer, qui dans un sermon contre le Spiritisme déclara que tous les prétendus épisodes d'apparition de fantômes des défunts s'expliquent par la désintégration temporaire de la personnalité humaine, et qu'il n'y a jamais eu de fantômes objectifs. Quelques jours après, dans une vibrante réponse le révérend Charles Tweedale s'exprimait ainsi : « Si les affirmations de l'Evêque Mercer étaient vraies, » il ne faudrait plus alors croire au spectre de Samuel apparaissant à » Saül, ni à ceux de Moïse et d'Elie apparaissant à Jésus-Christ et » aux apôtres, ni à celui de Jésus apparaissant dans la taverne d'Em- » maüs et dans la maison de Jérusalem. On ne pourrait plus croire » non plus aux apparitions des Anges contenues dans la Bible, et il » faudrait alors les effacer des textes, et avec elles l'apparition du » Christ à l'apôtre Paul sur le chemin de Damas, et toutes les ap- » paritions et visions de Jean dans l'île de Patmos. Bref, si ce qu'af- » firme l'évêque Mercer est vrai, il faudrait alors considérer la Bible » comme un mythe ou une fable : un recueil de vulgaires exemples » de désintégration temporaire de la personnalité humaine. »

On comprend aisément, par cette partie de la réfutation du révérend Tweedale, que son supérieur hiérarchique se soit bien gardé de répliquer, puisque pour ce faire il aurait dû reconnaître que la Bible est un recueil de fables.

Et il est à remarquer cette curieuse particularité, à propos de la méthode choisie par l'évêque en cause, que les membres du clergé, à quelque confession qu'ils appartiennent, défendent leur point de vue en niant la possibilité d'arriver jamais à démontrer scientifiquement l'existence et la survivance de l'âme. Il est bien étonnant qu'un tel système soit précisément adopté par la classe dont la mission est celle de prêcher la vertu au nom de l'existence et de la survivance de l'âme !

Je citerai à ce propos le cas très récent du Père Mainage, qui, interrogé par Paul Heuzé sur le Spiritisme moderne, a déclaré qu'il n'est pas nécessaire de recourir aux Esprits des défunts pour expliquer les phénomènes médianimiques, car à cela il suffit des Esprits des vivants ; que les apparitions de fantômes, les manifestations au-

ditives et tactiles étaient toutes explicables avec la télépathie ; les actions motrices à distance avec l'extériorisation de la force psychique ; les phénomènes de hantise par l'hypothèse psychométrique ou mieux avec l'hypothèse de la mnémonique cosmique, comme la définit Bozzano dans son livre sur les « Phénomènes de hantise ».

On apprend ainsi que le Père Mainage a lu mon livre ; mais alors on ne comprend pas comment il a pu affirmer, de bonne foi, que les phénomènes de hantise sont explicables par l'hypothèse psychométrique, puisque dans ce même livre je démontre par les faits — donc de façon absolue — qu'il n'est pas possible d'expliquer les phénomènes de hantise par cette hypothèse.

Ainsi, les membres du clergé, à quelque confession qu'ils appartiennent, au lieu d'accueillir avec réjouissance la grande nouvelle de la consécration scientifique de ce qu'ils enseignent depuis toujours, sans pouvoir le prouver, s'emploient à démontrer, par tous les moyens, sans en exclure la mauvaise foi, la possibilité de pouvoir y arriver un jour, et trouvent pitoyable l'illusion de ceux qui nourrissent une telle espérance ! C'est incroyable, mais vrai.

Le clergé a néanmoins une excuse, et c'est qu'une telle méthode de combat, quoique absurde et contradictoire, est humaine et commune à toutes les sectes. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer ce qui se passe en politique : les représentants de la Nation négligent trop souvent le bien du pays qu'ils représentent pourvu qu'ils puissent satisfaire leurs plus petits intérêts de parti.

Toutefois, dans le cas qui nous occupe, il n'y a pas lieu de se préoccuper des conséquences que l'opposition du clergé pourrait avoir sur le mouvement spirite, puisque l'histoire nous enseigne que de tout temps ces systèmes de lutte spiritualistes furent en vogue, sans parvenir jamais à étouffer le progrès des idées, et encore moins à éteindre le flambeau de la vérité.

Ils réussirent seulement à en empêcher un triomphe trop précipité, ce qui est un bien. A ce point de vue, on pourrait considérer cette opposition du clergé, comme une sorte de mission providentielle et bienfaisante pour l'évolution de cette nouvelle science de l'âme, qui triomphera immanquablement dans un avenir prochain, et qui doit s'imposer par une lente évolution, non par une révolution.

E. BOZZANO.

Spiritisme et Métapsychisme

Nous avons constaté, dans le précédent numéro, que le fantôme vu simultanément par Mme Elgée et Mlle Denys était la représentation fidèle d'un Monsieur qui se trouvait à Londres au même moment que cette apparition était matérialisée et que ce sosie faisait preuve d'intelligence. Il résulte du contexte que ce même jour ce Monsieur avait ardemment souhaité que Mme Elgée fut auprès de lui, nous pouvons donc admettre que sa bilocation a été produite par le désir véhément qu'il avait eu de revoir son amie.

J'insiste de nouveau pour bien établir que la vision simultanée d'un fantôme de vivant ou de mort par plusieurs percipients est un signe de son objectivité car M. Richet l'a reconnu encore à un autre endroit de son livre. Il dit en effet pages 437-438.

S'il n'y avait pour établir la réalité des fantômes matérialisées que les hallucinations collectives, étant donnée l'étrangeté du phénomène et par conséquent la nécessité d'une démonstration absolument rigoureuse, on n'oserait pas conclure. Mais les expériences de matérialisations sont tellement probantes qu'elles rendent admissibles les observations.

Et alors, en s'appuyant sur les faits de matérialisation expérimentale, que nous étudierons plus loin, on doit dire très fermement que, dans certains cas d'hallucinations collectives, il y a phénomène objectif (dans le sens ordinaire du mot).

La méthode d'observation n'a pas les mêmes précisions que la méthode expérimentale. On n'a à sa disposition ni plaques photographiques, ni microphones, ni balances, ni galvanomètres La seule preuve qu'on puisse donner d'une matérialisation véritable ayant une réalité mécanique ou lumineuse, c'est que le phénomène a été perçu simultanément et avec les mêmes caractères par plusieurs personnes.

Et alors il devient hautement invraisemblable que deux personnes puissent avoir ensemble au même moment la même hallucination, en admettant bien entendu qu'elles ne sont pas suggestibles et en outre que leur intégrité intellectuelle et leur bonne foi sont certaines.

Evidemment une photographie eût apporté la certitude scientifique. Mais tout de même, quand deux personnes normales, raisonnables, décrivent la même figure, s'exclament en même temps, se communiquent leurs impressions, pendant même que l'apparition est là, il serait absurde de supposer une double hallucination (absolument subjective) identique.

C'est précisément en me basant sur ce principe de logique que dans mon livre (1) j'ai conclu à la réalité des fantômes des vivants lorsque plusieurs témoins affirmaient l'avoir vu en même temps. C'est pourquoi j'ai rapporté le cas de la rue Jacob dans lequel le fantôme de Mme Isnard fut vu par son fils, sa fille et M. Menou.

En Italie c'est le fantôme d'un soldat malade qui se montre successivement à son frère et à sa sœur.

J'ai cité également le cas de Mlle Emilie Sagée qui, pendant 18 mois, a plusieurs reprises se dédoubla devant toutes les élèves d'une classe dont elle était la maîtresse. M. Richet semble contester la valeur de cette observation parce qu'elle fut rapportée seulement par Mlle de Güldenstubbé et que les faits, suivant lui, remontent à une date trop éloignée. Mais il ne faut pas oublier qu'avant le récit détaillé que Mlle de Güldenstubbé a donné au *Light* en 1883 un abrégé de ce cas avait été publié par Robert Dale Owen dans son ouvrage (*Foot falls on the Boudary of Another Life*, Echo de pas sur la frontière d'une autre vie), et par Perty dans son livre. « Réalité des forces magiques » (p. 367) paru vers 1869.

Il existait donc encore des témoins qui auraient pu protester si le récit de Mlle de B. avait été imaginaire ou déformé et notamment Mlle de Wrangell qui est citée en toutes lettres. Comme jamais aucune rectification n'a été faite et que le baron de Güldenstubbé et sa sœur sont absolument dignes de foi, je ne vois pas pourquoi on ne tiendrait pas compte de cet intéressant récit.

Je renvoie mes lecteurs, désireux de compléter leur documentation, au chapitre IV de mon livre qui renferme d'autres cas, car il me tarde d'arriver à celui où le fantôme est visible pour toute une assemblée. Là encore je trouve que M. Richet est bien difficile quand il écrit page 701, « que malgré l'autorité de W. Stead le cas est douloureusement insuffisant ».

L'explication qu'il en donne serait que M. Stead et les autres témoins auraient été abusés par une ressemblance. A mon tour, je trouve « douloureusement insuffisante » cette supposition, car vraiment, le nombre des témoins, qui ont reconnu Mme A. est si considérable, qu'une erreur sur la personne est impossible à supposer ;

(1) *Les apparitions matérialisées des vivants et des morts.*

nos lecteurs vont pouvoir en juger. Voici donc le récit abrégé de ce cas si intéressant.

M. Stead avait une amie qu'il désigne sous le nom de Mme A. celle-ci lui ayant rendu visite s'étonna qu'il allât deux fois le dimanche assister au service de temple. Celui-ci l'invita à venir se rendre compte par elle-même de l'intérêt que présentait cette réunion.

Mme A.se rendit donc au temple de Z. Son aspect était très frappant et l'originalité de sa mise attirait beaucoup l'attention. Elle vint de bonne heure, avant le commencement du service et choisit sa place dans un banc près de la sainte table.

Quelque temps après, Mme A. qui demeurait à Bayswater, c'est-à-dire 25 minutes en chemin de fer du temple de Z. tomba malade et son état inspira les plus vives inquiétudes. Dans une visite que lui fit M. Stead elle lui raconta que le dimanche précédent, malgré son état de faiblesse, elle avait eu l'envie d'assister au service de l'église de Z. M. Stead lui dit que c'eût été une grande folie de sa part d'entreprendre un tel voyage, car elle était sujette à des évanouissements qui la laissaient inanimée ; elle lui promit donc de renoncer à ce projet.

Peu de temps après, le dimanche 13 octobre, il vit entrer, pendant le service, Mme A. et se glisser rapidement dans la nef puis prendre la place qu'elle avait occupée le 29 septembre; il n'y avait pas à s'y tromper car la lumière était très vive. Elle était vêtue de noir, coiffée d'un grand chapeau et était d'une pâleur spectrale.

Elle ne se tint pas debout pendant le chant, mais elle resta seule assise sur le banc près de la nef latérale. Un membre de la congrégation lui offrit un livre de prières, *qu'elle* (1) *prit* mais n'ouvrit pas. Alors l'ouvreuse lui donna aussi un livre *qu'elle prit d'un air distrait* et le laissa sur l'appui devant elle. Pendant les second et troisième hymnes *elle leva* quelquefois *son livre* mais ne parut pas chanter.

Comme je l'ai dit, pendant le dernier hymne elle se leva, son livre à la main ; après le dernier verset elle le posa brusquement, descendit rapidement la nef, puis disparut.

M. Stead qui avait été pendant tout l'office extrêmement inquieté par la pâleur spectrale de Mme A. et qui éprouvait un vif ressentiment qu'elle ait manqué à sa parole, se précipita quelques minutes plus tard à la station espérant l'y retrouver, mais, ayant visité tous les wagons, il ne l'y trouva pas et rentra chez lui très mécontent. Au dîner, le 3e fils de M. Stead dit que Mme A. avait été à l'église. Le lendemain, sa fille aînée lui dit avoir vu Mme A. la veille au soir et que son fils aîné avait emis quelque remarque sur la rencontre qu'il avait faite d'elle en revenant de l'église. Son plus jeune garçon, qui n'avait pas été à l'église, dit alors que son ami W..,

(1) C'est moi qui souligne dans toute la suite de la citation.

était venu à la maison et avait lui-même observé que Mme A. avait encore été à l'église.

Récapitulons : Il est donc établi que M. Stead, deux de ses fils, sa fille et un jeune garçon, ami de la famille, avaient signalé, indépendamment les uns des autres, la présence de Mme A à l'église. Ce sont donc 5 *témoins*, qui sans s'être concertés, ont eu la même vision de Mme A. Où était-elle physiquement à ce moment ?

Ici je reprens la citation. Le lundi matin, je reçus une lettre de Mme A. dans laquelle elle m'informait qu'elle avait été malade et obligée de se coucher. M. Stead se rendit à Bayswater chez Mme A et s'y livra à une enquête approfondie. Mme A. lui confirma qu'après une terrible crise qui l'avait tenue au lit jusqu'à 3 heures, le docteur lui avait donné un narcotique et qu'elle avait dormi jusqu'à 9 heures.

La réalité de ces affirmations fut attestée par la gouvernante de Mme A, par sa mère et la femme de chambre.

Mme A déclara qu'elle eût été incapable de faire le tour de la maison et de franchir le seuil de sa porte sans être aidée.

On trouve, dans le texte, des lettres de chacune de ces personnes donnant toutes des détails concordants. Il résulte absolument de la comparaison des heures pendant lesquelles Mme A. a été vue chez elle par sa femme de chambre, sa mère, la gouvernante, qu'elle ne pouvait avoir été à l'église, même en supposant un état de somnambulisme pendant lequel elle aurait fait le voyage et qui lui aurait enlevé la mémoire des événements survenus. Il y a en effet 27 minutes de chemin de fer entre la résidence de Mme A. et l'église de Z.

Donc son corps matériel était à Bayswater pendant que son double, en costume de ville, était visible, non seulement pour la famille Stead, mais encore par les autres assistants, car ici nous avons également les attestations.

1° du Pasteur K. L.. ;

2° du Diacre qui vit le fantôme de Mme A. prendre deux fois les livres qu'on lui offrait et pousser la porte par laquelle elle sortit ;

3° Une lettre signée par trois assistants qui affirment qu'ils reconnurent la personne qui était venue quelques semaines auparavant.

M. Stead certifie que Mme A. n'aurait pu être confondue avec aucune autre personne, en raison de son originalité.

Voici donc qui me paraît réduire à peu de chose l'objection de M. Richet que tous ces témoins auraient pu être abusés par une ressemblance de la dame en noir avec Mme A. Nous verrons la prochaine fois les autres conséquences qui résultent nécessairement d'un phénomène aussi prodigieux.

(*à suivre*). G. DELANNE.

L'AME ANIMALE

Les notions acquises sur la lente formation des êtres ne laissent subsister aucun doute sur l'origine animale de l'homme. Pourquoi l'âme aurait-elle une origine différente ? L'âme se crée peu à peu dans des vies successives et, savoir qu'elle commence à prendre conscience d'elle-même dans une simple sensation animale, n'est pas plus humiliant, pour nous, que la certitude que nous avons actuellement d'être entré dans cette vie sous la forme d'un spermatozoïde. Nous sommes sortis de l'obscurité, nos organes inférieurs se sont renouvelés bien des fois et chaque vie nouvelle nous élève d'un degré sur l'échelle de la manifestation vitale.

Si une force inconnue organise la matière ce sont les âmes qui construisent les corps, il est bien dans l'ordre de la nature qu'elles aient commencé par le commencement.

Une conscience et une intelligence humaine se manifestant pour la première fois serait tout aussi absurde qu'un corps adulte appaparaissant spontanément sans le secours de la génération.

L'âme fait boule de neige et renferme en elle tout son passé ; c'est pourquoi le corps matériel qui n'est que l'expression de l'âme est construit sur le même modèle, il n'y a pas deux sortes d'âmes dans la nature et il n'y a pas deux lois, le progrès des êtres consiste dans l'association tendant à la constitution de l'unité toujours plus belle, toujours plus élevée.

Le meilleur moyen de comprendre l'âme des bêtes est encore d'étudier celle que nous sentons en nous, c'est la logique du sentiment qui s'impose à toutes les âmes simples ; logique bien supérieure à celle de la science car — *du temps que les bêtes parlaient*, — notre bon Lafontaine voyait plus juste, était cent fois plus près de la

vérité que le savant Descartes, que le savant Buffon, que le savant Claude Bernard.

La *Bible,* elle-même, nous révèle ce mystère des évolutions, l'âme humaine se greffe sur l'âme animale ; car, lorsqu'elle dit que Dieu amena à Adam tous les animaux, cela signifie pour quiconque connaît le sens des mots, que c'est l'animal qui, en progressant, a été amené vers l'humanité.

Il n'y a pas de différence entre l'œil de l'homme et celui des vertébrés et c'est parce que nous sommes accoutumés aux phénomènes de la vision, dans un corps animal, que nous pouvons nous en servir dès notre venue en ce monde. Il faut apprendre les langues, les mathématiques, les propriétés physiques et chimiques des corps,on n'a pas besoin d'apprendre à se servir des organes des sens. L'âme de la bête ne s'éloigne de celle de l'homme que dans la mesure des connaissances qui lui restent à acquérir.

Il y a bien, si vous voulez, deux sortes de vies ; la vie animale et la vie spirituelle, mais l'une est le support de l'autre, la matière est le marche-pied de l'âme, et il y a bien des hommes qui ne sont pas encore montés sur leur piédestal.

Les philosophes ont cherché à faire une distinction entre l'intelligence et l'instinct, et cette distinction n'est que relative ; en fait, l'homme a tout autant d'intelligence que d'instinct. Chez l'un et chez l'autre il y a une partie de l'âme qui s'ignore et c'est cela, *l'inconscient*, que nous appelons l'instinct.

Chez les abeilles, je ne serais pas éloigné de croire que chaque individu n'a que l'instinct de sa fonction et qu'une âme intelligente domine l'essaim.

Dans une colonie d'insectes l'individu ne compte pour rien ; on le sacrifie, à la collectivité, avec la même facilité que nous éliminons nos cellules mortes. Prise isolément, une abeille ne serait guère plus qu'un globule sanguin dans le corps humain, elle n'a qu'une fonction limitée et dépendante de la ruche. C'est en parlant des abeilles que Virgile écrivait :

Gens immortale menet,
Multosque per annos stat fortuna domus. (1)

(1) Leur race est immortelle et, malgré les années, la prospérité de la maison se maintient.

Dans une ruche toutes les volontés tendent au même but, la conservation de la communauté et non celle de l'individu. On peut dire que c'est de l'instinct, mais il y a aussi de l'intelligence, François Hubert a vu des abeilles étayer par des piliers de cire, et des arcs-boutants, un rayon qui venait de tomber, à la suite de quoi toutes les abeilles se mirent à fortifier les rayons, en les reliant à la voûte de la ruche ; et cela, au mois de janvier où ce genre de travail n'est plus de saison. Ces petits incidents (il y en a beaucoup d'autres) nous montrent que ces petites ouvrières ne suivent pas l'ornière de la routine ; elles inventent, elles combinent et elles se prêtent aux circonstances.

Mais c'est dans les vertébrés que l'âme animale se rapproche de l'âme humaine, et cela se traduit par des faits qui semblent empruntés aux contes de fées. Vous avez entendu parler des chevaux d'Eberfeld et du chien de Manheim.

Pour la première fois, peut-être, depuis que le monde est monde, il a été donné à des animaux de s'exprimer en langage humain, de formuler des pensées humaines et, de leur propre initiative, traduire leurs sentiments.

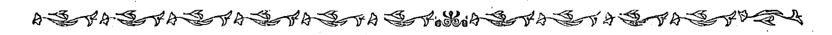
Mæterlinck, témoin de ces choses, écrivit : — On se demande en présence de quelle force inconnue, de quel être nouveau on se trouve. On vient de sentir passer sur sa face le petit souffle de l'abîme ; on ne serait pas plus étonné si l'on entendait parler les morts.

Ces animaux à qui l'éducation a donné un moyen de suppléer à la voix qui manque, s'expriment au moyen de coups frappés avec la patte ou le sabot, ils épellent, ils trouvent des mots pour exprimer leurs sentiments et même, quelquefois, ils plaisantent.

Et il y a quelque chose de plus étonnant encore que la réponse de ces animaux ; une chose que les observateurs ne semblent pas avoir pesée à sa juste valeur. Les débuts ont été difficiles, on leur a appris à compter, à lire, à épeler, mais de la lecture des rapports il résulte qu'ils comprenaient le langage de l'homme. Il y a, là, un mystère ; l'âme de l'animal, comme celle de l'homme, déborde de l'enveloppe organique et participe de quelque chose que nous ne connaissons pas. Les divisions organiques ne sont pas une sépara-

tion pour les âmes et je croirais volontiers que l'homme, lui-même, n'est qu'une petite abeille appartenant à un magnifique essaim, la famille spirituelle vers laquelle il retournera dans l'au-delà.

L. CHEVREUIL.



Etat actuel de la métapsychie

(De Richet à Lodge)

Du fait même de l'observation attentive, des phénomènes métapsychiques, bien constatés, ceux-ci peuvent se diviser logiquement en deux grandes classes, en deux voies principales :

« Les phénomènes objectifs ou matériels (Richet), les phénomènes subjectifs, personnels ou mentaux (Lodge) — d'où deux Ecoles distinctes.

Les premiers sont pour ainsi dire, les phénomènes physiques ou matérialistes de la métapsychie actuelle ; leur importance est indiscutable, en nous fournissant des preuves objectives, à la saint-Thomas.

Ils consistent essentiellement, comme nous savons, en phénomènes de matérialisation ou *d'Ecto-plasmie* qui signifie projection ou extériorisation du plasma humain, du fluide vital, en dehors de l'organisme d'un médium en trance ; et aussi en phénomènes de *télékinésie* ou transport d'objets à distance et sans contact.

Les étranges phénomènes d'apport, matérialisation et dématérialisation d'objets, rentreraient dans cette première catégorie de phénomènes objectifs. Les phénomènes de matérialisation, d'*ectoplasmie* comme Richet les nomme, ont été principalement étudiés, dernièrement, en France, par les professeurs Richet et A. de Gramont et le Dr Geley, à l'Institut métapsychique de Paris ; et en Angleterre, par le regretté docteur es-sciences Crawford.

Ils consistent essentiellement dans l'emploi de puissants médiums, tels que Franek Kluski, Eva, etc... médiums dits à matérialisation ou à effets physiques. Ce sont des sujets spéciaux qui peuvent extérioriser aisément leur corps fluidique ou éthérique vibrant, de nature biologique mais d'essence électromagnétique, pour le

condenser ensuite, sous l'action soit de la volonté seule du médium, soit sous celle des assistants ou du directeur du groupe, soit enfin sous celle d'entités étrangères — esprits désincarnés terrestres. Cette dernière intervention étant ce qu'on appelle (Richet) l'hypothèse spirite.

La formation de gants minces, de membres fluidiques plus ou moins fortement condensés, est-elle due simplement à la volonté humaine du médium ou des assistants ? Si oui, ce serait alors l'*Idéoplastie* de la substance primordiale extériorisée du médium en trance — mais nous l'ignorons encore. Toutefois ici, l'explication du phénomène objectif d'ectoplasmie, par l'hypothèse spirite n'est pas prépondérante. Quant à celle de la clairvoyance, de la cryptesthésie du professeur Richet, la clé pour lui de tous les phénomènes psychiques, elle est dans ce cas, tout à fait inopérante, donc logiquement inadmissible. Des « ondes intelligentes » nous parviennent et nous pénètrent, dit Richet, et nous nous assimilons inconsciemment — mais, d'où viennent ces ondes intelligentes ? C'est, pour lui, le mystère de la pensée humaine. Or, ces *ondes psychiques* proviennent simplement de notre moi émetteur, de notre personnalité ou « Ego », enfermé dans son enveloppe fluidique, indécomposable comme l'éther, dans son périsprit. Pour Richet, c'est un sens supérieur que nous posséderions, en plus de nos sens grossiers, la clairvoyance ou *cryptesthésie*, pour détecter ces ondes psychiques en déplacement. Mais, il n'assimile aucune limite à cette extraordinaire lucidité, et rejette toute hypothèse spirite, à cause, sans doute, de sa simplicité même, comme le font certains savants avec l'éther pour expliquer, par la relativité seule, les phénomènes physiques vibratoires et autres du Cosmos.

Les récentes expériences des docteurs Crawford et Geley, du baron Schrink-Notzing chez Mme Bisson, avec le médium Eva, ont montré la réalité du phénomène objectif de l'ectoplasme ; l'on pouvait voir, toucher, photographier et mouler ladite substance amorphe, visqueuse et plastique, véritable nébuleuse humaine. Ceci est donc déjà d'une importance capitale, un point bien acquis et une base solide pour servir de *substratum*, de preuve indéniable à l'existence de notre périsprit, au corps fluidique — (le corps astral des occultistes).

C'est la meilleure preuve scientifique que nous ayons depuis les belles et déjà anciennes expériences de Reichenbach sur les effluves odiques, du début de la science psychique, sur l'existence du double des vivants. Mais possédons-nous, réellement, un critérium infaillible, un contrôle irréfutable de ces curieuses expériences d'ectoplasmie, base des phénomènes psychiques objectifs ? Certainement, ce sont d'abord les précautions d'ordre physique prises par les assistants et en particulier par Richet, de Gramont, et Geley, pour éviter tout mouvement, toute fraude du médium Kluski, en lui tenant les mains, les genoux et les pieds durant les séances.

Mais encore, afin d'éviter tout apport du dehors par le médium, tout truquage quelconque, tels que gants et moules fabriqués avec de la paraffine étrangère ; la paraffine du baquet d'expérience était colorée et de plus chargée, secrètement, d'une substance témoin, révélatrice, de cholestérine qui donne avec la paraffine bleutée dissoute ensuite, dans le chloroforme, une belle coloration rouge brun, par l'acide sulfurique, tout à fait caractéristique. Nous espérons que ce double contrôle chimique secret, sans parler du contrôle physique, doit satisfaire des savants hostiles à la métapsychie, comme le professeur Branly, l'illustre physicien qui n'a pas assisté aux probantes expériences d'ectoplasmie de ses collègues de l'Institut Richet et A. de Gramont.

On peut conclure que ces belles expériences objectives, sous contrôle scientifique rigoureux, sont la preuve la plus affirmative de l'existence réelle, dans tout être humain d'un corps fluidique, le corps spirituel ou radieux des epitres de Saint-Paul. C'est donc, à notre avis, un pas immense de fait, déjà, le plus grand peut-être dans la science troublante et encore inconnue de la métapsychie. On ne peut plus douter maintenant, à moins d'être un ignorant ou de mauvaise foi, qu'en outre de notre vêtement de chair, de sang, de nerfs, de muscles et d'os, nous en possédons un autre subtil, invisible, notre double vibrant, de nature éthérique — notre corps astral. Quant aux phénomènes métapsychiques subjectifs, spirituels, mentaux si bien étudiés en Angleterre, par les Crookes (Katie King), bien que les expériences de Crookes soit à la base de toute métapsychique objective, les Myers (la personnalité humaine), les Lodge (la survivance humaine Raymond) avec des médiums à effets psychiques, à incarnation, ces

phénomènes subjectifs sont incontestablement, pour nous, les plus intéressants de tous les phénomènes psychiques, car ils prouvent tous l'existence de forces inconnues que possède l'âme humaine, l'Esprit emprisonné dans la chair terrestre. Mais il ne peuvent guère ou pas s'expliquer sans la thèse spirite. Le professeur Richet n'admet pas l'incarnation momentanée d'un esprit dans un médium; celui-ci reproduit la personnalité du disparu, simplement par une ultra clairvoyance — pour lui, la cryptesthésie peut tout expliquer, même les phénomènes subjectifs les plus délicats — sans doctrine spirite. Pourtant, la transmission mentale n'est pas le fait seul de coïncidences ou provenant d'une remarquable clairvoyance.

La science métapsychique, à son aurore, ne doit donc pas les écarter, *a priori*, de ce fait seul, au contraire. La doctrine spirite étant connue et admise par nos lecteurs, nous ne la résumerons même pas ici. Dans le monde matériel, dans le plan physique terrestre, n'y a t-il pas aussi la matière et l'énergie, sans dualité aucune, toutes deux étant douées des mêmes propriétés physiques, masse, inertie et « structure », comme dérivant toutes deux de l'éther cosmique; et l'énergie ne met-elle pas en mouvement la matière ? Mais, n'est-ce pas toujours l'Esprit qui se sert de l'énergie pour agir sur la matière comme le pilote mécanicien d'un aéroplane contrôle l'énergie de son moteur matériel pour soulever, à son gré, le poids mort de l'appareil et le déposer à sa volonté. C'est toujours l'antique adage qui gouverne le Cosmos : « *Mens agitat Molem* ».

Tout provient de l'éther rayonné par l'esprit. Il serait donc vraiment utile que les savants français, s'occupant de ces phénomènes matérialistes ou objectifs de la métapsychie, ne dédaignent plus longtemps les remarquables travaux de leurs grands confrères anglais, plongés dans l'étude passionnante des phénomènes psychiques mentaux ou subjectifs. De cette pure entente cordiale, de cette union scientifique, la métapsychie générale sortira toute armée, éblouissante, telle une nouvelle Minerve du cerveau de nos Jupiters modernes.

Pourquoi, dit Lodge, le médium en trance ne pourrait-il pas prêter son organisme cérébro-musculaire à une entité de l'au-delà, désirant se manifester ? Si entité il y a, rien biologiquement ne s'y

oppose. Un médium peut fort bien être suggestionné par un esprit désincarné, tout comme un sujet sensitif peut être hypnotisé par un magnétiseur.

(*a suivre*) ANDRY BOURGEOIS.

Au sujet des Apparitions au lit des mourants

Dans le numéro de mai de la *Revue Spirite*, M. Camille Flammarion étudie le phénomène relativement fréquent de la voyance médiumnique qui se développe chez certaines personnes à une époque très voisine de leur mort. L'illustre écrivain examine, pour la rejeter, l'hypothèse suivant laquelle il s'agirait là de simples cas d'hallucination provoqués par auto-suggestion.

Aux motifs qu'il donne pour écarter cette explication simpliste, je me permettrai d'ajouter cette remarque déjà souvent faite que ces cas de voyance, comme en général tous les cas de sensibilité médiumnique, affectent la plupart du temps une allure inattendue et sans rapport avec les idées ou notions quelconques du percipient.

C'est ainsi que dans une très remarquable étude de M. Ernest Bozzano, parue dans les *Annales des Sciences Psychiques* (n°s 6 et 7 de 1919 p. 86) nous lisons qu'au moment de sa mort, survenue le 11 juillet 1916, Mme B..., femme d'un poète bien connu, disait voir près d'elle des êtres qu'elle considérait comme des anges, mais observait avec surprise qu'ils ne possédaient pas d'ailes. La même observation est faite d'après le même auteur, par une fillette de 10 ans, décédée le 8 octobre 1864. « Or, remarque M. Bozzano, ces incidents présentent une valeur probante réelle, puisque les fantômes hallucinatoires, comme on sait, prennent des formes correspondantes aux idées qui se sont formées préalablement dans la mentalité du malade (il ne pourrait pas en être autrement) ; il en résulte que si l'idée des « anges ailés » dont nous avons tous entendu parler par notre mère, durant notre enfance, et plus tard avons lu la description dans la Bible et avons vu cent fois la représentation dans les tableaux de sujets religieux s'était gravée

dans les voies cérébrales du malade, celui-ci devait s'imaginer apercevoir des anges ailés. Or, comme dans les cas que nous avons rapportés, nous voyons que les mourants, tout en étant dominés par cette idée préconçue, ont aperçu des fantômes dont l'apparence était contraire à l'idée en question, nous devons en conclure que, dans les circontancces rapportées, il s'agissait réellement d'apparitions véridiques de fantômes de défunt, et non pas d'hallucinations pathologiques (1) ».

De ces observations on peut rapprocher la remarque faite par M. Maëterlinck (*L'Hôte inconnu*, p. 18) que les récits d'apparitions dans les maisons hantées « n'ont aucun rapport avec les légendaires et sensationnelles histoires de revenant qui traînent encore, notamment aux approches de Noël, dans nombre de magazines anglais ou américains. On n'y trouve jamais de suaires, de catafalques, de squelettes, de flammes infernales, de malédictions, de hurlements lugubres, de chaînes agitées avec un bruit terrible, ni rien de l'appareil traditionnel qui caractérise cette médiocre littérature d'outre-tombe. Au contraire, les scènes qui se déroulent dans les maisons qui semblent véritablement hantées sont en général très simples, assez insignifiantes, presque bourgeoises. Les spectres n'y ont aucune prétention, ne font pas de frais de mise en scène ni de costume ».

La conclusion qui se dégage de ces différentes constatations est évidemment favorable à l'authenticité objective des phénomènes observés. La vieille argumentation, à l'heure actuelle quelque peu défraîchie, qui cherche à opposer l'hypothèse hallucinatoire à des manifestations d'allure nettement spirite, apparaît ici comme d'une criante invraisemblance. Le fait que les manifestations observées sont en complète contradiction avec les idées ou préjugés de l'observateur autorisent très légitimement à penser qu'elles n'ont pas leur source dans l'imagination plus ou moins morbide de ce dernier.

Les apparitions fréquentes qui se produisent auprès des mourants constituent un phénomène d'une extrême importance au point de vue de la thèse spirite. Par leur spontanéité et par leur objectivité, elles laissent très peu de place aux explications purement animistes : il

(1) *Annales des Sciences Psychiques*, nos 6 et 7 de 1919, p. 91.

est essentiel de remarquer qu'elles se produisent souvent chez des personnes qui n'ont jamais entendu parler du spiritisme, parfois même chez des enfants dont l'attention n'a jamais été attirée sur ce genre de manifestations. D'autre part, ce que nous savons du dégagement partiel qui se produit parfois dans la période préagonique fournit une très vraisemblable explication du développement inattendu de facultés médiumniques chez des personnes qui n'en ont jamais présenté dans leur état normal. L'hypothèse spirite est celle qui à tous points de vue rend le mieux compte de toutes les particularités des faits dont il est question ; et il ne faut jamais oublier que dans ce genre de recherches c'est précisément l'étude des particularités qui constitue le meilleur et le plus sûr des guides. Bien des critiques nous seraient épargnées si leurs auteurs ne se contentaient pas de considérations beaucoup trop générales et ne laissaient pas systématiquement de côté une foule de précieux et instructifs détails.

LOUIS MAILLARD.

CORRESPONDANCE

Je viens vous remercier de l'article que vous avez écrit dans le « Bulletin de l'Union Spirite Française » n° 11 de mars sur lequel vous me défendez si bien au sujet de ma priorité relativement à la découverte des rayons humains connus sous le nom de rayons V (Vitaux).

De nombreux expérimentateurs pourront les reproduire par des méthodes différentes en leur donnant d'autres dénominations comme rayons Y, physiologiques ou électroniques.

Ils n'en resteront pas moins les rayons humains ou rayons V qui surnageront au-dessus de ces tentatives, et, cela grâce à vous, qui avez su si bien et en plusieurs circonstances les mettre à leur vraie place.

Vous avez pu d'autant mieux dire leur âge que c'est votre *Revue* la première qui les a tenus sur les fonds baptismaux il y a 27 ans, comme vous le dites.

Peu de temps après vous avez parlé de ma découverte de la photographie de la Pensée et vous en avez fait imprimer la gravure dans votre *Revue* ainsi qu'insérer le procès verbal signé de six témoins dont un des témoins était Léon Denis. Trois ans plus tard, j'appris que le Docteur allemand Khan avait présenté à l'Université de Heidelberg des photos de la Pensée dont il venait, disait-il, de faire la découverte.

J'envoyai alors mes photos à cette Université ainsi que votre *Revue* et il n'en fut plus parlé.

Ceci dit pour vous montrer que ce n'est pas la première fois que j'ai à défendre mon bien.

D'ailleurs vous avez participé vous-même depuis cette époque à la découverte de la photo de la Pensée par un autre procédé que le mien ce qui a fait que, en qualité de Secrétaire de la Société de photographie transcendantale je vous ai proposé à l'Assemblée Générale du 22 décembre dernier pour un des vingt prix que nous avons distribué en montrant votre photo de la Pensée, le Triangle, dont vous avez accepté le Diplôme, en priant la Société d'en conserver le montant ne voulant pas l'accepter parce que vous en faisiez partie en qualité de membre.

A noter, ce qui n'est pas encore trouvé sans doute par les expérimentateurs dont vous parlez, que j'obtiens des clichés colorés de différentes couleurs selon les personnes et le fluide vital qu'elles émettent sur les plaques ordinaires, marque bleue de Lumière, que j'entoure de 3 enveloppes, la première en papier blanc, puis, papier noir au centre et papier rouge à l'extérieur, je cachette cet espèce d'étui à la cire avec mon chiffre et je le donne à certaines personnes, surtout à des médiums, qui le mettent sur le front ou sur l'épigastre pendant environ une heure.

On me le rend cacheté et je mets la plaque dans le révélateur pour en examiner le résultat.

Si la première enveloppe touchant la plaque est manuscrite, la plaque inscrit cette écriture, soit en positif, soit en négatif, noir ou blanc, ou même en couleur par certains médiums puissants. Ceci dit dans le cas où certains de vos lecteurs voudraient faire quelques essais.

Vous avez parlé du degré de pénétration des rayons humains.

Je vous dirai à ce sujet que le Docteur Papus vint un jour chez nous portant une boîte en fer dans laquelle il avait mis une plaque et me demanda à la mettre sur le front de Madame Darget qui est un médium assez puissant,pour savoir si son fluide traverserait le fer. Or, après une heure de pose la plaque fut mise dans le révélateur et nous vîmes ce cliché constellé de points noirs et autres traces fluidiques et aussi des métallisations.

J'ai obtenu du fluide vital des animaux en leur plaçant des plaques enveloppées sous le ventre pendant qu'ils dormaient, chien, chat par exemple, poulets, pigeons, lapins ou aussitôt qu'on venait de les tuer, moutons, veaux à l'abattoir de Tours.

J'ai obtenu aussi le fluide vital des végétaux en plaçant au mois de mai et de juin principalement, pendant la montée de la sève, une plaque enveloppée contre une plante ou un arbre l'entourant par des ficelles,

Le fluide des animaux et des plantes m'a paru être exactement le même que le fluide humain. Il a produit les mêmes effets sur les clichés.

Le fluide vital d'une pêche qui murissait sur l'arbre en plein soleil m'a donné un dessin coloré de deux couleurs ; une 2e plaque mise la nuit sur la même pêche m'a donné à peu près le même dessin, mais grisâtre non coloré.

Enfin j'ai essayé d'obtenir des photos de fluide vital par le « Baquet de de Mesmer » construit par un fort magnétiseur, M. Bonnet, dans une salle de l'ancienne *Revue* de la Vie Mystérieuse pour expérimenter sur des malades. Il a chargé le Baquet de son fluide, j'ai entouré de plaques enveloppées les tiges qui le surmontaient et toutes m'ont donné du fluide dont celle du centre du fluide coloré.

Au bout de 10 jours le baquet n'a plus rien donné, M. Bonnet l'a rechargé et j'ai pu recommencer avec succès. Le baquet rayonnait à l'extérieur le fluide vital qu'il avait reçu à la façon d'un corps qu'on a chauffé et qui rend sa chaleur.

Le baquet de Mesmer prouve que le fluide vital reçu est accumulé et conservé par certains corps qui deviennent des condensateurs provisoires de ce fluide.

J'avais il y a quelques années un cachet en acier qui me servait de breloque à ma chaîne de montre ; comme je le touchais souvent instinctivement de ma main gauche, il se trouvait sans doute magnétisé. Ayant mis ce cachet en acier sur une de mes plaques qui était dans le révélateur avec une plume également en acier, le cachet a été représenté sur le cliché avec une auréole fluidique qui l'entourait tandis que la plume n'a rien donné.

En résumé, je crois que le fluide vital que je photographie c'est la vie elle même qui ne fait que déborder de tous les êtres animés, hommes, animaux et végétaux.

Ct. DARGET.

Hommage à Camille Flammarion

Le 14 juin dernier, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, a eu lieu l'assemblée générale de la **Société astronomique de France**, sous la présidence du Prince BONAPARTE, membre de l'Institut.

A cette occasion, l'assistance considérable qui avait envahi la vaste salle, a rendu un grandiose et émouvant hommage à son secrétaire général CAMILLE FLAMMARION dont on fêtait les 80 ans.

De nombreuses personnalités du monde savant, littéraire et artistique, assistaient à cette manifestation. L'entrée des officiels fut saluée par les accents vibrants de la **Marseillaise**, jouée par la musique de la Garde Républicaine ; puis M. REIBEL, ministre des régions libérées, retraça la

vie de l'illustre astronome toute consacrée à la vérité et à la science, et rappela que celui-ci avait 80 ans ou plutôt 4 fois 20 ans. Il raconta une visite qu'il avait faite à Juvisy, quelques années auparavant, au cours de laquelle le savant lui avait montré un livre d'astronomie en écriture Braille. « *Grâce à vous*, dit-il, *les aveugles voient le ciel. Soyez remercié pour votre œuvre si féconde ; le gouvernement de la République espère vous remettre dans quelques jours le témoignage de la reconnaissance nationale* ».

Au milieu des applaudissements, une magnifique gerbe de fleurs lui fut offerte, puis la parole fut donnée à M. GUILLAUME, de l'Institut, prix Nobel de physique. Il conta longuement l'existence du jeune homme qui aimait autrefois à contempler les astres et qui, demeurant perplexe devant une éclipse de soleil aperçue dans un seau d'eau, demandait des explications à l'instituteur et se passionna ainsi pour les choses du ciel. Ce fut, plus tard, la fondation de la Ligue de l'Enseignement avec **Jean Macé**, **Emmanuel Vauchez** et autres ; la création, en 1882, de l'observatoire de Juvisy où l'astronome s'est consacré à l'étude des nuages et à l'observation de la planète Mars qui l'a particulièrement fasciné. Enfin, en 1887, fondation de la Société astronomique de France : « *Vous vivrez constamment en elle*, dit l'orateur, *et toujours elle vous dira : Merci, père, pour m'avoir donné le jour* ».

Comme intermède, Mme SEGOND WEBER, de la Comédie-française et un de ses camarades vinrent lire quelques-unes de ses pages les plus émouvantes : *La vie dans l'univers*, *La prière universelle*, épilogue de *Dieu dans la Nature*. La conclusion de *la Pluralité des Mondes habités*. Le grand talent des deux artistes mit en relief la forme poétique de ces pages inspirées et souleva à maintes reprises des acclamations unanimes.

M. PAINLEVÉ, membre de l'Institut, ancien président du Conseil, fit ensuite l'historique de la science du ciel, depuis les premières observations des pâtres de la Chaldée jusqu'à celles des savants modernes. Inspiratrice de toutes les autres sciences, l'astronomie a été l'initiatrice de la civilisation. Il rappelle la parole de KANT : *Le ciel étoilé au-dessus de ma tête, la loi morale au fond de mon cœur*. Il trace un tableau fidèle des pasteurs qui, il y a des milliers d'années, firent les premières observations avec des moyens primitifs et purent cependant prévoir, avec une rare précision, les éclipses de soleil et de lune. « *Songez*, dit-il, *à ce qui se passait dans les cerveaux des navigateurs qui se lançaient intrépidement sur les flots sans autre guide que les constellations amies ; quelque chose les réconfortait et les soutenait ; saluons et honorons ces grands et héroïques précurseurs dont la poussière même s'est évanouie* ».

L'orateur fait l'historique complet de l'astronomie en passant par PYTHAGORE, ARISTOTE, COPERNIC, GALILÉE, NEWTON, ARAGO. Aujourd'hui, une doctrine nouvelle a voulu faire entrer les lois de la gravitation dans une formule à quatre dimensions ; un jeune savant a modifié les lois de

NEWTON. Il ne faut rien repousser, car il y a 70 ans environ, AUGUSTE COMTE écrivait que la science humaine ne devait pas s'occuper de la constitution chimique des étoiles, qu'elle ne connaîtrait jamais ; or, l'analyse spectrale, quelques années plus tard, permettait de connaître leur composition et de découvrir également certains corps que nous ne connaissions pas.

L'analyse spectrale constitue une sorte de photographie des différents corps ; le spectre varie suivant le temps, la pression, la vitesse, la dimension, la densité ; elle permet de dire : le gaz dont j'ai en ce moment la photographie sous les yeux est à telle pression, telle température.

« *Flammarion disait que l'infiniment grand et l'infiniment petit ne sont qu'une seule et même chose : l'un nous a conduit à la connaissance de l'autre. Je n'ai pas prononcé encore le nom de Flammarion ; c'est qu'il était toujours présent au sens de cet exposé. Si les personnes les moins cultivées connaissent aujourd'hui ces constellations, elles le doivent à celui qui, il y a 60 et quelques années, a su envelopper dans des paroles simples les grandes lois qui règnent dans les espaces. Cher et illustre ami, en célébrant votre œuvre, je veux aussi célébrer l'œuvre de bienfaisance que vous avez accomplie en fondant la Société Astronomique.* »

Après cela, on fit défiler sous les yeux des spectateurs émerveillés les plus belles photographies du ciel ; éclipses, planètes, nébuleuses, comètes, voie lactée, ainsi que des vues cinématographiques représentant les grands spectacles de la nature : chutes du Niagara, geysers, rivières bouillantes, glaciers, tempêtes.

Soirée inoubliable. Le fécond vulgarisateur, le vieux philosophe des astres, le démocrate de la science a eu sa journée triomphale et est entré vivant dans la gloire. Son œuvre n'est pas terminée ; après la carte du ciel, il lui en reste une autre à tracer, celle de l'âme humaine, aussi compliquée, aussi subtile, aussi délicate que l'autre. Il s'y est employé dès son enfance, jugeant cette tâche utile et pressante ; car il ne suffit pas d'apporter à l'homme la connaissance des choses du ciel, mais il faut lui donner aussi et surtout la connaissance de lui-même. G. BOURNIQUEL.

QUELQUES FAITS

(Suite)

II

Au cours de la guerre, je travaillais avec un sujet magnétique, Mme G. chez qui l'hypnose tournait parfois à la crise médiumnique.

Un jour que je l'avais endormie en présence de ma femme, de ma bru et d'une jeune fille, Mlle B., ma bru me demanda si elle pouvait con-

sulter le sujet à propos d'une affaire de famille qu'elle était désireuse d'éclaircir. J'acquiesçai, et elle mit entre les mains du sujet une lettre émanant d'un de ses parents mort depuis quelques mois.

A peine le sujet eut-il touché cette lettre qu'il poussa des cris de douleurs, se prit le cou à deux mains, se livra à des contorsions clownesques, et s'écria : — Dieu ! que je souffre ! — C'est effroyable !... reprenez la lettre !. .

Je lui rendis le calme en lui enlevant la lettre, mais c'est dans une attitude contorsionnée qu'il répondit aux questions de ma belle fille. Il s'agissait, je le répète, d'une affaire de famille qui intéresserait peu le lecteur ; il me suffira de dire que les indications données par le sujet furent, par la suite, reconnues exactes.

Mais alors, Mlle B, qui n'avait jamais assisté à des phénomènes hypnotiques, demanda : — Que signifiaient ces cris, ces souffrances et ces attitudes étranges ?

Et ma belle-fille me demanda à son tour : — Ne serait-ce pas parce que mon parent est mort écrasé par un camion automobile ?

Pour moi, c'était en effet cela : la personne en question, avait dû intrancer le sujet magnétique, devenu pour un instant médium, et revivre en lui les instants de son affreuse mort.

III

Le fait suivant s'est passé vers 1909, au cercle Allan Kardec et eut de nombreux témoins dont, aujourd'hui, le nom m'échappe. Je me souviens seulement que c'était Mme G. qui au oui-jà, tenait la planchette avec un de ses amis.

Une Entité se révéla et dit son nom : Morin.

Personne des assistants ne connaissant quiconque de ce nom on demande à l'Entité quel est le motif qui l'amène parmi nous.

— C'est, répond-elle, pour qu'un de vous dise à Mme Clovis Hugues que je lui pardonne.

— Madame Clovis Hugues vous a donc fait du mal ?

— C'est elle qui m'a tué.

Le nom de Madame Clovis Hugues avait suscité quelque curiorité, mais pas un de nous ne se rappelait qu'elle eut jamais tué un homme, et je fus le seul à me souvenir que environ vingt ans auparavant, Mme Clovis Hugues avaient été diffamée par un individu peu recommandable, et qu'il s'en était suivi un procès au cours duquel, au Palais de Justice en face de son diffamateur, elle l'avait abattu à coups de revolver.

L'Entité nous dit l'adresse de Mme Clovis Hugues à l'époque du drame, son adresse actuelle, le nombre de coups de revolver qui l'avaient tué, etc., etc. Je fis les recherches nécessaires dans les journaux de l'époque : le nom et tous les autres détails donnés furent reconnus d'une exactitude absolue et cependant aucun des assistants ne les connaissait.

Il semble me rappeler que l'un de nous se chargea de déférer aux désirs de l'Entité et d'aviser Mme Clovis Hugues, mais mes souvenirs à cet égard sont trop peu précis pour que j'émette une affirmation nette.

LANCELIN.

(A suivre).

Médiums, spécialisez-vous

Victor Hugo, désincarné, écrit des vers de mirlitons.
(Les journaux).

Nous publions d'abord, grâce à l'obligeance d'un de nos amis, l'extrait d'un Rapport présenté par M. James H. Hyslop, secrétaire de l'*American Society for Pyschical Research* de New-York, en 1912. Nous le commenterons ensuite.

. . . .

Nous sommes si accoutumés aux phénomènes que nos étudions pour démontrer l'existence des Esprits, que nous négligeons de reconnaître qu'il peut y avoir des manifestations d'un intérêt plus grand que des communications et prouvant aussi la survie.

Si les Esprits peuvent produire certaines apparitions ou l'écriture automatique, directe ou indirecte, pour révéler leur présence, il semble aussi naturel, pour eux, d'étendre leur influence à d'autres champs d'activité.

Les muscles vocaux ou autres peuvent être aussi facilement soumis à l'automatisme, par certains agents extérieurs, que les bras et les mains. La transmission de pensée doit être aussi possible pour les Esprits que la production de fantômes, mais ces derniers donnent une impression plus évidente du surnaturel.

Bien qu'il n'y ait rien de particulièrement défini, sous ce rapport, cela peut avoir une influence sur l'élévation de l'homme et nous n'attendons que l'évidence d'une telle hypothèse. Nous ne devons toutefois pas oublier le sentiment public sur ces questions : la croyance dominante est que si nous agissons sous des inspirations spirites, le résultat doit être d'autant plus élevé et supérieur.

Par exemple, beaucoup estimeront que si l'on se trouve sous l'influence d'Emma Abbott (cantatrice), de Gifford (peintre) ou de Franck R. Stockton (écrivain), leurs caractères et capacités intellectuelles devront être supérieurement interprétés.

Les sceptiques essaient, généralement de discréditer les phénomènes provenant d'influences étrangères en insinuant que les intermédiaires, les médiums, sont bien inférieurs aux Esprits qui, paraît-il, se manifestent et affirment que les productions ainsi obtenues sont toujours au-dessous de ce que ces mêmes Esprits auraient pu faire de leur vivant. Ils prétendent qu'Emma Abbott devrait chanter avec une puissance supérieure ; que Gifford devrait peindre aussi bien, sinon mieux ; que les écrits de Franck R. Stockton devraient surpasser ses œuvres terrestres.

Or, d'après nous, il ne s'agit pas de savoir si les Esprits sont égaux ou supérieurs à ce qu'ils étaient sur terre. Généralement ils sont dans l'obligation de se manifester en n'ayant à leur disposition que des instruments inférieurs. Alors même qu'ils rencontreraient des médiums supérieurs, ils ont à vaincre deux formidables obstacles :

1° La difficulté qu'éprouve un individu possesseur d'un organisme favorable à se contrôler et à exclure toute intrusion provenant de sa personnalité même ;

2° Le manque d'expérience que peut avoir un Esprit pour influencer un organisme avec lequel il n'est pas familier, surtout que ses fonctions ont été, pendant toute une vie, adaptées à un autre conscient.

Ces obstacles sont si grands qu'un génie supérieur pourrait s'exprimer comme un niais par l'intermédiaire d'un organisme qui ne correspondrait pas au sien.

. . . .

. . . .

Eh mais ! il nous semble que voici une explication sensée sur les faiblesses que l'on constate, dans les productions artistiques ou littéraires qui nous sont données par nos amis de l'Au-Delà.

M. James Hyslop nous cite trois entités, réputées Outre-Atlantique, desquelles les sceptiques voudraient obtenir... je n'ose dire la lune. Mais, ici, en France, à Paris, nos incrédules ne disent-ils pas, par exemple que jamais Victor Hugo n'aurait de son vivant, fait de si mauvais vers... Sans vouloir discuter de la valeur exacte des productions de nos défunts maitres ès-arts ou ès lettres que nous ne pouvons d'ailleurs pas toutes connaître et parmi lesquelles, malgré tout, on peut citer des pièces de toute beauté, il nous faut nous reporter au dernier alinéa de la citation de M. James Hyslop et ne jamais le laisser tomber dans l'oubliette. A notre avis, de plus, il nous faut bien nous pénétrer de cet extrait de rapport car, il peut vraiment servir dans une dissertation, pour ne pas dire discussion, entreprise en face de sceptiques.

Quoi qu'il en soit, nous avons presque tous entendu le médium musical *Georges Aubert.*

En ce qui concerne ce cas très particulier, nous avons lu de nombreux comptes rendus émanant de véritables artistes, dont le dernier,

entre autres, a paru dans la revue *Anales* de la Plata et a été fait par un pianiste qui l'hiver dernier a donné des récitals à la salle Erard. Un autre article, de plus d'une colonne, a paru dans le journal *La France* du 31 mars 1920 et est signé d'un compositeur. Nous citerons pour mémoire, le procès-verbal que des professeurs du Conservateur de Liège ont signé après avoir entendu M. Georges Aubert. Tous ces articles, tous ces comptes rendus sont unanimes pour trouver une supériorité incontestable aux productions musicales que fait entendre ce médium. Il y a là un exemple frappant de ce que les Esprits peuvent nous donner quand ils trouvent pour se manifester, l'organisme *ad hoc*. Voici plus de 30 ans que les musiciens désincarnés se servent du médium Aubert et ce dernier est arrivé au point où il serait désirable que tous les médiums atteignent. Pourquoi nous direz vous ? Tout simplement parce que nous avons là l'exemple d'une véritable spécialisation. Du jour où ce médium a joué du piano sous l'influence des entités de l'Au-Delà, il a perdu toutes ses autres facultés médianimiques : plus de mouvements de table, plus d'écriture, plus de lévitation.

La conclusion de notre article sera donc extrêmement simple. Nous pensons et même nous sommes assurés que pour avoir des phénomènes supérieurs, il faut que l'organisme de chaque médium se perfectionne et pour cela il est nécessaire d'observer cette sorte de spécialisation des facultés médianimiques.

Les médiums qui prétendent être bons pour tout se trompent singulièrement et ne peuvent rien obtenir de transcendant dans quelque forme de manifestation que ce soit ; lorsqu'il s'agit d'art ou de littérature cela devient lamentable et la porte reste ouverte à toutes les critiques désobligeantes de nos adversaires. Dans ces conditions nous terminons en disant : *Médiums, sépécialisez-vous !*

W. GRASPING

Nouvelle Preuve de la Survie (1)

MONSIEUR,

Permettez-moi de vous signaler une communication qui, je crois, pourra vous intéresser.

A la suite de circonstances qu'il serait trop long d'énumérer, j'ai organisé chez moi depuis 4 ans des séances très régulières, formées de quelques personnes assidues, auxquelles j'ajoute chaque fois une ou deux personnes

(1) Bien que les noms des médiums ne soient pas donnés nous reproduisons cette lettre car nous connaissons personnellement la personne qui nous l'a envoyée et dans laquelle nous avons toute *confiance*. *N. d. l. R.*

étrangères au groupe, soit des personnes ayant besoin de consolation, soit des incroyants ayant besoin de preuves matérielles.

Deux médiums Mmes D. et K. dont la sincérité et le désintéressement sont au-dessus de tout soupçon, veulent bien m'aider dans ma tâche.

Voici le compte rendu de la séance du 28 février 1921 :

Après quelques visions très précises concernant les personnes présentes, le médium perd connaissance de lui-même. Après quelques secondes nous l'entendons fredonner une chanson de caserne ; il fait les gestes du soldat qui creuse des tranchées. Tout en creusant il parle avec son ami Alfred qui veut le faire taire, mais il n'en chante que plus fort. Il a chaud, il est fatigué, il creuse toujours. Cependant, lassé de se tenir penché, il se redresse et monte sur le rebord de la tranchée malgré la défense de son ami, il tombe frappé d'une balle et se plaint du sang qui lui monte à la bouche, il ne voit plus clair, bégaye des mots sans suite et meurt.

Après les quelques instants de silence pour que cette entité se reconnaisse, je l'interroge. Après bien des hésitations et des désespoirs, il nous dit être soldat au 4e chasseurs d'Afrique, se nommer Roger Tournier et demeurer rue de la Folie-Méricourt. (1)

La personne qui s'était chargée de vérifier cette déclaration n'ayant pu le faire avant la séance suivante, les semaines se succédèrent et j'avoue que nous avions un peu oublié cette entité, mais à la fin de juin, le petit chasseur revint encore s'incarner, et pour se faire reconnaître, il fredonna sa chanson, puis... il se fâcha en nous reprochant de ne pas l'avoir recherché. Je lui promis que cette fois nous ne manquerions pas d'aller aux renseignements. Il nous parla de sa mère avec tendresse et nous recommanda de lui dire que sa dernière pensée avait été pour elle.

Il nous dit d'aller d'abord à la Mairie afin de vérifier sur les registres de l'Etat Civil, et ensuite à l'adresse qu'il nous avait donnée.

Un des habitués de notre groupe, Monsieur Y. va à la mairie de l'arrondissement et trouve les noms et adresse très exactement.

Il se rend ensuite au domicile où, par deux fois, il ne trouve personne ; il ne perd pas courage et la 3e fois le 7 juillet 1921 il trouve enfin la mère de ce jeune homme. L'entrée en matière est assez délicate, cependant la narration des incarnations de son fils l'intéresse vivement, d'autant plus que quelques instants avant la visite de ce monsieur, elle avait été très émotionnée, disait-elle, par des craquements insolites qui se faisaient entendre dans son buffet de salle à manger, à tel point qu'elle l'avait ouvert afin de se rendre compte de ce qui s'était passé à l'intérieur.

Cette dame confirma tout ce qu'avait dit son fils dans ses incarnations, il était bien au 4e chasseurs d'Afrique.

Tous ces détails la remplirent d'une intense émotion, et elle demanda

(1) Le numéro a été exactement indiqué.

si elle pourrait assister à une séance afin d'avoir la joie de causer avec son fils, ce qui, naturellement, lui fut accordé.

A ce moment les vacances arrêtèrent les séances qui ne furent reprises qu'en octobre. Je comptais y voir Mme Tournier, mais à ma grande surprise elle ne vint pas.

Dans le courant du mois de novembre le petit chasseur s'incarne à nouveau et nous demande d'aller chercher sa mère, il veut absolument la voir et nous dit qu'elle désire bien venir, mais qu'elle n'ose pas. Il recommande, non pas de lui écrire, mais d'aller la trouver, cela à cause de son père qui ne comprend pas encore très bien ces questions.

La commission est faite et à la séance suivante Mme Tournier est parmi nous.

Je lui demande si elle connaît quelqu'un de l'assistance et je fais à son sujet la même question au médium et à tous les assistants. Réponse négative à l'unanimité.

Ce point est très important car il prouve qu'il n'y a pas eu transmission de la pensée.

Mme Tournier n'a que très peu de temps à rester, et les séances débutent toujours par des voyances. Le médium a parfaitement vu le fils auprès de sa mère, il est tout joyeux de l'avoir enfin auprès de lui. Il se montre même avec sa belle sœur dont le médium dit le nom, ainsi que certains détails connus seulement de Mme Tournier.

Cette dame est obligée de partir avant les incarnations, mais à la séance suivante elle reste et a le bonheur d'avoir son fils en incarnation.

Cette entrevue est particulièrement émouvante, ils s'embrassent longuement, les larmes coulent des yeux de la mère que son fils s'efforce d'apaiser. Il lui recommande de ne pas pleurer et lui dit combien il est heureux de la voir enfin, depuis si longtemps qu'il l'attend. Il ne lui lâche pas les mains qu'il embrasse avec effusion.

Voilà certainement une belle preuve expérimentale de la survie. Ce cas n'est pas unique et si cela peut intéresser les lecteurs de la Revue, je communiquerai d'autres incarnations, toutes identifiées.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

CAPÉRA.

Psychisme, Spiritisme et Spiritualisme

En lisant dans le numéro de mai l'article de M. Désirieux, j'avais décidé de répondre dès le mois de juin, mais afin d'éviter la polémique dans cette revue, j'avais renoncé à mon projet. Force m'est cependant de le reprendre, à la suite d'un article paru dans une autre revue.

Je m'occuperai donc seulement ici de réfuter la thèse de M. Désirieux.

Il s'agit de savoir si un spirite doit cacher sa qualité de spirite sous l'épithète générale de psychiste, de spiritualiste ou sous tout autre nom. Mon ami, M. Chevreuil s'écrie de son côté : Tolérance ! Tolérance ! Mais on peut être à la fois un spirite avoué et militant et être cependant dénué de tout sectarisme.

L'adresse que j'ai envoyée au Pape, au nom du Comité de *la Phalange*, en vue de souhaiter la réalisation d'une vaste union spiritualiste en est une preuve suffisante pour que je n'ai pas à insister.

M. Désirieux reconnaît avec juste raison que tout psychiste n'est pas forcément spirite et que tout spiritualiste n'est pas obligatoirement spirite. Cependant le spiritisme existe, personne ne songera à le nier, même pas ceux qui après s'être proclamé spirites préfèrent maintenant, pour des questions personnelles, se donner une autre épithète. Et l'existence même du spiritisme, tant critiqué, fait un devoir à ses adeptes de proclamer, sans détours et sans ambages, leur titre de spirite toutes les fois qu'ils ont l'occasion de discuter de questions psychistes.

Certes, le fondateur du spiritisme, notre maître Allan Kardec, a proclamé que le spiritisme serait scientifique ou ne serait pas. Entre autres choses, cela ne voulait-il pas dire que les méthodes scientifiques lui seraient applicables, comme l'a si lumineusement démontré M. Gabriel Delanne ? Mais pourquoi en tirer cette conclusion que pour discuter avec des savants non spirites il faut adopter leur erreur et ne plus oser être spirite ! C'est leur laisser croire que spiritisme est synonyme de crédulité, comme l'imaginent certains métapsychistes dont heureusement pour lui, le Professeur Charles Richet ne fait pas partie.

Le spiritisme, qui évolue comme toute science, a conquis assez de titres de gloire, malgré toutes les campagnes de dénigrement qu'il a subies, pour que ce soit un honneur de pouvoir se déclarer spirite.

Un français peut être catholique, israélite, protestant, mais un homme n'est pas forcément français parce qu'il est catholique, israélite ou protestant. De même un spiritualiste peut être catholique, spirite, protestant, israélite ; le terme spiritualiste n'est donc pas suffisant.

Que ceux qui ont la chance d'être spirites ne craignent pas de le déclarer, quelle que soit la croyance ou l'athéisme de ceux avec qui ils discutent. Ils trouveront dans les annales du spiritisme assez de faits probants pour appuyer leur certitude. Ils n'ont donc pas besoin de prendre un masque pour pénétrer où que ce soit ; la lutte à visage découvert a toujours été une marque de loyauté ; or la loyauté comme la tolérance sont des qualités bien spirites.

HENRI REGNAULT.

IN MEMORIAM

Le Docteur ROZIER

Le 3 mai présent mois ont eu lieu, au cimetière de Bagneux, les obsèques de M. Fernand Rozier, docteur en médecine, docteur ès-sciences, décédé à l'âge de 82 ans.

C'est une bien curieuse et étrange figure qui disparaît. Ancien médecin de la marine, le docteur Rozier avait, comme tel, parcouru le monde entier sur les bateaux de l Etat.

Religieux et anticlérical acharné, fréquentant l'Eglise Notre-Dame-des-Victoires à l'exclusion de toute autre, tel fut l'homme qui a voulu des obsèques civiles.

Il avait voué un culte spécial à Ste-Philomène dont il avait reçu, affirmait-il, des faveurs spirituelles. Une statue de la sainte, de grandeur demi-nature, transformait un coin de son salon en une sorte de chapelle où les fidèles de la maison venaient faire leurs dévotions.

Vieil occultiste, à quelle école d'occultisme le docteur Rozier appartenait-il ? A l'école Rozier.

Il publia à la librairie Chacornac plusieurs ouvrages occultistes ou mystiques, dont un sur Ste-Philomène.

Il est absolument impossible de donner,en quelques lignes, une idée du docteur Rozier.

D'une grande orthodoxie sur certains points, sentant le fagot sur d'autres, il offrait un curieux mélange d'occultisme, de spiritisme et de mysticisme.

Fort versé dans les sciences magiques, que certains appellent, non sans quelques raisons peut-être, les sciences maudites, il déconseillait néanmoins à ses élèves l'expérimentation dans cet ordre de faits.

Il arrivait à vous persuader, à vous démontrer, que nombre d'histoires de bonnes femmes de campagne reposent sur un fond de vérité éternelle, encore et pour toujours inexplicable, mais souvent vérifiable spontanément.

Il avait commencé, depuis fort longtemps, ses réunions intimes du mercredi dans lesquelles il répondait aux questions orales ou écrites que lui posaient ses élèves, ainsi que ses cours du dimanche qu'il n'interrompit jamais, et j'aurais toujours le souvenir d'une certaine leçon faite par lui au bruit des obus de la Bertha tombant dans le quartier.

Il entretenait, dans ces réunions, une stricte discipline.

J'ai suivi ses cours assez assidument pendant plusieurs années et j'ai toujours reçu, dans cette grande vieille maison de la rue de Buci, une hospitalité entièrement désintéressée.

C'est seulement il y a environ un an qu'il fut obligé d'abandonner ce qu'il considérait comme une mission, trahi par ses yeux et par son souffle.

J'ai assisté à sa dernière leçon ; ses adieux à son auditoire fidèle furent simples et émouvants

D'une vaste érudition scientifique, d'une culture littéraire étendue, il donna toujours, quelque renversantes que paraissent quelquefois ses conceptions, une forte impression d'un parfait équilibre intellectuel.

Et jamais je n'ai entendu de sa bouche un mot qui ne fut conforme à la morale la plus pure.

FÉLOUIS.

Mai 1922.

OUVRAGES NOUVEAUX

Los articulos dé mi fé

Par QUINTIN LOPEZ, directeur de l'active revue spirite *Lumen*.

Dans cet ouvrage de Métaphysique transcendante, le fécond écrivain espagnol développe, en 14 chapitres d'une grande sérénité, les différentes formes de sa croyance : croyance en Dieu, à la réincarnation, à la communication des morts et des vivants, etc... C'est l'exposé sincère d'un idéal philosophique qui donne la paix à l'âme et qui réconfortera les nombreux lecteurs attirés par la réputation justifiée de l'auteur ; un prologue consciencieux du docteur Eugenio Carrasco Tellez souligne la valeur de l'ouvrage et de l'ouvrier.

AVIS

L'abondance des matières nous oblige à reporter aux prochains numéros la suite des intéressants articles de Mme Claire GALICHON, ainsi que l'annonce concernant la souscription pour son livre intitulé : « L'Imitation de Jésus-Christ » adapté à la science psychique et paraphrasée selon l'esprit du spiritisme moderne.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Août 1922.

SPIRITISME ET MÉTAPSYCHISME

(Suite)

Nous avons vu la dernière fois que le fantôme de Mme A..., non seulement était assez matérialisé pour être visible comme l'eût été une autre personne quelconque, mais qu'il était capable de soulever un livre et de le tenir dans sa main fantômale. Cette remarque, jointe à celle que le double a marché depuis sa place jusqu'à la porte du temple et qu'il a poussé la porte pour sortir, démontre qu'il possédait de la motricité et les fonctions de ce corps surnuméraire s'exerçaient comme celle du corps ordinaire. C'est incroyable, mais c'est vrai. Notons encore que le double était vêtu exactement comme l'avait été Mme A... dans sa dernière visite à l'Eglise. C'est un fait tout à fait constant que l'on observe dans tous les dédoublements. Comme j'ai déjà traité cette question antérieurement je n'y reviendrai pas ici.

Tous les cas que j'ai rapportés jusqu'alors sont dus à l'observation. Il me paraît intéressant maintenant de citer des exemples dans lesquels on est arrivé, par expérience, à obtenir les mêmes résultats.

Messieurs Crookes et Varley pour s'assurer de la présence du médium dans le cabinet, pendant que l'apparition se montrait au dehors, instituèrent un contrôle électrique qui ne laissait rien à désirer. Il consistait à faire parcourir le corps du médium par un faible courant électrique et à intercaler un galvanomètre dans le circuit. Après les précautions prises par ces physiciens, il eut été impossible au médium de se déplacer dans le cabinet sans que la résistance de son corps diminua et aussitôt le galvanomètre aurait indiqué cette supercherie. Or, voici ce qui eût lieu avec le médium Mme Fay. C'est M. Cox, jurisconsulte très connu, qui nous fait ce récit :

Dans son excellente description de la séance dont il s'agit M. Crookes dit qu'une forme humaine entière a été vue par moi ainsi que par d'autres personnes. C'est la vérité ! Lorsqu'on me remettait mon livre, le rideau s'écartait suffisamment pour voir la personne qui me le tendait. C'était la forme de Mme Fay, dans son intégralité : sa chevelure, sa robe de soie bleue, sa figure, ses bras nus jusqu'au coude et portant des bracelets ornés de perles fines. A ce moment le courant galvanique n'enregistra pas la moindre interruption, ce qui se serait produit inévitablement si Mme Fay avait dégagé ses mains des fils conducteurs.

Le fantôme apparut au côté du rideau opposé à celui où se trouvait Mme Fay, à une distance d'au moins 8 pieds de sa chaise, de sorte qu'il lui eût été impossible, de toutes manières, d'atteindre le livre sur le rayon sans être obligée de se dégager des fils conducteurs. Et, cependant, je le répète, *le courant n'a pas subi la moindre interruption*. Il y a un autre témoin qui a vu *la robe bleue et les bracelets*. Personne de nous n'a fait part aux autres de ce qu'il avait vu, avant que la séance ne fût terminée : par conséquent nos impressions sont personnelles et indépendantes de toute influence.

Voici donc une expérience instituée par deux des plus éminents physiciens de l'Angleterre et elle est absolument concluante. Le double de Mme Fay s'est montré revêtu de la robe bleue du médium et aussi de ses bijoux. Il s'est produit également une matérialisation de ce corps spectral assez accentuée pour lui permettre de marcher dans le cabinet, d'entr'ouvrir, de prendre un livre sur une étagère et de le transporter jusque dans la main de M. Cox. C'est donc bien un organisme humain en tout semblable au nôtre qui s'est formé dans le cabinet et qui possédait les mêmes attributs de motricité que Mme Fay elle-même. Ceci nous oblige à constater qu'il y a en réalité à ce moment une duplication de l'organisme. Le corps charnel est étendu dans son fauteuil à l'état inerte et le principe intelligent qui l'actionne habituellement est passé dans le double ou, plus exactement, a concentré dans ce double la matière empruntée aux corps charnel et a créé par idéoplastie la robe et les bijoux, qui recouvraient le corps physique. Ce sont là de véritables mer-

(1) Voir les *Apparitions matérialisées*, Tome I, page 40.

veilles et je comprends l'incrédulité des personnes qui n'ont pas assisté à de semblables expériences, ou qui n'ont pas pris connaissance des cas très nombreux qui nous démontrent, irréfutablement, l'existence, en nous, de ce corps spirituel qui est, en réalité, le véritable créateur et le support de l'organisme humain. De même que toutes les découvertes, celle-ci finira par s'imposer et toutes les conséquences qui en résultent inéluctablement, conséquences que nous avons signalées depuis longtemps, ouvriront, devant la science, des voies nouvelles pour la psychologie, pour la biologie générale, et une solution acceptable du problème de l'immortalité.

Poursuivons donc notre enquête en interrogeant toujours les faits. Ils sont multiples, se confirment les uns les autres et nous affirment de différentes manières que l'objectivité du double est absolument certaine. Voici un exemple dans lequel on constate que le sosie du médium a assez de consistance pour s'imprimer dans une substance molle telle que le mastic des vitriers. Comme j'ai eu le plaisir d'assister à la séance où ce phénomène a eu lieu, je vais reproduire quelques passages du rapport qui a été publié par la *Société d'Etudes des Phénomènes Psychiques*. En voici les parties essentielles. En 1908, Eusapia étant de passage à Paris, la Société l'engagea pour plusieurs séances.

Voici un extrait du procès-verbal de celle qui eut lieu le 7 février 1908 :

A ce moment, M. Delanne demande à John de faire tout son possible pour laisser une empreinte sur le mastic contenu dans le fond du cabinet, *dont on vérifie la surface qui est parfaitement lisse*. Le médium à demi entrancé demande à ce que le tabouret qui supporte cette terrine soit rapproché de lui.

Pour ne pas interrompre un seul instant le contrôle c'est le docteur d'Ormea qui offre de pénétrer dans le cabinet pour opérer le rapprochement demandé. Mais alors se produit une série de phénomènes bien inattendus. En effet, à l'instant même où le docteur écarte les rideaux pour entrer dans le cabinet, le tabouret supportant la terrine contenant le mastic, et dont le poids total est de 23 kilog. s'avance seul, en glissant sur le plancher, jusqu'à la chaise du médium, puis retourne de lui-même à sa place primitive. La lu-

mière est suffisante pour permettre à toutes les personnes proches du cabinet de constater de visu ces déplacements.

Le docteur d'Ormea passe alors derrière les rideaux pour rapprocher là terrine de mastic du médium, mais celle-ci, toujours avec le tabouret qui la supporte, se meut d'elle-même et c'est pendant plusieurs minutes une véritable et fantastique promenade qu'elle exécute, si bien que M. d'Ormea dit à l'assistance qu'il a eu peur, tout en s'excusant d'un tel aveu qui ne devrait pas, ajoute-t-il, être proféré par la bouche d'un médecin.



Portrait d'Eusapia PALADINO
Gravure extraite du livre 2 des « Apparitions Matérialisées »

Il quitte le cabinet et revient prendre sa place dans l'assistance.

Le médium est toujours sévèrement contrôlé par MM. Lierhman et de Barrau.

M. de Fontenay, qui est à la table en face d'Eusapia, se penche vers cette dernière. Le rideau se soulève violemment, s'avance jusqu'à lui et une main vient le toucher et l'attire vers le cabinet.

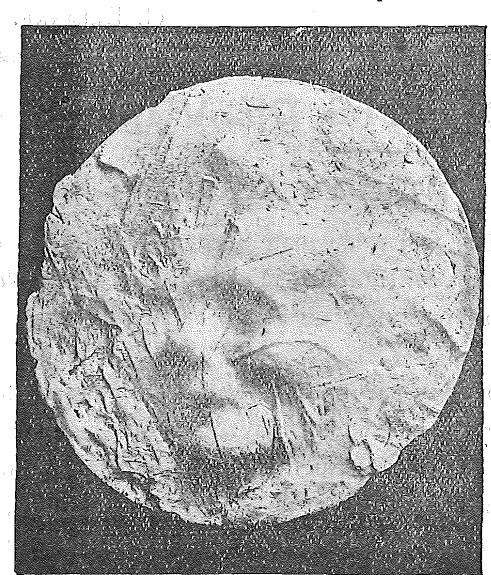
Eusapia toujours contrôlée, s'empare de la main gauche de Mon-

sieur de Fontenay et la place sur sa tempe droite. Elle lui prend ensuite la main droite avec la sienne. A un moment donné elle incline la tête sur l'épaule de M. Lierhman, son contrôleur de droite, l'y appuyant avec une grande force pendant environ 10 secondes, après lesquelles elle pousse ce soupir bien connu qui indique la réalisation d'un phénomène puissant.

Nous avons tous, à ce moment, la conviction qu'une empreinte vient d'être produite sur la matière plastique, mais pour ne pas interrompre encore une fois la séance, on décide de ne s'en assurer qu'à la fin de celle-ci.

. . . .

M. Delanne qui est assis devant le rideau, juste en face du tabouret portant la terrine, empêche que l'on y touche avant que la pleine lumière ne soit faite. Dès que le gaz est remonté, on porte la terrine sur la table et on constate que le mastic qu'elle contient présente une empreinte ressemblant à un profil gauche de tête. Pendant que le médium revenu à lui, se reposait, il proposa spontanément à M. Delanne de sentir ses cheveux et sa figure, ce que celui-ci fit immédiatement, et il put déclarer qu'Eusapia ne sentait pas le mastic.



Photographie du Moulage du double d'Eusapia

Grav. extr. du livre 2 des « Apparitions Matérialisées »

Du plâtre dans le creux du mastic ayant été coulé, nous en retirâmes un modelage reproduisant d'une manière très reconnaissable le profil gauche du médium recouvert d'un tissu...

Il est à remarquer que la plupart des dédoublements de ce médium sont toujours revêtus d'une sorte de tissu qui est lui aussi une création de l'imagination subsconsciente d'Eusapia.

Dans la brochure dont j'extrais le passage cité plus haut, on trouve les témoignages des deux contrôleurs qui affirment n'avoir pas quitté un seul instant le contrôle. D'autre part, il était impossible à qui que ce fût de s'introduire dans le cabinet. Il est donc encore indiscutable que le double du célèbre médium napolitain a exercé une action mécanique assez puissante sur le mastic pour y produire une empreinte en creux qui représentait son visage fantômal matérialisé. Déjà le même phénomène avait été constaté à Montfort-l'Amaury en présence de Camille Fammarion et de M. de Fontenay. Voilà des Faits dont on ne saurait exagérer l'importance et qui sont malheureusement encore trop peu connus du grand public. Je citerai d'autres cas dans le prochain numéro et l'on comprendra alors pourquoi nous, spirites, nous pouvons affirmer hautement que l'âme possède un corps fluidique qui est le substratum immatériel de l'organisme physique.

(*A suivre*) G. DELANNE.

DEUX POINTS DE VUE

RICHET ET FLAMMARION

Deux œuvres capitales, fruits de patientes recherches et de longues études, sont parues cette année ; je veux parler de *La Mort et son mystère* de C. Flammarion et du *Traité de Métapsychique* de Ch. Richet.

Ces deux œuvres prouvent, par une masse de témoignages concordants, que certaines connaissances, n'ayant pu exister dans la conscience, ni dans la mémoire actuelle des médiums, se manifestent par des raps, par l'écriture ou le parler automatique, et que, en bien des cas, les décédés prétendent être les auteurs de ce genre de communication.

« Le fait, dit M. Richet, est établi par des preuves si abondantes, « si indiscutables qu'on est surpris de voir qu'il a été nié et con- « testé. Il est vrai qu'il n'est contesté et nié que par des gens qui « n'ont ni expérimenté, ni lu, ni étudié, ni réfléchi » (1).

Flammarion, de son côté, nous apporte un faisceau de preuves ;

(1) Ch. Richet. *Traité de Métapsychique*, p. 165.

mais, tandis qu'il conclut que ces faits prouvent que ceux qu'on appelle des morts existent encore après la dissolution de l'organisme matériel, Richet conclut que tout vient du médium. Comment les mêmes faits, observés par ces deux grandes intelligences, qui en acceptent toutes deux la réalité, peuvent-ils revêtir des apparences si dissemblables et aboutir à des conclusions si différentes ?

C'est que les points de vue et les méthodes diffèrent ; il importerait de savoir quelle est la bonne.

Flammarion est, avant tout, un observateur, son esprit est large, embrasse tout ; Richet est un expérimentateur qui se spécialise dans l'examen des phénomènes objectifs. Or l'esprit d'observation autorise des déductions que l'expérimentation seule est insuffisante à établir. La certitude n'est pas un fait objectif, c'est une forme de notre jugement et c'est un phénomène subjectif. Mais il est évident que le raisonnement qui veut prouver tout, par l'expérience, ne s'alimente pas aux mêmes sources que celui qui prétend tirer une conclusion d'un ensemble d'observations.

Nous croyons fermement que la certitude morale peut s'étendre beaucoup plus loin que la certitude scientifique, que la méthode qui prétend s'en tenir à la certitude scientifique exclusivement, est une méthode restrictive, incomplète et qui risque de nous conduire à des négations injustifiées.

En métapsychique il n'y a que le fait qui compte, et toute théorie contrariée par des faits doit être abandonnée ; c'est le cas, notamment, pour la vieille conception physiologique. Comme le dit Flammarion : « comprendre ou ne pas comprendre une chose, l'expliquer ou ne pas l'expliquer, n'a aucune importance au point de vue de la réalité ».

Toute observation peut devenir le point de départ d'une conclusion légitime et M. Richet reconnaît la valeur de l'observation pure puisqu'il écrit : — Même s'il n'y avait, en fait de médium, que Mme Piper dans le monde, ce serait assez pour que la cryptesthésie fut scientifiquement établie et : — « Même s'il n'y avait, en fait de médium, qu'Eusapia Paladino dans le monde, ce serait assez pour que la télékinésie et l'ectoplasmie fussent scientifiquement établies ». Et, après avoir ainsi affirmé la réalité des faits, Richet estime qu'ils sont suffisants pour expliquer provisoirement

les manifestations spirites dont il repousse la théorie parce qu'elle est absurde et inconcevable.

Mais nous pouvons lui rendre la monnaie de sa pièce par ce raisonnement logique que : — si la cryptesthésie est scientifiquement établie, si la télékinésie et l'ectoplasmie sont des faits scientifiquement établis, nous pouvons affirmer, avec Flammarion, avec le Dr Geley, que la vieille théorie physiologique devient absurde et parfaitement inconcevable.

C'est la déduction qui s'impose et, lorsque M. Richet affirme que la pensée ne peut pas se manifester en dehors du cerveau, il s'appuie sur un axiome qui n'est pas évident par lui-même et qui n'est pas confirmé par des expériences qui semblent le contredire.

Le vulgaire bon sens ne nous permet pas d'adhérer à ce qui est inadmissible. Flammarion nous montre qu'il est impossible de douter que l'âme existe comme entité réelle. Cela est inconcevable ! Qu'importe si cela se constate ? La force est une chose inconcevable, en tant qu'entité réelle, elle se manifeste cependant, comme l'âme elle-même, et la conscience qui est en chacun de nous est un phénomène que la chimie n'explique pas car, dit notre grand astronome : — « On ne voit pas un ensemble de molécules arriver à « penser simplement que 2 et 2 font 4, ou calculer que les trois « angles d'un triangle sont égaux à deux angles droits » (1).

Ainsi c'est du fait expérimental, télépathie, télékinésie, ectoplasmie que nous tirons des déductions devant lesquelles le Spiritisme cesse d'être absurde et invraisemblable. Parce que la certitude acquise est que la vieille théorie matérialiste est périmée et que l'hypothèse de l'avenir sera celle d'une vie consciente et d'une force dirigeante parfaitement indépendantes de la partie visible de notre cerveau.

Le cerveau perd beaucoup de son importance devant les découvertes de la Métapsychie ; une force que nous ne connaissons pas se cache derrière lui, comme devant la locomotive nous constatons les forces qui se dégagent de l'eau et de la vapeur, seulement, nous ignorons le foyer d'incandescence qui met le liquide en ébullition.

L'âme existe, dit Flammarion, et elle est douée de facultés encore

(1) C. Flammarion. *Après la Mort*, p. 400.

inconnues à la science. Est-il plus scientifique de dire avec Richet la cryptesthésie existe et elle suffit à tout expliquer. — Eh ! non, elle ne nous suffit pas, vous nous montrez, là, une chaudière dont le foyer est nécessairement une âme.

La télépathie existe ; elle suffira à tout expliquer, car il n'y a pas de raison de refuser aux âmes des désincarnés une faculté que vous accordez à l'âme des vivants extériorisée. La télépathie existe, dès à présent, en deçà et au-delà de notre manifestation physique, et la cryptesthésie peut fort bien n'être qu'une manifestation accidentelle du monde des esprits.

Ce que j'admire sans réserves dans l'œuvre de M. Richet c'est la sincérité de sa documentation. Il est vraiment le courageux apôtre des faits, il n'en dissimule aucun, il n'en diminue pas la portée. Pour connaître son opinion sur ce point, il ne faut pas le chercher dans la prétendue enquête de M. Heuzé ; il suffit d'ouvrir au hasard son *Traité de Métapsychique* Ceux qui ne connaissent que la campagne entreprise par ce journaliste seront sans doute bien étonnés d'y trouver ces affirmations : — « Ces faits sont nombreux, authentiques, éclatants. On en trouvera au cours de cet « ouvrage des exemples si abondants, si précis, si démonstratifs que « je ne vois pas comment un savant de bonne foi, s'il consent à « l'examen, pourrait les révoquer en doute ».

Et au sujet du médium de Mme Bisson qui semble devoir lutter contre toutes les coalitions du mensonge, on peut lire le jugement de M. Richet à la page 667 de son traité : Je ne dis pas seulement : il n'y a pas eu fraude. Je dis : *il n'y avait pas possibilité de fraude.*

Si des doutes subsistent encore, parmi les sceptiques, c'est que la presse fait la part la plus large à la négation de quelques nouveaux venus qui, en cette circonstance, n'ont fait que prouver leur suffisance, leur orgueil et leur incompétence. Mais ceux qui veulent suivre le bon chemin n'ont qu'à regarder la vraie lumière, qui surgit des œuvres telles que celles de MM. Richet et Flammarion et qui finiront par dissiper les ténèbres de l'ignorance et du parti pris.

Et pour revenir à nos deux points de vue, nous jugeons la méthode de M. Richet très utile et féconde, mais incomplète et insuffisante. Nous pensons avec Flammarion qu'on doit regarder

beaucoup plus haut, non pour comprendre, mais pour sentir le mystère. — *Quid agis* ? semble nous crier M. Richet, *fortiter occupa portum*. En écoutant des conseils de ce genre, Christophe Colomb n'aurait jamais découvert l'Amérique. La métapsychique de M. Richet ne pourra jamais découvrir l'âme, nous dirons pourquoi.

(*A suivre*). L. CHEVREUIL.

Londres-Paris-Barcelone

Le *Bulletin Officiel du Spiritisme International* du 1er mars nous procura une surprise : celle d'y voir annoncé qu'un Congrès International spirite devait avoir lieu prochainement à Londres ; nous eûmes en même temps l'étonnement d'apprendre qu'une invitation avait été adressée à Mme Sensier, à Paris, *pour les spirites français* ! Et nous qui avions cru naïvement jusqu'alors que ces derniers étaient officiellement représentés par le Président de l'UNION SPIRITE FRANÇAISE.

Quelques semaines plus tard, nous sûmes indirectement que ce Congrès avait été décidé sur l'initiative de deux sociétés de Londres, ce qui est peu de chose, comparée à la multitude de sociétés et d'adeptes qui fourmillent en Angleterre.

Le dit Congrès s'est réuni, en effet, dans les premiers jours de juillet ; aucun français n'était représenté ; seuls, quelques délégués belges, danois et tchéco-slovaques permirent de lui maintenir son titre d'international. Les sociétés espagnoles s'étaient, elles aussi, laissé prendre à l'hameçon et avaient envoyé une délégation présidée par notre confrère et ami Quintin Lopez, l'actif directeur de la revue *Lumen*. Ils n'eurent pas à se louer de leur bon mouvement. La langue espagnole avait été déclarée langue officielle, au même titre que l'Anglais et le Français ; mais lorsque notre ami voulut donner lecture de deux importants mémoires qu'il avait rédigés pour la circonstance, il ne put lire que les conclusions, sous prétexte que le temps pressait ; du reste, personne ne comprenait l'Espagnol et

lui-même ne connaît pas l'Anglais ; malgré les engagements pris, aucun interprète ne se trouvait dans cette tour de Babel.

Il ne put parler ; on ne répondit rien ;
C'est ainsi que finit cet utile entretien.

C'était vraiment bien la peine d'avoir fait un aussi long voyage pour assister à un tel désastre.

Inutile de décrire l'état d'âme de la délégation, lorsqu'elle débarqua à la gare du Nord le 6 juillet. J'étais là pour la recevoir et devant tant d'amertume et de regrets, je décidai de la conduire le soir même au siège de la S. E. P., rue des Gâtines, où, sous la direction autorisée et compétente de M. Chadefaux, Mlle Jeanne Laplace, l'aimable et dévouée médium faisait précisément des expériences fort réussies de double vue. Nos frères transpyrénéens purent se rendre compte de la largeur du fossé qui sépare, sous le rapport du désintéressement, les spirites français des anglais ; la Manche elle-même n'en donne qu'une faible idée.

Le lendemain, ils allèrent méditer de longues minutes au Père-Lachaise, devant le tombeau d'Allan Kardec ; l'austère simplicité du monument les frappa, comme aussi le soin avec lequel de pieuses mains entretiennent ce coin sacré. Ils visitèrent ensuite l'Institut Métapsychique, dont le directeur, M. le docteur Geley, leur fit les honneurs ; ils purent ainsi admirer les remarquables moulages de mains et de pieds récemment obtenus avec le médium polonais Kluski, et étudier le dispositif du cabinet d'expériences, si intelligemment adapté aux nécessités de l'investigation métapsychique moderne.

Nos amis se firent ensuite un devoir d'aller rendre hommage au porte-drapeau du spiritisme français, Gabriel Delanne ; ils le trouvèrent grandement affecté par ses infirmités, mais extraordinairement alerte de pensée et vibrant de conviction dans l'avenir de la doctrine philosophique qu'il a si puissamment contribué à répandre dans le monde entier.

Enfin le 14 juillet, ils reçurent le meilleur, le plus courtois accueil de M. et Mme Camille Flammarion, à l'observatoire de Juvisy. L'illustre savant voulut bien me charger de leur traduire une lettre qu'il avait reçue le matin même, et qu'il a classée dans son dossier sous le n° 5000 et quelques. C'était une confirmation nouvelle et

bien contrôlée, de la survivance, obtenue à Casablanca par communication médiumnique fortuite.

La délégation espagnole quitta Paris le lendemain, non pas la rage au cœur comme à Londres, mais les larmes aux yeux, je puis en rendre témoignage, et ne sachant comment exprimer sa reconnaissance pour l'aimable, sincère et fraternel empressement qu'elle avait rencontré chez nous.

Depuis j'ai reçu de Lopez une lettre dans laquelle il me confie le soin de ses remerciements pour tous. Voilà qui est fait. De plus, il me fait part d'un bruit qui circule en Espagne, d'après lequel Camille Flammarion, trop vieux pour écrire encore une ligne, aurait chargé de cette corvée un obscur gratte-papier ; moyennant finances, celui-ci rédigerait toutes les productions signées ensuite par le Maître. Cet état de choses existerait depuis longtemps ; autrement dit les dernières œuvres de Flammarion, c'est-à-dire les trois volumes de la MORT ET SON MYSTÈRE, aurait germé dans le cerveau d'un vulgaire scribouillard, et cela expliquerait, bien entendu, les tendances nettement spirites affirmées tout au long de cet ouvrage, particulièrement dans le tome III.

Lopez m'a communiqué le nom du triste plumitif qui a propagé cette canaillerie ; il va tâcher de le pincer pour lui mettre les naseaux dans sa petite... incongruité. Pourvu qu'on ne trouve pas au fond de cette vilaine affaire quelque boche avide de déconsidérer par tous les moyens la pensée française dans la personne d'un de ses plus incontestables représentants !

N'insistons pas et brûlons du sucre.

G. Bourniquel.



Correspondance à travers la tombe

(*Suite*)

Paris, 21 septembre 1914

Ma chère C.

Lorsque j'entreprends ce mode de correspondre, ce n'est pas, crois-le bien, sans une certaine appréhension ; non pas qu'il ne me soit très doux de causer avec toi, mais parce que je sais que ma pensée, mes désirs,

(1) Voir le numéro de juin.

mes opinions, risquent toujours de subir une légère déformation, ou altération, en affrontant la traversée de cette cloison fluidique qui sépare la zone des vivants de celle des désincarnés. Je me résume : je n'ai qu'un souvenir assez vague de ma dernière lettre. Je sais que tu m'a parlé de la guerre et que je n'ai pu te donner que de faibles idées sur la marche du fléau terrestre. Je crois me souvenir aussi, qu'un peu troublé, je n'ai pas dit à quel point je ressens tout ce que tu ressens toi-même.

Ce rêve a été produit par moi, mais . . . .

Toujours pour la même raison de contrainte, je n'ai pu te dire combien j'approuvais la belle résolution de XX. ; par contre, si je t'ai parlé de la XXX., c'est qu'il y a chez elle un tel bouleversement de pensées, que forcément j'ai été attiré par cette tempête morale.

Non, elle n'est pas à Paris, mais entre X et X (1). Quant à toi, *j'approuve pleinement ta résolution de rester ici ;* d'ailleurs tu n'as absolument rien à craindre ; **les Allemands n'entreront pas dans Paris.**

Je viens de lire tes deux pages ; mon amie, je suis révolté, pire, indigné, de ce que tu as dû souffrir. Ma pauvre petite, pourtant cela ne m'étonne pas.

A mon tour de te demander quelque chose. Crois-tu que de tels êtres soient susceptibles de progresser ? Je m'explique mal : est-ce que tous ces gens évoluent ? J'ai de la peine à l'admettre. Mais passons.

E. est rassuré maintenant. Il a reçu lettre et dépêche ? (2) Il ne lui arrivera rien.

Des deux fils de X, un seul est à la guerre ; il est sauf jusqu'à présent.

Allons, moi aussi je dois te quitter, mais le sillon de ta pensée est là et c'est ma demeure favorite maintenant. Au revoir. Merci. Au revoir.

L. G.

Paris, 23 septembre 1914

MON CHER AMI,

Ta dernière lettre, quoique contenant de bonnes pensées, surtout au point de vue de ton identité m'a, quand même, produit une certaine déception. Un vieux proverbe dit : « L'appétit vient en mangeant » ; ce qui m'arrive. Je deviens plus exigeante. Tandis que j'étais ravie de tes premières lettres, cependant très courtes, maintenant ce que tu m'offres ne me rassasie plus. Chacune de tes lettres dernières me laisse devant un grand vide. Je me sens comme poussée en arrière, derrière une grande barricade faite de « pourquoi » angoissants. Dans ma réponse à ma pénultième épitre, j'avais trop à dire et c'est ainsi que je ne t'ai pas parlé de

(1) Cette affirmation a été trouvé exacte. Elle contient un fait inconnu autant de moi que du médium.

(2) Ce fait a été confirmé le lendemain.

ma perplexité en te voyant te comparer à « un principe assimilateur, doué de perception » etc. Qu'est-ce que ces expressions là ? Avoue qu'elles sont, en tous cas, bien vagues, quoique je ne nie pas qu'à bien réfléchir, elles aient un sens profond et curieux. Mais pourquoi, toi, qui reprochais au spiritisme de ne vous apprendre rien de précis tombes-tu dans le même défaut de ceux qui t'ont précédé ? Faut-il croire que c'est par ordre exprès que nous restons dans l'ignorance de ce qui nous attend au juste dans le monde au-delà de la tombe ? Faut-il croire que c'est par ordre exprès que ce monde reste énigmatique, pour ne pas dire : hypothétique, comme les sceptiques le prétendent ! Mais alors que signifie la parole, attribuée au Christ « Bien heureux ceux qui ont faim et soif de vérité, *car ils seront rassasiés* » ? La vérité consisterait-elle dans *la loi absolue du doute* ? Je t'en prie, réponds clairement à mes questions, *si tu peux*, ou bien, dis moi qui ou quoi t'empêche de me renseigner. Des deux manières je tirerai une utile leçon.

Ceci dit, je reviens à ta dernière lettre. Si tu m'y as donné ton opinion sur la conduite de......., tu as ajouté une question qui m'a jetée dans une nouvelle perplexité. Comment as-tu pu me demander si de « tels êtres sont susceptibles de progresser ? » Ne dois-tu pas, à l'heure qu'il est, être mieux renseigné que moi sur la réalité de la loi évolutive ? Ta question peut se placer dans la bouche d'un homme terrestre, elle est incompréhensible venant de quelqu'un qui a franchi les rives du Styx. (Excuse cette image païenne, mais je laisse aller ma pensée telle qu'elle se présente). La conduite de....... tient à...... elle est conforme à leur mentalité..... ; peux-tu douter, qu'après leur mort, ils reconnaîtront leur erreur, regretteront leurs agissements, partant évolueront ? Le pire des criminels n'est-il pas appelé à évoluer ?

Et maintenant au bonheur de « sentir » ta présence dans la longue, cruelle solitude, créée par ton départ, de celui de mes soldats, de tous ceux que j'aime.

C.

RÉPONSE

3 octobre 1914.

Ma chère amie,

Cette déception à laquelle tu fais allusion, je l'avais lue en toi, de même que j'ai constaté depuis que « l'appétit vient, en effet, en mangeant ». Mes premières lettres avaient dépassé ce que tu avais espéré, celles-ci te paraissent maintenant, insuffisantes. Et pourtant, si tu savais la somme d'effort qu'elles requièrent ! C'est cet effort perpétuel qui nous ôte la liberté d'expliquer, avec toute la clarté qui serait désirable, les conditions de notre vie. Et lorsqu'il s'agit surtout de toucher à cette question toujours si profonde et si mystérieuse des « Causes », nous deve-

nons forcément encore un peu moins précis. Je veux cependant essayer d'être clair.

En me comparant à un principe assimilateur, doué d'une perception intense, j'ai voulu dire que notre âme, débarrassée de toute matière organique, devient une assimilatrice d'une mobilité à laquelle je ne trouve nul terme de comparaison. Par exemple, je puis entendre, tout à la fois, ton appel et percevoir, en même temps, la pensée obligeante ou le contraire de telle personne qui se souviendrait de moi. Ce n'est pas parce que ma nature s'est transformée que je suis plus heureux ; je suis plus heureux parce que « je comprends » et je le serais encore davantage « si je pouvais te faire comprendre ». *Je comprends le pourquoi de la vie.*

Tu me demandes si le spiritisme a tort dans ses théories (1). Non, il n'a pas tort ; mais il n'éclaire pas tout (2) ; il ne le peut pas, *car la vérité est plus belle, plus harmonique, plus rationnelle que* celle que votre cerveau peut concevoir. Tu me demandes encore si j'ai été blessé par ta réflexion sur mon égoïsme, non, mon amie, j'ai été surpris, attristé — l'on ne se blesse que de ce qui est immérité et ce que tu disais était juste.

Par rapport à...... je te dirai qu'il y a des moments où la réalité elle-même me semble tellement forte qu'on ne peut l'admettre et — mon vieux caractère reprend parfois le dessus (3). Je suis absolument de ton avis : après leur « trépas », ils reconnaîtront leur erreur.

Tu vois, mon amie, qu'en y mettant un peu de bonne volonté, je lis ton écriture. Tu as faim et soif de vérité. Tu as raison, et la parole évangélique qui promet le rassasiement à ceux qui sont affamés, altérés, trouvera son application pour toi. Sois tranquille, j'espère pouvoir te donner, peu à peu, les preuves espérées.... J'espère..... oh ! tant d'autres choses. Je voudrais surtout, ma pauvre amie, que cette solitude si cruelle, augmentée par cette affreuse guerre, ne t'accable pas trop longtemps ; ma présence auprès de toi n'est pourtant pas un leurre, ni une vaine imagination. Je te suis, t'entends, te comprends et je voudrais pouvoir réparer.

Au revoir. A toujours.

L. G.

P. S. — J'ai entendu que tu t'es demandé si les Français assiégeron Mayence ? *Non ; la guerre sera finie avant.* Quant aux atrocités allemandes, il ne faut pas croire tout ce qui se raconte dans les journaux. Il y a des exagérations ; surtout quand on dit qu'elles dépassent tout ce que l'Histoire a jamais enregistré. Les turcos et les cosaques doivent en faire autant à l'heure actuelle, seulement il faut considérer, comme circons-

(1) L'esprit a évidemment mal lu ; car je n'ai aucun doute par rapport aux théories générales du spiritisme.

(2) Evidemment.

(3) En effet, l'Esprit avait parlé comme de son vivant.

tances atténuantes en leur faveur, qu'ils sont plus frustes, j'entends plus *jeunes*, ayant encore très peu vécu selon la loi spirite.

A ta question, si les Esprits de ce côté-ci s'intéressent à la guerre, je te réponds : énormément. Mais les pronostics varient ici comme chez vous (1).

Pour copie conforme : CLAIRE GALICHON.

Les expériences de la Sorbonne

On sait que le médium Eva Carrière, accompagnée de Mme Bisson, a été soumis pendant 15 séances au contrôle de trois savants MM. Piéron, Laugier, Dumas. M. Lapicque n'a assisté qu'à une séance.

Un cabinet noir avait été organisé dans un des laboratoires qui restait éclairé pendant la durée de l'expérience.

Un certain nombre de séances ne donnèrent aucun résultat, soit en raison de l'état de fatigue du médium, soit que ses facultés d'extériorisation aient subi une diminution momentanée, soit, enfin, que l'ambiance fut peu favorable.

Cependant, dans la troisième séance, les observateurs purent constater : (2) « une espèce de disque mince, d'apparence résistante, foncé, entouré » d'une substance plus molle pendant en effilochures grisâtres et paraissant » imprégnée de mucus. Le tout avait, hors de la bouche, environ 6 centi- » mètres sur 3. Mme B. crut voir dans le disque central « une figure en for- » mation » mais les deux observateurs ne remarquèrent rien de pareil. La » substance était entièrement inerte, et, maintenue entre les lèvres du mé- » dium, elle n'avait que les mouvements qui lui étaient imprimés par la » bouche. Elle fut réabsorbée une première fois ressortant un instant puis » réabsorbée définitivement par aspiration rapide. Avant la manifestation, » extérieure pendant plusieurs minutes, le médium, qui avait la bouche » pleine, mâchonnait, et travaillait manifestement la substance avec sa langue. » Après réabsorption, il mâchonna encore quelques instants, puis parut dé- » glutir. Aussitôt après, ouvrant la bouche, il montra qu'il n'y avait plus rien. » Eva, ayant mis, pendant une seconde environ, au contact du poignet du » Pr. D., la substance pendant hors de la bouche, l'impression ressentie fut » celle d'une matière visqueuse, tiède et inerte. »

(1) Ces opinions *qui ne pouvaient être* un effet télépathique, ont un troublant cachet de l'au-delà. Quant à la prophétie au sujet de Mayence, quelle preuve *que tout est écrit d'avance* ; que tout est destinée !

(2) Voir la revue l'Opinion du 8 juillet 1922, page 728.

Le médium étant entièrement déshabillé à chaque séance revêtu d'un maillot noir, ses mains étant constamment tenues par un des observateurs, la seule hypothèse que l'on peut raisonnablement formuler est celle de la régurgitation.

C'est-à-dire qu'Eva aurait absorbé avant l'expérience une certaine substance qu'elle ferait remonter jusqu'à sa bouche, qu'elle laisserait voir entre ses lèvres et qu'elle réavalerait ensuite.

Cette éventualité avait été examinée déjà par le Dr de Schrenck-Notzing. Celui ci avait pris la précaution de faire absorber au médium avant l'expérience une matière colorante et malgré cela la substance extériorisée par la bouche d'Eva était parfaitement blanche. Dans une autre circonstance, on lui administrait un vomitif et l'examen des matières expectorées n'a montré aucun corps étranger. Il y a donc lieu de regretter que les savants de la Sorbonne n'aient pas pris de semblables précautions car cela eut évité de donner à leur rapport ce caractère de vague imprécision, qui a l'air de jeter une suspicion sur la réalité du phénomène de l'ectoplasmie, contrôlée par un si grand nombre d'autres savants.

Ph. Delorme.

Communication prémonitoire

Le mardi 20 juin, ma fille cadette rentrant de son travail, se sent poussée à écrire automatiquement. Après quelques phrases insignifiantes elle trace les paroles suivantes : *Pierre mourra dans un mois*, signé, Lucien Rocton. Or, Lucien Rocton est le nom de mon père décédé en 1909.

M. Pierre A... était un jeune homme de 19 ans, frère de M. Adrien A., lequel est connu de notre famille. Il était malade depuis déjà quelques mois, atteint après une croissance trop rapide, d'un affaiblissement profond.

Cependant, le 20 juin, ma fille, qui ne le connaissait d'ailleurs pas personnellement, ne pouvait prévoir une fin aussi rapide, d'autant qu'à cette époque, l'état du malade allait plutôt en s'améliorant.

Or, un mois, date pour date, le jeudi 20 juillet à minuit, ma fille écrivait les mots suivants : *Pierre mourra cette nuit* : Signé, Lucien Rocton. Et, effectivement, le samedi 22, nous recevions une lettre éplorée du frère du défunt, nous annonçant le décès du jeune Pierre dans la nuit du jeudi 20 juillet au vendredi 21, vers 4 heures du matin.....

Il ne peut y avoir là ni auto-suggestion, ni aucune action télépathique de la part du mourant qui ne nous connaissait pas.

Ph. Rocton.

Continuons notre propagande

Je n'ai jamais assisté aux expériences de Mme Bisson ; je n'ai donc pas qualité pour discuter dans ses détails le rapport, désormais fameux, des quatre savants de la Sorbonne. Notre directeur et d'autres collaborateurs de cette revue ont pu contrôler la réalité des phénomènes ; le jugement d'un Delanne, celui d'un Chevreuil auxquels vient s'ajouter l'affirmation du Professeur Charles Richet suffisent à justifier le jugement très sage de Marcel Prévost, dans l'*Intransigeant*. Le célèbre psychologue, sous le titre *Pénombres*, a en effet écrit un article très judicieux. Sceptique, n'ayant jamais rien pu voir, malgré quelques tentatives, il n'en conclut pas à l'inexistence de ce que l'on appelle maintenant l'ectoplasmie. « De ce qu'un phénomène n'est pas observable et mesurable dans les conditions accoutumées, écrit-il, il n'en résulte aucunement qu'il n'est pas. Le nombre et la qualité des gens qui croient à la métapsychique sont des faits considérables. Laissons ces croyants travailler en paix ; évitons l'arrogance de l'ignorant ; ne crions pas, sans preuve, au charlatanisme. Lorsque le phonographe fut présenté pour la première fois à l'Académie des Sciences un respectable savant s'écria : « Nous ne serons pas dupes d'un ventriloque !... » De tels souvenirs doivent rendre circonspectes les personnes possédées de cette foi à l'envers, qui est parfois une déformation professionnelle du savant. »

Si tous les incrédules et si tous nos adversaires imitaient la sagesse de M. Marcel Prévost, les efforts de propagande seraient énormément facilités aux militants du spititisme.

Evidemment, il est regrettable que, dans ce domaine, on accorde surtout crédit aux négateurs, à ceux dont les impatientes recherches n'ont pas abouti. Mais cela ne doit pas nous inquiéter outre mesure. Peu à peu, malgré toutes les attaques plus ou moins loyales d'adversaires intéressés, la vérité se fera jour ; elle percera les ténèbres qui assombrissent encore notre globe, elle triomphera pour le plus grand bien de l'humanité. En nous attaquant avec une telle persistance, on montre la puissance de notre science, de notre philosophie. Aussi, loin de nous abattre, loin de nous enlever notre ardeur, les campagnes renouvelées doivent-elles au contraire nous amener à intensifier notre action. La lutte n'a pas été cherchée

par les spirites, mais puisqu'on nous attaque, nous avons pour devoir de riposter et de faire connaître à tous la richesse de notre argumentation. Faute d'éléments nouveaux de discussion, M. Paul Heuzé, dans l'*Opinion*, cherche à diviser les spirites. C'est une manœuvre, sans doute, mais si elle est habile, ce n'en est pas moins une manœuvre que nous saurons déjouer. Tous les militants comprendront sans aucun doute, la nécessité absolue de répandre dans tous les milieux par tous les moyens en leur pouvoir : causeries amicales, conférences, prêt de revues et de livres, lettres de propagande à l'occasion des deuils ou des épreuves, etc...

Tous les spirites, sans exception, doivent comprendre leur devoir ; nous avons un but à atteindre, celui de répandre ici-bas les consolations se dégageant de l'enseignement de nos amis invisibles. Ayons toujours les yeux fixés vers cet idéal, entêtons-nous malgré tous les heurts de la vie, sachons avoir de la persévérance et de la volonté. Quels que soient les coups du sort, ne soyons jamais découragés et continuons de plus belle notre action, tout en préconisant l'union sincère de tous ceux qui partagent nos idées.

Alors, nous ferons avancer de quelques lustres le triomphe de la part de vérité que nous détenons. Cette satisfaction ne vaut-elle pas des fatigues et des luttes ?

Nombreux sont mes lecteurs qui penseront comme moi. Nombreux aussi, j'en suis certain, seront ceux qui suivront mes conseils fraternels. Et ainsi, nous mettrons en action ce sage précepte de Lamennais : « Méfiez-vous de ceux qui jetteront la discorde parmi vous, ce sont vos ennemis. Unissez-vous à vos frères pour conquérir vos droits. »

HENRI REGNAULT.

Etat actuel de la métapsychie (1)

(de Richet à Lodge)

(*Suite et fin*)

En tout cas, le fait est vrai, positif même dans ce domaine subjectif, et a été bien constaté, télépathie et télergie. Pour Richet, la télépathie n'est qu'un cas spécial et fréquent de cryptesthésie, de clairvoyance du vivant. L'intelligence développée par un médium,

(1) Voir le N° de Juillet page 205.

dans de bonnes conditions, n'est pas son intellectualité propre, trop rudimentaire, mais celle de quelqu'un d'autre, quand le sujet disserte en état de trance, sur des sujets les plus élevés, inconnus de lui, à l'état de veille et des assistants du groupe. Qu'il y a t-il vraiment de si surprenant à cela, avec la thèse spirite admettant la survie de l'esprit enveloppé temporairement dans la chair. Cette survivance seule peut expliquer les phénomènes anormaux subjectifs, et réciproquement. Comment pourrait-on logiquement expliquer sans elle, le don étrange et si curieux de ces médiums musiciens, sorte d'automates mûs par l'au delà, pouvant exécuter des morceaux, des compositions même inédites de maîtres disparus depuis longtemps ; tels qu'autrefois, le fameux américain Jessé Shepard et de nos jours, parmi nous, le français Aubert si obligeant et si connu. Ce don provient-il seulement de leur « Subconscient » ?

Douze personnes n'ont-elles pas été témoins de la puissance médiumnique, vraiment extraordinaire, du remarquable Shepard qui put produire l'accord sensationnel de ces trois génies musicaux : la Malibran, Lablache et Rossini ? (voir à ce sujet la *Revue du Spiritisme* d'avril 1922). Le subconscient du sujet n'est pas suffisant pour produire cet extraordinaire accord.

Il faut donc l'intervention d'entités, d'esprits désincarnés s'emparant du cerveau du médium-musicien, inconscient pour à l'aide de ses nerfs, faire agir les muscles de ses avant-bras, de ses mains et de ses doigts rapides pour produire « automatiquement » la symphonie nspirée par l'esprit ou les esprits.

De même, les étranges phénomènes de hantise (Bozzano), admis ou non,mais incontestables, ne peuvent s'expliquer que par la thèse spirite. Pour le professeur Richet, la plupart des phénomènes de hantise, qu'il ne nie pas, ne sont que des télékinésies spontanées ? Oui, probablement, mais qui est-ce qui les produirait dans ces lugubres maisons ? Sinon des esprits désincarnés voulant se manifester. De même encore, pour mémoire, il faudrait citer les sentences signées par des personnes décédées, phrases écrites entre des ardoises scellées entre elles, devant des témoins autres que le médium, (expériences bien connues du Dr P. Gibier).

Tous ces esprits se manifestent à nous, à l'aide du fluide vital extériorisé du médium dont ils s'emparent, doivent être bien des

âmes humaines désincarnés, et ni des anges, ni des démons ou autres « Elémentals » comme le père Mainage essaie de l'insinuer dans son livre « *La religion spirite* ».

Le plus curieux, c'est que le Dr Richet, ne voulant à aucun prix de la doctrine spirite, et ne pouvant pas, naturellement, tout expliquer avec sa merveilleuse cryptesthésie, même supranormale et pragmatique, (psychométrie), préfère admettre les idées médiévales du révérend père de l'église Romaine ; c'est-à-dire l'intervention possible d'entités astrales, non âmes humaines, et complètement inconnues ou insoupçonnées des pauvres terriens. Ce rapprochement de la science officielle et de la religion orthodoxe est plutôt étrange, mais n'est pas surprenant. Ce qui empêche principalement le maître Richet de croire à notre survivance, c'est la perte totale de la mémoire, de notre moi ou personnalité disparaissant entièrement, pour lui, avec notre cerveau lors de notre décès. Pour Richet, il semble donc encore que c'est le cerveau qui sécrète la pensée, comme le rein distille les liquides que nous absorbons. Il ne nie pas, mais admet l'existence du fluide extériorisé d'un médium en trance, à cause des expériences de l'ectoplasmie avec Kluski, mais pour Richet, ce fluide éthérique, provenant de l'organisme, doit disparaître après la mort, tout semblablement à l'électricité qui disparaît quand le zinc de la pile est dissous dans le liquide excitateur.

Le sang artériel serait ce liquide qui viendrait, par les carotides, exciter notre cerveau, véritable pile humaine en vibrations. Cela c'est la théorie matérialiste de la pensée humaine. Dans la doctrine spiritualiste, au contraire, c'est notre électricité animique, notre fluide vital, éthérique et vibrant, qui soutient, comme une trame impalpable, toutes nos cellules organiques dans le cours de notre vie normale, et dont la disparition (extériorisation trop profonde et prolongée chez un médium) amène, de suite, la désintégration, la rupture de toute cohésion de notre matière vivante, et la mort immédiate, mieux que toute électrocution américaine.

Nous ne devons pas oublier, en outre, que toutes les cellules vitales, cérébrales ou autres, ne sont pas immuables, mais renouvelables en un laps de temps, plus ou moins court suivant les individus, mais ne dépassant pas sept ans au grand maximum.

Sommes nous donc, pour cela, obligés de réapprendre, tous les septennats, ce que nous savions déjà et de recommencer toute notre vie ce travail fastidieux de Pénelope ? Non, il n'est pas un homme normal qui ne se souvienne, plus ou moins bien, des événements de sa première enfance, de l'âge même de 4 à 5 ans. Non, notre personnalité reste bien la nôtre pendant tout le cours de notre vie terrestre ; elle ne peut qu'évoluer, en bien ou en mal, grâce à notre libre arbitre et volonté relatifs. Et, pourtant notre cerveau, l'organe de notre individualité, n'est plus le même. C'est un cerveau tout neuf, un nouveau piano, tous les 5 ans, en moyenne, que nous offre la nature, sans autre dépense supplémentaire que la bonne assimilation mécanique du chyle journalier, emprunté à la digestion de nos aliments.

Pendant la dernière et horrible guerre, des chirurgiens habiles ont même pu enlever des portions importantes du cerveau à de grands blessés, (trépanations) sans avoir constaté pour cela la disparition de leur mémoire et de leur personnalité. (Dr Guepain. Hôpital Péan, 1917-1918).

Oui, mais cette mémoire, cette personnalité commandant à l'instrument moteur, à la substance cérébrale, peut-elle survivre à notre mort physique ? Le *to be or not to be* shakespearien est toujours de circonstance. C'est ce que les phénomènes psychiques subjectifs (Lodge) essaient de nous révéler. Voilà donc toute leur importance, elle est capitale pour l'évolution morale de l'humanité, pour la mort de toute guerre fratricide. Que d'autres intelligences existent dans la nature, dit Ch. Richet, dans son documentaire traité de métapsychique, cela est possible, même probable, mais ce ne seront plus des intelligences humaines, des âmes désincarnées. Nous ne voyons pas bien pourquoi ? Pour nous autres, spiritualistes, ce seront des esprits, des âmes enfermées dans une enveloppe éthérique, impalpable, pénétrable même, c'est le double fluidique, la trame invisible, reproduction exacte du corps charnel, possédant un appareil vibrant, récepteur et émetteur d'ondes pensées.

Le corps astral posséderait donc un organe cérébral fluidique, le double exact du cerveau, conservant notre mémoire, notre personnalité antérieure, celle de nos vies successives « c'est « le subconscient » des métapsychistes objectifs (Dr Geley entre autres). Le

grand spiritualiste Suédois, Swedenborg reconnaissait dans l'homme deux mémoires l'une extérieure, matérielle ou objective disparaissant à la mort, l'autre intérieure spirituelle ou subjective et survivant au trépas, donc d'essence immortelle.

Il est évident que les preuves apportées par les nombreuses photographies du double des vivants (bilocations) et des morts, (voir les *Apparitions matérialisées des vivants et des morts*, de Gabriel Delanne), et les moulages en plâtre de la substance primordiale extériorisée (expériences d'ectoplasmie du Dr Geley) sont tous en faveur de l'hypothèse spirite, c'est-à-dire de la survivance complète de notre personnalité. Voilà ce qui doit satisfaire sans doute le Dr Richet, et, en tous cas, lui causera, le plus tard possible, une agréable surprise lors de son passage dans l'au-delà, dans le « Summerland » des savants. Il n'en reste pas moins vrai que son œuvre remarquable, en appelant sur les phénomènes métapsychiques, encore ignorés, l'attention des principaux savants du monde, est un lumineux jalon planté sur la voie de la vérité, sur l'étude passionnante de l'âme humaine, pauvre Psychée prisonnière dans la chair qu'elle n'arrive toujours pas à dompter entièrement. L'homme est esprit, il doit donc pour évoluer, se dématérialiser et se désanimaliser même se desexualiser progressivement, en un mot se spiritualiser, pendant ses vies successives sur terre, et dans les autres planètes, en prenant comm type d'homme idéal celui du Christ glorieux. Enfin pour terminer, il est utile de faire remarquer que tous les sens d'un médium, en trance, sont toujours bien plus subtils et développés, en acuité, que lorsqu'il se trouve en son état normal (cryptesthésie, télékinésie, etc.)

Il doit donc en être de même du mécanisme de sa perception éthérique, de son cerveau fluidique, le double exact du cerveau matériel. Par suite, l'organe de la pensée, de la volonté et personnalité dans le péresprit, séparé du corps physique après la mort, la mémoire spirituelle de Swedenborg, doit se conserver entièrement et même se développer, évoluer, sous le résultat intégral des acquisitions lentes de nos vies successives.

Et les craintes, peu justifiées, de l'excellent professeur Richet tombent devant les preuves convaincantes de l'existence indéniable de notre double fluidique, possédant lui aussi un organe émetteur

et récepteur immatériel de pensées, et de la survie de notre personnalité dans les phénomènes psychiques subjectifs, de télépathie principalement, au moment de la mort et souvent après le décès de ceux que nous avons sincèrement aimés, et dont les vibrations périspritales synthonisent, résonnent harmoniquement avec les nôtres, pouvant alors les percevoir. Voilà pourquoi, comme Lodge, nous sommes partisans de l'hypothèse spirite, qui pour nous est une réalité, comme l'affirmait déjà, autrefois, le grand chimiste Crookes, le père de « la matière Radiante et des rayons cathodiques ».

Tant que cette consolante hypothèse, simpliste, mais logique, n'aura pas été infirmée radicalement par des expériences cruciales contraires, nous y demeurerons scrupuleusement fidèles, non avec une foi aveugle, mais avec une foi évolutive scientifiquement.

ANDRY-BOURGEOIS.
Ingénieur des Mines (E. S. E).

MON POINT DE VUE

Aristophâneries

Après avoir défendu l'*ectoplasme*, le Psychisme et le Spiritisme, trois heures durant, contre les attaques et les railleries des membres de son cercle, mon ami, le *Vieux Spirite*, vint me confier sa rancœur.

— « Eh quoi, faudra-t-il répéter encore cent ans des arguments que depuis quinze lustres on ressasse, pour s'entendre redire les mêmes balourdises sur nos études ; que va-t-on inventer encore contre nous ?

— Heu, fis-je... on va nous accuser de corrompre la jeunesse.

— Hein, s'écria mon respectable ami, déjà, pourquoi ?

— Ecoutez-moi. L'histoire est, vous le savez, un perpétuel recommencement. Les événements, les opinions et par conséquent, les disputes, reviennent périodiquement agiter l'humanité, semblables aux spires du solénoïde qui pour s'élever ne changent guère de forme.

Les partisans et les adversaires des théories sur la *relativité*, me-

nacent de reprendre la vieille querelle des *Universaux* et celle des propositions jansénistes, mais sur un autre terrain.

Un événement mystérieux se présente, une théorie révolutionnaire est émise que fait-on ?

1° On nie.

2° On invoque les forces de l'Ombre.

3° On plaisante, et de la plaisanterie on glisse facilement à l'invective, témoin l'article du journal signé Clément Vautel, un homme d'esprit pourtant.

4° On accuse les croyants de couver les plus noirs desseins.

— N'est-ce pas l'histoire de Socrate que vous résumez là ? demanda mon ami.

— Eh oui, et celle de Jésus, du Bouddha, de Jeanne d'Arc, de Fulton et du Spiritisme.

Jadis, lorsqu'on avait invoqué les Forces mauvaises, le bûcher empêchait d'aller jusqu'à la plaisanterie. Aujourd'hui, on plaisante, on reproduit des mots que vingt échotiers, déjà oubliés,ont sortis et reproduits ; témoin « la table qui fait tourner avec elle les têtes » ; vingt fois ce calembour est remis au jour sans que ses pseudo-auteurs se soient aperçus que leur trouvaille n'était qu'article de brocante.

Nous allons donc, puisque nous en sommes à la plaisanterie injurieuse, voir bientôt quelque « Aristophane » poser l'accusation suprême, mais il faudra une bonne provision de ciguë si l'on veut anéantir les modernes corrupteurs !

— Le dernier argument de nos adversaires, et surtout de M. Clément Vautel, est celui-ci :

« Les phénomènes psychiques ont toujours lieu en des pays lointains et, a beau mentir qui vient de loin ».

— C'est un pauvre argument. D'abord, c'est une injure gratuite à l'adresse des nations favorisées ; et c'est faire montre d'une ignorance assez répandue qui consiste à s'étonner qu'il puisse exister une civilisation, en dehors du petit cercle des nations voisines. « Comment peut-on être Persan disait une dame sous le règne de Louis XIV ?

Et puis, mon Dieu, lorsque l'on contemple la carte du monde, malgré le sentiment patriotique, on s'aperçoit que la France n'est

qu'un bien petit point sur la mappemonde. Il s'ensuit que sur cent phénomènes, s'il s'en produit deux dans notre pays, ce sera déjà beau ; encore ne faut-il pas récuser les assertions des Bretons et des Méridionaux!

Enfin, il est un dernier point qui n'est pas négligeable.

Les phénomènes psychiques sont peut-être le résultat de causes physiques, inhérentes au pays où ils se produisent; le voisinage de l'eau semble les favoriser, sans qu'on puisse tirer de là une loi quelconque pour le moment.

Il est sot, ou outrancier, de nier une chose, parce qu'elle se produit en dehors de l'ombre de notre clocher.

J'écris devant une mer bruissante et écumeuse : dois-je nier la banquise polaire ?

La cascade du Bois de Boulogne ne peut nous faire mettre en doute l'existence des cataractes du Niagara ? Est-ce parce que nous nous contentons de nous dévorer, au figuré, que l'anthropophagie n'existe pas ; enfin, si la France a toujours possédé des hommes d'esprit comme M. Clément Vautel, serait-il sage de croire que le reste du monde est composé d'imbéciles ?

PIERRE DÉSIRIEUX.

QUELQUES FAITS

(Suite et fin) (1)

En ce qui concerne ce dernier fait, je préviens le lecteur qu'il n'a d'autre garantie que mon affirmation ; il m'a été raconté par un témoin en qui j'ai toute confiance et m'a été confirmé, immédiatement, par la personne chez qui il s'est passé ; mais il est de nature telle, comme on le verra à la lecture, qu'il m'est impossible d'avoir même recours à des initiales ; je dirai seulement qu'il s'est passé à Paris, chez un ingénieur universellement connu et que, pour la commodité du récit, j'appellerai M. X.

Il y a quelques années, certains faits psychiques s'étant passés chez Mme X, sur lesquels cette dame désirait des explications, un ami commun — la personne même qui m'a ensuite raconté l'affaire — m'avait demandé de l'accompagner un soir chez Mme X ; c'est ainsi que je fis connaissance du milieu.

(1) Voir la revue de juillet page 215.

Mme X, assez fervente de spiritisme, réunissait alors, à certains soirs chez elle, quelques amis en compagnie desquels on pratiquait le *oui-ja*.

Un jour que, en visite chez une tierce personne, elle avait été amenée à parler de ses expériences, une autre dame qui était également en visite dans la maison et que toujours pour la commodité du récit, j'appellerai Mme Z., déclare :

— Moi, je ne crois pas du tout à tous ces phénomènes, devant lesquels trop de gens s'extasient. Ils me paraissent uniquement produits par la fraude, et je ne puis admettre leur authenticité ; mais, par curiosité pure, je suis très désireuse d'assister à une séance, ne fût ce que pour savoir exactement comment s'y prennent les personnes qui les produisent. Malheureusement, je suis trop franche, et, devant ma profession de foi d'incrédulité, tous ceux-là qui pourraient satisfaire mon désir se dérobent : je n'ai jamais rien vu, et je ne sais pas comment on fraude.

— Madame, réplique Mme X, piquée dans son amour-propre, si vous voulez venir chez moi tel soir, vous pourrez assister à une séance ; je ne dis pas qu'elle vous convaincra, mais vous pourrez au moins constater comment on ne fraude pas.

Au soir dit, Mme Z. se présente chez Mme X ; le cercle était réuni et l'on commença aussitôt.

Mme Z, d'abord réservée, émit ensuite quelques critiques que, vu sa qualité d'étrangère, on ne releva qu'avec aménité ; encouragée par ce qu'elle croyait être l'impossibilité de lui répliquer, elle s'anima, devint caustique, agressive envers le médium et finit par déclarer tout net que, pour elle, le phénomène n'était qu'une fumisterie.

Il y eut un silence gêné, à la suite de cette déclaration sans fard, et l'on se regarda, se demandant ce qu'allait faire la maîtresse de la maison, elle-même anxieuse du parti à prendre.

Au milieu du silence glacial et lourd, la planchette du *oui ja* souleva la main du médium, retomba avec violence, et marqua :

— Priez Mme Z. de sortir un instant.

Mme Z. se leva en ricanant : « Sans doute ma présence gêne les esprits qui veulent parler contre moi ; je vais obéir et me retirer un moment — mais à la condition expresse, qu'ensuite, on me communique tout ce qui va être dit sur mon compte.

— Soyez tranquille, Madame, marqua la planchette, je vous rappellerai.

Et, Madame Z, sortie, les assistants épelèrent les phrases suivantes dont le secrétaire de la séance inscrivait les lettres au fur et à mesure de leur indication.

— Mme Z. est mariée ; cela n'empêche pas que, depuis telle époque, elle a pris un amant, qui est un M. Un Tel, demeurant à Paris, telle rue, tel numéro. Aujourd'hui même, elle a passé l'après-midi avec lui et chez lui, de deux à six heures. Maintenant, rappelez-la, communiquez lui ceci et demandez lui si tout cela est de la fumisterie.

Tout le monde se regarda, au comble de la gêne ; quelqu'un proposa de détruire le papier accusateur qu'on avait laissé sur la table...

Pendant qu'on discutait sans trouver de solution, Mme Z, rentra, intriguée d'être laissée si longtemps dans la pièce voisine. A sa vue, le trouble redouble. Elle exigea qu'on lui dît ce qui s'était passé, et, voyant le papier sur la table, s'en empara...

A sa lecture, elle pâlit, chancela, chercha, pour se justifier ou donner le change, des mots qui ne venaient pas, dans un effarement total qui ne faisait que corroborer la terrible accusation : puis elle se redressa blanche comme un suaire, et enfin s'enfuit en bredouillant des paroles qu'elle n'arrivait pas à prononcer.

L'exactitude du nom et de l'adresse donnés par le *oui-ja* fut ensuite facile à vérifier...

CHARLES LANCELIN.

L'Ame et la goutte d'eau

Voici encore un échantillon des vers obtenus par M. Jaubert, vice-président du Tribunal civil de Carcassonne, vers 1864. C'était au moyen de la typtologie. La dictée était faite lettre par lettre avec une extrême rapidité, et le médium affirme qu'il n'avait jamais appris l'art de la versification. Nous avons cru intéressant de remettre sous les yeux de nos lecteurs cette gracieuse composition.

N. d. l r.

Petite goutte d'eau qu'emporte le nuage,
Sais-tu quel sera ton destin ?
Sur quelle couche de feuillage
Viendront te déposer les larmes du matin ?
Quel sillon brûlant dans la plaine,
Quel torrent écumeux sur le flanc du coteau,
Quel océan, quelle fontaine
Attendent ton baiser, petite goutte d'eau ?
Formeras-tu d'Iris la robe diaprée ?
Iras-tu dans la fange expier ta candeur,
Ou dormir, amante adorée,
Dans le calice de la fleur

. . . .

. . . .

Eh ! que te font, à toi, les hasards de la vie,
Ses voluptés ou ses douleurs ?
Sous le niveau de l'harmonie,
Esclave, tu naîs et tu meurs...
Mais l'âme, sublime mystère,
Rayon tombé du ciel pour l'immortalité,
L'âme grandit ou dégénère
Au souffle de la liberté.

UN ESPRIT FRAPPEUR.

ECHOS DE PARTOUT

Les Morts vivent-ils ?

Sous ce titre, M. Paul Heuzé reprend dans l'*Opinion* sa campagne contre le spiritisme. Dans un article paru le 15 juillet, le Directeur de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* ayant été mis en cause, M. Delanne adressa une lettre de rectification qui parut dans l'*Opinion* du 29 juillet ; nous la reproduisons ci-contre :

MON CHER CONFRÈRE,

Je prends connaissance de votre article paru dans l'*Opinion* du 15 juillet et je suis fort surpris que vous me mettiez en cause pour des questions qui n'intéressent nullement vos lecteurs, puisqu'elles me sont personnelles. Je tiens à dissiper l'équivoque que votre article pourrait laisser subsister en faisant croire à des dissentiments qui n'ont jamais existé. Je ne vous ai vu que deux fois : la première, lorsque vous êtes venu m'interroger au sujet du spiritisme ; la seconde, quand vous m'avez donné connaissance de votre interview. Notre conversation n'a eu aucun caractère personnel. C'est pourquoi j'ai été fort étonné en lisant, page 754, 2e colonne, le passage suivant :

« Je suis si peu l'ennemi des spirites que, scandalisé de la situation dans laquelle se trouve, de leur plein gré leur grand chef G. Delanne, j'ai essayé d'aider Louis Lormel — et je n'ai pas à en rougir je pense — dans son projet de procurer au vieux maître une vraie indépendance. La mort de Louis Lormel a fait avorter l'entreprise ».

Ici je dois déclarer formellement que dans mes conversations avec M. Lormel, pas plus qu'avec aucun autre, il n'a jamais été question de sa part d'une proposition quelconque ayant trait à ma situation. Elle aurait été sans objet, car depuis la généreuse initiative du fondateur de l'*Union Spirite Française*, j'occupe la position que j'ai ambitionnée toute ma vie, puisqu'elle me permet de répandre en France les consolantes vérités du spiritisme, qui a fait l'objet des études de toute mon existence. Vous me permettrez donc de vous dire que votre sollicitude à mon égard dont je n'ai eu connaissance que par les lignes signalées plus haut, demeure sans objet.

Je dois également signaler un passage de la note insérée dans le bas de la même colonne, dans lequel vous dites « que mon indépendance intellectuelle et morale est pour ainsi en tutelle ». Ici encore, je proteste formellement contre ces assertions inexactes, car jamais personne n'a essayé de m'influencer, ni intellectuellement, ni moralement. Si cela s'était produit, bien que peu fortuné, presque aveugle et infirme, je ne serais pas resté un seul instant à la tête de l'*Union Spirite*, ayant trop le

souci de ma dignité pour accepter une tutelle quelconque, aucune considération d'intérêt matériel n'ayant jamais dirigé mes actes pendant ma longue carrière de militant.

Je fais appel, mon cher confrère, à votre esprit d'impartialité, pour insérer cette lettre dans le prochain numéro de l'*Opinion*, et vous prie de croire à l'assurance de ma parfaite considération.

G. DELANNE.

*
* *

Le Petit Fraterniste

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs l'apparition d'un nouvel organe spiritualiste intitulé : *Le Petit Fraterniste*. Il se publie à Arras (Pas-de-Calais), 12, rue des Bouchers de la Cité ; il est bi-mensuel et coûte 12 fr. par an. Son directeur est M H. Lormier le guérisseur bien connu.

Souhaitons bonne chance et longue vie à ce nouveau confrère même si nous différons parfois sur l'interprétation philosophique des phénomènes expérimentaux.

OUVRAGES NOUVEAUX

Des preuves ? ? En voilà ! !

par HENRI SAUSSE

prix 3 fr. 50. Imprimeur Ducros et Lombard à Valence-sur-Rhône.

Dans une forte brochure de 94 pages, M. Henri Sausse, un vétéran du spiritisme, raconte les très nombreuses expériences auxquelles il s'est livré pendant sa longue carrière d'expérimentateur. De 1883 à 1890, on observa avec un remarquable médium, Mlle Louise, de très nombreux phénomènes d'apports.

Les conditions dans lesquelles on les obtint paraissent à l'abri de toutes contestations puisque, parfois, des fleurs se formaient sous les yeux des asistants. Il eut ainsi, au cours de ces 7 années, des apports de roses, de lilas, de myosotis, d'œillet, de réséda, de violettes, de myrte. On constata également le transport d'un anneau d'une maison à une autre. Mieux encore, M. Sausse reçut des pilules que les esprits avaient préparés à son intention. A signaler également un moulage dans la paraffine d'une main dont les quatre doigts sont plus petits que ceux du médium.

En 1910, M. Sausse fonda un autre groupe qui prit le nom d'Espérance et là encore le phénomène d'apport prit une forme nouvelle, cette fois, ce fut une bague qui fut fabriquée par les opérateurs invisibles pendant toute une série de séances. La brochure contient encore le récit d'autres

phénomènes, en particulier, des regressions de la mémoire relatif à des vies antérieures.

Tous ces phénomènes ont été contrôlés très rigoureusement et, comme l'absolue bonne foi de M. Henri Sausse est incontestable,son travail prendra place légitimement dans toutes les bibliothèques spirites car c'est une nouvelle contribution à l'étude du phénomène si rare des apports.

*
* *

Le spiritisme humanitaire

Par Félix Rémo. Prix : 9 fr.

Voici un très intéressant ouvrage qui met en valeur la portée philosophique et sociale des enseignements du spiritisme. L'auteur a dédié son livre à Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne, L. Chevreuil, Sage, Henri Constant, Schuré et Em. Darcey.

M. Rémo, aborde dans son étude,toute une série de questions des plus variées et pour chacune desquelles il indique quelle en doit être la solution suivant l'enseignement spirite. Il commente, successivement, les mots, Liberté, Egalité, Fraternité d'après le spiritisme, puis comment il faut envisager le patriotisme de la morale,le problème féminin,le rôle de la femme dans l'humanité. Il indique qu'il existe une hygiène de l'âme et, pour justifier ces affirmations, il rappelle les cas nombreux qui nous permettent de démontrer que la survivance de l'âme est une certitude.

Il plaide éloquemment contre la peine de mort qui, dit-il, est un crime social puisque la société n'a pas le droit de se venger. Ce qu'il faut, suivant lui,rechercher, c'est l'amélioration du coupable et laisser à la justice de Dieu le soin de le punir.

L'auteur termine en disant qu'il faut concilier le code humain avec le code divin en inoculant à toutes les lois une conception plus élevée de la dignité personnelle, en injectant la loi morale dans la loi sociale,en associant aux lois égalitaires les lois moralisatrices, en confiant au spiritisme la grande mission de l'enseignement rédempteur, en inscrivant sur toutes les bannières, comme premier devoir, le spiritisme humanitaire.

Ce livre,écrit avec une verve soutenue, est rempli de nobles aspirations et il serait désirable qu'il fût répandu dans le grand public afin qu'il y apportât les idées neuves qu'il renferme et dont l'application serait favorables au développement de la mentalité humaine. G. D.

*
* *

Los muertos viven !

Les morts vivent ! ne les pleurez pas !

Tel est le titre d'une intéressante brochure qui nous vient également d'Espagne et dans laquelle Margarita Gil a résumé fort heureusement les raisons qui doivent nous convaincre de la survivance de l'être humain. G. B.

L'Imitation de Jésus-Christ adaptée à la science psychique et paraphrasée selon l'esprit du spiritualisme moderne

Par Claire Galichon

Un volume cartonné de 320 pages 14 × 9 1/2, coins arrondis. Prix pour le souscripteur : 7 fr. ; pris au bureau, franco France : 7 fr. 50 ; étranger : 8 fr.

La souscription terminée, le prix de l'ouvrage sera porté à 8 fr. 50, frais d'envoi en plus.

Paul Leymarie, éditeur, 42, rue St-Jacques. Paris Ve.

Compte chèques-postaux 267-30.

Cet ouvrage, que publie une de nos plus vaillantes pionnières du spiritisme est, à vrai dire, l'œuvre des Esprits. Ce sont eux qui ont inspiré la plume de Mme Claire Galichon, l'auteur très connu des « Souvenirs et Problèmes spirites ». Le lecteur y trouvera, à côté des vérités fondamentales qui ont fait la renommée de l'ancienne Imitation, tous les éléments de la science psychique, ainsi que les enseignements des Esprits supérieurs. Ce n'est donc pas un ouvrage nouveau, mais un trésor de philosophie ancienne, *éclairé par une lumière nouvelle*, plus éclatante, plus instructive et partant plus consolante. Toutes les âmes éprises de philosophie transcendantale voudront la posséder.

Indiquer nom et adresse bien lisiblement et envoyer le montant du volume en chèque postal ou en mandat en ajoutant au prix du volume le montant du port, s'il y a lieu.

(L'emploi du chèque postal est moins onéreux).

Syndicat des Pauvres

Mme Carita Borderieux, 23, rue Lacroix. Paris XVIIe.

Dernier total : 591 fr.

M. Haigneré nous signale lui-même l'erreur suivante. Nous avons inscrit son envoi 20 fr. au lieu de 5 fr. Ce qui ramène le total à 576 fr.

Avril : R. L., 50 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; M. N. Bourdois, 2 fr. ; Comtesse G. de Roquefeuille, 5 fr. ; Mme C..., 2 fr. ; Spirite Anonyme, 100 fr. ; L. G..., 10 fr. ; M. Haignère, 5 fr. Total : 751 fr.

Mai : M. Busson, 5 fr. ; Mme Naudin, 14 fr. ; R. L..., 50 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; M. N. Bourdois, 2 fr. ; M. Auzeau, 12 fr. ; Mme Mercier, 1 fr. ; M. Haigneré, 5 fr. Pour Roger, 5 fr. Total ; 846 fr.

Juin : R. L..., 50 fr. ; Mme Borderieux 1 fr. ; Mlles Vignes, 5 fr. Mme Max Roux 1 fr. ; Encaissement bons et coupon 30 fr. Total : 933 fr. 55.

A tous merci.

Un des anonymes ayant envoyé 15 fr. précédemment, nous prie de désigner son envoi J. B...

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

1er Septembre 1922.

Spiritisme et Métapsychisme

(Suite)

Le phénomène du dédoublement de l'être humain est si prodigieusement nouveau pour la science matérialiste, que je ne suis aucunement surpris de l'incrédulité avec laquelle les récits où il en est question sont généralement accueillis. Ce n'est que par l'accumulation des témoignages, pendant de longues années, que l'on finira par se familiariser avec ce remarquable phénomène. Il pose devant nous une série de problèmes encore insolubles avec nos connaissances actuelles et personne ne se rend mieux compte que moi de la complexité d'une explication générale : comme je l'ai déjà dit nous sommes conduits à nous demander : si cet organisme existe normalement dans le corps physique. Quel rôle il y joue ? Quels sont ses propriétés physiologiques et psychologiques ? Comment, dans les expériences que nous relatons, s'opèrent la séparation entre cet organisme supranormal et le corps physique ? Qui est-ce qui maintient la vie organique et la cohésion des parties matérielles pendant l'exode du double? Comment peut-il se faire que ce fantôme reproduise les traits de la personne dont il est le sosie ? Par quelle sorte de matière est-il constitué ? Quelle intelligence l'anime ? D'ou lui vient l'énergie qu'il manifeste et comment peut-il parler, boire, manger et respirer ? Que deviennent les aliments ingérés ? Est-il donc une copie interne de l'organisme humain comme il en a l'aspect extérieur ? Comment lui est-il possible de rester agrégé en franchissant de grandes distances ou en passant à travers des obstacles opaques comme les murs d'une maison ? Que devient sa substance quand il a disparu ? Autant d'énigmes que la science future résoudra progressivement au fur et à mesure que nous pourrons étudier les faits et en analyser toutes les modalités.

Actuellement, je me contenterai de rappeler que l'on possède des preuves objectives de la matérialité du double, non seulement parce qu'il est visible collectivement, mais aussi parce qu'il exerce des actions physiques de différentes natures ; c'est ainsi, par exemple, que deux servantes voient le double de leur maîtresse ouvrir la porte de la cuisine où elles se trouvaient ; le fantôme avait des gants verts et subitement il disparut. Quelques instants après, la maîtresse rentrait chez elle et elle portait effectivement des gants de cette couleur qu'elle venait d'acheter. Une autre fois c'est un fantôme qui laisse sur le piano l'empreinte de sa main, et, une seconde fois, sur une table de nuit. Ces exemples, et beaucoup d'autres que le défaut d'espace m'interdit de reproduire, et pour lesquelles je renvoie le lecteur au chapitre 6 de mon livre sur *Les Apparitions Matérialisées des vivants*, prouvent non seulement la matérialisation du double mais encore son intelligence. Il est aussi très intéressant d'étudier des phénomènes dans lesquels cette intelligence a conscience de s'être évadée de son corps matériel, de s'être rendu à l'endroit qu'elle désirait visiter et là qu'elle a été vue en même temps qu'elle voyait elle-même toute la scène à laquelle elle prenait part. Comme c'est là une constatation de premier ordre je vais citer un exemple tout à fait remarquable de ce genre de phénomène. Le voici : il est extrait d'un mémoire M. T. Sidgwich, publié dans les *Procedings* :

Le 3 octobre 1863, je quittai Liverpool pour me rendre à New-York par le steamer *City of Limerik*, de la ligne Inman, capitaine Jones. Le soir du second jour, peu après avoir quitté Kinsale Head, une grande tempête commença, qui dura 9 jours. Pendant tout ce temps, nous ne vîmes ni le soleil, ni les étoiles, ni aucun vaisseau ; les gardes corps furent emportés par la violence de la tempête ; une des ancres fut arrachée de ses amarres et fit beaucoup de dégâts avant qu'on put la rattacher. Plusieurs voiles fortes, bien qu'étroitement carguées, furent emportées et des boutes hors brisées.

Pendant la nuit qui suivit le huitième jour de la tempête, il y eut un peu d'apaisement, et, pour la première fois depuis que j'avais quitté le port, je pus jouir d'un sommeil bienfaisant. Vers le matin, je rêvais que je voyais ma femme que j'avais laissée aux Etats-Unis. Elle venait à la porte de ma chambre dans son costume de nuit. Sur le seuil, elle sembla découvrir que je n'étais pas seul dans ma chambre, hésita un peu, puis s'avança à côté de moi, s'arrêta et m'embrassa, et, après m'avoir causé quelques instants, elle se retira tranquillement.

Me réveillant, je fus surpris de voir mon compagnon, dont la couchette était au-dessus de moi, mais pas directement parce que notre chambre était à l'arrière du bâtiment, s'appuyant sur son coude et me regardant fixement. « Vous êtes un heureux gaillard, *d'avoir une dame qui vient vous voir comme ça* ». Je le pressais de m'expliquer ce qu'il voulait dire, il refusa d'abord mais me raconta enfin ce qu'il *avait vu étant tout à fait éveillé* et acoudé sur sa couchette ; *cela correspondait exactement avec mon rêve.*

Le nom de ce compagnon était William J. Tait. Il n'avait pas un caractère à plaisanter habituellement ; c'était au contraire un homme posé et très religieux et dont le témoignage peut être cru sans hésiter.

Le lendemain du débarquement je pris le train pour Watertown, où se trouvaient ma femme et mes enfants. Lorsque nous fûmes seuls sa première question fut : avez vous reçu ma visite il y a une semaine, mardi ? Une visite de vous, dis-je, nous étions à plus de mille sur la mer ! Je le sais, répliqua-t-elle, mais il m'a semblé vous avoir rendu visite. C'est impossible ; dites moi, ce qui vous fait croire cela.

Ma femme me raconta alors, qu'en voyant la tempête, et apprenant la perte de l'*Africa*, parti pour Boston le jour où nous avions quitté Liverpool pour New-York et qui avait échoué au cap Race, elle avait été extrêmement inquiète sur mon sort. La nuit précédente, la même nuit où, comme je l'ai dit, la tempête avait commencé à diminuer, elle était restée éveillée longtemps en pensant à moi et environ vers 4 heures du matin, *il lui sembla qu'elle venait me trouver*. Traversant la vaste mer en fureur, elle rencontra enfin un navire bas et noir, *monta à bord et descendant sous le pont, traversant les cabines jusqu'à l'arrière, arriva à ma chambre*. Dites-moi, ajouta-t-elle, a-t-on toujours des chambres *comme celle que j'ai vue où la couchette supérieure est plus en arrière que celle d'en dessous ? Il y avait un homme dans celle du dessus qui me regardait fixement*, et, pendant un instant, j'eus peur d'entrer mais, enfin, je m'avançais à côté de vous, me penchais, vous embrassais et vous serrais dans mes bras, puis je m'en allais.

La description donnée par ma femme *était correcte dans tous ces détails, bien qu'elle n'eut jamais vu le bateau*. Je trouve dans le journal de ma sœur que nous partîmes le 4 octobre, arrivâmes à New-York le 22 et à la maison le 23.

Wilmot,
Manufacturier à Bridgerport.

Pourrait-on expliquer ces phénomènes au moyen de l'hypothèse chère à M. Richet c'est-à-dire par la cryptesthésie. Je ne le crois pas, et voici pourquoi : Si l'on peut comprendre que Mme Wilmot ait perçu par clairvoyance la forme du navire et la cabine dans laquelle reposait son mari, il est tout à fait invraisemblable d'admettre

que M. Tait, de qui elle était inconnue, ait pu la décrire avec assez d'exactitude, dans son vêtement de nuit, pour que son mari constate que la vision de son ami est tout à fait conforme à la sienne.

Chose remarquable, M. Wilmot dit qu'il dormait pendant que s'est produite la visite de sa femme mais M. Tait, lui, était parfaitement éveillé. Le dédoublement de Mme Wilmot a donc été conscient ; elle s'est vue transportée au-dessus de la vaste mer en fureur et, chose plus remarquable encore, elle a su découvrir le navire perdu au milieu de l'immensité des flots.

C'est encore là une des énigmes qui se dressent devant nous mais que l'on ne peut contester car il en existe de nombreux exemples. Il est d'ailleurs d'autres cas encore où le dédoublement de l'être humain a pu être constaté par l'agent qui en est l'auteur, mais nous possédons des cas où c'est volontairement que cette action s'est produite. Je vais en citer un, en le résumant ; il est dû à Mlle Haemmerlé et a été publié par le colonel de Rochas. Le voici :

La première expérience a eu lieu à Kherson (Russie méridionale), où mon frère terminait ses études au gymnase. Ses amis de classe fréquentaient notre maison, et comme ma mère s'occupait de questions psychiques qui nous intéressaient tous, nous résolûmes un soir de faire une expérience.

En conséquence nous fixâmes l'heure à laquelle deux de ces jeunes gens, MM. Stankewitch et Serboff, tâcheraient d'envoyer le lendemain leur double vers nous ; l'un à 11 heures du soir, l'autre à 11 h. 1/2. Nous réglâmes nos montres, et il fut convenu que M. Stankewich irait trouver mon frère dans sa chambre à coucher, tandis que M. Serboff se montrerait au salon.

Le lendemain soir, ma sœur Irma s'assit dans la salle à manger, d'où elle pouvait voir la porte donnant sur le salon. Mon frère, comme il était convenu, resta dans sa chambre et s'étendit sur son lit pour pouvoir mieux concentrer son attention sur le phénomène qu'il attendait. La chambre à coucher était attenante à la salle à manger.

Après avoir été un moment auprès de ma sœur, j'entrai dans la chambre de mon frère et m'accoudant sur la rampe au pied de son lit, je lui demandai quelle heure il était. Il tira sa montre et me dit qu'il était juste 11 heures. La lampe de la suspension brûlant dans la salle à manger donnait assez de clarté dans la chambre à coucher pour pouvoir distinguer les objets. Au même instant, je sentis quelque chose qui me poussait

l'épaule, et je vis à côté de moi la forme très distincte de M. Stankewich ; *je pouvais distinguer son uniforme foncé avec les boutons en métal blanc.* En même temps mon frère me dit : *Le voilà auprès de toi.* L'as-tu vu ? ajouta-t-il presque aussitôt ; car, après la première question, l'apparition avait disparu.

Ma sœur, nous entendant parler s'approcha de nous en disant : *qu'elle venait de voir M. Stankewitch entrer par la porte du salon, passer auprès de la table dans la salle à manger*, et puis disparaître à ses yeux. Elle l'avait vu *aussi en uniforme et avait pu distinguer les boutons en métal blanc.*

Immédiatement après nous entrâmes tous les trois au salon, qui était éclairé par la lampe de la salle à manger pour attendre l'apparition de M. Serboff. Il ne vint qu'à minuit. Cette apparition nous sembla plus pâle que la précédente et moins distincte. Il entra par l'anti-chambre au salon, où il s'arrêta un moment près de la porte s'avançant *tantôt à droite vers un des corps de la bibliothèque, tantôt à gauche vers l'autre* ; puis il disparut subitement. Nous gardâmes encore le silence pendant quelque temps, croyant qu'il réapparaîtrait, mais ce fut en vain.

Mon frère inscrivit alors en détail sur deux feuilles le résultat des expériences, les mit sous enveloppes et les cacheta. Le lendemain au gymnase mon frère demanda à ses deux amis s'ils n'avaient pas oublié leur promesse. *Ils se mirent aussitôt à raconter, devant leurs camarades, tous les détails qui correspondaient exactement à tout ce que mon frère avait inscrit.* Alors il leur remit les enveloppes cachetées, qui furent ouvertes et dont le contenu fut lu à haute voix devant toute la classe. Après avoir lu le compte-rendu qui le concernait. M. Serboff dit qu'au moment d'entrer au salon, *il était indécis relativement à l'armoire dont il voulait s'approcher,* car il avait eu l'intention d'ouvrir la bibliothèque et d'y prendre un livre ; mais il perdit la force de concentration et revint à lui. Se sentant trop fatigué il ne put recommencer l'expérience. M. Stankewich ajouta qu'il était étonné *de sentir une résistance en s'approchant du lit*, car il ne s'attendait pas à ma présence ; il croyait que la résistance provenait de ce qu'il s'était trop approché de la muraille, puisqu'il ne voyait que mon frère.

Nous avons perdu de vue M Stankewitch, mais M. Georges Serboff est avocat et habite actuellement Kerson ; mon frère, Alfred Haemmerlé, habite Odessa, rue Catherine, 14.

L'apparition de M. Stankewitch a été vue par les trois personnes et par l'une d'entre elles indépendamment des deux autres, ce qui paraît exclure l'hypothèse hallucinatoire. De plus la sensation physique ressentie par Mlle Alma et produite involontairement par le double semble démontrer que ce n'est pas une action télépathique qui a eu lieu, mais un véritable dédoublement physique. Le souvenir

de cette sortie périspritale a été nettement conservé par M. Stankewitch, de même que par M. Serboff et, la parfaite concordance de ce qui a été perçu par les observateurs et vu par les agents, démontre, suivant moi, l'objectivité absolue du phénomène de la bilocation. Nous verrons une autre fois toutes les conséquences qui résultent nécessairement de ces prodigieux phénomènes.

G. DELANNE.

(*A suivre*).

DEUX POINTS DE VUE

RICHET ET FLAMMARION

Le physiologiste accepte toute hypothèse n'impliquant pas la survie, et rejette, par principe, tout ce qui la suppose. Richet admet que nous observons des actions à distance, des activités de la pensée en dehors du corps, et il ne nous permet pas de conclure à l'existence de l'âme. Il constate, dans la matière organique, des mouvements que la physiologie n'explique pas ; il reconnaît des activités motrices indépendantes de toute théorie mécanique, et il ne veut pas qu'elles aient l'âme pour moteur, parce que, dit-il, ce n'est pas encore de la science.

Mais les explications qu'on nous propose pour échapper à la conclusion spirite sont parfaitement inconcevables. La cryptesthésie est incomplète et insuffisante. Une manifestation vitale est nécessairement à double courant, centripète et centrifuge, elle donne et elle reçoit, de sorte qu'une faculté hypersensible ne suffit pas, à elle seule, pour expliquer les activités intelligentes et les spontanéités de la manifestation spirite.

C'est alors qu'on fait intervenir l'inconscience pour expliquer cette activité. Ici, la raison se cabre car, à partir de ce moment, ce n'est déjà plus de la science.

La logique veut que, dans l'inconscience, il n'y ait pas autre chose que des mouvements incohérents, quelque chose comme le résidu de nos rêves. Une coordination quelconque exige une conscience ; dicter un vers latin à un illetré, en prenant soin de lui

faire changer l'ordre des lettres ce n'est pas là l'œuvre de l'inconscience.

M. Richet ne découvrira jamais le spiritisme dans la forme expérimentale où il voudrait nous bloquer ; il ne pourra le découvrir que dans les manifestations spontanées pour peu qu'il nous permette de remonter des effets aux causes. Il n'obtiendra jamais que les secrets des mourants soient soumis à des études de laboratoire, mais on ne peut pas nier que les témoignages réitérés aient tout de même une valeur morale ; et l'observateur sans parti pris doit se placer à ce point de vue. C'est celui qu'a adopté Flammarion et de là il embrasse le magnifique ensemble d'où sortent les preuves irrécusables.

En quittant ce point de vue M. Richet fausse la perspective ; il part d'une négation pour aboutir à la négation. Tandis que Flammarion ayant établi que l'âme existe en tant qu'entité réelle, comme force indépendante du corps, nous donne un point d'appui solide.

La cryptesthésie n'est pas un point de départ solide ; elle n'explique pas les complexités et la mise en scène, elle n'explique rien du tout. Devant l'observation de certains faits elle se désagrège et tombe en poussière. En effet, la sensibilité inconnue de notre conscience ne peut atteindre que nos sens ; la cryptesthésie sera donc tactile, auditive, visuelle, etc., et ici l'explication s'émiette ; car, pour admettre que A a perçu une image lointaine sans qu'elle lui soit transmise par B, force sera de recourir à l'hyperesthésie visuelle, hypothèse absurde parce que le sens de la vue, si développé qu'on le puisse supposer, ne verra jamais à travers les murs et les montagnes, il ne verra pas aux antipodes. L'observation nous met, là, en présence d'un phénomène nouveau, d'une sensibilité spéciale dont nous ne connaissons rien, mais que nous avons bien le droit d'attribuer à l'âme, puisqu'elle paraît être *psychique*.

Puisque la cryptesthésie existe, dit-on, nous n'avons pas besoin de recourir à d'autres causes ; mais il me semble que je viens de démontrer le contraire et, si ce raisonnement de M. Richet était juste, nous pourrions dire : La télékinésie existe, nous n'avons pas besoin de recourir à d'autres causes : on a vu des cloches s'agiter toutes seules donc, quand j'entends sonner l'Angelus, inutile de conclure que le sacristain est au clocher.

Les bruits qui nous viennent de l'au-delà sont-ils explicables par la télékinésie. Oui, si nous admettons que l'Angelus est explicable par la télékinésie. Oui, si nous admettons que... « la souplesse de l'inconscient soit bien capable de reconstituer d'une manière saisissante les personnalités de Myers ou de tout autre » *(Traité de Métapsychie*, 215).

D'ailleurs l'inconscience n'existe que dans le processus mystérieux d'une mémoire meublée d'éléments, antérieurement accumulés, mais qui se représentent à la conscience au moment qu'ils reparaissent. L'inconscience n'est pas un être, ce n'est même pas une fonction, c'est un fonctionnement, et quand M. Richet me dit, page 255 : — Les forces que notre conscience ne perçoit pas, il est possible que notre inconscience les perçoive *quelquefois*, — je ne comprends pas. C'est comme s'il me disait : — il est impossible que notre respiration perçoive la qualité de l'oxygène. Une conscience me paraît indispensable à la coordination des éléments cryptesthésiques qui se manifestent sous une forme intelligente. L'inconscient c'est ce qui ne perçoit ni n'est perçu, c'est l'automatisme absolu, c'est le phonographe, il faut qu'une conscience ait créé, en lui, ce qu'il exprime inconsciemment.

Vouloir adapter aux lois de la mécanique les faits nouveaux de métapsychie est une entreprise inutile. On ne peut pas désigner par le même terme les faibles manifestations de la cryptesthésie expérimentale et les produits si souvent complexes d'une inspiration spontanée venant de l'Au-delà. On ne passe pas sans solution de continuité de l'animisme au Spiritisme. La preuve expérimentale nous conduit au renversement total de la physiologie matérialiste, elle nous montre la possibilité des rapports psychiques ; mais quelle est la valeur démonstrative de ces rapports ? — Voilà ce que nous ne pouvons jamais établir que par le témoignage.

C'est ainsi que Flammarion, après avoir prouvé l'inanité des vieilles théories matérialistes, a posé la question. Il y a une âme et une intelligence qui se cachent derrière le phénomène spirite, cherchons ce qu'elles sont. C'est alors que, fouillant les documents fournis par des milliers de témoignages humains, nous verrons que des morts se sont montrés, après le dernier soupir, à des personnes ignorant leur décès. La variété et la complexité de ce genre de phé-

nomène ne s'explique pas par la cryptesthésie parce qu'alors il faudrait admettre que l'inconscience du percipient se servirait d'éléments complexes pour les présenter sous une autre forme, en jouant la comédie d'une personnalité disparue ; il faudrait expliquer pourquoi cette comédie se joue si souvent au moment psychologique, comment, parmi tant d'autres choses que la lucidité pouvait percevoir, elle choisit les éléments essentiels et l'heure opportune ; et comment une comédie, si bien jouée par les acteurs, pourrait avoir l'inconscient pour auteur.

Tandis que, le livre de Flammarion en mains, nous arrivons à cette conclusion que l'univers est un dynamisme régi par l'esprit, que l'âme est une substance invisible, impalpable, impondérable, associée à un corps transcendant qui survit et qui se manifeste. La preuve résulte de l'observation directe que l'on n'a pas le droit d'exclure de la science.

L. Chevreuil.

A propos de la Villa Carmen

La Revue l'*Opinion* continue sa campagne contre le spiritisme et M. Paul Heuzé a cru devoir reproduire non pas le récit des expériences faites par MM. Richet et Delanne à la Villa Carmen en 1905 mais tous les racontars qui ont été publiés à ce sujet par le Dr Rouby et par d'autres personnes qui auraient trompé la bonne foi de Madame la générale Noël avant l'arrivée des expérimentateurs cités plus haut.

Il est de toute évidence que ces Messieurs n'ont pris la responsabilité que des expériences auxquelles ils ont assisté et pour lesquelles toutes les mesures de précaution avaient été prises afin de rendre une tricherie impossible.

Tous ces bavardages qui remontent déjà à 16 ans pourraient influencer les lecteurs qui n'ont pas eu connaissances des discussions qu'ils suscitèrent en 1906. M. Maxwell, docteur en médecine, procureur général de la République à Bordeaux, a fait à cette époque une étude critique de tous les témoignages relatifs à ces

expériences. Ce travail a été publié dans les *Annales des Sciences Psychiques* et inséré dans cette Revue en 1906.

Sa longueur nous interdit de le reproduire en entier, mais nous croyons utile de donner ici la conclusion que M. Maxwell a formulée à la manière d'un jugement juridique.

Que conclure ? Je n'hésite pas à déclarer que les critiques dont les expériences de M. Richet ont été l'objet, n'ont porté aucune atteinte à ses conclusions.

Il a vu un fantôme dans des conditions qui lui ont paru exclusives d'une fraude autre que la fraude de Mlle B... Il réserve son opinion sur la possibilité de cette fraude, tout en indiquant qu'elle lui paraît improbable et qu'en tous cas, il serait intéressant de savoir comment elle a pu frauder.

Les moyens indiqués sont évidemment inadéquats, et les savants médecins, comme les éloquents avocats, n'ont pas fait la preuve qu'ils prétendaient faire.

Je me suis demandé comment je trancherais le débat si j'avais à le faire par un jugement : voici la décision que je rendrais, il me semble, si 'avais à statuer : je la donne volontiers comme résumé de ma trop longue discussion.

Attendu que Ch. Richet et G. Delanne affirmaient avoir vu à Alger un être humain vivant, et qu'ils assurent que cet être a dû se former spontanément dans l'appartement, pour les raisons suivantes : 1. parce que personne en dehors des expérimentateurs et des sujets n'a pu pénétrer dans la salle ; 2. parce que le médium n'a pas pu simuler cet être humain ; 3. parce que Richet et Delanne assurent avoir vu cet être se former sous leurs yeux ; qu'il y a lieu toutefois de donner à Richet acte des réserves qu'il fait sur la possibilité de la fraude de Mlle B. ; fraude qu'il n'a pas constatée et qu'il croit improbable.

Attendu que dans les conditions de fait ci-dessus indiquées les observations des intimes sont attaquées par divers demandeurs.

Que le Dr A. soutient que l'être humain contesté est un mannequin ;

Que cette explication ne tient pas compte des circonstances suivantes : 1° l'être a décomposé l'eau de baryte en soufflant et provoqué un dépôt de carbonate de baryte ; 2° il s'est promené en dehors des rideaux du cabinet ; 3° il a cligné des yeux sous l'éclair de magnésium ; 4° il a embrassé diverses personnes.

Qu'il y a donc lieu de déclarer que la prétention du docteur A. est inconciliable avec ces faits.

Qu'il dut être, par suite, déclaré mal fondé dans sa demande.

Attendu que le Dr B. soutient de son côté que le dit être humain n'est que le cocher Areski.

Que subsidiairement il dit que, s'il n'est pas Areski, il est Marthe B.

Sur les conclusions principales :

Attendu qu'Areski est un témoin suspect !

Que l'explication qu'il donne suppose qu'il a pu pénétrer dans la salle de la manière indiquée par lui ! qu'il est établi par des témoins honorables qu'il ne dit pas la vérité et n'a pu entrer, comme il le prétend, dans la salle des séances !

Qu'au surplus Areski a rétracté ses aveux ;

Qu'il y a dès lors lieu de déclarer que le Dr B. n'apporte pas la preuve offerte par lui sur ce point ;

Sur les conclusions subsidiaires, attendu qu'elles se confondent avec la demande de M. C.

Que ce dernier a articulé et offert de prouver la fraude de la demoiselle B., attendu que M. C. rapporte des faits observés par lui desquels il résulte qu'en certaines circonstances la demoiselle B. a triché.

Mais que ces faits n'ont aucune relation avec les expériences des intimés, que si la demoiselle B. a fraudé les expériences de M. C. en 1904 il n'en résulte pas nécessairement qu'elle ait fraudé les expériences des intimés en 1905.

Attendu en outre que le Dr B et M. C. invoquent les aveux de la demoiselle B., qu'ils ne précisent pas les aveux ; que le sieur B. père de la dite demoiselle, prétend que la fraude a été commise par le moyen d'une trappe.

Attendu qu'il n'a jamais existé de trappe ! que dès lors les aveux allégués impliquant un fait faux, constituent en l'état un mensonge certain.

Qu'il existe dans la cause des circonstances qui rendent suspects les aveux attribués à la demoiselle B.

Attendu au surplus que les demandeurs ont donné, au moins certains d'entre eux, une tournure malicieuse à leurs attaques qu'ils paraissent avoir obéi à des sentiments qui ne sont pas uniquement l'amour de la science et le respect de la vérité.

Pour ces motifs.

Ouï les parties en leurs moyens, fins et conclusions, décide que les critiques formulées contre les expériences de Ch. Richet et G. Delanne sont mal fondées.

Déboute les Dr A. et B. et M. C., de leurs conclusions et les condamne aux dépens.

Dr J. MAXWELL.

On voit ce qui reste des allégations des individus qui ont abusé de la bonne foi de Madame Noël mais qui n'ont jamais assisté aux séances de MM. Richet et Delanne. C'est en mélangeant insidieusement la vérité et l'erreur que l'on essaye de détruire la grande valeur des expériences d'Alger. Mais on n'y parviendra pas.

PH. DELORME.

Sociologie et Spiritisme

Lorsque j'ai commencé l'étude des ouvrages publiés par les auteurs spirites autorisés, j'ai été séduit d'abord par la morale pratique qui se dégage de notre science, ensuite par les applications sociologiques qu'il est possible de faire en mettant en action l'enseignement des esprits Comme tout ici-bas irait bien si les habitants de notre planète appliquaient les principes de notre philosophie expérimentale !

Grâce au rayonnement dégagé de sa personnalité, le Christ, homme évolué de façon presque surhumaine, a pu, par l'exemple, prêcher cette idéale maxime de solidarité : Aimez-vous les uns les autres. Beaucoup plus tard, Pestalozzi — prêchant lui aussi par l'exemple — disait à ses disciples : Aime les autres, ne t'aime pas toi-même.

Ce principe devrait être la base de toute société, mais est-il possible de le généraliser, de l'appliquer ? L'égoïsme, presque féroce de nos jours, n'a-t-il pas chez la plupart des hommes des racines trop profondes pour qu'il soit possible de l'arracher du cœur humain et de le remplacer par des sentiments de sincère et véritable altruisme ? Y a-t-il un moyen de montrer aux terriens que, s'ils ont le droit de jouir des biens d'ici-bas, ils leur est défendu d'abuser de ce droit à leur seul profit ?

Ce moyen, il existe et c'est la propagation de l'enseignement qui se dégage du spiritisme. En réfléchissant à toutes ces graves questions, alors que mes blessures de guerre m'obligeaient à un long repos, j'ai pu éviter l'ennui des heures pénibles, j'ai pu oublier quelque peu mes souffrances, j'ai compris les bienfaits du spiritisme et je me suis promis de faire l'impossible pour les faire comprendre à mes frères en humanité.

Je songeais à tout cela, je rêvais au système social qui pourrait le mieux donner le bonheur aux hommes lorsque, par mon amie, Mme Syamour, le sculpteur bien connu (1), j'appris que le Familistère de Guise existe toujours, malgré l'invasion allemande et les ruines qu'elle a causées dans l'Aisne. Ma décision fut bientôt prise ; j'ai voulu connaître dans ses détails le fonctionnement de l'œuvre de Jean-Baptiste André Godin, fondateur du familistère. Je me rappelais, en effet, à quel point le célèbre sociologue croyait à la réalité de la réincarnation, lui qui a écrit, dans ses *Solutions sociales* :

« La vie humaine est autre chose que matière..... Les êtres ont chacun des mérites déjà acquis avant leur entrée dans la vie » (deuxième édition, page 61).

---

(1) Mme Syamour a composé le jeudi saint de cette année, sous l'inspiration, un Christ d'une magique et surprenante beauté.

Dans le même ouvrage, au chapitre deuxième, intitulé « Pressentiments », Godin narre qu'à l'âge de 8 à 10 ans, assis sur les bancs de l'école du village où son père était simple serrurier, il réfléchissait souvent à l'insuffisance et à l'imperfection des méthodes d'enseignement. Et il fait cette judicieuse remarque :

« Cette idée persistante, dans un âge aussi peu avancé, est au moins un fait singulier, surtout si l'on tient compte de l'excessive timidité qui me suivait alors dans tous mes actes et des pénibles difficultés qu'offraient à mon tempérament, frêle et délicat, les travaux qui s'exécutaient sous mes yeux » (*Solutions sociales*, page 8).

J'ai rapporté d'un rapide voyage à Guise, *fait à l'improviste*, d'excellentes et réconfortantes impressions ; j'ai compris à quel point il est possible de donner aux hommes plus de bonheur en sachant généraliser et moderniser l'enseignement qui se dégage de l'œuvre de Godin. Comme le Christ, comme Jeanne d'Arc, comme Allan Kardec, comme tous les bienfaiteurs de l'Humanité, il savait, lui aussi, la puissance de l'altruisme. « Aimer les autres comme soi-même, a-t-il écrit, c'est aimer la société, la patrie, l'humanité ; c'est professer pour la vie humaine le plus grand respect ; c'est aimer que tout serve au plus grand bien de l'espèce ; c'est concevoir la sagesse des lois de l'ordre universel ; c'est penser que l'être humain est placé sur terre en vertu de lois générales que nous devons apprendre à connaître, à respecter et à pratiquer ; c'est croire au grand problème du progrès de la vie humaine que le Créateur nous a donné à résoudre, en nous conviant tous à la recherche des lois de la fraternité sociale » (*Le Gouvernement*, page 231).

Il m'est impossible de rendre compte ici, en détail, de l'organisation du Familistère de Guise ; c'est à la fois une œuvre sociale, industrielle et commerciale où les participants connaissent le maximum de bonheur grâce à l'association du capital, du travail et de l'intelligence, grâce aussi à l'application pratique des principes mutualistes. Fondée en 1856, cette œuvre, toujours prospère, représente une expérience sociale de 66 ans, Le familistère de Guise comprend :

1° L'ensemble des habitations, réservées aux sociétaires et à leurs familles ; tous ont ainsi, *en même temps que la liberté complète*, de grands avantages d'hygiène et de confort ;

2° Les magasins coopératifs (alimentation, ameublement, etc...) ;

3° Le service d'éducation, qui assure aux enfants des deux sexes, du premier âge à 14 ans révolus, les soins d'hygiène et l'instruction primaire ;

4° Les usines ;

5° Le système de participation aux bénéfices pour tous les travailleurs de l'association ;

6° Le système de mutualité ayant pour but de venir en aide, fraternel-

lement et sans humiliante charité, aux malades, aux vieillards, aux invalides.

En résumé, l'association garantit à tous les habitants du Familistère, depuis le plus riche jusqu'au plus humble, tout ce qui est nécessaire à la subsistance ; chacun garde sa liberté physique et morale, en dehors de toute confession et de toute politique.

Grâce à l'amabilité des membres du Conseil de gérance, j'ai pu visiter entièrement le Familistère, jusque dans les plus petits détails. J'ai constaté les bienfaits de la mise en pratique de la solidarité que les spirites préconisent et qu'il faut généraliser. En feuilletant le catalogue de la bibliothèque — en voie de reconstitution, car elle a été presque totalement détruite par les Allemands, au cours de l'invasion — j'ai vu quel éclectisme préside au choix des volumes. Il y a là une œuvre, où l'inspiration réincarnationniste n'a pas manqué et qui, à ce titre, doit intéresser tous les spirites.

Si le Familistère a pu résister à de nombreuses tourmentes et à l'épreuve du temps, n'est ce pas justement parce que son fondateur et ses successeurs ont su mettre en pratique trois principes qui sont à la base même du spiritisme :

S'aimer les uns les autres ;
Faire pour autrui ce qu'on désirerait pour soi-même ;
Agir en toutes choses pour le bien général.

HENRI REGNAULT.



Un cas spontané de Photographie spirite

Vous connaissez, tous, les petits appareils photographiques que l'on trouve dans le commerce sous le nom de *Vest Pocket Kodak*. Plusieurs d'entre vous en possèdent certainement un exemplaire. Et bien, c'est avec un de ces minuscules instruments dont le format est de 4 1/2 × 6 que j'ai obtenu une belle photographie d'Esprit. Voici d'ailleurs l'histoire.

Le 1er août dernier, profitant d'un soleil radieux et de la présence à Paris d'une famille amie, j'entraînai tout mon monde sur la terrasse d'un de nos « grands magasins » afin d'y tirer quelques photos. Mon Vest Pocket était garni d'un rouleau de pellicules, marque Lumière, absolument vierge, que j'avais acheté quelques instants auparavant à ce même magasin. Je fis trois clichés très nets, très purs,

représentant, le premier, ma femme, le second un groupe et le troisième, un jeune enfant.

Le lendemain 2 août, comme il me restait cinq photos à tirer pour terminer le rouleau, je voulus faire, dans le salon de l'appartement que j'occupe, les portraits de ma femme et de mes deux filles. Pour bien opérer, je fis asseoir tout d'abord ma fille aînée dans un fauteuil adossé au piano, à 2 mètres de la fenêtre, de façon à ce que l'éclairage fut convenable. Quant à moi, je tournai le dos à cette fenêtre, ayant devant moi une petite table sur laquelle je posai mon Vest Pocket. Le tout bien préparé, je commençai mes photographies. Voici les heures et l'ordre des portraits que je fis :

1° :	4e pellicule du rouleau,	3 h.	— 1er portrait de ma fille aînée	pose 3''1/2
2° :	5e » »	3 h. 05	— 2e » »	
3° :	6e » »	3 h. 15	— portrait de ma fille cadette	
4° :	7e » »	3 h. 18	— 1er portrait de ma femme	
5° :	8e » »	3 h. 20	— 2e » »	

Le lendemain 3 août, le rouleau de pellicules impressionné fut porté au développement à la maison Paviot, 15, rue de la Pépinière, Paris 8e arrondissement. Le 4 août nous étions en possession des clichés développés. J'y jetai un rapide coup d'œil et, sur le moment, je pensai que les portraits de ma fille cadette et de ma femme étaient voilés. En effet, et tout particulièrement, celui de ma fille était barré par une traînée grisâtre me semblant caractéristique d'un copieux voilage. Quant aux deux premiers clichés, ils étaient d'une netteté absolue. Considérant me trouver devant un insuccès, je n'y pensai plus. Malgré tout, mon fils tirait des épreuves positives sur papier, et ma fille cadette prenait son portrait, quoique voilé, pour le mettre dans son sac à main.

Tout ceci, jusqu'à présent, n'est qu'un préambule bien banal et vous devez vous demander où je vais en venir. Mais voici où l'histoire intéressante commence.

Le 7 août, ma fille cadette montre son portrait à une tierce personne en lui disant, d'ailleurs, que la photo avait dû voir le jour. Cette personne regarde et tout-à-coup dit : « Mais pas du tout, mademoiselle, cette photo-là n'est pas voilée. Voyez donc dans le coin supérieur gauche de l'image : il y a là une tête avec des cheveux. C'est peut-être un esprit qui a voulu se faire photographier !... » Ma

fille, interloquée, regarde alors à son tour et... aperçoit en effet une tête à l'endroit indiqué. A sa rentrée à la maison, elle s'empresse de me faire part de la conversation que je viens de relater et de me montrer l'épreuve en question. Que vois-je alors ? Eh bien, ce qu'à un examen superficiel j'avais pris pour un voile, était tout bonnement une face humaine, avec des cheveux semblant séparés sur le milieu du crâne et ayant l'air d'être enveloppée d'un nuage blanchâtre dont une traînée passait au devant du visage de ma fille.

L'entité qui s'est trouvée là, fort à propos, manifeste son contentement par un large et bon sourire. Rien de funèbre ni d'horrifique dans cette manifestation.

Ayant considéré les deux dernières photos du rouleau comme étant, elles aussi, mauvaises et voilées, je me mis à en examiner avec plus de soin les épreuves sur papier. La place me manque pour en montrer ici une reproduction, mais voici ce que j'y pus voir : Sur la première photo de ma femme, faite 3 minutes après celle de ma fille cadette, l'Esprit se montre encore, avec exactement la même dimension ; cependant sa transparence devenue plus grande laisse plus facilement percevoir le fond de la pièce ; malgré cela, en regardant attentivement, on peut encore y constater le sourire si caractéristique de cette entité ; enfin, sur la dernière photo du rouleau et 2e portrait de ma femme, tirée 2 minutes après la précédente, on ne distingue plus qu'une légère traînée blanchâtre.

L'avis général des personnes auxquelles j'ai soumis cette photographie, devenue pour moi un objet précieux, fut que l'Esprit, présentant une tête beaucoup plus volumineuse que celle de ma fille, avait dû se placer devant le kodak, entre elle et l'objectif. C'est ce qui expliquerait que le portrait de cette entité est flou puisqu'elle n'était en somme pas au point.

Il fut aussi question de savoir si une réflexion de lumière quelconque avait pu se produire à ce moment-là. Tout d'abord j'affirme qu'il est impossible à ce phénomène de reflet d'exister de telle façon dans le salon où j'opérai. Mais, de plus, l'existence du même portrait allant s'évanouissant peu à peu sur les deux photos de ma femme, tout en conservant son expression de bonheur, serait un reflet bien étonnant.

Ce qui est le plus captivant dans ce phénomène, c'est qu'à l'ins-

tant où je faisais les portraits, *nous étions tous à cent lieues de songer aux esprits*. Voilà donc une entité qui a réussi à se faire photographier en plein jour, en nous surprenant pour ainsi dire, sans préparation d'aucune sorte, sans magnésium, sans rien que le seul « Vest Pocket kodak ! » Quelle merveilleuse spontanéité ! J'appuie sur cette spontanéité qui me semble, à l'encontre du dire de certains savants voulant voir se produire les phénomènes spirites au commandement, plus probants que si une préparation quelconque avait existé. On ne pourra pas dire que c'est là la photo d'un « idéoplasme » puisque nous pensions à tout autre chose et parlions de la pluie et du beau temps.

J'ai naturellement voulu être renseigné sur l'identité de cet Esprit. J'ai donc, pour arriver à mon but, profité d'une visite que nous faisait Mlle Laplace, dont les facultés de voyance sont bien connues.

Pour ce faire, j'enfermai hermétiquement le cliché dans une enveloppe opaque et sans dire quoi que ce soit au sujet de la photo, je lui demandai de me dire ce que lui suggérait l'objet que je lui donnai là.

Après quelques minutes pendant lesquelles Mlle Laplace se maintint, l'enveloppe bien appliquée sur le front, elle me fit la description d'un Esprit qu'elle voyait et dans lequel je reconnus mon père. Après cette peinture elle parla à ma fille cadette de choses l'intéressant. Ce n'était pas étonnant puisque le cliché représente ma fille et un Esprit. Cette expérience terminée, je lui montrai un portrait de mon père datant de 1905 et immédiatement elle l'identifia avec l'Esprit.

Tout ceci est fort curieux car l'Entité photographiée a exactement la façon de rire qu'avait mon père : rire large et bon enfant.

Je puis donc dire que mon père, spirite convaincu, a tenu à faire l'impossible pour me donner une preuve objective de son existence dans l'Au-delà. Je souhaite que pareil fait se renouvelle de côté et d'autres, car c'est là que sont les preuves absolues et indiscutables pour qui sait voir.

GEORGES AUBERT.

Les vendeurs de fumée

Il ne faut point se dissimuler qu'à l'heure actuelle le Spiritisme semblerait, au point de vue expérimental, perdre du terrain.

Et ceci ne saurait étonner que les ignorants divisés en deux catégories bien distinctes : 1° Les spirites incomplètement instruits ; 2° les demi-savants, les journalistes brouillons qui veulent démontrer scientifiquement des faits qui ne pourront jamais être reproduits à volonté et dont la manifestation dépend de conditions et de modalités si diverses qu'ils échappent encore à une analyse rigoureuse.

Or, si la première catégorie peut être facilement trompée ou illusionnée, on peut affirmer que la seconde est susceptible d'être outrageusement roulée par suite du défaut de méthode.

Ah ! la méthode ! Voulez-vous me dire, bonnes gens, si la méthode a jamais existé dans toutes les expériences burlesques de ces derniers temps.

Avec la plus parfaite désinvolture, tout le monde s'est assis dessus et la pauvre a été complètement écrasée.

A ce petit jeu, les ignorants ont triomphé et comme ils ne sauraient avoir le triomphe modeste, ils ont agacé tout le monde et ils continueront jusqu'au jour où l'on pourra imposer silence à leur faconde ridicule et déjouer leurs machinations malhonnêtes.

Tous ces gens ressemblent un peu à des écoliers présomptueux qui, ayant quelques connaissances élémentaires de chimie, croient pouvoir manier, sans danger, des produits dangereux.

Bien qu'il soit toujours délicat et parfois téméraire d'intervenir pour essayer de réfréner la bêtise humaine, je me permettrai de donner ici un tout petit conseil qui pourra être compris de tout le monde.

Il serait peut-être utile, pour tous ces gens assoiffés d'expérimentations : spirites et non spirites, savants ou pseudo-savants, journalistes ou savetiers, de lire attentivement le *Discours de la Méthode* de René Descartes.

En s'assimilant les principes posés par l'illustre Tourangeau, les gens de bonne volonté arriveront à se mettre d'accord pour

concevoir une expérimentation raisonnable qui sera, par suite, susceptible de produire de bons résultats.

Il y a trop de naïfs qui se figurent que les phénomènes de l'Au-delà peuvent être enfermés dans quelque formule mathématique, de façon à les reproduire à volonté pour satisfaire la curiosité intempestive du premier quidam venu ; il y a trop de soi-disants savants que la présomption et l'orgueil aveuglent au point de croire que leur science est susceptible de domestiquer la Divinité elle-même et que toute découverte nouvelle, dans le domaine de l'occulte, n'est qu'une affaire de gros sous dépensés pour rétribuer les efforts des chercheurs de mauvais aloi, pressés avant tout de faire leurs petites affaires ici-bas et d'épater les nigauds qui les ont bruyamment hissés sur le pavois.

La seule condition pour progresser dans la science de l'Au-delà, c'est d'essayer de purifier son esprit, d'élargir son cœur, d'ouvrir son âme à la bonté et à la sagesse. Alors la science divine s'offrira d'elle-même aux hommes. Pour se manifester et se faire comprendre elle n'aura nul besoin des journalistes turbulents et des savants même académiciens, des médiums orgueilleux et bassement intéressés, de tous les sots gavés jusqu'à en crever, des sottises débitées par les vendeurs de fumée, si nombreux de nos jours.

Alors peut-être le phénomène spirite pourra être attentivement étudié et lumineusement compris par la foule, toujours avide de connaître les grands mystères, mais qui, du moins, aura enfin la sagesse de ne pas aller trop vite et de ne pas vouloir lire cavalièrement les choses éternelles par dessus l'épaule des morts.

PAUL BODIER.

Le Concours du « Matin »

Nos lecteurs se souviennent que le grand journal *Le Matin* ayant proposé, dans son numéro du 19 janvier, 3 prix de 50.000 francs chacun aux médiums qui produiraient soit un mouvement d'objet sans contact, soit un phénomène d'extériorisation appelé aujourd'hui ectoplasme, soit enfin de l'écriture directe.

Dans son numéro du 3 août *Le Matin* déclare, qu'après avoir

examiné 198 médiums, aucun d'eux n'a rempli les conditions qui étaient imposées par le jury. On a bien observé des mouvements produits sans contact sur un petit cylindre de carton appelé le moteur de Tromelin qui tourne dans des sens différents suivant que l'on en approche la main droite ou la main gauche. Les examinateurs ont attribué ces mouvements à la chaleur dégagée par la main de l'opérateur. Il est regrettable que *Le Matin* ne nous ait pas fait connaître les conditions dans lesquelles ces expériences eurent lieu, car nous savons que, dans des séances faites un peu avant la guerre, les précautions ayant été prises pour supprimer toute action calorifique de la main, des mouvements de l'appareil de Tromelin ont été nettement constatés.

Pour le deuxième genre d'expériences, celui des matérialisations, il est clair que le nombre des médiums capables de le produire est très limité, il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce que le jury n'ait rien pu contrôler à ce sujet. Il en est de même pour l'écriture directe.

Il ne faut jamais perdre de vue que des résultats négatifs n'infirment jamais les résultats positifs obtenus antérieurement par des hommes bien qualifiés ; le déplacement d'objet sans contact a été si souvent contrôlé scientifiquement par des hommes de sciences tels que William Crookes, Alfred Russel Wallace, Lombroso-Morselli, le colonel de Rochas, le professeur Richet et bien d'autres, qu'il n'est pas permis de douter de sa réalité. Mieux encore, une commission scientifique nommée par la Société Dialectique de Londres, a publié un rapport entièrement favorable duquel il résulte que des déplacements de tables ont été observés par les membres de la commission alors qu'aucun contact n'existait entre ce meuble et les opérateurs, et que ces mouvements ne pouvaient être expliqués par l'action d'aucune force connue.

Dans notre pays des expériences furent faites à l'Institut général psychologique en 1905, 1906, 1907 et 1908 avec le célèbre médium Eusapia Paladino et un rapport fut publié en novembre et décembre 1908. On peut lire dans ce travail des extraits de procès-verbaux desquels il résulte qu'à un grand nombre de reprises la table d'expérience fut, non seulement déplacée, mais quitta entièrement le sol sans aucun contact entre elle et le médium. Voici quelques extraits empruntés au rapport.

En 1905. — La table est soulevée sur trois pieds, Eusapia ayant ses mains sur ses genoux (contrôleurs : à gauche M. Branly, à droite Mme Curie).

En 1906. — 3 avril 5 h. 34, Les volets des deux fenêtres de la salle d'expériences sont ouverts (contrôleurs : à gauche M. Youriévitch ; à droite M. d'Arsonval).

Eusapia demande si M. Bergson (qui est en dehors de la chaîne) voit ses deux genoux.

M. Bergson. — Très bien.

La table est soulevée des quatre pieds brusquement.

M. Youriévitch. — Je suis sûr de n'avoir pas lâché sa main.

M. d'Arsonval. — Moi aussi.

(1905). — Eusapia tient une de ses mains en l'air, et l'autre sur la main de M. d'Arsonval posée sur la table. M. Youriévitch contrôle les genoux. La table se soulève d'abord des pieds 1 et 2 puis des 4 pieds (contrôleurs : à gauche M. d'Arsonval ; à droite M. Youriévitch).

(1905). — Eusapia serre ses poings et les tend vers la table, elle remet ses mains sur la table, puis les lève. La table se soulève des quatre pieds. L'appareil enregistreur a indiqué le soulèvement de la table, M. d'Arsonval et M. Youriévitch (qui contrôlent à gauche et à droite) déclarent que les pieds et les genoux d'Eusapia n'ont pas bougé.

(1905). — La table est soulevée des 4 pieds et frappe cinq coups en se soulevant cinq fois des 4 pieds.

10 h. 30. — La table est soulevée des quatre pieds, une main d'Eusapia étant sur la main de M. d'Arsonval et l'autre main d'Eusapia étant sur la tête de M. Youriévitch.

(1905). — La table est soulevée des quatre pieds à environ 30 centimètres du sol et elle reste en l'air pendant sept secondes. Eusapia n'avait qu'une main sur la table ; la bougie placée sous la table permettait le contrôle des genoux, qui n'ont pas bougé.

10 h. — La table est soulevée des quatre pieds à une hauteur d'environ 25 centimètres et reste en l'air quatre secondes, M. Curie touchant seul la table, la main d'Eusapia étant sur la sienne. Eusapia a geint et a paru faire un grand effort. Le contrôle était excellent grâce à la bougie placée sous la table.

10 h. 1. — La table se soulève des quatre pieds et reste en l'air deux secondes.

On éteint la bougie sous la table.

Eusapia tient ses mains à une distance de 25 à 30 centimètres de la table et la table est soulevée des 4 pieds, sans aucun contact apparent. M. Curie avait une main sur les genoux d'Eusapia.

Pour rendre le contrôle encore plus effectif on avait emprisonné les pieds de la table dans des gaînes en bois de telle sorte que le

médium ne pouvait agir sur ces pieds et cependant voici ce qui s'est produit.

1905. — Eusapia demande que tout le monde se lève et que M. le Comte de Grammont vienne lui tenir les deux jambes.

Eusapia est debout sur la balance de Marey, M. de Grammont lui tient les 2 jambes. Tous les assistants. MM. d'Arsonval, Courtier, L. Favre, Vaugeois et Youriévitch forment debout la chaîne. M. d'Arsonval contrôlant la main gauche et M. Youriévitch la main droite d'Eusapia.

La table se soulève tellement haut que les pieds 1 et 2 sortent presque des gaînes qui les entourent.

10 h. 53. — Même contrôle des mains et des jambes. La table se soulève de nouveau. On dit : « Plus haut. Hors des gaînes ! La table monte très haut et retombe en dehors des gaînes.

Pour exclure toute possibilité d'attribuer le phénomène à une hallucination même collective, chacun des pieds de la table était muni d'un contact électrique disposé de telle sorte que lorsque ce pied quittait le sol un tambour de Marey se mettait en mouvement et enregistrait le temps pendant lequel ce pied avait quitté le sol. Lorsque les 4 tambours de Marey fonctionnaient simultanément il était certain que la table avait quitté le sol. Donc nulle illusion n'était possible.

Qui le croirait ? Malgré ces précautions multiples, malgré les témoignages de MM. d'Arsonval, Curie, Branly, Bergson, le rapport de M. Courtier est rédigé de telle sorte qu'il laisse encore planer des doutes sur la réalité du phénomène et ceci sans que le rapporteur indique de quelle manière les observateurs auraient pu être trompés.

On concoit dès lors que les vrais médiums aient vis-à-vis des savants une attitude réservée et une suscipion légitime puisque même après s'être soumis à toutes les conditions de contrôle possible et avoir obtenu des résultats éclatants, les dits savants *obnubilés* par leurs idées préconçues, n'osent pas proclamer hardiment la réalité de ces manifestations.

Patience, un jour viendra où une nouvelle génération d'hommes de science sera moins timorée et alors il n'y aura plus besoin de concours ni de prix somptueux pour démontrer la réalité des manifestations extra-corporelles de l'être humain et aussi l'action des intelligences des désincarnés.

G. LEBLANC.

Correspondance à travers la tombe (1)

4 octobre 1914.

MON CHER ÉPOUX INVISIBLE,

Quoique ta lettre ne m'ait pas donné satisfaction sur tous les points, e te remercie du fond du cœur des efforts que tu as faits pour m'éclairer sur ces troublantes questions de la vie de l'au-delà et me rassurer sur l'avenir par ton grand désir de réparer. Faute de mieux, on se contente de peu et, certes, je suis exceptionnellement privilégiée en arrivant à correspondre avec toi à travers les barrières qui séparent nos deux mondes. Je reconnais que récriminer, de ma part est presque de l'ingratitude. Je m'incline donc devant ce qui ne m'est pas encore permis de comprendre ou de vérifier jusqu'au fond. Toutefois, au risque de n'avoir pas de réponse — car je ne voudrais pas t'imposer d'effort trop grands — je reviens sur une de tes anciennes lettres, celle où tu dis : « je n'ai pas encore épuisé toutes les questions qui surgissent naturellement à chaque « surprise » si variée que je commence à voir ». Qu'est-ce que ces « surprises » que tu *vois* ? Ne te serait-il pas possible de m'expliquer tes termes de façon à les rendre plausibles à mon cerveau ?

Et une autre demande : celle-ci.

Le fait d'avoir quitté la terre *sans le secours* de l'Eglise t'a-t-il, un tant soit peu, porté préjudice ? Je veux dire, ton âme s'en est-elle sentie troublée ? Ton esprit a-t-il regretté le manque du « saint viatique » comme disent les catholiques ? Voici pourquoi je pose cette question. M. de M..., entre autres réflexions te concernant... me demanda, si tu avais reçu les derniers sacrements. Lui ayant répondu que j'aurais considéré comme cruel de te faire comprendre ton état inquiétant par la vue d'un prêtre, il s'exclama d'un ton scandalisé : « ces dames ne s'en consoleront jamais ». A quoi je lui ai répondu : leur Dieu est donc bien formaliste », etc.

Qu'as-tu à me répondre à ce sujet ? As-tu remarqué que les catholiques pratiquants sont plus heureux que les autres en arrivant dans l'au-delà ? Je me souviens que dans une de tes premières communications, tu m'as dit avoir rencontré notre ancien ami le Dr Baraduc. Eh bien, voici un Esprit qui pourra te renseigner. Ce docteur, quoique initié aux sciences psychiques « pratiquait ». Pose-lui donc la question. Peut-être à certaines âmes le « geste extérieur » donne-t-il une grâce intérieure spéciale. Il me semble que cela se pourrait, car tout dépend de l'idée qu'on attache à une chose. Mais, à toi, qui ne croyais pas aux enseignements de l'Eglise, comment les sacrements auraient-ils pu être profitables ? Je ne le conçois pas et ne me fais donc pas de reproche. D'ailleurs, ne m'as-tu pas affirmé que

(1) Voir le numéro d'août p. 236.

seul mon sentiment t'a fait du bien ; se sentir aimé même, au-delà de la tombe, n'est-ce pas là le ciel ?

Peut-il y en avoir un autre ? Réponds à ce sujet, afin de faire comprendre aux fanatiques la grande force de l'amour.

Et maintenant encore un mot à propos de ton assertion que voici : « Je suis plus heureux parce que je comprends, et je le serais davantage, si je pouvais te faire comprendre, etc., le *pourquoi de la vie*. J'avoue que je suis de nouveau perplexe. Tu dis comprendre le pourquoi de la vie et tu désespères de pouvoir me le faire comprendre ! Ma philosophie spirite, que je trouve si belle, si logique, qu'en vain je voulais te faire adopter pendant ta vie, cette philosophie, dis-je, ne serait donc pas fondée ? Pourtant elle dérive des enseignements mêmes des Esprits. Aurais-tu trouvé autre chose ? Ou bien, s'agit-il seulement du pourquoi de *notre* vie, de notre double épreuve ?

Je t'en prie, essaie de me répondre clairement. Je déteste tout ce qui n'est pas clair, tous les subterfuges dans votre monde comme dans le nôtre. Une réponse obscure me crée le doute.

Pourtant puis-je douter de toi ? Puis-je douter de ta bonne volonté ?

Non ; certes, mais de tes possibilités. C'est assez pour ternir mon bonheur.

C.

RÉPONSE

9 octobre 1914.

MA CHÈRE C...,

Je pourrais, moi, commencer cette lettre en t'appelant : « ma chère épouse visible », car j'ai tout au moins cette supériorité sur toi, c'est que je te vois, tandis que tu ne me vois pas.

Je souhaiterais bien vivement pouvoir te donner d'une façon claire, précise et nette, toutes les explications que tu sollicites, cependant...

Mais essayons et en tous cas, rassure-toi, l'effort que je fais maintenant est très peu de chose.

Je ne me souviens pas très bien de mes premières communications mais, certes, j'ai voulu dire que cette vie de l'au-delà est tellement différente de tout ce que j'aurais pu imaginer qu'elle suscite forcément des questions, des étonnements sans cesse renouvelés. Et puis, ma chère amie, je ne sais pas si tu te rends bien compte de ceci : c'est que cette vie-là demande *avant* tout une acclimatation qui ne s'acquiert qu'à la longue. La première sensation est celle d'une désorientation absolue. Veux-tu que j'essaye de te faire mieux comprendre ? Tu connais certainement, ma pauvre amie, l'état de faiblesse que j'éprouvais à la suite de chacune de mes longues maladies (1). Tu sais pour l'avoir remarqué, à

(1) Ce souvenir est une preuve saisissante d'identité ; le médium ne pouvant connaître ce fait et moi m'attendant à rien moins qu'à cette allusion, cette comparaison.

quel étrange vide du cerveau je me sentais livré, que la tête me tournait souvent littéralement comme disent les braves gens, en un mot, que je chancelais. Eh bien, *c'est une impression analogue* au début de la vie d'un Esprit...

Les secours de la religion ! Ma pauvre amie, à quoi m'auraient-ils servi ? Non, vraiment, si le Grand Maître a besoin de cataloguer ainsi ses enfants pour les reconnaître, ce n'est plus l'Intelligence suprême !

Oui, mon amie, j'approuve absolument ce que tu as fait ; je suis, malgré tout, un peu surpris de la réflexion de M... ; car je suis persuadé que... se consoleront toujours dès qu'il s'agira de moi. Le mot est amer, mais il est exact.

Ne leur donne donc pas mes portraits ; je ne tiens pas à être attiré par une image qui susciterait des réflexions que j'aime mieux ne pas entendre pour ne pas avoir à les apprécier (1).

A propos de Baraduc (2) ; eh bien, mon amie, cette question-là, je la lui ai déjà posée, et sais tu ce qu'il m'a répondu ?

Il m'a dit que pour lui, personnellement, *cela lui avait servi,* parce que tout en étant un brave homme, il avait eu besoin d'être stimulé par l'idée mystique du catholicisme et surtout par cette pensée que le bien fait aux malheureux lui serait compté (3).

Je suis heureux de ta question suivante. Oui, ma chère C..., c'est toi et *toi seule* qui a été l'instigatrice et la promotrice, en quelque sorte, de mon progrès et de mon bonheur. Le ciel est un état d'âme ; la parfaite condition de l'état d'âme, *c'est l'amour,* et l'amour est la fin et le commencement de tout ce qui vit.

En parlant de ce qui me rend heureux parce que « je comprends », je me suis mal expliqué ; je n'ai pas voulu parler de ce qui m'entoure, mais seulement de ce qui a trait aux événements très particuliers de *notre vie à nous deux* (4).

Car la cause, l'effet et la conclusion de chaque existence terrestre ne s'inscrivant pas sur un livre aux innombrables feuillets, mais sur une

---

(1) Ces réflexions, quoique d'un ordre très intimes, je ne le supprime pas comme beaucoup d'autres, leur valeur d'identité étant trop grande. Elles sont, en effet, une preuve palpable de la survivance du moi avec sa mentalité entière. Que le lecteur se rappelle que le médium *ignorait le nom du correspondant.* Etant ainsi, même s'il avait possédé le talent d'un Shakespeare, comment aurait-il pu faire une aussi stupéfiante psychologie, car *ici le mort parlait comme de son vivant* ; même mouvement d'amertume, mêmes expressions.

(2) Le médium écrivit le nom à l'envers, avec cette écriture qu'on appelle miroir.

(3) Cette dernière assertion n'est pas claire ; je la reproduis quand même ne voulant en rien altérer la pensée de l'invisible correspondant.

(4) C'est toujours l'Esprit qui souligne.

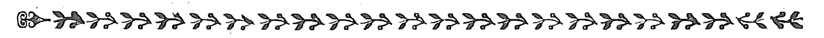
seule page, il est facile pour l'esprit de comprendre la vie terrestre. Ce que je dis là n'est pas la contradiction de la philosophie spirite qui est, au conraire, très fondée. Ce n'est pas non plus à cette philosophie que j'ai fait allusion. Lorsque j'ai parlé de compréhension, je visais notre rencontre fortuite avec sa fatalité évidente, en un mot, tous les événements heureux ou douloureux qui ont formé la trame de nos deux existences.

L'amélioration dans ta situation aura sa répercussion sur moi, mais ce n'est pas pour maintenant (1).

Je te quitte, mon amie. Oui, tu as raison : La mort n'est qu'un mot.

L. G.

Pour copie : Claire GALICHON.



Le droit de guérir

MES PROCÈS OU L'OBTENTION DE MON DIPLOME DE GUÉRISSEUR

Il est toujours un peu gênant d'avoir à parler de soi. Et pourtant, il faut bien que je mette nos lecteurs au courant d'un procès retentissant s'il en fût un : celui que je viens de gagner deux fois, en première instance d'abord, en Appel ensuite...

Toute la grande presse, tous les quotidiens et périodiques régionaux et locaux m'ont fait l'honneur de leurs colonnes, mais ce qui a été écrit est parfois tellement fantaisiste et renferme de si désopilantes erreurs, que j'ai ri d'un excellent cœur à cette lecture. Comme le jovial Rabelais, de légendaire mémoire, je pense, en effet, que le rire est le propre de l'homme et je n'ai pas manqué à mon devoir sur ce point.

Or, voici très exactement ce qui s'est passé depuis le début des poursuites dont j'ai été l'objet. Je serai bref et concis.

1° Vers octobre-novembre 1920 : plainte directe contre moi de M. le Procureur général près la cour de Toulouse. C'est la première fois, en France, qu'un guérisseur — on le fit observer lors de mon premier jugement — est directement poursuivi par un Parquet. C'est, ma foi, un honneur... Il est vraisemblable pourtant que quelque médecin ou quelque syndicat médical devait être dans la coulisse ;

2° Le 28 décembre 1920, irruption dans mon domicile particulier de « La Borie » de la police mobile, perquisition, etc...

(1) Cette prédiction *s'est réalisée contre toute prévision*, elle constitue un fait qui ne se trouvait pas dans ma possibilité de connaissance, encore moins dans celle du médium.

Tout se serait normalement passé si ces policiers avaient décliné leur qualité (ce qu'ils ne firent pas et constitue une faute professionnelle grave) et surtout s'ils ne m'avaient pas insulté sans motif et n'avaient pas houspillé la quarantaine de malades qui attendaient leur tour d'être soignés.

Le commissaire de police, qui pensait peut-être se trouver en présence de quelque sorcier de campagne sans instruction, eut même la prétention de m'arrêter et de me faire incarcérer à la maison d'arrêt de Villefranche. Je laisse à penser au lecteur, si je me laissai faire. Il fallait avoir de l'estomac : j'en eus !

Or, pour avoir résisté à cette injonction, qui n'était qu'un abus de pouvoir et pour lui avoir appris qu'il se trompait et que je n'étais pas tout à fait le premier venu, j'ai été poursuivi pour outrages et rebellion. Comme on en peut juger, il n'en faut pas beaucoup pour outrager Dame Police. Pour ne pas outrager, pour n'être pas en rebellion, c'était très simple ; je n'avais qu'à me laisser emmener en prison. Ce n'est pas plus difficile que cela ! A choisir, on comprendra aisément que j'aie préféré la rebellion à la prison ;

3° Pendant près d'une année, de décembre 1920 à octobre 1921, dans toute la région : enquêtes sur enquêtes par la police mobile et la gendarmerie. Ah ! il y en eut des Commissions rogatoires, il y en eût !... La Haute-Garonne, l'Aude, l'Ariège, le Tarn, retentirent de mes exploits, tous les villages étaient sur les dents et ce qui se raconta alors sur mon compte, en bien comme en mal, dépasse l'imagination.

Que de racontars ineptes il y eût ! Pour les uns, j'étais en prison, pour d'autres on m'avait interdit de continuer à soigner, que sais-je encore ?...

4° Entre temps, j'étais appelé 4 fois à l'Instruction. M. le juge d'Instruction de Villefranche, homme sévère mais juste, conclut à un non-lieu partiel en ma faveur ;

5° Mais le ministère public n'admit pas ce non-lieu et la Chambre des mises en accusation me renvoya finalement en correctionnelle sous le triple et épouvantable délit :

1° d'exercice illégal de la médecine ;

2° d'escroquerie (on n'y allait pas de main-morte) ;

3° d'outrages et rebellion.

Me voilà frais, pensais-je !... Et pourtant, je devais m'estimer heureux car, au dire d'un docteur de Villefranche, j'avais été la cause de la mort d'un homme dont il n'avait pas lui-même réussi l'opération.

Encore un peu et un 4e motif m'atteignait ; celui de meurtre et je me voyais déjà au banc des accusés, encadré de gendarmes, devant les juges populaires.

Mais trêve de plaisanteries.

6° En octobre 1921, on me juge. Trois audiences sont nécessaires. Pour

la première fois, j'entends parler du Syndicat des médecins de la Plaine de Toulouse qui se porte partie civile au procès et réclame 10.000 francs de dommages et intérêts. Allons ! ça se corse !...

Après l'audition de nombreux témoins tous très favorables, ma propre défense qui dura environ une demi-heure, la plaidoirie touffue de l'avocat de la partie civile, le réquisitoire du Procureur de la République et la magistrale plaidoirie de mon avocat : Me Arnal, du barreau de Toulouse, le jugement fut remis à quinzaine et le 4 novembre 1921, j'étais acquitté sur les chefs de médecine illégale et d'escroquerie et condamné à 300 fr. d'amende avec sursis, pour outrages et rebellion, tant il est vrai que la police ne doit jamais avoir tort.

7° Mais le ministère public fait appel de ce jugement. De quelle férocité ne fait-on pas preuve contre moi ?

... Les médecins qui ont été condamnés aux dépens et qui, naturellement, sont furieux, font appel également.

Et... pendant 8 mois : du 4 novembre 1921 au 18 juin 1922, je n'entends plus parler de rien...

Habituellement, ces affaires se règlent en deux mois. Il en a fallu 8 pour ce qui me concerne. On a tourné et retourné mon formidable dossier dans tous les sens. Il fallait, à tout prix, ma condamnation. Je suis trop gênant pour ceux qui ne souffrent pas...

Beaucoup croyaient l'affaire abandonnée ;

8° Le 29 juin 1922, on me juge en Appel. C'est sérieux, plus que sérieux ! Je m'explique pendant une heure. L'avocat de la partie civile (médecins) déverse sur moi un torrent d'inepties pendant près de 2 heures. M. l'avocat général dit son mot, mon avocat, Me Arnal, est magnifique d'éloquence et d'arguments et... résultat : 8 jours plus tard, le 4 juillet 1922, je suis à nouveau acquitté et cette fois... en appel.

Je crois avoir acquis de haute lutte mon diplôme de guérisseur.

***

C'était une thèse à soutenir et à développer. C'était la philosophie spiritualiste moderne à faire triompher. Je m'y suis employé de mon mieux et ce dans l'intérêt supérieur de l'humanité. C'était aussi une question de diapason et je crois être monté au diapason voulu. J'ai eu l'organe nécessaire pour cela et j'ai exposé cette idée que ce sont les circonstances qui font l'homme et que, par conséquent, c'étaient les circonstances qui m'avaient fait ce que je suis : un guérisseur.

Et vous voudriez lutter contre les circonstances, messieurs, mais alors contre qui ou contre quoi, luttez-vous ?

Mais ce serait pure folie !... Vous lutteriez contre plus fort que l'homme, vous lutteriez contre la Force Supérieure qui tisse nos Destinées...

Et ce sont là des arguments qui comptent et ils comptèrent, en effet...

On m'a peut être pris pour un illuminé, soit... je crois être, au contraire, très positif, très réaliste, seulement j'ai fini par comprendre ce que beaucoup d'autres n'ont même pas encore soupçonné. Question d'évolution... Ils seront un jour surpris de penser comme moi.

*
* *

Je donnerai prochainement, ici même, un résumé des attendus du jugement de Villefranche et de l'arrêt de Toulouse. Cela ne manquera pas d'intérêt.

Dans les 3 jours qui suivirent mon acquittement définitif, M. le Procureur général Tortat, du Parquet de Toulouse, me fit savoir qu'il se pourvoyait en Cassation contre l'arrêt de la Cour m'acquittant... Réellement M. le Procureur Général en veut à mon rôle de guérisseur. C'est son droit surtout si c'est dans ses convictions...

Mais quelle force humaine pourrait m'empêcher de faire le bien autour de moi ? S'il le faut, je supporterai tout, je souffrirai tout, et encore joyeusement, pour mes idées et ce que je considère mon apostolat. Et le mal, j'en suis sûr, — et cela me peine — retombera automatiquement par une loi métapsychique encore peu connue, mais bien réelle, sur tous ceux qui mettront obstacle à ma mission.

Luttez, tant que vous le voudrez, contre le pauvre guérisseur que je suis entre les mains de l'Eternel, luttez contre l'Eternel lui-même, si vous voulez je n'y vois, personnellement, aucun inconvénient. Moi je me résigne et continue inlassablement à soulager les malheureux souffrants...

JEAN BÉZIAT.

ECHOS DE PARTOUT

Psychothérapie

Nous apprenons que le docteur Viguier, bien connu des milieux spirites, vient d'ouvrir un cabinet de consultations médicales, 5, rue Nouvelle (entre les n°s 56 et 56 bis de la rue de Clichy, Paris, 9e Arr^t^), pour y traiter, avec l'assistance d'un médium éprouvé, toutes les maladies aigües et chroniques.

La pratique médianimique jointe aux moyens médicaux ordinairement employés, donne, pour la guérison des maladies, des résultats inespérés entre les mains d'un médecin consciencieux connaissant toutes les ressources de son médium.

Les consultations ont lieu tous les jours, sauf le dimanche, de 2 à 6 heures. On traite aussi par correspondance les malades en cours.

*
* *

A propos du congrès de Londres

Nous recevons de Mme Sensier, présidente du cercle Caritas, une lettre nous priant de déclarer qu'elle ne s'est jamais mise en avant pour représenter les spirites français au congrès de Londres.

Nous lui donnons bien volontiers acte de sa déclaration, d'autant mieux que nous n'avons jamais songé à lui attribuer ce rôle ; nous nous sommes seulement étonné que les organisateurs de ce congrès ne se soient pas adressé directement à l'Union spirite française.

*
* *

Légion d'honneur

Nous avons appris avec le plus grand plaisir la nomination de CAMILLE FLAMMARION au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

Cette promotion, survenant quelques semaines après la publication du 3e volume de la *Mort et son Mystère*, a été particulièrement bien accueillie des métapsychistes et des spirites. Ceux-ci connaissent le labeur considérable et patient fourni par l'auteur populaire dont toute la vie a été partagée entre la découverte des mystères du ciel et celle des mystères de l'âme humaine. Indifférent aux sarcasmes et aux platitudes du béotisme contemporain, c'est à peine s'il a daigné y répondre parfois par quelques coups de boutoir qui ont atteint leur but.

Son enquête ininterrompue sur le grand problème de la Mort l'a amené à la conviction absolue que les désincarnés peuvent, dans certaines conditions, se communiquer à nous et nous donner la preuve que l'esprit est indépendant de la matière et qu'il lui survit.

Cette affirmation, jointe à celles qui ont été faites à différentes époques et de divers côtés, par d'autres savants notoires, ne pouvait qu'être la bienvenue parmi les spirites du monde entier. Ils se réjouiront avec nous de la distinction dont notre illustre compatriote vient d'être l'objet.

Au nom de tous, nous lui envoyons nos plus cordiales félicitations.

*
* *

Echo de l'étranger

Dans une de ses dernières séances, le *Centre Barcelonais d'études psychiques* a décidé d'organiser un concours littéraire et d'y consacrer un certain nombre de prix destinés à récompenser les lauréats.

L'un de ces prix consiste en une simple feuille de lierre luxueusement encadrée et portant une inscription, rappelant que cette feuille de lierre a été pieusement cueillie sur le tombeau d'Allan Kardec par la délégation espagnole qui se trouvait à Paris au mois de juillet dernier.

Malgré sa simplicité, nul doute que ce prix ne soit un des plus recherchés et des plus appréciés par les concurrents.

OUVRAGES NOUVEAUX

Méthode critique et Idéal laïque

Tel est le titre de la Conférence que M. Déodat Roché, magistrat, licencié ès-lettres-philosophie, a faite au Siège de l'Amicale Laïque de Carcassonne, le 4 décembre 1912, et qu'il a reprise au cours des mois de janvier et de février 1921 en une série de causeries familières aux réunions de la Société de Culture Morale et de Recherches Psychiques de la même ville. Elle est éditée au profit de la Société de Recherches Psyshiques. On la trouve en dépôt : 60, rue de la Liberté, Carcassonne, et chez l'Auteur, 8, rue des Châlets, Carcassonne.

Achetez cette brochure. Contribuez en vous instruisant aux recherches scientifiques en facilitant par votre obole l'achat d'ouvrages d'étude et d'appareils de laboratoire.

Contribuez à l'œuvre d'organisation des Sociétés Fraternelles, affiliées à la Société régionale de Carcassonne et largement ouvertes au peuple.

Lisez cette brochure, vous y trouverez en termes précis et nets, comment s'élucide, par la méthode rationnelle, le plus large idéal qui soit au fond du cœur des hommes. La base universelle de l'idéal laïque est ainsi posée.

Tous les esprits, émancipés des dogmeset des tyrannies sacerdotales, y reconnaîtront l'accord essentiel de tous les laïques en dehors des préjugés de castes ou de classes.

L'auteur se propose de publier une deuxième conférence sur la nécessité morale des recherches psychiques, ainsi qu'un plus vaste ouvrage qui développera les principes de l'idéal laïque, précisera les moyens individuels et sociaux de réalisation de la fraternité humaine, et montrera comment, grâce à la survivance de l'être dans des états subtils de la matière et à des vies successives, peut s'entrevoir la réalisation intégrale de l'idéal humain.

Méthode critique et Idéal laïque

est la base de l'immense pyramide dont les laïques monteront librement les degrés pour s'élever à la spiritualité et à la source la plus sûre du bonheur.

Prix : 1 fr. 50 ; par la poste : 1 fr. 75.

*
* *

Mon ami François Canavy

Tel est le titre d'une autre brochure publiée par le même auteur dans laquelle il raconte la noble vie de Monsieur Canavy consacrée tout en-

tière à la recherche de ce qu'est la justice, la vérité, le courage et la tempérance.

Dans son testament Monsieur François Canavy exposait ainsi ses idées philosophiques.

« Je veux être enterré civilement. Je ne veux pas qu'il y ait des gens assez sots pour croire que je sois revenu devant la mort à des sentiments catholiques et que j'aie eu peur de l'enfer. Que mes funerailles soient très simples..... à ceux qui voudraient conserver un reste d'affection pour moi j'affirme que les idées qui m'ont le plus consolé durant ma douloureuse existence, ce sont la résignation dans l'adversité, le sacrifice imbrisable de soi aux idées d'humanité et de solidarité, la simplicité de vie, l'amour de l'étude. »

Ce sont là de belles et nobles pensées que Monsieur Roché, président de la société de Culture Morales et de Recherches Psychiques de Carcassonne a su mettre en valeur avec tout son cœur et tout son esprit.

*
* *

Manifestations du fantôme des vivants

par HECTOR DURVILLE. Prix 1 fr. 50

Tel est le titre d'une brochure de 64 pages qui relate les principales expériences qui ont été instituées pour démontrer la réalité des fantômes de vivants ou autrement dit du double de l'être humain.

On trouvera de nombreuses photographies qui illustrent le texte. C'est une contribution expérimentale à l'étude de ces phénomènes si controversés à l'heure actuelle car l'extériorisation du double quand elle est visible constitue ce que l'on appelle aujourd'hui l'ectoplasme. C'est une bonne œuvre de propagande qui aidera à la vulgarisation de ces phénomènes encore si peu connues.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

1er Octobre 1922.

Spiritisme et Métapsychique

(*Suite*)

Nous avons vu au cours de cette étude que les fantômes de vivants se conduisent dans la plupart des cas comme les personnes véritables qu'ils représentent. Ces sosies sont toujours vêtus de costumes semblables à ceux que portent les êtres dont ils sont la représentation. Jusqu'alors,dans les exemples cités,les apparitions étaient muettes. Il existe des cas où le fantôme a parlé et s'est exprimé de manière à se faire comprendre à celui à qui il s'adressait. En voici un exemple assez intéressant, emprunté aux auteurs anglais des *Phantasmes of the Living*. L'on sait avec quelle rigueur les membres de la S. P. R. ont vérifié l'authenticité de chacun des récits qui leur étaient communiqués. Nous pouvons donc les considérer comme des documents certains ; il s'agit ici d'un fantôme qui vient réclamer son portrait. Je reproduis le texte du journal de la Société Anglaise des recherches psychiques vol. 5, page 147.

Le samedi 3 janvier de cette année, j'arrivai à mon bureau quelques moments avant huit heures. Un Monsieur *vint me demander si ses photographies étaient prêtes*. Je m'assurai,par la date,qu'elles devaient l'être, et e lui dis sans hésiter : que s'il voulait revenir dans quelques instants, on pourrait lui en remettre, mais qu'à cette heure matinale les employés n'étaient pas encore arrivés. *Il répondit : « J'ai voyagé toute la nuit et je ne pourrai revenir*, et il se retourna brusquement pour sortir. Voulant le calmer, je lui dis : Puis-je vous les envoyer par la poste ? Mais il ne me répondit pas. Je consultai de nouveau mon registre et j'inscrivis à l'encre sur une feuille de papier *Thompson* n° 7976 : envoyer par la poste. » A neuf heures, lorsque Miss S, qui tenait mon salon de réception arriva, je lui tendis le papier, lui disant que le Monsieur qui réclamait paraissait très étonné de ne pas avoir reçu ses photographies. Miss S très surprise me dit : Un vieux monsieur est venu hier, vendredi, et je lui ai dit qu'elles ne pourraient pas être prêtes cette semaine, à cause du mauvais

temps, ce qui nous avait fait perdre trois semaines. » Je fis remarquer qu'elles auraient dû être prêtes et lui demandai qui avait été chargé de leur tirage.

Elle me dit que le négatif était encore là, et peu après elle me l'apporta. Je l'examinai *et reconnus parfaitement le client qui venait de passer*. Elle me répéta qu'elle avait bien dit la veille, que rien n'était prêt et ne pourrait l'être cette semaine. » Bien, répliquai-je, mettez-le de côté et, lundi je verrai à presser le travail.

Le lundi, 5 janvier, j'étais dans un des ateliers de tirage, lorsque vers 10 heures et demie ayant quelques cadres libres je songeai au négatif de Thompson et je descendis le demander à Miss S... « Voilà, répondit-elle, et en voici encore quelques-uns de pressés ».

« Je ne puis m'en occuper, car je n'ai qu'un ou deux cadres de libres. Donnez-moi celui de Thompson et ne me parlez pas des autres. »

En le cherchant parmi ceux qu'elle avait apportés, je laissai échapper le tout, et c'est celui-là qui fut brisé dans la chute. La fracture en deux morceaux divisait juste le front. J'écrivis à M. Thompson, le priant de venir poser à nouveau et offrant de le dédommager de ses ennuis et de la perte de son temps. Cinq minutes plus tard, la lettre était expédiée et je n'y pensai plus. Cependant, le vendredi 9 janvier, j'étais en haut de mes ateliers de tirage, lorsque Miss S... me pria de descendre parce que le gentleman venait pour le négatif. « Quel négatif ? Celui de M. Thompson que nous avons brisé. » — « Je suis trop occupé pour descendre : vous connaissez mes propositions : demandez lui de poser de nouveau. » — « Mais il est Mort ! » « Il est mort ! » m'écriai-je, et je me hâtai de descendre à mon bureau.

J'y trouvai un vieux monsieur qui paraissait très ennuyé. Sûrement, vous n'avez pas voulu dire qu'il fût Mort ? Ce n'est que trop vrai « me répondit-il : « Sa mort a donc été bien soudaine, lui dis-je avec intérêt, car e l'*ai vu samedi dernier*. » Le vieux Monsieur secoua tristement la tête et me dit : « Vous vous trompez, car c'est samedi qu'il est mort ! » « Je n'ai pu me tromper, *car j'ai reconnu son négatif*. » Cependant le père (car tel était son degré de parenté avec mon client) soutint que je m'étais trompé et que c'était lui qui était venu le vendredi et non son fils. Il ajouta en montrant Miss S... J'ai vu cette jeune dame et elle m'a dit que les portraits ne seraient pas prêts cette semaine là ». « C'est exact, dit Miss S. mais M. Dickinson a vu aussi un Monsieur le samedi matin : et lorsque je lui montrai le négatif il me dit : *Oui, c'est bien le Monsieur qui est venu*, et je fis connaître alors à M. Dickinson votre visite du vendredi.

Cependant M. Thomson persista dans l'opinion que nous nous trompions, et toutes les questions que je lui posai ne purent que le confirmer dans son idée. Il dit : « Personne n'a reçu mission de venir ; aucun de

nos parents ou amis ne savait que les portraits avaient été commandés, et personne ne ressemble à celui qui est venu poser.

Je ne revis le vieux monsieur que la semaine suivante. Il paraissait plus calme et me dit que son fils était mort le samedi 3 *à deux heures et demie de l'après-midi* et que, au moment où je le vis, il était sans connaissance et resta ainsi jusqu'au moment de sa mort. Je n'ai reçu jusqu'aujourd'hui, 26 février 1891, aucun nouveau détail sur ce fait mystérieux.

Il est curieux que je n'aie aucun souvenir de sa visite de pose. Dans son apparition, il était pâle et maigre il semblait très malade. Cette pensée me vint quand il me dit qu'il avait voyagé toute la nuit.

43 Grainger Street Newcaste on Tyne.

Signé : JAMES DICKINSON.

Je classe ce cas en dehors des hallucinations télépathiques parce qu'il est extrêmement rare qu'un semblable phénomène soit produit par un inconnu. En effet, M. Dickinson n'avait jamais vu M. Thompson et il est improbable qu'une double hallucination auditive et visuelle ait duré autant de temps et se soit accompagnée de la révélation d'un fait inconnu du percipient mais exact, celui que le fantôme avait déjà posé pour obtenir son portrait.

Je pourrais citer d'autres cas où le double s'exprime tout naturellement, entre autres celui de Mme Florence Marryat allant raconter à une de ses amies une scène émotionnante et douloureuse à laquelle elle venait de prendre part et celui d'un M. Wilson dont le fantôme se fit ouvrir une porte et causa à deux servantes qui ne l'avaient jamais vu dans la ville d'Hamilton pendant que son corps dormait chez lui à Toronto (1).

Si nous étudions attentivement les cas que j'ai relatés sommairement dans les derniers numéros de la revue, il en résulte la certitude que, dans certaines circonstances, l'être humain peut se dédoubler et apparaître loin de son corps avec tous les attributs physiques qui caractérisent un être humain quelconque.

En effet, il est bien sûr que lorsque un fantôme est vu par plusieurs personnes qui s'accordent entre elles pour le décrire de la même manière, sans s'être consultées au préalable, c'est qu'il existe objectivement dans l'espace, à l'endroit où cette apparition est

(1) Voir pour les détails les *Apparitions Matérialisées des vivants et des morts*, tome I, pages 280 et p. 288.

perçue, un être substantiel à trois dimensions qui réfléchit la lumière comme le font tous les corps matériels. Ce double est donc vu oculairement, il possède une indéniable réalité objective.

Cette induction légitime se justifie et se précise encore davantage lorsque le fantôme exerce une action matérielle. Nous avons vu que le fantôme de Mme A. a tenu à plusieurs reprises un livre qu'on lui offrait puisqu'elle l'a posé devant elle, qu'elle a marché jusqu'à la porte du Temple, qu'elle l'a ouverte pour sortir. Il en a été de même pour le double de Mme Fay. Même si le double est invisible il peut cependant posséder une sorte d'objectivité assez grande pour agir sur la matière, car nous avons constaté avec Eusapia qu'elle a produit dans le mastic une empreinte en creux qui reproduisait fidèlement les traits de son visage et dans d'autres conditions des empreintes de ses mains fluidiques, il y a donc des degrés divers dans la matérialisation du double.

Dans d'autres circonstances, il y a eu déplacement d'objets pesants produits par le fantôme, celui-ci est donc doué des attributs de la motricité et il se sert de ses membres exactement de la même manière que nous le faisons nous-même. Il semble donc qu'il est constitué intérieurement comme nous le sommes nous-mêmes. Ce n'est pas une inerte effigie, un vague simulacre, mais un être aussi réel que nous le sommes nous-même à l'état ordinaire. Il faut remarquer enfin que cet être possède également de l'intelligence, car ses gestes et ses mouvements ne sont pas incohérents mais parfaitement adaptés à la situation présente. C'est ainsi que le fantôme de l'amie de Mme Elgée indique par un geste expressif la terreur qu'il cause à la demoiselle de compagnie et celui de M. Stankewitch qui se dirige de la salle à manger dans la chambre à coucher de son ami. Il y a donc là une démonstration que l'intelligence de l'agent dirige son double. Peut-on supposer que cette action s'exerce à distance par une sorte de télékinésie, je ne le pense pas. Voici pourquoi : en suivant toujours attentivement les faits, on constate que lorsque l'agent à conservé le souvenir de son exode en dehors du corps il a eu en même temps conscience de se transporter lui-même dans l'endroit où il est apparu. Mme Wilmot s'est vue traverser la vaste mer en fureur, elle a eu conscience de se trouver effectivement, dans la cabine de son mari et de voir M. Tait

comme elle l'eût fait si elle s'y était trouvée matériellement, ensuite elle s'est parfaitement rendu compte qu'elle rentrait dans son corps comme l'on réintègre son domicile habituel. Même observation en ce qui concerne M. Stankerwitch, il est si bien dans la chambre de son ami que lorsqu'il heurte Mlle Haemerle il le ressent dans son double, bien qu'il ignore que la jeune fille en soit la cause. C'est donc réellement ce qui en nous pense, sent et veut qui est sorti du corps matériel pour accompagner ou diriger le double et à ce moment le cerveau matériel est resté dans sa boîte cranienne très probablement dans un état passif complet. Si ces déductions sont exactes la thèse spirite de l'indépendance de l'âme et du corps me paraît démontrée par l'observation des faits et je suis surpris que les métapsychistes ne soient pas frappés de cette éclatante vérité.

G. DELANNE.

(*A suivre*).

Ils n'ont rien vu

Je ne suis pas de ceux qui furent surpris par le compte-rendu de ces messieurs de la Sorbonne. C'est très lentement que nos plus éminents psychologues se sont fait une conviction dans l'ordre des manifestations psychiques. Les William Crookes, les Ch. Richet, les Flammarion ne se sont jamais hâtés, et ils n'ont jamais émis la prétention de juger les choses en une seule séance.

Ceux-là n'ont donc rien vu ; et les aveugles et les ignorants s'empressent de conclure qu'il n'y avait rien à voir, que le phénomène n'existe pas, que W. Crookes, que Richet, que Boirac, et tant d'autres, n'ont jamais rien vu, ou qu'ils ont toujours été trompés. Il n'y pas de raisonnement plus stupide et l'échec de Mme Bisson s'explique facilement. Dans la conviction où elle était, et avec l'assurance que donne la certitude, elle a cru pouvoir vaincre la résistance des personnes les moins qualifiées pour ce genre d'expérience. Pour ma part je n'ai jamais douté du résultat négatif de l'épreuve où on l'attirait insidieusement.

Nous savons que le phénomène ne se produit pas en présence de certaines dispositions psychiques qui créent une atmosphère défavorable. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne se produit pas en présence des incrédules. Les W. Crookes, les Ch. Richet, les Lombroso étaient parfaitement incrédules, mais ils savaient pratiquer la neutralité, c'est dans une ambiance de sympathie et de bienveillance qu'ils invitèrent les médiums à produire les phénomènes auxquels ils ne croyaient pas. Ceux-là furent d'excellents observateurs, nous ne pouvons pas en dire autant des trois messieurs qui n'ont rien vu et dont l'un est resté chez lui, l'autre avait sa conviction toute faite dans l'hypothèse de la régurgitation dont il n'a pas voulu sortir, tandis que le troisième prenait des notes avec une mentalité de détective.

N'ayant rien vu, ils ne pouvaient pas faire autrement que de dire : nous n'avons rien vu ! Cela paraît logique. Oui ; mais ils auraient pu faire autrement que de ne rien voir. Si j'en crois certains renseignements, ces messieurs auraient considérablement gêné la production du phénomène par des attouchements hâtifs, ou par des commentaires inopportuns. L'ectoplasme, ainsi que l'a si bien expliqué le Dr Geley, se comporte comme un animal craintif et tous les médiums capables de s'observer eux-mêmes ont constaté l'action inhibitrice exercée par l'incrédulité ; l'attitude narquoise et simplement l'attention concentrée. Le sceptique nous répond : — Allez conter cela à de plus naïfs, avec nous ça ne prend pas ! — Cette attitude facile est toujours celle de l'orgueil et de l'insuffisance ; les vrais psychologues la répudient nettement.

Il ne faut pas croire avant de voir, mais peut-être est-il nécessaire d'appeler le phénomène et certaines personnes le repoussent de toute la force de leur désir ; les dévots en disant leur chapelet parce que cela blesse leur religion et les scientifiques parce qu'ils n'admettraient pas une chose qui renverserait leur science apprise.

Et qu'on ne m'oppose pas l'honnêteté, la probité scientifique ; il n'y a pas de faits qui tiennent devant la nervosité inconsciente de ceux qui ne savent pas faire table rase des connaissances acquises. Les négateurs de l'ectoplasme ne sauraient nous en vouloir puisqu'eux-mêmes n'ont jamais tenu compte de la valeur scientifi-

que et de la probité de ceux qui ont expérimenté avant eux. Car il n'y a pas de milieu ; devant la netteté de certains témoignages, en faveur de faits difficiles à produire mais faciles à constater, on peut dire : — Ou bien ces faits sont vrais, ou bien celui qui en témoigne est malhonnête ou idiot. Dans une affirmation motivée la conscience joue son rôle ; il n'en est pas de même dans la négation ; là, nous avons la mauvaise foi inconsciente.

Supposez une observation à laquelle je refuse de croire, que faire pour me persuader ? Par exemple je me moque d'un naturaliste qui me dit que certain animal possède un œil intérieur ; quand il veut s'en servir, il le sort d'un étui à lunette. — Quelle absurdité ; dirai je ! Et le naturaliste m'apporte un escargot. Mais j'ai la prétention de voir les choses de près et, dès que je verrai un mouvement de la substance, je mettrai le doigt dessus pour constater qu'il n'y a pas d'œil au bout ; je pincerai la chair pour empêcher l'animal de régurgiter cet œil qui fait mine d'apparaître, après quoi je ferai un rapport entièrement négatif. Le naturaliste me dira d'attendre et que je verrai le phénomène se produire si je ne touche à rien. — Ah mais non, mon bonhomme, vous voulez supprimer le contrôle, lui dirai-je.

C'est un peu l'histoire de ce qui s'est passé à la Sorbonne. Ils n'ont rien vu, mais ils auraient pu voir ; tirer un meilleur parti de l'immense effort de Mme Bisson.

S'il y a eu un tort en cette affaire, c'est d'avoir accordé trop de confiance au jugement d'hommes que rien ne qualifiait pour cet examen. Dans l'absolue certitude où elle était de la réalité du phénomène, certitude que je partage, Mme Bisson a cru pouvoir vaincre la résistance des sceptiques, c'est une erreur ; il y a des vérités que le chercheur peut découvrir, mais qu'on n'impose pas à l'incrédulité.

Dans le cas présent, alors qu'il s'agissait d'une polémique, il fallait déclarer nettement que nous n'acceptons, pour juges et pour témoins, que des hommes déjà préparés à ce genre d'études. Quand ses hommes se nomment W. Crookes, Lombroso, Morselli ou Ch. Richet le public n'a pas le droit d'en exiger davantage.

On assure que M. Heuzé aurait eu le front d'écrire, d'après le rapport des messieurs de la Sorbonne que le médium avait triché ;

si ceux-ci ont quelque souci de la probité scientifique, ils auraient, là, une belle occasion de se montrer. M. Richet l'a déjà fait, il a qualifié comme il le mérite ce genre de déduction.

On ne saurait trop remercier Mme Bisson de sa courageuse persévérance ; sans doute il est dur de recommencer toujours la même lutte, d'avoir toujours à se défendre contre les attaques de Basile ; mais comme on porte cela d'un cœur léger, quand on a le bonheur d'avoir appris ce que nous savons, d'avoir vu ce que nous voyons.

L. CHEVREUIL.

Un fait d'histoire

Un entretien avec Sir William Crookes à Londres, en 1918

La dernière séance spiritique de l'illustre savant anglais (1)

Les spirites, comme d'ailleurs tous ceux qui s'intéressent aux phénomènes psychiques, se souviendront qu'ils ont pu lire, à différentes reprises, dans les journaux d'avant-guerre, les affirmations émanant de certains polémistes plus ou moins sceptiques ou hostiles et qui, à bout d'arguments, lançaient la nouvelle tendant à faire croire au gros public que l'illustre savant anglais, Sir William Crookes, l'un des pionniers de la science moderne, avait renié ses convictions spiritiques et rejeté comme vaines et illusoires ses fameuses expériences avec Mme Corner (le médium Florence Cook) dans son laboratoire de Londres.

Comme Sir William Crookes est le premier grand homme de science qui, en Europe, dirigea son attention vers les phénomènes spirites tant décriés par la foule des ignorants et qui, sa conviction une fois scientifiquement établie, n'hésita pas à proclamer devant le monde incrédule sa certitude de la réalité de ces phénomènes, il est

(1) Nous reproduisons l'intéressant article suivant que nous empruntons à notre excellent confrère la *Vie d'Outre-Tombe Belge*, du 15 septembre 1922.

aisé de comprendre que l'annonce d'une aussi éminente renonciation, devait avoir pour effet de semer le doute sceptique dans beaucoup d'intelligences.

L'information journalistique et habilement tendancieuse avait d'ailleurs ébranlé certaines convictions honnêtes et je me souviens que, personnellement, j'eus beaucoup de peine à rassurer certains de mes amis. Même dans certains milieux de chercheurs sincères, l'idée qu'un homme de la valeur de William Crookes reniait catégoriquement ses expériences, ainsi que les journaux le répétaient à ce moment, avait jeté un véritable émoi, voisin du découragement.

Depuis, il m'arriva souvent qu'en évoquant le témoignage des expériences psychiques du savant anglais dans le cours de nos conversations, je m'attirais invariablement cette riposte de la part de sceptiques endurcis : « Oui, mais nous savons que Crookes a renié lui-même ses propres expériences comme étant sans valeur ! »

J'avais beau répondre qu'une telle nouvelle était fausse, que jamais je n'avais lu aucune déclaration de ce genre émanant directement de l'illustre physicien, rien n'y faisait. Les journaux l'avaient annoncé, donc c'était vrai ! Dans ces conditions, la discussion devenait difficile. Quand l'information journalistique prend, aux yeux des gens, la rigueur d'un dogme — et c'est malheureusement trop souvent le cas — la raison se bute contre une infaillibilité qui rappelle un peu celle qui prévaut encore au Vatican. *Roma locuta est !* Quand le journal a parlé, c'est un peu comme lorsque Rome a parlé.

Ceci dit, et puisque je suis — Dieu merci ! de ceux qui ne croient pas à l'infaillibilité de Rome, pas plus qu'à celle de la presse, j'en arrive au fait. Il intéressera, je n'en doute pas, les lecteurs de *La Vie d'Outre-Tombe*, parce qu'il apporte la vérité nette au sujet de la prétendue renonciation de Sir William Crookes.

En 1918, quelques mois avant l'armistice, j'eus l'honneur d'être reçu par le grand savant, en sa résidence, à Londres, accompagné que j'étais d'un ami, et j'ai gardé de cette visite un souvenir inoubliable.

L'illustre vieillard, dont le regard scrutateur et lucide rappelait étrangement celui que nous montrent certains portraits de cet autre

génie artistique et scientifique, Léonard de Vinci, nous reçut avec une simplicité et une cordialité charmantes.

Tout de suite la conversation s'orienta vers les choses de l'occultisme et des phénomènes psychiques. Je savais que sir William Crookes était un ancien membre de la Société Théosophique et je n'hésitai pas à lui parler de ses recherches sur l'association des atomes, la matière radiante, l'existence de l'éther, en théosophe...

Au surplus j'étais venu chez le savant avec l'idée bien arrêtée de savoir si, oui ou non, il avait renié sa croyance en l'existence du monde invisible. A un moment donné de la conversation je lui posai tout d'abord cette question précise :

« *Sir William Crookes, avez-vous maintenant la conviction scientifique absolue de l'existence de l'Ether* ? » Sans la moindre hésitation, il me répondit :

« *Certainement, pour moi, il n'y a pas de doute possible sur la réalité de l'Ether dans le Cosmos* ».

Après l'échange de quelques paroles sur ce sujet, je crus le moment venu de lui poser nettement la question suivante :

« *Sir William Crookes, est-il vrai que vous auriez déclaré avoir cessé de prendre au sérieux vos fameuses expériences de Katie King et d'avoir renoncé définitivement aux recherches psychiques, ainsi que les journaux ont cru devoir l'annoncer avant la guerre* » ?

Je vis alors briller sous ses profondes arcades sourcilières ses deux yeux au regard lucide, puis sourire, un peu amèrement, et je l'entendis prononcer calmement ces paroles :

« *Oui, Monsieur, je sais, les gens, et même mes collègues en science, ne veulent pas me croire, mais je suis maintenant plus convaincu que jamais de la réalité de l'Invisible et de la réalité des phénomènes médiumnimiques...* »

Le savant vieillard se leva du fauteuil où il était assis, ouvrit le tiroir d'un petit bureau, y prit une photographie et me la tendit, en ajoutant :

« *Tenez, regardez cette photo. C'est l'une de mes dernières expériences, et je la considère comme l'une des meilleures preuves de l'existence de l'Invisible que j'ai pu obtenir* ».

J'observai longuement cette photo révélatrice, tout en questionnant sur la manière dont elle avait été obtenue. C'était Sir Wil-

liam Crookes lui-même, assis dans un fauteuil, dans la lumière du jour. A son côté gauche, debout, une figure blanche de vieille dame se détachait, en transparence, le long de l'épaule, du bras et de la jambe, en sorte qu'une partie de la forme matérielle assise de l'illustre vieillard se voyait *à travers* le fantôme de la vieille dame debout et un peu en avant.

« *L'esprit qui est là à mon côté, dit Sir William Crookes, est Lady Crookes, ma femme, décédée il y a à peine un an. Elle était aussi convaincue que moi de la réalité des phénomènes spiritiques, car elle a assisté à la plupart de mes expériences* ».

Je priai alors respectueusement le grand expérimentateur de vouloir bien me montrer un portrait de Lady Crookes. Il me tendit aussitôt une photographie et, après un examen attentif, mon œil d'artiste constata la parfaite identité des traits de la dame reproduits sur les deux photographies. Le détail de la construction des yeux, ainsi que leur expression, étaient les mêmes. Il n'y avait pas de doute possible. Le visage du portrait ordinaire était bien celui du fantôme photographié.

Sir William m'expliqua que la photo spirite avait été obtenue dans des conditions scientifiques rigoureuses, à savoir que *lui seul* avait touché la plaque, que *nul autre que lui* avait opéré et développé, qu'il avait eu soin, au préalable, d'apposer sa griffe aux quatre coins du cliché et de s'entourer de toutes les précautions nécessaires, ajoutant encore que cette photo révélatrice constituait pour lui une des preuves les meilleures de sa vie de chercheur.

Je demandai, tout en refoulant mon émotion, s'il pouvait me confier une autre épreuve de cette photo pour, le cas échéant, la montrer en public, projetée à l'écran. Il me répondit que seulement lui et sa sœur étaient en possession des deux épreuves uniques, et qu'elles étaient trop *sacrées*, à ses yeux, pour être mises maintenant sous les yeux du public. « *Après ma mort, peut-être* » ajouta-t-il, le plus naturellement du monde, car il avait le pressentiment de sa désincarnation prochaine.

Il mourut en effet quelques semaines après l'armistice.

Je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte de pouvoir rendre compte dans cette humble et vaillante revue spirite de l'entretien que j'eus le bonheur d'avoir avec ce prince de la science moderne

qui, au milieu de ses travaux scientifiques les plus positifs, n'a pas craint de braver le scepticisme ricaneur et mensonger de ses contemporains en leur opposant sa conviction basée sur une expérimentation spiritique irrécusable, et qui, quelques mois encore avant de mourir, affirmait cette conviction, inaltérée et plus forte que jamais !

JEAN DELVILLE.

P. S. — L'ami qui m'accompagnait et assistait à l'entretien est un musicien distingué habitant Bruxelles. Il peut, le cas échéant, témoigner de la véracité des lignes ci-dessus.



S'il était mort, ça se saurait

Une des dernières séances données par notre Comité d'études à la villa Montmorency, le dimanche 19 mars dernier, avec le concours de Mme Bourniquel comme médium, a donné des résultats intéressants. Voici le résumé des déclarations faites par l'entité qui s'est manifestée :

« Je m'appelle Edouard Bréga (1), pharmacien, rue D..... n° 2; je suis mort à 62 ans en 1910, d'albuminurie ; j'ai été soigné par mes deux vieux amis, les docteurs Hambert et Bamaurot. J'avais deux enfants : Charles, 18 ans et Henriette, 15 ans. J'étais né à Guise (Aisne). Mon père était ancien gendarme. Ma femme s'appelait Louise Romeau ; orpheline, elle avait été adoptée par un artiste peintre, M. Rolantin. Le docteur Bamaurot était du Cantal ; vieux garçon, comme Hambert. Ma femme avait un frère Henri, établi quincaillier dans le Centre ».

L'esprit donne encore d'abondants détails intimes inutiles à rapporter ici.

En vision, le médium déclare :

« Je vois un homme avec la barbe et les cheveux gris, de 55 à 60 ans, grands yeux noirs, regard dur ; 1 m. 70 environ. J'entends 2, rue D..... Henriette, Charles, mes enfants ; je ne les

(1) Tous les noms de famille ont été changés.

vois pas avec lui, ils doivent être encore vivants. Je vois une femme tout près de lui, petite, blonde, 1 m. 55, jolie, très élégante, habillée de satin noir ; paraît 40 à 50 ans. La mode de la robe est d'avant-guerre (1912 ou 1913). Louise Romeau ; ce doit être sa femme ; elle me fait voir l'alliance. Albumine. Il me fait voir une ampoule ; il se soignait de cette façon. Docteur Hambert. Docteur Bamaurot ».

M. Le Loup, chargé de l'enquête, éprouva d'abord de grandes difficultés pour retrouver la piste du défunt.

« Au n° 2 de la rue D..... dit-il dans son rapport, on m'affirme avec insistance que M. Bréga n'est pas mort. On l'a vu il y a peu d'années, et on sait qu'il a déménagé en banlieue ; S'IL ÉTAIT MORT depuis peu, ÇA SE SAURAIT à la pharmacie.

A la mairie, on ne trouve pas trace de ce décès entre 1903 et 1920. Néanmoins je puis joindre le titulaire actuel de la pharmacie ; il m'apprend que ses employés se sont trompés et que M. Bréga est bien décédé. Il m'indique un ancien élève de ce dernier M. Izard.

... J'ai enfin trouvé les renseignements les plus complets.

M. Izard a été longtemps le collaborateur de M. Brega, dont la mort serait due à l'albuminurie, au printemps de 1912, dans une maison de la rue de M..... où il avait été loger.

Mme Bréga née Louise Romeau vit toujours ; elle a eu deux enfants, Charles et Henriette ; M. Izard a entendu parler d'un M. Rolantin, ami de la famille, mais ne sait pas s'il avait adopté cette dame. Le défunt était bien originaire de Guise (Aisne) mais son père *aurait été* négociant en grains et non gendarme. Le nom du docteur est Bamaurat et non Bamaurot ; il était célibataire et Auvergnat ; l'autre est M. Chambert et non Hambert ; il doit être encore vivant.

Il y a eu confusion dans les adresses données par le désincarné. Le docteur Bamaurat est mort en janvier 1922, dans une clinique.

M. Izard sait que Mme Bréga avait un frère ou une sœur, et ne peut rien dire pour M. Henri Romeau, le quincaillier ; il a connu l'élève Dupoix qui fut son prédécesseur dans l'officine, mais n'a pas connu M. Vincent.

E. LE LOUP ».

56, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Ce rapport, dont nous ne pouvons donner qu'un extrait est accompagné de l'acte de décès, survenu le 3 juin 1913, à 3 h. 1/4 du soir.

* * *

Il n'est pas possible de reproduire tous les détails donnés par cet esprit ; sa déclaration ne comporte que deux erreurs portant sur la date de son décès et sur la situation sociale de son père qui *aurait été* négociant en grains et non gendarme à Guise. (Le médium prononçait Gu-ise, et, comme le fit remarquer M. Pierre Maillard aux membres du Comité, c'est ainsi qu'on prononce ce nom dans l'Aisne).

La mort n'était due ni à un accident, ni à un suicide, ni à un crime ; elle ne fut pas rendue publique ; de sorte qu'il faut écarter cette hypothèse un peu naïve, chère à certaines personnes exemptes de bienveillance, sinon d'ardeur critique et qu'on peut mettre dans le même sac que l'hypothèse bébête du muscle craqueur : le médium ne peut-il avoir eu connaissance de cette mort par des journaux qn'il aurait tenu soigneusement cachés sous la paillasse de son lit ?

Ne nous attardons pas à la réfutation de toutes les hypothèses invocables ou invoquées en pareille matière ; c'est là un travail d'ensemble qu'on pourra lire dans un ouvrage actuellement en préparation et qui ne tardera pas à paraître.

En relisant, à cet effet, précisément, le compte rendu sténographié des séances, je fus frappé, ces jours derniers, par une déclaration de M. Izard d'après laquelle un des deux amis du défunt, M. le docteur Chambert, était probablement vivant, et cela me suggéra l'idée de lui écrire. J'estimais qu'un médecin étant, par définition, un scientifique, ne pouvait que trouver intérêt à étudier un cas de cette nature, à l'analyser, le disséquer, le soumettre au crible d'une critique serrée, soit pour en constater la valeur probante, soit, au contraire, pour en démontrer l'erreur et en fournir une explication conforme à son propre point de vue.

C'est donc en toute bonne foi et avec la plus grande déférence que je lui écrivis, en lui indiquant l'origine médiumnique de mon information ; je lui demandais en même temps s'il était bien l'ancien ami de M. Bréga. Je pensais recevoir une réponse assortie au ton

que j'avais pris moi-même, et que l'on considère généralement comme le seul usité entre gens bien élevés.

Ah, ouatt ! il paraît que je m'étais trompé.

Par retour du courrier, je reçus le poulet ci-après :

Monsieur:

Sur la tombe de Shakespeare, se lit l'épitaphe suivante :

Blessed be he that spares these stones
And curst be he that moves my bones (1).

Paix aux morts, paix aux cendres de mon vieil ami Bréga !

Son état-civil correspond bien à la description que vous m'en avez faite. A mon avis, il émane de l'en-deçà et non pas de l'au-delà.

Quant à l'occultisme, il compte deux sortes d'adeptes : les dupeurs et les dupés. Je n'en veux pour preuve que la déclaration faite, au moment de mourir, par Holmes, le plus célèbre des médiums : « J'affirme n'avoir jamais été en communication avec les morts, mais je me suis servi de ce moyen pour agir à ma guise sur l'imagination des femmes ». Ce même Holmes, invité par Napoléon III et sa femme à une séance d'occultisme à Biarritz, se fit surprendre en flagrant délit de caresser avec son pied la joue de l'Impératrice dont les mains, cependant, étaient en contact avec celles du médium. A la suite de cet exploit, il fut chassé du palais.

Flammarion, dans un récent ouvrage de couleur scientifique cite des centaines de faits de télépathie très impressionnants à un examen superficiel. Il oublie de rapporter les milliers de faits journaliers dénoncés par notre imagination et qui ne se réalisent pas.

Plus récemment encore, un Comité de professeurs mit au jour la supercherie d'une femme médium, qui s'était acquis, dans le monde des dupes une belle célébrité.

Pour toutes ces raisons et d'autres encore très personnelles, je ne puis partager votre foi en la matière.

Excusez-moi, monsieur, je manquerais à la considération que je vous dois et que je vous exprime en vous déguisant ma pensée.

Dr CHAMBERT

Et voilà !

Autrement dit, vous êtes un..... Il y a si longtemps que je l'entends dire que je finirai par croire que c'est vrai.

Ainsi donc, à une simple demande de renseignements, cet homme

(1) Ce qui signifie :

« Béni soit celui qui respecte ces pierres
Maudit soit celui qui touche à mes os ».

(G. B.)

courtois répond par une brutale déclaration de guerre. Vous êtes dans la rue, vous demandez votre chemin à un passant, il vous envoie un *direct à la mâchoire*. C'est du beau travail, et le *gentleman* Carpentier ou le roi du *knock-out* Criqui ne feraient pas mieux.

Ne songez plus à défendre vos idées, vous avez déjà fort à faire à défendre votre peau. Taisez-vous ! Méfiez-vous ! méfiez-vous des arguments à la Lloyd George. C'est ainsi que quelques-uns entendent la libre discussion, l'évolution de la pensée purement spéculative. (Ici l'auteur lève les bras au ciel en s'écriant : dans quels temps vivons-nous, ô mon Dieu ! *Tremolo à l'orchestre*).

Donc le tombeau de Shakespeare porte l'inscription en question ; je ne l'ai pas vue, mais plus confiant que mon aimable correspondant, je m'en rapporte à lui. A propos de Shakespeare, n'est-ce pas lui qui a fait cette réflexion philosophique assez connue : *Etre ou ne pas être, c'est là la question* ? N'est-ce pas lui qui a dit, par la même bouche d'Hamlet : *Il y a plus de choses dans le ciel, Horatio, que n'en peut concevoir ta philosophie* ?

Quel dommage que mon amène correspondant n'ait pas mis ces citations à la suite de celle qu'il m'envoie à la façon d'un coup de massue ! A-t-il craint de garnir trop copieusement son assiette anglaise, ou bien s'est-il souvenu (un peu tard) de cette réflexion de Macbeth : *Il y a plus d'âmes qui montent la garde autour de nos mauvaises actions que d'étoiles dans le ciel ?*

Quoi qu'il en soit, je retiens ceci de son redoutable cartel : c'est que son vieil ami Bréga a bien existé et que son état-civil correspond à la description qui en a été faite. Ce témoignage un peu hargneux venant s'ajouter à ceux que nous avons pu grouper constitue une nouvelle preuve de l'existence de l'âme et de son immortalité.

Que les ignorants, que les pédants en doutent, avec l'ectoplasme P. H. et avec le R. P. Mainage, c'est leur affaire ; ils ont l'éternité devant eux pour se faire une opinion, si toutefois ces Messieurs croient encore à l'éternité.

G. BOURNIQUEL.

(Dans un prochain numéro, nous parlerons du médium Home et non Holmes comme dit le docteur dans sa lettre, au risque d'attirer les protestations de Conan Doyle, auteur de Sherlock Holmes).

CLAUDE-BERNARD

RÉSOLUTION DU PROBLÈME DE CLAUDE-BERNARD

Claude-Bernard dans son livre « Recherches sur les problèmes de la physiologie » a écrit : « Ce qui n'est pas du domaine de la physique ni de la chimie, ni de toute autre chose, c'est l'idée directrice de l'action vitale ».

Et plus loin développant ce qu'il vient de dire :

« Il y a comme un dessin vital qui trace le plan de chaque être et de chaque organe, en sorte, que si, on les considère isolément, les phénomènes de l'organisme sont tributaires des forces générales de la nature, ils paraissent révéler un lien spécial, ils semblent dirigés par quelque condition invisible dans la route qu'ils suivent, Ainsi les actions chimiques de l'organisme et de la nutrition se manifestent comme si elles étaient animées par une force impulsive gouvernant la matière.

C'est cette puissance d'évolution immanente qui constituerait le *Quid proprium* de la vie, en faisant une chimie appropriée à un but et qui n'est « ni de la physique ni de la chimie ».

M. Charles Richet dans son volume *La Métapsychique*, page 781, a écrit :

« Je ne condamne pas la théorie spirite ; à coup sûr elle est prématurée, probablement erronée, mais elle a l'immense mérite de provoquer des expériences : c'est une de ces hypothèses de travail que Claude-Bernard considérait comme si fécondes ».

Or, j'ai fait des expériences et rendu apparentes par la photographie, les hypothèses de Claude-Bernard.

Depuis de longues années j'avais obtenu par la photographie le fluide vital de l'homme, de l'animal et de la plante.

Tout ce qui vit, émet du fluide vital, sur des plaques photographiques entourées de papier noir opaque à la lumière ordinaire.

Le 10 juillet dernier, je plaçai une plaque enveloppée de papier noir sur le tronc d'un saule pleureur. C'était une vitrose, liée sur le contour du tronc par une cordelette et j'allai la reprendre le lendemain.

Mise dans le révélateur et ensuite dans le fixateur, je m'aperçus qu'elle était colorée en partie et qu'elle présentait, à son centre, le dessin des fleurs jaunes et rouges du saule pleureur, qu'on appelle chenilles ou pendiloques, avec leurs vives couleurs.

C'était le dessin vital de Claude-Bernard qui avait tracé le plan d'un organe, la fleur, avec toute sa vérité et ses couleurs.

Le lendemain 11 juillet je mis une plaque enveloppée autour du tronc d'un marronnier où elle resta également 24 heures.

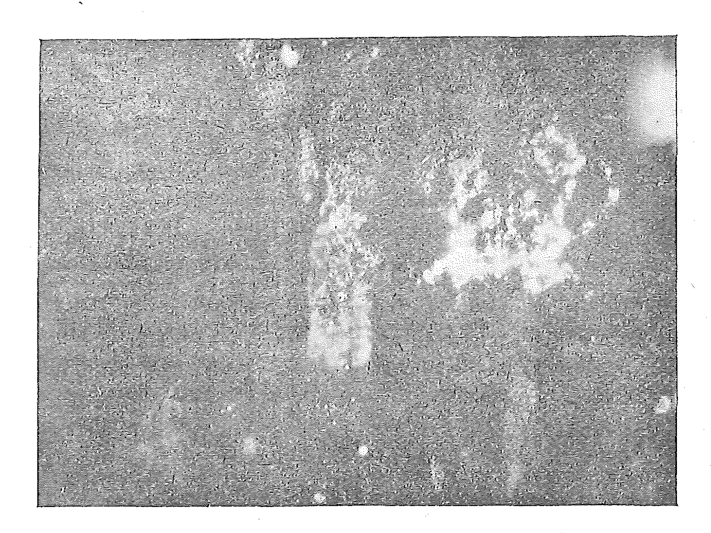
Au développement, le cliché portait la représentation d'une trentaine de marrons noirs. Le cliché ne portait aucune trace de coloration.

C'était encore le dessin vital de Claude-Bernard qui apparaissait par la trace des fruits. (1)

Le dessin vital de Claude-Bernard s'est manifesté sur une plaque que j'avais mise sur le front d'un mouton qu'on égorgeait à l'abattoir, en me dessinant les circonvolutions et anfractuosités de son cerveau.

Il s'est manifesté également par un dessin d'un cerveau bien fait sur plaque enveloppée que j'avais mise sur le front d'un homme, et qui présentait, bien dessiné, les circonvolutions et les anfractuosités et la scissure médiane du cerveau humain.

De la savante et prophétique hypothèse de Claude-Bernard nous avons



fait une réalité, qui s'est manifestée par la photographie qui en donne la preuve permanente par nos clichés.

Par conséquent le problème se trouve résolu.

LE CORPS FLUIDIQUE

Il résulte de ce qui précède que le corps physique entier, avec tous ses organes, toute sa chair, est pourvu du dessin fluidique de Claude-Bernard. C'est en effet ce qui existe. Le corps fluidique et le corps physique sont deux corps emboîtés l'un dans l'autre, en juxtaposant molécule à molécule et ayant la même ressemblance.

Le corps fluidique est le canevas, et le constructeur du corps physique.

(1) Il est un peu étonnant que l'on obtienne un cliché représentant des fleurs à une époque où celles-ci ne font pas leur apparition.

(N. d. l. R.)

Il en est aussi le réparateur lorsque le corps physique éprouve de dégradations, maladies ou accidents.

C'est le corps fluidique qui forme les fantômes matérialisés produits par le fluide vital de certains médiums.

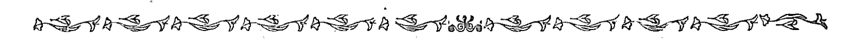
En 1901 j'ai obtenu ce phénomène avec mon appareil photographique, le premier dont il a été fait mention.

Ce corps fluidique est appelé double ou corps astral par les occultistes, périsprit par les spirites, corps spirituel par St-Augustin, corps glorieux par l'Eglise.

Il peut se séparer, se détacher du corps physique, soit entier, soit par parties séparées, comme on peut le voir par les moulages à la parafine obtenus à l'Institut Métapsychique, établissement reconnu d'utilité publique.

Lorsque le Corps Astral se détache entièrement du Corps physique comme cela a lieu chez les somnambules, il peut se transporter dans un endroit éloigné et dire ce qui s'y passe, par la bouche physique de ce médium. Ce phénomène constitue la lucidité dont parle dans son livre M. Richet en affirmant la réalité de son existence.

Commandant DARGET.



DANS L'AU-DELA

Le Spiritisme nous enseigne que le monde invisible existe et qu'il ne se distingue du monde visible que par rapport à nos sens.

Le monde invisible, l'Au-delà, comme on le désigne aussi, est la continuation, le prolongement naturel du monde visible. Dans leur unité, ces deux mondes forment un total inséparable et font partie du grand Tout de l'univers ; mais c'est dans le monde invisible que nous devons chercher le monde des causes, le foyer de toutes les activités et de toutes les forces subtiles de l'univers. La force et l'énergie meuvent la matière et dirigent le monde dans l'espace. La force n'est-elle pas l'agent, le mode d'activité d'une volonté supérieure qui donne le mouvement à l'univers et qui le régit ?

Cet Au delà qui nous enveloppe, dans lequel nous évoluons, bien qu'invisible, à nos yeux, à nos sens impalpable, à cause même de leur imperfection, ce monde dont nous n'avons qu'une bien faible et bien imparfaite conception, existe néanmoins et aujourd'hui

comme avant nous, il fut certainement accessible à des êtres prédestinés plus évolués, tels les voyants et les prophètes.

Les textes sacrés, les documents ésotériques de tous les âges, nous donnent sur le monde invisible des indications qui, dans bien des cas, concordent avec ceux que nous donnent la révélation et les enseignements spirites.

« Les âmes qui jouissent de la béatitude éternelle, dit un père de l'Oratoire, abimées dans la contemplation de la gloire divine, ne laissent pas de s'intéresser à ce qui regarde les hommes dont elles ont éprouvé les misères. Tous les écrivains sacrés leur attribuent le privilège de pouvoir, sous des corps aériens, se rendre visibles à leurs frères qui sont encore sur la terre, pour les consoler et les diriger dans le chemin du devoir et de la vertu ».

Les relations du monde invisible avec le monde visible sont de tous les jours et de tous les instants.

Cette possession du monde visible par le monde invisible se manifeste quelquefois d'une manière éclatante et son influence se fait sentir sur notre conscience qui reflète toujours l'impression de l'invisible.

L'action de nos guides ne saurait apporter une entrave quelconque à l'exercice de notre volonté et de notre libre-arbitre ; elle se fait sentir d'une manière continue tout le long de notre existence sans être suspendue même par la mort, qui n'est, en somme, qu'un temps d'arrêt dans le long cours de nos vies matérielles.

La mort ne nous exile pas en d'autres mondes mais elle nous fait pénétrer tout naturellement dans cet Au-delà, dans ce monde, invisible à nos yeux charnels, qui coexiste avec notre monde visible.

Mais pourquoi voyons-nous planer sur cette croyance l'incertitude, le doute et parfois la négation ? Les raisons sont nombreuses de ce discrédit. Systématiquement et aussi intentionnellement, on a écarté de l'enseignement ésotérique tous les points se rattachant à cette croyance pourtant ancienne comme le monde. On en a parlé d'une façon imprécise. Dès lors, on n'y a plus pensé que d'une façon vague et, par une transition naturelle, on a fini par se dire convaincu que ce monde était bien lui-même dans la région de l'obscur, de l'incertain et des rêves.

Nous subissons, sans nous en douter, l'action inaperçue des forces

en mouvement dans les couches, qui nous semblent lointaines, de ce monde invisible qui nous baigne. C'est sur les notions obscures de notre individualité et dans ses assises profondes que nous édifions la notion que nous avons de nous-mêmes et du monde extérieur. Construction fragile dont les bases nous sont aussi invisibles qu'inaccessibles. Mais l'attraction de l'invisible sur le monde visible est constante et fatale. Nier l'invisible, c'est vaniteusement nier l'incompréhensible. Mais l'incompréhensible n'est-il pas seulement l'incompris et non pas l'impossible ?

L'intolérance se rabat sur ce qui est improprement appelé « le surnaturel », alors que le surnaturel n'existe pas dans l'acception où il est généralement entendu. Comme si les sceptiques, il y a quelque cinquante ans, n'auraient pas décrété impossible le téléphone, le télégraphe sans fil, l'aviation, etc... Ce surnaturel pour le trop grand nombre, c'est l'inconnu, c'est surtout l'incompris. L'univers est invisible à l'homme qui n'en connaît qu'une infime surface, comme est invisible un microbe. Est-ce une raison pour nier l'inconnu et s'obstiner dans un refus systématique de chercher à le connaître ?

D. DE MONTREYNAUD.

Extrait du Journal *Light*, nº 1er avril 1922.

LE PROCESSUS DE LA MORT

par le Docteur ANDREW JAKCSON DAVIS

Ce récit est extrait du tome I de la « Grande Harmonie », dans lequel l'auteur décrit merveilleusement le processus de la séparation du corps éthérique et de l'esprit d'avec le corps physique d'une personne mourante. Il a pu en suivre tous les détails grâce à ses dons de clairvoyance qui pour le cas ci-dessous se trouvaient en toute leur puissance.

Le Dr Andrew Jackson écrit : La mort n'est autre chose qu'une porte qui s'ouvre au seuil d'une nouvelle existence plus parfaite. C'est une arche triomphale sous laquelle l'esprit immortel passe en quittant la vie physique de la terre pour une contrée autrement haute, sublime et magnifique. Et en réalité il n'y a rien de plus douloureux, ni de plus répulsif dans le processus *naturel* de la mort (c'est-à-dire celle qui n'est pas produite par une maladie violente ou un accident) que de passer en un

assoupissement tranquille, plaisant et sans rêver. La véracité de ces affirmations est démontrée par les observations et les investigations que j'ai pu faire physiologiquement et psychologiquement au moment de la mort alors que mes dons de claivoyance me donnaient toute clarté.

Dans le cas que je relate ici, le patient était une femme d'à peu près 60 ans. Environ 8 mois avant sa mort elle vint me trouver afin que je procède sur elle à un examen médical approfondi. Quoiqu'à ce moment, elle ne ressentit qu'une sensation de faiblesse et de lourdeur localisée au duodénum et une perte du sens du goût, je perçus distinctement qu'elle mourrait d'un cancer à l'estomac. Je me promis de suivre les progrès du mal et d'être auprès d'elle pendant cette période de laquelle je ne pouvais déterminer la durée. Donc, quelques temps après, je décidai de lui offrir mes soins assidus et pour ce faire d'habiter chez elle, ce qu'elle accepta. Je pus donc suivre le développement de ce mal intéressant au point de vue médical, mais épouvantable pour le patient.

Lorsque le moment de la mort arriva, je me trouvais fort heureusement en un état d'équilibre parfait, me permettant de faire appel à mes lumières supérieures et après la préparation mentale qui m'est nécessaire je me mis en ce que j'appelle la Condition Supérieure (clairvoyance) pendant laquelle il m'est donné de voir, de scruter, d'examiner en toute lumière, en toute compréhension, dirai-je, ce que les yeux humains non développés ne peuvent voir au chevet des mourants. Ce qui se déroula devant moi, je le rapporte ici fidèlement. Je vis, à un moment donné, que l'organisme physique ne pouvait plus suffire aux besoins, au service, du Principe Supérieur, mais les différents organes internes m'apparurent résister à la séparation de l'âme animante. Le système musculaire se débattait pour retenir l'élément de la motricité, le système vasculaire combattait pour retenir l'élément de vie : le système nerveux mettait toute sa puissance à retenir l'élément de sensation et le système cérébral luttait laborieusement pour retenir le principe de l'intelligence. En un mot le corps et l'âme comme deux bons compagnons résistaient fortement à tous les phénomènes qui rendaient leur séparation impérative et absolue. Cet éternel conflit donnait lieu à des manifestations qui aux yeux des assistants semblent être douloureuses mais je fus indiciblement heureux de pouvoir percevoir la nature véritable et d'être à même de comprendre que ces manifestations physiques sont *non pas une indication de souffrance et d'angoisse* mais simplement l'expression du travail causé par la dissolution de l'association de l'esprit d'avec son compagnon de toute la vie, le corps.

Maintenant la tête de la mourante s'entoure soudainement d'une fine, molle et lumineuse atmosphère, et instantanément j'aperçois la substance cérébrale se dilater et extérioriser sa partie inférieure, je la vois cesser sa fonction galvanique, puis se charger de l'électricité vitale et du ma-

gnétisme terrestre qui pénètrent la structure du corps ; c'est-à-dire que le cerveau prit une unité se déclare soudain être dix fois plus positif que les portions inférieures du corps à l'état normal de santé. Ce phénomène précède invariablement la dissolution physique, il semble que le cerveau devient le sanctuaire où se réfugient pour un instant les forces qui vont disparaître.

Maintenant le cours de la mort est en plein développement. Ce cerveau, dix fois plus actif, a attiré les éléments de magnétisme, d'électricité, de mouvement, de vie répandus dans tout l'organisme. La tête devient intensément brillante et je remarque que cette lueur est en proportion exacte de l'obscurcissement des extrémités qui deviennent sombres et froides, tandis que le cerveau m'apparaît lumineux et ardent. A ce moment je vois distinctement que dans la spirituelle et moelleuse atmosphère qui en émane se dessinent les contours, la *formation* d'une autre tête.

(Le lecteur doit se souvenir que ce processus super-sensible ne peut être visible que pour des perceptions spirituelles, parce que les yeux de la chair ne peuvent voir que les choses physiques et les yeux de l'esprit les choses immatérielles). Ceci est une loi de la nature. Les mêmes organes ne peuvent servir sur les deux plans.

La nouvelle tête prenait forme de plus en plus et devenait en même temps si compacte et brillante que je ne pouvais ni voir au travers, ni même en soutenir l'éclat aussi fortement que je le désirais, quand cette tête toute spirituelle se fut entièrement formée au-dessus de la tête matérielle et indépendamment d'elle, je vis que l'atmosphère entourant cette nouvelle création était en grande commotion mais disparaissait graduellement au fur et à mesure de la formation de plus en plus parfaite et brillante. Ceci m'apprit que les éléments de formation qui avaient été attirés hors du cerveau et éliminés sous forme d'atmosphère étaient indissolublement mis en accord avec le principe divin de l'affinité de l'univers qui pénètre et détermine chaque atome de la matière destinée à développer la tête spirituelle que je contemplais.

Avec un émerveillement et un respect inexprimables je regardais le divin et harmonieux procédé qui se déroulait devant moi. De la même manière dont la tête avait été émanée et fixée définitivement, je vis se former le cou, les épaules, la poitrine et tout le corps. Il apparaît donc et il découle de ceci par une démonstration sans équivoque que les innombrables particules de ce qui peut être nommé la matière impondérable qui constitue le principe spirituel de l'homme sont constitutionnellement dotées de certaines affinités électives analogues à un sentiment d'union éternelle.

La tendance innée manifestée entre les éléments physiques et l'essence de l'âme en s'unissant et en s'organisant entre eux, était la cause imminente qui se manifestait par le pouvoir de perfectionner l'organisation

spirituelle. Les défaut et les difformités du corps physique avaient presque entièrement disparu du nouveau corps. En d'autres termes, il semblait que les obstructions et influences héréditaires qui avaient empêché le plein développement de l'être physique étaient maintenant anéanties et que la constitution spirituelle s'élevant au-dessus de ces obstacles était capable de se manifester et de se perfectionner en accord avec les lois universelles de toute la création.

Pendant que ma voyance me rendait parfaitement visible toute cette nouvelle formation, les personnes se trouvant dans la chambre ne voyaient que ce qu'ils croyaient être des symptômes de malaise et de douleur, mais ces indications étaient totalement erronées. Elles étaient uniquement causées par l'extériorisation des forces vitales, se retirant des extrémités et des viscères pour affluer au cerveau et de là passer à l'organisme en formation. Il en émanait un angle droit au-dessus de la tête, et au moment même de la séparation finale de cette double unité qui avait existé pendant tant d'années, je vis, se mouvant avec énergie entre les pieds du corps spirituel et la tête du corps physique prostrée, un brillant courant d'électricité vitale. Et je compris que ce que l'on nomme *mort* est une *naissance* de l'esprit d'un état inférieur en un état supérieur, et qu'un corps inférieur est transformé par cet acte en un corps supérieur doté de toutes les possibilités du bonheur. J'appris que l'analogie entre la naissance d'un enfant en ce monde et la naissance d'un corps immatériel en un monde supérieur est absolue et complète, y compris même le cordon ombilical consistant à la mort en un cordon d'électricité vitale qui, pendant quelques minutes, subsiste et attache les deux organismes ensemble. Et je me rendis compte — ce que je n'avais pas perçu auparavant — qu'une faible portion de cet élément électrique vital retourne au corps déserté, immédiatement après sa rupture, et que cette diffusion en toute la structure présente le droit d'une décomposition immédiate. Il ne faudrait pas qu'un cadavre fut mis en terre avant que la décomposition ait commencé. Le cordon ombilical ou fil d'électricité vitale dont je parle n'est pas toujours rompu mais seulement étiré laissant alors une connection sympathique entre les deux corps. Ceci est toujours ce qui se passe dans les cas dit, de transes somnambulismes, cataleptie et extase.

Aussitôt que le corps immatériel fut entièrement dégagé du corps physique tenace qui le retenait, je dirigeai toute mon attention sur ses mouvements ; je m'aperçus qu'il commençait à respirer non pas notre air en son entier, mais la portion la plus intérieure et la plus spiritualisée de notre atmosphère. Il parut d'abord respirer avec peine, mais en quelques moments il inhala et exhala cet air supérieur avec la plus grande facilité et avec délices ; et je vis que le nouvel organisme était en pleine possession de l'extérieur et des proportions physiques qu'avait son corps terrestre, mais magnifiées ; c'est-à-dire qu'il possédait un cœur, des

poumons, un estomac, etc. Ceci est une merveilleuse et consolante vérité ! Mais ces perfectionnements n'altéraient en rien sa personnalité, ni son apparence. Elle se ressemblait tellement que si ses amis avaient pu la voir comme je la voyais ils se seraient écriés comme on le fait souvent en rencontrant un ami qu'on a vu malade et qui est guéri : Ah quelle bonne mine vous avez ! combien vous êtes embellie.

Je continuais à observer et je vis le nouveau corps s'accoutumer aux éléments nouveaux et aux sensations élevées de sa nouvelle existence. Je remarquai sa tranquillité et son abandon confiant pendant toute l'opération ainsi que son indifférence au chagrin et aux larmes des personnes présentes, car elle se rendait compte qu'ils ne voyaient que la forme inerte qu'elle venait de quitter et que c'était par ignorance qu'ils pleuraient sa mort physique.

Les pleurs et les lamentations au chevet des mourants sont causés par la sensation superficielle que la majorité des gens éprouve devant le phénomène de la mort, car on est ainsi fait que l'on croit à l'annihilition de la personnalité de l'individu. Mais je viens consoler ces observateurs superficiels et leur affirmer solennellement que quand un individu meurt naturellement l'esprit n'éprouve aucune douleur. Il faut au contraire montrer autant et même plus de joie à une naissance spirituelle qu'à une naissance matérielle.

Le temps nécessaire à tout le processus auquel je venais d'assister n'avait pas dépassé deux heures et demie, mais ceci n'est pas une règle, sans changer ma position sur un plan supérieur, je continuais à observer les mouvements du nouveau corps. Dès qu'il se fut accoutumé à sa nouvelle manière d'exister, il descendit de sa position au dessus du cadavre par un effet de sa puissance de volonté et traversant la pièce en glissant passa directement par la porte ouverte.

Je le vis traverser la pièce suivante, puis faire un pas au dehors mais dans l'air. J'étais transporté de joie et d'étonnement car je fus convaincu pour la première fois de la possibilité pour un corps spirituel de s'élever et de marcher dans l'atmosphère ; il s'y mouvait avec autant de facilité que nous marchons sur terre. Dès qu'il fut hors de la maison il fut rejoint par deux esprits amis arrivant d'une contrée de l'au-delà et après les avoir tendrement reconnus et avoir communiqué avec eux, les trois esprits commencèrent à monter obliquement à travers l'enveloppement éthérique de notre globe. Ils s'y déplaçaient si naturellement qu'il me semblait voir trois amis ascensionner ensemble une colline. Je continuai autant que je le pus à les suivre des yeux jusqu'à ce que la distance et aussi la grande fatigue résultant de mon état anormal les cachèrent à ma vue et alors je retournai à mon état normal.

Quel contraste ! au lieu de voir ce magnifique esprit plein de vie, je ne voyais plus que ce que tous autour de moi voyaient : le corps froid et inerte de la chrysalide, de laquelle le glorieux papillon venait de s'envoler.

La propagande ne doit jamais être omise

A maintes reprises, dans cette revue, nous avons conseillé à nos lecteurs de faire de la propagande afin que la science spirite soit de plus en plus connue. Nous avons même indiqué plusieurs moyens pratiques. Nous allons aujourd'hui donner, dans ses détails, le procédé que notre collaborateur Henri Regnault a employé pour empêcher un prestidigitateur de faire des tours de passe- passe en les maquillant sous le nom de phénomènes spirites.

Se trouvant à Croix de Vie, station balnéaire de la Vendée, M. Henri Regnault remarqua en septembre une affiche très bien composée, où flamboyaient ces mots :

LES MYSTÈRES DE L'AU-DELA. — LE SPIRITISME

par le plus fort médium du monde, **DORIANO** le vainqueur de l'impossible, qui présentera les phénomènes d'*occulisme* et mettra le public en relation directe avec le monde invisible.

C'était là une simple partie du programme extraordinaire annoncé, car il y avait encore des danses, des exercices acrobatiques, l'histoire d'un crime, le plus rapide voyage du monde, etc.. ; bref, le spectacle était attrayant et on était en droit d'espérer passer une bonne soirée.

Voilà, se dit notre collaborateur, une affiche capable de nuire au spiritisme, car le public peut faire la confusion entre ce soi-disant spiritisme et notre science. Il est impossible de laisser cet homme continuer sa néfaste besogne, écrivons-lui.

Voici la lettre qu'il lui adressa :

« *Monsieur,*

J'ai lu avec beaucoup d'attention et beaucoup d'intérêt votre affiche très habilement conçue. Mais aviez-vous besoin de corser le programme en laissant croire aux spectateurs qu'ils verraient faire du spiritisme ? C'est de votre part une grande erreur ; j'ajoute que sans le vouloir certainement (j'ose du moins le croire), vous faites là une mauvaise action. La science spirite est de celles avec lesquelles il convient de ne pas badiner ; elle est de celles qui ne peuvent faire l'objet d'expériences publiques ou de trucs habilement présentés.

« *Je serai là demain soir pour vous applaudir, et je suis certain de passer d'agréables instants. J'espère que vous vous garderez d'aborder le spiritisme, car, alors, il me faudrait dire au public quel est exactement le but du spiritisme et en quoi il consiste vraiment. Et je regretterais d'être obligé de vous être désagréable.*

« *Il est possible, du reste, que j'aille avant la représentation faire votre connaissance et m'entretenir quelques instants avec vous.*

« *Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués* ».

Le lendemain, devant une salle assez remplie, M. Doriano parut sur la scène, ornée d'accessoires de prestidigitation. Dans un français difficile à cause d'un accent espagnol accentué [ce qui explique peut-être les « phénomèmes d'occulisme (*sic*) » signalés sur l'affiche], il annonça que le spectacle se composerait de 3 parties : prestidigitation, danses et acrobatie, lecture de pensée. Et ce fut, réellement, très intéressant. Dès le premier entr'acte, M. Henri Regnault eut avec M. Doriano un assez long entretien ; il en ressort que ce prestidigitateur ne s'était pas rendu compte de la différence qu'il y a entre l'animisme, l'hypnotisme, la lecture de pensée et le spiritisme. Et il promit, devant témoin, de supprimer désormais de son programme la partie qui traite des mystères de l'au-delà.

Voilà un heureux résultat. Que tous les spirites de France agissent de la sorte et bientôt il n'y aura plus de prestidigitateurs ajoutant, pour faire recette, l'attrait du spiritisme à leur programme.

Si ceux qui le font savaient trouver, dans toutes les villes où ils passent, des spirites résolus à empêcher la profanation des sentiments dus aux désincarnés, l'exploitation de notre science deviendrait impossible, les bienfaits qui en résultent se généraliseraient davantage, et l'on avancerait l'ère de paix et de fraternité qui résultera de la mise en pratique de ses enseignements.

UN TÉMOIN.

OUVRAGES NOUVEAUX

On nous annonce la publication très prochaine d'une œuvre nouvelle de L. CHEVREUIL :

Le Spiritisme dans l'Eglise

Ce livre qui est une réfutation complète et méthodique du préjugé religieux concernant le spiritisme, sera une œuvre de conciliation appelée à mettre fin à tous les malentendus.

Le spiritisme peut montrer ses titres de noblesse qui se trouvent dans la Bible, dans les actes des Apôtres et dans l'histoire des Saints. Toutes les médiumnités nous aident à concevoir une explication rationnelle du miracle, apportant à l'Eglise un secours inattendu. Mais l'auteur s'étonne avec raison, que quelques orateurs de talent, éminents défenseurs de la

pensée religieuse, viennent, au nom d'une orthodoxie douteuse, s'allier aux ennemis de la foi, pour renforcer le matérialisme dans son œuvre de négation. Pour paraître fin octobre, prix : 6 fr.

VIENT DE PARAITRE :

Les Vivants et les Morts
Réalité des Communications spirites
par M. Henri REGNAULT. Prix : 10 francs

Les Vivants et les Morts, tel est le titre de l'ouvrage que M. Henri Regnault vient de faire paraître et qui contient une démonstration précise de la réalité des communications spirites.

L'importance de cet ouvrage démontre bien que la question du spiritisme prend une acuité, une actualité dont toutes les intelligences modernes se préoccupent. Le moment est proche où il n'existera plus que deux partis : les spiritualistes et les matérialistes et entre eux la lutte sera longue et acharnée. C'est le bon combat du spiritisme que M. Henri Regnault mène avec autant de vigueur que de de courtoisie, avec une abondance d'arguments et de documentation qui ne doit pas manquer d'embarrasser parfois ses adversaires.

Nous reviendrons plus longuement sur l'analyse de cet intéressant ouvrage qui résume et discute tous les arguments qui militent en faveur de notre chère doctrine et feront faire à l'humanité de rapides progrès.

Il faut lire *Les Vivants et les Morts* pour se rendre compte des bienfaits que ces progrès nous apportent et pour trouver, sous la forme la plus documentée, la plus spirituelle et la plus claire, tous les arguments qui peuvent déterminer un spiritualiste à devenir spirite.

ECHOS DE PARTOUT

Conférence

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs qu'une conférence sur : L'ETAT *des sciences psychiques en 1922* sera faite par Me Eugène Philippe, avocat à la Cour et vice-président de la Société française d'étude des phénomènes psychiques le dimanche 29 octobre à 2 h. 1/2 dans la grande salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton.

Prix d'entrée : 1 franc pour couvrir les frais de la salle.

Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

La Société reprend le cours régulier de ses séances qui auront lieu tous les dimanches à 2 h. 1/2, 1, rue des Gâtines (XXe), Métro Gambetta.

Des séances particulières réservées aux sociétaires auront également lieu : les 1er et 3e jeudis à 8 h. 1/2 du soir.

La bibliothèque est ouverte tous les dimanches de 2 heures à 2 h. 1/2.

La Phalange

La Phalange recommence ses réunions de propagande le 21 octobre à 8 h. 1/2 du soir salle de Géographie. Le programme comprendra une conférence de M. Emile Coué, le psychothérapeute bien connu, M. Henri Regnault continuera son cours par une étude sur Eusapia Paladino et la question de la fraude.

Une lettre de Sir Conan Doyle

Extrait du journal *Light* du 29 juin 1922.

Madame SILBERT et l'ectoplasme.

Lettre adressée par Sir Conan Doyle à l'éditeur du *Light* :

Monsieur. Par suite de l'expérience tentée par les quatre professeurs de la Sorbonne qui ne sont pas parvenus à voir l'ectoplasme du médium Eva quelques journaux de Londres ont poussé la stupidité jusqu'à nier complètement l'existence de cette manifestation ; il est donc très important d'étudier exactement chaque expérimentation faite avec cette artificieuse et singulière substance. Hier, 18 juin, je faisais partie d'un groupe de six personnes entourant Mme Silbert, le médium autrichien ; nous étions réunis au British collège de science psychique. Mme Silbert a l'apparence d'une femme du peuple, douce, réservée, avec une expression de patience résignée sur son visage ouvert. Elle ne parle pas anglais, mais le peu que je sais d'allemand fut suffisant pour m'entretenir avec elle. Elle me raconta qu'elle arrivait de Gratz en Styrie où la population très catholique la considérait comme sorcière, mais que tout le monde,même les prêtres venaient la consulter. J'étais assis à sa gauche ; derrière elle était le cabinet fermé à mi-hauteur par un rideau arrivant au plancher. Je l'examinai, il était absolument vide. La lumière rouge était assez forte pour que nous puissions voir chaque mouvement du médium ou des assistants. Nous plaçâmes nos montres par terre sous la table car le médium nous dit que son guide pouvait tracer son nom Ivel sur l'une d'elles, ce qui d'ailleurs ne fut pas fait. Une petite clochette fut aussi placée sous la table. Je posai fortement mon pied contre celui du médium, Mme Ford fit de même de l'autre côté. Mme Silbert entra en transe et se mit à faire des mouvements singuliers comme si elle voulait tirer quelque chose de sa bouche et de son nez. Puis elle se mit debout, poussa un cri perçant et saisit en l'air derrière elle une des montres déposées par terre. Ce fut un cas probant de mouvement sans contact ou télékinésie.

La transe demeurait plus profonde, la femme poussait des cris plaintifs comme ceux qui précèdent un accouchement : Eva fait entendre les mêmes sons lorqu'elle va émettre de l'ectoplasme. Je pense que ces plaintes

sont un soulagement. Alors je vis sur le plancher, à environ trente centimètres derrière le médium et entre sa chaise et la mienne un ballon lumineux semblable à une éponge phosphorescente plus grosse que mon poing. Ce fut très clair, mais très rapide, à peine d'une durée de quelques secondes. Ensuite des plaques lumineuses apparurent sortant des rideaux. Elles furent décrites par Miss Scatcherd de ses observations du médium Eva.

Puis il y eut une longue pose ; ensuite se montrèrent des excroissances blanchâtres qui ne se solidifièrent pas, ainsi que je l'avais déjà vu à Paris mais donne l'impression d'une vapeur épaisse, cela sautillait en forme de petites boules, comme si quelque petit animal blanc passait sa tête par-dessus la table. Une fois cela prit l'apparence d'un long champignon à tête ronde se balançant au-dessus du plancher.

Le médium entrant s'attrappa à cette tête et je vis clairement que sa main tenait quelque chose de solide. Puis cela disparut. Nous vîmes en tout une douzaine de ces apparences ectoplasmiques. Un accompagnement continu de raps dura pendant toute la séance. Quelquefois ils étaient sourdement métalliques et provenaient du cabinet, quelquefois ils étaient très sourds et frappés sur la table. Ils répondaient à oui et non mais ne tinrent aucune conversation. Une fois, la clochette sous la table sonna longuement. Aucun résultat de cette séance ne fut très sensationnel, mais tout se passa d'une façon précise et honnête en bonne lumière. Tous nous sommes persuadés que rien n'a pu être produit par des moyens physiques et il est absolument certain que les apparences ectoplasmiques furent complètement détachées du médium et même hors de sa portée.

Plusieurs fois les rideaux du cabinet furent projetés au dehors comme par un vent violent et deux fois je fus touché par un corps solide lorsque j'étais hors de contact avec le médium ; la sensation était celle d'une chienne se frottant à ma jambe.

Votre dévoué C. Doyle.

19 juin 1922.

La vision d'un acteur

Dans « mon moi sentimental » par Mme Aria, l'auteur raconte une expérience remarquable qui lui fut relatée par James Hackett, l'acteur américain bien connu. Il devait interpréter le principal rôle dans « Othello » et Mme H B. Irving devait interprêter le rôle de Iago mais quelque chose l'en empêcha et il suggéra à M. James Hackett l'idée de prendre à sa place son frère Laurence Irving qui voyageait en mer. La nuit suivante, Hackett se réveillant subitement, raconta à sa femme qu'il venait d'avoir un horrible cauchemar, qu'il avait vu un bateau en détresse, un noyé sur une plage et qu'il avait passé des moments affreux en essayant en vain de le ranimer. C'est étrange, étrange, répétait il à sa femme Béatrice Beckley, tout était si clair, si animé et je faisais tant d'efforts pour le faire revivre...

Le matin suivant le *New York Herald* publiait le portrait de Laurence Irving et annonçait sa mort dans un naufrage. C'est le visage du noyé de mon rêve, s'exclama Hackett; oui c'est lui et je l'ai vu si pâle ; l'eau coulait de ses cheveux Je n'oublierai jamais ce fait étrange qui m'a si fortement impressionné.

Nous lisons par l'intermédiaire du correspondant New-Yorkais du journal anglais *Sunday Express* que le professeur Herewald Callington, directeur du laboratoire de l'Institut américain de psychisme annonce son intention d'expérimenter avec un chat anesthésié pour déterminer si son corps astral existe réellement. Ce chat sera placé dans une boîte de verre juste suffisante pour le contenir. Cette boîte sera placée dans une autre également en verre et de douze centimètres plus large que la première, et le professeur espère que le corps astral se placera entre les deux boîtes. Il indique que l'air de cet espace sera raréfié et qu'il pense que le corps astral produira des radiations dans cette atmosphère raréfiée. Si ceci se réalise il en résultera de l'ionisation c'est-à-dire que des petites particules électriques se condenseront à la surface du corps astral comme des gouttes de rosée sur le gazon et par ce moyen on pourra l'identifier.

Le numéro du *Times* du 12 août a publié une lettre de Sir Conan Doyle disant ce qui suit : Monsieur, j'ai vu une émission d'ectoplasme à Londres il y a quinze jours ; à Paris, l'an dernier, en bonne lumière, je ne l'ai pas seulement vu mais je l'ai tenu dans ma main. Mais ceci ne peut être obtenu par des promesses d'argent. Une mise à point très délicate de forces psychiques est nécessaire pour sa production, et maintenant, comme par le passé, il est essentiel d'être tous d'accord. Il est à noter que dans les expériences de Mme Bisson le succès a été très variable. Mais dans cette nouvelle science de la plasmologie, comme dans les autres sciences, c'est le positif qui compte et le négatif peut être négligé sauf qu'on la prenne pour un avertissement. A présent c'est la faillite qui est annoncée, tandis que le succès est légèrement mis de côté sans en tenir compte, même s'il est garanti par des hommes comme Richet, Flammarion, Geley, Schrenk-Notzing ou Crawford.

A propos de la réincarnation, réponse de l'Editeur du *Light* à M. Beubon, vous demandez pourquoi dans un récent article « Plans, Sphères et Etats », l'auteur traite la réincarnation en terrain prohibé ; nous supposons que c'est parce que ce sujet prête à de chaudes controverses. Notre propre attitude à ce sujet est de l'expectative car c'est incontrôlable, simplement une doctrine spéculative et sans aucun intérêt. Il y a beaucoup d'arguments pour et contre, mais le plus sage est de ne rien conclure. Nous voyons que parmi les esprits se communiquant, les uns y croient, les autres pas. L'autre monde comme celui-ci a différentes manières de voir. La réincarnation est enseignée par plusieurs écoles qui se contredisent entr'elles, car leurs différents arguments sont incompatibles.

Syndicat des Pauvres

Mme Carita Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris XVIIe

Dernier total : 933 fr. 55.

Juillet. — M. R. L. 50 fr., Mme Borderieux, 1 fr. ; Mlle G. 5 fr. ; Pour Roger, 5 fr. Total : 994 fr. 55.

Août. — Mme Borderieux, 1 fr. ; Anonyme, 10 fr. ; R. L 50 fr. ; Z. 20 fr. Total : 1075 fr. 55.

Septembre. — Claudius Richard, 6 fr, ; Mme D. 5 fr. ; M. Busson, 10 fr. ; R. L. 50 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. Total : 1147 fr. 55.

Au seuil de cet hiver, les demandes de secours se font plus nombreuses. C'est avec une réelle angoisse que de pauvres vieilles femmes crient vers nous : — Je ne pourrai jamais payer mon loyer ! Madame, ne me laissez pas jeter à la rue.

Je transmets ce déchirant appel aux lecteurs ; certaine qu'il sera entendu. A tous, merci.

C. B.

UNE VOYANTE

Mme SAVARY, médium voyant et auditif reçoit 72, rue de Miromesnil, de 2 heures à 6 heures, sauf Samedi et Dimanche. Elle ne reçoit que les Dames.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

10 Novembre 1922.

A propos des Ectoplasmes

Nos lecteurs prendront connaissance avec intérêt de l'article de M. le professeur Ch. Richet paru dans le n° de septembre-octobre de la Revue Métapsychique, *l'illustre physiologiste réfute éloquemment toutes les sottises qui ont paru dans la Grande Presse au sujet des expériences de la Villa Carmen et de la Sorbonne.*

N. d. l. R.

Plusieurs de mes amis m'ont à maintes reprises demandé pourquoi je ne répondais pas aux sottises que des journalistes étrangers à tout ce qui est scientifique répandent dans le public. Cependant, non pour eux, non pour leurs lecteurs aveuglés, mais pour moi-même, et afin de ne pas attrister mes amis par mon silence dédaigneux, je vais une dernière fois situer la question dans sa réalité.

D'une part, il y a une centaine d'observations rigoureusement prises, par des hommes comme sir William Crookes, un des plus puissants génies de tous les temps, par des professeurs éminents, Zollner, Morselli, Bottazzi, Foa, Herlitzka, Luciani, Schiaparelli le grand astronome, par des savants comme sir William Barrette, Flournoy, A. de Rochas, A. de Gramont, par des philosophes comme Boirac, Myers. De l'autre côté, il y a la légende de la Villa Carmen. Ainsi rien ne compte, ni Crookes, ni Lombroso, ni Myers, ni Luciani, ni Boutleroff, il n'y a que la Villa Carmen dans laquelle M. Richet a été mystifié. Eh bien soit ! Acceptons — encore que ce soit bien bête — que tout dépende de ce qui s'est passé à la Villa Carmen. Encore faut-il savoir en quoi consiste cette légende de la mystification.

Elle est d'une simplicité naïve. Le général Noël, commandant de l'artillerie en Algérie, avait un cocher arabe, nommé Areski. Ce cocher volait l'avoine des chevaux du général, et était insolent, comme peut l'être un de ces Arbis dégradés que la domesticité dégrade encore.

Le général Noël l'a renvoyé. Areski pour se venger, a raconté qu'il *faisait le fantôme*, qu'il s'introduisait dans la salle des séances, et qu'il s'affublait d'un drap. C'est idiot ! C'est follement idiot ; car personne ne pouvait pénétrer dans une pièce hermétiquement close, éclairée par une lumière rouge. Mais il s'est trouvé — j'en ai un peu honte pour le corps médical — un pauvre diable de médecin qui a recueilli les menteries d'Areski, les a faites siennes, sans avoir d'ailleurs rien vu, et a exhibé sur le théâtre d'Alger ce cocher voleur et farceur, qui agitait ses bras sous un grand drap comme dans les *Cloches de Corneville*.

Et c'est tout ! absolument tout !

Ou plutôt non ! il y a encore la cuisinière de la générale Noël qui confirme les dires d'Areski.

De sorte que finalement cinquante années de travaux persévérants qu'il s'agisse de Boutleroff ou d'A. de Rochas, de Myers ou de Crookes, de Luciani ou de Bottazzi, de Williams James ou de sir Oliver Lodge, de Crawford ou de Schrenck-Notzing, de Gibier ou de Geley, cette œuvre de critique persévérante et tenace, ne compte plus en face d'Areski et de la cuisinière. Le travail de vingt-cinq savants de premier ordre pâlit devant des propos d'écurie et de cuisine !

Et ce bon public, qui n'a rien lu, ni rien vu, qui gobe pieusement les assertions de son journal, croit qu'il y a eu mystification ! que tout s'effondre, qu'il faut déchirer tous ces documents, Areski a tout démoli. On frémit d'horreur en pensant que si Areski n'avait pas tout dévoilé... Heureusement il était là !

Si j'ai hésité longtemps à répondre, c'est que je ne ne voulais pas me compromettre avec ses ignorants volontaires.

Je suis très fier cependant de porter tout le poids de cette attaque. Car on oublie qu'il y a eu, en même temps que moi, le général Noël polytechnicien brillant, commandant de l'artillerie à Alger, M. Demadrille, capitaine de vaisseau ; le Docteur Décréquy, mon ami l'érudit et consciencieux Gabriel Delanne. Les journalistes n'ont vu que moi. Mais même s'il n'y a que moi, je m'estime tout autant qu'Areski, qui volait l'avoine des chevaux, fût-il appuyé par la cuisinière.

Ils ne tiennent pas compte, ces journalistes, des réserves que pru-

demment j'avais faites ; réserves formelles, qui n'ont jamais été relevées. Sans tenir compte de ces réserves, qu'ils n'ont sans doute pas lues, ils m'ont adressé des critiques si ridicules que j'ai été forcé de dire : « Avant les critiques, il me restait quelques doutes, mais devant l'inanité des critiques, mes doutes tendent à disparaître ».

Et ces mêmes journalistes mettent sur mon dos tout ce qui a pu être perpétré à la Villa Carmen quand j'étais à Paris, au Brésil ou en Amérique. Je deviens responsable de tout *Eo magis profulgebaim quod non videbar*. Présent ou absent, il n'y a que moi.

Je pourrais en concevoir quelque orgueil ; mais j'aime mieux dire que je ne puis accepter de responsabilité que pour les choses que j'ai écrites. Celle-là, je l'accepte totalement, à la condition qu'on ne dénature pas ce que j'ai dit. En outre me faire endosser toutes les histoires de la villa Carmen, c'est aussi absurde que si on me faisait endosser les faits et gestes de Marthe Eva dans sa vie publique et privée.

D'ailleurs il n'y a pas à revenir là-dessus ! L'opinion du public est faite et parfaite ! Il ne sait rien, bien entendu, ce bon public ; il n'a connu que des mensonges puisque je dédaigne de répondre dans les journaux quotidiens, il n'a rien compris ; il est même peut-être hors d'état de comprendre... Peu importe, il croit que j'ai été mystifié. C'est là un fait avéré incontestable. Quoique minuscule, le fait est aussi certain que la prise de la Bastille au 14 juillet, ou que l'exécution de Louis XVI. J'ai été victime d'une mystification grossière. Marthe était une impudente, et le général Noël, pendant cinq ans, le commandant Demadrille, le Dr Décrequy, Gabriel Delanne et moi pendant trois mois, nous avons été des imbéciles fieffés.

J'aime mieux faire une autre hypothèse, c'est qu'Areski a menti ; car je le répète, il n'y a qu'Areski... toujours lui... Lui toujours !

Et maintenant laissons la Villa Carmen. Admettons qu'Areski, se repentant d'avoir volé l'avoine des chevaux a voulu réparer ses voleries en proclamant la vérité vraie. Acceptons les dires de cet homme d'honneur, et venons aux expériences de la Sorbonne. Cette fois, heureusement, nous sortons de la cuisine et de l'écurie. Mes éminents amis de la Sorbonne ont tenu avec Marthe une quinzaine de séances ; ces séances n'ont rien donné et ils disent

loyalement : « Nous n'avons rien vu ». Mais voilà tout ce qu'ils ont dit, et tout ce qu'ils avaient le droit de dire.

Seulement le public — ce même public aveugle — a fait un raisonnement que je livre à la méditation de la postérité. *Puisque les savants de la Sorbonne n'ont rien vu dans ces quinze séances c'est qu'il n'y a jamais eu rien ni avec Marthe ni avec Eusapia ni avec Home ni avec Katie King ni avec Kluski ni avec personne !*

Voilà une logique singulière et qui confond. Tout-à-l'heure tout s'effondrait devant les témoignages d'Areski ! Voici que maintenant tout s'effondre bien plus profondément encore, parce que dans quinze séances il n'y a pas eu de phénomènes.

Et je ne m'en émeus pas. Ce n'est pas impunément qu'on sort des ornières, qu'on ouvre des voies nouvelles. Il en fut toujours ainsi. Les novateurs sont exposés à être raillés, bafoués, méconnus.

Puis-je rappeler que jadis un caricaturiste a voulu m'enfouir sous le ridicule. En 1894, dix ans avant Wright je construisais des machines volantes. « C'est fou ! c''est monstrueux ! c'est idiot ! ». Et alors, pour me tourner en dérision, on m'a montré avec une machine volante sous le bras.

Et je suis aussi ridicule en 1922 quand je parle des ectoplasmes que je l'ai été en 1894 quand je parlais des machines volantes.

Je ne m'en émeus pas.

CHARLES RICHET.

Spiritisme et Métapsychique

(*Suite*)

Dans les précédents numéros de cette Revue j'ai montré, en citant des faits indiscutables, que certaines apparitions de vivants ont un indéniable caractère objectif. C'est-à-dire si invraisemblable que cela puisse paraître, qu'il existe, à ce moment, deux exemplaires identiques du même individu : le premier est le corps matériel ordinaire et le second un duplicata, un sosie de ce même corps matériel et

c'est dans ce dernier que réside l'intelligence ; alors que le premier est inerte, insensible et ne possède plus que la vie végétative.

C'est plus qu'un dédoublement, c'est une véritable bilocation. On conçoit tout l'effarement que des phénomènes semblables causent à ceux qui ne sont pas familiarisés avec ces études et ils forgent toutes les théories les plus invraisemblables avant d'admettre la seule qui soit raisonnable.

Examinons donc une dernière hypothèse que l'on pourrait imaginer en ce qui concerne les apparitions des vivants ; il serait peut-être possible de supposer que le double qui se montre au loin soit produit instantanément par l'agent qui veut se montrer au percipient.

Dans ces conditions, il n'aurait pas une existence continue, il ne ferait pas partie intégrante du corps humain: ce ne serait qu'un produit temporaire de l'action psychique et nécessairement il devrait cesser d'être lorsque la cause qui lui a donné naissance a pris fin.

Cette manière de voir est contredite par un certain nombre de faits dont il est impossible de ne pas tenir compte.

Tout d'abord, nous possédons des photographies de fantômes de vivants qui ont été obtenus spontanément, sans que le sujet resté à l'état normal se doutât qu'il était dédoublé. Il n'y avait là aucune action volontaire de sa part.

Dans plusieurs expériences faites par mon ami Bouvier, de Lyon, en photographiant des mutilés au moyen d'un rayon lumineux, dévié par un prisme, on a obtenu l'image spectrale d'un bras qui avait été amputé. Ce résultat prouve que le périsprit persiste dans toutes les parties du corps, alors même que certaines d'entre elles ont disparu, car le sujet ignorait complètement la théorie spirite.

Les preuves les plus indiscutables que ce corps spirituel a une existence indépendante, c'est qu'après la mort l'esprit d'un ex-vivant se montre exactement avec les mêmes caractères physiques que pendant la vie. On constate une parfaite continuité entre les manifestations des doubles de vivants et des apparitions des morts, c'est ainsi qu'en feuilletant les riches *Annales de la société anglaise des Recherches Psychiques* on trouve qu'il existe des séries parallèles de phénomènes où l'action *post-mortem* se traduira : 1° par une

hallucination télépathique, proprement dite ; 2° par une apparition clairvoyante ; 3° par des photographies ; 4° par une vision collective.

Ainsi que je l'ai fait pour les manifestations de vivants je citerai seulement un cas de chacune de ces catégories, car l'espace m'étant ici trop limité je me contenterai de renvoyer le lecteur désireux d'approfondir cette question aux documents originaux (1).

Diverses observations préliminaires doivent être faites pour éliminer immédiatement certaines objections.

Afin d'éviter que l'auto-suggestion puisse être invoquée comme la cause de l'apparition, les savants anglais n'ont tenu aucun compte des récits dans lesquels le percipient était informé de la mort récente de celui qui lui apparaissait.

Il est nécessaire si le fantôme est connu du percipient qu'il montre par des signes particuliers *ignorés normalement* du *voyant*, qu'il était ainsi de son vivant (blessures, vêtements, cicatrices spéciales). On possède des exemples d'un fantôme qui se montre ruisselant d'eau et le voyant apprend ensuite qu'il est mort noyé.

Une autre fois c'est une apparition à qui manque un doigt de la main qui est perçue par une dame qui ignorait ce détail. Enfin c'est la description exacte d'un individu mort dans un hôtel qu'un monsieur qui ne l'avait jamais connu a fait de manière à ce qu'on l'a parfaitement identifié.

Voici maintenant un cas typique que je reproduis intégralement.

Le Fantôme de l'Officier indique son genre de mort

IV. — *Du Colonel* (personnellement connu de E. Guerney)

13 février 1886.

Je ne crois pas plus aux fantômes qu'aux manifestations spirites ou à l'Esotérisme bouddhique. J'ai eu souvent l'occasion, que je recherchais toujours avec ardeur, de coucher dans les chambres bien connues ou du moins bien considérées comme hantées. J'ai tout fait pour rencontrer des fantômes, des esprits, ou, si vous le préférez, des êtres de l'autre monde, mais comme tant d'autres bonnes choses que l'on recherche

(1) Voir les *Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts*, tome II, pages 1 à 132.

dans la vie, ce fut toujours en vain. Cependant, au moment où je m'y attendais le moins, j'ai reçu une visite si remarquable par ses circonstances, si réelle par sa nature, concordant si bien avec les événements que, sur la demande de mes amis, je crois de mon devoir d'en faire le récit par écrit.

Le narrateur raconte ensuite comment il, y a environ 23 ans, il fut amené à contracter une étroite amitié avec deux compagnons d'armes, G. P. et J. S. inférieurs en grade, et comment ses relations avec G. P. continuèrent périodiquement jusqu'à l'époque de la première guerre du Transvaal, où G. P. fut envoyé dans l'Etat-Major ; J, S. était déjà sur le théâtre des hostilités. Tous deux étaient montés en grade. Quant au narrateur, il avait quitté le service depuis quelques années.

Le matin où il devait quitter Londres et s'embarquer pour le cap, G. P. invita le colonel à déjeuner avec lui au club, et finalement ils se séparèrent à la porte du Club.

« Adieu, mon vieil ami, lui dis-je, j'espère que nous nous reverrons ».

« Oui, dit-il, nous nous reverrons ».

Je le vois encore devant moi, élégant et droit, avec ses yeux noirs et vifs, fixés profondément sur les miens. Une poignée de main, au moment où le cab l'emportait, et il disparut.

La guerre du Transvaal était dans son plein. Une nuit, après avoir lui dans la bibliothèque du club, je me retirai assez tard. Je restai encore environ une heure avant de me mettre au lit. Il y avait environ trois heures que je dormais, lorsque je m'éveillai en sursaut. Les premières lueurs de l'aurore se glissaient par les fenêtres et venaient tomber nette ment sur la cantine contenant mes effets militaires et qui m'avait suivi partout dans le cours de mon service.

Entre ce coffre et mon lit je vis, debout, une forme que malgré *son costume inusité*, du moins pour moi, *et une épaisse barbe noire*, je reconnus immédiatement pour celle de mon vieux compagnon d'armes. Il portait le costume kaki en usage pour les officiers servant en Orient. Une courroie de cuir brun qui avait dû porter son verre de service en campagne, passait en bandoulière sur sa poitrine. Un ceinturon de cuir, également brun, supportait à gauche son épée et à droite l'étui de son revolver. Sur la tête il portait le casque en moelle. Je remarquai instantanément toutes ces particularités, au moment où je fus arraché de mon sommeil, et je me mis sur mon séant en le regardant. Sa figure était pâle mais ses yeux noirs avaient autant d'éclat que 18 mois auparavant ; ils me regardaient avec la même expression qui m'avait frappé, lorsqu'il me dit adieu en montant en voiture.

Profondément troublé, je crus d'abord que nous étions encore campés ensemble à C..., en Irlande, ou toute autre part, et pensant que j'étais dans ma chambre à la caserne je lui dis :

Allons P... Suis-je en retard pour la parade ? P... me regarda fixement *et me dit* : « Je suis tué !

« Toi, m'écriai-je, bon Dieu ! Quand et comment ?

« A travers les poumons » répliqua P... et en disant cela, il porta lentement sa main droite à sa poitrine, puis cette main s'éleva au niveau du front, montrant la fenêtre au-dessus de ma tête et instantanément tout disparut. Je me frottai les yeux, pour m'assurer que je ne rêvais pas et sautai à bas de mon lit. Il était alors 4 h. 10 du matin à la pendule placée sur ma cheminée.

Je restai convaincu que mon vieil ami n'était plus et que je venais de voir une apparition. Mais comment m'expliquer la voix que j'avais entendue, ainsi que les réponses nettes et précises ? Ce qui est incontestable, c'est que je venais de voir un esprit, un être qui n'avait ni chair, ni sang, et que j'avais causé avec lui. Mais comment coordonner des impossibilités aussi évidentes ?

Cette pensée me tourmentait et j'avais hâte de voir arriver l'heure où le club serait ouvert et où j'aurais quelque chance d'apprendre par les journaux quelques nouvelles arrivant du théâtre de la guerre du Transvaal. Je passai ainsi quelques heures en pleine fièvre. Ce matin-là, j'arrivai le premier au club et me jetai avidement sur les journaux. Mais nulle part la moindre nouvelle de la guerre !

Je restai agité toute la journée et racontai le fait avec toutes ses circonstances à un ancien compagnon d'armes, le colonel N***, il fut aussi frappé que moi par le récit de cette apparition. Le lendemain matin j'arrivai encore le premier au club et je parcourus fiévreusement le premier journal que je trouvai sous ma main. Cette fois, mon inquiète curiosité fut tout à fait satisfaite. Mes yeux tombèrent en effet tout d'abord sur un court récit de la bataille de Langss Neck et sur la liste des tués, en tête desquels je trouvai *le nom de mon pauvre ami* G. P.

Je remarquai l'heure à laquelle la bataille avait eu lieu, je la comparai avec l'heure à laquelle j'avais été éveillé par l'apparition et je trouvai une coïncidence presque complète. Je suis donc autorisé, par ce simple fait, à conclure que le moment où le fantôme m'apparut à Londres était à peu près celui où la balle avait accompli son œuvre au Transvaal.

Deux questions se posaient maintenant devant mon esprit : 1° le pauvre P... portait-il cet uniforme particulier au moment de sa mort, et avait-il toute sa barbe *que je ne lui avais jamais connue* ? 2° trouva-t-il la mort comme l'apparition l'indiqua, c'est-à-dire par une balle *à travers le poumon droit* ?

Six mois plus tard, j'eus l'occasion de mettre les premiers faits *hors de doute*, grâce à un officier qui assistait à la bataille de Lang's Neck, et qui avait été renvoyé en convalescence. *Il confirma chaque détail.*

Le second fait, non moins exceptionnel, me fut confirmé par J. S. lui-même, plus d'un an après les événements, lorsqu'il revint du Cap après

la fin de la guerre. Lorsque je lui demandai s'il savait en quelle partie du corps notre pauvre camarade P... avait été frappé, il me répondit : « exactement ici » et sa main *traversa sa poitrine*, *juste comme l'avait fait celle de l'apparition*, et se fixa tout à fait *au même point du poumon droit.*

Je vous envoie tout ceci, sans aucun commentaire ni arrangement, exactement comme chaque chose se présenta.

D'après l'enquête de M. Guerney, l'apparition fut bien celle d'un mort. Elle eut lieu plus de 12 heures après le décès. Comme dans les apparitions de vivant le fantôme se montre avec le costume particulier que portait le major le jour de son décès et avec une barbe qu'il n'avait pas l'habitude de laisser pousser. Le fantôme n'est pas une image inerte, il se déplace et cause, il indique l'endroit exact du corps où il a reçu sa blessure, sa physionomie est expressive, en un mot c'est bien le sosie spirituel du major pendant sa vie. Ce double a donc survécu à la mort et son cerveau spirituel fonctionne identiquement comme le faisait le cerveau matériel dans lequel il était inclus. Il est donc parfaitement exact que l'esprit ne peut pas penser sans cerveau, mais l'erreur consiste à croire qu'il n'en existe qu'un : Celui qui est visible et pondérable, tandis qu'en réalité nous en possédons deux et que le second, celui qui est invisible subsiste après la destruction du premier.

Nous verrons dans le prochain numéro les autres conséquences que ces phénomènes nous obligent logiquement à en déduire.

(*à suivre*).

G. DELANNE.



Les Gros Mots

C'est avec joie et avec une satisfaction intense que j'apprends, par un article du Dr Geley, que les adversaires du psychisme en arrivent aux gros mots.

Il y a des gros mots qui sont héroïques. Qui n'a lu dans Victor Hugo la magnifique apologie du mot de Cambronne à la bataille de Waterloo ? Il appartient à l'histoire, mais il n'en est pas moins l'aveu d'une défaite. Le gros mot est superbe quand c'est la protestation d'une conscience qui se révolte contre l'injustice du sort dans la

lutte matérielle ; mais, dans la lutte contre la vérité, il n'est plus que la laideur du mensonge qui refuse de se rendre.

Le docteur Geley nous apprend donc que la campagne d'injures qui sévit en France, se corse à l'étranger ; au point qu'on a pu dire, dans une conférence, à la Société de Psychologie de Berlin, que médiums et expérimentateurs forment une communauté d'intérêts pour tromper. Les métapsychistes y furent traités de « esprits déraillés », « fraudeurs conscients », « escrocs », « érotomanes », « imbéciles et chiens de cochons et le docteur ajoute : — Chiens de cochons ! Nos insulteurs français n'avaient pas encore trouvé cela !

Eh bien, sérieusement, je suis ravi de toutes ces épithètes, car elles sont le signe certain des mauvaises causes.

Ce n'est pas la première fois que les gros mots font leur apparition dans les sciences, les Mesmer, les Puységur, les Deleuze et les du Potet les entendirent quand ils approchaient du triomphe ; la Faculté de Médecine rendait, alors, un arrêt par lequel :... aucun docteur ne se déclareraient partisan du magnétisme animal, ni par ses écrits, ni par sa pratique sous peine de se voir rayé du tableau des docteurs régents.

Finalement on en vint aux grossièretés ci-dessus ; les négateurs, semblables à une mauvaise bête qui se déchire de ses propres griffes, perdirent le contrôle de leurs propres organes au point que certaines publications scientifiques en ont conservé le témoignage écrit. Il existe un « Dictionnaire de Médecine et de Chirurgie (1) » où un M. Bouillaud a consacré quarante-cinq pages à des plaisanteries honteuses sur le magnétisme et un « Dictionnaire des Sciences Médicales » où l'on peut lire ce qui suit : — La plupart des magnétiseurs ou des croyants au magnétisme sont des individus ignobles par le défaut de toute instruction, des empiriques, d'infâmes charlatans, des imposteurs, des mystagogues, des hommes sans honneur et sans probité, des fanatiques, des séducteurs de sots, des arrogants, des gens qui ressemblent à ceux qui babitent les taudis de la sottise ou les huttes des Lapons, des fous, des fous dignes des Petites-

(1) Tome XI. p. 299

Maisons, des individus ignobles, marqués sur le front du signe de la bête (2).

Cette fureur épileptique, reparaissant aujourd'hui, est d'excellente augure. Le Psychisme, comme le Magnétisme, aura l'honneur d'avoir survécu à un siècle d'outrages, de calomnies et d'injure. Nous connaissions déjà cette maladie, la néophobie, elle en est à sa crise aiguë ; « chiens de cochons » est l'accès final qui nous annonce la prochaine guérison de notre malade : l'opinion.

Le dernier cliché publié par le Dr Geley (*Rev. Métapsychique, 1922, p. 320, fig. VI*) est un coup sans réplique ; le *Traité* de M. Richet rayonna d'un magnifique éclat dont quelques journaux s'efforcent d'obscurcir la lumière, et dans cette lutte où nous avons d'un côté, comme le dit M. Richet, les travaux scientifiques de Boutleroff, d'A. de Rochas, de Myers, de Crookes, de Luciani ou de Botazzi, de William James ou de sir Oliver Lodge, de Crawford ou de Schrenck Notzing, de Gibier ou de Geley, etc., et de l'autre côté, un cocher voleur et une cuisinière, ces journaux immondes persuadent au bon public que c'est pour ces tristes champions qu'il faut prendre parti. Ils ont beau nous assurer de leur bonne foi, la fausse logique par laquelle les travaux de vingt-cinq savants seraient effacés par des propos d'écurie est une chose aussi lamentable que le mensonge.

Pensez donc, la cuisinière a découvert que M. Richet n'était pas malin pour deux sous, M. Heuzé qui, lui, est malin pour quatre ne nous répond pas « chiens de cochons » parce que son éducation s'y oppose, mais il reste fidèle à ses alliances à côté du *cocher* voleur d'avoine et de la cuisinière psychologue clairvoyante ; ainsi son succès s'affirme surtout à l'étranger, *crescit eundo*, on finit par affirmer la parfaite entente des tricheurs et des expérimentateurs et on sort enfin le gros mot : — chiens de cochons — cela nous honore infiniment, en effet on rehausse les spirites en les mettant sur le même plan que les hommes les plus estimés de la science, jadis on les représentait comme des gens tombés si bas, qu'il était indigne d'un savant d'abaisser son regard jusqu'à eux, grâce à chiens de

(2) *Dictionnaire des Sciences Médicales*, t. XXIX, p. 463 à 558, art. de Virey.

cochons voilà l'égalité rétablie, on nous élève au rang de collaborateurs, en communauté d'intérêts avec les métapsycbistes. En remerciant le D[r] Geley pour sa précieuse information nous adressons à ce maître nos plus vives félicitations pour la façon magistrale dont il a authentifié le phénomène précédemment obtenu par les spirites, en exécutant le moulage des mains fluidiques mais, cette fois, en l'entourant de preuves matérielles qui le mettent à l'abri des voleurs et des trop perspicaces cuisinières.

L. CHEVREUIL.

LA CHIENNE LOLA

Aux exemples déconcertants d'intelligence animale fournis par les chevaux d'Elberfeld, le chien de Mannheim, etc., il convient d'ajouter un cas extrêmement intéressant, étudié d'une manière aussi méthodique qu'approfondie dans un petit livre paru à Stuttgart en 1919 (1).

Il s'agit d'une chienne airedale terrier, fille de Rolf, et qui, comme on va le voir, semble avoir hérité des remarquables facultés de celui ci. Comme lui, elle apprit à compter, à lire, à s'exprimer par coups frappés, faisant preuve d'une mémoire absolument extraordinaire : c'est d'ailleurs là une observation qui s'applique à tous les cas actuellement connus en matière de psychologie animale. Des notions qui pour un enfant nécessiteraient des semaines ou des mois d'étude sont acquises par les animaux le plus souvent en une seule leçon et paraissent ensuite définitivement fixées, sans jamais tomber dans l'oubli.

Il résulte d'ailleurs des observations très scientifiquement conduites par Mlle Henny Kindermann, propriétaire de la chienne en question, que cette dernière est douée de facultés dépassant de beaucoup les possibilités humaines correspondantes. C'est ainsi qu'elle est capable d'indiquer l'heure d'une manière exacte en l'absence de toute horloge. Et, comme d'ailleurs sous tous autres rapports, elle se montre dans ses indications extrêmement sûre d'elle-même, ne se laissant pas déconcerter par la contradiction. Par exemple, le 31 décembre 1916, alors que l'obscurité commence à se faire, et que Mlle Kindermann pense qu'il doit être environ 5 heures du soir, elle interroge Lola. « Le chien frappe 4. — Combien de minutes ? — Rép. : non. — Cette réponse est absurde : il y a

(1) « Lola » ein Beitrag zum Denken und Sprechen der Tiere (*Contribution à l'étude de la pensée et du langage des animaux*) par Henny Kindermann avec une note du professeur Ziegler. Edité chez Richard Jordan à Stuttgart.

un certain nombre de minutes. — Non. — Je vérifie, convaincue qu'il s'agit d'un entêtement de Lola : il était effectivement 4 heures (1) ».

L'animal ne se trompe pas davantage sur les jours de la semaine ou sur la date. Il possède donc un sens très exact du temps. Il est non moins habile à reconnaître la température, et présente une sensibilité tactile remarquable ; c'est ainsi qu'il peut indiquer des chiffres tracés sur son dos avec le bout du doigt. Déjà une semblable expérience avait jadis réussi avec l'un des chevaux d'Elberfeld, l'aveugle « Berto ».

Le sens de la vue n'est pas spécialement développé chez les chiens. Mais il résulte de recherches très ingénieuses pratiquées sur Lola que la rapidité du coup d'œil excèderait dans une notable proportion, celle dont nous avons l'habitude. Par exemple si l'on met sous les yeux de la chienne 2 ou 3 nombres de deux chiffres écrits les uns au-dessous des autres et qu'on lui demande de les lire, à peine jette-t-elle un regard pendant 1 à 2 secondes, puis aussitôt elle détourne la tête et commence à frapper. Autre expérience typique : « Le 16 avril 1917, écrit Mlle Kindermann, il me vint à l'esprit, ayant entendu dire que Rolf pouvait compter rapidement les fleurs composant un bouquet ; de faire au hasard et sans les compter un grand nombre de points sur une feuille de papier blanc. Première réponse de Lola, après un coup d'œil d'environ 4 secondes : « 34. — Es-tu bien sûre ? — Non. Recommence. — 32. — Je comptai les points, obligée d'ailleurs pour cette opération de les désigner un à un avec la pointe d'un crayon ; il y en avait bien 32. La réponse n'ayant pas été juste du premier coup, je pensai à renouveler l'expérience avec des points plus gros, et mis sous les yeux du chien une nouvelle feuille préparée. Il frappa : 14. Je vérifiai et la réponse se trouva juste (1) ».

Les recherches sur l'évaluation des grandeurs et des distances, sur l'appréciation des différentes couleurs, donnèrent des résultats satisfaisants.

Malgré l'horreur de la musique qu'on se plait généralement à attribuer à la race canine, Lola apprit en une seule leçon non seulement à distinguer entre elles les différentes notes de la gamme, mais même à reconnaître chacune d'entre elles frappée isolément. Or Mlle Kindermann affirme être incapable de se livrer pour son propre compte à ce dernier exercice. Le sens de l'ouïe est donc chez le chien suffisamment développé.

Quant à l'odorat, on pouvait évidemment s'attendre à des résultats dignes d'attention. Lola reconnaît sans peine à qui appartiennent différents objets touchés par des personnes de sa connaissance. Mais ce qui est plus extraordinaire, c'est qu'elle prétend apprécier par l'odorat les différents

(1) *Op. cit.*, p. 32.
(1) *Op. cit.*, p. 36.

sentiments ou états d'âme de ses interlocuteurs. De fait elle signale aisément chez ces derniers l'anxiété, la tristesse, la fatigue. Bien plus, interrogée un jour par Mlle Kindermann sur ses impressions du moment, elle ne donne que des réponses sans signification et paraît visiblement embarrassée. Pressée de questions, elle répond assez indistinctement « mentir ». Son interlocutrice la rassure. « Je ne me fâcherai point, lui dit-elle ; ainsi donc je sens le mensonge ? Oui. — A propos de quoi ? — Munich. » Je me rappelai tout à-coup qu'une heure à peu près auparavant, j'avais raconté à la chienne que je me rendrais à Munich et qu'elle m'accompagnerait peut-être. Mais je pensais à part moi qu'il n'en serait rien, par suite de l'incommodité de la chose, et je voulais en réalité laisser Lola à Stuttgart (1). »

Ce dernier trait pourrait faire supposer qu'il s'agit non pas d'un exercice de l'odorat, mais, bien d'une lecture de pensée. Et naturellement cette interprétation, que la plupart des critiques s'empressent un peu hâtivement d'appliquer à toutes les manifestations d'intelligence animale, a fait l'objet des recherches avisées de Mlle Kindermann. Je ne saurais mieux faire que de reproduire ici ses conclusions à ce sujet. Un jour que la chienne interrogée sur le nom d'une personne que l'on entendait arriver, mais que l'on n'avait pas encore aperçue, avait désigné non pas la véritable arrivante, mais bien une autre dame dont Mlle Kindermann attendait la visite à ce moment, celle-ci lui demande : « Pourquoi m'as-tu répondu inexactement ? — Rép. : Tu penses. — Quoi, m'écriai-je, sens-tu donc ce que j'ai pensé ? — Oui. — Le sens-tu toujours ? — Non. Penses-tu aussi toi-même ? Oui.

« Ceci, continue l'auteur du livre présentement analysé, était tout-à-fait nouveau. Mais la chose me parut certaine, et mon point de vue, confirmé par toutes les épreuves ultérieures, peut s'exprimer ainsi : le chien est sensible à la transmission de pensée ; il est capable de subir son influence lorsqu'il est fatigué ou paresseux ; il en est également susceptible, lorsqu'on lui demande quelque chose qu'il ne sait pas et lorsqu'il peut puiser dans ma conscience quelque renseignement portant sur un élément déjà antérieurement connu de lui. Mais, et c'est là le point capital, on ne peut rien transmettre au chien de ce qui est totalement étranger a sa connaissance.....

Ainsi il est arrivé souvent que le chien interrogé sur une opération arithmétique donnait une solution contraire à la mienne, alors que j'étais moi-même dans l'erreur ; donc l'idée que je pouvais avoir dans ma conscience ne s'imposait pas à lui. Plus tard au contraire, lorsqu'il était fatigué, il adoptait parfois ma solution fausse, parce qu'il ne voulait pas penser par lui même. Je voyais très distinctement dans ses yeux lors-

(1) *Op. cit.*, p. 42.

qu'il était inactif et attendait de deviner ma pensée, J'ai souvent essayé de lui faire entrer dans la tête de cette manière quelques notions nouvelles ; ce fut toujours impossible » (1).

Ces remarques sont très importantes : la lecture de pensée, moyen commode d'expliquer certains phénomènes embarrassants, ne saurait jouer un rôle constant et universel et il est intéressant de tâcher d'en préciser les limites. Il est d'ailleurs manifeste tant par l'exemple de la chienne Lola que par les renseignements en notre possession à l'heure actuelle sur la psychologie animale que les sujets observés donnent des preuves non douteuses de spontanéité et d'autonomie, puisqu'ils se trouvent même parfois en complète contradiction avec leurs interrogateurs.

Voici sur ce point quelques exemples cités par Mlle Kindermann :

Le 27 juillet 1916, elle demanda à la chienne : « Veux-tu dire quelque chose ? — Oui, moi manger. — Lola, pourquoi toujours parler de manger ; j'entends cette même chose des valets et des servantes, et aussi de toi, n'y a-t-il donc rien d'autre à faire ; parle-moi d'autre chose. — Moi à manger, répète Lola, puis ensuite elle ajoute : « trop peu de nourriture ».

Le 18 mai 1916, on essaie d'apprendre à la chienne le contenu d'un message à envoyer au père de Mlle Kindermann. Celle-ci explique que la lettre doit commencer par le mot « Cher », qu'elle doit contenir des remerciements pour le gâteau que Lola vient de recevoir et se terminer par ces mots : « Salut à toi de Lola ». Mais au lieu de se conformer à ces instructions, l'animal, sans hésitation aucune, et au tout contraire frappant avec beaucoup d'entrain et de rapidité, s'exprime ainsi : « Cher, viens vers nous, moi désobéissante à l'instant, souvent mal, j'embrasse ».

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que cette dictée a été interrompue par une observation intempestive parce qu'à la place des trois lettres « una » (commencement du mot allemand « unartig, désobéissant ») Mlle Kindermann s'attendait à voir dicter le mot « und » (et). Mais c'est en vain qu'elle voulut faire remplacer l'« a » par un « d ». Le chien s'y refusa par un : « non » bien frappé et continua sa dictée (2).

De ces exemples on peut conclure sans témérité que l'animal est capable de penser par lui-même, et n'a nullement besoin de puiser chez autrui les éléments de ses idées. L'homme n'est plus le seul « roseau pensant » de la nature, et il ne diffère en réalité de certains des êtres qui l'entourent que par l'étendue plus considérable, mais non par la nature même de ses facultés de raisonnement.

LOUIS MAILLARD.

(1) *Op cit.*, p. 52.

(2) *Op. cit.*, p. 50. Le mot « désobéissante » faisait allusion à une correction que venait de recevoir la chienne pour être allée seule à la chasse et l'expression « souvent mal » aux douleurs de tête et à la fatigue dont elle se plaint à maintes reprises dans ses communications.

Les Médiums et leurs fraudes

Les médiums les plus sincères ont été, de tout temps, en butte aux critiques de mauvaise foi ; dans cette campagne acharnée, la foule moutonnière n'a pas manqué de suivre les champions du mensonge, ainsi que je l'ai exposé en publiant dans le dernier numéro certaine lettre d'un docteur parisien.

Florence Cook, Eusapia Paladino, accusées de fraude, furent justifiées, en leur temps, des inculpations portées contre elles.

Il en fut de même de Daniel Douglas Home dont les expériences remarquables furent analysées par le Comité de la société dialectique de Londres, puis par William Crookes, Gabriel Delanne, Gardy, Jones, etc.., M. Regnault, dans les *Vivants et les Morts*, reproduit des articles publiés par Sevemsonn, Myers, Wallace démontrant l'ignominie du triste individu qui, sous le pseudonyme de Philip Davis, forgea de toutes pièces le récit stupide de Home caressant la joue de l'impératrice Eugénie avec son pied, au cours d'une séance aux Tuileries ou à Biarritz ; personne ne sait pas au juste où le fait se serait passé, ni quels personnages y assistèrent.

« Cette histoire, dit M. Sevemson, n'a aucun fondement et on est vraiment surpris qu'il y ait encore quelqu'un pour la rappeler. Elle n'a même pas un commencement de vérité. Toujours, quand on l'a rééditée, on a eu soin de l'entourer du témoignage de personnes mortes depuis longtemps et qui jamais, de leur vivant, n'avaient rien dit ou écrit de semblable ».

Ce procédé est, en effet fort commode ; il a été assez souvent mis en pratique par certaines municipalités, qui, n'ayant pas suffisamment confiance dans le discernement de leurs électeurs, faisaient voter les morts et s'assuraient ainsi la majorité.

Frédéric Myers, voulant éclaircir certains points de la vie de Home s'efforça en vain de remonter à la source de cette histoire et ne put jamais recueillir aucun témoignage à son appui. La seule chose qu'il découvrit fut une lettre de l'Impératrice datée de 1863, dans laquelle celle-ci remerciait aimablement Home pour l'envoi de son livre : *Incidents of My Life*. Or, la fameuse séance fraudu-

leuse ayant eu lieu, d'après M. Dicksonn, en 1857, comment admettre qu'au bout de 6 ans, l'impératrice avait totalement oublié cet incident, si injurieux pour elle.

De son côté, Russel Wallace défendit énergiquement Home qui comptait parmi ses amis d'éminentes personnalités scientifiques.

« Durant vingt ans, dit-il, il a été exposé à l'âpre examen et à la suscipion jamais calmée d'enquêteurs innombrables ; cependant, nulle preuve de tricherie n'a jamais été donnée et nul fragment de machinerie ou d'appareils jamais découvert. D'ailleurs les manifestations sont si stupéfiantes que si c'étaient des impostures, elles ne pourraient être accomplies que par des engins de la nature la plus compliquée, la plus variée et la plus encombrante et exigeraient l'assistance de plusieurs aides et complices ».

Quant aux paroles citées par le docteur Chambert : « J'affirme n'avoir jamais été mis en communication avec les morts, mais je me suis servi de ce moyen pour agir à ma guise sur l'imagination des femmes », c'est encore de la moutarde après dîner. Home ne les a jamais prononcées et elles ne furent publiées qu'après la mort du célèbre médium. C'était un moyen pratique ; pas de démentis à craindre.

Malgré la valeur de ces arguments, M. le Docteur Chambert n'en considère pas moins Home comme un truqueur ; c'est également l'opinion de T. R. P. Mainage qui, lui, n'a pas l'excuse de les avoir ignorés. Il n'a pas craint de leur donner un pieux croc-en-jambe en couvrant ses calomnies de son autorité pastorale.

Ne nous étonnons pas que ses ouailles les aient accueillies benoîtement et salué d'enthousiastes *couac*, *couac* !

G. BOURNIQUEL.

Décès et testament annoncés par un désincarné

Nous avons le plaisir de publier l'intéressant compte-rendu que nous envoie Mme Ducel, l'active et dévouée présidente de la société « Le Foyer Spirite », de Béziers.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

A cette heure où les communications spirites sont si souvent considérées comme un produit du subconscient, les esprits se plaisent parfois à

donner des preuves matérielles certaines de leur réelle manifestation. J'estime qu'il est du devoir d'un vrai spirite de les porter à la connaissance de tous.

Voilà très exactement ce qui vient de se passer à Béziers. A la réunion du dimanche 24 septembre, Mme Garric me pria d'aller chez elle pour m'entretenir au sujet des communications écrites qu'elle recevait de son guide et de son fils. Cette dame a eu la douleur de perdre son fils unique à la guerre et vint, bien qu'incroyante et matérialiste, me trouver au mois de novembre 1921 pour demander des consolations au spiritisme. Depuis elle est une des fidèles de nos réunions et devint ensuite médium écrivain après quelques essais. Les communications de son guide ou de son fils sont toutes très morales et l'engagent à se perfectionner en faisant le bien autour d'elle. Il lui fut promis que son mari, matérialiste, s'éclairerait aussi et partagerait sa croyance ; et que si Dieu le permettait une preuve matérielle lui serait donnée. Ces diverses communications avaient été contrôlées au oui-jà et n'offraient d'ailleurs rien de transcendant.

Je me rendis donc le lundi 25 à son domicile ; où elle m'en montra de nouvelles ou des faits annoncés s'étaient déjà réalisés. Le 18 septembre son fils lui dit : « ...Nous avons depuis quelques jours un membre de ta famille ; il faut prier pour ta tante Julia qui est dans les ténèbres ; ton papa l'aidera à s'éclairer (cette tante habitant Toulouse était la sœur de son père) elle te laisse quelque chose, cela te permettra de te reposer et surtout de faire du bien... ». Or toutes relations étaient rompues entre la tante et la nièce depuis 23 ans. Très étonnée Mme Garric raconte cela à son mari qui lui dit de ne plus écrire et de n'y plus penser ; mais le 21 elle reçoit d'une dame de Toulouse la nouvelle de la mort de sa tante survenue le 24 août. En apprenant ce fait qui contrôlait la communication du 18 septembre le mari un peu ébranlé l'engage à écrire à Toulouse pour se renseigner. Mais l'esprit du fils questionné répond : « Il est inutile que tu te déranges car elle a laissé un écrit. Prends patience nous te préviendrons quand le moment sera venu, d'ailleurs tu seras avisée par un homme d'affaires ».

Que pensez-vous de cela, me dit-elle ? Les esprits, nous avez-vous dit, ne s'occupent guère de choses matérielles ; mais, pourquoi mon fils me tromperait-il ? — Je ne crois pas à une mystification ; j'espère plutôt la preuve matérielle promise pour éclairer votre mari ; attendez donc patiemment, ne lui parlez de rien et si les faits annoncés sont exacts il sera forcé de se rendre à l'évidence. Priez, ayez confiance et si quelque chose survient, prévenez-moi.

Le samedi 30 novembre elle revint me voir tout émue. « Les communications de mon fils sont exactes, me dit elle ; hier matin son ami, celui qui l'a vu tomber sur le champ de bataille, vint me dire, un journal à la main : « Voilà, je crois, un avis qui vous concerne et comme vous ne

lisez guère les journaux j'ai cru bon de vous avertir ». La *dépêche* du 29 septembre qu'elle me présenta contenait en effet cet avis : « Maître Camps, notaire à Toulouse, recherche pour héritage Mme Malvina Garric, née Perreu, ayant habité Béziers où le mari a été employé de commerce » (transcrit mot à mot).

Mon mari n'est pas encore convaincu mais mon fils m'a dit le 25 septembre au soir : « Je crois pouvoir te dire que papa croira bientôt ». J'espère donc. — Oh ! oui certainement, vous devez espérer, être sûre même que cette belle preuve lui ouvrira les yeux ; je veux en envoyer la relation à l'U. S. F. — Faites et ne craignez pas de publier mon nom en entier.

Voilà, Monsieur le Président, les faits contrôlant les communications tels qu'ils se sont passés. Refusera-t-on de croire que c'est bien le fils défunt qui a annoncé à sa mère la mort de la tante et ses intentions dernières ? Mme Garric ne pensait pas du tout à cette tante avec qui elle était brouillée et n'avait jamais songé à son héritage ; comment dans ces conditions le subconscient de Mme Garric aurait-il pu l'aviser ? Et encore pourquoi prendre la place de son fils et dire : « Nous avons depuis quelques jours ici un membre de ta famille... ton papa (son père) l'aidera à s'éclairer... » Pourquoi ces désincarnés en jeu ? Il lui annonce qu'elle héritera, détail stupéfiant après 23 ans de rupture ? Et l'ami, le camarade qui l'a vu tomber près de lui, venant apporter le journal à la mère affligée que les feuilles publiques n'intéressent plus ? Est-ce le subconscient ou l'esprit du décédé qui l'inspire ?... Non vraiment, pour nous, c'est bien l'esprit de Camille Garric qui a *voulu* et *pu* donner par la médiumnité de sa mère, une preuve de son constant amour pour ses parents désolés, afin de les convaincre, que tout ne meurt pas quand le corps cesse d'être animé.

B. DUCEL.

Correspondance à travers la Tombe (1)

Paris, 11 octobre 1914.

CHER AMI,

Ainsi, tu dis que l'amour est le commencement et la fin de tout. Je suppose que tu n'entends pas par là seulement l'amour intersexuel, mais l'amour dans le grand sens du mot, celui qui implique le pardon de toutes

(1) Voir la revue de septembre, page 279. Rappelons que Mme Claire Galichon arrivait chez le médium avec une lettre adressée à son mari défunt et toujours la réponse à cette lettre était donnée par le médium sans que celui-ci eut pris connaissance de cette lettre. N. D. L. R.

les offenses et le bonheur de tout ce qui vit et sent Si tu penses de la sorte, tu es arrivé au christianisme, à ce christianisme que tu avais toujours nié, parce que tu le voyais à travers le catholicisme, (qui, sous certains rapports, en est la négation par son exclusivisme et sa partialité). Ne le voyons-nous encore actuellement par sa croisade en faveur de la haine *éternelle* de l'ennemi ? Evidemment, l'ennemi est cruel, féroce peut-être, par moment sûrement abominable, si le quart de ce qui s'imprime est vrai. Mais tous ceux qui jusqu'ici ont fait la guerre, n'ont-ils pas agi de même et cependant toute guerre n'a-t-elle pas été suivie de paix et *enfin* de pardon ? D'ailleurs, si les peuples, après la cessation des hostilités n'avaient jamais voulu se pardonner, y aurait-il deux nations qui ne se haissent ? A tour de rôle, tous les Etats d'Europe se sont guerroyés, parfois pendant un siècle entier : si leurs procédés étaient moins cruels, (rappelons-nous Jeanne d'Arc) ce n'était pas la volonté qui leur a manqué, mais le moyen rapide et perfide de semer la mort et la destruction. Et pourtant ! malgré l'imperfection, la primitivité des engins d'autrefois, que de ruines le passé a amoncelées !

Mais, pendant que ces ruines se réparaient (1), le souvenir du désastre s'effaçait et la vie reprenait son cours habituel par le rétablissement des rapports internationaux. C'est dans ce sens que naguère parlait le grand Anatole France. Mais, oh ! combien il a été mal reçu par les gens « bien pensants », par ceux que de « ton vivant » tu avais coutume d'appeler le monde propre et dont tu me reprochais, parfois, de ne pas suivre béatement le sillon du « comme il faut » mondain ! Qu'en dis-tu aujourd'hui ? Me critiques-tu encore de n'écouter que mon cœur, et mon âme qui sent le vrai et le juste ? A ce propos, laisse-moi te demander, que penses-tu du Christ, maintenant ? Reconnais-tu, avec moi, que c'est un esprit supérieur dont l'influence a changé la face du monde ? (hélas ! encore que superficiellement) et que son rôle ne s'est pas borné à sa courte existence ici-bas, je veux dire, que son influence continue, persiste et persistera, en un mot, qu'il est, selon la philosophie spirite, l'Intermédiaire entre Dieu et les Terriens ? Ou bien, tes idées diffèrent-elles encore des miennes ? N'en as-tu pas parlé à l'ami Baraduc ? Dans le temps, il était si enthousiaste du « Christ glorieux », n'aurait-il pas cherché à te gagner à sa conviction ? Dis-moi tout ce que tu sais et que tu as appris de lui ou d'un autre instructeur. Il est si intéressant pour nous, encore emprisonnés dans la matière, de savoir au juste, à quel point, dans quelle mesure et quel laps de temps, la mort modifie nos idées. Si les tiennes, par rapport au Christ, n'ont pas changé, ne me le cache pas ; je ne demande pas autre chose que de connaître, de constater ton état d'âme dans ses différentes phases de modulation. Le désir de se connaître à fond, de se suivre toujours, n'est ce pas le signe du vrai, du profond sentiment ?

(1) Aurais-je pu imaginer que 4 ans après la guerre, on n'aurait pas commencé à les réparer !

16 octobre 1914.

Ma chère C.

Reprenant les premiers termes de ta lettre, je te dis, oui, l'amour est le commencement et la fin de tout, en admettant, toutefois, que ce mot « fin » ait la signification « rien ne finissant», et c'est encore une des merveilles de l'union, que ce progrès perpétuel et cette faculté d'aimer toujours, plus et mieux. A mon avis, le mot amour doit être pris dans le sens le plus altruiste. Il implique donc le pardon des offenses sans restriction aucune ; c'est du reste, une des forces les plus douces du bonheur ; car il est impossible d'être heureux, si l'on ne sait pardonner. Ainsi, tu vois, ma manière de penser n'offre plus qu'un rapport lointain avec ce que je pensais sur terre. — Pour être sincère, je dois t'avouer que je n'étais pas aussi éloigné de tes convictions que je paraissais l'être. Je me suis dit bien souvent, que tu avais peut-être raison, mais le cœur de l'homme est ainsi fait : il éprouve une certaine jouissance dans la contradiction.

Oui, mon amie, le Christianisme pur est l'admirable panacée qui peut et devrait être la règle de conduite d'une humanité avancée ; mais comme il a été défiguré ! Et comme ces gens « bien pensants » me semblent mesquins aujourd'hui !

Comme toi, je déplore cette explosion de haine. Elle est pire encore que tu ne peux l'imaginer. Hélas ! on ignore trop que c'est une arme à deux tranchants ; que les germes de haine qu'on sème, préparent une ample moisson de malheurs divers ; bien plus ils éloignent la bénédiction de Dieu. Je veux dire, une victoire obtenue à force de haine, restera sans fruits.

Anatole France ! Son sentiment m'était inconnu. Il est certain que, si j'en juge par ce que je vois, il a dû être fortement critiqué. Mais, moi, mon amie, je ne te critique plus ; je ne fais aucune difficulté pour reconnaître que tu étais dans le vrai, en croyant au Christ, comme Esprit, Intelligence et Consolateur, héros sublime, mais non divin. C'est là, l'opinion de notre monde, où l'on dit que c'était un grand Initié. Nous avons causé de tout cela avec Baraduc ; mais il est encore un peu trop occulte pour moi. Nous ne jugeons pas les choses tout à fait de la même manière, quoi qu'il ne soit plus aussi absolu qu'à l'époque où il était sur terre. Cependant, ses idées ont beaucoup changé ; mais moins que les miennes (1)

Ma chère C... ces entretiens extra-terrestres sont toujours trop courts à mon gré, mais j'ai la consolation de pouvoir vivre dans ton ambiance, en même temps que j'ai le regret de ne pouvoir y faire régner la paix et la tranquillité d'esprit. Je t'en prie, fais tout ce tu pourras pour devenir,

(1) Je rappelle qu'il avait été convenu avec l'Esprit, qu'il répète parfois mes impressions, afin de bien marquer qu'il avait su lire, *mot à mot*, et qu'il ne s'agissait pas de vagues impressions télépathiques, mais d'une lecture complètement *matérielle*, accomplie par une entité invisible.

si possible, un peu indifférente ; je te vois si cruellement souffrir. Sache que tu es rarement seule, oui, je te l'affirme. Au revoir ! Soigne-toi. Essaye de fuir les gens agités et fatigants (1).

Je t'enveloppe du meilleur de mon fluide.

L. G.

Pour copie conforme : CLAIRE GALICHON.

Une prophétie intéressante

Quelques lecteurs m'ont exprimé le désir de connaître les cas de prévisions auxquels mon article d'octobre 1921 faisait allusion (p. 306). Ces faits ne datent pas d'hier, mais grâce à leur netteté, ils n'ont pas trop perdu, j'espère, de leur fraîcheur ou, du moins, de leur intérêt. En tous cas, comme mes notes sur le sujet ont été rédigées au moment même, je puis dire que je garantis pleinement l'authenticité de mon récit.

*
* *

Dans son beau livre *La survivance humaine*, où il aborde les divers côtés des problèmes spirites avec une liberté d'esprit et une indépendance des idées reçues qui lui font le plus grand honneur, sir Oliver Lodge a écrit : « Possédons-nous des preuves formelles d'un pouvoir permettant de prévoir des événements ? Chose étrange, ces preuves existent ; mais elles ne sont pas encore en assez grand nombre pour justifier une généralisation ».

C'est dans le but d'apporter ma modeste contribution à l'édification de ce qui sera probablement demain une vérité scientifique, que je publie les faits de prévision qu'on va lire : la perception des événements à venir est en effet trop rare pour qu'on ne l'enregistre point lorsqu'elle s'est exercée de façon certaine. Ai-je besoin d'ajouter que je rejette, quant à moi, comme preuves de divination absolumnt insuffisantes :

1° Toutes les paroles vagues qui peuvent donner lieu à des inter-

(1) Ces pensées sont une preuve de l'identité de l'Esprit, ainsi que des théories spirites sur la vie d'outre-tombe qui ressemble à la nôtre quant aux idées individuelles et indépendantes.

prétations différentes (c'est le cas de la majeure partie des oracles célèbres d'autrefois et d'aujourd'hui ;

2° Tout événement important qu'un cerveau logique et averti peut prévoir.

Si l'on veut bien rechercher les prédictions qui ne tombent ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux catégories, et que pour cette raison, je qualifierai de sérieuses, on reconnaîtra qu'elles ne sont pas précisément fréquentes.

Je commence par déclarer que le succès n'a pas été complet, spécialement en ce qui touche l'expérience que j'avais tentée, mais lorsqu'on verra avec quelle exactitude mathématique certains des événements annoncés se sont produits, on comprendra pourquoi, parmi les divers cas de voyance qu'il m'a été donné de constater, celui que je relate ici m'apparaît comme l'un des plus remarquables.

L'un de mes amis, dont la discrétion la plus élémentaire me fait un devoir de taire le nom, désireux d'expérimenter des qualités de voyance dont le commandant Darget et moi-même lui avions fait le plus grand éloge, et d'en profiter par surcroît, envoya le 27 octobre 1912 son frère chez un médium bien connu, Mme Cornille. Il s'agissait de demander à celle-ci quelles matières l'on poserait aux examens du baccalauréat de philosophie qui avaient lieu deux jours après.

Voici le récit des faits tel qu'il m'a été conté le jour même de la prédiction.

« Je sais pourquoi vous venez, dit le médium à son jeune envoyé. Votre frère va passer un examen, où il sera reçu d'ailleurs, et vous venez me demander quelles sont les questions qu'on lui posera. Je vais vous les dire ».

Je ne crois pas trop m'avancer en affirmant que le jeune homme, qui ne s'attendait pas à cette déclaration préalable, en resta stupéfait, car il l'était encore lorsqu'il me conta sa visite. Quoi qu'il en soit, il sortit de sa poche, non pas un simple programme du baccalauréat de philosophie, mais l'un de ces plans d'études qui contiennent les programmes de toutes les classes depuis la division enfantine jusqu'à la classe de mathématiques spéciales, et les programmes de tous les examens de l'enseignement secondaire de-

puis la modeste première partie du baccalauréat jusqu'aux examens d'entrée à l'école Polytechnique.

Voici, d'après Mme Cornille, les questions qui devaient être posées :

En philosophie, trois questions à l'examen écrit :

I. — Les principes rationnels, leur développement et leur rôle ;

II. — Rapports de la métaphysique avec la science et la morale ;

III. — La morale utilitaire.

En histoire naturelle : les fonctions de relation en anatomie végétale.

A cet énoncé, le jeune homme, qui consultait son plan d'études, interrompit la voyante : « Mais Madame, lui dit-il, les fonctions de relation en anatomie végétale, cela n'existe pas dans mon plan d'études. Il y a bien des fonctions de relation en anatomie animale ; il y a aussi les fonctions de reproduction en anatomie végétale, mais je ne vois pas ce que vous dites. N'est-ce pas les fonctions de relation en anatomie animale ? — Non, répondit Mme Cornille, la question sera posée sur les fonctions de reproduction en anatomie végétale ».

Puis elle continua et dit qu'à l'examen oral les questions seraient les suivantes : en histoire, le gouvernement de Louis-Philippe ; en physique, une question d'électricité, sans préciser laquelle : en chimie, le chlore et l'acide chlorydrique. Elle ajouta qu'on ne poserait pas au candidat de question de cosmographie et qu'enfin il serait reçu.

Je ferai ici une remarque. Toutes les questions indiquées par le médium sont au programme sous la forme même qu'elle leur avait donnée, sauf une : la morale utilitaire. Or, aucun jury de baccalauréat ne pose une dissertation dans les termes mêmes du programme, la simple constatation de sujets manifestement relatifs aux questions prédites devait donc nous suffire.

Je décidai de tenter une expérience qui si elle réussissait devait former comme un acheminement vers la démonstration expérimentale des phénomènes de prévision. La veille même de l'examen, j'expédiai de trois bureaux de poste différents trois cartes-postales :

l'une adressée à un juge d'instruction de mes amis, à Toulouse ; une autre, à un de mes oncles à Bordeaux ; la troisième à un de mes amis licencié en droit, à Montgeron. Dans chacune de ces trois cartes, j'indiquai les sujets de dissertation que, d'après Mme Cornille, on donnerait à la Sorbonne le lendemain, au baccalauréat de philosophie.

Il me reste maintenant à exposer les résultats.

Deux des sujets de philosophie posés le 29 octobre sont relatifs à la morale sociale et n'ont aucun rapport avec les sujets indiqués. Le troisième est le suivant :

« Comment doit-on comprendre le précepte : Ne faisons pas aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes ? »

Il est, je crois, difficile de trouver un sujet qui rentre davantage dans la morale utilitaire ; il est, en outre, assez curieux de remarquer que des trois questions indiquées par Mme Cornille, la morale utilitaire seule ne soit pas explicitement au programme. Que la part de prévision obtenue eût porté sur le premier ou sur le deuxième sujet, et plus d'un lecteur peut-être aurait pensé : « La voyante a lu ou a pu lire la phrase au plan d'études et un hasard miraculeux a fait le reste ». Eh bien non ! ces trois mots : la morale utilitaire, elle ne les a pas lus, elle n'a pas pu les lire, ils ne sont pas au plan d'études !

Mais le reste même est plus probant encore. Mme Cornille avait annoncé un sujet d'histoire naturelle sur les fonctions de reproduction en anatomie végétale. Voici les sujets qui ont été posés tels qu'ont peut les lire dans les *Annales du Baccalauréat* :

1° La chlorophylle et ses fonctions dans la vie des plantes ;

2° Phénomènes qui se produisent pendant la germination d'une graine de haricot ;

3° Décrire les fleurs du pin. Comment se fait la reproduction de cette plante ?

J'aurais mauvaise grâce à insister, je laisse à ces sujets leur saveur et leur éloquence : je ne crois pas qu'on ait souvent donné de plus bel exemple de prévision.

J'emploie ici non sans dessein le mot de prévision. Cependant il faut reconnaître que les questions des examens écrits sont fixées

bien avant la date de l'examen ; elles l'étaient certainement à l'heure où le médium faisait ses prédictions. Mais il n'en est pas de même des questions de l'examen oral ; elles ne sont pas à nos yeux déterminées deux jours à l'avance ; elles semblent sortir spontanément et librement du cerveau de l'examinateur. Admettre qu'on les puisse prédire à coup sûr, c'est presque donner une solution à des problèmes philosophiques du plus haut intérêt. Quoi qu'il en soit, voici encore les résultats.

En physique, le candidat a eu, comme l'avait prédit la voyante, un sujet d'électricité : les condensateurs. Or, on pouvait l'interroger sur la pesanteur, l'hydrostatique, la statique des gaz, la chaleur, l'acoustique, l'optique et les mouvements vibratoires sans lui poser une seule question d'électricité. On conviendra donc que, malgré son imprécision relative, la prédiction faite sur ce point n'est pas dépourvue d'intérêt.

A côté de ce beau succès, nous enregistrons un échec : la question d'histoire n'a aucun rapport avec celle qu'avait indiquée le médium. C'est d'ailleurs le seul échec que nous puissions signaler relativement aux questions orales. Quant à la cosmographie, la prédiction se réalise : on ne pose sur cette matière aucune question au candidat. Enfin en chimie, victoire complète : *la question de l'examinateur*, le chlore et l'acide chlorhydrique *est celle même qu'a prédite Mme Cornille.*

J'ajoute pour être complet, que le jeune philosophe fut reçu. C'est sans doute la prophétie qui lui tenait le plus à cœur ; il me pardonnera de dire qu'au point de vue de la prévision même, c'est certainement le fait le moins important ; à un jeune homme consciencieux et travailleur, on peut sans crainte prédire le succès.

J'ai eu la curiosité de rechercher si parmi les sujets divers posés dans la même session, au même examen, en philosophie et en histoire naturelle, il y en avait beaucoup qui pussent être rattachés soit à la morale utilitaire soit aux fonctions de reproduction en anatomie végétale. Voici le résultat de cette petite enquête :

Sur les 57 sujets de philosophie posés à la session d'octobre 1912 dans toute la *France*, pas un seul, hormis celui de Paris qu'on a lu plus haut, ne se rattache ni de près ni de loin à la morale utilitaire.

Sur les 54 sujets d'histoire naturelle posés dans les mêmes conditions, *deux seulement*, en dehors de ceux de Paris, l'un posé à Grenoble, l'autre à Nancy, étaient relatifs aux fonctions de reproduction en anatomie végétale.

Il m'a semblé que ces deux résultats n'étaient pas sans intérêt et qu'ils permettaient de conclure qu'il est assez rare de rencontrer des faits de prévision d'une importance théorique comparable à ceux qui précèdent.

L'expérience que j'avais tentée n'a pas suffisamment réussi pour que je puisse espérer avoir fait faire à la question un pas décisif, mais j'en emporte du moins la conviction profonde que nous arriverons un jour — et ce jour n'est sans doute pas très éloigné — à la démonstration scientifique, expérimentale, de l'existence des faits de prévision. Ce jour-là, bien des personnes croiront atteintes des théories philosophiques, qui en réalité ne le seront point. Je ne veux en aucune façon aborder la discussion des théories du déterminisme et du libre-arbitre. Mais ce serait une lourde erreur de croire que les faits de prévision scientifiquement prouvés, il ne restera aux partisans du libre-arbitre qu'à rendre les armes et à s'avouer vaincus. *De ce qu'un certain nombre d'actes imprévisibles à nos yeux auront été prévus, on n'a pas scientifiquement le droit de conclure que tous les actes qui se passent dans l'Univers peuvent être prévus et sont par conséquent déterminés.* Tous les jours la connaissance des causes, si faible et si chétive qu'elle soit, nous permet de prévoir certains actes qui se réalisent et que nous ne pouvons, sur leur réalisation, considérer comme déterminés à l'avance, puisque, tous les jours aussi, d'autres actes viennent tromper nos prévisions. Il semble bien qu'il en soit de même dans les prophéties des médiums : les plus belles contiennent presque toujours leur part d'erreur.

Deux personnes en contact journalier agissent l'une sur l'autre, et l'influence réciproque ainsi produite est en général d'autant plus grande qu'elle est plus inconsciente. A moins d'avoir sur les lois qui régissent ce monde un système philosophique préconçu, il n'est guère possible à qui croit à l'existence d'entités de l'au-delà, à leurs rapports avec nous, de ne pas admettre entre eux et nous une influence, peut-être, réciproque, d'autant plus grande qu'elle est pour

nous plus inconsciente et qu'elle paraît se confondre davantage avec nos propres aspirations.

Qu'une entité de l'au-delà, qu'un « esprit » déduise des causes qu'il connaît un peu plus complètement que nous la probabilité d'un événement futur, qu'il nous en prévienne, que cet événement se réalise, et tout naturellement notre conviction dans la prévision des événements s'affirme sans que ces événements soient en aucune façon déterminés.

Je vais plus loin. Que cette entité travaille à leur réalisation — l'impossibilité de ce travail ne nous est pas démontrée — et la probabilité de l'événement futur s'accroît encore sans qu'il soit déterminé. En veut-on un exemple, qui, pour hypothétique qu'il soit, n'en a pas moins son intérêt ? Je le prends précisément dans les faits de prévisions étudiés précédemment, et relatifs à l'examen oral : ce sont les plus importants au point de vue du déterminisme.

Au dire de la voyante, l'esprit qui la renseigne est celui du père du candidat, ancien magistrat, fort instruit, malheureusement ravi trop tôt à l'affection de sa famille. Les questions qu'il indique, ce sont peut-être celles qu'il connaît le mieux, celles qu'il s'efforcera de suggérer à l'examinateur. Ou l'examinateur acceptera la suggestion soit parce qu'il est sujet sensible et l'événement se réalisera (c'est le cas pour la physique et la chimie), ou au contraire il la repoussera et nous enregistrerons un insuccès, comme pour l'histoire.

Tout ceci n'est qu'une hypothèse, je le répète, mais cette hypothèse a du moins l'avantage d'expliquer la part de succès et la part d'insuccès qu'on retrouve à la suite de toute prophétie sérieuse. Elle montre en outre que de la seule prédiction des événemente par les médiums on n'a pas le droit de conclure à un déterminisme absolu de l'Univers, et qu'en réalité au lendemain de la démonstration scientifique des faits de prévision, les mêmes controverses, les mêmes batailles d'opinions entre partisans du libre arbitre et déterministes pourront probablement encore se soutenir dans les mêmes conditions qu'au ourd'hui.

T. LEMOYNE.

Les Conférences instructives

Le 29 octobre 1922, dans la grande salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, à Paris, M. Eugène Philippe, avocat à la Cour d'Appel, a fait, sous la présidence de M. Chevreuil, une conférence ayant pour titre : « L'état des sciences psychiques en 1922. »

M. Eugène Philippe sait toujours charmer ses auditeurs, mais ce qui est mieux encore, il sait les instruire. Sa conférence a été, en effet, des plus instructives.

Par sa documentation abondante et des citations bien choisies, le conférencier a montré l'acheminement progressif des savants vers l'explication spirite.

Seule, en effet, elle est susceptible de donner toutes satisfactions à la saine logique pour expliquer les phénomènes occultes.

Les auditeurs ont chaleureusement applaudi M. Eugène Philippe et nous formons le souhait de voir d'autres conférenciers imiter le distingué vice président de la Société Française d'Etudes des phénomènes psychiques.

Le public intelligent et curieux, parce qu'avide de connaître la vérité, pourra ainsi juger de la différence existant entre les penseurs consciencieux et les lamentables fantoches qui semblent se donner pour tâche de faire triompher l'erreur, grâce aux plus éhontés mensonges et à des pitreries indignes d'honnêtes gens.

Malgré les embûches dressées sous les pas des spirites, malgré les dénigrements systématiques de la gent cléricale, malgré la turbulence d'un prestidigitateur ignorant et grotesque, malgré l'onctueuse hypocrisie d'un homme d'Eglise et les élucubrations fantaisistes d'un journaliste, la vérité se fera jour, mais il faut bien se pénétrer que l'étude est indispensable pour les spirites avant d'aborder une expérimentation toujours délicate.

Pour intensifier cette étude, rien ne sera plus utile que des conférences instructives. Elles seules auront une portée considérable sur l'orientation des masses avides de connaître la vraie science et la vérité qui doit en découler.

Je n'écris pas ces lignes dans l'espoir de faire cesser toute polémique contre le Spiritisme. Il y aura toujours des gens pour aimer les petites histoires, les anecdotes, les cancans, les mensonges odieux, mais je voudrais donner à ceux qui pensent comme moi, sans le dire, un peu plus de courage.

Toutes les Sociétés spirites, les anciennes comme les nouvelles, ont un patrimoine commun à défendre. Elles doivent avoir aussi une tactique commune pour combattre leurs détracteurs.

« La vérité, a dit Stuart Mill, ne se lève pas comme le Soleil, par son mouvement propre et sans effort humain, il ne suffit pas de l'attendre pour l'apercevoir. »

Il importe de méditer cette pensée et de se bien pénétrer de sa véracité. Tout le monde s'en trouvera bien et le Spiritisme ne pourra qu'y gagner.

PAUL BODIER.

OUVRAGES NOUVEAUX

Les Vivants et les Morts

Réalité des Communications Spirites

par HENRI REGNAULT

Nous avons la satisfaction de pouvoir recommander chaudement cette œuvre d'actualité qui répond à une nécessité des temps. Tout en réfutant les assertions du P. Mainage, M. Regnault nous donne une large vue d'ensemble sur la valeur morale et la solidité scientifique de notre doctrine.

L'attaque brusquée du cléricalisme contre le spiritisme tendait, non pas à éclairer l'opinion, mais à la diriger dans le sens convenable à l'orthodoxie.

Il fallait rétablir les faits et M. Regnault y a réussi dans une forme excellente, très claire et de lecture facile. Les idées personnelles du prédicateur expriment bien la tendance du catholicisme actuel à rejeter toute nouveauté et à se méfier de l'esprit d'examen. Le Spiritisme, observé avec les lunettes de la casuistique, et présenté par le père Mainage, était dépouillé de sa valeur morale et scientifique. Mais il était si facile de rompre les mailles de ce filet, où l'on prétendait nous envelopper, qu'on n'a pas accepté la discussion publique ; nous ne sommes plus aux beaux jours de l'Eglise où Ste-Catherine d'Alexandrie pouvait confondre cinquante docteurs en s'appuyant sur le témoignage des Sybilles.

Tout était à rectifier dans les assertions du père Mainage, depuis l'historique de la maison d'Hydesville jusqu'à ses conceptions sur la médiumnité.

« *Les Vivants et les Morts* », de M. Henri Regnault, est un livre qui permettra à tous ceux qui n'ont que peu étudié de rejeter les banalités courantes si facilement accueillies par des adversaires dénués d'esprit critique. Car il est curieux de constater que tandis que le Spiritisme se fonde sur des faits et sur des témoignages qui tirent toute leur valeur de la personnalité de ceux qui les ont obtenus, sélectionnés ou soumis à des enquêtes sérieuses, les négateurs, de leur côté, se fondent sur des histoires ridicules

qu'ils acceptent sans examen. Ils traitent comme des contes de bonnes femmes nos enquêtes scientifiques mais, pour les histoires de fraudes ils acceptent des inepties, alors qu'elles ne sont appuyées sur aucun témoignage connu. Toute histoire mise en circulation fait son chemin ; ainsi celle du soulier à ressort dont la semelle s'entrouvrait pour permettre à un médium d'imiter avec son pied les attouchements d'une main, le père Mainage n'a pas craint de ramasser celle-là, dont la fausseté est bien établie.

Sous la documentation forte et solide d'Henri Regnault la vérité fait sa trouée dans cet amas de contradictions dont la voie était obstruée. L'auteur rétablit également la vérité en ce qui concerne plusieurs histoires de fraudes lancées de bonne foi, mais qui n'étaient dues qu'à une erreur d'examinateurs superficiels qui avaient mal expérimenté. Il termine par une recommandation de prudence, en faisant appel à l'union de tous les Spiritualistes contre le Matérialisme ennemi de Dieu et du genre humain.

Et maintenant, amis Spirites, ne négligez pas de vous instruire ; *Les Vivants et les Morts* est un livre d'actualité et qui durera, car il prendra place parmi nos meilleurs classiques ; n'hésitez pas à lui faire l'accueil qu'il mérite.

L. CHEVREUIL.

Le Chevalier Errant

par MADAME ELISE DE BEAUVAIS

Nous rendrons compte dans notre prochain numéro de l'intéressant volume que vient de faire paraître Mme Elise de Beauvais, l'éloquente conférencière que le public parisien a eu le plaisir d'applaudir.



On nous annonce la publication très prochaine d'une œuvre nouvelle de L. CHEVREUIL.

Le Spiritisme dans l'Eglise

Ce livre qui est une réfutation complète et méthodique du préjugé religieux concernant le Spiritisme, sera une œuvre de conciliation appelée à mettre fin à tous les malentendus.

Le Spiritisme peut montrer ses titres de noblesse qui se trouvent dans la Bible, dans les Actes des Apôtres et dans l'histoire des Saints. Toutes les médiumnités nous aident à concevoir une explication rationnelle du miracle, apportant à l'Eglise un secours inattendu. Mais l'auteur s'étonne, avec raison, que quelques orateurs de talent, éminents défenseurs de la pensée religieuse, viennent, au nom d'une orthodoxie douteuse, s'allier aux ennemis de la foi, pour renforcer le matérialisme dans son œuvre de négation. — Pour paraître fin novembre, prix 6 fr.

ECHOS DE PARTOUT

Les séances de l'Union Spirite Française

L'*Union spirite française* nous prie d'informer ses membres que le séances ont lieu tous les jours à la Villa Montmorency, 28 avenue des Sycomores, à 2 h. 30 très précises ; exceptionnellement la séance du jeudi a lieu le soir à 8 h. 30.

Les personnes désireuses d'y assister sont priées de se faire inscrire d'avance.

A la Phalange

La prochaine réunion de *la Phalange* aura lieu le dimanche 19 novembre à 15 h. salle de géographie. Elle comprendra une conférence de M. Paul Bodier sur *Le Spiritisme éducateur de la jeunesse.* M. Henri Regnault fera son cours mensuel sur *Ce qu'est la mort.*

Entrée 1 fr. pour les Phalangistes et 3 fr. pour les autres personnes.

A l'Etoile

Le samedi 25 novembre à 8 h. 1/2 du soir, M. Henri Regnault fera salle de géographie, 184 Boulevard St-Germain, une grande conférence contradictoire sur *Le Spiritisme tel qu'il est.* Réponse publique aux campagnes de l'*Opinion* et du *Matin.*

Entrée 1 fr. 50 pour tout le monde.

Le docteur Ox et M. Paul Heuzé ont été invités par lettre recommandée.

Le Psychisme et le Spiritisme pour la guérison des maladies. La « Médiumthérapie »

Le 26 novembre à 3 heures de l'après-midi en conférence publique à la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques, 1 rue des Gatines, Paris XXe, le docteur Viguier parlera sur le Psychisme et le Spiritisme pour la guérison des maladies ; la « Médiumthérapie ».

Le conférencier, qui vient d'ouvrir à Paris, 5 rue Nouvelle un cabinet de « Médiumthérapie », montrera que la médecine ne doit plus ignorer les ressources qu'elle peut tirer des qualités si remarquables des médiums, et il dira comment la médiumthérapie doit désormais prendre place dans la médecine moderne à côté de l'électrothérapie, de la radiothérapie et, d'une façon générale, de tous les moyens jusqu'ici officiellement admis pour le diagnostic et pour la guérison des maladies.

Conférences de la « Vie Morale »

Réouverture saison 1922-1923, lundi 27 novembre à 20 1/2, Grande Salle de la Société de Géographie, 184 Boul. Saint-Germain. *Le Spiritisme et les expériences de la Sorbonne*, par M. Louis GASTIN. Conférence contradictoire.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

10 Décembre 1922.

Spiritisme et Métapsychique

(*suite*)

L'apparition du Major au Colonel H. n'est pas une hallucination télépathique non seulement parce qu'elle se présente avec des caractères physiques inconnus du percipient exact, mais aussi parce qu'elle cause et qu'en parlant d'elle-même elle dit : « Je suis tué » elle a donc connaissance de son changement de situation. C'est volontairement que ce Major défunt se présente à son ami pour lui annoncer sa mort. On ne peut attribuer cette apparition à l'action télépathique d'aucun vivant. Logiquement parlant c'est donc l'âme survivante du Major qui produit cette manifestation. J'insiste sur ce point que le fantôme a tous les caractères physiques non seulement du corps matériel qu'il vient de quitter, mais aussi les vêtements, les accessoires qu'ils portaient pendant sa vie, il est bien peu probable que ces apparences soient dues à une création volontaire de sa pensée consciente et il semble bien que dans ce cas et beaucoup d'autres qui lui ressemblent, le périsprit conserve une sorte d'empreinte photographique du costume et des objets qui ont été impressionnés par l'aura du sujet.

Si, malgré l'affirmation de M. Gurney, on voulait voir dans ce phénomène une action télépathique retardée je ferai remarquer que les apparitions qui se produisent plusieurs mois et même plusieurs années après la mort se présentent aux voyants avec des caractères identiques.

Je vais rappeler ici un cas d'apparition cité par le grand philosophe Cant dont, après enquête, il affirme la réalité. Il s'agit de la double apparition de M. de Marteville à sa femme et à l'illustre voyant Swedenborg.

Apparition de M. de Marteville à sa femme

La veuve du ministre de Hollande à Stockholm, Mme de Marteville, priée par un créancier de régler une dette, se rappelait parfaitement que cette dette avait été soldée par son mari ; mais elle ne pouvait en retrouver la quittance. Il s'agissait d'une somme de vingt-cinq mille florins de Hollande, et Mme de Marteville était d'autant plus émue de la réclamation qu'elle se voyait à peu près ruinée si elle était obligée de payer cette somme, qu'elle se souciait peu de régler deux fois.

Elle se rencontra avec Swedenborg, et, huit jours après, elle voit dans un songe, ou en réalité, feu M. de Marteville, qui lui indique le meuble où se trouve la quittance avec une épingle à cheveux, garnie de vingt diamants qu'elle croyait perdue aussi.

Jusqu'alors, en adoptant les règles de la critique moderne, on peut interpréter ce rêve comme une simple réminiscence. Mme de Marteville croyait ne pas savoir où se trouvait la quittance, mais en réalité, elle devait en conserver le souvenir dans les profondeurs de sa conscience et à la suite de l'anxiété causée par la demande de paiement, la mémoire, pendant le rêve, a ressuscité ce souvenir, en le dramatisant par la prétendue intervention de M. de Marteville. C'est là un fait de *cryptomnèsie*, diraient les psychologues de nos jours, et il est assez banal. Mais quel rôle Swedenborg joue-t-il dans cette anecdote ? Voici : il aurait dit à Mme de Marteville qu'il avait vu son mari dans le monde des Esprits, et que celui-ci lui aurait annoncé qu'il allait visiter sa femme pour lui faire une révélation importante. Si ce dernier fait est vrai, l'hypothèse de la reviviscence de la mémoire doit céder la place à celle de la présence réelle du décédé. Voici la lettre d'un témoin bien placé pour savoir la vérité ; c'est celle du Général d'E.. second mari de Mme de Marteville.

En réponse à la demande qui lui est faite par un pasteur, au sujet de la véracité de cette histoire, il écrit : (1)

G. le 11 avril 1775

Environ un an après la mort de M. de Marteville, ma femme eut l'idée de faire une visite au célèbre M. de Swedenborg, qui était alors son voisin à Stockholm afin de connaitre de plus près une si rare merveille du

(1) Matter *Swedenberg*. Voir dans ce livre les documents dont je reproduis une partie ; l'auteur qui n'est pas spirite, finit par admettre, après une discussion serrée, la réalité des faits.

genre humain. Elle communiqua ses sentiments de curiosité à plusieurs de ses amies, et la partie fut convenue à jour fixe. Les dames furent toutes admises, M. de Swedenborg les reçut dans un fort beau jardin et un magnifique salon, qui était voûté et garni, au milieu du toit, d'une fenêtre par laquelle, d'après son assertion, il avait coutume de s'entretenir avec ses amis, c'est-à-dire les Esprits.

Entre autres discours, ma femme lui demanda s'il n'avait pas connu M. de Marteville ; à quoi il répondit qu'il n'avait pas pu le connaître, par la raison qu'il avait passé lui-même à Londres presque tout le temps pendant lequel ce seigneur avait été ministre de Hollande près de la cour de Stockholm. Il faut que je dise, en passant, que l'histoire des vingt-cinq mille florins de Hollande, est parfaitement vraie, en ce sens, que ma femme était recherchée à ce sujet et n'avait pas de quittance à présenter. Toutefois dans la susdite visite, *il ne fut point fait mention de tout cela.*

Huit jours après, feu M. de Marteville apparut en songe à mon épouse et lui indiqua, dans une cassette de façon anglaise, un endroit où elle trouverait, non seulement la quittance, mais encore une épingle à cheveux avec vingt brillants, et qu'on croyait également perdue. C'était environ à deux heures du matin Pleine de joie, elle se lève et trouve le tout à la place indiquée ; s'étant recouchée, elle dormit jusqu'à neuf heures du matin. Vers onze heures M. de Swedenborg se fait annoncer.

Avant d'avoir rien appris de ce qui est arrivé, il raconta que dans la nuit précédente, il avait vu plusieurs esprits, et entre autres M. de Marteville. Il aurait désiré s'entretenir avec lui M. de Marteville s'y était refusé par la raison qu'il était obligé de *se rendre auprès de sa femme pour lui faire une découverte importante*, d'autant plus qu'il quitterait après cela la colonie (céleste où il se trouvait depuis un an, et passerait dans une autre beaucoup plus heureuse.

Voici les véritables circonstances de ce qui est arrivé à mon épouse, à l'égard de la quittance et de M. de Swedenborg. Je ne me hasarde pas à pénétrer les mystères qui s'y rencontrent. Ce n'est pas non plus ma vocation. J'ai dû raconter simplement ; ce devoir, je l'ai rempli, et je m'estimerai heureux si je l'ai rempli, etc.

D. E.

—

Ainsi, on ne peut attribuer la vision de Swedenborg à une autosuggestion, puisqu'il ignorait que Mme de Marteville fût à la recherche d'une quittance. C'est l'esprit du mari qui, pendant la même nuit où la veuve eut la vision, annonce au voyant qu'il va se rendre auprès de son ancienne femme pour lui « faire une révélation importante ». Il me semble donc, d'après ces circonstances, que le personnage du rêve n'était pas imaginaire et, qu'un an après sa mort, il s'intéresse encore assez à sa compagne d'ici-bas pour lui

venir en aide en la tirant d'embarras. Mme de Marteville n'ayant pas eu la pensée de consulter Swedenborg au sujet de la quittance perdue, on ne peut pas supposer que l'apparition du grand mystique fut produite par une action télépathique de Mme de Marteville ; c'est donc une apparition qui s'est montrée à deux personnes différentes et, à ce titre, elle aurait pu se classer dans une autre catégorie, si celle-ci ne lui convenait mieux précisément à cause de la désignation exacte de l'endroit inconnu où se trouvait le fameux reçu.

Il ne peut y avoir ici aucune action clairvoyante de l'un ou l'autre sujet : c'est réellement l'âme de M. de Marteville qui, d'abord, s'annonce à Swedenborg, puisque celui-ci déclare qu'il ne le connaissait pas antérieurement où il dit nettement au célèbre voyant qu'il va rendre visite à sa femme et l'événement confirme entièrement cette allégation, l'autonomie de l'esprit est donc parfaitement établie bien que un an se fut écoulé depuis son départ terrestre. Nous verrons par la suite qu'il y a d'autres exemples de ces apparitions après la mort à des personnes différentes et qu'elles confirment de la manière la plus absolue la survivance du principe pensant.

(*à suivre*) G. DELANNE.

Le Spiritisme dans l'Eglise

INTRODUCTION

Un des symptômes les plus curieux de notre époque est assurément la marche de la Science vers des conceptions nouvelles qui paraissent devoir renverser le matérialisme ; des ouvrages récemment parus, tels que le *Traité de Métapsychique* de M. Richet (1), les trois livres de Flammarion sur la mort (2), d'autres publiés un peu partout dans le monde, sous la signature des autorités les plus connues et les plus respectées, nous prouvent que nous sommes à la veille de découvrir un nouveau monde, le seul réel, le monde invisible.

(1) *Traité de Métapsychique*, 1922.
(2) *La Mort et son Mystère*, 3 volumes.

La conclusion qui s'impose c'est que la matière n'est plus rien ; l'univers est un dynamisme régi par l'idée, l'âme est une substance impondérable associée à un corps transcendant. Ces vérités ne sont pas faciles à faire admettre, longtemps encore elles seront combattues ; mais il est extraordinaire que ceux qui croient à l'existence de l'âme redoutent de les voir entrer dans le domaine de la science et nous voulons prévenir les théologiens sur la voie fausse où ils s'engagent.

Le présent livre ne fera que confirmer ce que beaucoup de catholiques pensent déjà dans leur for intérieur, que les miracles attribués aux saints sont explicables rationnellement et qu'ils n'ont jamais dérogé aux lois de la nature. Dans un temps où nos connaissances étaient moins avancées, les hommes ont cru au miracle toutes les fois que les forces psychiques se sont manifestées à eux, en produisant des effets qu'ils ne pouvaient pas comprendre, et l'Eglise a partagé cette erreur qui n'avait, alors, aucun inconvénient, puisqu'elle ne faisait qu'édifier les fidèles. Cette erreur ne tenant plus, aujourd'hui, il faut replacer la vérité dans un cadre nouveau.

Les adversaires du Spiritisme voudraient le faire passer pour une religion. Il suffit de leur répondre que les religions ont toujours été dogmatiques, ce que ne sera jamais le Spiritisme qui est une science en formation, qui n'a pas de culte, qui n'a rien d'immuable, mais qui prétend seulement, trouver dans l'observation des faits la justification d'un idéal religieux dont les hommes n'ont jamais pu s'affranchir.

Il y a donc une interprétation rationnelle du miracle et nous allons la chercher dans une connaissance nouvelle qui est en train de révolutionner le monde savant, dans l'étude de la métapsychie.

Il y a eu dans tous les temps et dans tous les milieux, des hommes doués de pouvoirs étranges et des phénomènes qui, rapportés par tous les historiens, constituent l'histoire du merveilleux. Je m'attacherai à démontrer que ces faits ont toujours présenté le même caractère et que ce qui se produit aujourd'hui ressemble à ce qui se produisait autrefois.

Regardons seulement la vie des saints depuis les plus modernes

en remontant aux plus anciens ; nous reconstituerons, en son entier, cette belle chaîne mystique où s'enchâssent toutes les perles de la médiumnité. Nous pouvons remonter plus haut, vers les pères de l'Eglise, vers les solitaires d'Egypte, ce seront toujours les mêmes phénomènes de voix, d'apparitions à distance, de lecture de pensée, de voyance, d'écriture, de médiumnité parlante et auditive, qui se retrouvent mieux observés, mais non mieux expliqués, dans les œuvres de nos psychologues : Ch. Richet, Lombroso, Morselli, de Rochas, Dr Gelay, Dr Osty, Magnin, etc.

Même similitude chez les païens, dans les oracles, etc. La primitive Eglise n'a fait que christianiser les miracles païens, puis la doctrine platonicienne et la doctrine chrétienne sont venues vers le milieu du IIIe siècle se fondre en un seul grand fleuve qui vivifie l'ère nouvelle.

Retournons à la source première du christianisme, nous verrons que saint Paul dans son chapitre XIV de la première épître aux Corinthiens, énumère différentes sortes de médiumnités en s'étendant sur leur imperfection. Les phénomènes spirites remplissent la vie du Christ et des apôtres, mais les miracles de Jésus étaient attribués à Béelzébuth et le maître nous a prévenu que ses disciples ne seraient pas mieux traités que lui-même. Jamais prophétie ne fut mieux accomplie.

Les faits spirites sont une de ces manifestations tangibles qui ne diffèrent en rien des faits, soit mystiques, soit historiques, qui se retrouvent à toutes les époques et dont l'interprétation seule a changé. Là, où les peuples en enfance voyaient un fait divin, nous voyons aujourd'hui un fait humain, c'est-à-dire l'action psychique d'une force longtemps ignorée, mais qui établit une relation entre l'esprit et la matière ; cette force peut être maniée par des agents occultes mais intelligents. L'impuissance même où nous nous trouvons de répéter à volonté certains phénomènes tendrait à prouver l'indépendance de la cause agissante.

Nous croyons, certes, aux phénomènes affirmés par nombre de témoins respectables et, par nous-mêmes, nous en avons vu assez pour donner notre consentement à la possibilité du miracle, mais de celui-là seulement qui n'est pas incompatible avec les lois constantes de la nature et qui est justifié par une raison suffisante.

Aux objections récemment soulevées par le cléricalisme, notre réponse sera bien simple : — Vous niez les faits au nom du dogme ?... soit, tant qu'il vous plaira ! — Nous allons puiser chez vous, dans vos propres auteurs, dans votre histoire, dans vos vies des saints, dans vos revues anciennes ou nouvelles et chez vos théologiens pour reconstituer toute la phénoménologie spirite ; vous ne pouvez pas récuser vos propres témoins. L. CHEVREUIL.

La clairvoyance de M. Stéphan Ossowiecki[1]

Le Professeur Richet a qualifié de décisives les expériences de lucidité que nous avons faites à Varsovie avec notre ami M. Stéphan Ossowieki.

Décisives, elles le sont en effet de toute manière :

Par leur multiplicité, leur netteté et leur précision ;

Par le contrôle sûr et aisé, qui ne laisse place à aucune hypothèse possible d'illusion ou de mystification ;

Enfin par leur possibilité d'être renouvelées à volonté. (Le succès des expériences est à peu près constant).

Après le départ du Professeur Richet, en avril 1922, j'ai continué avec M Ossowiecki quelques nouvelles séances, toutes réussies.

Mais le peu de temps dont je disposais d'une part, et d'autre part le scrupule de trop demander au dévouement de M. Ossowiecki, accablé de travail et de préoccupations diverses, ne m'a pas permis de tenter tous les essais que j'avais envisagés.

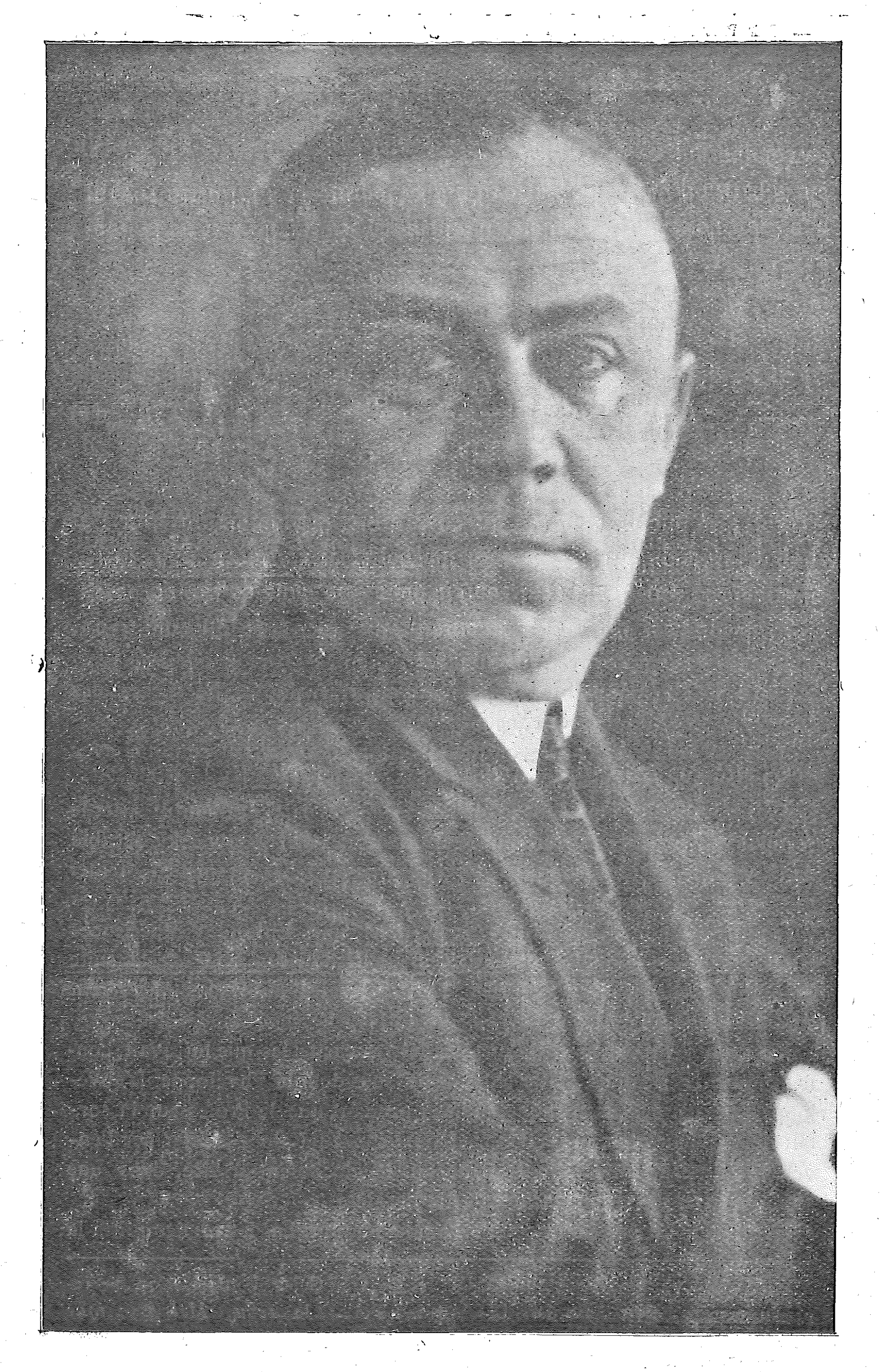
Je me contenterai donc de rapporter ici une seule des expériences faites par moi après le départ du Professeur Richet, car elle est la suite logique de celles qu'il a publiées dans le dernier numéro de la *Revue Métapsychique*.

Mon maître m'avait remis l'une des lettres cachetées que lui avait confiées Mme de Noailles. Cette lettre était sous double enveloppe. L'enveloppe extérieure se déchira quelque peu pendant que le Professeur la sortait de sa poche pour me la donner. Il me conseilla alors d'enfermer l'enveloppe interne intacte, qui contenait le document à lire, dans une seconde enveloppe et de cacheter cette dernière.

Je suivis point par point cette recommandation. La lettre ne quitta la

(1) Nous devons à l'obligeance de M. le docteur Geley l'autorisation de reproduire cet article paru dans le n° 4 de 1922, de la *revue Métapsychique* ainsi que les clichés qui l'accompagnent. Nous en lui exprimons ici toute notre gratitude.

N. d. l. r.



M. Stéphan OSSOWIECKI

poche intérieure de mon paletot qu'au moment d'être remise à Monsieur Ossowiecki.

Un premier essai eut lieu dans ma chambre, à l'hôtel d'Europe, le 4 mai 1922, à 16 heures. M. O. après avoir concentré sa pensée en tenant la pièce dans sa main, me dit, au bout d'un quart d'heure : « Je vois, je sais. Ce soir, je vous dirai ce que contient la lettre ».

Il me la rendit alors. Elle était intacte et je la replaçai dans ma poche.

Le même jour, à 21 heures du soir, avait lieu une réunion de la Société Polonaise d'Etudes psychiques à laquelle assistaient 80 à 100 personnes. D'accord avec M. Ossowiecki, je proposai, avant que la séance ne fut levée, que l'expérience projetée eût lieu devant la Société. On accepta d'enthousiasme et je tendis la lettre à M. O. Très vite, au bout de cinq à sept minutes, il commença à parler. Il décrivit Mme de Noailles et son appartement. Il donna à ce sujet quelques détails que je n'ai pas vérifiés, puis il dit :

« Elle parle, dans cette lettre, d'un grand génie contemporain. C'est Richet. Elle a beaucoup de sympathie pour lui. Elle dit que le génie de Richet est aussi grand que son cœur. Elle signe de son petit nom et de son nom de famille et elle souligne la signature. Cela se passait le soir à 5 ou 6 heures ».

Je décachetai alors, devant l'assemblée. (*Voir ci-contre page 363 la photographie du document*).

Comme on le voit, le succès est complet. Mes autres expériences étant tout à fait du même ordre, je ne ferais qu'allonger inutilement ce compte rendu en le rapportant. Pour nos essais futurs, nous avons en vue des procédés inédits.

Voici maintenant le récit d'une expérience sensationnelle qui fut faite avec M. Ossowiecki par le chef de l'Etat polonais, le maréchal Pildzuski.

Le maréchal Pildzuski a bien voulu nous en faire part, avec autorisation de le publier dans la *Revue Métapsychique*. Nous donnerons, tel qu'il nous a été remis, le procès-verbal de l'expérience, accompagné de la photographie du document écrit par le chef de l'Etat et de celle de l'enveloppe opaque, cachetée au sceau du Ministère de la guerre (*voir page 364*) qui le contenait.

e2 - e4 —— e5 - e7.

« Je certifie par la présente que le document ci-joint, c'est-à-dire une formule d'un jeu d'échecs, écrite par le chef de l'Etat, M. le maréchal Pildzuski, formule qui n'était connue que de lui, mise sous enveloppe par le maréchal en personne, et cachetée avec le cachet donné par le Ministre de la Guerre, le général Sosukowski, fut lu en quinze, vingt minutes par M. Stéphan Ossowiecki ».

« Etaient présents : Mme la générale Jacyna, la sœur de M. S. Ossowiecki, Mme Neumann, la princesse Michel Wovoniecka, le Ministre de la Guerre, le général Sosukowski, le général Jacyna, aide de camp général du chef de l'Etat, le lieutenant Saszkiewicz, aide de camp du général Jacyna, et le soussigné.

« Une fois la lecture faite par M. Ossowiecki, je me mis en communication téléphonique avec le Belvédère, en présence des assistants susnommés. Je reçus par téléphone la confirmation de la teneur du billet, confirmation donnée personnellement par le chef de l'Etat, qui s'intéresserait beaucoup à cette expérience, le Maréchal me disait que Monsieur Ossowiecki ne s'était pas trompé.

« Le lendemain seulement la lettre fut décachetée par le chef de l'Etat, au Belvédère.

« Il faut ajouter que, quand M. Ossowiecki prit en main l'enveloppe cachetée, avant de dire ce qu'elle contenait, et ne sachant pas de qui était cette lettre, il annonça aux assistants que ce billet était écrit par le chef de l'Etat.

« En même temps, M. Ossowiecki dessina le plan de l'appartement du chef de l'Etat au Belvédère, où il n'avait jamais été, fit ensuite la description des meubles et de leur disposition, et décrivit même la table sur laquelle le maréchal Pildsuzki avait pris son papier à lettre.

« Cette expérience eut lieu, 39, allée d'Ujardow, dans l'appartement du général Jacyna.

« Varsovie, décembre 1920 ».

Signé : Lieutenant C. Switski, aide de camp et secrétaire personnel du Chef de l'Etat.

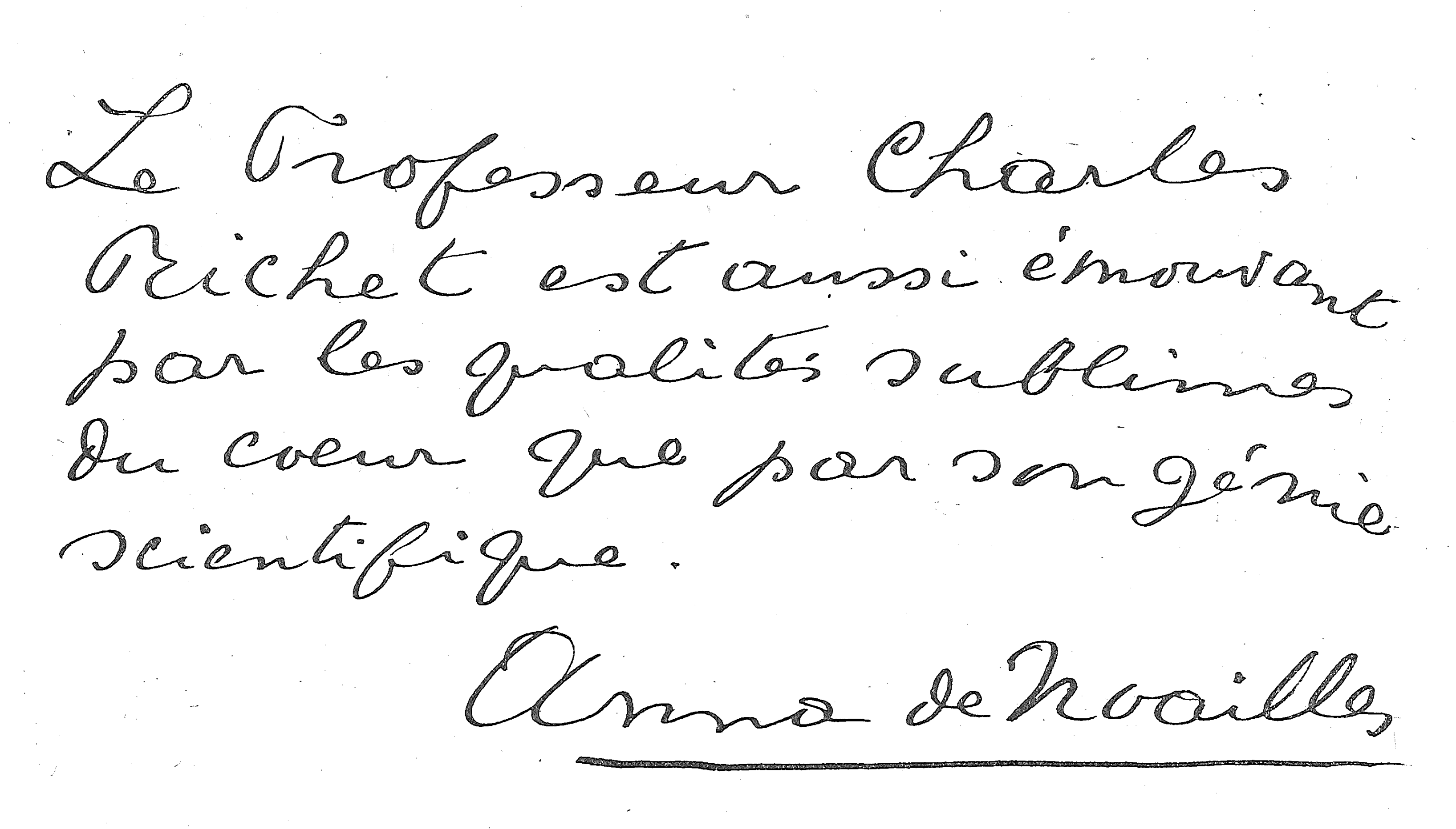
La clairvoyance de M. S. Ossowiecki ne se manifeste pas seulement par la possibilité de connaître le contenu de plis cachetés ou de documents enfouis dans une enveloppe ou un étui opaque.

Elle se révèle aussi et surtout par une faculté de « psychométrie » qui dépasse de loin tout ce qu'on a enregistré dans les *Annales de la Métapsychique.*

J'ai assisté à quelques expériences de ce genre et j'ai été émerveillé du résultat.

Mes expériences de psychométrie sont encore trop incomplètes pour être publiées dès maintenant. (Je réserverai cette publication jusqu'à ce qu'il me soit donné de réaliser une nouvelle série d'études).

Enfin, à diverses reprises, M. Ossowiecki a été à même de retrouver des objets perdus ou volés. Mis en contact avec telle ou telle personne ayant perdu un objet, il pouvait, après quelques instants de concentration mentale, dire où cet objet se trouvait, dans quelles conditions il avait été perdu : décrire la personne qui l'avait trouvé ou volé, etc.



Le Professeur Charles
Richet est aussi émouvant
par les qualités sublimes
du coeur que par son génie
scientifique.

Anna de Noailles

Voici le compte rendu d'une expérience de cet ordre, pleinement réussie, qui m'a été envoyé par le témoin direct :

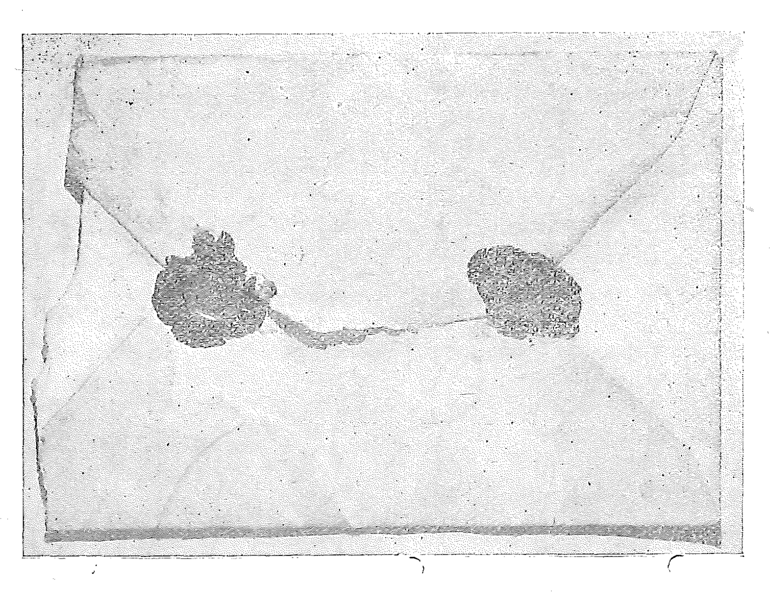
Varsovie, Wspolna, le 22 juillet 1922.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous faire part d'un vrai miracle, que M. Ossowiecki vient d'accomplir à Varsovie.

Lundi matin, le 6 juin, j'ai perdu dans la rue ma broche.

Le même jour, après midi, j'ai visité Mme la générale Krieger, la mère de M. Ossowiecki, avec mon frère, M. de Bondy, ingénieur, qui était témoin de cet événement.



Photographie de l'enveloppe cachetée au sceau du Ministre de la Guerre

M. Ossowiecki entre. Mon frère, son ami, me le présente et je dis que je suis enchantée de faire connaissance d'une personne douée d'un pouvoir occulte si éminent. Tout Varsovie ne parle que de lui : M. O. nous raconte diverses choses extrêmement intéressantes ; il s'enflamme en parlant, moi en l'écoutant. Puis, dans un moment de silence, je dis, « Monsieur, aujourd'hui, j'ai perdu ma broche. Pouvez-vous me dire quelque chose là-dessus ? Toutefois si vous êtes fatigué ou si cela vous ennuie, ne vous dérangez pas ». — « Au contraire, Madame, je vais vous le dire : la broche, vous l'avez à la maison dans une boîte. Elle est en métal, ronde, avec une pierre au milieu. Vous l'avez portée il y a trois jours, elle est précieuse pour vous ». — « Non, dis-je, ce n'est pas

ça ». (Il faut dire que M. O. avait fait une excellente description d'une broche qui se trouvait dans la même boîte, avec celle que j'avais perdue). « Alors, reprit-il, je regrette bien de ne pas avoir deviné, je me sens fatigué ». Eh bien, Monsieur, n'en parlons plus ». — « Oh ! non, Madame, je tâcherai de me concentrer. Je voudrais avoir quelque chose de matériel qui concerne la broche. — « Monsieur, la broche était accrochée ici, sur cette robe ». M. O. pose ses doigts sur l'endroit indiqué et au bout de quelques secondes il dit : « Oui, je la vois bien. Elle est ovale, en or, très légère, c'est une broche antique, qui vous est chère comme souvenir de famille ; je pourrais vous la dessiner, tellement je la vois clairement. Elle a comme des oreilles, elle est composée de deux parties, qui entrent l'une dans l'autre et comme si c'étaient des doigts entrelacés... ». — « Mais c'est extraordinaire, ce que vous dites, Monsieur ! On ne saurait la mieux décrire ; il y a justement comme des doigts entrelacés ! C'est miraculeux ! ». Puis M. O. dit : « Je vois, vous l'avez perdue très loin d'ici ! (c'était vraiment à une distance de 4 kilomètres). Oui, rue Mokolowska, au coin de la rue Koszykova ». — Mais oui, m'écriai-je, c'est là que je suis allée aujourd'hui ! ». — « Et puis, reprit-il, un homme à la moustache noire, modestement vêtu, s'incline et la prend. Ce sera très difficile de la recouvrer. Essayez de faire des annonces dans les journaux ». J'étais éblouie par cette minutieuse description, qui ne laissait nul doute que cet homme avait la broche sous ses yeux. Je le remerciai avec empressement pour ce rare bonheur de voir un vrai clairvoyant et je partis.

Le lendemain soir, mon frère vint chez moi et s'écrie : Miracle, miracle ! Ta broche est retrouvée. M. O. m'a téléphoné que tu n'as qu'à venir demain à 5 heures chez Mme la générale Jacyna (sœur de M. O.) et M O. te la remettra ». Le lendemain, le 7 juin, je me rends avec mon frère chez Mme Jacyna, où nous trouvons beaucoup de monde. Je demande à M. O. « Et ma broche, l'avez-vous ? » J'étais extrêmement bouleversée. « Rassurez-vous, Madame, nous allons voir ». Et il me présente ma broche. C'était un vrai miracle. Je devins pâle et pendant quelques instants je perdis la parole !

« Dites, Monsieur, comment, comment l'avez-vous trouvée ? demandai-je tout émue. Tout le monde en nous écoutant était fortement troublé et agité.

M. O. raconta l'histoire très simplement :

Le lendemain après notre rencontre, je viens le matin à ma banque. Au vestibule je remarque un homme que je me souviens avoir vu quelque part ; et, au même moment je me rappelle que justement c'est l'homme que j'ai vu, dans mes idées, avoir ramassé votre broche, Madame. Je le prends doucement par la main et je lui dis : Monsieur, vous avez trouvé hier une broche au coin de la rue Mokolowska et Koszykowa ». — « Oui », dit-il, tout étonné. — Où est-elle ? » — « A

la maison, mais d'où le savez-vous ? ». Je lui fis la description de la broche et je racontai tout ce qui est arrivé. Il devint pâle et fut tout bouleversé comme vous, Madame. Il m'apporta la broche dont il voulait annoncer dans les journaux la trouvaille. Voilà, Madame, c'est tout.

J'étais très émue. Je remerciai M. O. avec emportement, non pour avoir trouvé la broche, mais pour me donner l'occasion de voir un divinateur et pour ainsi dire avoir une toute petite part dans un miracle pareil.

A présent, cette belle vieille broche, je la porte toujours sur moi et je la traite comme mon talisman.

L'incident de ma broche a fait le tour de toute la Pologne et M. O. en devint encore plus célèbre. Il est complètement assiégé d'une masse de personnes qui viennent le consulter, le prier de dire son opinion à propos des choses perdues, à propos des hommes perdus pendant la guerre, etc., etc. Et cet homme si modeste et si extraordinaire perd son temps et se donne tant de peine avec une si bonne grâce et avec un désintéressement complet. C'est un vrai divinateur, qui fait beaucoup de bien par son talent sans aucun profit personnel.

Je vous demande pardon, Monsieur, pour ce rapport peut-être un peu long ; cependant je voulais le faire aussi exact que possible.

Ne m'en voulez pas pour ma langue défectueuse.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon estime très distinguée

Aline de GLASS, née DE BONDY,
(Femme du Juge à la Cour suprême de Pologne).

Vu et approuvé : Arthur DE BONDY,
Ingénieur.

M. Ossowiecki nous a écrit une lettre confirmant point par point le témoignage de Mme de Glass et de M. Arthur de Bondy.

Il déclare qu'il ne connaissait pas le monsieur qui avait trouvé la broche, ne l'avait jamais vu auparavant et l'a identifiée uniquement d'après sa vision dans la séance avec Mme de Glass.

Quelques points de repaire pour l'interprétation (1)

Pour essayer de comprendre le don de M. O. il est essentiel de faire état de toutes les variétés de sa clairvoyance et de tenir compte de tous les faits.

De l'étude que nous avons été à même de mener à bien, dans nos trois séries d'expériences, ressortent les constatations suivantes :

Constatations positives : 1° M. O. peut aisément connaître le contenu

(1) Voir *Revue Métapsychique*, 1921, p. 275, 276, 277.
— — 1921, p. 420 à 431.
— — 1922, p. 158 à 167.

d'une lettre cachetée inaccessible aux voies sensorielles normales. La lucidité semble la même, quel que soit l'obstacle opposé aux voies sensorielles

Elle s'exerce, également, à travers une couche épaisse de plomb (3 centimètres) ou à travers plusieurs doubles de papier opaque qu'à travers une simple enveloppe. La nature de l'obstacle semble donc sans grande importance. Si M. O. a dû s'y reprendre à deux fois pour révéler le document enfermé dans le tube de plomb, il a eu exactement la même difficulté pour « lire » les simples lettres de Mme de Noailles.

2° M. O. prend connaissance, avec la même aisance, des documents préparés loin de lui que de ceux qui sont préparés en sa présence ;

3° Il est sans aucune importance, pour la lucidité de M. O. que les personnes présentes connaissent ou ignorent le contenu des plis cachés qui lui sont soumis.

4° Dans certains cas, comme dans ceux qu'a rapportés le Professeur Richet, la lucidité de M. O. semble lui donner la connaissance du graphisme plutôt que de l'idée du document. Dans d'autres cas, elle semble spécialisée à l'idée, en dehors du graphisme, comme dans l'expérience du dessin d'un poisson.

5° La lucidité de M. O. est mise en jeu, non seulement par un document écrit et caché, mais par un objet quelconque (psychométrie). Parfois elle se manifeste sans intermédiaire matériel (découverte d'objets perdus).

Constatations négatives. — En ce qui concerne les plis cachetés, M. O. est incapable d'en prendre connaissance s'ils sont imprimés ou dactylographiés. Cette restriction est très curieuse et bien difficilement explicable, étant donnée la puissance « psychométrique » mise en jeu par les autres moyens.

Peut-être s'agit-il là, simplement, d'une sorte d'habitude contractée par M. O. On peut faire l'hypothèse qu'il a eu, un jour, un échec dans une tentative faite avec un imprimé, et que tout imprimé perçu par lui dans la suite « inhibe » ses facultés de voyance (1).

De ces constatations, que peut-on conclure ?

Tout d'abord, elles permettent d'écarter définitivement, pour l'interprétation de la lucidité de M. O. l'hypothèse de lecture de pensée et de télépathie. Le Professeur Richet dans son dernier article, nous-même dans le n° 8 de la *Revue Métapsychique* 1921, nous avons montré qu'elles étaient insoutenables. Si le lecteur veut bien relire le récit de toutes les

(1) On pourrait également supposer que lorsque le papier a été en contact direct avec la main de l'écrivain, l'aura du sujet a imprégné le papier et que c'est cette radiation qui produit la clairvoyance de M. O. (G. D.)

expériences, il jugera sûrement que la question est tranchée et bien tranchée.

S'agit-il de simple connaissance du graphisme par une formidable hypéresthésie sensorielle, probablement tactile, comme est porté à le croire le Professeur Richet ?

Je ne saurais, pour ma part, accepter cette hypothèse : l'expérience du tube de plomb, les phénomènes de psychométrie ne peuvent pas s'expliquer ainsi. En tout état de cause, l'hypothèse ne s'appliquerait qu'à quelques-unes des expériences. Or, il est bien évident qu'une explication qui n'est pas générale n'est pas une véritable explication.

Il vaut mieux avouer notre impuissance actuelle à comprendre le mécanisme de la lucidité.

Nous avons cependant tenu à connaître l'opinion et les impressions de M. Ossowiecki lui-même.

Voici la très intéressante auto-observation qu'il nous a envoyée :

«... Je vais tâcher de répondre à votre question : « Quelles sont les impressions que j'éprouve pendant la lecture des lettres cachetées ? ».

« Il me semble que la supposition du Professeur Richet n'est pas absolument suffisante. Il est possible que, sans m'en rendre compte, je sois influencé par une sorte d'hypéresthésie ; mais il y a sûrement autre chose. Voici ce qui se passe en moi :

« Je commence par arrêter le processus de raisonnement et je m'élance de toutes mes forces intérieures du côté des sensations spirituelles. J'affirme que cette condition est causée par mon inébranlable foi dans *l'Unité de l'esprit de toute l'humanité*. Je me trouve alors dans un état nouveau, spécial où *je vois et où j'entends tout hors du temps et de l'espace.*

« Il m'est arrivé, comme vous le savez, de retrouver par clairvoyance des objets perdus. Un pareil fait s'est passé il y a une quinzaine (le récit vous en sera envoyé (1).

« Que je lise une lettre cachetée ou que je retrouve un objet perdu, ou que je fasse de la « psychométrie », les sensations sont presque les mêmes ;

« Apparemment, je perds une certaine énergie ; la température devient fébrile et les battements du cœur inégaux. Ce qui confirme cette supposition, c'est que, dès que je cesse de raisonner, il y a comme des fluides électriques qui traversent pendant quelques instants mes extrémités.

« Cela dure un moment, puis une *véritable lucidité s'empare de moi* ; des tableaux surgissent, le plus souvent du passé. Je vois l'homme qui a écrit la lettre et je sais ce qu'il a écrit. Je vois l'objet au moment où il se perd, avec les détails de l'événement ; ou bien je perçois, je sens l'histoire d'un objet quelconque que j'ai en mains. La vision est nébuleuse et

(1) C'est le cas de Mme de Glaas rapporté plus haut.

exige une grande tension. Il faut d'assez grands efforts pour percevoir certaines conditions et détails des scènes.

« L'état de lucidité est évoqué parfois en peu d'instants, et d'autres fois il peut se faire attendre des heures. *Cela dépend en grande partie de l'ambiance : l'incrédulité, le scepticisme ou même une attention trop concentrée sur ma personne paralysent le succès prompt de la lecture ou de la sensation* (1). Lorsque vous assistiez à ma séance donnée à l'Institut Métapsychique de Varsovie, je suis certain que la facilité et la rapidité avec lesquelles j'ai lu les deux lettres étaient dues à l'harmonie générale et à la disposition d'esprit sympathique des personnes présentes, qui me favoriseraient.

« Voici, cher Docteur, tout ce que j'ai pu analyser concernant le phénomène pendant mes expériences sur moi-même. Vous avez remarqué que quelquefois je me trompe. Je suis donc encore loin de la perfection, mais j'espère y arriver un jour. Croyez-moi ; tout ce que je vous dis là est le résultat d'un raisonnement mûri, en union de l'esprit et du cœur.

« Que cela, cher ami, puisse vous guider dans votre œuvre. Elle ouvre la grande voie de l'avenir.

Veuillez agréer l'expression de ma plus affectueuse amitié.

« Stéphan OSSOWIECKI ».

Cette autre observation est fort précieuse. Elle nous confirme dans notre opinion que la lucidité est tout à fait indépendante des capacités sensorielles ; de même qu'elle échappe à tous les modes de raisonnement.

Il en est de la lucidité comme de toutes les facultés métapsychiques. Elle ne saurait être rattachée aux processus physiologiques de l'intelligence consciente. Elle est en dehors et au-dessus de toutes les contingences organiques. Elle n'a rien à voir avec le fonctionnement des neurones cérébraux.

D'autre part, par sa toute puissance merveilleuse, qui le place vraiment, comme dit M. Ossowiecki, en dehors du temps et de l'espace, la lucidité nous apparait comme une sorte de faculté divine ; comme un reflet ou une marque de la divinité incluse en tout Etre vivant.

On objectera sans doute que cette faculté divine, si faculté divine il y a, est pratiquement inutile, puisqu'elle échappe, sauf exceptions rarissimes, à notre volonté consciente ; qu'elle devrait, d'ailleurs, se manifester par une activité plus transcendante que la divination de plis cachetés ou la découverte d'objets perdus.

A cette objection, nous ferons une double réponse :

1° Il importe peu que la lucidité soit, dans l'état actuel de l'évolution, exclusivement subconsciente et qu'elle se manifeste seulement par accidents.

Ce n'est pas son importance pratique que nous devons considérer,

(1) Avis aux expérimentateurs de la Sorbonne. (G. D.)

c'est son importance philosophique. Or, cette importance philosophique est vraiment sans égale. La lucidité, comme toutes les autres facultés métapsychiques, vient nous donner, sur la nature vraie de l'Etre vivant, une notion nouvelle, totalement contraire à celle que nous avait enseignée la psycho-physiologie classique : Elle prouve que l'individu est tout autre chose qu'un organisme.

De même, on ne pourrait déduire, du fait que la lucidité est subconsciente dans la période actuelle de l'évolution, qu'il en sera toujours ainsi. Tout semble indiquer, au contraire, qu'elle est appelée à devenir consciente dans les phases évolutives supérieures.

2° Si la lucidité ne se manifeste, dans la vie normale, que chez quelques rares sujets, particulièrement doués,elle doit, en réalité, appartenir, à l'état potentiel, à tous les Etres.

De fait, il semble bien que les grandes découvertes, les grandes inventions, les grandes idées relèvent, avant tout, d'un acte *d'intuition lucide.* Le raisonnement et l'expérience n'interviennent que pour utiliser, pour vérifier et contrôler ; ou, dans certains cas, pour déclancher le processus de clairvoyance.

Ce n'est pas tout : la lucidité n'est pas le privilège de l'homme. On la retrouve, peut-être plus merveilleuse encore, dans l'instinct des animaux ; même des animaux les moins évolués intellectuellement, comme les insectes.

Enfin, la lucidité joue un rôle probable dans la genèse des principales espèces animales et des principaux instincts.

Il y aurait, à l'origine de ces espèces et de ces instincts, comme un acte primordial de lucidité.

Je n'insiste pas sur ces diverses propositions, que je me suis efforcé de démontrer dans *De l'inconscient au conscient.*

Si ces propositions sont vraies, la lucidité n'est plus une simple curiosité métapsychique.

Elle apparaît, au contraire, comme l'un des facteurs les plus importants de la progression humaine et comme l'un des rouages essentiels de l'Evolution.

Dr G. GELEY.



Les idées fixes de certains désincarnés

Au cours d'une séance qui a eu lieu récemment à Blois avec le concours d'un médium à incarnations, s'est présenté à deux reprises un cas déjà maintes fois signalé, mais qui en la circonstance a revêtu une forme assez typique pour me paraître mériter une men-

tion spéciale : je veux parler de la manifestation de désincarnés qui ne comprennent pas leur véritable situation et croient toujours vivre de l'existence terrestre.

Il s'agit ici de deux soldats français, dont la mort remonte à la première période de la guerre (puisque l'un d'entre eux se croyait toujours aux Dardanelles). Leur cas se complique de la monoïdéie souvent constatée chez les décédés par mort violente. Malgré le long temps écoulé, le premier gémissait et se lamentait de ses blessures, le second se croyait toujours dans la tranchée en compagnie de ses camarades, qu'il déclarait ne pas vouloir abandonner.

Exhortés à se rendre compte de la réalité, ils ont bien entendu commencé par opposer à nos suggestions une certaine résistance, avec des objections tout à fait spéciales : ainsi celui qui croyait toujours combattre se refusait obstinément à examiner le milieu dans lequel il se trouvait, à cause du péril imminent que tout mouvement hors de la tranchée pouvait lui faire courir.

A force d'insistance, ils ont fini par se laisser amener à réfléchir : il semble que leurs perceptions périspritales, jusque-là obnubilées par l'auto-suggestion, se soient réveillées sous l'empire de suggestions contraires ; l'un après l'autre, ils ont déclaré voir des êtres, que l'un d'eux comparaît à un essaim d'oiseaux, s'avancer vers eux et les inviter à les suivre. Celui qui souffrait alors exprime son étonnement de ne plus ressentir aucune douleur, et à partir de ce moment le phénomène anormal a paru prendre fin pour rentrer dans le cadre bien connu des manifestations ordinaires.

Le caractère, d'un réalisme frappant, au point de vue du langage employé et des idées exprimées, de ces deux incarnations successives a beaucoup impressionné les auditeurs. On peut, toutefois, se demander comment des êtres en état de complète prostration monoïdéique arrivent à se manifester par la voie médiumnique. Interrogé à ce sujet, un esprit d'ordre plus évolué, qui s'est communiqué au cours de la même séance, nous a répondu « qu'ils avaient été amenés ».

C'est là une explication plausible. Il est possible que des esprits élevés, qui fort probablement ont souci du sort des malheureux êtres dont il s'agit, se trouvent sans pouvoir pour entrer en communication spirituelle avec eux, justement à cause de l'état suggestif dans

lequel ils sont plongés et qui les rend inaccessibles à toute perception sortant du cadre matériel où ils s'imaginent se trouver encore.

Il est admissible au contraire que des êtres sans volonté, en quelque sorte recroquevillés sur eux-mêmes, comme flottants en proie à leur idée unique, puissent être poussés vers un médium dont les vibrations fluidiques plus matérielles se synchronisent avec les leurs. Quant au mécanisme même du phénomène d'incarnation, il n'est nullement nécessaire de supposer que cette opération requiert de la part du manifestant une activité intense. Comme les autres modes de communication médiumnique, elle semble bien plutôt présenter un caractère automatique, et se produire d'elle-même lorsque se trouvent remplies certaines conditions d'ordre probablement vibratoire, et sur lesquelles les interlocuteurs d'outre-tombe ne paraissent pas beaucoup mieux renseignés que nous-mêmes. Le paradoxe apparent d'entités sans activité et se manifestant néanmoins peut ainsi être écarté.

Au point de vue moral, il est certain qu'au premier abord on se sent quelque peu déconcerté en pensant au sort lamentable de tant de malheureuses victimes, en quelque sorte annihilées par suite d'événements dont elles ne sont aucunement coupables. Mais c'est là une conséquence logique de cette loi fondamentale que « nous sommes ce que nous nous sommes faits ». Il faut réfléchir que les manifestations ci-dessus étudiées proviennent visiblement d'hommes très peu évolués. Leur niveau intellectuel peut n'avoir pas été suffisant pour leur permettre de résister à l'inhibition brusque résultant pour eux du coup brutal qui les changeait de milieu. Habitués suivant toute vraisemblance pendant leur vie à se contenter d'un nombre fort restreint d'idées élémentaires, étrangers à toute pensée concernant les véritables conditions de la survie, on s'imagine facilement qu'ils aient offert un terrain favorable à l'installation exclusive de leur sensation suprême, que désormais aucune perception nouvelle ne pouvait plus contrebalancer.

La preuve que leur état avait simplement sa source dans leur inactivité intellectuelle, c'est qu'il a suffi de réveiller leur idéation endormie pour les amener à reprendre notion d'eux-mêmes et du

milieu où ils se trouvaient désormais. Leur cas apparaît donc comme une application rigoureuse du principe que notre situation après la mort est la résultante nécessaire des conditions intellectuelles et morales dans lesquelles s'est déroulée notre existence.

LOUIS MAILLARD.

Communication téléphonique avec l'au-delà

Un jeune médium américain, W. B. Melton, a essayé d'obtenir des communications avec l'autre monde. Ce jeune homme était employé dans une fabrique américaine d'appareils téléphoniques ; pendant la guerre, il s'engagea, vint en France et continua à s'intéresser à tout ce qui concerne l'électricité. Il eut alors l'occasion de constater des signaux inintelligibles qu'il obtenait parfois au moyen des récepteurs de la téléphonie sans fil. Sur le moment, il ne put en rechercher l'origine, ayant été gravement blessé et réformé. Il alla alors en Angleterre en attendant son rétablissement, et fit des conférences publiques sur l'électricité et ses mystères.

Ses connaissances très étendues attirèrent l'attention du gouvernement qui le chargea de trouver un amplificateur de sons plus puissant que ceux déjà connus, et dans ses recherches, il fit la connaissance d'une jeune anglaise très versée dans ces expériences ; leur goût pour l'étude ne tarda pas à se changer en amour. Mais la jeune fille mourut peu de temps après, laissant son ami inconsolable. Il rentra alors en Amérique.

W. B. avait complètement oublié les manifestations inintelligibles qu'il avait reçu par ses appareils ; lorsqu'il lut dans les journaux que Marconi et d'autres inventeurs recevaient des signaux étranges, qu'ils supposaient provenir de nos voisins les Martiens, il se rappela ses propres expériences et se demanda si elles n'auraient pas la même provenance.

Ses parents s'occupaient déjà, dans l'intimité, de spiritisme ; il commença par en rire, puis il se rendit compte qu'une des entités qui se communiquaient était l'esprit de miss B. son ancienne ca-

marade ; celle-ci se servait de l'alphabet Morse, inconnu de tous les assistants, hormis lui.

Il reconnut alors qu'il y avait dans l'univers beaucoup de choses qu'il ignorait. Par son amie, il apprit que les signaux inintelligibles donnés par ses appareils provenaient de l'espace ; connaissant les lois nécesaires pour produire ce résultat, elle lui promettait son concours, à la condition qu'il construisit un récepteur capable de recueillir les sons les plus imperceptibles et qu'on pourrait amplifier ensuite.

Il dut rechercher les lois qui pouvaient assurer le succès de l'expérience.

Nous savons que le son est un état de vibration comme la lumière, etc., nous connaissons ces effets, nous savons les produire en tenant compte des conditions de l'ouïe. Un son émis par le larynx et modifié par la cavité buccale, s'appelle voix ; mais la voix n'existerait pas si cette vibration qui sort de la bouche, ne se traduisait au contact de l'air en ondes sonores capables d'être réfléchies et réfractées. Ce procédé est strictement matériel et les désincarnés ne peuvent l'utiliser qu'en disposant des fluides d'un médium à effets physiques et dans des conditions exceptionnelles, en combinant ces fluides à l'éther.

Les esprits communiquent entre eux par la pensée mais pour s'entretenir avec un incarné, ils doivent agiter l'éther et le mêler avec les fluides du médium pour se faire entendre aussi bien par la voix de celui-ci, que par le bruit d'une table ou d'un meuble. Ils peuvent manipuler cet éther à travers notre atmosphère dont l'épaisseur varie de 700 à 1000 milles.

La Terre a aussi son aura, comme les personnes, et cet aura facilite ou empêche les communications, suivant que les esprits savent profiter des lois qui régissent cet aura.

W. B. se développa à son tour comme médium ; il transmettait les paroles de son amie et, parfois, certains sons qui ne passaient pas par sa bouche.

L'expérimentateur commença d'abord par utiliser un récepteur téléphonique pour recueillir la voix de l'esprit et au moyen des amplificateurs du radiophone, il put amplifier cent fois le volume de cette voix.

Voici comment il construisit son appareil :

Il prit un tube conique d'aluminium long de 23 pouces, avec un diamètre égal à 3 pouces à un bout et 8 pouces à l'autre.

Au bout le plus large, il place le récepteur téléphonique qui est relié à quatre amplificateurs « Flemings » produisant chacun une multiplication de 25 fois le volume originel du son, soit 100 fois avec les quatre amplificateurs.

Les ondes sonores ainsi obtenues sont recueillies par un téléphone ou oraphone qui est relié à des récepteurs qui empêchent de recueillir tout autre son.

Ainsi,dit W. B., chaque fois que je m'approche du porte-voix les esprits émettent des sons et nous conversons amicalement sur divers sujets.

Nous transmettons ces faits à nos lecteurs pour qu'ils essaient d'obtenir les mêmes résultats, et nous espérons de nombreuses et intéressantes découvertes dans le champ de la psychologie expérimentale.

L'importance d'un appareil de ce genre, donnant des résultats positifs, serait immense ; supprimer le médium serait éviter la possibilité de la fraude, consciente ou inconsciente barrière avec laquelle on a trompé des scientifiques et des professionnels, qui voient dans le médium une personne intéressée à ce que le phénomène se produise n'importe comment.

LORENZO LOPEZ GARCIA.

(Traduit par G. BOURNIQUEL) (*Psiquis*, de la Havane).

Correspondance à Travers la Tombe (1)

17 octobre 1914.

Mon cher L...,

Ta lettre que je n'ai vraiment comprise qu'en l'étudiant pendant que je la copiais, m'a causé une douce joie. Si dans le temps nous nous entendions assez bien en fait de politique, la question de l'altruisme, du Christ et du Christianisme nous séparait souvent. Je vois donc que si, matériellement, la mort nous a éloignés l'un de l'autre, (je parle pour moi seule qui ne te vois plus) psychiquement, elle nous a rapprochés. Et

(1) Voir le n° de novembre p. 339 et n^os précédents.

cette harmonie entre nos âmes, quelle douceur elle contient, quelle consolation elle m'offre ! Surtout, en ce moment, où, comme tu l'as constaté, je souffre si cruellement de la haine qui empoisonne l'atmosphère morale. Donc merci à toi, et surtout à Dieu qui m'a accordé un si grand bonheur au milieu de ma détresse...

Mais, que je revienne à ton avant-dernière lettre.

Une assertion m'y a surprise. Celle-ci. Je ne tiens pas à être attiré par une image qui susciterait des réflexions que j'aime mieux ne pas entendre pour n'avoir pas à les apprécier.

Sais-tu que cette phrase cache toute une révélation ! Ne confirme-t-elle pas, pour ainsi dire, le culte catholique devant les images des saints, en donnant tort aux Iconoclastes de toutes les époques ? Car, si ton image a le don d'attirer ton esprit, toutes les images ont le même don ; ceux qui demandent du secours aux saints, en priant devant leurs images, ne sont pas aussi insensés qu'on veut le croire. Mais, sans doute, il ne s'agit pas là de miracle dans le sens catholique, mais de vertu mystique, autrement dit d'attraction fluidique.

Ai-je raison ?

Et maintenant pour parler de ta dernière épitre contenant une si belle profession de pardon « sans conditions » permets que je te fasse une question personnelle, fort délicate :

La réalises-tu déjà complètement, ou ne s'agit-il encore que d'un simple principe ? Pour préciser : as-tu pardonné à..... Crois-tu pouvoir rencontrer son âme dans l'autre monde, sans la moindre aversion..... ».

Je serais heureuse de l'apprendre, mais j'ai de la peine à m'imaginer une aussi rapide transformation de ton tempérament.....

Adieu, ami cher, puisque tu ne me quittes pas, as-tu senti mon attendrissement de tantôt en traversant le beau parc de la Muette avec ses allées d'arbres jonchées de feuilles dorées ? As-tu senti qu'elles me rappelaient nos belles promenades au château de..... nos conversations animées ? As-tu senti mon regret de ne pouvoir ressusciter ce cher passé ?

Ta C...

23 octobre 1914.

Ma chère C...,

Nous avions, en effet, la même manière d'envisager les faits politiques et nous étions aussi éloignés que possible de toute idée de guerre et de revanche. J'aimais d'une façon particulière ce pays qui, hélas ! combat la France, pays intéressant où il y a — quoi qu'on puisse dire — de belles âmes, de belles choses et de vieux souvenirs (1). Mais le spectacle actuel est triste...

(1) Cette confession est une remarquable preuve, non seulement d'identité, mais de ce que l'esprit garde ses impressions et juge les malheurs qui ne le frappent plus, avec plus de calme.

Cependant, il sortira, sans doute, quelque chose de meilleur de ce fléau, lorsqu'il sera passé.....

. . . .

Tu as été surprise de la phrase que je t'ai écrite au sujet de mon portrait et avec l'esprit de déduction qui est en toi, tu en as conclu que je me rapprochais de l'idée catholique. Ce n'est pourtant pas ce rapprochement que je voulais faire. J'ai emprunté plutôt — de loin — quelques unes des théories occultes. Je vais essayer de m'expliquer : Tout emprunte une forme dans l'univers. La pensée revêt donc également une forme ; or, un objet inanimé, tel qu'un portrait, a son « aura » aura peu compliquée, mais existante cependant, aura formée des pensées qui s'attachent à la contemplation d'une image. Cette image devient donc aimantée, si je puis employer ce terme et ceci est suffisant pour attirer l'Esprit. Il ne s'agit donc pas du tout de l'idée catholique, encore moins de miracle, mais de *forces naturelles* car *tout est naturel*...

Oui, mon amie ; j'ai lu et bien... Je ne peux pas (1).

... C'est encore trop près de moi Je n'ai pas osé encore regarder en face cette possibilité de retrouver (2).

Je sais que si ce fait se produisait, maintenant, je ne pourrais faire autrement que de lui dire (3) ».

. . . .

Mais encore que (4)... a laissé en moi des ferments de discorde entre mes sentiments intimes et personnels et mon évolution actuelle. Pourtant, ma chère amie, il faut que cela se produise pour notre tranquillité ; mais j'espère bien que ceci ne m'obligera pas à me retrouver en face de (5).....

. . . .

A la Muette. Oui, j'ai senti ta pensée ; moi aussi, mon amie, j'aime ce

---

(1) En écrivant ces mots qui se rapportent au pardon, la main du médium tremble d'émotion. Pour moi quelle saisissante preuve d'identité, le sentiment ne *pouvant* venir ni de moi, ni du médium.

(2) Ici le « surnom » que mon mari avait l'habitude de donner à la personne en question et le médium aurait ignoré même s'il avait eu connaissance de l'Esprit évoqué. « Il aurait pu le lire en moi ? » Supposition sans fondement, car, certes, j'étais loin de penser à cette épithète. Donc merveilleuse preuve d'identité.

(3) Le lecteur comprendra que je ne puis publier les paroles de l'Esprit, concernant une personne vivante.

(4) Le lecteur pourra remplacer les traits par « cette personne » afin de compléter le sens, mais l'Esprit s'était servi de l'épithète habituelle.

(5) Même épithète.

coin de Paris ; j'aime ce parc qui me rappelle Montereau (1) .. Tout cela est loin déjà.

Maintenant je ne suis plus qu'un atome dans la vie universelle. Tout y est si grand, mais l'atome trouve sa place partout. La mienne est auprès de toi, mon amie, et je sais maintenant le rôle que je joue dans ton cœur.

Encore toujours à toi.

L. G.

(*A suivre*) Pour copie conforme : Claire Galichon.

OUVRAGES NOUVEAUX

La Vie Posthume, par Charles Lancelin

En s'appuyant exclusivement sur l'expérimentation, en faisant appel aux recherches les plus modernes confirmées par sa propre expérience, M. Lancelin est arrivé à constituer une synthèse probante de la constitution psychique de l'homme et de la survivance de l'être.

L'auteur nous propose sa méthode psycho-physiologique comme devant amener une certitude supérieure à celle qu'on peut obtenir par la voie médiumnique. Ici nous pourrions répondre que c'est toujours, en dernier ressort, la raison qui juge et que les déductions que l'on peut tirer des résultats de la magnétisation exigent autant de prudence et de sagacité que l'examen des manifestations spirites.

Quoi qu'il en soit, les deux méthodes sont utiles et les spirites ne pourront qu'applaudir aux études de M. Lancelin qui aboutissent à peu près aux résultats et aux croyances que nous professons tous. Il y a sur le plan astral et sur la vie astrale des théories que nous croyons justes.

Comme observations positives, nous pouvons citer celles qui tendent à évaluer le poids et la densité du corps psychique et même à rendre visible l'ombre de l'âme (*expériences de Patrick O'Donnel* et de *Elmer Gates*). On retrouvera, là, une étude sur l'étrange forme astrale obtenue par le procédé de MM. Matla et Zaalberg. Une analyse complète du cas de réincarnation de la petite fille du Dr Samona, avec de nouveaux documents inédits sera particulièrement bien accueillie ; et enfin les conclusions sur la préexistence, la survie et la renaissance sont très belles et très satisfaisantes. Cet excellent traité de physiologie animique est accompagné de nombreuses illustrations qui rendent simples et claires les théories exposées et qui sont toujours précieuses dans une bibliothèque.

L. CHEVREUIL.

(1) Dans ce mot une faute d'orthographe.

Echos de Partout

Conférence de l'Union spirite à Paris

Une conférence publique sera donnée le dimanche 24 décembre à 14 h. 30 dans la grande salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, sous les auspices de l'Union spirite française.

C'est M. Louis Gastin, secrétaire général de la *Revue Spirite* qui sera chargé de présenter au public parisien un des sujets les plus controversés, mais, en même temps, les plus importants de la doctrine spirite : *La Réincarnation et ses conséquences.*

Entrée gratuite. Une quête sera faite pour amortir les frais de la salle.

*
* *

Un Film Métapsychique

On nous informe qu'avant peu le public parisien sera invité à admirer un nouveau film, qui constitue une remarquable reconstitution de faits spirites ou métapsychiques empruntés aux divers auteurs.

La première partie de ce film nous ramène aux temps lointains de la légende et de l'histoire, avec l'apparition de Samuel au roi Saül, les lévitations de sainte Christine et les visions de Jeanne d'Arc.

La deuxième partie présente, en une série de tableaux soigneusement étudiés, un résumé des phénomènes observés dans les séances médiumniques, depuis les simples manifestations de la table, jusqu'aux productions ectoplasmiques.

Enfin, la troisième partie emprunte ses éléments aux récits consignés dans les ouvrages bien connus des spirites ; les apparitions de fantômes de vivants, comme le cas d'Emilie Sagée ; les apparitions de mourants et de morts, enfin un cas de prémonition, sous le titre d'*Une déchirure dans le voile de l'avenir.*

Cette œuvre d'art cinématographique a pour titre: « Les Mystères de la Vie et de la Mort ». Elle réalise merveilleusement une reproduction aussi fidèle que possible de la réalité, tout en permettant de constater l'inanité des accusations de fraude, dont les phénomènes métapsychiques sont l'objet de la part de gens qui ignorent les difficultés matérielles d'une telle fraude. Il faut toutes les ressources de la cinématographie, laquelle permet la suspension des pauses pour les changements à vue, et la collaboration de tous les assistants, pour permettre la reconstitution de scènes qui se déroulent dans les conditions ordinaires de l'expérimentation — dans des circonstances qui rendaient impossible toute reproduction frauduleuse de ces phénomènes.

Quand on voit ce film et qu'on comprend toute l'ingéniosité, l'habileté déployées par les opérateurs, dans le domaine si propice des procédés du cinéma, on reconnaît tout ce qu'a de puéril et de vain l'entêtement de certains adversaires à accuser les métapsychistes d'être victimes d'une illusion ou d'une fraude. C'est pourquoi l'on doit féliciter les créateurs du « Film Métapsychique » de leur effort documentaire qui permettra au public de se rendre compte des conditions dans lesquelles ont été observés des phénomènes qu'il est malheureusement impossible, à l'heure actuelle, de reproduire à volonté.

*
* *

Un fantôme dans une crèche

Sunday Express, journal anglais, non spirite, publie dans son numéro de mai dernier, le cas d'un fantôme qui est apparu dernièrement dans une crèche voisine de Hyde-Park (Londres). Ce serait le spectre d'une servante qui tua sa fille dans cette maison qui était autrefois une auberge.

Le fantôme a traversé la pièce en gémissant et en se tordant les mains, et a été aperçu par les infirmières et par les domestiques. Le groupe des infirmières a été changé plusieurs fois, et les nouvelles ont également vu l'apparition, dont on avait eu soin de ne pas leur parler.

*
* *

Un médium sourd et aveugle

La Société médicale de Chicago signale un cas clinique fort curieux. Mlle Willette Huggins, âgée de 17 ans, voit et entend par l'extrémité des doigts. Elle est aveugle et sourde. En mettant ses doigts sur le récepteur d'un téléphone, elle entend tous les sons, comme si elle l'avait placé à son oreille.

De même, en faisant courir ses doigts sur un livre ou un journal, elle y lit tout ce qui est écrit.

C'est un cas de double vue, qui avait déjà été observé chez divers sujets, notamment miss Helena Keller.

*
* *

Institut des Forces Psychosiques

100, rue des Cités, Aubervilliers (Seine)

L'Institut est ouvert aux malades et visiteurs les : mardi, mercredi, vendredi et samedi de 10 heures à midi, et de 14 heures à 17 heures. Le traitement direct est donné par *Madame A. Dubuc*, médium guérisseur.

Pour la guérison à distance, il suffit d'écrire à Madame A. Dubuc, l'affection dont on souffre, et joindre à la lettre, les timbres nécessaires aux réponses.

Société Française de Propagation Spirite

On nous annonce la création de la société française de propagation spirite, 25, rue des Apennins, Paris (17e) ayant pour objet de traiter gratuitement les malades par le magnétisme. Le trésorier de cette œuvre est M. Pierre Pinon.

***

Une Voyante

Mme Savary, médium voyant et auditif reçoit, 72, rue de Miromesnil, les dames seulement, de 2 h. à 6 h. sauf samedi et dimanche.

Syndicat des pauvres

Mme Carita Borderieux, 23 rue Lacroix, Paris XVIIe

Dernier total 1147 fr. 55.

Octobre. — Anonyme 100 fr. ; Mme Noailles, 10 fr. ; Mme Borderieux 1 fr. ; Mme Trocmé, 5 fr. ; Comte de Keller, 20 fr. ; Pour Roger, 10 fr. ; M. Haigneré, 5 fr. ; R. L., 20 fr.

Total : 1318 fr. 55.

Novembre. — Pour mon fils R., 5 fr. ; J. C. 5 fr ; Marie 5 fr. ; Mme Itié, 5 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; R. L., 20 fr. ; Mme J. Moulin, 5 fr. ; Mme Roguet, 5 fr.

Total : 1369 fr. 55.

Plus : *Te Deum E. H. M.*, un bon du trésor 6 o/o de 500 fr. (Premier coupon payable le 25 mars 1923).

Merci, merci, merci.

C. BORDERIEUX.

TABLE DES MATIÈRES

Janvier 1922

Février 1922

Mars 1922

Avril 1922

Mai 1922

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine de 2 à 6 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency. Paris (16e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.